

ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR
DÉVOILÉS :

Et ceux qui sont dans la Genèse,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME HUITIÈME.

GENÈSE,

CHAPITRES XXXVI -- XL,

Nos 4635 à 5190.

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
 { TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1853.

ARCANES CÉLESTES.

PARIS. --- IMPRIMERIE DE J.-B. GROS,
Rue des Noyers, 74.

ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR
DÉVOILÉS :

Et ceux qui sont dans la Genèse,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME HUITIÈME.

GENÈSE,

CHAPITRES XXXVI — XL,

Nos 4635 à 5190.

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
 { TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 47.

1853.

MATTHIEU, VI. 33.

**Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses
vous seront données par surcroît.**

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME.

4635. Comme, dans ce qui a été placé en tête des Chapitres de la Genèse, il a été expliqué jusqu'ici ce que le Seigneur avait prédit dans Matthieu, Chap. XXIV, sur le Dernier temps de l'Église ; et que dans le même Évangéliste ces prédictions sont continuées dans le Chap. XXV, il m'est aussi permis de les expliquer dans leur ordre quant au sens interne ; les voici dans le sens de la lettre :

« *Alors semblable deviendra le Royaume des cieux à dix vierges,*
« *qui, prenant leurs lampes sortirent à la rencontre du Fiancé :*
« *or cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq, insensées ; celles*
« *qui (étaient) insensées, en prenant leurs lampes n'avaient point*
« *pris d'huile avec elles ; mais les prudentes avaient pris de l'huile*
« *dans leurs vases avec leurs lampes. Or, comme tardait le Fiancé,*
« *elles s'assoupirent toutes, et elles s'endormirent : mais au mi-*
« *lieu de la nuit un cri se fit : Voici, le Fiancé vient, sortez à sa*
« *rencontre : alors furent réveillées toutes ces vierges, et elles pré-*
« *parèrent leurs lampes : or les insensées aux prudentes disaient :*
« *Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent ;*
« *mais répondirent les prudentes, en disant : Peut-être qu'elle ne*
« *suffirait pas pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui*
« *(en) vendent, et achetez (-en) pour vous-mêmes. Or, pendant*
« *qu'elles (en) allaient acheter, arriva le Fiancé, et celles qui*
« *étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces, et la porte fut fer-*
« *mée. Mais ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Sei-*
« *gneur ! Seigneur ! ouvre-nous. Mais Lui, répondant, dit : En*
« *vérité, je vous dis, je ne vous connais point. Veillez donc, parce*

« *que vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'homme doit venir.* »

4636. Que par cette Parabole le Seigneur ait décrit son avènement, on le voit par chacune des expressions, et par la fin, où il dit : « *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'homme doit venir;* » comme aussi dans le Chap. XXIV, où il parle de son Avènement en termes clairs : « *Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.* »—Vers. 42.—Que son Avènement soit la consommation du siècle, ou le dernier temps de l'Église, c'est ce qui a déjà été montré.

4637. Que toutes et chacune des choses, que le Seigneur a prononcées dans les Paraboles, soient représentatives et significatives des spirituels et des célestes de son Royaume, et, dans le sens suprême, des Divins chez Lui, e'est ce qu'on voit clairement; celui donc qui ne sait pas cela ne peut sur les Paraboles du Seigneur saisir autre chose, sinon qu'elles sont comme des similitudes ordinaires, et ne renferment rien de plus dans leur sein; comme sur celle-ci concernant les dix Vierges, si l'on ne sait pas ce que, dans le sens interne, signifient les Vierges, les nombres Dix et Cinq, les Lampes, les Vaisseaux, l'Huile, Ceux qui vendent, les Noces, et autres expressions; de même dans toutes les autres Paraboles: les choses que le Seigneur y a prononcées apparaissent, dans la forme externe, comme des similitudes ordinaires, ainsi qu'il vient d'être dit; mais dans la forme interne, elles sont telles, qu'elles remplissent tout le ciel; car dans chacune il y a un sens interne qui est tel, que le spirituel et le céleste de ce sens se répandent par les cieux de tous côtés comme la lumière et la flamme; ce sens est tout à fait élevé au-dessus du sens de la lettre, et il découle de chaque expression et de chaque mot, et même de chaque iota. Quant à ce que renferme cette Parabole dans le sens interne, on le voit dans ce qui suit:

4638. *Alors semblable deviendra le Royaume des cieux à dix vierges*, signifie le dernier temps de la vieille Église et le premier temps de la nouvelle; l'Église est le Royaume du Seigneur sur terre; les dix vierges sont tous ceux qui sont dans l'Église, savoir, tant ceux qui sont dans le bien et le vrai que ceux qui sont dans le

mal et le faux ; dix, dans le sens interne, ce sont les restes (*reliquæ*), et aussi le plein, par conséquent tous ; et les vierges sont ceux qui sont dans l'Église ; il en est aussi de même ailleurs dans la Parole. *Qui , prenant leurs lampes*, signifie les spirituels dans lesquels est le céleste, ou les vrais dans lesquels est le bien , ou, ce qui est la même chose, la foi dans laquelle est la charité à l'égard du prochain, et la charité dans laquelle est l'amour envers le Seigneur ; car l'huile est le bien de l'amour, ainsi qu'il va être dit ; mais les lampes, dans lesquelles il n'y a point d'huile, sont les mêmes choses dans lesquelles il n'y a point le bien. *Sortirent à la rencontre du Fiancé*, signifie leur réception. *Or cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq, insensées*, signifie la partie composée de ceux qui sont dans les vrais dans lesquels est le bien, et la partie composée de ceux qui sont dans les vrais dans lesquels n'est point le bien ; ceux-là sont les prudentes, et ceux-ci sont les insensées ; cinq, dans le sens interne, signifie quelques-uns, ici donc une partie. *Celles qui (étaient) insensées, en prenant leurs lampes, n'avaient point pris d'huile avec elles*, signifie qu'ils n'avaient point le bien de la charité dans leurs vrais ; l'huile dans le sens interne est le bien de la charité et de l'amour. *Mais les prudentes avaient pris de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes*, signifie qu'ils avaient le bien de la charité et de l'amour dans leurs vrais ; les vases sont les doctrinaux de la foi. *Or, comme tardait le Fiancé, elles s'assoupirent toutes, et elles s'endormirent*, signifie le délai et par suite le doute ; s'assoupir dans le sens interne, c'est à cause du délai être indolent dans les choses qui appartiennent à l'Église ; et s'endormir, c'est entretenir le doute ; les prudentes, le doute dans lequel est l'affirmatif ; les insensées, le doute dans lequel est le négatif. *Mais au milieu de la nuit un cri se fit*, signifie le temps, qui est le dernier de la vieille Église, et le premier de la nouvelle Église ; c'est ce temps qui, dans la Parole, est nommé la nuit, quand il s'agit de l'état de l'Église ; le cri, c'est le changement. *Voici, le Fiancé vient, sortez à sa rencontre*, signifie ce qui concerne le jugement, à savoir, l'acceptation et le rejet. *Alors furent réveillées toutes ces vierges, et elles préparèrent leurs lampes*, signifie la préparation de tous, car ceux qui sont dans les vrais, dans lesquels il n'y a pas le bien, croient être acceptés comme ceux qui sont dans les

vrais dans lesquels est le bien, parce qu'ils pensent que la foi seule sauve, ne sachant point qu'il n'y a aucune foi où il n'existe pas de charité. Or les insensées aux prudentes disaient : *Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent*, signifie qu'ils veulent que par les autres le bien soit communiqué à leurs vrais inutiles, ou à leur foi oisive ; en effet, dans l'autre vie tous les spirituels et tous les célestes sont communiqués mutuellement, mais ce ne peut être que par le bien. *Mais les prudentes répondirent, en disant : De peur que peut-être il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous*, signifie qu'il ne peut être communiqué, parce que le peu de vrai qu'ils ont serait enlevé ; en effet, voici ce qui se passe dans l'autre vie au sujet de la communication du bien à ceux qui sont dans les vrais sans le bien ; ceux-ci enlèvent pour ainsi dire le bien ; et ils se l'approprient, et ne le communiquent pas aux autres, mais ils le corrompent, c'est pour cela qu'il ne se fait avec eux aucune communication du bien ; il en sera parlé d'après l'expérience à la fin du Chap. XXXVII. *Allez plutôt vers ceux qui (en) vendent, et achetez (-en) pour vous-mêmes*, signifie le bien du mérite ; ceux qui vantent ce bien sont ceux qui en vendent ; ceux aussi qui sont dans le vrai dans lequel n'est pas le bien font méritoire dans l'autre vie, plus que les autres, tout ce qu'ils ont fait en apparence comme bien dans la forme externe, quoique ce fût le mal dans la forme interne, selon ce que dit le Seigneur dans Matthieu : « Plusieurs Me diront en ce jour-là, Seigneur ! Seigneur ! par ton « Nom n'avons-nous pas prophétisé ? et par ton Nom les démons « n'avons-nous pas classé ? et en ton Nom plusieurs miracles n'a- « vons-nous pas fait ? Mais alors je leur dirai : Je ne vous connais « point, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. » — VII, 22, 23. — Et dans Luc : « Dès que se sera levé le Père de famille, et qu'il « aura fermé la porte, vous commencerez alors à vous tenir dehors « et à frapper à la porte, en disant : Seigneur ! Seigneur ! ouvre- « nous ; mais répondant il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes. « Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant « Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais « il dira : Je vous dis, je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de « Moi, vous tous ouvriers d'iniquité. » — XIII, 25, 26, 27 ; — tels sont ceux qui sont entendus ici par les vierges insensées, c'est

pourquoi les mêmes choses sont dites d'elles en ces termes : « Elles « vinrent aussi en disant : Seigneur ! Seigneur, ouvre-nous ! « mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : Je ne vous « connais point. » Or, pendant qu'elles (en) allaient acheter, le *Fiancé vint*, signifie l'application faite à contre-temps. *Et celles qui étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces*, signifie que ceux qui étaient dans le bien et par suite dans le vrai furent reçus dans le ciel ; le Ciel est assimilé à des noces d'après le mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, et le Seigneur est assimilé à un Fiancé, parce qu'alors ils sont conjoints à Lui, c'est de là que l'Église est appelée la Fiancée. *Et la porte fut fermée*, signifie que les autres ne peuvent point entrer. *Mais ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Seigneur ! Seigneur ! ouvre-nous*, signifie qu'ils veulent entrer d'après la foi seule sans la charité, et d'après les œuvres dans lesquelles, il y a, non pas la vie du Seigneur, mais la vie de soi-même. *Mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : Je ne vous connais point*, signifie le rejet ; dans le sens interne, ne point être connu, c'est ne point être dans quelque charité à l'égard du prochain, et ne point être par la charité dans la conjonction avec le Seigneur ; ceux qui ne sont pas dans la conjonction sont dits ne pas être connus. *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'homme doit venir*, signifie l'étude de la vie selon les préceptes de la foi, ce qui est veiller ; le temps de l'acceptation, qui est inconnu à l'homme, et l'état, sont signifiés par « vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de « l'homme doit venir. » Celui qui est dans le bien, c'est-à-dire, qui fait selon les préceptes, est appelé prudent, mais celui qui est dans les connaissances du vrai et ne fait pas, est appelé insensé, le Seigneur le dit même ailleurs dans Matthieu : « Quiconque entend « mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent ; « et quiconque entend mes paroles, mais ne les fait pas, sera com- « paré à un homme insensé. » — VII, 24, 26.

CHAPITRE XXXVI.

1. Et celles-ci, les Nativités d'Ésaü : lui, Édom.

2. Esäü prit ses femmes d'entre les filles de Canaan, Adah fille d'Élon Chittléen, et Oholibamah fille d'Anah, fille de Sibéon Chivéen.

3. Et Basemath fille de Jischmaël, sœur de Nébajoth.

4. Et enfanta Adah à Ésäü Élip haz, et Basemath enfanta Réuel.

5. Et Oholibamah enfanta Jéusch, et Jaëlam, et Korach ; ceux-là fils d'Ésäu, qui lui naquirent dans la terre de Canaan.

6. Et prit Ésäü ses femmes, et ses fils, et ses filles, et toutes les âmes de sa maison, et son acquisition, et toute bête sienne, et tout son achat, les choses qu'il avait acquises dans la terre de Canaan, et il s'en alla vers une terre de devant Jacob son frère.

7. Parce qu'étaient leur acquisition trop nombreuse, pour qu'ils habitassent ensemble, et ne pouvait la terre de leurs séjours les porter en présence de leurs acquisitions.

8. Et habita Ésäü dans la montagne de Séir ; Ésäü, lui Édom.

9. Et celles-ci, les nativités d'Ésäu père d'Édom dans la montagne de Séir.

10. Ceux-ci, les noms des fils d'Ésäu : Élip haz fils d'Adah épouse d'Ésäu ; Réuel fils de Basemath épouse d'Ésäu.

11. Et furent les fils d'Élip haz : Théman, Omar, Sépho, et Gaëtham, et Kénaz.

12. Et Thimna fut concubine d'Élip haz fils d'Ésäu, et elle enfanta à Élip haz Amalek ; ceux-là fils d'Adah épouse d'Ésäu.

13. Et ceux-ci fils de Réuel : Nachath et Zérach, Schammah et Mizzah ; ceux-là furent fils de Basemath épouse d'Ésäu.

14. Et ceux-ci furent fils d'Oholibamah fille d'Anah fille de Sibéon, épouse d'Ésäu ; et elle enfanta à Ésäü Jéusch, et Jaëlam, et Korach.

15. Ceux-ci ducs des fils d'Ésäu ; les fils d'Élip haz premier-né d'Ésäu : Duc Théman, duc Omar, duc Sépho, duc Kénaz.

16. Duc Korach, duc Gaëtham, duc Amaleck ; ceux-là ducs d'Élip haz dans la terre d'Édom ; ceux-là fils d'Adah.

17. Et ceux-ci fils de Réuel fils d'Ésäu : Duc Nachath, duc Zérach, duc Schammah, duc Mizzah ; ceux-là ducs de Réuel dans la terre d'Édom ; ceux-là fils de Basemath épouse d'Ésäu.

18. Et ceux-ci fils d'Oholibamah épouse d'Ésäu : Duc Jéusch, duc Jaëlam, duc Korach ; ceux-là ducs d'Oholibamah fille d'Anah, épouse d'Ésäu.

19. Ceux-là fils d'Ésaü, et ceux-là leurs ducs ; lui, Édom.

20. Ceux-ci fils de Séir le Chorite, habitants de la terre : Lotan, et Schobal, et Sibéon, et Anah.

21. Et Dischon, et Éser, et Dischan ; ceux-là ducs du Chorite, fils de Séir, dans la terre d'Édom.

22. Et furent les fils de Lotan : Chori et Hémam, et sœur de Lotan Thimna.

23. Et ceux-ci fils de Schobal : Alvan, et Manachath, et Ébal, Schépho et Onam.

24. Et ceux-ci fils de Sibéon ; et Ajah et Anah ; cet Anah qui trouva les mulets dans le désert, quand il paissait les ânes de Sibéon son père.

25. Et ceux-ci fils d'Anah : Dischan, et Oholibamah fille d'Anah.

26. Et ceux-ci fils de Dischan : Chemdan, et Eschban, et Jithran, et Chéran.

27. Ceux-ci fils d'Éser : Billan, et Saavan, et Akan.

28. Ceux-ci fils de Dischan : Us et Aran.

29. Ceux-ci ducs du Chorite : Duc Lothan, duc Schobal, duc Sibéon, duc Anah.

30. Duc Dischon, duc Éser, duc Dischan ; ceux-là ducs du Chorite quant à leurs ducs dans la terre de Séir.

31. Et ceux-ci Rois, qui ont régné dans la terre d'Édom, avant qu'un roi régnât sur les fils d'Israël.

32. Et régna dans Édom Béla fils de Béor, et le nom de sa ville Dinhabah.

33. Et mourut Béla, et régna en sa place Jobab fils de Zérach de Bosrah.

34. Et mourut Jobab, et régna en sa place Chuscham, de la terre des Thémanites.

35. Et mourut Chuscham, et régna en sa place Hadad fils de Bédad, qui frappa Midian dans le champ de Moab, et le nom de sa ville Avith.

36. Et mourut Hadad, et régna en sa place Samlah, de Masrékah.

37. Et mourut Samlah, et régna en sa place Schaul de Réchoboth du fleuve.

38. Et mourut Schaul, et régna en sa place Baal-Chanan fils d'Achbor.

39. Et mourut Baal-Chanan fils d'Achbor, et régna en sa place Hadar, et le nom de sa ville Pau, et le nom de son épouse, Méhétabel, fille de Matred fille de Mézahab.

40. Et ceux-ci, les noms des ducs d'Ésaü, quant à leurs familles, quant à leurs lieux, dans leurs noms : Duc Thimna, duc Alva, duc Jétheth.

41. Duc Oholibamah, duc Élah, duc Pinon.

42. Duc Kénaz, duc Théman. duc Mibsar.

43. Duc Magdiel, duc Iram. Ceux-là ducs d'Édom, quant à leurs habitations, dans la terre de leur possession, lui Ésaü, père d'Édom.

CONTENU.

4639. Ici, dans le sens interne, il s'agit du Divin Bien Naturel du Seigneur, et tout ordre de ce Bien est décrit par des Noms ; le Divin Bien Naturel du Seigneur est Ésaü.

SENS INTERNE.

4640. Vers. 4. *Et celles-ci les nativités d'Ésaü ; lui, Édom.*— *Celles-ci les nativités d'Ésaü*, signifie les dérivations dans le Divin Bien Naturel du Seigneur : *lui, Édom*, signifie le Divin Humain du Seigneur, quant au Naturel et au corporel.

4641. *Celles-ci, les nativités d'Ésaü, signifie les dérivations dans le Divin Bien Naturel du Seigneur* : on le voit par la signification des *Nativités*, en ce qu'elles sont les dérivations, savoir, du bien et du vrai, Nos 4330, 3263, 3279, 3860, 3868, 4070 ; et par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Divin Bien Naturel du Seigneur, Nos 3302, 3322, 3494, 3504, 3576, 3599 ; il s'agit maintenant de ce Bien dans ce Chapitre ; mais comme il est tel, qu'il ne tombe dans l'entendement d'aucun homme, et qu'il tombe à peine dans celui d'un Ange, voilà pourquoi ce Bien est décrit par

de simples Noms ; en effet, le Divin Bien Naturel du Seigneur, qui est représenté par Ésaü, est ce qui a été Divin dans le Seigneur par la Nativité, car le Seigneur a été conçu de Jéhovah, de là le Divin être a été en Lui par la nativité, il était en lui l'âme, et par conséquent l'intime de sa vie ; il a été extérieurement enveloppé par les choses que le Seigneur a prises d'une mère ; et comme cette enveloppe avait en soi non le bien mais le mal, c'est pour cela qu'il l'a chassée par la propre puissance, surtout par les combats des tentations ; et ensuite cet Humain, qu'il a fait nouveau en soi, il l'a conjoint avec le Divin Bien qui était à Lui par la nativité ; Jacob a représenté ce Bien qu'il s'est acquis par la propre puissance, ainsi qu'il a été dit dans les Chapitres précédents, c'est ce Bien qu'il a conjoint au Divin Bien ; et ainsi il a fait Divin tout Humain en Lui. Le Bien, qu'Ésaü représente, influait par la voie interne, et par le Bien Rationnel dans le Naturel, immédiatement ; mais le Bien, que Jacob et Israël représentent, influait par la voie externe, et le Divin allait au-devant de lui par le Bien Rationnel, mais médiatement par le Vrai du Rationnel dans le Naturel ; Jischak représente ce Bien Rationnel, et Rébecca ce Vrai ; voir ce qui en a déjà été dit, Nos 3344, 3573, 4563 f.

4642. *Lui, Édom, signifie le Divin Humain du Seigneur quant au Naturel et au Corporel* : on le voit par la représentation d'Édom, en ce qu'il est le Divin Humain du Seigneur quant au Bien Naturel auquel ont été adjoints les doctrinaux du vrai, Nos 3302, 3322, 4244, ainsi quant au Naturel et au Corporel, car les doctrinaux sont comme un corps pour le vrai, ou, dans un sens spirituel, ils sont les corporels du vrai naturel ; de là vient que par Édom est représenté le Divin Humain du Seigneur quant au Naturel et au Corporel ; si la doctrine est comme un corps pour le Vrai, c'est parce que la doctrine n'est point en elle-même le vrai, mais que le vrai est dans la doctrine, comme l'âme est dans le corps. Dans ce qui va suivre, il s'agit du Divin Bien Naturel du Seigneur, mais les dérivations sont décrites par des Noms, par la raison déjà donnée, que les dérivations de ce Bien sont au-dessus de l'entendement de tout homme, et même de l'ange ; car les anges sont finis, et le fini ne saisit point l'Infini ; mais néanmoins quand ce Chapitre est lu, les dérivations qui sont contenues dans les Noms,

sont représentées aux Anges communément par l'influx du Divin Amour procédant du Seigneur, et l'influx est représenté par une flamme céleste qui les affecte du Divin Bien. Celui qui croit que la Parole n'a point été inspirée jusqu'au moindre iota, ou qui croit que la Parole n'a point été inspirée de manière que chaque série représente les Divins, et par suite les célestes et les spirituels, et que chaque mot les signifie, ne peut être que dans cette opinion, que ces Noms ne renferment rien de plus que la Généalogie des descendants d'Ésaü; mais qu'est-ce que seraient des Généalogies relativement à la Parole, et qu'y aurait-il de Divin en elles? Que tous les Noms dans la Parole, signifient des choses, on le voit, Nos 1224, 1264, 1876, 1888, 4442, et partout ailleurs où il a été expliqué ce que les Noms ont signifié.

4643. Vers. 2, 3, 4, 5. *Ésaü prit ses femmes d'entre les filles de Canaan, Adah fille d'Élon Chittéen, et Oholibamah fille d'Anah, fille de Sibéon Chivéén. Et Basemath fille de Jischmaël, sœur de Nébjoth. Et enfanta Adah à Ésaü Élip haz, et Basemath enfanta Réuel. Et Oholibamah enfanta Jésusch, et Jaëlam et Korach. Ceux-là fils d'Ésaü, qui lui naquirent dans la terre de Canaan. — Ésaü prit ses femmes d'entre les filles de Canaan, signifie la première conjonction du Bien Naturel avec l'affection du vrai apparent : Adah fille d'Élon Chittéen, et Oholibamah fille d'Anah, fille de Sibéon Chivéén, signifie la qualité qui provient de l'Ancienne Église : et Basemath fille de Jischmaël, sœur de Nébjoth, signifie la seconde conjonction avec l'affection du vrai d'après une souche Divine : et enfanta Adah à Ésaü Élip haz, et Basemath enfanta Réuel, signifie les premières dérivations qui en proviennent : et Oholibamah enfanta Jésusch, et Jaëlam et Korach, signifie une autre dérivations : ceux-là fils d'Ésaü, qui lui naquirent dans la terre de Canaan, signifie d'après le bien du Royaume du Seigneur.*

4644. Comme il s'agit ici du Bien qui a été le Divin dans le Seigneur par la nativité, et de la conjonction de ce Bien avec le Vrai et le Bien qu'il s'est acquis Lui-Même comme Homme né, et aussi des dérivations qui en sont venues; et comme ces choses, ainsi qu'il a été dit, sont telles, qu'elles ne tombent point dans l'entendement, même dans celui de l'Ange, elles ne peuvent en conséquence être expliquées en détail; et, en outre, c'est par de

simples Noms que ce Divin est décrit avec ses dérivations ; or expliquer de simples noms, sans qu'ils soient précédés et suivis de quelque sens historique d'où résulterait une lumière confirmative, ce serait mettre la chose dans le doute, car il y en a peu qui puissent croire, de quelque manière qu'on le leur montre, que les noms dans la Parole signifient des choses ; par ces motifs, il est seulement permis de transcrire le texte de ce Chapitre, et d'y joindre quelque explication dans le commun par des choses qui peuvent être adéquates à la conception, et qui sont seulement des ombres ; car les choses qui sont dans le Divin n'apparaissent jamais à qui que ce soit, mais celles qui procèdent du Divin apparaissent d'une manière très-commune selon l'entendement dans lequel elles tombent, et cela seulement comme des ombres. En outre, il faut qu'on sache que nul homme ne naît dans quelque bien, mais que chacun naît dans le mal, dans le mal intérieur d'après le père, et dans le mal extérieur d'après la mère, car l'héréditaire de chacun est le mal, mais le Seigneur seul est né dans le Bien et dans le Divin Bien même, en tant que né du Père ; ce Divin Bien, dans lequel est né le Seigneur, est ce dont il s'agit ici ; les dérivations de ce bien sont les choses qui ont existé dans l'Humain du Seigneur, quand il l'a fait Divin, et par lesquelles il l'a glorifié ; c'est de là qu'il peut être ajouté quelque explication dans le commun.

4643. Vers. 6, 7, 8. *Et prit Ésaü ses femmes, et ses fils, et ses filles, et toutes les âmes de sa maison, et son acquisition, et toute bête sienne, et tout son achat, les choses qu'il avait acquises dans la terre de Canaan, et il s'en alla vers une terre de devant Jacob son frère. Parce qu'était leur acquisition trop nombreuse pour qu'ils habitassent ensemble, et ne pouvait la terre de leurs séjours les porter en présence de leurs acquisitions. Et habita Ésaü dans la montagne de Séir ; Ésaü, lui Édom. — Prit Ésaü ses femmes, et ses fils, et ses filles, et toutes les âmes de sa maison, et son acquisition, et toute bête sienne, et tout son achat, les choses qu'il avait acquises dans la terre de Canaan, et il s'en alla vers une terre de devant Jacob son frère,* signifie toutes les choses du Divin Bien et du Divin Vrai qui en procède, lesquelles néanmoins Lui appartiennent, et avec lesquelles il y a correspondance dans le Ciel, et par suite le Ciel, s'éloignant de Jacob en raison de la représentation : *parce qu'était*

leur acquisition trop nombreuse, signifie à cause de l'infinité : *pour qu'ils habitassent ensemble*, signifie les représentatifs : *et ne pouvait la terre de leurs séjours les porter en présence de leurs acquisitions*, signifie que toutes ces choses ne peuvent être décrites : *et habita Ésaü dans la montagne de Séir*, signifie le vrai du Bien Naturel : *Ésaü, lui Édom*, signifie le Divin Humain du Seigneur.

4646. Vers. 9, 10, 11, 12, 13, 14. *Et celles-ci, les nativités d'Ésaü père d'Édom dans la montagne de Séir. Ceux-ci, les noms des fils d'Ésaü : Élip haz fils d'Adah épouse d'Ésaü ; Réuel fils de Basemath épouse d'Ésaü. Et furent les fils d'Élip haz : Théman, Omar, Sépho, et Gaëtham, et Kénaz. Et Thimna fut concubine d'Élip haz fils d'Ésaü, et elle enfanta à Élip haz Amalek ; ceux-là fils d'Adah épouse d'Ésaü. Et ceux-ci fils de Réuel : Nachath et Zérach, Schammah et Mizzah ; ceux-là furent fils de Basemath épouse d'Ésaü. Et ceux-ci furent fils d'Oholibamah fille d'Anah fille de Sibéon, épouse d'Ésaü ; et elle enfanta à Ésaü Jéusch, et Jaëlam, et Korach. — Celles-ci, les nativités d'Ésaü père d'Édom, signifie les dérivations dans le Divin Bien Naturel ; père d'Édom, c'est le Divin Bien d'où les autres ont été dérivés : dans la montagne de Séir, signifie quant aux vrais du Bien : ceux-ci, les noms des fils d'Ésaü, signifie la qualité des dérivations : Élip haz fils d'Adah épouse d'Ésaü ; Réuel fils de Basemath épouse d'Ésaü, signifie les états de ces dérivations d'après le mariage du Bien et du Vrai : et furent les fils d'Élip haz : Théman, Omar, Sépho, et Gaëtham et Kénaz, signifie la première dérivati on du Bien : et Thimna fut concubine d'Élip haz fils d'Ésaü, signifie les choses qui servent à ces dérivations : et elle enfanta à Élip haz Amalek, signifie le sensuel : ceux-là fils d'Adah épouse d'Ésaü, signifie la seconde dérivati on : et ceux-ci fils de Réuel : Nachath et Zérach, Schammah et Mizzah ; ceux-là furent fils de Basemath épouse d'Ésaü, signifie la troisième dérivati on : et ceux-ci furent fils d'Oholibamah fille d'Anah fille de Sibéon, épouse d'Ésaü ; et elle enfanta à Ésaü Jéusch, et Jaëlam, et Korach, signifie la dérivati on subséquente.*

4647. Vers. 15, 16, 17, 18, 19. *Ceux-ci ducs des fils d'Ésaü ; les fils d'Élip haz premier-né d'Ésaü : Duc Théman, Duc Omar, duc Sépho, duc Kénaz, duc Korach, duc Gaëtham, duc Amalek ; ceux-*

là ducs d'Éliphaz dans la terre d'Édom ; ceux-là fils d'Adah. Et ceux-ci fils de Réuel fils d'Ésaü : Duc Nachath, duc Zérach, duc Schammah, duc Mizzah ; ceux-là ducs de Réuel dans la terre d'Édom ; ceux-là fils de Basemath épouse d'Ésaü. Et ceux-ci fils d'Oholibamah épouse d'Ésaü : Duc Jéusch, duc Jaëlam, duc Korach ; ceux-là ducs d'Oholibamah fille d'Anah, épouse d'Ésaü. Ceux-là fils d'Ésaü, et ceux-là leurs ducs ; lui, Édom. — Ceux-ci ducs des fils d'Ésaü, signifie les principaux Vrais du bien : les fils d'Éliphaz premier-né d'Ésaü : Duc Théman, duc Omar, duc Sépho, duc Kénaz, duc Korach, duc Gaëtham, duc Amalek, signifie la première classification et la qualité de ces vrais, et aussi quels sont ces vrais dans le Royaume du Seigneur ; ceux-là ducs d'Éliphaz dans la terre d'Édom ; ceux-là fils d'Adah, signifie les principaux de la première classe : et ceux-ci fils de Réuel fils d'Ésaü : Duc Nachath, duc Zérach, duc Schammah, duc Mizzah, signifie la seconde classe, et la qualité de ces vrais, de même que dans le Ciel : ceux-là ducs de Réuel dans la terre d'Édom, signifie la seconde classification : ceux-là fils de Basemath épouse d'Ésaü, signifie d'après le mariage du Bien et du Vrai : et ceux-ci fils d'Oholibamah épouse d'Ésaü, signifie les principaux de la troisième classification : duc Jéusch, duc Jaëlam, duc Korach, signifie la qualité de ces vrais, par suite dans le royaume du Seigneur : ceux-là ducs d'Oholibamah fille d'Anah, épouse d'Ésaü, signifie les principaux d'après la conjonction du Bien et du Vrai ; ces douze Ducs sont comme les douze Tribus, selon la disposition par le Bien : ceux-là fils d'Ésaü, et ceux-là leurs ducs, signifie que ces principaux proviennent des vrais du bien : lui, Édom, signifie dans le Divin Humain du Seigneur.

4648. Vers. 20 à 28. *Ceux-ci fils de Séir le Chorite, habitants de la terre : Lotan, et Schobal, et Sibéon, et Anah. Et Dischon, et Éser, et Dischan ; ceux-là ducs du Chorite, fils de Séir, dans la terre d'Édom. Et furent les fils de Lotan : Chori et Héman, et sœur de Lotan Thimna. Et ceux-ci fils de Schobal : Alvan et Manachath, et Ébal, Schépho et Onam. Et ceux-ci fils de Sibéon ; et Ajah et Anah ; cet Anah qui trouva les mulets dans le désert, quand il paissait les ânes de Sibéon son père. Et ceux-ci fils d'Anah : Dischan, et Oholibamah fille d'Anah. Et ceux-ci fils de Dischan : Chemdan*

et *Eschban*, et *Jithran*, et *Chéran*. *Ceux-ci fils d'Éser* : *Bilhan*, et *Saavan*, et *Akan*. *Ceux-ci fils de Dischan*, *Us* et *Aran*. — *Ceux-ci fils de Séir le Chorite*, habitants de la terre, signifie les vrais qui en proviennent en ordre : *Lotan*, et *Schobal*, et *Sibéon*, et *Anah*, et *Dischon*, et *Éser*, et *Dischan*, signifie la qualité de ces vrais : *ceux-là ducs du Chorite*, fils de *Séir*, signifie les principaux vrais du bien qui proviennent des précédents : dans la terre d'Édom, signifie dans le Divin Humain du Seigneur : et furent les fils de *Lotan* : *Chori* et *Héman*, et sœur de *Lothan* *Thimna*, signifie la seconde classe des vrais : et ceux-ci fils de *Schobal* : *Alvan*, et *Manachath*, et *Ébal*, *Schépho* et *Onam*, signifie la troisième classe et la qualité : et ceux-ci fils de *Sibéon*; et *Ajah* et *Anah*, signifie la troisième classe, et la qualité : cet *Anah* qui trouva les mulets dans le désert, signifie les vrais provenant des scientifiques : quand il paissait les ânes de *Sibéon* son père, signifie quand il était dans les scientifiques : et ceux-ci fils d'*Anah* : *Dischan* et *Oholibamah* fille d'*Anah*, signifie la troisième classe, et la qualité : et ceux-ci fils de *Dischan* : *Chemdan* et *Eschban*, et *Jithran*, et *Chéran*, signifie la quatrième classe, et la qualité : ceux-ci fils d'*Éser* : *Bilhan*, et *Saavan*, et *Akan*, signifie la quatrième classe, et la qualité : ceux-ci fils de *Dischan* : *Us* et *Aran*, signifie la cinquième classe, et la qualité.

4649. Vers. 29, 30. *Ceux-ci Ducs du Chorite* : *Duc Lothan*, *duc Schobal*, *duc Sibéon*, *duc Anah*, *duc Dischon*, *duc Éser*, *duc Dischan*; ceux-là ducs du Chorite quant à leurs ducs dans la terre de *Séir*. — *Ceux-ci ducs du Chorite*, signifie les principaux d'après les suivants : *duc Lothan*, *duc Schobal*, *duc Sibéon*, *duc Anah*, *duc Dischon*, *duc Éser*, *duc Dischan*, signifie leur qualité : ceux-là ducs du Chorite quant à leurs ducs dans la terre de *Séir*, signifie les principaux dans les successifs.

4650. Vers. 31 à 39. *Et ceux-ci Rois*, qui ont régné dans la terre d'Édom, avant qu'un roi régnât sur les fils d'Israël. *Et régna dans Édom Béla* fils de *Béor*, et le nom de sa ville *Dinhahab*. *Et mourut Béla*, et régna en sa place *Jobab* fils de *Zérach* de *Bosrah*. *Et mourut Jobab*, et régna en sa place *Chuscham*, de la terre des *Thémanites*. *Et mourut Chuscham*, et régna en sa place *Hadad* fils de *Bédad*, qui frappa *Midian* dans le champ de *Moab*,

et le nom de sa ville *Avith*. Et mourut *Hadad*, et régna en sa place *Samlah de Masrékah*. Et mourut *Samlah*, et régna en sa place *Schaul de Réchoboth du fleuve*. Et mourut *Schaul*, et régna en sa place *Baal-Chanan fils d'Achbor*. Et mourut *Baal-Chanan fils d'Achbor*, et régna en sa place *Hadar*, et le nom de sa ville *Pau*, et le nom de son épouse, *Méhétabel*, fille de *Matred* fille de *Mézahab*. — Et ceux-ci Rois, qui ont régné dans la terre d'*Édom*, signifie les vrais principaux dans le Divin Humain du Seigneur : avant qu'un roi régnât sur les fils d'*Israël*, signifie lorsque le vrai spirituel intérieur naturel n'était pas encore produit : et régna dans *Édom Béla* fils de *Béor*, signifie le premier vrai, et le nom de sa ville *Dinhabah*, signifie la doctrine qui en provient : et mourut *Béla*, et régna en sa place *Jobab* fils de *Zéruch de Bosrah*, signifie le vrai qui en dérivait comme de son essentiel, et sa qualité : et mourut *Jobab*, et régna en sa place *Chuscham*, signifie le vrai qui en dérivait : de la terre des *Thémanites*, signifie d'où il provenait : et mourut *Chuscham*, et régna en sa place *Hadad* fils de *Bédad*, signifie le vrai qui en dérivait : qui frappa *Midian* dans le champ de *Moab*, signifie la purification du faux : et le nom de sa ville *Avith*, signifie les doctrinaux qui en provenaient : et mourut *Hadad*, et régna en sa place *Samlah de Masrékah*, signifie le vrai qui en dérivait, et la qualité : et mourut *Samlah*, et régna en sa place *Schaul*, signifie le vrai qui en dérivait : de *Réchoboth du fleuve*, signifie la qualité : et mourut *Schaul*, et régna en sa place *Baal-Chanan fils d'Achbor*, signifie le vrai qui en dérivait, et la qualité : et mourut *Baal-Chanan*, fils d'*Achbor*, et régna en sa place *Hadar*, signifie le vrai qui en dérivait : et le nom de sa ville *Pau*, signifie la doctrine : et le nom de son épouse, *Méhétabel*, fille de *Matred* fille de *Mézahab*, signifie son bien.

4654. Vers. 40, 41, 42, 43. Et ceux-ci, les noms des ducs d'*Ésaü*, quant à leurs familles, quant à leurs lieux, dans leurs noms : Duc *Thimna*, duc *Alvah*, duc *Jétheth*. Duc *Oholibamah*, duc *Élah*, duc *Pinon*. Duc *Kénaz*, duc *Théman*, duc *Mibsar*. Duc *Magdiel*, duc *Iram* : Ceux-là ducs d'*Édom*, quant à leurs habitations, dans la terre de leur possession, lui *Ésaü*, père d'*Édom*. — Ceux-ci, les noms des ducs d'*Ésaü*, quant à leurs familles, quant à leurs lieux, dans leurs noms, signifie les doctrinaux du bien qui proviennent

des vrais, leur origine, leur état et leur qualité : *Duc Thimna, duc Alvah, duc Jétheth, duc Oholibamah, duc Élah, duc Pinon, duc Kénaz, duc Théman, duc Mibsar, duc Magdiel, duc Iram*, signifie la qualité de ces doctrinaux : *ceux-là ducs d'Édom*, signifie les principaux doctrinaux : *quant à leurs habitations, dans la terre de leur possession*, signifie quant aux vrais et aux biens : *tui Ésaü, père d'Édom*, signifie le Divin Bien Naturel du Seigneur dans le Divin Humain du Seigneur.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME OU AVEC LE CIEL ; ICI, SUR LA CORRESPONDANCE DE L'OUÏE OU DES OREILLES AVEC CE TRÈS-GRAND HOMME.

4652. Quelle correspondance il y a entre l'Âme et le Corps, ou entre les choses appartenant à l'esprit qui est au dedans de l'homme et les choses appartenant au corps qui sont hors de lui, on peut le voir clairement d'après la Correspondance, l'Influx et la Communication de la pensée et de l'aperception qui appartiennent à l'esprit, avec le langage et l'ouïe qui appartiennent au corps : la pensée de l'homme qui parle n'est autre chose que le langage de son esprit, et l'aperception du langage n'est autre chose que l'audition de son esprit ; la pensée, quand l'homme parle, ne lui semble pas, il est vrai, comme un langage, parce qu'elle se conjoint avec le langage du corps, et qu'elle est en lui ; et l'aperception, quand l'homme entend, ne lui semble que comme une audition dans l'oreille ; de là vient que la plupart de ceux qui n'ont pas réfléchi ne savent autre chose sinon que tout sens est dans les organes qui appartiennent au corps, et qu'ainsi quand ces organes tombent en décomposition par la mort, rien du sens ne reste, tandis qu'alors cependant l'homme, c'est-à-dire, son esprit, vient dans sa vie sensitive même (*ipsissima.*) Que ce soit l'esprit qui parle et qui entend, c'est ce dont j'ai pu m'assurer manifestement par mes entretiens avec les esprits ; leur langage communiqué à mon esprit tombait dans mon langage intérieur, et de là dans les organes correspondants, et il s'y terminait en un effort, que j'ai quelquefois clairement perçu : par suite leur langage était entendu par moi

d'une manière aussi sonore que le langage de l'homme : parfois, quand les esprits conversaient avec moi au milieu d'une réunion d'hommes, comme leur langage était entendu d'une manière si sonore, quelques-uns d'eux s'imaginaient qu'ils étaient entendus aussi par les hommes qui étaient là présents ; mais je leur répondais qu'il n'en était pas ainsi, parce que leur langage influait dans mon oreille par le chemin interne, et que le langage humain entre par le chemin externe. Par là on voit clairement de quelle manière l'Esprit a parlé avec les Prophètes, non comme l'homme avec l'homme, mais comme un esprit avec un homme, savoir, dans l'homme, Zach. I. 9, 13. II. 2, 7. IV. 1, 4, 5. V. 5, 10. VI. 4, et ailleurs. Mais je sais que ces choses ne peuvent être saisies par ceux qui ne croient pas que l'homme est un esprit et que le corps lui sert pour les usages dans le monde ; ceux qui se sont confirmés dans cette opinion ne veulent même entendre parler d'aucune Correspondance ; et s'ils en entendent parler, comme ils sont dans le négatif, ils rejettent ; bien plus, ils s'attristent même de ce que quelque chose est enlevé au corps.

4653. Les Esprits qui correspondent à l'Ouïe, ou qui constituent la province de l'Oreille, sont ceux qui sont dans l'Obéissance simple, savoir, ceux qui ne raisonnent pas si telle chose est de telle manière, mais qui croient que telle chose est de telle manière, parce que cela est dit par d'autres ; de là ils peuvent être appelés des Obéissances : si ces esprits sont tels, c'est parce qu'il en est de l'Ouïe par rapport au langage, comme du passif par rapport à l'actif, ainsi comme de celui qui entend parler et acquiesce par rapport à celui qui parle ; de là aussi dans le langage ordinaire *écouter quelqu'un*, c'est être obéissant ; et *écouter la voix*, c'est obéir ; en effet, les intérieurs du langage de l'homme, quant à la plus grande partie, ont tiré leur origine de la Correspondance, par la raison que l'esprit de l'homme est parmi les esprits qui sont dans l'autre vie, et que c'est là qu'il pense ; l'homme ignore absolument cela, et l'homme corporel ne veut pas même le savoir.

Il y a plusieurs différences d'esprits qui correspondent à l'Oreille, c'est-à-dire, aux fonctions et aux offices de l'oreille ; il y en a qui ont un rapport avec chacun de ses petits organes, savoir, les uns avec l'oreille externe, d'autres avec la membrane qui est appelée

tympan de l'oreille, avec les membranes intérieures qui sont nommées fenêtres, d'autres avec le marteau, l'étrier, l'enclume, les cylindres, le limaçon ; et il y en a qui ont un rapport avec des parties plus intérieures encore, même avec ces parties substantiées qui sont plus proches de l'esprit, et qui enfin sont dans l'esprit, et en dernier lieu ils sont intimement conjoints avec les esprits qui appartiennent à la vue interne, d'avec lesquels ils sont distingués en ce qu'ils n'ont pas le même discernement, mais comme patients ils sont du même avis qu'eux.

4654. Il y avait chez moi des esprits qui influaient très-fortement dans la pensée, quand il s'agissait de choses qui concernaient la Providence, surtout quand je pensais que ce que j'attendais et désirais n'arrivait pas ; les Anges me dirent que c'étaient des esprits qui, lorsqu'ils vivaient dans le corps, et priaient au sujet d'une chose sans l'avoir ensuite obtenue, s'en indignaient, et s'induisaient par cela même à douter de la Providence, mais qui cependant, lorsqu'ils étaient hors de cet état, exerçaient la piété conformément à ce que d'autres disaient ; qu'ainsi ils étaient dans l'obéissance simple. Il me fut dit que de tels esprits appartiennent à la province de l'Oreille externe ou de l'*Auricule* ; c'est aussi là qu'ils m'apparurent quand ils conversèrent avec moi.

4655. J'ai en outre très-souvent remarqué des esprits fort près autour de l'oreille, et aussi presque en dedans de l'oreille ; si je les remarquais en dedans, c'est parce que cela apparaît ainsi ; dans l'autre vie, c'est l'état qui fait l'apparence : tous ceux-là étaient simples et obéissants.

4656. Il y avait un Esprit qui me parlait à l'*Auricule* gauche, vers la partie de derrière où sont les muscles éleveurs de l'*auricule* ; il me disait qu'il avait été envoyé vers moi pour dire qu'il ne réfléchissait nullement sur les paroles que les autres prononcent, pourvu qu'il les saisit dans ses oreilles : quand il parlait, il lançait des mots comme par érucation, il me dit aussi que c'était sa manière de parler ; de là il me fut donné de savoir que les intérieurs n'étaient pas dans son langage, qu'ainsi il y avait peu de vie, et que de là provenait une telle érucation ; il m'a été dit que de tels esprits, qui font peu d'attention au sens de la chose, sont ceux qui appartiennent à la partie cartilagineuse et osseuse de l'Oreille externe.

4657. Il y a des Esprits qui m'ont quelquefois parlé, mais en marmottant, et cela très-près de l'oreille gauche, comme s'ils eussent voulu parler dans l'oreille afin que personne n'entendît ; mais il me fut donné de leur dire que cela n'est pas convenable dans l'autre vie, car cela manifeste qu'ils étaient chuchoteurs, et que par suite ils sont encore imbus de la manie de chuchoter ; que plusieurs d'entre eux sont tels, qu'ils observent les vices et les travers des autres, et en parlent à leurs compagnons sans que personne entende, ou bien à l'oreille en présence de ceux dont ils s'occupent ; qu'ils voient et interprètent tout en mauvaise part, et se préfèrent aux autres ; et que par cette raison ils ne peuvent en aucune manière être admis dans la compagnie des bons esprits qui sont tels, qu'ils ne cachent point leurs pensées. Il m'a été dit que néanmoins dans l'autre vie un tel langage est entendu d'une manière plus sonore que le langage ouvert.

4658. Aux intérieurs de l'Oreille appartiennent ceux qui ont une vue de l'Ouïe intérieure, et obéissent aux choses que son esprit y dicte, et profèrent avec conformité les choses qu'il a dictées ; il m'a aussi été montré quels ils sont : Je percevais une sorte de son, qui pénétrait d'en bas le long du côté gauche jusqu'à l'oreille gauche ; je remarquai que c'étaient des Esprits qui faisaient ainsi des efforts pour s'élever, mais je ne pouvais savoir quels ils étaient ; or, quand il se furent élevés, ils me parlèrent, en disant qu'ils avaient été des Logiciens et des Métaphysiciens, et qu'ils avaient plongé leurs pensées dans ces sciences, sans autre fin que de passer pour érudits, et de parvenir ainsi aux honneurs et aux richesses ; ils se lamentaient de ce que maintenant ils menaient une vie misérable, parce qu'ils avaient puisé ces sciences sans autre usage, et ainsi n'avaient point par elles perfectionné leur Rationnel ; leur langage était lent et le son en était lourd. Pendant ce temps-là deux esprits parlaient entre eux au-dessus de ma tête ; et comme je demandais qui ils étaient, il me fut dit que l'un d'eux était très-renommé dans le Monde savant, et il m'était donné de croire que c'était Aristote ; il ne me fut pas dit qui était le second ; alors le premier fut mis dans l'état où il était quand il vivait dans le monde ; car chacun peut facilement être mis dans l'état de la vie qu'il a eue dans le monde, parce que chacun porte avec soi tout état de sa vie : toutefois, ce

qui me surprit, c'est qu'il s'appliquait à l'oreille droite, et y parlait d'un ton de voix rauque, mais néanmoins d'une manière sensée ; d'après le sens de son langage j'aperçus qu'il était d'un tout autre génie que ces Scolastiques qui étaient montés d'abord, savoir, en ce qu'il avait tiré de sa pensée les choses qu'il avait écrites, et que de là il avait produit ses Philosophiques, de sorte que les termes qu'il avait inventés, et qu'il avait imposés aux choses de la pensée, étaient des formules par lesquelles il avait décrit les intérieurs ; puis, en ce qu'il avait été excité à cela par le plaisir de l'affection et le désir de connaître ce qui concernait la pensée, et en ce qu'il avait suivi avec obéissance ce que son esprit lui avait dicté ; voilà pourquoi il s'était appliqué à l'oreille droite, tout autrement que ses sectateurs, appelés Scolastiques, qui vont, non pas de la pensée aux termes, mais des termes aux pensées, ainsi par un chemin opposé ; plusieurs d'entre eux ne vont pas même jusqu'aux pensées, mais s'arrêtent seulement aux termes ; s'ils les appliquent, c'est pour confirmer tout ce qu'ils veulent, et pour donner aux faux l'apparence du vrai selon leur désir de persuader ; de là pour eux les Philosophiques sont des moyens de devenir insensé plutôt que des moyens de devenir sage, et de là pour eux des ténèbres au lieu de lumière. Ensuite je lui parlai de la Science Analytique, et il me fut donné de lui dire qu'un petit enfant en une demi-heure parle avec plus de philosophie, d'analyse et de logique, qu'il n'aurait pu le décrire lui-même en des volumes ; et cela, parce que toutes les choses qui appartiennent à la pensée et par suite au langage humain sont des analytiques, dont les lois viennent du monde spirituel ; et que celui qui veut d'une manière artificielle penser d'après les termes, ressemble assez à un danseur qui voudrait apprendre à danser d'après la science des fibres motrices et des muscles ; si son mental (*animus*) s'attachait à cette science quand il danse, à peine pourrait-il alors remuer le pied ; et cependant, sans cette science, le danseur meut toutes les fibres motrices éparses autour de tout son corps, et avec justesse les poumons, le diaphragme, les flancs, les bras, le cou, et toutes les autres parties, à la description desquelles des volumes ne suffiraient pas ; et qu'il en est de même de ceux qui veulent penser d'après les termes. Il approuva ces réflexions, en disant que si l'on apprend à penser par cette voie, on

procède en ordre inverse , ajoutant que si quelqu'un veut devenir insensé, il n'a qu'à procéder ainsi ; mais qu'il faut penser continuellement à l'usage et d'après l'intérieur. Ensuite il me montra quelle idée il avait eue de la D^éité Suprême, à savoir, qu'il se l'était représentée avec une face humaine, la tête entourée d'un cercle radieux, et que maintenant il sait que le Seigneur est Lui-Même cet Homme, et que le cercle radieux est le Divin procédant de Lui, qui influe non-seulement dans le Ciel, mais aussi dans l'univers, et qui les dispose et les gouverne ; ajoutant que celui qui dispose et gouverne le Ciel dispose et gouverne aussi l'univers, parce que l'un ne peut être séparé de l'autre ; et il me dit aussi qu'il a cru à un seul Dieu, dont on avait signalé les attributs et les qualités par autant de noms que les autres ont adoré de dieux. Je vis alors une femme qui étendait la main, voulant me toucher légèrement la joue ; comme je m'en étonnais, il me dit que, lorsqu'il était dans le monde, il lui était souvent apparu une semblable femme, qui pour ainsi dire lui touchait légèrement la joue, et qu'elle avait une belle main ; les esprits angéliques nous dirent que de telles femmes ont quelquefois été vues par des hommes de l'antiquité, et ont été appelées par eux des Pallas ; et que cette apparition lui avait été faite par des esprits qui, lorsqu'ils vivaient hommes dans les temps anciens, avaient placé leur plaisir dans les idées et s'étaient adonnés aux pensées, mais sans la Philosophie ; et comme de tels esprits étaient chez lui et s'y plaisaient, parce qu'il pensait d'après l'intérieur, ils se manifestaient à lui sous la représentation d'une telle femme. En dernier lieu, il déclara quelle idée il avait eue de l'âme ou de l'esprit de l'homme , qu'il appelait *Pneuma* , à savoir, que c'était un vital invisible, comme quelque chose d'éthéré ; et il dit qu'il avait su que son esprit devait vivre après la mort, puisque c'était son essence intérieure, qui ne peut mourir, parce qu'elle peut penser ; et qu'excepté cela il n'avait pu y penser que d'une manière obscure, et non avec clarté, parce qu'il n'en avait eu quelque connaissance que d'après lui-même, et un peu aussi d'après les Anciens. Du reste, Aristote est dans l'autre vie parmi les esprits sensés, et un grand nombre de ses sectateurs sont parmi les insensés.

4659. Il a été dit, N^o 4652 f, que l'homme est un esprit, et que

le corps lui sert pour les usages dans le monde, et il a été dit ailleurs, çà et là, que l'esprit est l'interne de l'homme et que le corps en est l'externe; ceux qui ne saisissent pas comment la chose se passe à l'égard de l'esprit de l'homme et de son corps, peuvent présumer de là, qu'ainsi l'esprit habite au dedans du corps, et que le corps pour ainsi dire le ceint et le recouvre; mais il faut qu'on sache que l'esprit de l'homme est dans le corps, dans le tout et dans chaque partie, et qu'il en est la substance plus pure, tant dans ses organes *motoria* que dans ses organes *sensoria*, et partout ailleurs, et que le corps est le matériel partout annexé à l'esprit, et adéquat au monde dans lequel il est alors; voilà ce qui est entendu par « l'homme est un esprit, et le corps lui sert pour les usages dans le monde, » et par « l'esprit est l'interne de l'homme, et le corps en est l'externe. » Par là il est encore évident que l'homme, après la mort, est pareillement dans une vie active et sensitive, et aussi dans une forme humaine, comme dans le monde, mais plus parfaite.

4660. La continuation sur la Correspondance avec le Très-Grand Homme, ou le Ciel, est à la fin du Chapitre suivant; et là il s'agira de la correspondance du Goût et de la Langue avec le Très-Grand Homme.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIÈME.

4661. Avant le Chapitre précédent, j'ai continué d'expliquer ce que le Seigneur avait prédit sur le Dernier temps de l'Église ; et là, ce qu'il avait prédit par la Parabole des dix Vierges, dans Matthieu, Chap. XXV. Vers. 1 à 14 ; ensuite vient une autre Parabole, à savoir, celle des Serviteurs à qui leur Maître, s'en allant en voyage, donna des talents, à l'un cinq, à l'autre deux, et au troisième un, pour qu'ils les fissent valoir ; le serviteur qui avait reçu cinq talents en avait gagné cinq autres, celui qui en avait reçu deux en avait gagné deux autres ; et celui qui en avait reçu un, l'avait caché dans la terre ; comme cette Parabole renferme presque la même chose que la Parabole des dix Vierges, il est permis de passer à la dernière partie de ce même Chapitre, et de l'expliquer ; la voici telle qu'elle est dans la lettre, Chap. XXV. Vers. 31 à 46.

4662. *« Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les saints Anges avec Lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire ; et seront rassemblées devant Lui toutes les nations, et il les séparera les unes d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra certainement les Brebis à sa droite, mais les Boucs à gauche : alors dira le Roi à ceux de sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez le Royaume préparé pour vous dès la fondation du Monde ; car j'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire ; j'étais voyageur, et vous M'avez recueilli ; nu, et vous M'avez vêtu ; j'ai été malade, et vous M'avez visité ; en prison j'étais, et vous êtes venus vers Moi : alors les justes lui répondront, disant : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et T'avons-nous nourri ; ou avoir soif, et T'avons-nous donné à boire ? Et quand T'avons-nous vu voyageur, et T'avons-nous recueilli ; ou nu, et T'avons-nous vêtu ? et quand T'avons-nous vu malade ou en prison, et sommes-nous venus vers Toi ? Mais répondant, le Roi leur dira : En vérité, je vous dis, qu'en tant que*

vous avez fait (cela) à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous (l') avez fait. Alors il dira aussi à ceux de gauche: Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges; car j'ai eu faim, et vous ne M'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne M'avez pas donné à boire; j'étais voyageur, et vous ne M'avez pas recueilli; nu, et vous ne M'avez pas vêtu; malade et en prison, et vous ne M'avez pas visité: alors ils Lui répondront aussi eux, disant: Seigneur, quand T'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou voyageur, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne T'avons-nous pas servi? Alors il leur répondra, disant: En vérité, je vous dis, qu'en tant que vous ne (l') avez pas fait à l'un de ces plus petits, à Moi non plus vous ne (l') avez pas fait: et ils s'en iront, eux, dans la punition éternelle, mais les justes dans la vie éternelle.

4663. Celui qui ne connaît pas le sens interne ne peut pas se persuader autre chose, sinon que ces paroles ont été dites par le Seigneur au sujet d'un dernier jour, où tous ceux qui ont vécu sur le globe seront rassemblés devant le Seigneur, et alors seront jugés; et que la marche du jugement sera absolument telle qu'elle est décrite dans la lettre, c'est-à-dire qu'il placera les uns à droite et les autres à gauche, et qu'il leur parlera ainsi; mais celui qui connaît le sens interne, et qui, d'après d'autres passages de la Parole, a appris que le Seigneur ne juge jamais personne au feu éternel, mais que chacun se juge soi-même, c'est-à-dire, se jette dans ce feu, et qui a aussi appris que le jugement dernier de chaque homme a lieu quand il meurt, celui-là peut en quelque sorte savoir ce que ces paroles enveloppent en général, et celui qui connaît les intérieurs des mots d'après le sens interne et la correspondance, peut savoir ce qu'elles signifient spécialement, c'est-à-dire que chacun dans l'autre vie reçoit son salaire selon sa vie dans le monde. Ceux qui vantent la salvation de l'homme par la foi seule, ne peuvent les expliquer qu'en prétendant que ce que le Seigneur a dit des OEuvres concerne les fruits de la foi, et qu'il en a seulement parlé à cause des simples, qui ne connaissent point les mystères; mais en supposant que la chose soit selon leur opinion, on voit toujours par là que ce sont les fruits de la foi qui font la béatitude et la félicité de l'homme après la mort; les fruits de la foi ne sont autre chose que la vie selon les préceptes de la foi, c'est donc

la vie selon ces préceptes qui sauve et non la foi sans la vie ; en effet, l'homme après la mort porte avec lui tous les états de sa vie, de manière qu'il est tel qu'il avait été dans le corps ; savoir, celui qui dans la vie du corps avait méprisé les autres en les comparant à soi-même, méprise aussi les autres dans l'autre vie en les comparant à soi-même ; celui qui avait haï le prochain dans la vie du corps, hait aussi le prochain dans l'autre vie ; celui qui avait agi avec fourberie contre ses compagnons dans la vie du corps, agit aussi avec fourberie contre ses compagnons dans l'autre vie, et ainsi du reste ; chacun retient dans l'autre vie la nature qu'il avait revêtue dans la vie du corps ; et l'on sait que la nature ne peut être chassée, et que si on la chasse, il ne reste rien de la vie : de là vient donc que les œuvres de la charité ont seules été mentionnées par le Seigneur ; car celui qui est dans les œuvres de la charité, ou, ce qui est la même chose, dans la vie de la foi, est dans la faculté de recevoir la foi, sinon dans la vie du corps, du moins dans l'autre vie ; mais celui qui n'est point dans les œuvres de la charité ou dans la vie de la foi, n'est dans aucune faculté de recevoir la foi, ni dans la vie du corps, ni dans l'autre vie ; car le mal ne concorde jamais avec le vrai, mais l'un rejette l'autre ; et si ceux qui sont dans le mal prononcent des vrais, ils les prononcent de bouche et non de cœur, et ainsi le mal et le vrai sont toujours à une très-grande distance l'un de l'autre.

4664. Mais les choses que renferment dans le sens interne les paroles que le Seigneur a prononcées sur le Jugement dernier, c'est-à-dire, sur le jugement dernier de chaque homme après la mort, sont trop étendues pour qu'elles soient expliquées devant ce Chapitre, c'est pourquoi, par la Divine Miséricorde du Seigneur, elles seront expliquées en ordre, devant les Chapitres qui suivent.

CHAPITRE XXXVII.

1. Et habita Jacob dans la terre des séjours de son père, dans la terre de Canaan.

2. Celles-ci, les natiuités de Jacob : Joseph, fils de de dix-sept ans,

paissait avec ses frères le troupeau, et (*il était*), lui, jeune garçon, avec les fils de Bilhah et avec les fils de Zilpah, femmes de son père; et rapportait Joseph leur mauvais renom à leur père.

3. Et Israël aimait Joseph plus que tous ses fils, parce que fils de sa vieillesse, lui; et il lui fit une tunique de diverses couleurs.

4. Et virent ses frères que l'aimait leur père plus que tous ses frères, et ils le haïrent, et ils ne pouvaient lui parler en paix.

5. Et songea Joseph un songe, et il (*le*) déclara à ses frères, et ils le haïrent encore davantage.

6. Et il leur dit : Écoutez, je vous prie, ce songe que j'ai songé.

7. Et voici, nous, liant des gerbes dans le milieu du champ; et voici, se leva ma gerbe, et même elle se tint debout; et voici, l'environnèrent vos gerbes, et elles se prosternèrent devant ma gerbe.

8. Et lui dirent ses frères : Régnant régneras-tu sur nous? Dominant domineras-tu sur nous? Et ils ajoutèrent encore à leur haine contre lui à cause de ses songes, et à cause de ses paroles.

9. Et il songea encore un autre songe, et il le raconta à ses frères, et il dit : Voici, j'ai songé un songe encore; et voici, le soleil et la lune, et onze étoiles se prosternant devant moi.

10. Et il (*le*) raconta à son père, et à ses frères; et le réprimanda son père, et il lui dit : Qu'est-ce que ce songe que tu as songé? Venant viendrons-nous moi et ta mère, et tes frères, nous prosterner devant toi à terre?

11. Et l'enviaient ses frères, et son père gardait (*cette*) parole.

12. Et s'en allèrent ses frères pour paître le troupeau de leur père en Schéchem.

13. Et dit Israël à Joseph : Tes frères ne paissent-ils pas en Schéchem? Va, et je t'enverrai vers eux; et il dit : Me voici.

14. Et il lui dit : Va, je te prie, vois la paix de tes frères, et la paix du troupeau, et rapporte-m'en une parole : et il l'envoya de la vallée de Chébron; — et il vint à Schéchem.

15. Et le rencontra un homme, et voici, il errait dans le champ; et l'interrogea l'homme en disant : Que cherches-tu?

16. Et il dit : Mes frères, moi, je cherche; indique-moi; je te prie, où ils paissent.

17- Et dit l'homme : Partis ils sont d'ici, car je les ai entendus dire : Allons à Dothan; et alla Joseph après ses frères, et il les trouva en Dothan.

18. Et ils le virent de loin, et avant qu'il s'approchât d'eux ; et ils machinèrent contre lui pour le faire mourir.

19. Et ils dirent, l'homme à son frère : Voici, ce maître en songes vient.

20. Et maintenant, venez, et tuons-le, et jetons-le dans une des fosses, et disons : Une bête sauvage mauvaise l'a dévoré, et nous verrons ce que seront ses songes.

21. Et l'entendit Ruben, et il l'arracha de leur main, et il dit : Ne le frappons pas, (*lui*), une âme !

22. Et leur dit Ruben : Ne répandez point de sang, jetez-le dans cette fosse, qui (*est*) dans le désert, et la main ne mettez point sur lui; — afin de l'arracher de leur main, pour le ramener vers son père.

23. Et il arriva, quand vint Joseph vers ses frères, et ils dépouillèrent Joseph de sa tunique, de la tunique de diverses couleurs qui (*était*) sur lui.

24. Et ils le prirent, et ils le jetèrent dans la fosse ; et la fosse vide, en elle point d'eau.

25. Et ils s'assirent pour manger le pain, et ils levèrent leurs yeux, et ils virent, et voici, une caravane de Jischmaélites venait de Giléad, et leurs chameaux portaient des aromates, et de la résine, et du stacté, (*qu'*) ils allaient porter en Égypte.

26. Et dit Jehudah à ses frères : Quel profit, à tuer notre frère, et à couvrir son sang ?

27. Venez, et vendons-le aux Jischmaélites, et que notre main ne soit point sur lui, car notre frère, notre chair, lui ; et l'écoutèrent ses frères.

28. Et passaient des hommes Midianites, marchands, et ils tirèrent et firent monter Joseph de la fosse; et ils vendirent Joseph aux Jischmaélites pour vingt (*pièces*) d'argent; et ils emmenèrent Joseph en Égypte.

29. Et revint Ruben à la fosse, et voici, point de Joseph dans la fosse, et il déchira ses vêtements.

30. Et il revint vers ses frères, et il dit : L'enfant (*n'y est*) plus : et moi, où vais-je, moi ?

31. Et ils prirent la tunique de Joseph, et ils tuèrent un bouc des chèvres, et ils teignirent la tunique dans le sang.

32. Et ils envoyèrent la tunique de diverses couleurs, et ils l'apportèrent à leur père, et ils dirent : Ceci nous avons trouvé, reconnais, je te prie, si c'est la tunique de ton fils, ou non.

33. Et il la reconnut, et il dit : La tunique de mon fils ! une bête sauvage mauvaise l'a dévoré, déchirant a été déchiré Joseph.

34. Et déchira Jacob ses vêtements, et il mit un sac sur ses reins, et il mena deuil sur son fils plusieurs jours.

35. Et se levèrent tous ses fils, et toutes ses filles, pour le consoler ; et il refusa de se consoler, et il dit : Car je descendrai vers mon fils, en deuil au sépulcre ; et le pleurait son père.

36. Et les Midianites le vendirent pour l'Égypte à Potiphar, chambellan de Pharaon, prince des satellites.

CONTENU.

4665. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit des Vrais Divins, qui procèdent du Divin Humain du Seigneur, en ce que dans l'Église, par la succession des temps, ils ont été rejetés, et enfin remplacés par des faux. Dans le particulier, il s'agit de ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, en ce qu'ils sont contre le Divin Humain du Seigneur.

SENS INTERNE.

4666. Vers. 1, 2, 3. *Et habita Jacob dans la terre des séjours de son père, dans la terre de Canaan. Celles-ci, les natiuités de Jacob : Joseph, fils de dix-sept ans, paissait avec ses frères le troupeau, et (il était), lui, jeune garçon, avec les fils de Bilhah et avec les fils de Zilpah, femmes de son père ; et rapportait Joseph leur mauvais renom à leur père. Et Israël aimait Joseph plus que tous ses fils, parce que fils de sa vieillesse, lui ; et il lui fit une tunique de diverses couleurs. — Habita Jacob dans la terre des séjours de son père ;*

dans la terre de Canaan, signifie le Divin Naturel du Seigneur, qui est en concordance sous le Divin Bien Rationnel : *celles-ci, les nati- vités de Jacob*, signifie les choses qui suivent : *Joseph*, signifie le Divin Humain Spirituel du Seigneur : *filz de dix-sept ans*, signifie son état : *paissait avec ses frères le troupeau*, signifie qu'il était parmi ceux qui étaient dans la foi, lesquels enseignaient : *et* (il était), *lui, jeune garçon*, signifie d'abord : *avec les filz de Bilhah et avec les filz de Zilpah, femmes de son père*, signifie qu'il avait été re- jeté par eux : *et rapportait Joseph leur mauvais renom à leur père*, signifie que par lui il apparut quels ils étaient : *et Israël aimait Joseph plus que tous ses filz*, signifie la conjonction du Divin Spi- rituel du Rationnel avec le Divin Spirituel du Naturel : *parce que filz de sa vieillesse, lui*, signifie sa vie en lui : *et il lui fit une tunique de diverses couleurs*, signifie les apparences du vrai, d'après les- quelles le spirituel du naturel est connu et distingué.

4667. *Habita Jacob dans la terre des séjours de son père, dans la terre de Canaan*, signifie le Divin Naturel du Seigneur, qui est en concordance sous le Divin Bien Rationnel : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, Nos 4293, 3384, 3613, 4451 ; par la représentation de *Jacob*, en ce que, dans le sens su- prême, c'est le Divin Naturel du Seigneur, Nos 3305, 3509, 3525, 3544, 3576, 3599, 3775, 4234, 4009, 4286, 4538, 4570 ; par la re- présentation de *Jischak*, qui ici est *le père*, en ce que c'est le Divin Rationnel du Seigneur quant au bien, Nos 1893, 2066, 2630, 3012, 3194, 3210 ; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce que, dans le sens suprême, elle est le Divin Humain du Seigneur, Nos 3038, 3705 ; de là vient donc que ces paroles « *habita Jacob dans la terre des séjours de son père, dans la terre de Canaan,* » signifient le Divin Naturel du Seigneur vivant en même temps, ou étant en concordance sous le Divin Bien Rationnel, dans le Divin Humain. Il a été question ci-dessus, au Chap. XXXV. Vers. 22, 23, 24, 25, 26, du naturel du Seigneur, en ce que tous les Divins étaient pour lors en lui, voir Nos 4602 à 4610 ; et dans le même Chap. Vers. 27, 28, 29, il a été question de la conjonction du Divin Naturel du Seigneur avec son Divin Rationnel, voir Nos 4611 à 4619 ; ici maintenant, c'est la conclusion, à savoir, que le Divin Naturel menait une vie concordante sous le Divin Bien Rationnel.

Il est dit sous le Divin Bien Rationnel, parce que le Naturel vit sous lui, car le Rationnel est supérieur ou intérieur, ou, selon la manière ordinaire de s'exprimer, il est antérieur, tandis que le Naturel est inférieur ou extérieur, par conséquent postérieur, ainsi le Naturel est subordonné au Rationnel; et même quand ils sont en concordance, le Naturel n'est autre chose que le commun du Rationnel, car alors tout ce que possède le Naturel ne lui appartient pas, mais appartient au Rationnel; il y a seulement une différence, telle que celle qui existe entre les particuliers et leur commun, ou telle que celle qui existe entre les singuliers et leur forme dans laquelle les singuliers apparaissent comme un. Il est connu des savants que dans la cause la fin est le tout, et que dans l'effet la cause est le tout, de sorte que la cause est la fin formée, et que l'effet est la cause formée, et qu'ainsi l'effet périt entièrement si l'on enlève la cause, et que la cause périt entièrement si l'on enlève la fin, et qu'en outre la cause est sous la fin, et l'effet sous la cause; il en est de même pour le Naturel et le Rationnel.

4668. *Celles-ci, les naitivités de Jacob, signifie les choses qui suivent* : on le voit par la signification des *naitivités*, en ce qu'elles sont les dérivations de ces choses qui sont de l'Église, savoir, les dérivations du vrai d'après le bien, ou de la foi d'après l'amour, car dans le sens interne de la Parole il n'est pas entendu d'autres naitivités; il en est aussi question dans ce qui suit, c'est pourquoi il est dit que les naitivités de Jacob sont les choses qui suivent: que ces choses soient signifiées par les naitivités, cela est encore évident en ce que, dans ce qui suit, il n'est parlé d'aucune naitivité généalogique, car il s'agit de Joseph, de ses songes, des machinations de ses frères contre lui, et enfin de son transport en Egypte; que les naitivités soient les dérivations de telles choses, on le voit, Nos 4445, 4253, 4330, 3263, 3279, 3860, 3868, 4070.

4669. *Joseph signifie le Divin Humain spirituel du Seigneur* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce que, dans le sens suprême, il est le Seigneur quant au Divin Spirituel, N° 3969 : que le Seigneur soit représenté par Joseph, cela est connu dans l'Église, car lorsqu'on dit le céleste Joseph, un autre n'est pas entendu; mais quelle chose du Seigneur est représentée par Joseph, c'est ce qui n'est pas connu de même, car c'est le Divin Spirituel

qui procède de son Divin Humain ; le Divin Spirituel qui procède du Divin Humain du Seigneur est le Divin Vrai, qui d'après Lui est dans le Ciel et dans l'Église; le Spirituel dans son essence n'est pas autre chose. Le Divin Spirituel ou le Divin Vrai est aussi ce qui est appelé la Royauté du Seigneur, et qui aussi est signifié par le Christ ou le Messie, voir Nos 2013 f, 3009, 3670 ; et parce qu'il en est ainsi, Joseph a été établi comme un Roi en Égypte, et cela a eu lieu , afin qu'alors il représentât les choses qui appartiennent à la Royauté du Seigneur.

4670. *Fils de dix-sept ans, signifie son état* : on le voit par les années des âges de ceux qui sont nommés dans la Parole, en ce qu'elles signifient pareillement des choses et des états, comme les autres nombres. Que tous les nombres dans la Parole signifient des choses et des états, voir Nos 575, 647, 648, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495 ; et aussi les années Nos 487, 488, 493, 893 ; il semble, il est vrai, que les nombres des années ou les années des âges ne signifient rien autre chose, et cela, parce qu'il paraît y avoir en eux plus d'historique que dans les autres nombres, mais toujours est-il qu'ils enveloppent aussi des choses et des états, comme on le voit d'après ce qui a été expliqué au Chap. V. de la Genèse, et d'après ce qui a été dit de l'âge d'Abraham, Gen. Chap. XVII. 1, et Chap. XXV. 7, et de l'âge de Jischak, Gen. Chap. XXXV. 28 ; et en outre en ce qu'il n'y a jamais dans la Parole aucun historique qui n'enveloppe un céleste, dans lequel aussi il se change, quand, de la pensée de l'homme qui lit, il passe jusqu'aux anges qui sont chez lui, et que par les anges il passe au ciel, où d'après chaque historique de la Parole se fait le sens spirituel. Quant à ce que signifie l'âge de Joseph, *dix-sept ans*, on peut le voir par la signification de ce nombre ailleurs, à savoir, que c'est le commencement, ici le commencement de la représentation par Joseph ; que ce soit un commencement et quelque chose de nouveau, on le voit Nos 755, 853 ; et en outre ce nombre enveloppe dans le commun, et comme en faculté, toutes les choses qui sont représentées par Joseph, car sept signifie le saint, et dix les restes (*reliquie*) ; on voit aussi que, dans la Parole, sept ajoute la sainteté, No 881, que dix désigne les restes, Nos 576, 1906, 2284, et que chez le Seigneur les restes ont été Divins et ses propres, par lesquels il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, No 1906.

4671. *Paissait avec ses frères le troupeau, signifie qu'il était parmi ceux qui étaient dans la foi, lesquels enseignaient* : on le voit par la signification de *paître le troupeau*, en ce que c'est enseigner, spécialement, d'après les doctrinaux, ceux qui sont dans l'Église ; que celui qui paît le troupeau, ou le berger, soit celui qui enseigne, on le voit Nos 343, 3772, 3793 ; ici il est signifié qu'il était parmi ceux qui enseignaient, parce qu'il est dit qu'il paissait avec ses frères ; car ses frères, dans ce Chapitre, représentent l'Église qui se détourne de la charité pour aller vers la foi, et enfin vers la foi séparée, et ainsi vers les faux, comme on le verra dans la suite.

4672. *Et il était, lui, jeune garçon, signifie d'abord* : on le voit par la signification du *jeune garçon*, lorsqu'il se dit de la nouvelle Église, en ce que c'est d'abord ou son premier état ; en effet, il en est de l'Église comme d'un enfant, comme d'un jeune garçon, comme d'un homme adulte, et enfin comme d'un vieillard, car elle parcourt ses âges comme l'homme ; l'Église est même dans le commun comme un homme, et elle est aussi appelée homme. Dans l'Église qui, par son âge est dite jeune garçon, et qui est telle qu'elle se détourne promptement, le Seigneur d'abord est aussi présent, et avec ceux qui enseignent et qui apprennent, mais dans la suite il est éloigné par eux, ce qui même est représenté par Joseph, en ce qu'il fut par ses frères jeté dans une fosse et vendu. Telle est toute Église qui commence par la foi, mais il en est autrement de l'Église qui commence par la charité ; celle qui commence par la foi n'a aucun autre régulateur que l'entendement, et l'entendement n'en a point d'autre que ce qui constitue l'héritaire de l'homme, savoir, l'amour de soi et l'amour du monde ; ces deux amours persuadent à l'entendement de chercher d'après la Parole des choses qui confirment, et d'interpréter celles qui ne confirment point ; il en est autrement de l'Église qui commence par la charité, elle a pour régulateur le bien, et dans le bien le Seigneur ; car entre le Seigneur et la foi intervient le bien qui appartient à la charité et à l'amour ; sans l'intervention de ce bien il n'y a point de communication spirituelle, l'influx ne s'opère pas sans intermédiaire ; si le mal est à la place du bien, il chasse le Seigneur, et il rejette ou pervertit toutes les choses qui appartiennent au Seigneur, par cou-

séquent toutes celles qui appartiennent à la foi, car la foi procède du Seigneur par le bien.

4673. *Avec les fils de Bilhah et avec les fils de Zilpah, femmes de son père, signifie qu'il avait été rejeté par eux* : on le voit par la signification des *fils Bilhah* et des *fils de Zilpah*, en ce qu'ils sont les affections extérieures ou inférieures du vrai qui servent de moyens, Nos 3849, 3931, ainsi ces mots « *avec les fils de Bilhah et avec les fils de Zilpah,* » signifient que le Divin Vrai, qui est Joseph, a été rejeté vers les inférieurs qui sont respectivement des servitudes. Le Divin Vrai est dit rejeté vers les inférieurs, lorsque la foi est placée avant la charité, ou lorsque dans les cœurs elle devient l'antécédent, et que la charité est placée après et devient dans les cœurs le conséquent ; en effet, tout Divin Vrai vient du Divin Bien, il en procède ; si cela n'a pas lieu de même chez l'homme, il n'est point dans le Seigneur ; ce Divin Vrai est le saint même de l'esprit, qui procède du Seigneur, et qui est appelé Paraclet et esprit de vérité, — Jean, XIV. 16, 17.

4674. *Et rapportait Joseph leur mauvais renom à leur père, signifie que par lui il apparaissait quels ils étaient* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Divin Spirituel, ou le Divin Vrai qui procède du Seigneur, Nos 4286, 4675 ; par la signification du *père*, en ce qu'il est le bien, Nos 3703, 3704, ici le bien de l'Ancienne Église, laquelle est représentée par *Jacob*, comme on le verra à la fin de ce Chapitre ; et par la signification du *mauvais renom*, en ce que ce sont les défauts et les vices appartenant à ceux qui sont signifiés par les frères de Joseph, lesquels, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 4674, sont ceux de l'Église qui se détournent du bien et du vrai ; de là on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles dans le sens interne le plus proche, savoir, que les défauts et les vices signifiés par les frères de Joseph étaient mis en évidence ou apparaissaient par le Divin Vrai, en les regardant par le bien de l'Église Ancienne, ou, ce qui est la même chose, qu'il apparaissait par lui quels ils étaient. Voici comment ces choses se passent : Les maux et les faux de l'Église, c'est-à-dire, de ceux qui sont dans l'Église, ne se manifestent pas à ceux qui y sont ; en effet, les faux ne sont point remarqués par les faux, ni les maux par les maux, car les principes du faux couvrent entièrement de leur

ombre les vrais, et la vie du mal les éteint; tous deux, savoir, les principes du faux et la vie du mal, font que les faux paraissent comme vrais et les vrais comme faux, et que le mal paraît comme bien et le bien comme mal; qu'il en soit ainsi, de nombreuses expériences le prouvent; mais l'Église, ou ceux qui sont dans l'Église, apparaissent tout autrement dans le Ciel, car dans le Ciel il y a le Divin Vrai procédant du Seigneur, et le Divin Vrai y est la Lumière; dans cette Lumière on apparaît tel qu'on est; en effet, chaque homme, quant à son âme ou à son esprit, est dans une société ou angélique ou diabolique, sa pensée est là, mais son langage et ses actions sont parmi les hommes dans leurs compagnies: quant à la manière dont en outre les choses se passent, savoir, en ce que ceux qui sont dans l'Église apparaissent par le Divin Vrai, ou dans la Divine Lumière, tels qu'ils sont, on peut le voir par ceci: Avant que les mauvais esprits, qui sont récemment venus du monde, se précipitent eux-mêmes dans l'enfer, ils conçoivent plus que les autres l'espoir d'être reçus dans le Ciel, croyant que cela consiste seulement dans une réception, et que chacun, quel qu'il soit, peut par grâce être admis dans le Ciel; mais parfois il leur est dit que le Seigneur ne refuse le Ciel à personne, et qu'eux sont susceptibles d'être admis s'ils peuvent y être, et même quelques-uns d'eux sont élevés jusque dans les premières sociétés qui sont à l'entrée du Ciel; mais dès qu'ils y arrivent, ils commencent à être dans l'angoisse et presque suffoqués, la vie de leur pensée et de leur volonté étant dans la souffrance, la vie de la pensée par suite des principes du faux, et la vie de la volonté par suite de la vie du mal dans le monde; et quand ils s'y considèrent dans la lumière, ils se voient comme des diables, les uns comme des cadavres, les autres comme des monstres, aussi s'élancent-ils précipitamment hors de cette société, et passent-ils de la lumière qui est là dans une sorte de nuage infernal, où ils reprennent leur précédente respiration, et où d'après leur phantaisie ils se voient comme des esprits non mauvais; ils savent ainsi quels ils sont: maintenant donc on voit comment il est entendu que par lui, savoir, par le Divin Vrai, ils apparaissent tels qu'ils sont.

4675. *Et Israël aimait Joseph plus que tous ses fils, signifie la conjonction du Divin Spirituel du Rationnel avec le Divin Spirituel*

du Naturel : on le voit par la représentation de Jacob comme *Israël*, en ce qu'il est le Divin Spirituel du naturel, ou le céleste du spirituel d'après le naturel, Nos 4286, 4598 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Divin Spirituel du Rationnel ou le céleste du spirituel d'après le Rationnel, Nos 4286, 4592 ; et par la signification d'*aimer*, en ce que c'est être conjoint, car l'amour est la conjonction spirituelle ; de là il est évident que ces mots « Israël aimait Joseph, » signifient la conjonction du Divin Spirituel du Rationnel avec le Divin Spirituel du Naturel : comme ici il s'agit de cette conjonction, Jacob n'y est point appelé Jacob, comme dans les vers. 1 et 2, ci-dessus, mais il est nommé Israël ; on peut même conclure de ce changement de nom qu'il y a un arcane contenu ici dans le sens interne. Mais ce qu'il en est de cette conjonction, savoir, de la conjonction du Divin Spirituel du Rationnel avec le Divin Spirituel du Naturel, c'est ce qui ne peut pas encore être expliqué, parce qu'il n'en est pas question dans ce Chapitre, mais il en est parlé dans les Chapitres suivants, où cet arcane sera expliqué en tant qu'il peut l'être ; ici il est seulement à remarquer que le Spirituel se dit et du Rationnel et du Naturel, car le Spirituel est le Divin Vrai qui procède du Seigneur ; quand ce Divin brille dans le Rationnel ou dans l'homme Interne, il est appelé le Spirituel du Rationnel, et quand par suite il brille dans le Naturel ou dans l'homme Externe, il est appelé le Spirituel du Naturel.

4676. *Parce que fils de sa vieillesse, lui, signifie sa vie en lui* : on le voit par la signification de la *vieillesse*, en ce qu'elle est l'action de dépouiller l'état précédent et de revêtir un état nouveau, et aussi en ce qu'elle est le nouveau de la vie, Nos 3492, 4620 : en effet, dans le sens interne, la *vieillesse* ne signifie point la vieillesse, parce que l'homme interne, ou l'esprit de l'homme, ne sait pas ce que c'est que la vieillesse, mais à mesure que le corps ou l'homme externe vieillit, l'homme interne passe dans le nouveau de la vie ; l'esprit de l'homme se perfectionne par l'âge, tandis que son corporel décroît ; et encore davantage dans l'autre vie ; là, ceux qui sont dans le ciel, sont continuellement conduits par le Seigneur dans une vie plus parfaite, et enfin jusque dans la fleur de la jeunesse ; il en est aussi de même de ceux qui sont morts dans une bonne vieillesse ; par là on peut voir que dans le sens interne

la vieillesse signifie la vie. Quant à ce qui est entendu par « sa vie en lui, » cela a été expliqué ci-dessus, N° 4667. Il a été dit que l'Esprit de l'homme, ou l'homme interne, ne sait pas ce que c'est que la vieillesse, et cependant il a été dit auparavant que c'est lui qui pense dans le corps, et aussi que c'est par lui que le corps a la vie; que cette pensée de l'esprit de l'homme ne puisse être communiquée au corps, et qu'ainsi l'homme ne sache pas qu'il vit après la mort, cela vient de ce que, tant que son esprit demeure dans le corps, il ne peut penser autrement que d'après les principes dont son homme naturel s'est imbu, et quand on a pour principe et pour persuasion que le corps seul vit, et que quand il meurt le tout de l'homme meurt aussi, alors l'influx de cette vérité n'est pas reçu; mais néanmoins l'influx se manifeste par cela que la plupart s'inquiètent de la sépulture et des éloges après la mort, et quelques-uns, de la réputation qu'ils auront alors, aussi se font-ils même élever des monuments magnifiques, afin que leur mémoire ne périsse point; c'est en de tels soucis que se change l'influx du ciel sur la vie permanente chez ceux qui, autrement, ne croient rien sur cette vie; car, sans cet influx, ils mépriseraient absolument tout ce qui tiendrait à leur mémoire après la mort.

4677. *Et il lui fit une tunique de diverses couleurs, signifie les apparences du vrai, d'après lesquelles le spirituel du naturel est connu et distingué*: on le voit par la signification de la *Tunique*, en ce qu'elle est le vrai du naturel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *diverses couleurs*, en ce qu'elles sont les apparences du vrai, d'après lesquelles le spirituel du naturel est connu et distingué: que ce soit là ce qui est signifié par « de diverses couleurs, » c'est ce que personne ne peut savoir, à moins qu'on ne sache que dans l'autre vie il apparaît des couleurs comme dans le monde, et même des couleurs qui surpassent de beaucoup en beauté et en variété celles du monde, et à moins qu'on ne sache d'où proviennent ces couleurs; les couleurs qui existent dans l'autre vie sont produites par la bigarrure de la lumière qui y brille, et sont, pour ainsi dire, les modifications de l'intelligence et de la sagesse, car la Lumière, qui y apparaît, vient du Divin Vrai procédant du Seigneur, ou, c'est le Divin Spirituel qui procède de Lui, ou, ce qui est la même chose, c'est la Divine Intelligence et la Divine Sagesse;

celles-ci apparaissent comme Lumière devant les yeux des Anges et des Esprits ; par là on voit ce qui est signifié par les Couleurs qui proviennent de cette lumière, c'est-à-dire que ce sont les qualités du vrai, par conséquent les apparences du vrai, et qu'elles sont manifestées par les affections du bien et du vrai ; sur les couleurs dans l'autre vie, voir Nos 4042, 4043, 4053, 4624, 3993, 4530. Quant à la *Tunique*, il a déjà été dit, N^o 3304, qu'elle est le Vrai du Naturel ; mais cela n'y ayant pas été montré, il m'est permis de le confirmer ici par d'autres passages de la Parole : Comme les Rois, dans l'Église Juive, représentaient le Seigneur quant au Divin Spirituel ou au Divin Vrai, Nos 2015, 2069, 3009, 3670, leurs filles étaient en conséquence vêtues de tuniques de diverses couleurs, car les filles signifiaient les affections du bien et du vrai, et par suite celles de l'Église, Nos 2362, 3963 ; il en est parlé dans le Livre II de Samuel : « Thamar fille de David avait sur elle une *Tunique de diverses couleurs*, parce que les filles du Roi vierges « étaient vêtues de tels habillements. » — XIII. 48. — Et comme les grands prêtres représentaient le Seigneur quant au Divin Céleste ou au Divin Bien, c'est pour cela qu'Aharon était vêtu d'habillements qui représentaient le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, car le Divin Bien est dans le Seigneur, mais le Divin Vrai procède du Seigneur, c'était ce Vrai qui était représenté par les vêtements ; de même que, quand le Seigneur fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, le Divin Bien apparut comme le Soleil, et le Divin Vrai se manifesta par les vêtements qui apparaissaient comme la lumière, — Matth. XVII. 2 ; — quant aux vêtements dont Aharon et ses fils étaient couverts, il en est parlé ainsi, dans Moïse : « Pour Aharon tu feras une *Tunique de fin lin*, « un Turban de fin lin, et un Baudrier tu feras, ouvrage de bro- « deur ; et pour les fils d'Aharon tu feras des *Tuniques*, et tu leur « feras des baudriers, et des tiaras tu leur feras pour gloire et « pour honneur. » — Exod. XXVIII. 39, 40 ; — chacun de ces vêtements signifiait des choses qui appartiennent au Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, la tunique de fin lin le Divin spirituel spécialement ; pareillement ailleurs dans le Même : « Tu « prendras les vêtements, et tu revêtiras Aharon de la *Tunique*, et « du manteau d'Éphod, et de l'Éphod, et du Pectoral, et tu le cein-

« dras de la Ceinture d'Éphod ; ensuite ses fils tu feras approcher ,
 « et *tules revêtiras de Tuniques.* » — Exod. XXIX. 5, 8. XL. 14 ; —
 quand il sera question de ce passage, il sera dit, d'après la Divine
 Miséricorde du Seigneur ce que chaque chose signifie ; que les vête-
 ments en général soient les vrais, on le voit, Nos 297, 1073,
 2576, 4545. Les Prophètes aussi étaient vêtus de tuniques, mais
 de tuniques de poil, parce que les Prophètes représentaient le Sei-
 gneur quant aux vrais de la doctrine, et comme ces vrais apparti-
 ennent au Naturel ou à l'homme Externe, leurs tuniques étaient
 de poil, car le poil signifie le naturel, voir N° 3304. Que la Tu-
 nique signifie le Divin Vrai qui procède du Seigneur, on le voit
 encore plus clairement par les passages où la tunique est nommée
 dans le Nouveau Testament, comme dans Jean : « Les soldats
 « prirent ses vêtements, et ils firent quatre parts, à chaque soldat
 « une part, et la *Tunique* ; or *la Tunique était sans couture, depuis*
 « *le haut tissue par tout* ; ils se dirent donc entre eux : Ne la divi-
 « sons point, afin que fût accomplie l'Écriture qui dit : Ils se sont
 « partagé mes vêtements, et sur *ma Tunique* ils ont jeté le sort. » —
 XIX. 23, 24 ; — celui qui lit ces choses s'imagine qu'elles n'enve-
 loppent pas plus d'arcane, si ce n'est que les vêtements ont été divi-
 sés entre les soldats, et que le sort a été jeté sur la tunique,
 lorsque cependant chaque chose a été représentative et significative
 de Divins, savoir, tant en ce que les vêtements ont été divisés en
 quatre parties, qu'en ce que la tunique n'a point été divisée, mais
 que le sort a été jeté sur elle, surtout en ce que la Tunique était
 sans couture et depuis le haut tissue par tout ; en effet, la Tunique
 signifiait le Divin Vrai du Seigneur, lequel vrai, parce qu'il est
 unique et procède du Bien, était représenté par la Tunique, en ce
 qu'elle était sans couture et depuis le haut tissue par tout ; la même
 chose était signifiée par la Tunique d'Aharon, qui avait été tissue
 ou était un ouvrage de tisserand, comme on le voit clairement dans
 Moïse : « Ils firent les *tuniques de fin lin, ouvrage de tisserand*, pour
 « Aharon et pour ses fils, » — Exod. XXXIX. 27 ; — et il était aussi
 représenté que le Seigneur n'a pas souffert que le Divin Vrai fût
 divisé par parties, comme il était arrivé aux vrais inférieurs de l'É-
 glise de la part des Juifs. Comme le Divin Vrai est Unique, savoir,
 en ce qu'il procède du Divin Bien, il avait aussi été ordonné aux

douze disciples, lorsqu'ils furent envoyés pour prêcher l'Évangile du Royaume, de ne point avoir deux tuniques ; il en est parlé ainsi dans Luc : « Jésus envoya les douze disciples prêcher le royaume de Dieu, et il leur dit : Ne prenez rien pour le chemin, ni bâtons, ni sac, ni pain, ni argent, et chacun deux Tuniques n'ayez point. » — IX. : 2, 3 ; — dans Marc : « Il leur commanda de ne rien prendre pour le chemin, excepté un bâton seulement, point de sac, point de pain, point de cuivre dans la ceinture, mais des sandales chaussées, et de ne pas revêtir deux Tuniques. » — VI. 8, 9 : — et dans Mathieu : « Ne vous pourvoyez point d'or, ni d'argent, ni de cuivre dans vos ceintures, ni d'un sac pour le chemin, ni de deux Tuniques, ni de chaussures, ni de bâtons. » — X. 9, 10 ; — toutes les choses dans ces passages sont représentatives des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur, pour la prédication duquel les disciples avaient été envoyés ; ils ne devaient prendre ni or, ni argent, ni cuivre, ni sac, ni pain avec eux, parce que ces choses signifiaient les biens et les vrais qui procèdent du Seigneur Seul ; savoir, l'or le bien, Nos 113, 1331, 1532 ; l'argent le vrai procédant de ce bien, Nos 1551, 2954 ; le cuivre (ou l'airain) le bien naturel, Nos 425, 1554 ; le pain le bien de l'amour ou le bien céleste, Nos 276, 680, 2165, 2177, 3478, 3735, 4211, 4217 ; mais la Tunique et la chaussure signifiaient les vrais dont ils devaient être revêtus ; et le bâton la puissance du vrai par le bien ; que le bâton soit cette puissance, on le voit, Nos 4013, 4015 ; et que la chaussure soit le Naturel infime, on le voit, No 1748, là quant au Vrai ; la Tunique est le vrai intérieur naturel ; comme ces choses doivent être simples (*unica*) et non doubles, il leur était défendu d'avoir deux bâtons, deux paires de chaussures et deux tuniques : ces arcanes sont dans ce commandement du Seigneur, et ne peuvent être sus que d'après le sens interne. Toutes et chacune des choses que le Seigneur a prononcées, étaient les représentatifs des Divins, par conséquent des célestes et des spirituels de son Royaume, et ainsi adéquates à la conception des hommes et en même temps à l'entendement des esprits et des anges ; c'est pourquoi ce que le Seigneur a prononcé a rempli et remplit tout le ciel ; de là on voit aussi combien il est avantageux et important de connaître le sens interne de la Parole :

sans ce sens interne chacun aussi d'après la Parole peut confirmer tout dogme qui lui plaît, et comme la Parole paraît telle à ceux qui sont dans le mal, ils la tournent en ridicule, et croient qu'elle n'est rien moins que Divine.

4678. Vers. 4 à 11. *Et virent ses frères que l'aimait leur père plus que tous ses frères, et ils le haïrent, et ils ne pouvaient lui parler en paix. Et songea Joseph un songe, et il (le) déclara à ses frères, et ils le haïrent encore davantage. Et il leur dit : Écoutez, je vous prie, ce songe que j'ai songé. Et voici, nous, liant des gerbes dans le milieu du champ; et voici, se leva ma gerbe, et même elle se tint debout; et voici, l'environnèrent vos gerbes, et elles se prosternèrent devant ma gerbe. Et lui dirent ses frères : Régneras-tu sur nous? Dominant domineras-tu sur nous? Et ils ajoutèrent encore à leur haine contre lui à cause de ses songes, et à cause de ses paroles. Et il songea encore un autre songe, et il le racontait à ses frères, et il dit : Voici, j'ai songé un songe encore; et voici, le soleil et la lune, et onze étoiles se prosternant devant moi. Et il (le) raconta à son père, et à ses frères; et le réprimanda son père, et il lui dit : Qu'est-ce que ce songe que tu as songé? venant viendrons-nous moi et ta mère, et tes frères, nous prosterner devant toi à terre? Et l'enviaient ses frères, et son père gardait (cette) parole. — Virent ses frères, signifie les choses qui appartiennent à la foi; et, dans le sens le plus proche, les descendants de Jacob : que l'aimait leur père plus que tous ses frères, signifie qu'il était conjoint avec le Divin Naturel; dans le sens le plus proche, avec l'Ancienne Église, qui est le père : et ils le haïrent, et ils ne pouvaient lui parler en paix, signifie le mépris et l'éloignement : Et songea Joseph un songe, signifie la prédication sur le Seigneur : et il (le) déclara à ses frères, signifie devant ceux qui sont de la foi séparée : et ils le haïrent encore davantage, signifie un mépris et un éloignement encore plus grands · et il leur dit : Écoutez, je vous prie, ce songe que j'ai songé, signifie le contenu de la prédication : et voici, nous, liant des gerbes dans le milieu du champ, signifie ceux qui enseignent d'après la doctrine : et voici, se leva ma gerbe, et même elle se tint debout, signifie le doctrinal sur le Divin Humain du Seigneur : et voici, l'environnèrent vos gerbes, signifie ceux qui étaient dans la foi : et elles se prosternèrent devant ma gerbe, signifie l'a-*

doration : *et lui dirent ses frères*, signifie ceux qui sont de la foi séparée : *Régnant régneras-tu sur nous? Dominant, domineras-tu sur nous?* signifie si, quant aux intellectuels et aux volontaires, ils seraient soumis : *et ils ajoutèrent encore à leur haine contre lui à cause de ses songes, et à cause de ses paroles*, signifie un mépris et un éloignement encore plus grands, à cause de la prédication du vrai : *et il songea encore un autre songe*, signifie de nouveau une prédication : *et il le raconta à ses frères, et il dit*, signifie devant ceux qui sont de la foi séparée : *voici, j'ai songé un songe encore*, signifie le contenu : *et voici, le soleil et la lune*, signifie le bien naturel et le vrai naturel : *et onze étoiles*, signifie les connaissances du bien et du vrai : *se prosternant devant moi*, signifie l'adoration : *et il (le) raconta à son père, et à ses frères*, signifie qu'il fut donné de le savoir : *et le réprimanda son père, et il lui dit : Qu'est-ce que ce songe que tu as songé*, signifie l'indignation; le père ici est la religion Juive d'après l'Ancienne : *venant viendrons-nous moi et ta mère, et tes frères, nous prosterner devant toi à terre?* signifie est-ce que l'Église doit adorer? : *et l'enviaient ses frères*, signifie leur éloignement : *et son père gardait (cette) parole*, signifie que la vérité demeurait dans leur religiosité.

4679. *Virent ses frères*, signifie les choses qui appartiennent à la foi; et, dans le sens le plus proche, les descendants de Jacob : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est apercevoir et comprendre, Nos 2150, 2325, 2807, 3764, 3863; et par la représentation des frères de Joseph, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à la foi; en effet, dans ce Chapitre, Joseph représente le Divin Spirituel ou le Divin Vrai du Seigneur, et ses frères représentent l'Église qui se détourne de la charité vers la foi, ensuite vers la foi séparée d'avec la charité, et enfin vers les faux, voir ci-dessus, Nos 4665, 4674; c'est de là que les frères de Joseph signifient ici les choses qui appartiennent à la foi; et comme telle a été la postérité de Jacob, c'est elle qui est signifiée dans le sens le plus proche.

4680. *Que l'aimait leur père plus que tous ses frères*, signifie qu'il était conjoint avec le Divin Naturel; dans le sens le plus proche, avec l'Ancienne Église, qui est le père : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué, No 4675, où sont des paroles semblables. Si

dans le sens le plus proche, il est signifié qu'il était conjoint avec l'Ancienne Église, et si c'est cette Église qui, dans ce sens, est entendue par le *père*, c'est parce que dans le sens le plus proche, ainsi qu'il vient d'être dit, N^o 4679, les frères de Joseph signifient les descendants de Jacob, par conséquent l'Église qui était représentée chez eux ; il a déjà été dit quelquefois comment ces choses se passent, mais à cause de la série des choses qui suivent, cela va être récapitulé ici en peu de mots : L'Ancienne Église qui fut instaurée par le Seigneur après le déluge, était une Église représentative ; elle était telle, que tous ses externes du culte, en général et en particulier, représentaient les Célestes et les Spirituels qui appartiennent au Royaume du Seigneur, et dans le sens suprême les Divins mêmes du Seigneur ; mais ses internes du culte se référaient tous, en général et en particulier, à la Charité : cette Église était répandue dans une grande partie de l'Asie, et là, dans un grand nombre de Royaumes, et quoiqu'on ne fût pas d'accord quant aux doctrinaux de la foi, l'Église cependant était une, parce que tous, en tout lieu, ils faisaient la charité l'essentiel de l'Église ; ceux qui, dans ces temps-là, séparaient la foi d'avec la charité, et faisaient la foi l'essentiel de l'Église, étaient appelés Cham : mais cette Église, par laps de temps, tourna en idolâtrie, et dans l'Égypte, à Babylone et ailleurs, en magie ; car ils commencèrent à adorer les externes sans les internes, et ainsi comme ils s'éloignèrent de la charité, le Ciel aussi s'éloigna d'eux, et à sa place il vint de l'enfer des esprits qui les conduisaient. Quand cette Église eut été désolée, Éber en commença une nouvelle, qui fut appelée Église Hébraïque ; celle-ci était en Syrie et en Mésopotamie, et aussi parmi quelques nations dans la terre de Canaan ; mais cette Église différait de l'Ancienne, en ce qu'elle plaçait l'essentiel du culte externe dans les sacrifices ; à la vérité, elle reconnaissait que la charité était l'interne du culte, mais non du fond du cœur comme l'Église Ancienne ; toutefois cette Église devint aussi idolâtrique. Enfin il plut au Seigneur d'instaurer un nouveau de l'Église chez les descendants d'Abraham par Jacob, et d'introduire chez cette nation les externes du culte de l'Ancienne Église ; mais cette nation fut telle, qu'elle ne pouvait recevoir aucun interne de l'Église, parce que leurs cœurs étaient entièrement contre la charité ; c'est

pourquoi il fut seulement institué chez elle un représentatif d'Église : de là vient donc que les fils de Jacob ou les frères de Joseph, dans le sens le plus proche, signifient une telle Église, et que Jacob leur père signifie l'Église ancienne; et même plusieurs fois ailleurs dans la Parole, surtout dans la Parole prophétique, par Jacob est entendue l'Église Ancienne; et aussi parfois cette Église, savoir, l'Ancienne est appelée père et mère, père quant à son bien, et mère quant à son vrai; d'après cela, on voit maintenant que ces paroles « l'aimait leur père plus que tous ses frères », signifient que le Divin vrai du Seigneur était conjoint avec l'Ancienne Église.

4681. *Et ils le haïrent, et ils ne pouvaient lui parler en paix, signifie le mépris et l'éloignement*, savoir, le mépris pour le Divin Vrai qui est représenté par Joseph, et l'éloignement d'avec ce vrai : on le voit par la signification de *haïr*, en ce que c'est mépriser; en effet, la haine dans le sens interne ne signifie pas la haine telle qu'elle est chez les hommes qui haïssent, car la signification de ce mot s'adoucit à mesure qu'il monte dans le ciel, parce que dans le ciel on ne sait pas ce que c'est que la haine, c'est donc le mépris qui est signifié; et par la signification de *ne pouvoir lui parler en paix*, en ce que c'est avoir de l'éloignement; en effet parler en paix, c'est vouloir du bien à quelqu'un, car par la paix les Anciens entendaient dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, dans le sens interne son Royaume et la vie dans son Royaume ou le salut, et dans le sens externe le salut dans le monde ou la santé; le contraire de cela, c'est ne pouvoir lui parler en paix, c'est-à-dire, ne pas vouloir du bien à quelqu'un, ainsi s'éloigner ici du Divin Vrai.

4682. *Et songea Joseph un songe, signifie la prédication sur le Seigneur* : on le voit par la signification de *songer un songe*, en ce que c'est prêcher; et comme le songe concerne Joseph, c'est prêcher sur le Divin Humain du Seigneur; si le songe ici signifie la prédication, c'est parce que les deux songes de Joseph contiennent sommairement toutes les choses qui ont été prévues et pourvues relativement à Joseph, ou, dans le sens interne, toutes celles qui l'ont été relativement au Divin Vrai au dedans d'une Église telle que celle que les frères de Joseph représentent, ou telle que celle qui commence par la foi; et en outre les Divins Vrais se manifestent

taient anciennement ou par langage, ou par visions, ou par songes, et d'après ces vrais il y avait des prédications; de là vient que, dans la Parole, par les Prophètes auxquels le vrai Divin était manifesté ou par langage, ou par visions, ou par songes, sont signifiés ceux qui enseignent les vrais, et dans le sens abstrait, les vrais de la doctrine, N^o 2534; pareillement donc par voir des visions et songer des songes, comme dans Joël : « Je répandrai mon esprit
 « sur toute chair, et prophétiseront vos fils et vos filles, vos vieillards *des songes songeront*, vos jeunes gens *des visions verront* :
 « même sur les serviteurs et les servantes en ces jours-là je répandrai mon esprit. » — III, 1, 2; — répandre l'esprit sur eux, c'est les instruire des vrais; prophétiser, c'est enseigner et prêcher les vrais, de même aussi songer des songes; les vieillards sont les sages, les jeunes gens sont les intelligents, les serviteurs sont les savants. Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth : Ne faites
 « point attention *aux paroles des prophètes qui vous prophétisent* ;
 « vains ils vous rendent, ceux-là; vision de leur cœur ils prononcent
 « non d'après la bouche de Jéhovah. J'ai entendu ce qu'ont dit les
 « *prophètes* qui ont *prophétisé* en mon nom le mensonge, en disant :
 « *J'ai songé ! j'ai songé !* Que le prophète, avec qui est le songe, raconte le songe; mais que celui, avec qui est ma Parole, prononce ma
 « parole en vérité. Me voici contre ceux qui prophétisent des songes
 « *de mensonge*, parole de Jéhovah; ils les racontent, et séduisent mon
 « peuple par leurs mensonges. » — XXIII. 16, 25, 28, 32; — prophétiser est aussi ici enseigner et prêcher, mais d'après des songes de mensonge, qui sont les choses d'après lesquelles ils prêchent; pareillement ailleurs, comme Jérém. XXIX. 8, 9. Zachar. X. 2. — Dans Moïse : « S'il s'élève au milieu de toi un *prophète* ou un
 « *songeur de songe*, qui t'ait donné un signe ou un prodige, et
 « qu'arrive le signe ou le prodige, dont il t'a parlé, en disant :
 « Allons après d'autres dieux que tu n'as pas connus, et servons-
 « les; tu n'obéiras point *aux paroles de ce prophète* ou à *ce songeur*
 « *de songe* : et *ce prophète*, ou *ce songeur de songe*, sera tué, parce
 « qu'il a prononcé la révolte contre Jéhovah votre Dieu. » — Deuté. XIII. 2, 3, 4, 6; — le prophète et le songeur de songe signifient l'un et l'autre celui qui enseigne et qui prêche, et dans ce passage celui qui enseigne et qui prêche les faux.

4683. *Et il le déclara à ses frères, signifie devant ceux qui sont de la foi séparée* : on le voit par la représentation des frères de Joseph, en ce qu'ils sont l'Église qui s'est détournée de la charité vers la foi, ou, dans le sens abstrait, les choses qui appartiennent à la foi, Nos 4665, 4671, 4679 ; ici, ceux qui sont de la foi séparée d'avec la charité, parce qu'il est dit ensuite qu'ils le haïrent encore davantage, ce qui signifie un mépris et un éloignement encore plus grands. Voici, en effet comment les choses se passent dans cette Église : D'abord, quand elle commence, on y prêche la charité, mais seulement d'après le doctrinal, ainsi d'après le scientifique, et non d'après la charité elle-même, ainsi non par l'affection ou le cœur ; par succession de temps, à mesure que la charité et l'affection s'oblitérent dans le cœur, on prêche la foi ; et enfin quand il n'y a plus aucune charité, on prêche la foi seule, et on la dit salvifique sans les œuvres ; alors aussi les œuvres ne sont plus appelées œuvres de la charité, mais œuvres de la foi, et on les nomme fruits de la foi ; il est vrai que l'on conjoint ainsi, mais seulement d'après la doctrine et non d'après la vie ; et comme on ne place rien du salut dans la vie de la foi ou dans le bien, et qu'on place tout dans la foi, et que cependant d'après la Parole, et aussi d'après l'entendement, on sait d'une manière manifeste que la doctrine n'est rien sans la vie, ou que la foi n'est rien sans les fruits, on place le salvifique de la foi dans la confiance, en sorte que de cette manière on s'éloigne aussi des fruits, sans savoir que toute confiance tire son être de la fin (but) de la vie, et que la confiance réelle ne peut exister que dans le bien, mais qu'une confiance bâtarde et fausse peut aussi exister dans le mal : et pour séparer encore plus la foi d'avec la charité, on persuade même que la confiance d'un seul moment, fût-ce au dernier instant de la vie, suffit pour sauver, quelle qu'ait été la vie passée antérieurement, quoiqu'on sache que la vie de l'homme le suit après la mort, et que chacun sera jugé selon les œuvres de sa vie : d'après le peu qui vient d'être dit, on peut voir quelle est la foi séparée d'avec la charité, par conséquent quelle est l'Église qui fait la foi, et non la vie de la foi, son essentiel. Dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé des faux qui découlent de là comme de leur source.

4684. *Et il le haïrent encore davantage, signifie un mépris et un*

éloignement encore plus grands : on le voit par ce qui vient d'être dit, N° 4684, où sont des paroles semblables.

4685. *Et il leur dit : Écoutez, je vous prie, ce songe que j'ai songé, signifie le contenu de la prédication* : on le voit par la signification de *songer un songe*, en ce que c'est la prédication, N° 4682 ; ici le contenu de la prédication, parce qu'il va maintenant être rapporté quel songe il a eu.

4686. *Et voici, nous, liant des gerbes dans le milieu du champ, signifie ceux qui enseignent d'après la doctrine* : on le voit par la signification de la *gerbe*, en ce qu'elle est la doctrine, et en ce que par suite *lier des gerbes*, c'est enseigner d'après la doctrine, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, Nos 2971, 3766, 4440, 4443 ; *le milieu du champ* est l'intérieur dans l'Église, par conséquent ceux qui sont dans la foi de quelque charité ; car, dans le sens interne, le milieu est ce qui est intérieur et ce qui est intime, Nos 1074, 2940, 2973 ; en effet, dans toute Église il y en a qui sont dans son milieu ou qui sont intimes, et ce sont ceux qui sont dans la charité, ici ceux qui sont dans la foi de quelque charité ; chez eux le Seigneur est présent, parce que le Seigneur est dans la charité, et par la charité dans la foi, N° 4672 : que ce soient eux qui sont signifiés, c'est aussi ce qu'on voit clairement par la suite, en ce que la gerbe de Joseph se leva et que les autres gerbes l'environnèrent ; car la gerbe de Joseph signifie la doctrine fondée sur le Divin Vrai du Seigneur. Si la gerbe est la doctrine, c'est parce que le champ est l'Église, comme il vient d'être dit, et que le grain sur pied dans le champ est le vrai dans l'Église, ainsi la gerbe dans laquelle se trouve le grain est la doctrine dans laquelle est le vrai : les gerbes ont une semblable signification dans David : « Ceux qui sèment avec les larmes, avec chant
« moissonneront ; en allant il ira et en pleurant celui qui porte le jet
« de la semence, mais en revenant il reviendra avec chant celui qui
« porte ses gerbes. » — Ps. CXXVI. 5, 6 ; — là, il s'agit de ceux qui ont été dans la captivité spirituelle et ont été délivrés ; porter le jet de la semence, c'est l'instruction dans les vrais ; revenir avec chant, c'est l'allégresse de l'affection du vrai ; porter les gerbes, ce sont les doctrinaux de ce vrai.

4687. *Et voici, se leva ma gerbe, et même elle se tint debout,*

signifie le doctrinal sur le Divin Humain du Seigneur : on le voit par la signification de la *gerbe*, en ce qu'elle est le doctrinal, ainsi qu'il vient d'être dit ; et par la signification de *se lever* et de *se tenir debout*, en ce que c'est le suprême qui doit régner, et qu'ils doivent adorer ; que ce suprême soit le Divin Humain du Seigneur, c'est ce qu'on voit clairement d'après les choses qui suivent, à savoir, que les onze gerbes se prosternèrent devant cette gerbe, et que, dans le second songe, le soleil et la lune et les onze étoiles se prosternèrent devant Joseph, ce qui signifie le suprême qui doit régner, et qu'ils doivent adorer ; c'est pourquoi aussi Jacob dit : « Viendrons-nous moi et ta mère, et tes frères, nous prosterner devant toi à terre ? » c'est, comme il vient d'être dit, le Divin Vrai du Seigneur qui est représenté par Joseph ; son suprême est le Seigneur Lui-Même, et le suprême entre les doctrinaux, c'est que son Humain est Divin. A l'égard de ce suprême des doctrinaux, voici ce qu'il en est : La Très-Ancienne Église, qui fut céleste, et qui fut appelée Homme de préférence à toutes les autres, adora l'Être Infini, et l'Existant Infini qui en procédait ; et comme ils ne purent avoir aucune perception de l'Être Infini, mais que par les choses perceptibles qui étaient dans leur homme Interne, et par les choses sensibles qui étaient dans leur homme Externe, et par les choses visibles qui étaient dans le Monde, ils purent avoir quelque perception de l'Existant Infini, ils adorèrent en conséquence l'Existant Infini dans lequel était l'Être Infini : l'Existant Infini dans lequel était l'Être Infini, ils le percurent comme Homme Divin ; et cela, parce qu'ils savaient que l'Existant Infini était produit de l'Être Infini par le Ciel, et comme le Ciel est le Très-Grand Homme correspondant à toutes et à chacune des choses qui sont dans l'homme, ainsi qu'il a été montré à la fin des Chapitres précédents, et qu'il le sera à la fin de quelques Chapitres qui suivent, ils ne purent avoir d'autre idée de perception sur l'Existant Infini par l'Être Infini, que celle d'Homme Divin, car tout ce qui passe de l'Être infini par le Ciel comme par le Très-Grand Homme en a avec soi l'image dans tout en général et en particulier. Quand cette Église céleste commença à tomber, ils prévirent que cet Existant Infini ne pourrait plus avoir d'influx dans les mentals des hommes, et qu'ainsi le Genre humain périrait, c'est pour cela que par une révélation ils surent que le Seigneur naîtrait

pour en Soi faire Divin l'Humain, et ainsi devenir l'Existant Infini lui-même tel qu'il avait été auparavant, et enfin un avec l'Être Infini comme il avait aussi été auparavant ; de là leur Prophétique sur le Seigneur dans la Genèse, — Chap. III. Vers. 15. — Cela est décrit ainsi dans Jean : « Au commencement était la Parole, et la
 « Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole : Elle était au
 « commencement chez Dieu ; toutes choses par Elle ont été faites,
 « et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait : en Elle la vie
 « était, et la vie était la lumière des hommes. Et la Parole Chair a
 « été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire,
 « gloire comme de l'Unique-Engendré du Père, plein de grâce et de
 « vérité. » — I. 1, 2, 3, 4, 14 ; — la Parole est le Divin Vrai, qui dans son Essence est l'Existant Infini par l'Être Infini, et c'est le Seigneur Lui-même quant à son Humain ; c'est Lui de qui le vrai Divin maintenant procède et influe dans le Ciel, et par le ciel dans les mentals humains, par conséquent qui régit et gouverne l'univers, comme il l'a régi et gouverné de toute éternité ; en effet, il est le même que l'Être Infini, et un avec Lui, car il a conjoint l'Humain au Divin, ce qui a été opéré en ce qu'il a en Soi fait aussi Divin l'Humain. Par là maintenant on peut voir que le suprême du Vrai Divin est le Divin Humain du Seigneur, et que par suite le suprême entre les doctrinaux de l'Église, c'est que l'Humain du Seigneur est Divin.

4688. *Et voici, l'environnèrent vos gerbes, signifie ceux qui étaient dans la foi; savoir, dans la foi de quelque charité : on le voit par la signification d'environner, en ce qu'ici c'est s'approcher pour adorer, car il est dit ensuite qu'elles se prosternèrent devant sa gerbe, ce qui signifie l'adoration ; et par la signification de la gerbe, en ce qu'elle est la doctrine, N^o 4686, ici, toutes les choses de la doctrine ou toutes les choses de la foi ; que les gerbes aient ici cette signification, c'est parce que tous les fils de Jacob représentent dans le sens réel toutes les choses de la foi, N^{os} 3858, 3926 ; de même aussi les gerbes, parce que dans le songe elles étaient à la place des fils de Jacob, et parce que cela fut vu dans le milieu du champ, et que le milieu du champ signifie l'intérieur, ou ceux qui sont intérieurs dans l'Église, N^o 4686, ainsi ceux qui sont dans la foi de quelque charité ; ceux-ci sont les gerbes qui environnèrent*

la Gerbe de Joseph et se prosternèrent devant elle ; que ceux qui sont extérieurs ou plus éloignés du milieu, et qui ici dans le sens propre sont les frères de Joseph, ne soient point entendus, on le voit clairement d'après ce qui précède et ce qui suit ; savoir, en ce qu'ils le haïrent de plus en plus, c'est-à-dire, en ce qu'ils le méprisèrent et eurent de l'éloignement pour lui, car haïr, ne pas parler en paix et envier, expressions qui sont dites de ses frères, signifient mépris et éloignement.

4689. *Et elles se prosternèrent devant ma gerbe, signifie l'adoration* : on le voit par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est l'effet de l'humiliation, N° 2453, par conséquent l'adoration ; et par la signification de la *gerbe* de Joseph, en ce qu'ici elle est le doctrinal sur le Divin Humain du Seigneur, N° 4686, ainsi c'est le Divin Humain qu'ils adorèrent, savoir, ceux qui sont dans l'intérieur de l'Église ; mais ceux qui sont extérieurs, c'est-à-dire, ceux qui sont de la foi séparée, ne font rien moins qu'adorer ; la foi séparée d'avec la charité a cela avec elle, parce que le Seigneur, ainsi qu'il a déjà été dit, est présent dans la charité, et n'est dans la foi que par la charité, car la charité est le *medium* qui conjoint ; qu'est-ce que le vrai sans le bien, et qu'est-ce que l'intellectuel sans le volontaire ? Ainsi qu'est-ce que la foi sans la charité, ou qu'est-ce que la confiance sans son essence ? Que ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité ne fassent rien moins qu'adorer le Divin Humain du Seigneur, c'est ce que j'ai pu voir clairement par ceux de cette foi qui viennent du monde Chrétien dans l'autre vie, avec plusieurs desquels j'ai conversé ; car là ce ne sont pas les bouches qui parlent comme dans le monde, mais ce sont les cœurs ; les pensées de chacun y sont communiquées beaucoup plus ouvertement que par aucun langage dans le monde, et il n'est permis d'y parler que comme on pense, par conséquent que comme on croit ; un grand nombre de ceux qui même ont prêché le Seigneur dans le monde, le nient entièrement dans l'autre vie, et quand on recherche pour quelle fin ou pour quelle cause ils L'ont prêché, et même adoré saintement dans la forme externe, on découvre qu'ils ont agi ainsi parce que cela leur était enjoint par leur office, et parce qu'ainsi ils acquerraient honneurs et richesses ; et que ceux qui ne L'ont pas prêché, mais néanmoins L'ont confessé, ont agi

ainsi parce qu'ils étaient nés dans l'Église, et auraient perdu leur réputation s'ils eussent parlé contre la religion ; il n'y a pas même un seul homme du monde chrétien qui sache que l'Humain du Seigneur est Divin, et à peine quelqu'un sait-il que Lui le Seigneur Seul gouverne le Ciel et l'univers, encore moins sait-on que son Divin Humain est tout dans le Ciel : que cela soit ainsi, c'est ce qui n'avait pas pu être révélé ouvertement, parce qu'il avait été prévu par le Seigneur, que l'Église Chrétienne se détournerait de la charité vers la foi, par conséquent se séparerait de Lui, et ainsi non-seulement rejetterait mais encore profanerait le saint qui procède de son Divin Humain, car la foi séparée d'avec la charité ne peut pas agir autrement. Qu'aujourd'hui la foi soit séparée d'avec la charité, cela est évident ; les Églises se séparent selon les dogmes, et celui qui croit autrement que n'enseigne le dogme est chassé de leur communion et aussi diffamé ; mais celui qui se livre au larcin, qui dépouille sans pitié les autres de leurs biens, pourvu que ce ne soit pas par des moyens découverts, qui machine des fourberies contre le prochain, qui couvre d'ignominie les œuvres de charité, et qui commet l'adultère, est toujours appelé Chrétien, pourvu qu'il fréquente les sacrements et qu'il parle d'après la doctrine ; il est donc évident qu'aujourd'hui c'est la doctrine et non la vie qui fait l'Église, et que les fruits, qu'ils adjoignent à la foi, sont seulement dans la doctrine, et qu'il n'y a rien dans leurs mentals.

4690. *Et lui dirent ses frères, signifie ceux qui sont de la foi séparée* : on le voit par la représentation des frères de Joseph, en ce qu'ils sont l'Église qui se détourne de la charité vers la foi et sépare enfin la foi d'avec la charité, Nos 4663, 4671, 4679 ; mais les hommes intérieurs de cette Église ont été signifiés dans le songe par les gerbes, Nos 4686, 4688. Si les frères de Joseph représentent cette Église, c'est parce que dans le sens le plus proche ils signifient le représentatif de l'Église, ou la religiosité qui était instituée chez les descendants de Jacob ; eux, il est vrai, ne connaissaient rien de la foi dont il est question dans l'Église Chrétienne, mais ils s'entretenaient de la Vérité, car pour eux vérité était la même chose que foi pour les Chrétiens, aussi dans la Langue originale le même mot exprime-t-il l'une et l'autre ; mais par la vérité

l'Église Juive entendait les préceptes du décalogue, et aussi les lois, les jugements, les témoignages et les statuts qui avaient été donnés par Moïse ; ils ne savaient pas les intérieurs de la vérité et ne voulaient pas les savoir ; l'Église Chrétienne, au contraire, appelle foi les doctrinaux qui sont les intérieurs de l'Église et sont dits devoir être crus ; car par la foi le vulgaire n'entend pas autre chose que la foi symbolique, ou celle que les livres symboliques enseignent ; mais ceux qui pensent que les doctrinaux de la foi, ou que la science de ces doctrinaux ne peut sauver personne, et qu'il y a bien peu d'hommes qui soient dans la vie de la foi, appellent foi la confiance, mais ceux-ci sont au-dessus du vulgaire et plus savants que les autres. D'après cela on peut voir que, dans le sens interne, il s'agit ici non-seulement du représentatif d'Église, qui a été institué chez les descendants de Jacob, mais aussi de l'Église Chrétienne qui a succédé ; car la Parole du Seigneur est universelle, et comprend en général toute Église ; en effet, il avait été aussi bien prévu par le Seigneur comment les choses se passeraient dans l'Église Chrétienne, que comment elles se passeraient dans l'Église Juive, mais d'une manière plus prochaine dans l'Église Juive, c'est pour cela que ce sens est appelé sens le plus proche ou sens interne historique, et que l'autre sens est appelé sens interne.

4691. *Régner régneras-tu sur nous ? dominant domineras-tu sur nous ? signifie si, quant aux intellectuels et aux volontaires, ils seraient soumis* : on le voit par la signification de *régner*, en ce que c'est être soumis quant aux intellectuels ; et par la signification de *dominer*, en ce que c'est être soumis quant aux volontaires : que régner sur eux et dominer sur eux, ce soit les rendre soumis, cela est évident ; or, si l'une et l'autre expression est employée ici, c'est parce que l'une concerne les intellectuels, et l'autre les volontaires ; il est commun dans la Parole, surtout dans la Parole prophétique, d'exprimer une même chose par deux mots ; celui qui ne connaît pas l'arcane que cela renferme, ne peut qu'avoir l'opinion que c'est seulement une répétition par emphase ; mais il n'en est pas ainsi, il y a dans chaque chose de la Parole le mariage céleste, savoir, le mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, comme il y a dans l'homme le mariage de l'entendement et de la volonté, une expression se rapporte au vrai, l'autre au bien,

ainsi l'une à l'intellectuel car le vrai appartient à l'intellectuel, et l'autre au volontaire car le bien appartient au volontaire; et même les expressions dans la Parole consistent en ces mots qui signifient constamment de telles choses; voilà l'arcané qui est caché en ce qu'une même chose est exprimée par deux mots, voir Nos 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712, 4138 f.: il en est de même ici de régner sur eux et de dominer sur eux, régner concerne aussi le vrai qui appartient à l'entendement, tandis que dominer concerne le bien qui appartient à la volonté, le Royaume se dit aussi du vrai, Nos 1672, 2547, et la Domination se dit du bien; comme on le voit encore dans Daniel, où il s'agit aussi du Divin Humain du Seigneur: « Il Lui fut donné *Domination*, et gloire et *Royaume*, et « tous les peuples, nations et langues le serviront: *sa Domination*, « *une Domination éternelle* qui ne passera point, et son *Royaume*, « (un royaume) qui ne périra point. »—VII. 14:— et dans David: « Ton *Royaume* (est) un *Royaume* de toutes éternités, et ta *Domina-* « *tion* (est) dans toute génération et génération. »—Ps. CXLV. 13.

4692. *Et ils ajoutèrent encore à leur haine contre lui à cause de ses songes, et à cause de ses paroles, signifie un mépris et un éloignement encore plus grands, à cause de la prédication du vrai, savoir, ici sur le Divin Humain du Seigneur: on le voit par la signification d'ajouter, en ce que c'est davantage; par la signification de haïr, en ce que c'est mépriser et s'éloigner, No 4681; par la signification du songe, en ce que c'est la prédication, Nos 4682, 4685; et par la signification des paroles, en ce qu'elles sont les vrais; que les paroles soient les vrais, c'est parce que toute Parole dans le ciel procède du Seigneur; c'est pour cela que les paroles dans le sens interne signifient les vrais, et que la Parole en général signifie tout Divin Vrai. Quant à la chose elle-même, c'est le suprême parmi les vrais que l'Église, qui a séparé la foi d'avec la charité, méprise principalement, et dont elle s'éloigne, à savoir, que l'Humain du Seigneur est Divin: tous ceux qui ont été de l'Ancienne Église, et qui n'ont point séparé la charité d'avec la foi, ont cru que le Dieu de l'univers était Homme Divin, et qu'il était Lui-Même le Divin Être; c'est de là aussi qu'ils Le nommaient Jéhovah; ils tenaient cette connaissance des Très-Anciens, et aussi de ce qu'il avait apparu comme Homme à plusieurs de leurs*

frères ; ils savaient encore que tous les rites et tous les externes de leur Église Le représentaient : mais ceux qui ont été de la foi séparée n'ont pas pu croire cela, parce qu'ils n'ont pas pu comprendre comment l'Humain pouvait être Divin, ni que l'amour Divin opérait cela, car tout ce qu'ils ne comprenaient pas par quelque idée tirée des sensuels externes du corps, ils le réputaient comme rien ; la foi séparée d'avec la charité a cela avec elle, car elle ferme chez eux l'interne de la perception, parce qu'il n'existe aucun intermédiaire par lequel il y ait influx. L'Église Juive, qui a succédé, a cru, il est vrai, que Jéhovah était Homme et aussi Dieu, parce qu'il avait apparu à Moïse et aux Prophètes comme homme, aussi nommaient-ils Jéhovah tout Ange qui apparaissait ; mais néanmoins ils n'ont point eu de Lui d'autre idée que celle que les gentils avaient de leurs dieux, auxquels les Juifs préféraient Jéhovah-Dieu, parce qu'il pouvait faire des miracles, N° 4299, ne sachant pas que Jéhovah était le Seigneur dans la Parole, Nos 2921, 3035 ; et que c'était le Divin Humain du Seigneur que tous leurs rites représentaient ; sur le Messie ou le Christ ils ne pensaient autre chose, sinon que ce serait un très-grand Prophète, plus grand que Moïse, et un très-grand Roi, plus grand que David, qui les introduirait dans la terre de Canaan par des miracles étonnants ; quant à son Royaume céleste, ils n'ont voulu en entendre dire rien ; et cela, parce qu'ils ne saisissaient que les choses mondaines, car ils étaient séparés d'avec la charité. L'Église Chrétienne, il est vrai, adore l'Humain du Seigneur comme Divin dans le culte externe, surtout dans la Sainte-Cène, parce que le Seigneur a dit que le Pain y était son Corps, et que le Vin y était son Sang ; mais dans la doctrine les Chrétiens ne font pas Divin sou Humain, car ils distinguent entre la nature Divine et la nature humaine ; cela vient aussi de ce que l'Église s'est détournée de la charité vers la foi, et enfin vers la foi séparée ; et comme ils ne reconnaissent point l'Humain du Seigneur pour Divin, un grand nombre d'entre eux se scandalisent et nient le Seigneur dans leur cœur, N° 4689, lorsque cependant il est certain que le Divin Humain du Seigneur est le Divin Existant qui procède du Divin Être, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 4687, et que le Seigneur Lui-Même est le Divin Être, car le Divin Être et le divin Existant sont un, comme le Seigneur

aussi l'enseigne clairement dans Jean : « Jésus dit à Philippe : De-
 « puis si longtemps je suis avec vous, et tu ne M'as pas connu !
 « Celui qui M'a vu, a vu le Père ; ne crois-tu pas que Moi (*je suis*)
 « dans le Père, et que le Père (*est*) en Moi ? croyez-Moi, que Moi (*je*
 « *suis*) dans le Père, et que le Père (*est*) en Moi. » — XIV. 9, 10,
 11, — et aussi ailleurs ; en effet, le Divin Existant est le Divin
 même procédant du Divin Être, et en image il est Homme, parce
 que le Ciel, dont il est le tout, représente le Très-Grand Homme,
 ainsi qu'il a été dit N° 4687, et montré à la fin des Chapitres, où il
 s'agit de la Correspondance de tout ce qui est chez l'homme avec
 le Très-Grand Homme. A la vérité, le Seigneur est né comme un
 autre homme, et il a eu d'une mère l'humain infirme, mais le Sei-
 gneur a entièrement chassé cet humain, au point qu'il n'était plus le
 fils de Marie, et en Soi-Même il a fait Divin l'Humain, ce qui est en-
 tendu par cela qu'il a été glorifié ; et il a montré aussi à Pierre, à Jac-
 ques et à Jean qu'il était Divin Homme, quand il s'est transfiguré.

4693. *Et il songea encore un autre songe, signifie de nouveau une prédication* : on le voit par la signification du *songe*, en ce que c'est une prédication, N° 4682.

4694. *Et il le raconta à ses frères, et il dit, signifie devant ceux qui sont de la foi séparée* : on le voit par la représentation des *frères de Joseph*, en ce qu'ils sont ceux qui sont de la foi séparée, N°s 4665, 4671, 4679, 4690.

4695. *Voici, j'ai songé un songe encore, signifie le contenu, savoir, de la prédication* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 4685.

4696. *Et voici, le soleil et la lune, signifie le bien naturel et le vrai naturel* : on le voit par la signification du *soleil*, en ce qu'il est le bien céleste, N°s 4529, 4530, 2120, 2495, 2441, 3636, 3643, 4060 ; et par la signification de la *lune*, en ce qu'elle est le bien spirituel ou le vrai, N°s 4529, 4530, 2495 : le soleil dans le sens suprême signifie le Seigneur, parce que le Seigneur apparaît comme Soleil à ceux qui, dans le ciel, sont dans l'amour céleste ; et la Lune, dans le sens suprême, signifie aussi le Seigneur, parce qu'il apparaît comme Lune à ceux qui, dans le ciel, sont dans l'amour spirituel ; et même le tout de la lumière dans le ciel procède de là ; en conséquence, la Lumière qui provient du Soleil y est le

céleste de l'amour ou le bien, et la Lumière qui provient de la Lune y est le spirituel de l'amour ou le vrai ; ici donc le Soleil est le bien naturel et la Lune est le vrai naturel, parce qu'ils se disent de Jacob et de Léah, comme on le voit par le Vers. 40, où Jacob dit : « Venant viendrons-nous moi et ta mère, et tes frères, nous prosterner devant toi à terre ? » car Jacob représente le bien naturel, et Léah le vrai naturel, ainsi qu'il a déjà été très-souvent montré. Le Divin qui vient du Seigneur est, dans le sens suprême, le Divin en Lui ; mais dans le sens respectif, c'est le Divin qui procède de Lui ; le Divin bien qui procède de Lui est ce qu'on nomme le céleste, et le Divin vrai qui procède de Lui est ce qu'on nomme le spirituel ; quand le Rationnel les reçoit, c'est le bien et le vrai du rationnel qui sont signifiés, mais quand le naturel les reçoit, c'est le bien et le vrai du naturel qui sont signifiés ; ici c'est le bien et le vrai du naturel, parce qu'ils se disent de Jacob et de Léah.

4697. *Et onze étoiles, signifie les connaissances du bien et du vrai* : on le voit par la signification des *étoiles*, en ce qu'elles sont les connaissances du bien et du vrai ; si les étoiles dans la Parole signifient ces connaissances, c'est parce qu'elles sont de petits luminaires qui brillent pendant la nuit, et lancent alors d'eux-mêmes dans notre atmosphère des étincelles de lumière, de même que les connaissances donnent les choses qui appartiennent au bien et au vrai : que les étoiles signifient ces connaissances, c'est ce qu'on peut voir par un grand nombre de passages dans la Parole, comme dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah, qui donne le soleil pour lumière de jour, les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de nuit, qui agite la mer en sorte que bruissent ses flots. »— XXXI. 35 ; — là, il s'agit de la nouvelle Église, donner le soleil pour lumière de jour, c'est le bien de l'amour et de la charité, et donner les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de nuit, c'est le vrai et les connaissances : pareillement dans David : « Jéhovah qui a fait des Luminaires grands, le soleil pour dominer dans le jour, la lune et les étoiles pour dominer dans la nuit. »— Ps. CXXXVI. 7, 8, 9 ; — celui qui ne connaît point le sens interne de la Parole, doit croire qu'ici par le soleil il est entendu le soleil du monde, et par la lune et les étoiles, la lune et les étoiles, mais il ne sort de là aucun sens ni spirituel ni céleste, lorsque cependant la Parole est

céleste dans chaque chose; de là aussi il est évident que ce sont les biens de l'amour et de la charité, et les vrais de la foi, avec leurs connaissances, qui sont signifiés. Il en est de même des expressions qui sont dans le Premier Chapitre de la Genèse, où il s'agit de la nouvelle création de l'homme céleste: « Dieu dit : Soit des *Lumières* dans l'étendue des cieux, pour distinguer entre le jour et « entre la nuit; et ils seront pour signes, et pour temps réglés et « pour jours et années; et ils seront pour *Lumineux* dans l'étendue des cieux, pour donner lumière sur la terre, et il fut fait ainsi: « et fit Dieu les deux grands *Lumineux*, le *Lumineux grand* pour « dominer le jour, et le *Lumineux moindre* pour dominer la nuit, « et les *Étoiles*; et les plaça Dieu dans l'étendue des cieux pour « donner lumière sur la terre, et pour dominer dans le jour et dans « la nuit, et pour distinguer entre la lumière et entre les ténèbres. » — Vers. 14, 15, 16, 17, 18, — voir Nos 30 à 38. Dans Matthieu: « Aussitôt après l'affliction de ces jours, le *Soleil* sera obscurci, et « la lune ne donnera point sa lueur, et les étoiles tomberont du ciel, « et les puissances des cieux seront ébranlées. » — XXIV. 29; — que, dans ce passage, le soleil et la lune signifient l'amour et la charité ou le bien et le vrai, et les étoiles les connaissances, on le voit, N° 4060; et comme là il s'agit du dernier jour ou du dernier état de l'Église, par le soleil qui sera obscurci et par la lune qui ne donnera point sa lueur, il est signifié qu'alors le bien de l'amour et de la charité périra, et par les étoiles qui tomberont du ciel il est signifié que les connaissances du bien et du vrai périront aussi; que ce soit là ce qui est signifié, on le voit par les prophétiques de la Parole, où il est parlé du dernier temps de l'Église en termes semblables, comme dans Ésaïe: « Voici, le jour de Jéhovah « viendra, cruel, pour mettre la terre en dévastation, et ses pécheurs « il détruira de dessus elle, car les étoiles des cieux et leurs con- « stellations ne luiront point de leur lumière, obscurci sera le « soleil à son lever, et la lune ne fera point resplendir sa lumière. » — XIII. 9, 10. — Dans Joël: « Proche est le jour de Jéhovah; le « soleil et la lune ont été noircis, et les étoiles ont retiré leur splen- « deur. » — IV. 14, 15. — Dans Ézéchiël: « Je couvrirai, quand « je t'aurai éteint, les cieux, et je noircirai leurs étoiles; le soleil « d'une nuée je couvrirai, et la lune ne fera point luire sa lueur;

« tous les luminaires de lumière dans le ciel je noircirai sur toi, et
 « je mettrai des ténèbres sur la terre. » — XXXII. 7, 8. — Et dans
 Jean : « Le quatrième Ange sonna de la trompette, et fut frappée la
 « troisième partie du soleil, et la troisième partie de la lune, et la
 « troisième partie des étoiles, de sorte que fut obscurcie leur troi-
 « sième partie, et que le jour ne luisait point de sa troisième partie,
 « et la nuit pareillement. » — Apoc. VIII. 12. — Que les étoiles
 soient les connaissances du bien et du vrai, c'est ce qu'on voit en
 outre par ces passages ; dans Daniel : « De l'une des cornes du
 « bouc des chèvres sortit une seule corne médiocre, et elle grandit
 « beaucoup vers le midi, et vers le levant, et vers la splendeur, et
 « elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et jeta à terre (une partie)
 « de l'armée et des étoiles, et les foula. » — VIII. 9, 10 : — et dans
 Jean : « Le grand Dragon avec sa queue entraîna la troisième
 « partie des étoiles du ciel, et les jeta sur la terre. » — Apoc. XII.
 4 ; — qu'ici il ne soit pas entendu des étoiles, cela est évident ;
 dans Daniel et dans Jean, il s'agit de l'état de l'Église dans les
 derniers temps. Pareillement dans David : « Jéhovah compte le
 « nombre des étoiles, toutes par noms il les appelle. » — Ps. CXLVII.
 3. — Dans le Même : « Louez Jéhovah, soleil et lune ; louez-Le,
 « (vous) toutes, étoiles de lumière. » — Ps. CXLVIII. 3. — Dans
 Jean : « Un signe grand fut vu dans le ciel : Une femme enveloppée
 « du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne
 « de douze étoiles. » — Apoc. XII. 1. — Comme les étoiles signi-
 fient les connaissances du bien et du vrai, elles signifient les doc-
 trinaux de l'Église, car ceux-ci sont les connaissances ; le Doc-
 trinal de la foi séparée d'avec la charité dans les derniers temps
 est décrit ainsi par une étoile dans Jean : « Le troisième Ange
 « sonna de la trompette, et il tomba du ciel une étoile grande, ar-
 « dente comme une lampe, et elle tomba sur la troisième partie des
 « fleuves, et sur les sources des eaux : le nom de l'étoile est dit l'ab-
 « sinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce
 « qu'amères elles étaient devenues. » — Apoc. VIII. 10, 11 ; — les
 eaux qui par cette étoile étaient devenues amères sont les vrais, et
 les fleuves et les sources des eaux sont par suite l'intelligence et la
 sagesse d'après la Parole ; que les eaux soient les vrais, on le voit,
 Nos 2702, 3038, 3424 ; et les fleuves l'intelligence, N° 3034 ; et les
 sources la sagesse d'après la Parole, Nos 2702, 3424.

4698. *Se prosternant devant moi, signifie l'adoration* : on le voit par la signification de se *prosterner*, en ce que c'est l'adoration, N^o 4689.

4699. *Et il le raconta à son père et à ses frères, signifie qu'il fut donné de le savoir* : on peut le voir sans explication.

4700. *Et le réprimanda son père, et il lui dit : Qu'est-ce que ce songé que tu as songé? signifie l'indignation* : on le voit par la signification de *réprimander*, en ce que c'est être indigné, et même à cause de la prédication du vrai sur le Divin Humain du Seigneur, prédication qui est signifiée par *songer un songe*, Nos 4682, 4693, 4695; le père et les frères de Joseph sont ici la religion Juive d'après l'ancienne; l'externe de cette religion était, quant à la plus grande partie, semblable à l'externe de l'Église Ancienne, mais l'interne était dans les externes chez ceux qui étaient de l'Ancienne Église, mais non chez ceux qui étaient de la Religion Juive, parce que les Juifs n'ont reconnu aucun interne, et n'en reconnaissent pas non plus aujourd'hui; cependant toujours est-il que l'interne y était : cet externe avec son interne est ce qui est appelé ici le père, et l'externe sans l'interne est ce qui est appelé les frères; de là il suit que « ses frères l'enviaient, » et que « son père gardait cette parole; » et la première de ces expressions signifie l'éloignement qu'ont ceux qui sont dans l'externe sans l'interne, et la seconde signifie que néanmoins la vérité demeurait dans leur religiosité : il en est ici de même que dans l'Église Chrétienne; ceux de cette Église qui sont dans l'externe sans l'interne, mangent, dans la Sainte-Cène, le pain et boivent le vin, et ne pensent autre chose sinon que cela doit être fait, parce que cela a été commandé, et admis par l'Église, et quelques-uns croient que le Pain est saint et que le Vin est saint, mais non pas que dans le Pain et le Vin le saint provienne de ce que le pain est le saint de l'amour et de la charité dans le ciel, et de ce que le vin y est le saint de la charité et de la foi, Nos 3464, 3735; mais ceux qui sont dans le culte externe et en même temps dans l'interne, adorent non pas le pain ni le vin, mais le Seigneur qu'ils représentent, de Qui procède le saint de l'amour, de la charité et de la foi; et cela, non d'après la doctrine, mais d'après l'amour, la charité et la foi appropriés à la vie.

4701. *Venant viendrons-nous moi et ta mère, et tes frères, nous*

prosterner devant toi à terre ? signifie est-ce que l'Église doit adorer : on le voit par la signification de venir se prosterner, en ce que c'est qu'elle doit adorer, Nos 4689, 4698 ; et par la signification du père qui est ici moi, et de la mère et des frères, en ce que c'est l'Église ; ici, l'Église Juive, comme il a été dit ci-dessus.

4702. *Et l'enviaient ses frères, signifie leur éloignement : on le voit par la signification d'envier, en ce que c'est aussi l'éloignement, de même que haïr et ne point parler en paix, comme ci-dessus, N° 4684 ; en effet, dans la langue originale le mot envier signifie aussi rivaliser et se disputer, et comme la rivalité et la dispute sont des effets de la haine, envier signifie aussi avoir de l'éloignement.*

4703. *Et son père gardait cette parole, signifie que la vérité demeure dans leur religiosité : on le voit par la signification du père ici, en ce qu'il est la religion Juive d'après l'ancienne, N° 4700 ; par la signification de garder, en ce que c'est conserver, ainsi demeurer ; et par la signification de la parole, en ce qu'elle est la vérité, N° 4692 ; quant à ce qui est en outre entendu par « la vérité demeure dans leur religiosité, » on le voit plus haut, N° 4700.*

4704. *Vers. 12 à 17. Et s'en allèrent ses frères pour paître le troupeau de leur père en Schéchem. Et dit Israël à Joseph : Tes frères ne paissent-ils pas en Schéchem ? Va, et je t'enverrai vers eux ; et il lui dit : Me voici. Et il lui dit : Va, je te prie, vois la paix de tes frères, et la paix du troupeau, et rapporte-m'en une parole : et il l'envoya de la vallée de Chébron ; — et il vint à Schéchem. Et le rencontra un homme, et voici, il errait dans le champ ; et l'interrogea l'homme, en disant : Que cherches-tu ? Et il dit : Mes frères, moi, je cherche ; indique-moi, je te prie, où ils paissent. Et dit l'homme : Partis ils sont d'ici, car je les ai entendus dire : Allons à Dothan ; et alla Joseph après ses frères, et il les trouva en Dothan. — S'en allèrent ses frères pour paître le troupeau, signifie ceux qui enseignent d'après la foi : de leur père, signifie de l'Église Ancienne et de l'Église Primitive : en Schéchem, signifie les premiers rudiments : et dit Israël à Joseph, signifie la perception d'après le Divin Spirituel : Tes frères ne paissent-ils pas en Schéchem, signifie qu'ils enseignent : Va, et je t'enverrai vers eux, signifie qu'il enseignait les Divins biens spirituels : et il lui dit : Me voici, signifie l'affirmation : et il lui dit : Va, je te prie, vois la paix de tes frères,*

signifie tout avènement du Seigneur, et la perception de la manière dont la chose se passait parmi ceux qui enseignaient : *et la paix du troupeau*, signifie la manière dont la chose se passait parmi ceux qui étaient enseignés, ou dans l'Église : *et rapporte-m'en une parole*, signifie la connaissance : *et il l'envoya de la vallée de Chébron*, signifie que c'était d'après le naturel et le sensuel Divins : *et il vint à Schéchem*, signifie la connaissance des doctrinaux communs : *et le rencontra un homme*, *et voici, il errait dans le champ*, signifie qu'ils étaient déçus du vrai commun de l'Église : *et l'interrogea l'homme*, *en disant : Que cherches-tu*, signifie la Prévoyance : *et il dit : Mes frères, moi, je cherche ; indique-moi, je te prie, où ils paissent*, signifie la connaissance de la manière dont la chose se passait, et de l'état dans lequel ils étaient : *et dit l'homme : Partis ils sont d'ici, car je les ai entendus dire : Allons à Dothan*, signifie que des communs ils étaient passés aux spéciaux de la doctrine : *et alla Joseph après ses frères, et il les trouva en Dothan*, signifie qu'ils étaient dans les spéciaux des faux principes.

4705. *S'en allèrent ses frères pour paître le troupeau*, signifie ceux qui enseignent d'après la foi : on le voit par la signification des frères de Joseph, en ce qu'ils sont ceux qui dans l'Église sont pour la foi, Nos 4665, 4674, 4679, 4690 ; et par la signification de *paître le troupeau*, en ce que c'est enseigner, Nos 343, 3767, 3768, 3772, 3783.

4706. *De leur père*, signifie de l'Église Ancienne et de l'Église Primitive : cela est évident par la signification du père ici ou de Jacob, en ce qu'il est l'Ancienne Église, No 4680 f ; que ce soit aussi l'Église Primitive Chrétienne qui est signifiée, on le voit, No 4690 f. : par l'Église Primitive il est entendu l'Église Chrétienne à son origine : il y a en général quatre Églises, distinctes entre elles, dont il s'agit dans la Parole ; il y a celle qui existait avant le déluge et avait été appelée l'Homme, c'est celle qui est appelée la Très-Ancienne Église ; il y a ensuite celle qui existait après le déluge, c'est celle qui est appelée l'Ancienne Église ; puis, il y a celle qui fut instituée chez les descendants de Jacob, laquelle fut non pas une Église, mais un représentatif d'Église, ce représentatif aussi est appelé religiosité ; et il y a celle qui fut instaurée

après l'avènement du Seigneur et est nommée l'Église Chrétienne, c'est celle-ci qui dans son origine est appelée l'Église Primitive.

4707. *En Schéchem, signifie les premiers rudiments* : on le voit par la signification de *Schéchem*, en ce que c'est le vrai provenant de la souche Ancienne Divine, Nos 4399, 4454, et en ce que c'est la doctrine, Nos 4472, 4473 ; ici, ce sont les premiers rudiments, savoir, de la doctrine sur la foi ; car ce qui se dit du nom s'applique à la chose dans sa série ; les premiers rudiments sont aussi les communs des doctrinaux, les communs sont les choses qui sont d'abord reçues, les spéciaux viennent ensuite.

4708. *Et dit Israël à Joseph, signifie la perception d'après le Divin spirituel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, Nos 4794, 4815, 4819, 4822, 4898, 4919, 2080, 2619, 2862, 3509, 3395 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Divin spirituel, N° 4669.

4709. *Tes frères ne paissent-ils pas en Schéchem, signifie qu'ils enseignent* : on le voit par la signification de *paître*, en ce que c'est enseigner, N° 4705 ; et par la signification de *Schéchem*, en ce que ce sont les premiers rudiments de la doctrine sur la foi, N° 4707.

4710. *Va, et je t'enverrai vers eux, signifie qu'il enseignait les Divins biens spirituels* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Divin spirituel du Seigneur, Nos 4669, 4708 ; lorsque ce Divin est dit être envoyé, c'est enseigner les Divins biens spirituels, car dans le sens interne être envoyé, c'est sortir et procéder, N° 2397, et aussi en même temps enseigner, ici donc ce sont les Divins biens spirituels qui procèdent du Divin Spirituel du Seigneur : les Divins biens spirituels sont les choses qui appartiennent à l'amour et à la charité, mais les Divins vrais spirituels sont celles qui appartiennent à la foi procédant de l'amour et de la charité ; celui qui enseigne celles-là enseigne aussi celles-ci, car celles-ci proviennent et traitent de celles-là : que dans le sens interne être envoyé ce soit procéder et enseigner, on peut le voir par plusieurs passages de la Parole ; ainsi, il est dit très-souvent du Seigneur qu'il a été envoyé par le Père, ce qui signifie qu'il procédait du Père, c'est-à-dire, du Divin Bien ; il est dit aussi que le Seigneur envoie le paraclét ou l'esprit de vérité, ce qui signifie que le saint

vrai procède de Lui : il est dit encore que les prophètes étaient envoyés, et par là il est signifié qu'ils enseignaient ce qui procède du Seigneur; chacun peut confirmer cela par la Parole, car cette locution s'y rencontre fréquemment.

4711. *Et il dit : Me voici, signifie l'affirmation* : on peut le voir sans explication.

4712. *Et il lui dit : Va, je te prie, vois la paix de tes frères, signifie tout avènement du Seigneur, et la perception de la manière dont la chose se passait parmi ceux qui enseignaient* : cela est évident par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 4708; par la signification de la *paix*, en ce que c'est le salut, N° 4681, ainsi comment la chose se passait; et par la représentation des *frères*, en ce qu'ici ils sont ceux qui enseignent d'après la foi, N° 4705; de là il est évident que ces paroles signifient la perception de la manière dont la chose se passait parmi ceux qui enseignaient. S'il est signifié aussi tout avènement du Seigneur, c'est parce que Joseph représente le Seigneur quant au Divin Spirituel, Nos 4669, 4708, 4710; c'est pourquoi quand il est dit que Joseph irait et verrait la paix de ses frères, il est signifié l'avènement du Seigneur : il est dit tout avènement quand dans la pensée d'après la Parole influe le vrai.

4713. *Et la paix du troupeau, signifie la manière dont la chose se passait parmi ceux qui étaient enseignés, ou dans l'Église* : on le voit par la signification de la *paix*, en ce que c'est comment la chose se passait, N° 4712; et par la signification du *troupeau*, en ce que ce sont ceux qui sont enseignés, car le pasteur ou celui qui fait paître est celui qui enseigne et conduit au bien de la charité, et le troupeau est celui qui est enseigné et conduit, N° 343, ainsi c'est aussi l'Église.

4714. *Et rapporte-m'en une parole, signifie la connaissance* : on le voit par la signification de *rapporter une parole*, en ce que c'est rapporter comment la chose se passait, ainsi c'est la connaissance.

4715. *Et il l'envoya de la vallée de Chébron, signifie que c'était d'après le Naturel et le Sensuel Divins* : on le voit par la signification d'*être envoyé*, en ce que c'est procéder et enseigner, N° 4710; par la signification de la *vallée*, en ce que ce sont les choses qui

sont plus bas, Nos 1723, 3417 ; et par la signification de *Chébron*, en ce que c'est l'Église du Seigneur quant au bien, N° 2909 ; ainsi par ces paroles il est signifié qu'il enseignait les choses de l'Église qui sont inférieures, et cela parce qu'ils ne saisiraient pas les supérieures ; en effet, celui qui enseigne la foi et non la charité ne peut jamais apercevoir les supérieurs ou les intérieurs de l'Église, car il n'a rien qui dirige, et qui dicte si telle chose appartient à la foi ou si c'est un vrai ; mais s'il enseigne la charité, alors il a le bien, ce bien est pour lui un dictamen et le dirige, car tout vrai provient du bien et traite du bien, ou, ce qui est la même chose, tout ce qui appartient à la foi provient de la charité et traite de la charité ; chacun par la seule lumière naturelle peut savoir que tout ce qui appartient à la doctrine concerne la vie. Que par ces paroles il soit signifié « d'après le Naturel et le Sensuel Divins, » c'est un sens supérieur ; en effet, les choses qui sont les inférieurs de l'Église sont dites provenir du Naturel et du Sensuel Divins du Seigneur, non pas que dans le Seigneur ces choses soient inférieures, car dans le Seigneur et dans son Divin Humain tout est infini, puisqu'il est Jéhovah quant à l'une et à l'autre Essence, Nos 2156, 2329, 2921, 3023, mais parce qu'il en est ainsi chez l'homme ; en effet, ceux qui sont hommes sensuels saisissent d'une manière sensuelle les choses qui sont dans le Seigneur et celles qui procèdent du Seigneur, et ceux qui sont naturels les saisissent d'une manière naturelle ; c'est d'après la qualité de ceux qui reçoivent qu'il est parlé ainsi ; mais ceux qui sont hommes célestes, et par là véritablement rationnels, perçoivent les intérieurs, il est dit d'eux qu'ils sont enseignés d'après le Rationnel Divin du Seigneur ; c'est là le sens supérieur qui est, comme il a été dit, signifié par ces paroles. Que la vallée signifie les inférieurs de l'Église, on peut le voir par d'autres passages dans la Parole ; comme dans Ésaïe : « *Prophétique de la vallée de vision* : Qu'as-tu ici, que tu sois montée tout entière sur les toits ? Jour de tumulte, et d'oppression, et de perplexité de par le Seigneur Jéhovah Sébaoth, dans la *Vallée de vision*. » — XXII. 4, 5 ; — la vallée de vision, ce sont les phantaisies sur les spirituels d'après les sensuels, ainsi d'après les inférieurs. Dans le Même : « *L'élite de tes vallées* ont été remplies de chars, et les cavaliers se plaçant se sont placés

« vers la porte. » — XXII. 7 ; — l'élite des vallées, ce sont les biens et les vrais dans l'homme naturel ou externe. Dans le MÊME : « *(Il est)* une voix de qui crie dans le désert : Préparez le chemin « de Jéhovah, aplanissez dans la solitude un sentier à notre Dieu ; « toute vallée sera élevée. » — XL. 3, 4 ; — la vallée, ce sont les humbles. Dans Jérémie : « Comment diras-tu : Je ne ne me suis « point souillée, après les Baalim je ne suis point allée ? Vois ton « chemin dans la vallée, reconnais ce que tu as fait. » — II. 23 ; — la vallée, ce sont les scientifiques et les sensuels, qui sont les inférieurs par lesquels ils ont perverti les vrais. Dans le MÊME : « Me « voici contre toi, habitante de la vallée, rocher de la plaine, parole « de Jéhovah, (vous) qui dites : Qui descendra contre nous ? » — XXI. 43 ; — l'habitante de la vallée et le rocher de la plaine, c'est la foi dans laquelle il n'y a point la charité. Dans le MÊME : « Il « viendra le devastateur sur toute ville, et la ville n'échappera « point, et périra la vallée, et perdue sera la plaine. » — XLVIII. 8 ; — pareillement. Dans le MÊME : « Tu ne te glorifieras point des « vallées ; elle s'est écoulée, ta vallée, fille perverse. » — XLIX. 4 ; — la vallée, ce sont les externes dans le culte, qui aussi sont les infimes. Dans Ézéchiel : « Je donnerai à Gog un lieu pour sépulcre « dans Israël, la vallée des passants : on y ensevelira Gog ; et toute « sa multitude ; et on l'appellera la vallée de la multitude de Gog. » — XXXIX. 41, 43 ; — Gog, ce sont ceux qui sont dans le culte externe sans l'interne, N^o 4451, de là son sépulcre est appelé vallée des passants et vallée de sa multitude. Dans David : « MÊME quand « je marcherais dans la vallée de l'ombre, je ne craindrai point « pour moi de mal. » — Ps. XXIII. 4 ; — la vallée de l'ombre, ce sont les inférieurs qui respectivement sont dans l'ombre. Comme les vallées étaient entre les montagnes et les collines et au-dessous, c'est pour cela que les vallées signifient les inférieurs ou les extérieurs de l'Église, parce que par les collines et par les montagnes sont signifiés les supérieurs ou les intérieurs de l'Église, par les collines ceux qui appartiennent à la charité, et par les montagnes ceux qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur, N^{os} 795, 1430, 2722, 4210, et comme la Terre de Canaan signifie le Royaume du Seigneur et son Église, elle est en conséquence appelée « Terre de montagnes et de vallées, à la pluie du ciel s'abreu-

« *vant d'eau.* » — Deuter. XI. 41. — Si Joseph ici est dit envoyé de la vallée de Chébron, cela vient de ce que c'était vers ceux qui enseignaient sur la foi, N^o 4705 ; en effet, ceux qui sont dans la foi et non dans la charité sont dans les inférieurs, car chez eux la foi est seulement dans la mémoire et par suite dans la bouche, mais non dans le cœur ni par suite dans l'œuvre.

4716. *Et il vint à Schéchem, signifie la connaissance des doctrinaux communs* : on le voit par la signification de *Schéchem*, en ce que ce sont les premiers rudiments, ou, ce qui est la même chose, les communs des doctrinaux, N^o 4707.

4717. *Et le rencontra un homme, et voici, il errait dans le champ, signifie qu'ils étaient déchus du vrai commun de l'Église* : on le voit par la signification d'*errer dans le champ*, en ce que c'est déchoir du vrai commun de l'Église, car le champ est l'Église quant au bien, N^{os} 2971, 3496, 3766, et l'homme du champ est le bien de la vie d'après les doctrinaux, N^o 3310 ; il est dit *l'homme (vir)*, parce que l'homme signifie le vrai qui appartient à l'Église, N^o 3134. Ceux qui reconnaissent le Seigneur, mais non son Divin Humain, sont dits déchoir du vrai commun de l'Église, comme aussi ceux qui reconnaissent pour essentiel la foi et non la charité ; l'un et l'autre vrai est un vrai commun de l'Église ; et quand s'en éloigne l'homme de l'Église, il déchoit du vrai commun ; celui qui en déchoit, déchoit ensuite des vrais particuliers dont il sera question dans ce qui suit ; de même que celui qui part d'un principe faux et en déduit des conséquences, celles-ci par suite deviennent des faux, parce que le principe règne dans les conséquences, et aussi par elles le principe faux est corroboré.

4718. *Et l'interrogea l'homme, en disant : Que cherches-tu ? signifie la prévoyance* : on peut le voir d'après la série, car la série enveloppe la prévoyance.

4719. *Et il dit : Mes frères, moi, je cherche ; indique-moi, je te prie, où ils paissent, signifie la connaissance de la manière dont la chose se passait, et l'état dans lequel ils étaient* ; et, dans le sens le plus proche des paroles, la manière dont la chose se passait parmi ceux qui enseignaient d'après la foi, et la connaissance de leur état : en effet, les frères signifient ceux qui enseignent d'après la foi, N^o 4712 ; *chercher ou voir leur paix*, signifie comment la

chose se passait parmi eux, Nos 4712, 4713 ; où signifie l'état, car dans le sens interne tout ce qui concerne le lieu est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 4321 ; et ceux qui paissent, signifient ceux qui enseignent, Nos 343, 3767, 3768, 3772, 3783.

4720. *Et dit l'homme : Partis ils sont d'ici, car je les ai entendus dire : Allons à Dothan, signifie que des communs ils étaient passés aux spéciaux de la doctrine* : on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est passer de l'un à l'autre ; par la signification de *Schéchem*, qui dans ce Verset est *d'ici*, en ce que c'est des communs de la doctrine, Nos 4707, 4716 ; et par la signification de *Dothan*, en ce que ce sont les spéciaux de la doctrine ; que *Dothan* signifie les spéciaux de la doctrine, c'est ce qui ne peut pas être de même confirmé par d'autres passages dans la Parole, parce qu'il n'est fait mention de ce nom que dans le Livre II des Rois, Chap. VI. Vers. 13, où il est rapporté que le Roi de Syrie envoya des chars et des cavaliers et une grande armée à Dothan, pour prendre Élisée, et qu'ils furent frappés d'aveuglement et conduits par Élisée à Samarie : comme tous les historiques de la Parole sont des représentatifs des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur, il en est de même de cet événement ; le Roi de Syrie représente ceux qui sont dans les connaissances du vrai, Nos 4232, 4234, 3249, 3664, 3680, 4112 ; là, dans le sens opposé, ceux qui sont dans les connaissances de ce qui n'est pas le vrai ; Élisée représente la Parole du Seigneur, No 2762 ; Dothan, les doctrinaux d'après la Parole ; les chars et les cavaliers, et la grande armée que le Roi de Syrie envoya, signifient les faux de la doctrine ; la montagne pleine de chevaux et de chars de feu qui furent vus autour d'Élisée par son serviteur, signifie les biens et les vrais de la doctrine d'après la Parole, No 2762 ; l'aveuglement dont furent frappés ceux qui avaient été envoyés là par le Roi de Syrie, signifie les faussetés elles-mêmes, No 2383 ; et leur conduite par Élisée à Samarie, où leurs yeux furent ouverts, signifie l'instruction par la Parole ; voilà ce qu'enveloppe cet Historique ; et Dothan, où était Élisée, signifie les doctrinaux du bien et du vrai d'après la Parole ; ici pareillement, car les spéciaux de la doctrine ne sont pas autre chose ; mais ici les spéciaux des principes faux, parce qu'il s'agit d'une Église qui

commence par la foi, qu'elle sépare ainsi de la charité dès le commencement ; les doctrinaux qui sont ensuite formés se ressentent tous du principe commun, par conséquent de la foi sans la charité ; de là les faussetés, qui sont les spéciaux des principes faux. Toute Église dans son commencement ne connaît que les communs de la doctrine, car elle est alors dans sa simplicité et comme dans son enfance ; par succession de temps, elle ajoute les particuliers, qui sont en partie des confirmations des communs, en partie des additions qui cependant ne sont point opposées au commun, et aussi des explications pour que les contradictions évidentes puissent être conciliées et ne heurtent point ce que dicte le sens commun ; toutes ces choses sont les spéciaux des principes faux ; car toutes les choses de chaque doctrine se regardent mutuellement comme dans une sorte de société, et celles qui reconnaissent un principe commun pour père sont conjointes comme par consanguinité et par affinité ; de là il est évident que toutes se ressentent du faux, quand le principe commun est faux.

472A. *Et alla Joseph après ses frères, et il les trouva en Dothan; signifie qu'ils étaient dans les spéciaux des faux principes* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 4669 ; par la représentation de *ses frères*, en ce qu'ils sont l'Église qui se détourne de la charité vers la foi, et enfin vers la foi séparée, Nos 4665, 4671, 4679, 4680, 4690 ; et par la signification de *Dothan*, en ce que ce sont les spéciaux des faux principes, N° 4720 ; de là il est évident que ces paroles signifient qu'il les a trouvés dans les spéciaux des faux principes. Afin qu'on sache ce qui est entendu par les spéciaux des faux principes, soient pour illustration quelques doctrinaux de l'Église qui reconnaît la foi seule pour principe ; par exemple, ceux-ci : Que l'homme est justifié par la foi seule ; qu'en lui alors tous les péchés sont effacés ; que par la foi seule, même dans la dernière heure de sa vie, il est sauvé ; que la salvation n'est que l'admission dans le ciel d'après la grâce ; que les enfants aussi sont sauvés par la foi ; que les gentils, parce qu'ils n'ont point la foi, ne sont point sauvés, outre plusieurs autres doctrinaux ; ces doctrinaux et ceux du même genre sont des spéciaux du principe sur la foi seule : Si, au contraire, l'Église reconnaissait

pour principe la vie de la foi, elle reconnaîtrait la charité à l'égard du prochain et l'amour envers le Seigneur, et par suite les œuvres de la charité et de l'amour, et alors tous ces spéciaux tomberaient; et au lieu de la justification elle reconnaîtrait la régénération, dont le Seigneur parle dans Jean : « Si quelqu'un ne naît de nouveau, « il ne peut voir le Royaume de Dieu. » — III. 3; — et que la régénération s'opère par la vie de la foi et non par la foi séparée : elle reconnaîtrait non pas que tous les péchés de l'homme sont alors enlevés, mais que par la Miséricorde du Seigneur l'homme en est détourné, et est tenu dans le bien et par suite dans le vrai; et qu'ainsi tout bien procède du Seigneur, et que tout mal vient de l'homme : elle reconnaîtrait aussi, non pas qu'il est sauvé par la foi à la dernière heure de sa vie, mais qu'il l'est par la vie de la foi qui persiste en lui; elle reconnaîtrait, non pas que la salvation est seulement une admission dans le ciel d'après la grâce, car le Seigneur ne refuse le ciel à personne, mais que si la vie de l'homme n'est pas telle, qu'il puisse être avec les anges, il s'enfuit de lui-même du ciel, N^o 4674; elle reconnaîtrait, non pas que les enfants sont sauvés par la foi, mais que dans l'autre vie ils sont instruits dans les biens de la charité et dans les vrais de la foi d'après le Seigneur, et ainsi sont reçus dans le ciel, N^{os} 2289 à 2308; elle reconnaîtrait, non pas que les gentils, parce qu'ils n'ont pas la foi, ne sont pas sauvés, mais que leur vie persiste également en eux, et que ceux qui ont vécu dans une mutuelle charité sont instruits dans les biens de la foi, et sont également reçus dans le ciel; ceux qui sont dans le bien de la vie, veulent aussi cela et le croient, voir N^{os} 2589 à 2604; il en serait aussi de même de plusieurs autres points. L'Église qui reconnaît pour principe la foi seule, ne peut jamais savoir ce que c'est que la Charité, ni même ce que c'est que le Prochain, ni par conséquent ce que c'est que le Ciel; et elle doit être étonnée que quelqu'un dise que la félicité de la vie après la mort, et la joie dans le ciel, sont le Divin qui influe dans le bien-vouloir et le bien-faire envers les autres, et que le bonheur qui en provient et la béatitude sont au-dessus de toute perception; et que la réception de cet influx ne peut jamais avoir lieu chez celui qui n'a pas vécu la vie de la foi, c'est-à-dire, qui n'a pas été dans le bien de la

charité. Que la vie de la foi sauve, le Seigneur l'enseigne même ouvertement dans Matthieu, Chap. XXV. Vers. 31 à 46, et aussi plusieurs fois ailleurs, et par suite c'est aussi ce qu'enseigne la foi symbolique, nommée symbole d'Athanase, où il est dit à la fin : « Chacun rendra compte de ses œuvres; celui qui aura bien fait entrera dans la vie éternelle, et celui qui aura mal fait entrera dans le feu éternel. »

4722. Vers. 18, 19, 20, 21, 22. *Et ils le virent de loin, et avant qu'il s'approchât d'eux; et ils machinèrent contre lui pour le faire mourir. Et ils dirent, l'homme à son frère : Voici, ce maître en songes vient. Et maintenant, venez, et tuons-le, et jetons-le dans une des fosses, et disons : Une bête sauvage mauvaise l'a dévoré, et nous verrons ce que seront ses songes. Et l'entendit Ruben, et il l'arracha de leur main, et il dit : Ne le frappons pas, (lui), âme ! Et leur dit Ruben : Ne répandez point de sang, jetez-le dans cette fosse qui (est) dans le désert, et la main ne mettez point sur lui; — afin de l'arracher de leur main, pour le ramener vers son père. — Ils le virent de loin, signifie dans l'éloignement la perception du Divin Humain du Seigneur : et avant qu'il s'approchât d'eux; et ils machinèrent contre lui pour le faire mourir, signifie qu'ils voulaient éteindre le Divin spirituel qui procède du Divin Humain du Seigneur : et ils dirent, l'homme à son frère, signifie leurs pensées mutuelles : Voici, ce maître en songes vient, signifie que ces choses sont vaines : et maintenant, venez, et tuons-le, signifie l'extinction de l'essentiel de la doctrine sur le Divin Humain du Seigneur : et jetons-le dans une des fosses, signifie parmi les faux : et disons : Une bête sauvage mauvaise l'a dévoré, signifie le mensonge d'après la vie des cupidités : et nous verrons ce que seront ses songes, signifie que les prédications sur le Divin Humain seront ainsi fausses et seront vues comme des faux : et l'entendit Ruben, signifie la confession de la foi de l'Église dans le commun : et il l'arracha de leur main, signifie la délivrance : et il dit : Ne le frappons pas, (lui), âme, signifie que cet essentiel ne doit pas être éteint, parce qu'il est la vie de la religion : et leur dit Ruben, signifie l'exhortation : ne répandez point de sang, signifie à ne point violer le saint : jetez-le dans cette fosse qui (est) dans le désert, signifie à le cacher cependant parmi leurs faux : et la main*

ne mettez point sur lui, signifie à ne point le violer : *afin de l'arracher de leur main, pour le ramener vers son père*, signifie afin de le revendiquer pour l'Église.

4723. *Ils le virent de loin*, signifie dans l'éloignement la perception du Divin Humain du Seigneur : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est la perception, N^{os} 2450, 3764; par la signification de *de loin*, en ce que c'est dans l'éloignement ; et par la représentation de *Joseph*, qui est celui qu'ils virent de loin, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai, N^o 4669 ; que ce soit le Divin Humain du Seigneur, qui est entendu ici par *Joseph*, c'est parce que le Divin Humain est le suprême du Divin Vrai ; il y a deux essentiels qui constituent l'Église, et qui sont par suite les deux choses principales de la Doctrine; le premier, c'est que l'Humain du Seigneur est Divin; le second, c'est que l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain font l'Église, et que ce n'est pas la foi séparée de cet amour et de cette charité. Ces deux choses étant les principales du Divin Vrai, c'est pour cela même qu'elles sont représentées par *Joseph*; celui qui représente le Divin Vrai en général, représente aussi en particulier les choses qui appartiennent au Divin Vrai ; mais quelle chose il représente en particulier, cela devient évident par la série.

4724. *Et avant qu'il s'approchât d'eux ; et ils machinèrent contre lui pour le faire mourir*, signifie qu'ils voulaient éteindre le Divin spirituel qui procède du Divin Humain du Seigneur : on le voit par la signification de *machiner*, en ce que c'est vouloir d'après une intention mauvaise, car ce qu'on veut d'après une intention mauvaise, on le machine ; par la signification de *faire mourir*, en ce que c'est éteindre ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Divin spirituel ou le Divin Vrai, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois ; comme le Divin Vrai procède du Divin Humain du Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit : « le Divin Spirituel qui procède du Divin Humain du Seigneur. » Voici ce qu'il en est : Tout Divin Vrai, qui est dans le ciel entier, ne procède que du Divin Humain du Seigneur ; ce qui procède du Divin Même ne peut jamais influencer immédiatement chez aucun Ange, car cela est Infini ; mais cela influe médiatement par le Divin Humain du Seigneur ; c'est aussi ce qui est entendu par ces paroles du Sei-

gneur : « Dieu, personne ne le vit jamais; l'Unique-Engendré « Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé. » — Jean, I. 18; — de là aussi le Seigneur quant au Divin Humain est appelé Médiateur. Cela a même été de toute éternité, car le Divin Être sans l'influx par le ciel, et sans être devenu par suite le Divin Existant, n'a pu être communiqué à aucun Ange, ni à plus forte raison à aucun esprit, ni à plus forte raison encore à aucun homme; que le Seigneur quant au Divin Même soit le Divin Être, et que quant au Divin Humain il soit le Divin Existant, on le voit N° 4687 : l'Humain Même du Seigneur n'aurait pas pu non plus recevoir aucun influx du Divin Être, si en Lui l'Humain n'eût été fait Divin; car ce qui doit recevoir le Divin Être doit être Divin : d'après ce peu de mots, on peut voir que le Divin Vrai ne procède pas immédiatement du Divin Même, mais qu'il procède du Divin Humain du Seigneur. C'est même ce Divin Humain qu'éteignent chez eux ceux qui combattent pour la foi seule et qui ne vivent pas la vie de la foi, car ils croient que l'Humain du Seigneur est purement Humain, assez semblable à l'humain d'un autre homme; de là aussi plusieurs d'entre eux nient le Divin du Seigneur, quoique de bouche ils le professent; mais ceux qui vivent la vie de la foi, adorent le Seigneur comme Dieu Sauveur en fléchissant les genoux et d'un cœur humble, sans penser alors à la doctrine sur la distinction entre la Nature Divine et la Nature Humaine : ils font de même dans la Sainte Cène; de là il est évident que chez eux le Divin Humain du Seigneur est dans les cœurs.

4725. *Et ils dirent, l'homme à son frère, signifie leurs pensées mutuelles* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir et penser, N° 3395; et par la signification de *l'homme à son frère*, en ce que c'est mutuellement : chez les anciens, c'était une formule solennelle de dire, « l'homme à son frère » pour signifier le mutuel, et cela parce que l'homme (*vir*) signifiait le vrai, Nos 3434, 3459, et le frère le bien, N° 4124, entre lesquels intervient le mutuel même. Car il se fait mutuellement et réciproquement une conjonction du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, N° 2731.

4726. *Voici, ce maître en songes vient, signifie que ces choses sont vaines* : on le voit par la signification des *songes*, en ce qu'ils sont les prédications, N° 4682, ici les prédications du Divin Vrai,

parce qu'il s'agit de Joseph ; mais comme ceux qui sont dans la foi seule rejettent le Divin Vrai, quant à ses essentiels, ainsi qu'il a été montré au sujet du Divin Humain du Seigneur et de la charité, c'est pour cela qu'ici les songes signifient des choses vaines ; car devant de tels hommes les faux paraissent comme des vrais, et les vrais comme des faux, et sinon comme des faux, du moins comme des choses vaines : le *maître en songes* est celui qui les pèche. Que les Divins Vrais paraissent à de tels hommes comme des choses vaines, on peut le voir par plusieurs faits ; par exemple : C'est un Divin Vrai que la Parole est sainte et divinement inspirée quant à chaque iota, et que sa sainteté et sa Divine inspiration viennent de ce que chaque chose y est un représentatif et un significatif des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur ; mais quand la Parole est ouverte quant au sens interne, et qu'il est enseigné ce que chaque chose représente et signifie, alors ceux qui sont dans la foi seule rejettent cet enseignement parmi les choses vaines, en disant qu'il n'est d'aucun usage, bien que ce soit là les célestes mêmes et les spirituels mêmes qui affecteraient l'homme Interne avec plus de charmes que les choses mondaines n'affectent l'homme Externe : il en est de même de plusieurs autres faits.

4727. *Et maintenant, venez, et tuons-le, signifie l'extinction de l'Essentiel de la doctrine sur le Divin Humain du Seigneur : on le voit par la signification de tuer, en ce que c'est éteindre ; et par la représentation de Joseph qu'ils voulaient tuer, en ce qu'il est le Divin Vrai du Seigneur, et en particulier le doctrinal sur le Divin Humain du Seigneur, N° 4723 ; que ce soit l'Essentiel de la doctrine, on le voit aussi, N° 4723. Que l'Église qui reconnaît la foi seule ait éteint ce Vrai Essentiel, cela est notoire, car qui d'entre eux croit Divin l'Humain du Seigneur ? N'ont-ils pas en aversion la proposition seule ? Et cependant dans les Anciennes Églises on croyait que le Seigneur qui devait venir dans le monde serait le Divin Homme ; et en outre quand Lui-Même était vu par les Anciens, il était nommé Jéhovah, comme le prouvent plusieurs passages dans la Parole, mais pour le moment il ne sera rapporté que ce seul passage dans Ésaïe : « (Il est) une voix de qui crie dans le désert : Préparez le chemin de Jéhovah, et aplanissez dans la solitude un*

sentier à *notre Dieu*. » — XL. 3; — que ces paroles aient été dites du Seigneur, et que Jean-Baptiste Lui ait préparé le chemin et aplani le sentier, on le voit clairement dans les Évangélistes, — Matth. III. 3; Marc, I. 3; Luc, III. 4; Jean, I. 23; — et en outre par les paroles mêmes du Seigneur, qu'il était un avec le Père; que le Père était en Lui, et Lui dans le Père; que tout pouvoir Lui a été donné dans les cieux et sur terre; et aussi que le jugement Lui a été donné: celui qui a seulement la moindre notion concernant le pouvoir dans le ciel et sur terre, et concernant le jugement, peut savoir que ce pouvoir et ce jugement ne sont rien, à moins que le Seigneur ne soit Divin aussi quant à l'Humain. Ceux qui sont dans la foi seule ne peuvent pas non plus savoir ce qui fait l'homme nouveau ou le sanctifie, ni à plus forte raison ce qui a fait Divin l'Humain du Seigneur, car ils ne connaissent rien de l'amour ni de la charité; en effet, l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain font l'homme nouveau et le sanctifient; mais l'amour Divin même a fait Divin le Seigneur; car l'amour est l'être même de l'homme, et par suite il est son vivre, il forme l'homme selon son image: il en est de cela comme de l'âme de l'homme, laquelle est son essence intérieure; celle-ci pour ainsi dire crée ou effigie le corps selon son image, et même au point que par lui elle agit et sent absolument comme elle veut et pense, et de telle sorte que le corps est comme l'effet, et l'âme comme la cause dans laquelle est la fin, et que, par conséquent, l'âme est le tout dans le corps comme la cause de la fin est le tout dans l'effet; pour Celui dont l'âme a été Jéhovah Même, tel que fut le Seigneur, car il a été conçu de Jéhovah, l'Humain quand il a été glorifié n'a pu être autre. D'après cela, on voit combien se trompent ceux qui font l'Humain du Seigneur, après qu'il a été glorifié, semblable à l'humain de l'homme, lorsque cependant il est Divin, et que c'est de ce Divin Humain du Seigneur que procèdent dans le ciel toute sagesse, toute intelligence et aussi toute lumière; tout ce qui procède de Lui est saint; le saint qui ne procède point du Divin n'est point le saint.

4728. *Et jetons-le dans une des fosses, signifie parmi les faux*: on le voit par la signification des *fosses*, en ce qu'elles sont les faux; que les fosses soient les faux, c'est parce que les hommes

qui ont été dans les principes du faux sont tenus, après leur mort, sous la terre inférieure pendant quelque temps, jusqu'à ce que les faux aient été éloignés d'eux, et pour ainsi dire rejetés sur les côtés; là, les lieux sont appelés fosses; ceux qui y viennent sont ceux qui doivent être en vastation, Nos 1106 à 1113, 2699, 2701, 2704; c'est de là que les fosses dans le sens abstrait signifient les faux: la terre inférieure est très-près sous les pieds, et aussi la région alentour à une distance peu étendue; un grand nombre d'hommes sont là après la mort, avant qu'ils soient élevés dans le ciel; il est aussi fait mention de cette terre çà et là dans la Parole; c'est sous elle que sont les lieux de vastation qui sont appelés fosses; au-dessous de ces lieux et alentour dans une grande étendue sont les Enfers: d'après cela, on peut en quelque sorte voir ce que c'est que l'Enfer, ce que c'est que la terre Inférieure, et ce que c'est que la Fosse, quand il en est parlé dans la Parole; comme dans Ésaïe: « Vers l'Enfer tu as été précipité, vers les côtés de la fosse; tu as été rejeté dans ton sépulcre comme un rejeton abominable; un vêtement de gens tués, transpercés par l'épée, qui descendent vers les pierres de la fosse. » — XIV. 45, 49; — là, il s'agit du Roi de Babel, par lequel est représentée la profanation du vrai, car le roi est le vrai, Nos 1672, 2015, 2069, 3009, 4581, et Babel la profanation, Nos 1182, 1326; l'enfer, c'est où sont les damnés; leur damnation est comparée à un rejeton abominable, et au vêtement de gens tués et percés par l'épée qui descendent vers les pierres de la fosse; le vêtement de gens tués est le vrai profané, les transpercés par l'épée sont ceux chez qui le vrai a été éteint, la fosse est le faux qui doit être dévasté, les pierres sont les limites, de là aussi elles sont appelées les côtés, car à l'entour des fosses sont les enfers; on peut voir que le vêtement est le vrai, N° 2576; que le vêtement des tués est le vrai profané, car le sang dont il est teint est le profane, N° 1003; et que les transpercés par l'épée sont ceux chez qui le vrai a été éteint, N° 1503; par là aussi il est évident que, sans le sens interne, on ne peut en aucune manière savoir ce que signifie ce passage. Dans Ézéchiel: « Quand je t'aurai fait descendre avec ceux qui descendent en la Fosse vers le peuple du siècle, et que je t'aurai fait habiter dans la terre des inférieurs, afin que tu

« n'habites point dans *les désolations* depuis le siècle avec ceux
 « qui descendent en la fosse ; alors je donnerai la splendeur
 « dans la terre des vivants. » — XXVI. 20 ; — ceux qui descen-
 dent en la fosse sont ceux qui sont envoyés en vastation ; ne point
 habiter avec ceux qui descendent en la fosse, c'est être délivré des
 faux. Dans le **Même** : « Afin que ne s'élèvent point dans leur hau-
 « teur tous les arbres des eaux, et ne poussent point leur bran-
 « chage parmi le touffu, et que ne se soutiennent point sur eux
 « dans leur élévation tous ceux qui boivent les eaux ; tous seront
 « livrés à la mort *vers la terre inférieure* au milieu des fils de
 « l'homme, *vers ceux qui descendent en la fosse*. Par le bruit de
 « sa ruine je ferai trembler les nations, quand je l'aurai fait des-
 « cendre en enfer avec ceux qui descendent en la fosse ; et se
 « consoleront dans la terre inférieure tous les arbres d'Éden,
 « l'élite et le principal du Liban, tous ceux qui boivent les eaux. »
 — XXXI. 44, 46 ; — là, il s'agit de l'Égypte, par laquelle est
 signifiée la science qui entre par elle-même dans les mystères de
 la foi, c'est-à-dire, ceux qui agissent ainsi, Nos 4464, 4465, 4486 ;
 d'après ce qui a été dit ci-dessus, on voit ce qui est signifié par
 l'enfer, par la fosse et par la terre inférieure, mentionnés en cet
 endroit dans le Prophète ; et ce n'est que par le sens interne qu'on
 voit ce qui est signifié par les arbres des eaux, par les arbres
 d'Éden, par le branchage qui pousse parmi le touffu, par l'élite et
 le principal du Liban, et par ceux qui boivent les eaux. Dans le
Même : « Fils de l'homme, gémis sur la multitude de l'Égypte, et
 « fais-la descendre, elle et les filles des nations magnifiques, *vers*
 « la terre des inférieurs avec ceux qui descendent en la fosse. Là
 « (est) Aschur, à qui ont été donnés les sépulcres dans les côtés
 « de la fosse, tous les transpercés par l'épée. » — XXXII. 48, 23 ;
 — ce que signifie ce passage, on peut le voir d'après les explica-
 tions données ci-dessus. Dans David : « Jéhovah ! tu as fait monter
 « de l'enfer mon âme, tu m'as vivifié d'entre ceux qui descendent
 « en la fosse. » — Ps. XXX. 4. — Dans le **Même** : « J'ai été réputé
 « avec ceux qui descendent en la fosse, je suis devenu comme un
 « homme sans force ; tu m'as placé dans la fosse des inférieurs,
 « dans les ténèbres, dans les profondeurs. » — Ps. LXXXVIII.
 3, 7. — Dans Jonas : « Jusqu'aux racines des montagnes j'étais

« descendu; les barres de la terre (*étaient*) sur moi pour l'éternité,
 « néanmoins *tu as fait monter de la fosse ma vie.* » — II. 7; —
 là, il s'agit des tentations du Seigneur et de sa délivrance des ten-
 tations; les racines des montagnes sont les lieux où résident les
 plus damnés, car les brouillards épais qui apparaissent autour
 d'eux sont les montagnes. Que la fosse soit la vastation du faux,
 et dans le sens abstrait le faux, on le voit dans Ésaïe : « Ils seront
 « assemblés en assemblée, l'enchaîné *en la fosse*, et ils seront en-
 « fermés dans le cachot; cependant après une multitude de jours
 « ils seront visités. » — XXIV. 22. — Dans le Même : « Où (*est*)
 « la colère de celui qui tient à l'étroit? Qui retire se hâtera pour
 « ouvrir, et il ne mourra point *en la fosse*, et ne (*lui*) manquera
 « point son pain. » — LI. 14. — Dans Ezéchiël : « Voici,
 « j'amène sur toi des étrangers, les violents des nations, qui dé-
 « gaineront leurs épées sur la beauté de ta sagesse, et profane-
 « ront ta splendeur; *en la fosse ils te précipiteront*, et tu mourras
 « de la mort des transpercés, dans le cœur des mers. » —
 XXVIII. 7, 8; — là, il s'agit du prince de Tyr, par lequel sont
 signifiés ceux qui sont dans les principes du faux. Dans Zacharie :
 « Bondis à l'extrême, fille de Sion; fais retentir tes cris, fille de Jé-
 « rusalem; voici, ton Roi vient à toi, juste, humble, et monté sur
 « un âne, et sur un poulain fils d'ânesse : par le sang de l'alliance
 « je tirerai tes enchaînés *de la fosse dans laquelle il n'y a point*
 « *d'eau.* » — IX. 9, 11; — la fosse dans laquelle il n'y a point
 d'eau, c'est le faux dans lequel il n'y a rien du vrai; comme aussi
 dans la suite il est dit : « ils jetèrent Joseph dans la fosse, et la
 fosse vide, en elle point d'eau. » Vers. 24. Dans David : « A toi,
 « Jéhovah ! je crie, mon rocher ! Ne garde pas le silence à mon
 « égard, ne garde pas le silence à mon égard, *et que je ne paraisse*
 « *pas semblable à ceux qui descendent en la fosse.* » — Ps.
 XXVIII. 1. — Dans le Même : « Jéhovah *m'a fait monter de la fosse*
 « *de vastation*, du borbier de limon; et il a établi sur le roc
 « mes pieds. » — Ps. XL. 3. — Dans le Même : « Que ne me
 « couvre pas le flot des eaux, que ne m'engloutisse pas la profon-
 « deur, et que *ne ferme pas sur moi la fosse son ouverture.* » —
 Ps. LXIX. 16. — Dans le Même : « Il a envoyé sa parole, et il les
 « a guéris, et il les a arrachés *de leurs fosses.* » — Ps. CVII. 20 ;

— de leurs fosses, c'est-à-dire, de leurs faux. Dans le Même : « Hâte-toi, reponds-moi, Jéhovah ! consumé a été mon esprit ; ne cache pas tes faces de moi, en sorte que *semblable je devienne à ceux qui descendent en la fosse.* » — Ps. CXLIII. 7. — Comme la fosse signifie le faux, et les aveugles ceux qui sont dans les faux, N^o 2383, c'est pour cela que le Seigneur dit : « Laissez-les, ce sont des aveugles, conducteurs d'aveugles ; or si un aveugle conduit un aveugle, *tous deux dans une fosse ils tomberont.* » — Matth. XV. 13, 14 : Luc, VI. 39. — Ce qui est représenté par Joseph a été aussi représenté par Jérémie le Prophète, il en parle lui-même ainsi : « Ils prirent Jérémie, et ils le jetèrent dans la fosse, qui (*était*) dans la cour de la prison, et ils descendirent Jérémie avec des cordes *dans la fosse, où il n'y avait point d'eau.* » — XXXVIII. 6 ; — c'est-à-dire qu'ils rejetèrent les Divins Vrais parmi les faux dans lesquels il n'y avait rien du vrai.

4729. *Et disons : Une bête sauvage mauvaise l'a dévoré, signifie le mensonge d'après la vie des cupidités :* on le voit par la signification de la *bête sauvage (fera)*, en ce qu'elle est l'affection et la cupidité, Nos 45, 46 ; car dans le sens réel la bête (*fera*) est ce qui est vivant, Nos 774, 844, 908 ; par conséquent ici la bête sauvage mauvaise (*fera mala*) signifie la vie des cupidités ; que ce soit le mensonge, cela est évident : ceci se rapporte à ce qui précède, savoir, que ce fut par le mensonge, d'après la vie des cupidités, qu'ils ont rejeté ce Divin vrai parmi les faux : il y a, en effet, trois origines du faux, la première d'après la doctrine de l'Église, la seconde d'après l'illusion des sens, la troisième d'après la vie des cupidités ; le faux d'après la doctrine de l'Église saisit seulement la partie intellectuelle de l'homme, car il est persuadé dès l'enfance que telle chose est ainsi, et cette persuasion est ensuite corroborée par des confirmatifs ; le faux d'après l'illusion des sens n'affecte pas de même la partie intellectuelle ; en effet, chez ceux qui sont dans le faux d'après l'illusion des sens, il y a peu d'intuition provenant de l'entendement, car ils pensent d'après les inférieurs et les sensuels ; mais le faux d'après la vie des cupidités jaillit de la volonté même, ou, ce qui est la même chose, du cœur, car ce que l'homme veut de cœur, il le désire avec ardeur ; ce faux est le pire, parce qu'il

est inhérent, et n'est déraciné que par la nouvelle vie que donne le Seigneur : il y a, comme on sait, deux facultés intérieures de l'homme, savoir, l'entendement et la volonté; ce que l'entendement puise et dont il s'imbibe ne passe pas pour cela dans la volonté, mais ce que la volonté puise et dont elle s'imbibe passe dans l'entendement, car ce que l'homme veut, il le pense; c'est pourquoi, quand l'homme veut le mal d'après la cupidité, il le pense et le confirme; les confirmatifs du mal par la pensée sont ce qui est appelé faux d'après la vie des cupidités; ces faux paraissent à l'homme comme des vrais, et quand il a confirmé chez lui ces faux, les vrais alors lui paraissent comme des faux, car alors il a fermé l'entrée de l'influx à la lumière qui procède du Seigneur par le ciel; si au contraire il n'a pas confirmé chez lui ces faux, alors les vrais dont son entendement avait été précédemment imbu s'opposent à ces faux, et ne permettent pas qu'ils soient confirmés.

4730. *Et nous verrons ce que seront ses songes, signifie que les prédications sur le Divin Humain seront ainsi fausses, et seront vues comme des faux* : on le voit par la signification des songes, en ce qu'ils sont les prédications, N° 4682; et comme à leurs yeux elles ont paru comme des faux, N°s 4726, 4729, ici par les songes sont signifiées les prédications sur le Divin Vrai, principalement en ce que l'Humain du Seigneur est Divin, lesquelles, selon leur opinion, sont fausses; qu'elles leur paraissaient aussi comme des faux, cela est signifié en ce qu'ils ont dit : « *Nous verrons ce qu'ils seront.* » Que les prédications sur le Divin Humain du Seigneur aient paru et paraissent comme des faux à ceux qui sont dans la foi seule, on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit N° 4729, à la fin, car ce qui est confirmé par la vie des cupidités n'apparaît pas autrement. Qu'ils confirment les faux d'après la vie des cupidités, c'est aussi parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que le ciel, ni ce que c'est que l'enfer, ni ce que c'est que l'amour à l'égard du prochain, ni ce que c'est que l'amour de soi et du monde; s'ils le savaient, si même ils voulaient seulement le savoir, ils penseraient tout autrement; qui a aujourd'hui sur l'amour à l'égard du prochain d'autres connaissances, sinon que c'est de donner aux pauvres ce qu'il a et d'aider de ses richesses chaque homme, et de lui faire du bien de toute manière, sans distinction, qu'il soit bon ou

qu'il soit méchant ? et comme en agissant ainsi, il se priverait de ses facultés, et deviendrait lui-même pauvre et misérable, il rejette en conséquence le doctrinal de la charité, et il embrasse le doctrinal de la foi ; et ensuite il se confirme contre la charité de plusieurs manières, savoir, en pensant qu'il est né dans les péchés, et que par suite il ne peut de lui-même faire rien de bien ; et que, s'il fait des œuvres de charité ou de piété, il lui est impossible de ne pas mettre en elles du mérite ; et quand d'un côté il pense ainsi, et que d'un autre il pense d'après la vie des cupidités, alors il se range du parti de ceux qui disent que la foi seule sauve ; quand il est dans cette foi, il se confirme encore davantage, au point qu'il croit que les œuvres de la charité ne sont point nécessaires pour le salut ; par l'exclusion de ces œuvres il tombe dans ce nouveau faux, que l'homme étant tel, le Seigneur a pourvu à un moyen de salut, qui est appelé foi ; et enfin dans ce faux, que l'homme est sauvé, si d'après la confiance ou l'assurance il dit, même à la dernière heure de la mort, que Dieu a pitié de lui en considération de ce que le Fils a souffert pour lui, ne faisant nulle attention à ce que le Seigneur a dit dans Jean, Chap. I, vers. 12, 13, et dans mille passages ailleurs : de là vient donc que la foi seule a été reconnue dans les Églises pour l'essentiel ; toutefois, si ce n'est pas partout de même, c'est parce que les chefs des Églises ne peuvent pas s'enrichir par la foi seule, mais ils le peuvent par la prédication des œuvres. Mais si ces mêmes hommes avaient connu ce que c'était que la charité à l'égard du prochain, ils ne seraient jamais tombés dans ce faux de doctrine ; le fondement de la charité à l'égard du prochain est d'agir avec convenance et équité en toute chose qui concerne le devoir ou la fonction ; soit pour exemple le Juge ; s'il punit selon les lois le malfaiteur, et cela par Zèle, il est alors dans la charité à l'égard du prochain, car il veut son amendement, par conséquent son bien, et il veut aussi du bien à la société et à la patrie, en empêchant que cet homme ne lui fasse davantage de mal ; si donc ce malfaiteur s'amende, il peut l'aimer comme un père aime son fils qu'il châtie, et ainsi il aime les sociétés et la patrie, qui sont pour lui le prochain dans le commun : il en est de même pour toutes les autres fonctions ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera traité ailleurs plus au long.

4731. *Et l'entendit Ruben, signifie la confession de la foi de l'Église dans le commun* : on le voit par la représentation de *Ruben*, en ce qu'il est la foi par l'entendement, ou la doctrine qui d'abord appartient à la régénération ; dans le complexe, le vrai de la doctrine par lequel on peut parvenir au bien de la vie, Nos 3864, 3866 ; ici par conséquent la confession de la foi de l'Église dans le commun. Si ici Ruben s'interpose, c'est parce que l'Église qui commence par la foi cesserait d'être l'Église, si elle ne gardait pas en elle ce Divin vrai, savoir, que l'Humain du Seigneur est Divin, car c'est là le Vrai suprême ou intime de l'Église ; c'est pourquoi Ruben a voulu délivrer Joseph, par qui ce vrai est ici représenté, de la main de ses frères pour le ramener vers son père, ce qui signifie qu'il voulait revendiquer ce Vrai pour l'Église ; et dans la suite, quand Ruben revint à la fosse et vit que Joseph n'y était pas, il déchira ses vêtements et il dit à ses frères. « L'enfant n'y est plus, et moi, où vais-je, moi ? » Vers. 29, 30, ce qui signifie qu'il n'y a plus aucune foi au Seigneur, et qu'ainsi il n'y a plus d'Église. Ce vrai Suprême ou intime, que l'Humain du Seigneur est Divin, est nié par ceux qui, dans l'Église, sont dans la foi seule ; mais néanmoins comme ils savent d'après la Parole que le Divin est au Seigneur, et ne saisissent pas comment l'Humain peut être Divin, c'est pour cela qu'ils attribuent l'un et l'autre au Seigneur, en distinguant entre sa nature Divine et sa nature Humaine ; mais ceux qui sont dans la vie de la foi ou la charité, adorent le Seigneur comme leur Dieu et leur Sauveur, et quand ils sont dans l'adoration, ils pensent au Divin du Seigneur, sans le séparer de l'Humain, ainsi ils reconnaissent de cœur tout Divin dans le Seigneur ; mais quand ils pensent d'après la doctrine, comme alors ils ne peuvent pas non plus comprendre comment l'Humain peut être Divin, ils parlent d'après le doctrinal.

4732. *Et il l'arracha de leur main, signifie la délivrance* : on le voit sans explication.

4733. *Et il dit : Ne le frappons pas, lui, âme ! signifie que cet essentiel ne doit pas être éteint, parce qu'il est la vie de la religion* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est éteindre ; et par la signification de *l'âme*, en ce qu'elle est la vie, Nos 1000, 1005, 1436, 1742, ici la vie de la religion. Que la re-

connaissance et l'adoration du Divin Humain du Seigneur soit la vie de la religion, cela est évident d'après ce qui vient d'être dit N° 4734 ; et aussi en ce que les hommes sont tels, qu'ils veulent adorer quelque chose dont ils puissent avoir quelque perception et quelque pensée, et même, s'ils sont sensuels, quelque chose qu'ils puissent saisir par quelque sens, et ne veulent l'adorer que si le Divin y est ; cela est commun au Genre humain ; de là les Gentils adorent des idoles dans lesquelles ils croient qu'il y a le Divin, d'autres adorent des hommes après la mort qu'ils croient être dieux ou saints ; en effet, chez l'homme rien ne peut être excité, si ce n'est ce qui meut son sens ; ceux qui disent reconnaître un Être Suprême, dont ils n'ont aucune idée de perception, ne reconnaissent pour la plupart aucun Dieu, mais au lieu d'un Dieu ils reconnaissent la nature, et cela parce qu'ils la saisissent ; tels sont parmi les Chrétiens un très-grand nombre d'érudits, et même par cette raison qu'ils ne croient pas Divin l'Humain du Seigneur. Afin donc que les hommes, qui s'étaient si fort éloignés du Divin, et étaient devenus si corporels, n'adorassent ni le bois, ni les pierres, ni quelque homme après sa mort et ainsi sous lui quelque diable, au lieu de Dieu Lui-Même parce qu'ils ne pourraient le percevoir en aucune manière, et afin que par là le tout de l'Église ne pérît point et avec l'Église le Genre humain, le Divin Même a voulu prendre l'Humain et le faire Divin. Que les érudits se gardent donc de penser à l'Humain du Seigneur sans en même temps le croire Divin ; s'ils y pensent autrement, ils se scandalisent, et finissent par ne rien croire.

4734. *Et leur dit Ruben, signifie l'exhortation ;* dans le sens le plus proche, la confession de la foi de l'Église dans le commun, laquelle est *Ruben*, N° 4734, confession qui exhorte ou engage à ne pas violer, ainsi qu'il suit.

4735. *Ne répandez point de sang, signifie à ne point violer le saint :* on le voit par la signification du *sang*, en ce qu'il est le saint, ainsi qu'il va être expliqué ; de là répandre du sang, c'est violer le saint. Tout Saint dans le ciel procède du Divin Humain du Seigneur, et par suite tout saint dans l'Église ; c'est pourquoi, afin qu'il ne fût pas violé, le Seigneur a institué la Sainte Cène, et il y est dit en termes exprès que le Pain y est sa Chair, et que le

vin y est son Sang, qu'ainsi c'est son Divin Humain dont alors procède le Saint. Chez les Anciens, la Chair et le Sang signifiaient l'Humain propre, parce que l'Humain consiste en Chair et en Sang; voilà pourquoi le Seigneur a dit à Simon : « Tu es « heureux, Simon, car ni *Chair* ni *Sang* ne t'a révélé cela, « mais mon Père qui est dans les cieux. » — Matth. XVI. 17. — La Chair et le Sang signifiés par le Pain et le Vin dans la Sainte Cène sont donc l'Humain propre du Seigneur; le propre même du Seigneur, qu'il s'est acquis par la propre puissance, est le Divin; son propre d'après la conception fut ce qu'il eut de Jéhovah son Père, et fut Jéhovah Même, de là le propre qu'il s'est acquis dans l'Humain fut Divin; ce propre Divin dans l'Humain est ce qui est appelé la Chair et le Sang, la Chair est le Divin Bien du Seigneur, N° 3843, le Sang est le Divin Vrai du Divin Bien. L'Humain du Seigneur, après qu'il eut été glorifié ou fait Divin, ne peut être conçu comme humain, mais il peut l'être comme Divin Amour dans une forme humaine; et cela, mieux encore que les Anges, qui, lorsqu'ils apparaissent, ainsi qu'ils ont été vus par moi, apparaissent comme des formes de l'Amour et de la Charité sous un aspect humain, et cela d'après le Seigneur; en effet, c'est d'après le Divin Amour que le Seigneur a fait Divin son Humain, de même que par le céleste amour l'homme devient ange après la mort, afin qu'il apparaisse comme forme de l'amour et de la charité sous un aspect humain, ainsi qu'il a été dit : de là il est évident que le Divin Humain du Seigneur dans le sens céleste signifie le Divin Amour même, qui est l'amour envers tout le genre humain, que le Seigneur veut sauver, auquel il veut donner la béatitude et la félicité pour l'éternité, et auquel il veut approprier son Divin, autant qu'il peut être saisi; cet amour et l'amour réciproque de l'homme envers le Seigneur, et aussi l'amour à l'égard du prochain, sont ce qui est signifié et représenté dans la Sainte Cène, l'amour Divin céleste par la Chair ou le Pain, et l'amour Divin spirituel par le Sang ou le Vin. D'après cela on peut voir maintenant ce qui est entendu dans Jean par manger la Chair du Seigneur, et par boire son Sang : « Moi, je suis le Pain « vivant qui du ciel est descendu; si quelqu'un mange de ce Pain, « il vivra pour l'éternité. Or, le Pain que je donnerai, c'est ma

« *Chair* : en vérité, en vérité, je vous dis : *Si vous ne Mangez la*
 « *Chair du Fils de l'homme*, et *si vous ne buvez son Sang*, vous
 « n'aurez point la vie en vous : *Celui qui mange ma Chair et boit*
 « *mon Sang*, a la vie éternelle ; et *Moi*, je le ressusciterai au der-
 « nier jour ; car *ma Chair* est véritablement une nourriture, et
 « *mon Sang* est véritablement un breuvage. *Celui qui mange ma*
 « *Chair et boit mon Sang* demeure en *Moi*, et *Moi* en lui. C'est
 « ici le *Pain* qui du ciel est descendu. » — VI. 50 à 58 ; — comme
 la *Chair* et le *Sang* signifient le Divin Céleste et le Divin Spirituel,
 qui procèdent du Divin Humain du Seigneur, ainsi qu'il a été dit,
 ou, ce qui est la même chose, le Divin Bien et le Divin Vrai de son
 Amour, par manger et boire il est signifié se les approprier ; l'ap-
 propriation se fait par la vie de l'amour et de la charité, qui même
 est la vie de la foi ; que manger ce soit s'approprier le bien, et
 boire s'approprier le vrai, on le voit Nos 2487, 3069, 3468, 3513,
 3596, 3734, 3832, 4017, 4018. Comme le Sang dans le sens cé-
 leste signifie le Divin Spirituel ou le Divin Vrai procédant du
 Divin Humain du Seigneur, c'est pour cela qu'il signifie le Saint,
 car le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur est le
 Saint même ; le Saint n'est point autre chose, et ne vient point
 d'autre part. Que le sang soit ce Saint, on peut le voir par un grand
 nombre de passages dans la Parole, dont je vais rapporter les
 suivants ; dans Ézéchiël : « Fils de l'homme, ainsi a dit le Sei-
 » gneur Jéhovih : Dis à tout oiseau du ciel, à tout animal du
 » champ : Assemblez-vous et venez, rassemblez-vous de toute part
 » sur mon sacrifice, que *Moi*, je sacrifie pour vous, sacrifice grand
 » sur les montagnes d'Israël, afin que *vous mangiez de la chair*,
 » et que *vous buviez du sang* ; *chair des forts vous mangerez*, et
 » *sang des princes de la terre vous boirez*, bœliers, agneaux et
 » boucs, toutes (bêtes) grasses de Baschan ; et vous mangerez de
 » la graisse à satiété, et *vous boirez* jusqu'à l'ivresse *du sang* de
 » mon sacrifice que je sacrifierai pour vous ; vous serez rassasiés
 » sur ma table, de cheval, et de char, de fort, et de tout homme
 » de guerre : ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations. » —
 XXXIX. 17, 18, 19, 20, 21 ; — là, il s'agit de la convocation de
 tous pour le Royaume du Seigneur, et en particulier de l'instau-
 ration de l'Église chez les nations ; et par manger la chair et boire

le sang il est signifié s'approprier le Divin Bien et le Divin Vrai, ainsi le Saint qui procède du Divin Humain du Seigneur ; qui ne peut voir que là par la chair, il n'est pas entendu de la chair, ni par le sang du sang, qu'ainsi il ne s'agit pas de manger la chair des forts, ni de boire le sang des princes de la terre, ni de se rassasier de cheval, de char, de fort, et de tout homme de guerre ? Il en est de même dans Jean : « Je vis un Ange se tenant dans le « soleil, qui cria d'une voix grande, disant à tous les oiseaux qui « volaient par le milieu du ciel : Venez, assemblez-vous pour le « souper du Grand Dieu, afin de manger *Chairs* de rois, et *chairs* « de kiliarques, et *chairs* de forts, et *chairs* de chevaux et de ceux « qui sont montés dessus, et *chairs* de tous, libres et esclaves, et « petits et grands. » — Apoc. XIX. 17, 18 ; — qui jamais comprendra ces paroles, s'il ne sait pas ce que, dans le sens interne, signifie la chair, ni ce que signifient les rois, les kiliarques, les forts, les chevaux, ceux qui sont montés dessus, les libres et les esclaves ? En outre, dans Zacharie : « Il parlera de paix aux nations ; « sa domination (*s'étendra*) de la mer jusqu'à la mer, et du fleuve « jusqu'aux extrémités de la terre ; toi aussi, par *le sang de ton* « *alliance* je tirerai tes enchaînés de la fosse. » — IX. 40, 44 ; — là, il s'agit du Seigneur ; le sang de l'alliance est le Divin Vrai procédant de son Divin Humain, et c'est le Saint même qui est sorti du Seigneur, après qu'il eut été glorifié ; c'est le Saint qui est aussi appelé le Saint Esprit, comme on le voit dans Jean : « Jésus dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et *qu'il boive* ; quicon- « que croit en Moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves de son « ventre couleront d'eau vive ; il disait cela de l'esprit que devaient « recevoir ceux qui croiraient en Lui ; car il n'y avait pas encore « d'Esprit Saint, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » — VII. 37, 38, 39 ; — que le saint procédant du Seigneur soit l'esprit, on le voit dans Jean — VI. 63. — En outre, que le Sang soit le Saint procédant du Divin Humain du Seigneur, on le voit dans David : « De la fraude et de la violence il rachètera leur âme, « et *précieux sera leur sang* à ses yeux. » — Ps. LXXII. 44 ; — le sang précieux, c'est le saint qu'ils doivent recevoir. Dans Jean : « Ce sont ceux qui viennent de l'affliction grande, et ils ont lavé « leurs robes, et ils ont blanchi leurs robes *dans le sang de l'Agneau.* »

— Apoc. VII. 14 : — et dans le Même : « Ceux-ci ont vaincu le dragon par le sang de l'Agneau, et par la parole de son témoignage, et ils n'ont point aimé leur âme jusqu'à la mort. » — Apoc. XII. 11 ; — l'Église aujourd'hui n'a sur ce passage d'autre connaissance, sinon que le Sang de l'Agneau signifie la passion du Seigneur, parce qu'elle croit qu'on est sauvé uniquement en ce que le Seigneur l'a subie, et que c'est pour cela qu'il a été envoyé dans le monde ; mais cette croyance est pour les simples qui ne peuvent pas saisir les arcanes intérieurs ; la passion du Seigneur a été le dernier de sa tentation, par lequel il a pleinement glorifié son Humain, — Luc, XXIV. 26. Jean, XII. 23, 27, 28. XIII. 31, 32. XVII. 1, 4, 5 ; — mais dans ce passage le sang de l'Agneau est la même chose que le Divin Vrai, ou le saint procédant du Divin Humain du Seigneur ; ainsi, la même chose que le sang de l'alliance, dont il vient d'être parlé, et dont il est aussi question dans Moïse : « Moïse prit le livre de l'alliance, et il le lut aux oreilles du peuple ; « et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah, nous ferons, et « nous écouterons ; alors Moïse prit le Sang, et il le répandit sur « le peuple, et il dit : Voici le Sang de l'alliance qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles. » — Exod. XXIV. 7, 8 ; — le livre de l'alliance était le Divin Vrai qui leur fut alors donné, ce qui était confirmé par le sang, lequel témoignait que ce Divin Vrai procède du Divin Humain du Seigneur. Dans les rites de l'Église Juive, le sang ne signifiait autre chose que le Saint procédant du Divin Humain du Seigneur ; c'est pourquoi, « quand ils étaient sanctifiés, cela se faisait par le sang ; par exemple, quand Aharon et ses fils étaient sanctifiés, du sang était répandu sur les cornes de l'autel, le reste sur le fondement de l'autel, et aussi sur le bout de l'oreille droite d'Aharon, sur le pouce de sa main droite et de son pied droit, sur ses habits. » — Exod. XXIX. 12, 16, 20. Lévit. VIII. 13, 19, 23, 30 ; — et « lorsqu'Aharon entra en dedans du voile vers le Propitiatoire, du sang était aussi alors répandu avec le doigt sur le Propitiatoire sept fois vers l'orient. » — Lévit. XVI. 12, 13, 14, 15 ; — pareillement dans toutes les autres sanctifications, comme aussi dans les expiations et purifications dont il est parlé, — Exod. XII. 7, 13, 22. XXX. 10. Lévit. I. 5, 11, 13. III. 2, 8, 13. IV. 6, 7, 17, 18, 25, 30, 34. V. 9. VI.

20, 24. XIV. 14 à 19, 23 à 30. XVI. 12, 13, 14, 15, 18, 19. Deuté. XII. 27. — Puisque dans le sens réel, le sang signifie le Saint, de même dans le sens opposé le sang et les sangs signifient les choses qui font violence au saint, et cela parce que répandre le sang innocent signifie violer le saint; c'est aussi pour cela que les crimes de la vie et les profanations du culte étaient appelés sang; que le sang et les sangs aient de telles significations, on le voit par ces passages; dans Ésaïe : « Quand aura lavé le Seigneur l'ex-
« crément des filles de Sion, et que *les sangs de Jérusalem* il aura
« nettoyés du milieu d'elle, par l'esprit de jugement, et par l'esprit
« de purification. » — IV. 4. — Dans le Même : « Les eaux de Di-
« mon sont pleines de *sang*. » — XV. 9. — Dans le Même : »
« Vos mains ont été souillées par le *sang*, et vos doigts par l'ini-
« quité; leurs pieds courent au mal, et se hâtent *pour répandre*
« le *sang innocent*; leurs pensées, pensées d'iniquité. » — LIX. 3,
7. — Dans Jérémie : « Même dans tes pans de robe a été trouvé le
« *sang* des âmes des pauvres innocents. » — II. 34. — Dans le
Même : « A cause des péchés des prophètes, des iniquités des prê-
« tres, *qui répandaient* au milieu de Jérusalem le *sang des justes*;
« ils ont erré aveugles dans les rues, *ils ont été souillés par le sang*,
« les choses qu'ils ne peuvent (*toucher*), ils les touchent de leurs
« vêtements. » — Lament. IV. 13, 14. — Dans Ézéchiël : « J'ai
« passé auprès de toi, et je t'ai vue foulée aux pieds *dans tes sangs*, et
« je t'ai dit : *Dans tes sangs*, vis; et je t'ai dit : *Dans tes sangs*, vis.
« Je t'ai lavée dans les eaux, et j'ai nettoyé *tes sangs* de dessus toi,
« et je t'ai ointe d'huile. » — XVI. 6, 9. — Dans le Même : « Toi, fils
« de l'homme, ne débattras-tu point *avec la ville de sangs*? Notifie-
« lui toutes ses abominations; *par ton sang que tu as répandu*, cou-
« pable tu es devenue; et par les idoles que tu as faites, tu t'es souil-
« lée. Voici, les princes d'Israël, chacun selon son bras, ont été en
« toi, et *ils ont répandu le sang*; des hommes de calomnie ont été
« en toi, *pour répandre le sang*, et vers les montagnes ils ont
« mangé chez toi. » — XXII. 2, 3, 4, 6, 9. — Dans Moïse : « Si quel-
« qu'un a sacrifié ailleurs que sur l'autel vers la tente, *il y aura*
« *sang*, et comme s'il eût *répandu le sang*. » — Lévit. XVII. 4 à 9.
— Le Vrai falsifié et profané est signifié par les paroles suivantes
sur le *sang*, dans Joël : « Je donnerai des prodiges dans les cieux

« et sur la terre, du *Sang* et du feu, et des colonnes de fumée; le
 « soleil sera changé en ténèbres, et *la lune en sang*, avant que
 « vienne le jour grand et terrible. » — III. 3, 4. — Dans Jean :
 « Le soleil devint noir comme un sac de poil, et *la lune tout en-*
 « *tière devint comme du sang.* » — Apoc. VI. 12. — Dans le
 Mème : « Le second Ange sonna de la trompette, et comme une
 « montagne grande ardente de feu fut jetée dans la mer, et *devint*
 « *la troisième partie de la mer du sang.* » — Apoc. VIII. 8. — Dans
 le Mème : « Le second Ange versa sa coupe dans la mer, et *elle*
 « *devint du sang comme d'un mort*, et toute âme vivante mourut
 « dans la mer. Le troisième Ange versa sa coupe dans les fleuves
 « et dans les sources des eaux, et *il se fit du sang.* » — Apoc. XVI.
 3, 4. — De même il est dit que « les fleuves, les amas et les
 « étangs d'eaux, furent changés en *sang* dans l'Égypte. » — Exod.
 VII. 15 à 22, — car l'Égypte signifie la Science, qui entre par elle-
 même dans les arcanes célestes, et par suite pervertit, nie et pro-
 fane les Vrais Divins, Nos 4164, 4165, 4186; tous les miracles
 dans l'Égypte, parce qu'ils étaient Divins, enveloppaient de sem-
 blables choses; que les fleuves qui ont été changés en sang soient
 les vrais qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, on le
 voit Nos 108, 109, 3054; pareillement les eaux, Nos 680, 2702,
 3058; de même les sources, Nos 2702, 3096, 3424; les mers sont
 les vrais scientifiques dans leur ensemble, No 28; la Lune, de la-
 quelle il est dit qu'elle sera changée en sang, est le Divin Vrai,
 Nos 4529, 4530, 4534, 2495, 4060; d'où il est évident que la Lune,
 la mer, les sources, les eaux et les fleuves, qui sont changés en
 sang, signifient le Vrai falsifié et profané.

4736. *Jetez-le dans cette fosse qui est dans le désert, signifie à*
le cacher cependant parmi leurs faux, c'est-à-dire, à le considérer
comme faux, mais néanmoins à le retenir, parce que c'est impor-
tant pour l'Église : on le voit par la signification de la fosse, en ce
que ce sont les faux, No 4728; par la signification du désert, en ce
que c'est où il n'y a pas le vrai; car le désert est d'une signification
étendue, c'est un endroit inhabité, ainsi non cultivé, et quand il
se dit de l'Église, c'est où il n'y a point le bien, et par suite où il
n'y a point le vrai, Nos 2708, 3900; ainsi par la fosse dans le dé-
sert il est entendu ici les faux dans lesquels il n'y a point le vrai,

parce qu'il n'y a point le bien. Il est dit dans lesquels il n'y a point le vrai parce qu'il n'y a point le bien, car lorsque quelqu'un croit que la foi sauve sans les œuvres, le vrai peut à la vérité être donné, mais néanmoins ce n'est pas le vrai chez lui, parce que ce vrai ne considère pas le bien et ne provient pas du bien ; ce vrai n'est point vital, parce qu'il a en soi le principe du faux ; par conséquent pour celui chez qui il y a un tel vrai, ce vrai n'est autre chose que le faux d'après le principe qui domine chez lui ; le principe est comme l'âme de laquelle tout le reste tire la vie. D'un autre côté, il y a des faux qui sont reçus comme des vrais, quand en eux il y a le bien, surtout si c'est le bien de l'innocence, comme chez les gentils, et aussi chez plusieurs au dedans de l'Église.

4737. *Et la main ne mettez point sur lui, signifie à ne point le violer* : on peut le voir sans explication.

4738. *Afin de l'arracher de leur main, pour le ramener vers son père, signifie afin de le revendiquer pour l'Église* : on le voit par la signification d'*arracher de leur main*, en ce que c'est délivrer, comme ci-dessus, N^o 4732 ; et par la signification de *ramener vers son père*, en ce que c'est revendiquer pour l'Église, car Jacob, qui est ici le *Père*, représente la religion Juive d'après l'Ancienne Église, comme ci-dessus, N^{os} 4700, 4701. Ce qu'il revendiquait pour l'Église, c'est le Divin Vrai concernant le Divin Humain du Seigneur, car Joseph signifie spécialement ce vrai, ainsi qu'il a déjà été dit. Quant à ce qui regarde ultérieurement ce Vrai, il faut qu'on sache qu'il a été reconnu par l'Ancienne Église, et aussi par la Primitive Église Chrétienne ; mais après que la puissance Papale se fut accrue jusqu'à dominer sur toutes les âmes humaines, et se fut élevée, ainsi qu'il est dit du Roi de Babel, dans Ésaïe, « Toi, « tu as dit dans ton cœur : Dans les cieus je monterai ; par dessus « les étoiles du ciel j'élèverai mon trône, et je m'assiérai dans la « montagne de l'assemblée ; je monterai au-dessus des hauts lieux « de la nuée, et semblable je deviendrai au Très-Haut. » — XIV. 44, 45, — alors le Divin fut enlevé à l'Humain du Seigneur, ou alors on distingua entre son Divin et son Humain ; il m'a même été révélé comment cela a été décrété dans un Concile : Quelques esprits apparurent devant moi sur le devant à gauche vers le plan de la plante du pied à une certaine distance de moi ; ils parlaient

entre eux, mais je n'entendis pas le sujet de leur conversation ; il me fut dit qu'ils étaient de ceux qui s'étaient réunis en Concile, quand fut porté le décret sur la double Nature du Seigneur, la Divine et l'Humaine ; ensuite il me fut aussi donné de m'entretenir avec eux ; ils me dirent que ceux qui dans le Concile avaient le plus d'influence, et l'emportaient sur les autres en dignité et en autorité, s'étaient réunis et retirés alors dans une chambre obscure, et qu'ils avaient arrêté qu'on attribuerait au Seigneur et le Divin et l'Humain, surtout par cette raison, qu'autrement le trône Papal ne subsisterait pas ; en effet, s'ils eussent reconnu le Seigneur comme étant un avec le Père, ainsi que Lui-Même le dit, aucun Vicaire du Seigneur n'aurait pu être reconnu sur la terre ; car à cette époque il existait des schismes, par lesquels le pouvoir Papal aurait pu tomber et être anéanti, s'ils n'eussent pas fait cette distinction ; ils me dirent que pour corroborer leur distinction, ils rassemblèrent avec soin des confirmatifs tirés de la Parole, et qu'ils persuadèrent les autres membres : ils ajoutèrent qu'ainsi ils purent dominer dans le ciel et sur terre, parce qu'ils tiraient de la Parole que tout pouvoir avait été donné au Seigneur dans les cieux et sur terre, pouvoir qui n'aurait pu être attribué à aucun Vicaire, si l'Humain du Seigneur eût aussi été reconnu Divin, car ils savaient que personne ne se permettrait de se faire égal à Dieu, et que le Divin avait par lui-même ce pouvoir, mais non l'Humain, s'il ne lui avait été donné, comme aussi dans la suite à Pierre : ils disaient qu'il y avait alors des schismatiques d'une grande perspicacité, qu'ils ont pu ainsi apaiser, et que par ce moyen aussi le pouvoir Papal a été confirmé. D'après cela, on voit que c'est seulement dans un but de domination que cette distinction a été inventée, et que c'est pour cela qu'ils n'ont pas voulu savoir que le Pouvoir donné à l'Humain du Seigneur dans les cieux et sur terre montre que cet Humain aussi était Divin : et que par Pierre, à qui le Seigneur a donné les clefs des cieux, il est entendu non pas Pierre, mais la foi de la charité, qui, parce qu'elle procède du Seigneur seul, est le Pouvoir du Seigneur Seul. Voir la Préface du Chap. XXII de la Genèse.

~ 4739. Vers. 23 à 30. *Et il arriva, quand vint Joseph vers ses frères, et ils dépouillèrent Joseph de sa tunique, de la tunique de*

diverses couleurs qui (était) sur lui. Et ils le prirent, et ils le jetèrent dans la fosse ; et la fosse vide, en elle point d'eau. Et ils s'assirent pour manger le pain, et ils levèrent leurs yeux, et ils virent, et voici, une caravane de Jischmaélites venait de Giléad, et leurs chameaux portaient des aromates, et de la résine, et du stacté, (qu') ils allaient porter en Égypte. Et dit Jehudah à ses frères : Quel profit, à tuer notre frère, et à couvrir son sang ? Venez, et vendons-le aux Jischmaélites, et que notre main ne soit point sur lui, car notre frère, notre chair, lui ; et l'écoutèrent ses frères. Et passaient des hommes Midianites, marchands, et ils tirèrent et firent monter Joseph de la fosse ; et ils vendirent Joseph aux Jischmaélites pour vingt (pièces) d'argent ; et ils emmenèrent Joseph en Égypte. Et revint Ruben à la fosse, et voici, point de Joseph dans la fosse, et il déchira ses vêtements. Et il revint vers ses frères, et il dit : L'enfant (n'y est) plus ; et moi où vais-je, moi ? — Il arriva, quand vint Joseph vers ses frères, signifie quand il y eut eu prédication concernant le Divin Humain ; et ils dépouillèrent Joseph de sa tunique, signifie qu'ils dissipèrent les apparences du vrai et les annihilèrent : de la tunique de diverses couleurs qui (était) sur lui, signifie la qualité des apparences quant aux vrais d'après le bien : et ils le prirent, et ils le jetèrent dans la fosse, signifie parmi les faux : et la fosse vide, en elle point d'eau, signifie qu'alors il n'y avait rien du vrai : et ils s'assirent pour manger le pain, signifie l'appropriation du mal d'après le faux : et ils levèrent leurs yeux, et ils virent, signifie une pensée ultérieure : et voici, une caravane de Jischmaélites venait de Giléad, signifie ceux qui sont dans le bien simple, tel que celui dans lequel sont les nations : et leurs chameaux portaient des aromates, de la résine, et du stacté, signifie les vrais intérieurs naturels ; (qu') ils allaient porter en Égypte, signifie l'instruction d'après les scientifiques : et dit Jehudah à ses frères, signifie les méchants qui, dans l'Église, sont contre le bien quel qu'il soit : quel profit, à tuer notre frère, et à couvrir son sang, signifie que par suite rien de profitable, ni rien d'élévation, si ce Vrai était entièrement éteint : venez, et vendons-le aux Jischmaélites, signifie que ceux qui sont dans le bien simple le reconnaissent : et que notre main ne soit point sur lui, signifie afin qu'ils soient sans faute : car notre frère, notre chair, lui, signifie parce qu'a été

accepté ce qui était accepté par eux : *et l'écouterent ses frères*, signifie la condescendance : *et passaient des hommes Midianites, marchands*, signifie ceux qui sont dans le vrai de ce bien : *et ils tirèrent et firent monter Joseph de la fosse*, signifie le secours venant d'eux, afin qu'il ne soit pas parmi les faux : *et ils vendirent Joseph aux Jischmaélites*, signifie la réception par ceux qui sont dans le bien simple, et l'aliénation par ceux qui sont dans la foi séparée : *pour vingt (pièces) d'argent*, signifie l'estimation : *et ils emmenèrent Joseph en Égypte*, signifie la consultation d'après les scientifiques : *et revint Ruben à la fosse*, signifie la foi de l'Église dans le commun : *et voici, point de Joseph dans la fosse*, signifie qu'il n'y a plus aucune foi : *et il déchira ses vêtements*, signifie le deuil : *et il revint vers ses frères*, signifie ceux qui enseignent : *et il dit : L'enfant (n'y est) plus*, signifie que la foi envers lui est nulle : *et moi où vais-je, moi ?* signifie où est maintenant l'Église ?

4740. *Il arriva, quand vint Joseph vers ses frères, signifie quand il y eut eu prédication concernant le Divin Humain* : on le voit par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le Divin Vrai surtout concernant le Divin Humain du Seigneur ; quand ce Divin est dit venir vers eux, c'est qu'il leur est prêché ; car *ses frères* représentent l'Église qui est dans la foi séparée de la charité, et ce vrai a été prêché à ceux de cette Église.

4741. *Et ils dépouillèrent Joseph de sa tunique, signifie qu'ils dissipèrent les apparences du vrai et les annihilèrent* : on le voit par la signification de dépouiller, quand cette expression se dit du Divin Vrai, qui est ici Joseph, en ce que c'est dissiper, et aussi annihilier ; par la signification de la *tunique*, parce qu'elle était de diverses couleurs, en ce que ce sont les apparences du vrai, N^o 4677. Dissiper et annihilier les apparences du vrai, c'est ce qui a lieu quand le vrai lui-même a été rejeté ; en effet, le vrai lui-même brille par soi dans les mentals, et de quelque manière qu'il soit éteint il apparaît, surtout chez ceux qui sont dans le bien : c'est même ce que voient très-bien ceux qui ont annihilé chez eux le vrai, aussi est-ce pour cela qu'ils s'efforcent de dissiper et d'annihiler ces apparences : soit un exemple pour illustration : Qui est-ce qui ne voit pas que la vie Chrétienne dans son essence (*ipsissima*) est de bien-vouloir et de bien-faire, et qui, si

on lui dit que c'est là la charité, ne puisse pas ne pas l'affirmer ? bien plus, ceux qui affirment diront qu'ils savent ce que c'est, parce que cela appartient à la vie ; mais de penser que telle ou telle chose est le vrai, même d'après la confiance, comme le veulent ceux qui sont dans la foi séparée, ils diront qu'ils ne savent ce que c'est, car ils n'en peuvent avoir d'autre perception que comme d'une fumée qui s'évanouit : comme telle apparaît la foi seule, et par suite la confiance, chez tous ceux qui y réfléchissent sérieusement et surtout chez les bons, voilà pourquoi ceux de la foi séparée tâchent aussi de dissiper et d'annihiler ces apparences, en retranchant ainsi tout ce qui touche de près et tout ce qui est à l'entour ; cela est signifié par dépouiller Joseph de la tunique qui était sur lui. Plus sages que les autres se croient aussi ces mêmes hommes qui, un dogme une fois reçu, quel qu'il soit, peuvent le confirmer par divers moyens, et le présenter semblable au vrai par divers raisonnements ; mais cela n'est rien moins que le propre d'un sage ; quiconque possède quelque génie peut faire cela, et les méchants le font avec plus d'habileté que les bons ; en effet, un tel acte n'est pas d'un homme rationnel ; car l'homme rationnel peut voir, comme d'après le supérieur, si ce qui est confirmé est vrai ou faux ; et parce qu'il voit cela, il regarde comme rien les choses confirmatives du faux, et ne les considère chez lui que comme des choses frivoles et inutiles ; quoiqu'un autre s'imagine qu'elles ont été puisées à l'école de la sagesse même : en un mot, rien n'est moins le propre du sage, et même rien n'est moins rationnel, que de pouvoir confirmer les faux, car il est d'un sage et il est rationnel de voir d'abord que c'est le vrai, et ensuite de le confirmer ; car voir le vrai, c'est voir par la lumière du ciel qui procède du Seigneur, tandis que voir le faux comme vrai, c'est voir par la lueur fantastique qui provient de l'enfer.

4742. *De la tunique de diverses couleurs, qui était sur lui, signifie la qualité des apparences quant aux vrais d'après le bien :* on le voit par la signification de *la tunique de diverses couleurs*, en ce que ce sont les apparences du vrai, d'après lesquelles le spirituel du naturel est connu et distingué, N° 4677, ici par conséquent la qualité des apparences ; c'est même pour cela qu'il est dit deux fois *la tunique*, savoir, « *ils dépouillèrent Joseph de sa tunique, de*

la tunique de diverses couleurs. » Que la qualité des apparences soit conforme aux vrais qui procèdent du bien, on peut le voir d'après les apparences du vrai, quand elles se présentent à la vue dans la lumière du ciel, c'est-à-dire, dans l'autre vie, où il n'y a d'autre lumière que celle qui vient du Seigneur par le Ciel, et qui existe par le Divin Vrai du Seigneur, car ce Vrai devant les yeux des anges apparaît comme lumière, Nos 2776, 3190, 3193, 3222, 3339, 3340, 3636, 3643, 3993, 4302, 4413, 4415 ; cette lumière est variée chez chacun selon la réception ; toute pensée des anges se fait au moyen de la variété de cette lumière, comme aussi la pensée de l'homme, quoique l'homme ne le sache pas, parce que chez l'homme cette lumière tombe dans les images ou idées matérielles, qui, dans son homme naturel ou externe, viennent de la lumière du monde ; de là chez lui cette lumière du ciel est tellement obscurcie, qu'il sait à peine que sa lumière et sa vue intellectuelle proviennent de là ; mais dans l'autre vie, lorsque la vue de l'œil n'est plus dans la lumière du monde, mais qu'elle est dans la lumière du ciel, il se manifeste que sa pensée vient de cette lumière. Quand cette lumière passe du ciel dans le monde des esprits, elle s'y présente sous l'aspect de diverses couleurs, qui, par la beauté, la variété et les charmes, surpassent immensément les couleurs qui proviennent de la lumière du monde ; voir ce qui a déjà été rapporté sur les couleurs, d'après l'expérience, Nos 1053, 1624, 3993, 4530, 4677 : comme, dans l'autre vie, les couleurs tirent de là leur existence, elles ne sont dans leur origine que les apparences du vrai d'après le bien ; en effet, le vrai par lui-même ne brille point, parce qu'en lui seul il n'y a rien d'enflammé, mais il brille d'après le bien, car le bien est comme la flamme d'où provient la lumière ; en conséquence tel est le bien, tel par suite apparaît le vrai ; et tel est le vrai, telle est la manière dont il brille d'après le bien. De là, on voit clairement ce que signifie, dans le sens interne, la tunique de diverses couleurs, à savoir, la qualité des apparences quant aux vrais d'après le bien ; car Joseph, à qui appartient la tunique, représente le Divin Vrai, comme il a déjà été montré.

4743. *Et ils le prirent, et ils le jetèrent dans la fosse, signifie parmi les faux* : on le voit d'après ce qui a déjà été dit, Nos 4728, 4736, où sont des expressions semblables.

4744. *Et la fosse vide, en elle point d'eau, signifie qu'alors il n'y avait rien du vrai* : on le voit par la signification de la *fosse*, en ce que ce sont les faux, N° 4728 ; par la signification de *vide*, en ce que c'est où il n'y a rien du vrai parce qu'il n'y a rien du bien, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de l'*eau*, en ce qu'elle est le vrai, N°s 680, 739, 2702, 3058, 3424. Que le *vide*, ce soit où il n'y a rien du vrai parce qu'il n'y a rien du bien, on le voit aussi dans d'autres passages de la Parole, comme dans Jérémie : « Les grands ont envoyé leurs inférieurs vers les eaux ; ils sont « venus aux fosses, et ils n'ont point trouvé d'eaux ; ils sont reve-
« nus leurs vases vides ; de honte et de confusion ils ont été affectés,
« et ils ont couvert leur tête. » — XIV. 3 ; — Les vases vides sont les vrais dans lesquels il n'y a pas le vrai d'après le bien. Dans le Même : « Il m'a dévorée, il m'a confondue, Nébuchadnézar roi de « Babel, il m'a rendue vase vide, il m'a engloutie. » — LI. 34 ; — le vase vide, c'est où il n'y a aucun vrai ; Babel, ce sont ceux qui dévastent, c'est-à-dire, qui privent les autres de vrais, N° 4327 f. Dans le Même : « J'ai vu la terre, et voici, vide et vague ; et vers les cieux, « et voici, ils n'ont point leur lumière. » — IV. 23. — Dans Ésaïe : « Le pélican et le canard la posséderont, le hibou et le corbeau ha-
« biteront en elle, et on étendra sur elle la ligne du vide et le ni-
« veau de l'inanité. » — XXXIV. 41. — Dans le Même : « Brisée
« sera la ville du vide, fermée sera toute maison, en sorte que per-
« sonne n'entre ; clameur au sujet du vin dans les places ; exilé
« sera la joie de la terre ; le reste dans la ville, dévastation. » — XXIV. 40, 41, 42, 43 ; — ici le vide, dans la langue originale, est exprimé par un autre mot, qui cependant enveloppe la même chose ; que le vide, ce soit où il n'y a point de vrai parce qu'il n'y a point de bien, on le voit clairement dans le sens interne par chaque mot de ces passages, à savoir, par la signification de la ville, de la maison, du cri, du vin, des places. Dans Ézéchiël : « Ainsi
« a dit le Seigneur Jéhovih : Malheur à la ville de sangs ! Moi aussi,
« grand je ferai le bûcher, en (y) plaçant la chaudière vide sur les
« charbons, afin qu'elle s'échauffe, et que s'embrase son airain, et
« que se fonde en elle sa souillure, que soit consumée son écume. » — XXIV. 6, 9, 11 ; — ici on voit clairement ce que c'est que le vide ; la chaudière vide est ce en quoi il y a l'ordure et l'écume,

c'est-à-dire, le mal et le faux. De même dans Mathieu : « Quand
 « l'esprit immonde est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides
 « cherchant repos, mais il ne trouve point ; alors il dit : Je retour-
 « nerai dans ma maison, d'où je suis sorti ; et, étant venu, il la trouve
 « vide, et balayée, et ornée pour lui ; alors il s'en va et s'adjoint
 « sept autres esprits plus méchants que lui ; et, étant entrés, ils ha-
 « bitent là. » — XII. 43, 44, 45 ; — l'esprit immonde, c'est la souil-
 lure de la vie chez l'homme, et ce sont aussi les esprits immondes
 qui sont chez lui, car les esprits immondes habitent dans la
 souillure de la vie de l'homme ; les lieux arides, c'est-à-dire, où il n'y
 a pas d'eau, c'est où ne sont pas les vrais ; la maison vide, ce sont
 les intérieurs de l'homme remplis de nouveau de souillures, c'est-
 à-dire, de faux d'après le mal. Dans Luc : « Dieu a rempli de
 « biens les affamés, et les riches *il a renvoyé vides.* » — I. 53 ;
 — les riches, ce sont ceux qui savent un grand nombre de choses,
 car les richesses dans le sens spirituel sont les scientifiques, les
 doctrinaux, les connaissances du bien et du vrai ; sont appelés
 riches vides ceux qui savent ces choses et ne les font pas, car les
 vrais pour eux ne sont pas des vrais, parce qu'ils sont sans le
 bien, N^o 4736.

4745. *Et ils s'assirent pour manger le pain, signifie l'appropriation du mal d'après le faux ; on le voit par la signification de manger, en ce que c'est l'appropriation, Nos 3168, 3513 f., 3596, 3832 ; et par la signification du pain, en ce qu'il est le bien de l'amour, Nos 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735 ; et aussi en ce qu'il est en général toute nourriture, N^o 2165 ; mais ici le pain signifie le contraire, à savoir, le mal ; en effet, il est notoire que ceux qui mangent indignement le pain dans la sainte cène s'approprient non le bien mais le mal : de là il est évident que, dans le sens contraire, l'appropriation du mal est signifiée par manger le pain. Chez les Anciens, quand ils avaient décidé quelque chose de mémorable qui était confirmé par les autres, il était d'usage qu'alors ils mangeassent ensemble ; par là il était signifié qu'ils l'avaient approuvé, et qu'ainsi ils se l'étaient approprié ; comme dans Ézéchiël : « Voici, les princes d'Israël, cha-
 « cun selon son bras, ont été en toi, et ils ont répandu le sang :
 « des hommes de calomnie ont été en toi pour répandre le sang, et*

« vers les montagnes ils ont mangé chez toi. » — XXII. 6, 9. — En outre, il faut savoir qu'en général il y a deux origines du mal, l'une d'après la vie, et l'autre d'après la doctrine; ce qui provient de la doctrine du faux est appelé le mal d'après le faux; c'est ce mal qui est entendu ici.

4746. *Et ils levèrent les yeux, et ils virent, signifie une pensée ultérieure* : cela est évident par la signification de *lever les yeux* et de *voir*, en ce que c'est l'intention et la pensée, ou une pensée intense, Nos 2789, 2829, 3198, 3202, 4339; que ce soit ici une pensée ultérieure, c'est ce que prouve la série.

4747. *Et voici, une caravane de Jischmaélites venait de Giléad, signifie ceux qui sont dans le bien simple, tel que celui dans lequel sont les nations* : on le voit par la représentation des *Jischmaélites*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le bien simple quant à la vie, et par suite dans le vrai naturel quant à la doctrine, N^o 3263; et par la signification de *Giléad*, en ce que c'est le bien extérieur par lequel est d'abord initié l'homme quand il est régénéré, Nos 4117, 4124; de là il est évident que la caravane de Jischmaélites venant de Giléad, signifie le bien tel qu'il est chez les nations, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans un tel bien simple. Comment ces choses se passent, on peut le voir par ce qui a été dit jusqu'à présent et par ce qui suit; ceci sera seulement rapporté par avance : Ceux qui sont au dedans de l'Église et se sont confirmés contre les Divins vrais, surtout contre ceux-ci, que l'Humain du Seigneur est Divin, et que les œuvres de la charité font tout pour le salut, s'ils se sont confirmés contre ces vrais, non-seulement par la doctrine, mais aussi par la vie, ils se sont réduits quant aux intérieurs dans un tel état, que dans la suite ils ne peuvent en aucune manière être amenés à les recevoir, car ce qui a été une fois confirmé par la doctrine et en même temps par la vie, reste éternellement; ceux qui ne connaissent pas l'état intérieur de l'homme, peuvent croire que tout homme, de quelque manière qu'il se soit confirmé contre ces vrais, peut néanmoins dans la suite les recevoir facilement, pourvu qu'il soit convaincu; mais il m'a été donné de savoir par de semblables gens dans l'autre vie, au moyen d'une expérience souvent répétée, que cela est impossible; en effet, ce qui est confirmé par la doctrine, l'intellectuel en est imbu, et ce qui

est confirmé par la vie, le volontaire en est imbu; ce qui a été enraciné dans l'une et l'autre vie de l'homme, à savoir, dans la vie de son entendement et dans la vie de sa volonté, ne peut être déraciné; l'âme de l'homme elle-même, qui vit après la mort, en a été formée, et elle est telle, que jamais elle ne s'en retire : c'est pour cela même que le sort de ceux qui sont au dedans de l'Église, chez lesquels il en est ainsi, est pire que le sort de ceux qui sont hors de l'Église; car ceux qui sont hors de l'Église, lesquels sont appelés Gentils, ne se sont pas confirmés contre ces vrais, parce qu'ils ne les ont pas connus; c'est pourquoi ceux d'entre eux qui ont vécu dans une mutuelle charité, reçoivent facilement les Vrais Divins, sinon dans le monde, du moins dans l'autre vie; voir ce qui a été rapporté d'après l'expérience sur l'état et le sort des nations et des peuples dans l'autre vie, Nos 2589 à 2604. De là vient que, quand une nouvelle Église est instaurée par le Seigneur, elle est instaurée, non chez ceux qui sont au dedans de l'Église, mais chez ceux qui sont au dehors, c'est-à-dire, chez les gentils : il en est très-souvent question dans la Parole: ceci est rapporté par avance, afin qu'on sache ce qui est signifié par Joseph jeté par ses frères dans une fosse, et ensuite retiré de cette fosse par des Midianites et vendu à des Jischmaélites, car les frères de Joseph représentent ceux qui, au dedans de l'Église, se sont confirmés contre le Divin Vrai, surtout contre ces deux vrais, que l'Humain du Seigneur est Divin, et que les œuvres de la charité font tout pour le salut, et cela non-seulement par la doctrine, mais aussi par la vie, tandis que les Jischmaélites représentent ceux qui sont dans le bien simple, et les Midianites ceux qui sont dans le vrai de ce bien; il est dit des Midianites qu'ils ont tiré Joseph de la fosse, et des Jischmaélites qu'ils l'ont acheté: quant à ce qui est signifié en ce qu'ils l'ont conduit en Égypte, et que là ils l'ont vendu à Potiphar, chambellan de Pharaon, on le verra dans ce qui suit.

4748. *Et leurs chameaux portaient des aromates, de la résine, et du stacté, signifie les vrais intérieurs naturels*: on le voit par la signification des chameaux, en ce qu'ils sont en général les choses qui appartiennent à l'homme naturel et qui servent à l'homme spirituel, et en particulier les scientifiques communs dans

l'homme naturel, Nos 3048, 3071, 3114, 3143, 3145, 4156 ; et par la signification des *aromates*, de la *résine* et du *stacté*, en ce qu'ils sont les vrais intérieurs naturels qui y ont été conjoints au bien, ainsi qu'il va être montré. Chez les Anciens, des choses suaves et odoriférantes étaient employées dans leur culte sacré, de là leurs encens et leurs parfums ; des choses semblables étaient aussi mêlées avec les huiles qui servaient à leurs onctions ; mais aujourd'hui l'on ne sait pas d'où venait cet usage ; et cela, parce qu'on ignore entièrement que les pratiques du culte chez les Anciens tiraient leur origine des spirituels et des célestes qui sont dans les cieux, et qu'elles y correspondaient ; l'homme s'est tellement éloigné des spirituels et des célestes, et est tellement plongé dans les naturels, les mondains et les corporels, qu'il est dans l'obscur, et qu'il en est un grand nombre qui nient l'existence du spirituel et du céleste. Si les Anciens ont employé des encens et des parfums dans les rites sacrés, cela vient de ce que l'odeur correspond à la perception, l'odeur suave, comme celle des aromates de divers genres, à une perception agréable et agréée, telle qu'est celle du vrai d'après le bien ou de la foi d'après la charité ; et même telle est la correspondance, que dans l'autre vie, toutes les fois qu'il plaît au Seigneur, les perceptions elles-mêmes sont changées en odeurs ; voir sur ce sujet ce qui a déjà été dit d'après l'expérience, Nos 925, 1514, 1517, 1518, 1519, 3577, 4624 à 4634. Quant à ce que signifient en particulier ici les aromates, la résine et le stacté, on peut le voir par les autres passages où ces mots se trouvent ; en général, ils signifient les vrais intérieurs dans le naturel, mais qui procèdent du bien là, car les vrais par eux-mêmes ne font point cela, mais c'est le bien qui le fait par les vrais ; de là les variétés sont selon la qualité du vrai conjoint au bien, et par conséquent selon la qualité du bien, car le bien a sa qualité par les vrais. Comme Giléad signifie le bien extérieur tel qu'est celui qui appartient aux sensuels, et qui est appelé chose agréable (*volupe*), Nos 4117, 4124, et que l'Égypte dans le sens bon signifie les scientifiques, qui sont les vrais externes de l'homme naturel correspondants à ce bien, ou concordants avec ce bien, N° 4462, c'est pour cela que par les Jischmaélites de Giléad portant sur des chameaux des aromates en Égypte, il est signifié que les vrais inté-

rieurs provenant de leurs scientifiques étaient portés vers les scientifiques qui sont signifiés par l'Égypte, et dont il va être parlé. Les vrais intérieurs sont les conclusions tirées des vrais extérieurs ou des scientifiques, car les scientifiques de l'homme naturel sont les moyens qui servent à conclure et par conséquent à examiner les intérieurs, de même que quand quelqu'un examine l'intention d'un autre dans sa physionomie, dans la vibration de la lumière de ses yeux, et dans la vie du son quand il parle, et des gestes quand il agit. Comme tels sont les vrais par lesquels le naturel de l'homme est perfectionné et aussi amendé, c'est pour cela que la guérison est attribuée aux aromates de cette sorte ; par exemple, à la résine, dans Jérémie : « Est-ce qu'il n'y a pas de « *Résine balsamique en Giléad*? Est-ce qu'il n'y a pas de Médecin « là? pourquoi la santé de mon peuple ne monte-t-elle pas? » — VIII. 22. — Dans le Même : « Monte à *Giléad*, et prends de la « *résine*, vierge *filles de l'Égypte* ; en vain tu as multiplié les « médicaments, point de guérison pour toi. » — XLVI. 14. — Dans le Même : « Tout à coup elle est tombée, Babel, et elle a été « brisée ; poussez des hurlements sur elle, prenez de la *résine* pour « sa douleur, peut-être guérira-t-elle? » — LI. 8. — Que des choses semblables signifient des spirituels, on le voit clairement dans Jean : « Les marchands de la terre pleureront et gémiront « sur Babel, de ce que personne n'achète plus leurs marchan- « dises ; marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et « de perles, et de *fin lin*, et de *pourpre*, et de *soie*, et d'*écarlate*, « et tout *bois de Thya*, et tout vase d'*ivoire*, et tout vase de *bois très- « précieux*, et d'*airain*, et de *fer*, et de *marbre*, et du *cinnamome*, « et des *parfums*, et des *essences*, et de l'*encens*, et du *vin*, et de « l'*huile*, et de la *fleur de farine*, et du *froment*, et des *bêtes de « charge*, et des *brebis*, et des *chevaux*, et des *chariots*, et des « corps, et des âmes d'hommes. » — Apoc. XVIII. 11, 12, 13 ; — ces marchandises n'auraient pas été recensées d'une manière si spéciale, si chacune n'avait signifié des choses qui sont dans le Royaume du Seigneur et dans son Église, autrement ce serait des mots d'aucune valeur ; il est notoire que Babel signifie ceux qui ont détourné tout culte du Seigneur vers le culte d'eux-mêmes, et ainsi ceux qui sont dans un interne profane en même temps que

dans un externe saint ; c'est pourquoi leurs marchandises signifient les choses qu'ils ont inventées avec étude et artifice pour le culte d'eux-mêmes, et aussi les doctrinaux, et les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, qu'ils ont perverties en leur faveur, ainsi chaque marchandise qui est mentionnée dans ce passage signifie de telles choses en particulier, et le cinnamome, les parfums, les essences et l'encens, signifient les vrais qui procèdent du bien, mais chez ceux de Babel les vrais pervertis et les faux d'après le mal. Il en est de même de ce qui est rapporté des marchandises de Tyr, dans Ézéchiël : « Jehudah et la terre « d'Israël ont été tes négociants en froment de Minnith et de « Pannag ; en miel et en huile, et en *Résine* ils ont fourni ton « commerce. » — XXVII. 17 ; — ici aussi la résine signifie le vrai d'après le bien ; pour celui qui ne croit pas au sens interne de la Parole toutes ces expressions doivent être des mots nus, par conséquent des vases dans l'intérieur desquels il n'y a rien, lorsque cependant il y a en eux des Divins, des célestes et des spirituels.

4749. *Qu'ils allaient porter en Égypte, signifie l'instruction dans les scientifiques* : on le voit par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, Nos 1164, 1165, 1162 ; et comme les aromates, la résine et le stacté, signifient les vrais intérieurs procédant des scientifiques de ceux qui sont dans le bien simple, tel que celui dans lequel sont les nations, c'est pour cela que par *aller les porter en Égypte*, il est signifié être instruit. Voici ce qu'il en est : Les scientifiques, qui sont signifiés par l'*Égypte*, sont les scientifiques qui conduisent à la vie spirituelle, et qui correspondent aux vrais spirituels ; en effet, autrefois l'*Église Ancienne* avait été aussi en *Égypte*, mais après qu'elle y eut été changée en magie, les scientifiques qui pervertissent les spirituels ont été signifiés par l'*Égypte* ; de là vient que les scientifiques dans le sens bon, et dans le sens opposé, sont signifiés dans la Parole par l'*Égypte* ; voir Nos 1164, 1165, 1162 ; ici, dans le sens bon. Les scientifiques dont procèdent les vrais intérieurs, qui sont signifiés en ce que les Jischmaélites portaient sur des chameaux des aromates, de la résine et du stacté, sont des choses qui n'appartiennent point à l'*Église*, telles que celles qui sont chez les

nations ; ces vrais provenant de ces scientifiques ne peuvent être amendés et rendus sains que par les scientifiques de l'Église réelle, ainsi par l'instruction dans ces scientifiques : c'est là ce qui est signifié ici.

4750. *Et dit Jehudah à ses frères, signifie les méchants qui, dans l'Église, sont contre le bien quel qu'il soit* : on le voit par la représentation de *Jehudah*, en ce que dans le sens bon il est le bien de l'amour céleste, Nos 3654, 3881 ; mais dans le sens opposé il est contre le bien quel qu'il soit, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *ses frères*, en ce qu'ils sont ceux qui, dans l'Église, sont dans la foi séparée. Si *Jehudah* représente ici ceux qui sont contre le bien quel qu'il soit, c'est parce que, dans le sens bon, *Jehudah* représente dans la Parole ceux qui sont dans le bien de l'amour céleste ; l'amour céleste est l'amour envers le Seigneur, et par suite l'amour à l'égard du prochain ; ceux qui sont dans l'amour céleste sont très-conjoints avec le Seigneur, et par conséquent dans le ciel intime, et là dans l'état d'innocence, ce qui fait qu'ils apparaissent à tous les autres comme des enfants, et absolument comme des amours en forme ; les autres ne peuvent approcher vers eux, aussi quand ils sont envoyés vers les autres sont-ils alors escortés par d'autres anges, par lesquels la sphère de leur amour est tempérée, autrement elle ferait tomber en défaillance ceux vers lesquels ils sont envoyés, car la sphère de leur amour pénètre jusqu'aux parties médullaires. Comme cet amour ou ce bien de l'amour, qui est appelé le céleste, est représenté dans le sens bon par *Jehudah*, c'est pour cela que dans le sens opposé par lui est représenté ce qui est contre le bien céleste, par conséquent ce qui est contre le bien quel qu'il soit ; la plupart des expressions dans la Parole ont un double sens, à savoir, le sens bon et le sens qui y est opposé ; d'après leur sens bon on connaît quel est leur sens opposé, car ce qui est dans l'opposé est diamétralement contre ce qui est dans le bon. Il y a en général deux biens de l'amour, à savoir, le bien de l'amour céleste, et le bien de l'amour spirituel ; contre le bien de l'amour céleste il y a dans l'opposé le mal de l'amour de soi, et contre le bien de l'amour spirituel il y a dans l'opposé le mal de l'amour du monde ; ceux qui sont dans le mal de l'amour de soi sont contre le bien quel qu'il

soit, mais il n'en est pas de même de ceux qui sont dans le mal de l'amour du monde; dans la Parole, Jehudah représente dans le sens opposé ceux qui sont dans l'amour de soi, et Israël dans le sens opposé ceux qui sont dans l'amour du monde; cela vient de ce que par Jehudah a été représenté le Royaume céleste du Seigneur, et par Israël son Royaume spirituel. Les enfers ont aussi été distingués selon ces deux amours; ceux qui sont dans l'amour de soi, étant contre le bien quel qu'il soit, sont dans les enfers les plus profonds et par suite les plus terribles; tandis que ceux qui sont dans l'amour du monde, n'étant pas de même contre le bien quel qu'il soit, sont dans des enfers moins profonds et par suite moins terribles. Le mal de l'amour de soi n'est point, ainsi qu'on le croit vulgairement, la hauteur externe, qu'on nomme orgueil, mais c'est la haine contre le prochain, et par suite le désir brûlant de la vengeance et le plaisir de la cruauté; ce sont là les intérieurs de l'amour de soi; ses extérieurs sont le mépris pour les autres en les comparant à soi-même, et l'aversion pour ceux qui sont dans le bien spirituel, et cela parfois avec une manifeste hauteur ou orgueil, et parfois sans elle: celui, en effet, qui a pour le prochain une telle haine, s'aime intérieurement lui seul, et s'il aime les autres, c'est seulement ceux qu'il regarde comme étant un avec lui, ainsi il les aime en lui et il s'aime en eux, pour la seule fin de lui-même. Tels sont ceux qui sont représentés par Jehudah dans le sens opposé; la Nation Juive avait même été dans un tel amour dès les premiers temps, car elle regardait tous les hommes dans l'univers entier comme de très-vils esclaves, et comme de nulle importance par rapport à elle, et même elle les avait en haine; et, qui plus est, les Juifs, quand l'amour de soi et l'amour du monde ne les conjoignaient pas mutuellement, poursuivaient aussi d'une semblable haine leurs compagnons et leurs frères; cela dure encore chez cette nation, mais comme ils habitent précairement dans des pays étrangers; ils cachent cela en eux-mêmes.

4751. *Quel profit à tuer notre frère, et à couvrir son sang, signifie que par suite aucun profit ni aucune élévation, si ce vrai était entièrement éteint*: on le voit par la signification de *quel profit*, en ce que c'est « par suite aucun profit ni aucune élévation, »

ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de *tuer*, en ce que c'est éteindre, ici le Divin Vrai, spécialement sur le Divin Humain du Seigneur, qui est entendu par le *frère* ou Joseph; et par la signification de *couvrir le sang*, en ce que c'est entièrement cacher le saint Vrai, car le sang est le saint Vrai, voir ci-dessus N° 4735. Comment ces choses se passent, on le voit clairement d'après ce qui suit. Que le profit signifie ici non-seulement le profit, mais aussi l'élévation, ou que « quel profit » signifie qu'il n'y aurait par suite aucun profit ni aucune élévation, c'est parce que cela a été dit par cupidité et par avarice; en effet, la cupidité du gain et l'avarice ont en elles-mêmes, qu'elles veulent non-seulement posséder le monde entier, mais aussi pour le lucre piller chacun, et même assassiner, et que pour peu de chose aussi elles assassinaient, si les lois ne s'y opposaient; et en outre dans l'or et l'argent qu'un tel homme possède, il se considère comme très-grand en puissance, de quelque manière qu'il apparaisse autrement dans la forme externe; par là il est évident que dans l'avarice, il y a non-seulement l'amour du monde, mais aussi l'amour de soi, et même le plus infâme amour de soi; en effet, chez ceux qui sont sordidement avares, la hauteur d'esprit ou l'orgueil ne se manifeste pas extérieurement, car souvent elle ne s'inquiète pas des richesses pour l'ostentation; il n'y a pas non plus ce genre d'amour de soi qui a coutume d'être conjoint avec les voluptés, car ces avares s'inquiètent peu de leur corps, de sa nourriture et de son vêtement; mais il y a l'amour entièrement terrestre, n'ayant d'autre fin que l'argent, dans la possession duquel il se croit, non en acte mais en puissance, au-dessus de tous: de là on peut voir que dans l'avarice il y a l'amour de soi le plus bas et le plus vil; aussi dans l'autre vie les avares apparaissent-ils à eux-mêmes être parmi des pourceaux, N° 939; et ils sont plus que tous les autres contre le bien, quel qu'il soit: par suite ils sont dans une si grande obscurité qu'ils ne peuvent en aucune manière voir ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que le vrai; ils ne comprennent nullement qu'il y a dans l'homme un interne qui vit après la mort; dans leur cœur ils se moquent de ceux qui disent cela. Telle avait été la nation Juive dès le commencement; c'est pour cela qu'aucun interne n'a jamais pu être découvert clairement aux Juifs, comme cela est évident par

la Parole de l'Ancien Testament ; et comme ils sont radicalement dans ce genre le plus abominable de l'amour de soi, si par l'avarice ils n'étaient pas repoussés si loin des internes, et tenus par suite dans d'épaisses ténèbres, ils souilleraient les vrais et les biens intérieurs, et ainsi plus que tous les autres ils les profaneraient ; car tant qu'on ne reconnaît pas, on ne peut pas profaner, Nos 1008, 1010, 1059, 2051, 3398, 3402, 3489, 3898, 4289, 4601. C'est pour cela que, dans Jean, le Seigneur dit des Juifs : « Vous, « pour père le diable vous avez, et les désirs de votre père vous « voulez faire ; lui, homicide il a été dès le commencement. » — VIII. 44 : — et il dit de Judas Ischarioth, qui représentait l'Église Juive, dans le Même : « Ne vous ai-je pas, vous douze, « choisis ? Cependant l'un de vous est un diable. » — VI. 70 ; — par lui aussi, en ce qu'il vendit le Seigneur, il a été représenté la même chose qu'ici par Jehudah qui a dit : « venez, et vendons « Joseph. »

4752. *Venez, et vendons-le aux Jischmaélites, signifie que ceux qui sont dans le bien simple Le reconnaissent* : on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est éloigner de soi, par conséquent être reçu par d'autres, N° 4098 ; et quand cela se dit du Vrai, comme ici, c'est être reconnu par ceux-ci ; et par la représentation des *Jischmaélites*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le bien simple, N° 4747 ; que ceux qui sont dans le bien simple reconnaissent le Divin Vrai, principalement sur le Divin Humain du Seigneur, c'est ce qui a été montré plus haut.

4753. *Et que notre main ne soit point sur lui, signifie afin qu'ils soient sans faute* : on le voit par la signification de *que la main ne soit point sur quelqu'un*, en ce que c'est afin qu'on ne viole point, comme ci-dessus N° 4737 ; et comme afin qu'on ne viole point, c'est afin qu'on ne soit pas en faute, cela aussi est signifié par ces paroles.

4754. *Car notre frère, notre chair, lui, signifie car a été accepté ce qui l'a été par eux* : on le voit par la signification du *frère*, en ce qu'il est le consanguin d'après le bien, N° 3815 ; et par la signification de la *chair*, en ce qu'elle est le propre dans l'un et dans l'autre sens, N° 3813 ; ainsi ce qui a été accepté, parce qu'il l'a été par ceux de l'Église, et qui a été accepté par eux, parce qu'il l'a été par ceux qui sont dans le bien simple : en effet, les Jischmaéli-

tes représentent ceux qui sont dans le bien simple, et les frères de Joseph représentent l'Église qui est dans la foi séparée d'avec la charité ; ceux qui sont dans le bien simple reconnaissent que l'Humain du Seigneur est Divin, et aussi que les œuvres de la Charité doivent être faites pour que l'homme soit sauvé ; ceux qui sont de la foi séparée savent cela, aussi n'insistent-ils pas fortement devant le public, et à peine en parlent-ils devant ceux qui sont dans le bien simple, et cela surtout parce qu'ils n'osent pas parler contre le sens commun, et parce qu'ainsi ils nuiraient à leur dignité et à leur lucre ; car s'ils n'iaient de tels vrais, ceux qui sont dans le bien simple diraient d'eux qu'ils sont des insensés, car ils savent ce que c'est que l'amour et ce que c'est que les œuvres de l'amour, mais ils ne savent pas ce que c'est que la foi séparée de l'amour et des œuvres ; les argumentations pour la foi contre les œuvres, et sur la distinction entre l'Humain et le Divin du Seigneur, ils les appelleraient des sophismes qu'ils ne comprennent point ; c'est pourquoi, afin d'être acceptés, et parce qu'a été accepté ce qui l'a été par eux, ceux de la foi séparée cèdent volontiers, car si ces vrais étaient éteints, il n'y aurait pour eux aucun profit ni aucune élévation.

4755. *Et l'écoutèrent ses frères, signifie la condescendance : on le voit sans explication.*

4756. *Et passaient des hommes Midianites, marchands, signifie ceux qui sont dans le vrai de ce bien : on le voit par la représentation des Midianites, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le vrai du bien simple, N° 3242 ; et par la signification de marchands, en ce que ce sont ceux qui ont les connaissances du bien et du vrai, car ces connaissances sont des richesses, des trésors et des marchandises dans le sens spirituel ; de là commercer, c'est s'acquérir ces connaissances et les communiquer, Nos 2967, 4453 ; ici, ce ne sont pas les connaissances du bien qui sont signifiées, mais ce sont celles du vrai, car les Midianites sont ceux qui sont dans le vrai du bien simple, ainsi qu'il vient d'être dit ; aussi est-ce pour cela qu'ils sont appelés hommes, car sont dits hommes (*viri*) ceux qui sont dans le vrai, Nos 3134, 3309. Ici, d'après la série historique il est évident que Joseph a été vendu aux Jischmaélites, mais qu'il a été retiré de la fosse par les Midianites, et qu'il a aussi été*

vendu par les Midianites en Égypte à Potiphar ; car dans le dernier Verset de ce Chapitre, il est dit : « Et les Midianites le vendirent pour « l'Égypte à Potiphar, chambellan de Pharaon ; » comme Joseph a été vendu aux Jischmaélites, on peut croire que c'est par eux, et non par les Midianites, qu'il aurait été vendu en Égypte ; mais néanmoins cela est arrivé ainsi, à cause de la représentation des choses qui sont dans le sens interne, car Joseph, c'est-à-dire, le Divin Vrai, peut être vendu, non pas par ceux qui sont dans le bien, mais par ceux qui sont dans le vrai de ce bien ; on en verra la raison dans l'explication du dernier Verset de ce Chapitre.

4757. *Et ils tirèrent et firent monter Joseph de la fosse, signifie le secours venant d'eux, afin qu'il ne soit pas parmi les faux* : on le voit par la signification de *tirer* et de *faire monter*, en ce que c'est délivrer, par conséquent porter secours, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *fosse*, en ce que ce sont les faux, N° 4728 ; ainsi, afin qu'il ne soit pas parmi les faux. Si tirer et faire monter signifient ici porter secours, c'est parce que le vrai est ce qui porte secours au bien ; en effet, la puissance est attribuée au vrai, parce que le bien exerce la puissance par le vrai, Nos 3094, 3363 : et en outre c'est par le vrai que le faux est connu, ainsi c'est par le vrai que le secours est porté, afin qu'il ne soit pas parmi les faux ; de là vient que ce furent les Midianites qui tirèrent et firent monter Joseph de la fosse, et que ce furent les Jischmaélites qui l'achetèrent.

4758. *Et ils vendirent Joseph aux Jischmaélites, signifie la réception par ceux qui sont dans le bien simple, et l'aliénation par ceux qui sont dans la foi séparée* : on le voit par la signification de *vendre* en ce que c'est aliéner respectivement à ceux qui sont dans la foi séparée, lesquels sont ici les frères de Joseph, car ce sont eux qui vendirent, et en ce que c'est être reçu respectivement à ceux qui sont dans le bien simple, lesquels sont ici les *Jischmaélites*, car ce sont eux qui achetèrent ; que les Jischmaélites soient ceux qui sont dans le bien simple, cela a été montré ci-dessus, Nos 3263, 4747. Voir sur ce sujet ce qui vient d'être dit, N° 4756.

4759. *Pour vingt pièces d'argent, signifie l'estimation* : on le voit par la signification de *vingt*, en ce que c'est le bien et le vrai qui ont été renfermés par le Seigneur dans l'homme intérieur, les-

quels sont appelés restes (*reliquice*), N^o 2280, par conséquent le saint bien ou le saint vrai, ici le saint vrai, parce qu'il est dit vingt pièces d'*argent*, car l'*argent* est le vrai, N^{os} 1554, 2954 ; le même nombre signifie aussi le non-saint, parce que dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé, ici c'est le non-saint respectivement à ceux qui ont aliéné le Divin Vrai ou vendu Joseph, N^o 4758, et le saint respectivement à ceux qui ont reçu ou acheté ; ainsi, le non-saint respectivement aux frères de Joseph, c'est-à-dire, à ceux qui dans l'Église sont dans la foi séparée, et le saint respectivement aux Jischmaélites, c'est-à-dire, à ceux qui sont dans le bien simple ; c'est là ce qui est entendu par l'estimation. Que Vingt aussi signifie le non-saint, c'est parce que Vingt signifie les restes, ainsi qu'il vient d'être dit ; pour ceux qui n'ont pas les restes du bien et du vrai dans leur homme intérieur, mais qui, au lieu des restes, ont le mal et le faux, le saint n'est point saint, mais selon le genre du mal et du faux, il est ou souillé ou profane. Que Vingt aussi soit le non-saint, on le voit dans Zacharie : « Je vis, et voici un rouleau qui volait ; et il me dit : Que vois-tu ? Je lui dis : Je vois un rouleau qui vole, sa longueur de « vingt coudées, sa largeur de dix coudées. Et il me dit : C'est là la « malédiction qui sort sur les faces de toute la terre. » — V. 4, 2, 3. — Dans Haggée : « Quand il est venu au pressoir pour puiser « cinquante (*mesures*) du pressoir, il y en eut vingt ; je vous ai « frappé par la nielle, et par la rouille tout ouvrage de vos « mains. » — II. 16, 47. — Dans Ézéchiël : « Ta nourriture que « tu mangeras, au poids, vingt sicles par jour, de temps en temps « tu la mangeras ; et même du gâteau d'orge tu mangeras ; quant « à lui, avec fiente de l'homme tu le feras devant leur yeux : ainsi, « en effet, a dit Jéhovah, les fils d'Israël mangeront leur pain « souillé, parmi les nations. » — IV. 40, 42, 43 ; — dans ces passages, vingt est pris pour le non-saint, l'immonde et le profane. Tous ceux qui étaient au-dessus de vingt ans devaient mourir dans le désert, — Nomb. XIV. 29. XXXII. 44 ; — cela représentait aussi le saint respectivement à ceux qui étaient au-dessous de vingt ans, et le non-saint respectivement à ceux qui étaient au-dessus. Que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit N^{os} 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252,

4264, 4495; 4670 ; que les restes soient le bien et le vrai qui ont été cachés par le Seigneur dans l'homme intérieur, on le voit Nos 468, 530, 560, 561, 576, 660, 798, 1050, 1738, 1906, 2284.

4760. *Et ils emmenèrent Joseph en Égypte, signifie la consultation d'après les scientifiques* : on le voit par la signification de l'Égypte, en ce que cesont les scientifiques, Nos 1164, 1165, 1186, 1462; et quand le Divin Vrai est porté vers eux, c'est les consulter, car Joseph, ainsi qu'il a déjà été montré, représente le Divin Vrai. Il faut dire en peu de mots ce qu'il en est de la consultation sur le Divin Vrai d'après les scientifiques : Consulter les scientifiques au sujet du Divin Vrai, c'est voir d'après eux si la chose est ainsi ; mais cela se fait autrement chez ceux qui sont dans l'affirmatif que le vrai est le vrai, ceux-ci, quand ils consultent les scientifiques, confirment par eux le vrai, et ainsi corroborent la foi ; et autrement chez ceux qui sont dans le négatif, ceux-ci, quand ils consultent les scientifiques, se jettent davantage dans les faux, car le négatif règne chez eux, mais l'affirmatif règne chez ceux-là : et, en outre, cela a lieu selon la faculté intellectuelle de chaque homme ; si ceux qui n'ont pas une intuition supérieure, c'est-à-dire, intérieure, consultent les scientifiques, ils n'y voient pas la confirmation du vrai, aussi sont-ils entraînés par les scientifiques dans le négatif ; mais ceux qui ont une intuition supérieure, c'est-à-dire, intérieure, voient les confirmations, du moins par les correspondances, si ce n'est pas d'une autre manière. Soit pour exemple, que l'homme vit après la mort : Quand ceux qui sont dans le négatif que cela soit vrai, consultent les scientifiques, ils se confirment contre ce vrai par d'innombrables motifs ; ainsi, en réfléchissant que les animaux brutes vivent pareillement, sentent pareillement, agissent pareillement, et en beaucoup de choses plus adroitement que l'homme ; que la pensée que l'homme a de plus que les brutes est quelque chose qu'il acquiert par cela qu'il met plus de temps à croître ; et que l'homme est un animal d'un genre particulier ; et, en outre, en forgeant mille autres arguments ; d'après cela, il est évident que si ceux qui sont dans le négatif consultent les scientifiques, ils se jettent davantage dans les faux, et finissent par ne rien croire de ce qui concerne la vie éternelle : mais quand ceux qui sont dans l'affirmatif qu'il est vrai que l'homme vit après la mort,

consultent les scientifiques, ils se confirment par ces scientifiques, et cela aussi par d'innombrables moyens ; en effet, ils voient que dans la nature chaque chose est au-dessous de l'homme ; que les animaux brutes agissent d'après un instinct, et que l'homme agit d'après la raison ; que les brutes ne peuvent que regarder en bas, tandis que l'homme peut regarder en haut, et par la pensée saisir les choses du monde spirituel, et aussi en être affecté ; que, de plus, il peut par l'amour être conjoint à Dieu Lui-Même, et ainsi s'approprier la vie d'après le Divin ; et que c'est afin de pouvoir être conduit et élevé dans le monde spirituel, qu'il met plus de temps à croître ; ils voient en outre des confirmations dans toutes les autres choses qui appartiennent à la nature ; et enfin, dans toute la nature, ils voient le représentatif du Royaume céleste. Il est commun, et cela est notoire, que les Érudits croient moins que les simples ce vrai, et qu'en général ils voient moins que les simples les Divins Vrais ; cela vient de ce qu'ils consultent d'après le négatif les scientifiques qu'ils possèdent en plus grande abondance que les autres, et par là détruisent chez eux l'intuition qui vient du supérieur ou de l'intérieur, laquelle étant détruite, ils ne voient plus rien par la lumière du ciel, mais ils voient par la lumière du monde, car les scientifiques sont dans la lumière du monde ; et si les scientifiques ne sont pas éclairés par la lumière du ciel, ils introduisent des ténèbres, quoiqu'il leur semble qu'il en est autrement : de là vient que les simples ont cru au Seigneur, mais non les Scribes et les Pharisiens qui dans cette nation étaient les Érudits ; on le voit clairement par ces paroles dans Jean : « Beaucoup d'entre la foule, « ayant entendu cette parole, disaient : Celui-ci est vraiment le Prophète ; d'autres disaient : Celui-ci est le Christ (le Messie). Les « Pharisiens leur répondirent : Est-ce que quelqu'un d'entre les « Princes a cru en lui, ou d'entre les Pharisiens? » — VII. 40, 41, 47, 48 : — et dans Luc : « Jésus dit : Je te loue, Père, Seigneur du « ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses à des sages et « à des intelligents, et que tu les as révélées à de petits enfants. » — X. 21 ; — les petits enfants, ce sont les simples. Puis dans Matthieu : « C'est pourquoi en paraboles je leur parle, parce qu'en « voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent « point, et ne comprennent point. » — XIII. 13.

4761. *Et revint Ruben à la fosse, signifie la foi de l'Église dans le commun*, on le voit par la représentation de *Ruben*, en ce qu'il est la confession de la foi de l'Église dans le commun, Nos 4731, 4734; et par la signification de la *fosse*, en ce que ce sont les faux, N° 4728; de là ces mots, *revint Ruben à la fosse*, signifient que la foi de l'Église dans le commun venait pour considérer les faux qui appartiennent à la foi séparée.

4762. *Et voici, point de Joseph dans la fosse, signifie qu'il n'y a plus aucune foi*: on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Divin Vrai; comme ce vrai apparaissait parmi les faux qui sont signifiés par la *fosse*, N° 4728, c'est qu'alors il n'y avait plus aucune foi.

4763. *Et il déchira ses vêtements, signifie le deuil*: on le voit par la signification de *déchirer ses vêtements*, en ce que c'est le deuil, à savoir, à cause du vrai entièrement perdu, ou parce qu'il n'y avait aucune foi: dans la Parole, et surtout dans la Parole historique, on lit très-souvent que les Juifs déchiraient leurs vêtements, mais aujourd'hui on ignore d'où cela venait, et l'on ignore aussi que cela était le représentatif de la douleur pour la perte du vrai; cela en était devenu le représentatif, parce que les vêtements signifiaient les Vrais, comme on le voit prouvé, N° 4545: dans la suite de ce Chapitre il est dit aussi que « *Jacob déchira ses vêtements, quand il reconnut la tunique de son fils,* » — Vers. 34, — ce qui signifie le deuil pour le vrai perdu: il en est de même ailleurs dans la Parole; par exemple, quand Rabschaké, envoyé par Sanchérib Roi d'Aschur, prononça contre Jérusalem des paroles insultantes, alors « *Éliakim intendant de la maison du Roi, et Schibna* » le secrétaire, et Joach l'archiviste, *ayant déchiré leurs vêtements,* » rapportèrent ces paroles au Roi Hizkias; et le Roi les ayant entendues *déchira aussi ses vêtements, et se couvrit d'un sac.* » — Ésaïe, XXXVI. 22. — XXXVII. 1. II Rois, XVIII. 37. XIX. 4; — les paroles insultantes qu'il prononça étaient contre Dieu, le Roi et Jérusalem, ainsi contre le Divin Vrai, comme on le voit encore mieux par le sens interne de ce passage; c'était donc en signe de deuil que les vêtements étaient déchirés. Quand Jéhudi eut lu devant le Roi le volume du livre qu'avait écrit Jérémie, il est dit que le Roi le jeta dans le foyer, et que le Roi et ses serviteurs qui

entendirent toutes ces paroles *ne déchirèrent point leurs vêtements*. » — Jérém. XXXVI. 23, 24; — ils ne déchirèrent point leurs vêtements parce qu'ils n'étaient pas en deuil à cause du Divin Vrai non-accepté. Quand les émissaires parlèrent en mal de la terre de Canaan, alors « Joschua fils de Nun, et Kaleb fils de Jéphuneh, » *déchirèrent leurs vêtements*, et ils parlèrent contre eux. » — Nomb. XIV. 6; — cela enveloppe une semblable chose, car la terre de Canaan signifie le Royaume du Seigneur, et parler contre ce Royaume, c'est le faux contre le Divin Vrai. « Quand l'Arche de Dieu fut prise par les Philistins, et que les deux fils d'Éli moururent, un homme courut du combat à Schilo, ayant *ses habits déchirés* et de la cendre sur la tête, » — I Sam. IV. 11, 12, — ce qui signifiait le deuil sur la perte du Divin Vrai et du Divin Bien, car l'arche représentant le Royaume du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, et par suite le saint de l'Église, les habits déchirés signifiaient le deuil sur le Divin Vrai perdu, et la cendre sur la tête le deuil sur le Divin Bien perdu. Au sujet de Schémuel et de Schaül on lit que, « quand Schémuel se retournait pour s'en » aller, Schaül prit *le pan de sa tunique qui fut déchirée*; c'est » pourquoi Schémuel lui dit : Jéhovah a déchiré le Royaume » d'Israël de dessus toi aujourd'hui, et il l'a donné à ton compa- » gnon; je ne retournerai point avec toi, parce que tu as rejeté la » parole de Jéhovah, et Jéhovah t'a rejeté, afin que tu ne sois point » Roi sur Israël, » — I Sam. XV. 26, 27, 28; — Schaül déchirant le pan de la tunique de Schémuel représentait ce qu'a dit Schémuel, à savoir, que le Royaume serait déchiré de dessus lui, et qu'il ne serait plus Roi d'Israël, car le Royaume dans le sens interne signifie le Divin Vrai, Nos 1672, 2547, 4694; et il en est aussi de même du Roi et de la Royauté, Nos 1672, 1728, 2045, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581; et du Royaume et du Roi d'Israël en particulier, parce qu'Israël représentait la Royauté du Seigneur. Pareillement ce qui est rapporté de Jéroboam et d'Achiah le Prophète : « Jéroboam étant sorti de Jérusalem, Achiah le Prophète le » trouva dans le chemin, et lui était couvert d'un vêtement neuf, » et tous deux seuls dans un champ; Achiah prit le vêtement neuf » qui était sur lui, et *il le déchira en douze morceaux*, et il dit » à Jéroboam : Prends pour toi dix morceaux, car ainsi a dit

» Jéhovah le Dieu d'Israël : Voici, je vais déchirer le Royaume
 » d'entre la main de Schélonon, et je te donnerai dix tribus. »
 — I Rois, XI. 29, 30, 31. — De même il est dit, dans le Livre II
 de Schémuel, que les vêtements furent déchirés, quand Schaül
 fut tué dans le combat : « Après que Schaül eut été tué dans le
 » combat, le troisième jour il vint du camp un homme dont les
 » vêtements étaient déchirés; et quand David eut appris la mort
 » de Schaül, *David prit ses vêtements, et il les déchira*; et tous les
 » serviteurs qui étaient avec lui (firent de même). » — I. 2, 10,
 11, 12; — cela aussi représentait le deuil à cause du Divin Vrai
 perdu et rejeté par ceux qui étaient dans la foi séparée, car la
 royauté signifiait le Divin Vrai, ainsi qu'il vient d'être dit, et les
 Philistins, par lesquels Schaül avait été tué, représentaient ceux
 qui sont dans la foi séparée, Nos 1197, 1198, 3412, 3413; c'est
 aussi ce que l'on voit clairement par la lamentation de David sur
 Schaül dans le même Chapitre, Vers. 18 à 27. — Quand Abschalom
 eut frappé son frère Ammon, et que le bruit vint jusqu'à David
 qu'Abschalom avait frappé tous les fils du Roi « *David déchira ses*
 » *vêtements, et il se coucha par terre, et tous ses serviteurs étaient*
 » *là ayant déchiré leurs vêtements.* » — II Sam. XIII. 28, 30, 31;
 — cela aussi fut fait à cause de la représentation, parce que les
 vrais qui procèdent du Divin avaient été détruits; les fils du Roi
 dans le sens interne signifient ces vrais. Quand David fuyait à
 cause d'Abschalom, « Chuschaï l'Arkite fut au-devant de lui, ayant
 » *déchiré sa tunique.* » — II. Sam. XV. 32, — pareillement; car dans
 la Parole le Divin Vrai est représenté par le Roi, surtout par David.
 Il en fut de même, « quand Élie prononça à Achab roi d'Israël les
 paroles de Jéhovah, et lui annonça qu'il serait extirpé à cause du
 mal qu'il avait fait; alors Achab *déchira ses vêtements*, et il mit un
 sac sur sa chair. » — I Rois, XXI. 27, 28, 29. — Que la rupture ou
 le déchirement des vêtements ait représenté le deuil sur la perte du
 Vrai, on le voit en outre par ces passages: « Chilkiah grand prêtre
 » trouva le Livre de la loi dans la maison de Jéhovah; quand Scha-
 » phan le lut devant le Roi Joschiah, et que le Roi entendit les par-
 » les du Livre de la loi, *il déchira ses vêtements.* » — II Rois, XXII,
 11, — c'est évidemment à cause de la Parole, c'est-à-dire, du Divin
 Vrai si longtemps perdu, et effacé dans le cœur et dans la vie. —

Quand le Seigneur avoua qu'il était le Christ, le fils de Dieu, « le grand-prêtre *déchira ses vêtements*, en disant : Il a blasphémé. » — Math. XXVI. 63, 64, 65. Marc, XIV. 63, 64, — cela signifiait que le grand-prêtre avait cru que le Seigneur avait parlé contre la Parole, et ainsi contre le Vrai Divin. Quand « Élie monta dans un tourbillon, Élisée le voyant *prit ses vêtements, et il les déchira en deux morceaux* : et il ramassa *la tunique* d'Élie, qui était tombée de dessus lui, et il frappa les eaux, et elles furent partagées de çà et de là, et Élisée passa. » — II Rois II. 11, 12, 13, 14. — Si Élisée déchira alors ses vêtements en deux morceaux, c'était à cause du deuil pour la perte de la Parole, c'est-à-dire, du Divin Vrai, car Élie représente le Seigneur quant à la Parole, c'est-à-dire, quant au Divin Vrai, N° 2762 ; la tunique tombée de dessus Élie et ramassée par Élisée représentait qu'Élisée continuait la représentation ; que la Tunique soit le Divin Vrai, on le voit N° 4677 ; c'est aussi pour cela que le vêtement qu'on déchirait dans un tel deuil était la Tunique, comme on le voit par quelques-uns des passages cités. Comme le Vêtement signifiait le Vrai de l'Église, et dans le sens suprême le Divin Vrai, voilà pourquoi il était ignominieux d'aller avec des vêtements déchirés, à moins que ce ne fût dans un tel deuil, ainsi qu'on le voit par ce qui fut fait aux serviteurs de David par Chanun, roi des fils d'Ammon : « Il leur fit raser la moitié de la barbe, et *couper leurs vêtements par le milieu jusqu'aux fesses* ; c'est pourquoi ils ne furent point admis devant David. » — II Sam. X. 4, 5.

4764. *Et il revint vers ses frères, signifie ceux qui enseignent* : on le voit par la représentation des *frères de Joseph*, en ce qu'ils sont ceux qui sont de la foi séparée ; et comme ils étaient pasteurs, ils représentent aussi ceux qui enseignent d'après la foi, comme ci-dessus, N° 4705.

4765. *Et il dit : L'enfant n'y est plus, signifie que la foi envers lui est nulle* : on le voit par la signification de *l'enfant*, en ce qu'il est le Vrai de la foi, car le Vrai est signifié par le fils, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, et par conséquent par l'enfant, qui ici est Joseph, lequel représente le Divin Vrai, ainsi qu'il a été montré ; et comme tout vrai appartient à la foi, car ce qui dans les Anciennes Églises a été appelé Vrai ou Vé-

rité, est appelé foi dans la Nouvelle, N^o 4690, il en résulte que par « l'enfant n'y est plus, » il est signifié que la foi envers Lui est nulle.

4766. *Et moi, où vais-je, moi? signifie où est maintenant l'Église?* on le voit par la représentation de *Ruben*, en ce qu'il est la foi de l'Église dans le commun, N^{os} 4731, 4734, 4764; et comme *Ruben* dit de lui « *Et moi, où vais-je, moi?* » il est signifié où est maintenant la foi de l'Église? ou, ce qui est la même chose, où est maintenant l'Église? Qu'il n'y ait point d'Église là où n'est point le Céléste *Joseph*, c'est-à-dire, le Seigneur quant au Divin Vrai, et spécialement quant à ce Divin Vrai que l'Humain du Seigneur est Divin, et que l'essentiel de l'Église est la Charité et par conséquent les œuvres de la Charité, on peut le voir par les explications données dans ce Chapitre sur ces deux Vrais : Si ce Divin Vrai, que l'Humain du Seigneur est Divin, n'est point reçu, il s'ensuit nécessairement que c'est un Trine (de dieux) qu'on doit adorer, et non un (seul Dieu), et que c'est aussi une moitié du Seigneur qu'on doit adorer, à savoir, son Divin, mais non son Humain; car qui est-ce qui adore ce qui n'est pas Divin? Y a-t-il d'Église là où le Trine est adoré l'un séparément de l'autre, ou, ce qui est la même chose, y a-t-il d'Église là où un culte est également rendu à Trois? car quoique trois soient dits un, néanmoins la pensée distingue et fait trois, et seulement le langage de la bouche dit un. Que chacun examine cela en lui-même; quand il dit qu'il reconnaît et croit un seul Dieu, ne pense-t-il pas à trois? et quand il dit que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu, et que l'Esprit Saint est Dieu, et qu'eux aussi sont distincts en personnes et distincts quant aux fonctions, peut-il penser qu'il y ait un seul Dieu; sinon de manière que les Trois, distincts entre eux, fassent un par concordance, et aussi par condescendance en tant que l'un procède de l'autre? Quand donc Trois dieux sont adorés, où est alors l'Église? Mais si l'on adore le Seigneur seul, en Qui il y a un Trine parfait, en Qui est le Père, et le Père en Lui, comme Lui-Même le dit : « Si à Moi vous ne croyez pas, aux œuvres (*miennes*) croyez, afin que vous connaissiez et croyiez que le Père est en Moi, et Moi dans le Père. » — Jean, X, 38. — Qui M'a vu, a vu le Père; Philippe, ne crois-tu pas que Moi (*je suis*) dans le Père, et que le Père (*est*) en Moi? Croyez-Moi

« que Moi (*je suis*) dans le Père, et que le Père est en Moi. » — Jean, XIV. 10, 11. — « Qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé. » — Jean, « XII. 45. — Toutes choses miennes sont tiennes, et les tiennes « miennes. » — Jean, XVII. 10, — alors il y a Église Chrétienne, et elle existe quand elle demeure dans ce qu'a dit le Seigneur : « Le « premier de tous les préceptes est : Écoute, Israël, *le Seigneur notre* « *Dieu, le Seigneur est un ; c'est pourquoi tu aimeras le Seigneur* « *ton Dieu* de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout « ton mental, et de toutes tes forces ; c'est là le premier précepte : « et le second, semblable à celui-ci : Tu aimeras ton prochain « comme toi-même : *plus grand que ceux-ci, il n'est point d'autre* « *précepte.* » — Marc, XII. 29, 30, 31 ; — que le Seigneur notre Dieu soit le Seigneur, on le voit dans Matthieu, IV. 7, 10, XXII. 41, 42 ; Luc, I. 16, 17 ; Jean, XX. 28 ; et que Jéhovah dans l'Ancien Testament soit appelé le Seigneur dans le Nouveau, on le voit, N° 2921. Si en outre on ne reçoit pas, et par la doctrine et par la vie, ce Divin Vrai, que l'amour à l'égard du prochain, c'est-à-dire, la Charité, est l'essentiel de l'Église, et que par suite les œuvres de la Charité sont l'essentiel, il s'ensuit nécessairement que l'essentiel de l'Église est de penser le vrai, mais non de penser le bien, et qu'ainsi la pensée de l'homme de l'Église peut être en même temps dans la contradiction et dans l'opposition, c'est-à-dire qu'il peut penser le mal et en même temps penser le vrai, ainsi par penser le mal être avec le diable, et par penser le vrai être avec le Seigneur, lorsque cependant le vrai et le mal ne concordent jamais, « Nul ne peut servir deux maîtres, ou l'un il haïra, et « l'autre il aimera. » — Luc XVI. 13 ; — quand la foi séparée pose cela en dogme et le confirme par la vie, quelle que soit la manière dont elle parle des fruits de la foi, où est alors l'Église ?

4767. Vers. 31, 32, 33, 34, 35. *Et ils prirent la tunique de Joseph, et ils tuèrent un bouc des chèvres, et ils teignirent la tunique dans le sang. Et ils envoyèrent la tunique de diverses couleurs, et ils l'apportèrent à leur père, et ils dirent : Ceci nous avons trouvé ; reconnais, je te prie, si c'est la tunique de ton fils, ou non. Et il la reconnut, et il dit : La tunique de mon fils ! une bête mauvaise l'a dévoré, déchirant a été déchiré Joseph. Et déchira Jacob ses vêtements, et il mit un sac sur ses reins, et il mena deuil sur son fils plusieurs jours. Et se levèrent tous ses fils, et toutes ses filles, pour*

le consoler, et il refusa de se consoler, et il dit : Car je descendrai vers mon fils en deuil au sépulcre ; et le pleurait son père. — Ils prirent la tunique de Joseph, signifie les apparences : et ils tuèrent un bouc des chèvres, signifie les vrais externes d'après les plaisirs : et ils teignirent la tunique dans le sang, signifie qu'ils les souillèrent par les faux d'après les maux : et ils envoyèrent la tunique de diverses couleurs signifie ainsi les apparences souillées : et ils l'apportèrent à leur père, signifie le parallèle avec les biens et les vrais de l'Église Ancienne et de l'Église Primitive : et ils dirent : Ceci nous avons trouvé, signifie qu'il leur apparaît ainsi : reconnais, je te prie, si c'est la tunique de ton fils, ou non, signifie s'il y a ressemblance : et il la reconnut, signifie que certes ce l'était : et il dit : La tunique de mon fils ! signifie le vrai de l'Église ! une bête mauvaise l'a dévoré, signifie que les cupidités du mal l'ont éteint : déchirant a été déchiré Joseph, signifie que par les faux il est tel, qu'il n'existe absolument pas : et déchira Jacob ses vêtements, signifie le deuil à cause du vrai perdu : et il mit un sac sur ses reins, signifie le deuil à cause du bien perdu : et il mena deuil sur son fils plusieurs jours, signifie l'état : et se levèrent tous ses fils, signifie ceux qui sont dans les faux ; et toutes ses filles, signifie ceux qui sont dans les maux : pour le consoler, signifie pour interpréter d'après le sens de la lettre de la Parole : et il refusa de se consoler, signifie qu'il ne le pouvait pas : car je descendrai vers mon fils en deuil au sépulcre, signifie que l'Église Ancienne périrait : et le pleurait son père, signifie le deuil intérieur.

4768. *Ils prirent la tunique Joseph, signifie les apparences : on le voit par la signification de la tunique, ici de la tunique de diverses couleurs, en ce que ce sont les apparences du vrai, Nos 4677, 4744, 4742. Dans ce qui suit maintenant il s'agit de la disculpation du crime qu'ils ont commis ; et, dans le sens interne, de la confirmation du faux contre les Divins Vrais, dont il vient d'être parlé, N^o 4766 ; et cela, par les apparences qui sont présentées par les raisonnements d'après le sens de la lettre de la Parole ; les confirmations du faux par les interprétations d'après le sens de la lettre de la Parole, sont toutes des apparences par lesquelles les simples ont coutume d'être séduits, et par lesquelles le faux est présenté comme vrai et le vrai comme faux ; il en est question dans ce qui suit maintenant dans le sens interne.*

4769. *Et ils tuèrent un bouc des chèvres, signifie les vrais externes d'après les plaisirs* : on le voit par la signification du *bouc des chèvres* dans la Parole, en ce que ce sont les vrais naturels, c'est-à-dire, les vrais de l'homme externe, desquels proviennent les plaisirs de la vie, et aussi en ce que ce sont les vrais externes d'après les plaisirs, ainsi qu'il va être expliqué ; les vrais de l'homme externe, desquels proviennent les plaisirs de la vie, sont les vrais Divins tels que sont ceux du sens littéral de la Parole, desquels proviennent les doctrinaux de l'Église réelle, ces vrais sont proprement signifiés par le bouc ; les plaisirs qui en proviennent sont signifiés par les chèvres ; ainsi le bouc des chèvres dans le sens réel signifie ceux qui sont dans de tels vrais et dans les plaisirs qui en proviennent ; mais dans le sens opposé le bouc des chèvres signifie ceux qui sont dans les vrais externes, c'est-à-dire, dans les apparences du vrai d'après le sens de la lettre qui conviennent aux plaisirs de leur vie, par exemple, aux plaisirs du corps, qui sont en général appelés voluptés, et aux plaisirs du mental (*animus*), qui sont en général les honneurs et les profits ; de tels hommes sont signifiés par le bouc des chèvres dans le sens opposé ; en un mot, dans ce sens le bouc des chèvres signifie ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, car ceux-ci ne tirent de la Parole que les vrais qui concordent avec les plaisirs de leur vie, c'est-à-dire, qui sont favorables aux amours de soi et du monde ; ils y ramènent les autres vrais par des interprétations, et par suite ils présentent les faussetés comme des apparences du vrai. Que le Bouc des chèvres signifie ceux qui sont dans la foi séparée, on peut le voir dans Daniel : « Voici, un bouc des chèvres vint de l'Occident
 « sur les faces de toute la terre, et ne touchant point la terre, et
 « ce bouc avait une corne qui paraissait entre ses yeux ; de l'une
 « des quatre cornes sortit une seule corne médiocre, et elle gran-
 « dit beaucoup vers le midi et vers le levant, et vers la splendeur ;
 « et elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et elle jeta à terre (une
 « partie) de l'armée, et des étoiles, et elle les foula : et elle jeta la
 « vérité à terre. » — VIII. 5, 9, 10, 12 ; — là, il s'agit de l'état de l'Église en général, non-seulement de l'état de l'Église Juive, mais aussi de l'état de l'Église suivante, qui est l'Église Chrétienne, car la Parole du Seigneur est universelle ; le Bouc des chèvres respec-

tivement à l'Église Juive signifie ceux qui ne firent aucun cas des vrais internes, mais acceptaient les vrais externes en tant qu'ils étaient favorables à leurs amours qui consistaient à devenir les plus grands et les plus opulents; c'est de là que le Christ ou le Messie, qu'ils attendaient, ils ne le reconnaissaient que comme un Roi qui les élèverait au-dessus de toutes les nations et de tous les peuples du globe entier, et les leur soumettrait comme de très-vils esclaves; c'était là l'origine de leur amour envers lui; ils ignoraient absolument ce que c'était que l'amour à l'égard du prochain; ils savaient seulement que c'était une conjonction par la participation à l'honneur dont il vient d'être parlé et par le lucre; mais le Bouc des chèvres respectivement à l'Église Chrétienne signifie ceux qui sont dans les vrais externes d'après les plaisirs, c'est-à-dire, ceux qui sont dans la foi séparée, car ceux-ci aussi ne font aucun cas des internes, et s'ils les enseignent, c'est seulement pour acquérir par là de la réputation, et pour être élevés aux honneurs et parvenir à l'opulence; voilà les plaisirs qui sont dans le cœur quand les vrais sont dans leur bouche; et, en outre, ils tournent en faveur de leurs amours, par de perverses interprétations, les vrais qui appartiennent à la foi réelle; par là on voit clairement ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles dans Daniel, à savoir, que par le bouc des chèvres sont signifiés ceux qui sont dans la foi séparée; que le bouc qui vient de l'occident, c'est ce qui provient du mal; que l'occident est le mal, voir N° 3708; que le bouc venant sur les faces de toute la terre, ne touchant pas la terre, c'est sur toute l'Église, la terre dans la Parole ne signifie autre chose que la terre où est l'Église, par conséquent l'Église, Nos 366, 662, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4435, 4447; les cornes du bouc sont les puissances d'après le faux, N° 2832; la corne qui paraissait entre ses yeux est la puissance d'après le raisonnement sur les vrais de la foi, ce qu'on peut voir par les explications données sur l'œil, Nos 4403 à 4421, 4523 à 4534; la corne qui grandit vers le midi, le levant et la splendeur, est la puissance d'après la foi séparée jusque vers les choses qui appartiennent à l'état de la lumière du ciel, à l'état du bien et à l'état du vrai, car le midi est l'état de la lumière, N° 3708, le levant ou l'orient est l'état du bien, Nos 1250, 3249, 3708, la splendeur est l'état du

vrai, comme on le voit çà et là d'après la Parole ; elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et elle jeta à terre une partie de l'armée et des étoiles, et elle les foula, cela concerne les connaissances du bien et du vrai, car l'armée des cieux et les étoiles sont les connaissances du bien et du vrai, N° 4697 ; par là on sait ce que c'est que la vérité jetée à terre, c'est-à-dire que c'est la foi elle-même qui est en soi la charité, car la foi a en vue la charité, parce qu'elle procède de la charité, ce que l'Ancienne Église appelait vérité est appelé foi dans la Nouvelle, N° 4690. Pareillement le Bouc dans Ezéchiel : « Me voici jugeant entre bétail et bétail, entre les béliers et les boucs : Est-ce peu pour vous ? le pâturage bon vous païssez, et le restant de vos pâturages vous foulez avec vos pieds ; le sédiment des eaux vous buvez, et le restant avec vos pieds vous troublez ; de vos cornes vous frappez toutes les (*brebis*) faibles, jusqu'à ce que vous les ayez dispersées dehors. » — XXXIV. 17, 18, 21 ; — là aussi les boucs signifient ceux qui sont dans la foi séparée, c'est-à-dire, qui préfèrent la doctrine à la vie, et enfin ne s'inquiètent pas de la vie, lorsque cependant c'est la vie et non la doctrine séparée qui fait l'homme, et la vie reste après la mort, mais non la doctrine, si ce n'est qu'en tant qu'elle provient de la vie ; il est dit de ceux-là qu'ils paissent le pâturage bon et foulent aux pieds le reste des pâturages, qu'ils boivent le sédiment des eaux et troublent le restant avec leurs pieds, et qu'ils frappent de leurs cornes les brebis faibles jusqu'à ce qu'ils les aient dispersées. D'après ces passages on voit clairement qui sont ceux que représentent les Boucs et ceux que représentent les Brebis, dont parle le Seigneur dans Matthieu : « Devant Lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les unes d'avec les autres, comme le pasteur sépare les *Brebis d'avec les Boucs* ; et il mettra les *Brebis* à droite, et les *Boucs* à gauche. » — XXV. 32, 33 ; — que les brebis soient ceux qui sont dans la charité et par suite dans les vrais de la foi, et les boucs ceux qui ne sont dans aucune charité quoique dans les vrais de la foi, c'est-à-dire, ceux qui sont dans la foi séparée, c'est ce que prouve toute la description qui est faite dans cet endroit. Qui sont et quels sont ceux qui vivent dans la foi séparée et sont entendus par les boucs, on peut le voir par ces deux passages ; dans Matthieu : « *Tout arbre qui ne fait pas un fruit*

« bon sera coupé, et dans le feu sera jeté; donc d'après leurs
 « fruits vous les connaîtrez. Non pas quiconque Me dit : Seigneur !
 « Seigneur ! entrera dans le Royaume des cieux, mais celui qui
 « fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux : plusieurs
 « Me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! par ton Nom
 « n'avons-nous pas prophétisé ! et par ton Nom les démons n'a-
 « vons-nous pas chassé ? et en ton Nom plusieurs actes de puissance
 « n'avons-nous pas fait ? Mais alors je leur dirai : Je ne vous con-
 « nais point, retirez-vous de Moi, Ouvriers d'iniquité. » VII. 19,
 20, 21, 22, 23 ; — et dans Luc : « Alors vous commencerez à vous
 « tenir en dehors et à heurter à la porte, en disant : Seigneur ! Sei-
 « gneur ! ouvre-nous ; mais, répondant, il vous dira : Je ne sais
 « d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons
 « mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as
 « enseigné ; mais il dira : Je vous dis : Je ne sais d'où vous êtes ;
 « Retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité. » — XIII. 25,
 26, 27 ; — voilà ceux qui sont dans la foi séparée, et qui sont
 appelés boucs. Quant à ce que signifient dans le sens bon les
 Boucs, tels que ceux qui étaient employés dans les sacrifices, et
 qui sont nommés çà et là dans les Prophètes, il en sera parlé ail-
 leurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur.

4770. *Et ils teignirent la tunique dans le sang, signifie qu'ils les
 souillèrent par les faux d'après les maux : on le voit par la signifi-
 cation de teindre de sang en ce que c'est souiller par les faux, car
 le sang, dans le sens opposé, est le vrai falsifié, N° 4733 ; comme
 c'était le sang du bouc par lequel sont signifiés les vrais externes
 d'après les plaisirs, tels que sont les vrais de ceux qui sont dans la
 foi séparée, il est clair que ce sont les faux d'après les maux, ce
 qui est encore évident par ce qui suit, où Jacob dit : « Une bête
 mauvaise l'a dévoré, déchirant a été déchiré Joseph, » car ces
 paroles signifient que les cupidités du mal l'ont éteint, et qu'ainsi
 par les faux il est tel, qu'il n'existe absolument pas. Qu'il y ait trois
 origines du faux, d'après la doctrine de l'Église, d'après les illu-
 sions des sens et d'après la vie des cupidités, et que le faux d'a-
 près la vie des cupidités soit le plus mauvais, on le voit, N° 4729.*

4771. *Et ils envoyèrent la tunique de diverses couleurs, signifie
 les apparences souillées : on le voit par la signification de la tunique*

de diverses couleurs, en ce que ce sont les apparences, Nos 4677, 4744, 4742, 4768 ; qu'elles soient souillées, c'est ce qui est entendu par cela que la tunique a été teinte de sang, No 4770.

4772. *Et ils l'apportèrent à leur père*, signifie le parallèle avec les biens et les vrais de l'Église Chrétienne et de l'Église Primitive : on le voit par la représentation de Jacob, qui est ici le père, en ce qu'il est l'Église Ancienne, Nos 4680, 4700 ; et aussi l'Église Primitive, c'est-à-dire, l'Église Chrétienne dans son commencement, ainsi qu'il va être expliqué ; lui apporter une telle tunique, c'est, dans le sens interne, établir le parallèle des biens et des vrais falsifiés avec les biens et les vrais de l'Église réelle. Si Jacob représente ici non-seulement l'Église Ancienne, mais aussi l'Église Primitive, c'est-à-dire, l'Église Chrétienne dans son commencement, c'est parce que ces deux Églises sont absolument les mêmes quant aux internes, et ne diffèrent que quant aux externes ; les Externes de l'Église Ancienne ont tous été des représentatifs du Seigneur, et aussi des célestes et des spirituels de son Royaume, c'est-à-dire, de l'amour et de la charité, et ainsi de la foi, par conséquent des choses qui sont de l'Église Chrétienne ; de là vient que, lorsqu'on déroule et que pour ainsi dire on démaillotte les externes qui ont appartenu à l'Ancienne Église, et aussi à l'Église Juive, l'Église Chrétienne est manifestée ; cela a aussi été signifié en ce que le voile dans le temple a été déchiré, — **Math. XXVII. 51. Marc, XV. 38. Luc, XXIII. 45** ; — c'est de là, que Jacob, *leur père*, signifie non-seulement l'Église Ancienne, mais aussi l'Église Primitive Chrétienne.

4773. *Et ils dirent : Ceci nous avons trouvé*, signifie qu'il leur apparaît ainsi : on le voit par la série des choses dans le sens interne ; en effet, ils n'ont pas dit que c'était la tunique de Joseph, mais ils ont dit qu'ils avaient trouvé cela, s'en référant à leur père, pour qu'il reconnût si c'était la tunique de son fils ; il suit de là que ces paroles signifient qu'il leur apparaît ainsi.

4774. *Reconnais, je te prie, si c'est la tunique de ton fils, ou non*, signifie s'il y a ressemblance : on le voit par la signification de reconnaître si une chose est, en ce que c'est examiner si c'est semblable ; cela se réfère à ce qui précède et en est une suite, c'est-à-dire qu'il était établi un parallèle des biens et des vrais falsi-

fiés avec les biens et les vrais réels de l'Église, ce qui est signifié en ce qu'ils ont apporté à leur père la tunique teinte de sang, N° 4772 ; ici donc par ces paroles, « reconnais, je te prie, si c'est la tunique de ton fils, » il est signifié qu'il eût à examiner si c'est semblable, ou s'il y a ressemblance.

4775. *Et il la reconnut, signifie que certes ce l'était. — Et il dit : La tunique de mon fils ! signifie le vrai de l'Église !* on le voit par la signification de la *tunique*, en ce qu'elle est le vrai de l'Église, N° 4677 ; mais comme ce vrai a été souillé, il a certes été reconnu que c'était lui, mais non semblable au vrai de l'Église Ancienne et de l'Église Primitive ; de là il est dit que certes ce l'était.

4776. *Une bête mauvaise l'a dévoré, signifie que les cupidités du mal l'ont éteint :* on le voit par la signification de la *bête mauvaise*, en ce qu'elle est le mensonge d'après la vie des cupidités, N° 4729, par conséquent les cupidités ; et par la signification de *dévoré*, en ce que c'est éteindre, parce que cela est dit du vrai de l'Église. Le vrai le plus essentiel (*ipsissimum*) de l'Église, c'est que l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain sont les points principaux, — Marc, XII. 29, 30, 31 ; — les cupidités éteignent ce vrai ; ceux, en effet, qui sont dans la vie des cupidités ne peuvent être dans la vie de l'amour et de la charité, car ces deux vies sont absolument opposées ; la vie des cupidités consiste à s'aimer seul, et à n'aimer le prochain que pour soi ou à cause de soi ; de là ceux qui sont dans cette vie éteignent chez eux la charité, et ceux qui éteignent la charité éteignent aussi l'amour envers le Seigneur, car pour aimer le Seigneur il n'y a pas d'autre moyen que la charité, puisque le Seigneur est dans la charité ; l'affection de la charité est l'affection céleste même qui procède du Seigneur Seul ; de là on peut voir que les cupidités du mal éteignent le vrai le plus essentiel (*ipsissimum*) de l'Église ; ce vrai étant éteint, on invente un moyen qu'on dit salvifique, à savoir, la foi, qui, étant séparée d'avec la charité, fait qu'alors les vrais eux-mêmes sont souillés, car alors on ne sait plus ce que c'est que la charité, ni même ce que c'est que le prochain, ni par conséquent ce que c'est que l'interne de l'homme, ni même ce que c'est que le ciel, car l'interne de l'homme et le ciel dans l'homme sont la charité, c'est-à-dire, le bien-vouloir à autrui, à la société, à la patrie, à

l'Église, au Royaume du Seigneur, et ainsi au Seigneur lui-même; d'où l'on peut conclure quels doivent être les vrais de l'Église, quand ceux qui sont essentiels sont ignorés, et quand règnent les choses qui y sont opposées, à savoir, les cupidités; quand la vie des cupidités parle de ces vrais, est-ce qu'ils ne sont pas souillés au point qu'ils ne puissent plus être connus? Que nul homme ne puisse être sauvé, s'il n'a pas vécu dans le bien de la charité, et ainsi ne s'est pas imbu des affections de ce bien, qui sont le bien-vouloir pour les autres, et d'après le bien-vouloir leur bien-faire; et que nul homme ne puisse jamais recevoir les vrais de la foi, c'est-à-dire, en être imbu et se les approprier, si ce n'est celui qui est dans la vie de la charité, c'est ce qui m'a été clairement montré par ceux qui sont dans le ciel, avec lesquels il m'a été donné de converser; là, tous sont des formes de la charité, en beauté et en bonté selon la qualité de la charité; leur plaisir, leur bonheur et leur félicité consistent en ce que par le bien-vouloir ils peuvent bien-faire aux autres; l'homme qui n'a pas vécu dans la charité ne peut jamais savoir que dans le bien-vouloir, et dans le bien-faire d'après le bien-vouloir, il y a le ciel et la joie céleste, parce que son ciel à lui, c'est le bien-vouloir pour lui-même et le bien-faire aux autres d'après ce bien-vouloir, lorsque cependant cela est l'enfer; car le ciel est distingué de l'enfer en ce que, ainsi qu'il a été dit, le ciel consiste dans le bien-faire d'après le bien-vouloir, et que l'enfer consiste dans le mal-faire d'après le mal-vouloir; ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain font bien d'après le bien-vouloir, mais ceux qui sont dans l'amour de soi font mal d'après le mal-vouloir, et cela parce qu'ils n'aiment qu'eux-mêmes, et n'aiment les autres qu'autant qu'ils se voient en eux et qu'ils les voient en eux-mêmes; et même ils les haïssent, ce qui devient manifeste dès que ceux-ci s'éloignent d'eux et ne leur sont plus dévoués; il en est de cela comme des voleurs, qui, lorsqu'ils sont en consociation, s'aiment mutuellement, mais qui néanmoins de cœur désirent s'égorger, s'il peut en résulter une proie. Par là on peut voir ce que c'est que le ciel, à savoir, que c'est l'amour à l'égard du prochain, et ce que c'est que l'enfer, à savoir, que c'est l'amour de soi: ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain peuvent recevoir tous les vrais

de la foi, en être imbus et se les approprier, car dans l'amour à l'égard du prochain il y a le tout de la foi, parce qu'il y a le ciel et le Seigneur; mais ceux qui sont dans l'amour de soi ne peuvent jamais recevoir les vrais de la foi, parce que dans cet amour il y a l'enfer, et ils ne peuvent recevoir les vrais de la foi autrement que par des motifs d'honneur et de gain, ainsi ils ne peuvent jamais en être imbus ni se les approprier; mais ce dont ils sont imbus et ce qu'ils s'approprient, ce sont les négatifs du vrai, car de cœur ils ne croient pas même qu'il y ait un enfer et un ciel, ni qu'il y ait une vie après la mort; par conséquent ils ne croient rien de ce qui est dit de l'enfer et du ciel, et de la vie après la mort, ainsi absolument rien de ce qui est dit de la foi et de la charité d'après la Parole et la doctrine; quand ils sont dans le culte, il leur semble à eux-mêmes qu'ils croient, mais cela vient de ce que revêtir alors cet état a été implanté en eux dès l'enfance; mais dès qu'ils sont hors du culte, ils sont aussi hors de cet état, et quand alors ils pensent en eux-mêmes, ils ne croient absolument rien, et selon la vie de leurs amours ils inventent aussi des choses favorables, qu'ils disent être des vrais, et ils les confirment par le sens littéral de la Parole, quand cependant ce sont des faux; tels sont tous ceux qui, par la vie et par la doctrine, sont dans la foi séparée. En outre, il faut qu'on sache que toutes choses sont dans les amours, car ce sont les amours qui font la vie, par conséquent ce n'est que dans les amours qu'influe la vie du Seigneur; c'est pourquoi tels sont les amours, telles sont les vies, parce que telles sont les réceptions de la vie; l'amour à l'égard du prochain reçoit la vie du ciel, et l'amour de soi reçoit la vie de l'enfer; ainsi dans l'amour à l'égard du prochain il y a le tout du ciel, et dans l'amour de soi le tout de l'enfer: que toutes choses soient dans les amours, cela peut être illustré par plusieurs exemples pris dans la nature: Les animaux, tant ceux qui marchent sur la terre, que ceux qui volent dans l'air et ceux qui nagent dans les eaux, sont tous portés selon leurs amours, et dans leurs amours influent toutes les choses qui conviennent à leur vie, savoir, à la nourriture, à l'habitation et à la procréation; de là chaque genre connaît ses aliments, connaît sa demeure, et connaît ce qui concerne son conjugal, comme l'accouplement, la construction des nids, la ponte des œufs, l'édu-

cation des petits ; les abeilles savent construire des cellules , extraire le miel des fleurs, en remplir les alvéoles, préparer des ressources pour l'hiver, et même établir une forme de gouvernement sous un chef, sans parler de plusieurs autres merveilles ; toutes ces choses se font par l'influx de leurs amours, ce sont seulement les formes de leurs affections qui varient les effets de la vie ; toutes ces choses sont dans leurs amours ; que n'y aurait-il pas dans l'amour céleste, si l'homme était dans cet amour ? est-ce qu'il n'y aurait pas le tout de la sagesse et de l'intelligence qu'il y a dans le ciel ? De là vient aussi que dans le ciel sont reçus ceux qui ont vécu dans la charité, et non les autres, et que par la charité ils sont dans la puissance de recevoir tous les vrais, c'est-à-dire, toutes les choses de la foi, et d'en être imbus : mais le contraire arrive à ceux qui sont dans la foi séparée, c'est-à-dire, dans quelques vrais et non dans la charité ; leurs amours, savoir, les amours de soi et du monde, qui sont contraires aux vrais, reçoivent les choses qui leur conviennent, telles que sont celles qui sont dans les enfers.

4777. *Déchirant a été déchiré Joseph, signifie que par les faux il est tel, qu'il n'existe absolument pas* : on le voit par la signification d'être déchiré, en ce que c'est être dissipé par les faux, ou, ce qui est la même chose, par les faux être tel, qu'on n'existe absolument pas ; ce sont les faux d'après les maux ou d'après les cupidités, qui sont entendus ici, N^o 4770 : voir sur ces faux ce qui vient d'être dit, N^o 4776.

4778. *Et il déchira ses vêtements, signifie le deuil à cause du vrai perdu* : on le voit par la signification de déchirer ses vêtements, en ce que c'était le représentatif du deuil à cause du vrai perdu, ainsi qu'il a été déjà dit, N^o 4763.

4779. *Et il mit un sac sur ses reins, signifie le deuil à cause du bien perdu* : on le voit par la signification de mettre un sac sur ses reins, en ce que c'était le représentatif du deuil à cause du bien perdu ; en effet, les reins signifient l'amour conjugal, et par suite tout amour céleste et spirituel, Nos 3021, 3294, 4277, 4280, 4575 ; et cela d'après la correspondance, car de même que tous les organes, membres et viscères du corps humain correspondent au Très-Grand Homme, comme il a été montré à la fin des Chapitres,

de même les reins correspondent à ceux qui, dans le Très-Grand Homme, ou dans le Ciel, ont été dans l'amour conjugal réel ; et comme l'amour conjugal est l'amour fondamental de tous les amours, c'est pour cela qu'en général les reins signifient tout amour céleste et spirituel ; de là ce rite, de mettre un sac sur ses reins, quand on était dans le deuil par la perte du bien ; car tout bien appartient à l'amour. Que le sac fût mis sur les reins pour attester ce deuil, on peut le voir par les Historiques et par les Prophétiques de la Parole, par exemple, dans Amos : « Je changerai
 « vos fêtes *en deuil*, et tous vos cantiques en lamentation ; *ainsi je*
 « *ferai monter sur tous les reins le sac*, et sur toute tête la chau-
 « *veté*, et je la mettrai comme *un deuil* de fils unique, et ses extré-
 « *mités* comme un jour amer. » — VIII. 10 ; — faire monter sur
 tous les reins le sac, c'est le deuil pour la perte des biens ; tous les
 reins, ce sont tous les biens de l'amour. Dans Jonas : « Les
 « hommes de Ninive crurent en Dieu, et en conséquence ils
 « publièrent un jeûne, et *ils revêtirent des sacs depuis le plus*
 « *grand jusqu'au plus petit* : et quand la chose parvint au Roi de
 « Ninive, il se leva de son trône, et il ôta son manteau de dessus
 « lui, et *il se couvrit d'un sac*, et il s'assit sur la cendre ; et il
 « proclama, qu'on fût couvert de sacs, l'homme et la bête. » —
 III. 5, 6, 8 ; — il est évident que c'était un signe représentatif de
 deuil au sujet du mal à cause duquel Ninive devait périr, ainsi pour
 la perte du bien. Dans Ézéchiël : « Ils pousseront une clameur
 « sur toi de leur voix, et ils crieront amèrement, et ils feront monter
 « la poussière sur leurs têtes, dans la cendre ils se rouleront, et ils
 « se rendront chauves à cause de toi, et *ils se ceindront de sacs*. »
 — XXVII. 30, 31 ; — il s'agit de Tyr, tous ces actes ont été des
 représentatifs de deuil à cause des faux et des maux, ainsi à cause
 de la perte des vrais et des biens ; pousser une clameur et crier
 amèrement, c'est une lamentation sur le faux ou sur la perte du
 vrai, N° 2240 ; faire monter la poussière sur la tête, c'est être
 damné à cause du mal, N° 278 ; se rouler dans la cendre, c'est
 être damné à cause du faux ; se rendre chauve, c'est le deuil,
 parce que le vrai n'est point dans l'homme naturel, N° 3304 f ; se
 ceindre de sacs, c'est le deuil parce que le bien n'est point en lui :
 pareillement dans Jérémie : « Fille de mon peuple, *ceins-toi d'un*

« *sac*, et roule-toi dans la cendre, un deuil de fils unique fais-toi, « une lamentation d'amertumes, parce que tout à coup viendra le « dévastateur sur nous. » — VI. 26 ; — et ailleurs dans le Même : « Ils s'assiéront à terre, ils se tairont les anciens de la fille de « Sion ; ils feront monter la poussière sur leur tête, *ils se ceindront* « *de sacs* ; elles feront descendre vers la terre leur tête, les vierges « de Jérusalem. » — Lament. II. 40 ; — ici, semblables représentatifs selon les genres du bien et du vrai qui ont été perdus, comme ci-dessus. Dans Ésaïe : « Prophétique sur Moab : Il montera à « Baïth, et à Dibon, dans les hauts lieux pour pleurer ; sur Nébo et « sur Médeba Moab hurlera ; sur toutes ses têtes chauveté, toute « barbe rasée ; *dans ses rues ils ont ceint le sac*, sur ses toits et dans « ses places tout entier il hurlera, descendant en pleurs. » — XV. 2, 3, — Moab, ce sont ceux qui adultèrent les biens ; le deuil sur cette adultération, qui est signifiée par Moab, est décrit par des choses qui correspondent au mal de ce genre ; c'est pourquoi il est décrit presque de la même manière dans Jérémie : « Toute tête « est chauve, et toute barbe, rasée ; sur toutes les mains des inci- « sions, *et sur les reins le sac* ; sur tous les toits de Moab et dans « ses rues, deuil général. » — XLVIII. 37, 38. — Quand le Roi Hizkias eut entendu les blasphèmes que Rabschaké proféra contre Jérusalem, « il déchira ses vêtements, et *il se couvrit d'un sac*. » — És. XXXVII. 1. II Rois, XIX. 4 ; — comme il avait parlé contre Jéhovah, contre le Roi et contre Jérusalem, il y eut en conséquence deuil : il est signifié que c'était contre le vrai en ce qu'il déchira ses vêtements, N^o 4763, et contre le bien en ce qu'il se couvrit d'un sac ; car, dans la Parole, où il s'agit du vrai il s'agit aussi du bien, à cause du mariage céleste du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, en chaque chose ; comme aussi dans David : « Tu as changé mon deuil « en danse, *tu as ouvert mon sac*, et tu m'as ceint de joie. » — Ps. XXX. 42, — là, la danse se dit des vrais, et la joie se dit des biens, comme aussi ailleurs dans la Parole ; ainsi, ouvrir le sac, c'est lever le deuil sur la perte du bien. Dans le Livre II de Samuel : « David dit à Joab et à tout le peuple qui (*était*) avec lui : Déchirez « vos habits, et *ceignez-vous de sacs*, et pleurez devant Abner. » — III. 34 ; — comme le forfait avait été commis contre le vrai et le bien, c'est pour cela que David avait ordonné qu'on déchirât les

vêtements et qu'on se ceignit de sacs. De même, comme Achab avait agi contre l'équitable et le juste, dans le sens spirituel contre le vrai et le bien, aussitôt qu'il eut entendu les paroles d'Élie sur sa destruction, « il déchira ses vêtements, *et il mit un sac sur sa chair*, et il jeûna, *et il coucha dans le sac*, et il marcha lentement. » — I Rois, XXI. 27. — Que le sac se dise de la perte du bien, on peut encore le voir dans Jean : « Lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, voici, un grand tremblement de terre se fit, *et le Soleil devint noir comme un sac*, et toute la lune devint comme du sang. » — Apoc. VI 12; — le tremblement de terre est le changement de l'état de l'Église quant au bien et au vrai, N^o 3355; le Soleil est le bien de l'amour, N^{os} 1529, 1530, 2444, 2495, 4060, 4300, 4696, aussi le sac se dit-il de la perte de ce bien; la lune est le vrai de la foi, N^{os} 1529, 1530, 2120, 2495, 4060; le sang se dit de ce vrai, parce que le sang est le vrai falsifié et profané, N^o 4735. Comme se revêtir d'un sac et se rouler dans la cendre représentait le deuil sur les maux et sur les faux, cela représentait même l'humiliation, et aussi la pénitence; en effet, le principal de l'humiliation est de reconnaître que de soi-même on n'est que mal et que faux, c'est là pareillement le principal de la pénitence qui ne se fait que par l'humiliation, et l'humiliation n'a lieu que par la confession du cœur que de soi-même on est tel; que se revêtir d'un sac ait été un signe d'humiliation, c'est ce qu'on voit, — I Rois XXI. 27, 28, 29; — et un signe de pénitence, — Matth. XI. 21. Luc, X. 43; — mais que ce n'ait été qu'un représentatif, ainsi seulement un externe dépendant du corps, et non un interne dépendant du cœur, on le voit clairement dans Ésaïe : « Est-ce de courber comme un jonc sa tête, *et de coucher dans le sac et la cendre?* est-ce cela que tu appelleras un jeûne, et un jour de bon plaisir à Jéhovah? N'est-ce pas ceci le jeûne que j'ai choisi, d'ouvrir les liens de la malice, de rompre avec l'affamé ton pain? » — LVIII. 5, 6, 7.

4780. *Et il mena deuil sur son fils plusieurs jours*, signifie l'état, à savoir, du deuil à cause du bien et du vrai perdus : on le voit par la représentation de Joseph, qui est ici le *fils*, en ce qu'il est le Divin Vrai, et spécialement les choses dont il a été parlé, N^o 4776; et par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N^{os} 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3785; ici, l'état d'un grand deuil, parce qu'il est dit *plusieurs jours*.

4781. *Et se levèrent tous ses fils, signifie ceux qui sont dans les faux* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, ou ceux qui sont dans les vrais ou dans les faux, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704; ici, ceux qui sont dans les faux, parce que les fils de Jacob ou les frères de Joseph représentent ceux qui sont dans la foi séparée, par conséquent ceux qui ont éteint le Divin Vrai, et qui par suite sont dans les faux, comme il a été montré plus haut.

4782. *Et toutes ses filles, signifie ceux qui sont dans les maux* : on le voit par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les biens, et dans le sens opposé les maux, ou ceux qui sont dans les biens ou dans les maux, Nos 489, 490, 491, 568, 2362, 3024, 3963.

4783. *Pour le consoler, signifie pour interpréter d'après le sens de la lettre de la Parole* : on le voit par la signification de *consoler*, en ce que c'est calmer l'inquiétude d'esprit par l'espoir de quelque chose, N° 3610, ici l'inquiétude ou le deuil sur la perte du bien et du vrai, deuil qui ne peut être calmé que par des interprétations d'après la Parole; comme il s'agit ici des fils et des filles de Jacob, par lesquels sont signifiés ceux qui sont dans les faux et dans les maux, Nos 4781, 4782, consoler signifie les interprétations qui se font d'après le sens de la lettre; car le sens de la lettre de la Parole a des communs, lesquels sont comme des vases qui peuvent être remplis de vrais et aussi être remplis de faux, et ainsi être expliqués en faveur de chacun; et comme ce sont des communs, ce sont aussi respectivement des obscurités qui ne tirent de la lumière que par le sens interne, car le sens interne est dans la lumière du ciel, parce qu'il est la Parole pour les Anges, tandis que le sens de la lettre est dans la lumière du monde, parce qu'il est la Parole pour les hommes, avant qu'ils parviennent par le Seigneur dans la lumière du Ciel, par laquelle il y a alors illustration; de là il est évident que le sens de la lettre sert aux simples pour l'initiation dans le sens interne. Que d'après le sens de la lettre la Parole puisse être expliquée en faveur de chacun par des interprétations, on le voit clairement en ce que les doctrinaux quels qu'ils soient, et même les hérésies, sont par là confirmés; par exemple, le dogme de la foi séparée, d'après ces paroles du Seigneur: « Dieu a telle-
« ment aimé le monde, que son Fils unique-engendré il a donné,

« afin que quiconque croit en Lui ne périsse point , mais qu'il ait
 « la vie éternelle. » — Jean , III. 16 ; — d'où l'on conclut , et aussi
 d'après d'autres passages , que c'est par la foi seule sans les œuvres
 qu'on a la vie éternelle ; et quand on se l'est persuadé , on ne fait
 plus attention aux paroles que le Seigneur a tant de fois pronon-
 cées sur l'amour envers Lui et sur la charité et les œuvres ,
 Nos 1017, 2373, 3934 , ainsi pas même à celles-ci qu'on lit dans
 Jean : « A tous ceux qui l'ont reçu , il leur a donné pouvoir d'être
 « fils de Dieu , à ceux qui croient en son Nom , qui , non de sangs ,
 « ni de volonté de chair , ni de volonté d'homme , mais de Dieu , sont
 « nés. » — I. 12 , 13 ; — si on leur dit que personne ne peut
 croire au Seigneur , si ce n'est celui qui est dans la charité , aussitôt
 ils ont recours aux interprétations , par exemple , à celles-ci , que
 la loi a été abrogée , qu'ils sont nés dans les péchés , qu'ainsi ils
 ne peuvent d'eux-mêmes faire le bien , et que ceux qui le font ne
 peuvent que s'en attribuer le mérite ; et ils confirment même ces
 arguments par le sens de la lettre de la Parole , ainsi , par ce qui
 est dit dans la parabole du Pharisien et du Publicain , — Luc , XVIII.
 40 à 44 , — et par d'autres passages ; lorsque cependant il en est
 tout autrement de ces passages. Ceux qui sont dans la foi séparée
 ne peuvent pas non plus faire autrement que de croire que chacun
 peut être admis dans le ciel par la grâce , de quelque manière qu'il
 ait vécu ; qu'ainsi c'est , non pas la vie , mais la foi qui demeure à
 l'homme après sa mort ; ils confirment aussi cette opinion par le
 sens de la lettre de la Parole , lorsque cependant d'après le sens
 spirituel même de la Parole il est constant que le Seigneur a de la
 Miséricorde envers tout homme , qu'ainsi si le ciel était donné par
 Miséricorde ou par grâce , de quelque manière qu'on ait vécu , tout
 homme serait sauvé ; si ceux qui sont dans la foi séparée ont une
 telle croyance , c'est parce qu'ils ignorent absolument ce que c'est
 que le Ciel , et cela parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que la
 Charité ; s'ils savaient combien il y a de paix , de joie et de félicité
 dans la charité , ils sauraient ce que c'est que le ciel ; mais cela
 leur est entièrement caché. Ceux qui sont dans la foi séparée ne
 peuvent que croire qu'ils doivent ressusciter avec le corps , et que
 ce ne sera qu'au jour du Jugement , ce qu'ils confirment aussi
 par plusieurs passages de la Parole expliqués selon le sens de la

lettre, sans penser alors aux paroles que le Seigneur a dites du Riche et de Lazare, — Luc, XVI. 22 à 31, — ni à celles qu'il a adressées au larron : « En vérité, je te dis : Aujourd'hui avec moi « tu seras dans le paradis. » — Luc, XXIII. 43, — ni à celles qu'il a prononcées ailleurs plusieurs fois ; si ceux qui sont dans la foi séparée ont cette croyance, c'est parce que si on leur disait que le corps ne doit pas ressusciter, ils nieraient tout à fait la résurrection ; car ils ne savent pas et ne comprennent pas ce que c'est que l'homme interne : en effet, personne ne peut savoir ce que c'est que l'homme interne, ni ce que c'est que la vie de cet homme après la mort, si ce n'est celui qui est dans la charité, car celle-ci appartient à l'homme interne. Ceux qui sont dans la foi séparée ne peuvent que croire que les œuvres de la charité consistent seulement à donner aux pauvres et à secourir les malheureux, ce qu'ils confirment aussi par le sens de la lettre de la Parole, lorsque cependant les œuvres de la charité consistent à faire le juste et l'équitable, chacun dans son emploi, par amour du juste et de l'équitable et par amour du bien et du vrai. Ceux qui sont dans la foi séparée ne voient dans la Parole que ce qui confirme leurs dogmes ; en effet, ils n'ont point une intuition intérieure, car ceux qui ne sont point dans l'affection de la charité ne sont que dans une vue externe, ou dans une intuition inférieure, d'après laquelle aucun homme ne peut regarder les supérieurs, les supérieurs lui apparaissent comme des ténèbres ; de là vient qu'ils voient les faux comme des vrais et les vrais comme des faux, et qu'ainsi ils détruisent le bon pâturage, et corrompent les eaux pures de la source sacrée ou de la Parole par des interprétations d'après le sens de la lettre, selon ces paroles dans Ézéchiël : « Est-ce peu pour vous ? le pâtu-
 « rage bon vous paisez, et le restant de vos pâturages vous foulez
 « avec vos pieds ; le sédiment des eaux vous buvez, et le restant
 « avec vos pieds vous troublez ; de vos cornes vous frappez toutes
 « les (brebis) faibles, jusqu'à ce que vous les ayez dispersées de-
 « hors. » — XXXIV. 47, 48, 24.

4784. *Et il refusa de se consoler, signifie qu'il ne le pouvait pas* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit.

4785. *Car je descendrai vers mon fils en deuil au sépulcre, signifie que l'Église Ancienne périrait* : on le voit par la signification de

Jacob, qui dit cela de lui, en ce qu'il est l'Église Ancienne, Nos 4680, 4700, 4772; par la représentation de *Joseph*, qui est ici *mon fils*, en ce qu'il est le Divin spirituel ou le Divin Vrai, ainsi qu'il a déjà été dit; et par la signification de *descendre en deuil au sépulcre*, en ce que c'est mourir, et en ce que, quand cela se dit de l'Église et aussi du Divin Vrai, c'est périr.

4786. *Et pleurait son père, signifie le deuil intérieur*: on le voit par la signification de *pleurer*, en ce que c'est le dernier degré de la douleur et de la tristesse, ainsi le deuil intérieur: au nombre des externes qui représentaient les internes, il y avait aussi dans les Églises anciennes les gémissements et les pleurs sur les morts, pour signifier le deuil intérieur, quoique ce deuil ne fût pas intérieur; par exemple, on lit au sujet des Égyptiens qui partirent avec *Joseph* pour ensevelir *Jacob*: « Quand ils furent venus à l'aire » d'Atad, qui est au passage du Jourdain, *ils s'y lamentèrent d'une* » *lamentation grande et grave à l'extrême; et il fit à son père un* » *deuil de sept jours*: et vit l'habitant de la terre, le Cananéen, » le deuil dans l'aire d'Atad, et ils dirent: Ce deuil est grave pour » les Égyptiens. » — Gen. L. 10, 11. — Et au sujet de *David* sur » *Abner*: « Ils ensevelirent *Abner* à Chébron, et éleva le Roi sa » voix, et *il pleura près du sépulcre d'Abner, et ils pleurèrent*, tout le peuple. » — II. Sam. III. 32.

4787. Vers. 36. *Et les Midianites le vendirent pour l'Égypte à Potiphar, chambellan de Pharaon, prince des satellites.* — *Les Midianites le vendirent pour l'Égypte*, signifie que ceux qui sont dans quelque vrai du bien simple consultaient les scientifiques: à *Potiphar, chambellan de Pharaon*, signifie les intérieurs des scientifiques: *prince des satellites*, signifie les choses qui sont les principales pour l'interprétation.

4788. *Les Midianites le vendirent pour l'Égypte, signifie que ceux qui sont dans quelque vrai du bien simple consultaient les scientifiques*: on le voit par la représentation des *Midianites*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le vrai du bien simple, Nos 3242, 4756; par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, 4164, 4165, 4186, 4462, 2588, 4749; par la signification de *vendre*, en ce que c'est aliéner, Nos 4752, 4758; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Divin Vrai; quand il est dit que ce vrai a été vendu

ou aliéné par ceux qui sont dans le vrai du bien simple aux scientifiques, qui sont l'Égypte, c'est qu'ils ont consulté ces scientifiques; car ceux qui sont dans le vrai du bien simple se laissent le plus souvent détourner par les illusions des sens, ainsi par les scientifiques qui proviennent de ces illusions. Il a été dit, ci-dessus, Vers. 28, que Joseph fut tiré de la fosse par les Midianites, mais qu'il fut vendu aux Jischmaélites; il semblerait d'après cela qu'il n'aurait pu être vendu en Égypte par d'autres que les Jischmaélites; cependant s'il a été vendu non par les Jischmaélites, mais par les Midianites, c'est parce que les Jischmaélites représentent ceux qui sont dans le bien simple, N° 4747, et les Midianites, ceux qui sont dans le vrai de ce bien: Joseph ou le Divin Vrai n'a pu être vendu par ceux qui sont dans le bien, mais il a pu l'être par ceux qui sont dans le vrai; car ceux qui sont dans le bien connaissent d'après le bien ce que c'est que le Divin Vrai. Il n'en est pas de même de ceux qui sont dans le vrai: les hommes de l'Église sont distingués en deux genres, savoir, ceux qui sont dans le bien et ceux qui sont dans le vrai; ceux qui sont dans le bien sont appelés célestes, et ceux qui sont dans le vrai sont appelés spirituels; entre les uns et les autres il y a une grande différence; ceux qui sont dans le bien sont dans l'affection de faire le bien pour le bien, et cela sans rémunération pour eux; la rémunération, c'est qu'il leur soit permis de faire le bien, car ils y perçoivent de la joie; mais ceux qui sont dans le vrai ne sont point dans l'affection de faire le bien pour le bien, mais c'est parce que cela a été commandé, et le plus souvent ils pensent à la rémunération, leur joie vient de là, et aussi de la gloire qu'ils en tirent; il est donc évident que ceux qui font le bien d'après le bien, le font d'après une affection interne, tandis que ceux qui font le bien d'après le vrai le font par une sorte d'affection externe; par là se manifeste clairement la différence, à savoir, que ceux-là sont hommes internes, et ceux-ci hommes externes; ceux donc qui sont hommes internes ne peuvent vendre, c'est-à-dire, aliéner le Divin Vrai qui est représenté par Joseph, parce que par le bien ils aperçoivent le vrai; de là, ni les illusions des sens, ni par conséquent les scientifiques ne les détournent; mais ceux qui sont hommes externes peuvent vendre ou aliéner, parce que ce n'est pas d'après le bien qu'ils aperçoivent le vrai, mais ils le savent seule-

ment d'après la doctrine et les maîtres; si ceux-ci consultent les scientifiques, ils se laissent facilement détourner par les illusions, car ils n'ont intérieurement aucun dictamen. Voilà pourquoi Joseph fut vendu, non par les Jischmaélites, mais par les Midianites.

4789. *A Potiphar, chambellan de Pharaon, signifie les intérieurs des scientifiques* : on le voit par la signification de *chambellan*, en ce que ce sont les intérieurs, ainsi qu'il va être expliqué; et par la représentation de *Pharaon*, en ce que ce sont les scientifiques; car l'Égypte signifie les sciences en général, ainsi qu'il a été montré, Nos 4464, 4465, 4486, 4462; il en est de même de *Pharaon*; en effet, dans la Parole, ce qui est signifié par la terre ou la nation, l'est aussi par le Roi de cette terre ou de cette nation, car le Roi est la tête de la nation. Si le chambellan de Pharaon signifie les intérieurs des scientifiques, c'est parce que les chambellans étaient attachés aux affaires intérieures du Roi; c'étaient, en effet, des courtisans intérieurs et des officiers très-éminents, comme on peut aussi le voir par la signification de ce mot dans la Langue originale.

4790. *Prince des satellites, signifie les choses qui sont les principales pour l'interprétation* : on le voit par la signification du *prince*, en ce que c'est le principal, Nos 4482, 2089; si le prince des satellites signifie ici les choses principales pour l'interprétation, c'est parce qu'il s'agit du Divin Vrai, en ce qu'il fut vendu par ceux qui sont dans le vrai du bien simple, par cela qu'ils consultèrent les scientifiques; de là l'éloignement et l'aliénation d'avec le Divin Vrai, et de là les interprétations d'après le sens de la lettre de la Parole, N° 4783; les *satellites* aussi signifient les choses qui servent.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME; ICI SUR LA CORRESPONDANCE DU GOUT ET DE LA LANGUE, ET AUSSI DE LA FACE AVEC CET HOMME.

4791. La langue donne une entrée vers les poumons et aussi vers l'estomac, ainsi elle représente une sorte de vestibule pour les

spirituels et pour les célestes ; pour les spirituels, parce qu'elle sert aux poumons et par suite au langage ; pour les célestes, parce qu'elle sert à l'estomac qui fournit des aliments au sang et au cœur ; que les poumons correspondent aux spirituels, et le cœur aux célestes, on le voit Nos 3635, 3883 à 3896 ; c'est pourquoi la Langue, en général, correspond à l'affection du vrai, ou à ceux qui, dans le Très-Grand Homme, sont dans l'affection du vrai, et ensuite dans l'affection du bien d'après le vrai : ceux donc qui aiment la Parole du Seigneur, et qui par suite désirent les connaissances du vrai et du bien, appartiennent à cette province ; mais avec cette différence, que les uns appartiennent à la langue même, d'autres au larynx et à la trachée, d'autres au gosier, d'autres aux gencives, et d'autres aux lèvres ; car il n'existe pas chez l'homme la plus petite partie avec laquelle il n'y ait correspondance. Que ceux qui sont dans l'affection du vrai appartiennent à cette province comprise dans un sens large, c'est ce qu'il m'a été donné de connaître plusieurs fois par expérience, et cela par un influx manifeste, tantôt dans la langue, tantôt dans les lèvres, quand il m'était aussi donné de converser avec eux ; et j'ai même observé que les uns correspondent aux intérieurs de la langue et des lèvres, et les autres aux extérieurs ; quant à ceux qui reçoivent seulement avec affection les vrais extérieurs, et non les vrais intérieurs, sans cependant rejeter ceux-ci, j'ai senti leur opération, non dans les intérieurs de la langue, mais dans les extérieurs.

4792. Comme l'aliment et la nutrition correspondent à l'aliment et à la nutrition spirituels, il s'ensuit que le Goût correspond à la perception et à l'affection de l'aliment spirituel : l'aliment spirituel est la science, l'intelligence et la sagesse ; en effet, les esprits et les anges vivent de science, d'intelligence et de sagesse, et s'en nourrissent aussi, et ils les désirent et les recherchent ardemment comme les hommes, qui sont affamés, désirent et recherchent des aliments ; de là l'appétit correspond à ce désir. Et, ce qui est étonnant, ils croissent aussi par cet aliment, car les enfants qui décèdent dans le monde, n'apparaissent pas autrement qu'enfants dans l'autre vie, et ils sont enfants aussi quant à l'entendement ; mais à mesure qu'ils croissent en intelligence et en sagesse, ils apparaissent, non comme enfants, mais comme ayant avancé en âge,

et enfin comme adultes ; j'ai conversé avec quelques-uns qui étaient morts enfants, lesquels ont été vus par moi comme jeunes gens, parce qu'alors ils étaient intelligents. Par là on voit clairement ce que c'est que l'aliment et la nutrition spirituels.

4793. Comme le goût correspond à la perception et à l'affection de savoir, de comprendre et d'être sage, et que la vie de l'homme est dans cette affection, c'est pour cela qu'il n'est permis à aucun esprit ni à aucun ange d'influer dans le goût de l'homme ; car ce serait influer dans la vie qui lui est propre. Cependant, parmi la tourbe infernale il y a des esprits vagabonds, plus pernicieux que les autres, qui, ayant contracté dans la vie du corps la cupidité d'entrer dans les affections de l'homme pour lui nuire, retiennent aussi dans l'autre vie cette cupidité, et s'étudient de toute manière à entrer dans le goût chez l'homme ; quand ils y sont entrés, ils possèdent ses intérieurs, à savoir, la vie de ses pensées et de ses affections ; car, ainsi qu'il a été dit, il y a correspondance, et les choses qui correspondent font un. Aujourd'hui un grand nombre d'hommes sont possédés par ces esprits ; car aujourd'hui il y a des obsessions intérieures, mais il n'y en a pas d'extérieures comme autrefois ; les obsessions intérieures se font par de tels esprits ; et l'on peut voir quelles sont ces obsessions, si l'on porte son attention sur les pensées et sur les affections, principalement sur les intentions intérieures que la crainte empêche de manifester, lesquelles chez quelques-uns sont portées à un tel degré de folie, que s'ils n'étaient retenus par les liens externes, qui sont l'honneur, le gain, la réputation, la peur de perdre la vie, et la crainte de la loi, ils se précipiteraient plus que des obsédés dans les meurtres et dans les rapines. Qui sont et quels sont ces esprits qui obsèdent les intérieurs de ces hommes, on le voit N° 4983. Afin que je connusse comment la chose se passait, il leur fut permis de faire des efforts pour entrer dans le goût chez moi ; ils en firent même de très-grands, et alors il me fut dit que s'ils pénétraient jusque dans le goût, ils posséderaient aussi les intérieurs, par la raison que le goût dépend de ces intérieurs par la correspondance ; mais cela fut permis seulement afin que j'apprisse comment la chose se passait à l'égard de la correspondance du goût ; car ils en furent aussitôt chassés. Ces esprits pernicieux s'efforcent d'entrer dans le goût principalement pour

rompre tous les liens internes, qui sont les affections du bien et du vrai, du juste et de l'équitable, la crainte de la loi Divine, la honte de nuire à la société et à la patrie ; quand ces liens ont été rompus, alors ils obsèdent l'homme : lorsqu'ils ne peuvent s'introduire ainsi dans les intérieurs par un opiniâtre effort, ils le tentent par des artifices magiques qui, dans l'autre vie, sont en très-grand nombre et absolument inconnus dans le monde ; par ces artifices ils pervertissent les scientifiques chez l'homme, et appliquent seulement ceux qui sont favorables à de honteuses cupidités : de telles attaques ne peuvent pas être évitées, à moins que l'homme ne soit dans l'affection du bien, et par suite dans la foi envers le Seigneur. Il m'a aussi été montré comment ils étaient chassés, savoir : Lorsqu'ils croyaient pénétrer vers les intérieurs de la tête et du cerveau, ils étaient transportés par les voies excrémentielles qui y sont, et de là vers les externes de la peau ; et je vis qu'ils étaient ensuite jetés dans une fosse remplie d'ordures en dissolution ; j'ai été informé que de tels esprits correspondent aux sales petits trous dans la peau la plus extérieure où est la gale, et par conséquent à la gale.

4794. L'esprit, ou l'homme après sa mort, possède toutes les sensations qu'il avait quand il vivait dans le monde, à savoir, la Vue, l'Ouïe, l'Odorat et le Toucher, et non le Goût, mais à la place du goût quelque chose d'analogue qui est adjoint à l'odorat. S'il n'a pas le goût, c'est afin qu'il ne puisse pas entrer dans le goût de l'homme, et ainsi posséder ses intérieurs ; c'est aussi afin que ce sens ne le détourne pas du désir de savoir et d'être sage, et par conséquent de l'appétit spirituel.

4795. Par là on peut voir aussi pourquoi la Langue a été destinée à une double fonction, savoir, à la fonction de servir au langage, et à la fonction de servir à la nutrition ; car en tant qu'elle sert à la nutrition, elle correspond à l'affection de savoir, de comprendre et de savourer les vrais, c'est même pour cela que sagesse ou être sage est un dérivé du mot saveur ; et en tant qu'elle sert au langage, elle correspond à l'affection de penser et de produire les vrais.

4796. Lorsque les Anges se rendent visibles, toutes les affections intérieures se montrent clairement sur leur face, et y brillent de telle manière, que la face en est la forme externe et l'image repré-

sentative ; avoir une autre face que celle de ses affections, cela n'est accordé à personne dans le ciel ; ceux qui se contrefont la face sont rejetés de la société ; de là il est évident que la face correspond à tous les intérieurs en général, tant aux affections qu'aux pensées, ou aux choses qui appartiennent à la volonté et à celles qui appartiennent à l'entendement chez l'homme ; de là aussi, dans la Parole, la face et les faces signifient les affections ; et quand il est dit que le Seigneur lève ses faces sur quelqu'un, cela signifie que par la Divine Affection, qui appartient à l'Amour, il a compassion de lui.

4797. Les changements de l'état des affections apparaissent aussi au vif dans la face des Anges ; quand ils sont dans leur société, ils sont alors dans leur face ; mais quand ils viennent dans une autre société, leurs faces sont changées selon les affections du bien et du vrai de cette société ; toutefois , cependant, la face réelle est comme un plan, et dans ces changements elle est connue : j'ai vu les variations successives selon les affections des sociétés avec lesquelles ils communiquaient ; car chaque Ange est dans une province du Très-Grand Homme, et ainsi communique d'une manière générale et étendue avec tous ceux qui sont dans la même province, quoiqu'il soit dans une partie de cette province, à laquelle il correspond d'une manière particulière. J'ai vu qu'ils variaient leurs faces par des changements depuis une limite de l'affection jusqu'à l'autre, mais j'ai observé que néanmoins la même face était en général retenue, de sorte que l'affection dominante brillait toujours avec ses variations ; ainsi étaient montrées les faces de toute l'affection dans son extension. Et, ce qui est plus étonnant, les changements des affections depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte étaient aussi montrés par des variations de la face ; et il m'était donné de connaître combien dans cet âge adulte elle avait retenu de l'enfance, et que celle-ci était son humain même ; en effet, chez l'enfant il y a l'innocence dans la forme externe, et l'innocence est l'humain même, car en elle comme dans un plan influent du Seigneur l'amour et la charité ; quand l'homme est régénéré et devient sage, l'innocence de l'enfance, qui était externe, devient interne ; de là vient que la sagesse réelle n'habite pas dans une autre demeure que dans l'innocence, Nos 2305, 2306, 3183, 3994 ; et que

personne, si ce n'est celui qui a quelque innocence. ne peut entrer dans le Ciel, selon les paroles du Seigneur : « Si vous ne devenez
« comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume
« des cieus. » — Matth. XVIII. 3. Marc, X. 15.

4798. Les mauvais esprits peuvent aussi être connus par leurs faces, car toutes leurs cupidités ou affections mauvaises ont été inscrites sur leurs faces; et l'on peut encore par leurs faces connaître avec quels enfers ils communiquent; car il y a un très-grand nombre d'enfers, tous distincts selon les genres et les espèces de cupidités du mal : en général, quand ils apparaissent à la lumière du ciel, leurs faces sont presque sans vie, livides comme celles des cadavres, chez quelques-uns noires, et chez d'autres monstrueuses; car elles sont les formes de la haine, de la cruauté, de la fourberie, de l'hypocrisie; mais dans leur lueur entre eux, ils apparaissent autrement d'après la phantaisie.

4799. Il y avait chez moi des Esprits d'un autre globe, dont je parlerai ailleurs; leur face différait d'avec les faces des hommes de notre globe; elle était proéminente, surtout autour des lèvres, et en outre franche; je m'entretins avec eux sur leur manière de vivre et sur l'état de la conversation entre eux; ils disaient qu'entre eux ils parlaient principalement par les variations de la face, et spécialement par des variations autour des lèvres, et qu'ils exprimaient les affections par les parties appartenant à la face autour des yeux, de manière que leurs compagnons pouvaient par là pleinement comprendre et ce qu'ils pensaient et ce qu'ils voulaient; ils s'efforçaient aussi de me le montrer par un influx dans mes lèvres, par divers plis et diverses sinuosités à l'entour; mais je ne pus recevoir les variations, parce que mes lèvres n'avaient pas dès l'enfance été initiées à ces mouvements; mais néanmoins je pus avoir l'aperception de ce qu'ils disaient par la communication de leur pensée: que le langage dans le commun puisse être exprimé par les lèvres, cela peut être évident pour moi par la complication des nombreuses séries de fibres musculaires qui sont dans les lèvres; si elles étaient développées et agissaient ainsi distinctement et librement, elles pourraient y présenter un grand nombre de variations, que ne connaissent point ceux chez qui ces fibres musculaires sont comprimées. Si tel y était leur langage, c'est parce qu'ils ne peuvent dis-

simuler, ou penser une chose et en montrer une autre par la face ; car ils vivent entre eux dans une telle sincérité, qu'ils ne cachent rien à leurs compagnons, et de plus on sait sur le champ ce qu'ils pensent, ce qu'ils veulent, quels ils sont, et aussi ce qu'ils ont fait ; car chez ceux qui sont dans la sincérité les actes effectués sont dans la conscience ; de là ils peuvent au premier aspect être discernés par les autres quant à leurs physionomies intérieures ou à leurs caractères. Ils m'ont montré qu'ils ne contraignent point la face, mais qu'ils l'émettent librement ; il en est autrement chez ceux qui dès leur jeunesse ont été habitués à dissimuler, c'est-à-dire, à parler et à agir autrement qu'ils ne pensent et qu'ils ne veulent ; leur face est contractée afin qu'elle soit prête à changer selon que la ruse suggère ; tout ce que l'homme veut cacher contracte sa face, qui, d'après la contraction, est dilatée quand il tire de la ruse quelque chose qui est comme sincère. Tandis que je lisais dans la Parole du Nouveau Testament des passages sur le Seigneur, ces esprits étaient chez moi, et il y avait aussi quelques esprits Chrétiens, et je perçus que ceux-ci entretenaient au dedans d'eux-mêmes des scandales contre le Seigneur, et que même ils voulaient tacitement les communiquer ; ces esprits d'un autre globe étaient étonnés qu'ils fussent tels, mais il me fut donné de leur dire que dans le monde ils avaient été tels, non pas de bouche, mais de cœur ; et qu'il y a même des hommes qui prônent le Seigneur quoiqu'ils soient tels, et qui alors touchent le vulgaire jusqu'aux gémissements, et parfois jusqu'aux larmes, par le zèle d'une piété feinte, ne communiquant rien de ce qui est dans leur cœur : en apprenant cela, ces esprits furent très-surpris qu'il pût exister un tel désaccord entre les intérieurs et les extérieurs, ou entre la pensée et le langage, disant que pour eux ils sont absolument dans l'ignorance sur un tel désaccord, et qu'il leur est impossible de prononcer de bouche, et de montrer sur la face, autre chose que ce qui est conforme aux affections du cœur, et que s'ils agissaient autrement, ils seraient brisés et périraient.

4800. Il est très-peu d'hommes qui puissent croire qu'il y a des sociétés d'esprits et d'anges, auxquelles correspondent les diverses choses qui sont chez l'homme ; et que plus il y a de sociétés et d'individus dans chaque société, plus la correspondance est convenable

et forte, car dans une multitude unanime il y a la force. Pour que je susse que cela est ainsi, il m'a été montré comment ces sociétés agissent et influent dans la face; comment, dans les muscles du front, dans ceux des joues, du menton et du gosier; il était donné à ceux qui appartenaient à cette province d'influer, et alors selon leur influx chacune de ces parties variait; quelques-uns d'eux conversaient même avec moi, mais ils ne savaient pas qu'ils avaient été assignés à la province de la face, car les esprits ignorent à quelle province ils ont été assignés, mais les anges le savent.

4801. J'eus une conversation avec un esprit qui, du temps qu'il vivait dans le monde, avait connu plus que les autres les vrais extérieurs de la foi, mais cependant n'avait pas mené une vie conforme aux préceptes de la foi; car il s'était aimé lui seul, avait méprisé les autres en les comparant à soi-même, et avait cru qu'il serait dans le ciel parmi les premiers; mais comme il était tel, il n'avait pu avoir du ciel d'autre opinion que celle qu'il avait d'un royaume du monde: quand dans l'autre vie il découvrit que le ciel était tout autre, et que là les principaux étaient ceux qui ne s'étaient pas préférés aux autres, et surtout ceux qui s'étaient crus non dignes de miséricorde, et ainsi d'après le mérite être les derniers, il fut rempli d'indignation, et il rejeta les choses qui avaient appartenu à sa foi dans la vie du corps: cet esprit s'efforçait continuellement de faire violence à ceux qui étaient de la province de la Langue; il me fut donné de m'apercevoir de ses efforts pendant plusieurs semaines, et aussi de savoir par là qui sont et quels sont ceux qui correspondent à la Langue, et qui sont ceux qui leur sont opposés.

4802. Il y a aussi de semblables esprits, qui en quelque sorte admettent la lumière du ciel et reçoivent les vrais de la foi, et néanmoins restent méchants; de cette manière ils ont quelque perception du vrai; ils reçoivent même avec avidité les vrais; toutefois, ce n'est pas pour y conformer leur vie, mais c'est pour se glorifier de paraître plus intelligents et plus clairvoyants que les autres; car tel est l'intellectuel de l'homme, qu'il peut recevoir les vrais, mais néanmoins les vrais ne sont appropriés, qu'autant qu'on y conforme sa vie; si l'intellectuel de l'homme n'était pas tel, il ne pourrait pas être réformé. Ceux qui ont été tels dans le monde, à savoir, ceux

qui ont compris les vrais et ont néanmoins vécu la vie du mal, sont aussi tels dans l'autre vie ; mais là ils abusent de leur faculté de comprendre les vrais pour dominer ; car là ils savent que par les vrais ils ont communication avec quelques sociétés du ciel, que par conséquent ils peuvent être chez les méchants, et avoir de l'autorité, car les vrais dans l'autre vie ont avec eux-mêmes la puissance ; mais comme la vie du mal est en eux, ils sont dans l'enfer. J'ai parlé à deux esprits qui avaient été tels dans la vie du corps ; ils s'étonnaient de ce qu'ils étaient dans l'enfer, quoique cependant ils eussent cru avec persuasion les vrais de la foi ; mais il leur fut dit que chez eux la lumière par laquelle ils comprennent les vrais, est une lumière semblable à celle de l'hiver dans le monde, dans laquelle les objets se présentent avec leur beauté et avec leurs couleurs comme dans la lumière de l'été, mais dans laquelle néanmoins tout est languissant, et rien d'agréable et de riant ne se montre : et que, comme en comprenant les vrais ils avaient eu pour fin la vanité et par suite eux-mêmes, la sphère de leurs fins, quand elle s'élève jusqu'aux cieux intérieurs vers les anges, par qui seuls les fins sont perçues, ne peut y être supportée, mais qu'elle est rejetée, d'où il est résulté qu'ils étaient dans l'enfer : il fut ajouté que de tels hommes avaient autrefois, de préférence aux autres, été appelés les serpents de l'arbre de la science, parce que, quand ils raisonnent d'après la vie, ils parlent contre les vrais : et que, de plus, ils sont semblables à une femme dont le visage est gracieux, et dont le corps cependant répand une odeur si infecte, que partout où elle va elle est rejetée des sociétés ; dans l'autre vie, quand de tels esprits viennent vers des sociétés angéliques, ils répandent même en actualité une odeur infecte, qu'ils sentent aussi eux-mêmes lorsqu'ils approchent de ces sociétés. On peut voir encore par là ce que c'est que la foi sans la vie de la foi.

4803. Une chose absolument ignorée dans le monde et digne d'être rapportée, c'est que les états des bons esprits et des anges sont changés et perfectionnés continuellement, et que de cette manière ils sont portés dans les intérieurs de la province dans laquelle ils sont, et par conséquent élevés à des fonctions plus nobles ; car dans le ciel il y a une continuelle purification, et pour ainsi dire une nouvelle création ; mais toutefois la chose se passe de manière que

jamais aucun ange ne peut pendant toute l'éternité parvenir à la perfection absolue; le Seigneur seul est parfait, toute perfection est en Lui et procède de Lui. Ceux qui correspondent à la Bouche veulent continuellement parler, car en parlant ils trouvent le suprême de la volupté; quand ils se perfectionnent, ils sont amenés à ne dire que ce qui est utile aux compagnons, au commun, au ciel, au Seigneur; le plaisir de parler ainsi augmente chez eux en proportion que diminue le désir de se considérer eux-mêmes en parlant, et de rechercher la sagesse d'après le propre.

4804. Il y a, dans l'autre vie, un grand nombre de sociétés qui sont appelées sociétés d'amitié; elles se composent de ceux qui, dans la vie du corps, ont préféré le plaisir de la conversation à tout autre plaisir, et qui ont aimé ceux avec lesquels ils s'entretenaient, sans s'inquiéter s'ils étaient bons ou méchants, pourvu qu'ils fussent agréables; ainsi ils n'avaient été amis ni pour le bien ni pour le vrai. Ceux qui ont été tels dans la vie du corps sont tels aussi dans l'autre vie; ils se réunissent par le seul plaisir de la conversation: plusieurs de ces sociétés ont été chez moi, mais à distance; elles étaient principalement vues un peu vers la droite au-dessus de la tête; il m'était donné de remarquer leur présence par un engourdissement et un abattement, et par la privation du plaisir dans lequel j'étais, car la présence de ces sociétés produit cet effet; car partout où elles viennent elles enlèvent le plaisir aux autres; et, ce qui est étonnant, elles se l'approprient; car elles détournent les esprits qui sont chez les autres, et les tournent vers elles; par là elles transportent en elles le plaisir d'autrui; et comme par là elles sont importunes et nuisibles pour ceux qui sont dans le bien, le Seigneur les empêche d'approcher près des sociétés célestes: par là il me fut donné de savoir combien l'amitié porte de préjudice à l'homme quant à la vie spirituelle, s'il considère la personne et non le bien; chacun, il est vrai, peut être l'ami d'un autre, mais cependant il doit être encore plus l'ami du bien.

4805. Il y a aussi des sociétés d'amitié intérieure, qui enlèvent et tournent vers elles non pas le plaisir externe d'autrui, mais son plaisir interne ou sa béatitude provenant de l'affection des spirituels; ceux qui composent ces sociétés sont en avant vers la droite presqu' sur la terre inférieure, et quelques-uns d'eux sont un peu

au-dessus ; je me suis quelquefois entretenu avec ceux qui étaient en bas, et alors ceux qui étaient au-dessus influaient dans le commun ; ces esprits avaient été tels dans la vie du corps, en ce qu'ils avaient aimé de cœur ceux qui avaient été au dedans de leur commune consociation, et s'étaient aussi liés mutuellement par la fraternité ; ils s'étaient crus seuls vivants et dans la lumière, et avaient respectivement regardé comme non-vivants et non dans la lumière ceux qui étaient hors de leur société ; et parce qu'ils avaient été tels, ils s'imaginaient aussi que le Ciel du Seigneur n'était composé que du petit nombre des leurs ; mais il me fut donné de leur dire que le Ciel du Seigneur est immense, qu'il se compose de tout peuple et de toute langue, et que là sont tous ceux qui ont été dans le bien de l'amour et de la foi ; et il leur fut montré que ceux qui sont dans le ciel représentent toutes les provinces du corps quant à ses extérieurs et à ses intérieurs ; mais que pour eux, s'ils aspiraient au-delà des choses qui correspondent à leur vie, ils ne pourraient avoir le ciel, surtout s'ilsamnaient ceux qui étaient hors de leur société ; et que dans ce cas leur société est une société d'amitié intérieure, qui est telle, ainsi qu'il vient d'être dit, que ceux qui la composent privent les autres de la béatitude de l'affection spirituelle quand ils s'approchent d'eux, car ils les considèrent comme non-élus et comme non-vivants, pensée dont la communication introduit une tristesse qui, toutefois, selon la loi de l'ordre dans l'autre vie, revient sur eux-mêmes.

4806. La continuation sur la correspondance avec le Très-Grand Homme est à la fin du Chapitre suivant.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTE-HUITIÈME.

4807. Avant le Chapitre précédent, Nos 4661, 4662, 4663, 4664, j'ai commencé à expliquer les paroles que le Seigneur a prononcées dans Matthieu, Chap. XXV, vers. 31 à 46, concernant le jugement sur les bons et sur les méchants, qui y sont appelés brebis et boucs ; il n'a pas encore été expliqué quel est le sens interne de ces paroles, mais maintenant, devant ce Chapitre et quelques Chapitres qui suivent, cela va être expliqué ; et en conséquence on verra que par le jugement dernier il y est entendu non pas le dernier temps du monde, ni que seulement alors les morts ressusciteront et seront rassemblés devant le Seigneur et jugés, mais le dernier temps de tout homme qui passe de ce monde dans l'autre vie, car alors il y a jugement de l'homme ; c'est ce jugement qui est entendu. Mais qu'il en soit ainsi, cela se manifeste non d'après le sens de la lettre, mais d'après le sens interne ; si le Seigneur s'est exprimé de cette manière, c'est parce qu'il a parlé par représentatifs et par significatifs, comme partout ailleurs dans la Parole de l'Ancien et du Nouveau Testament ; car parler par représentatifs et par significatifs, c'est parler en même temps devant le monde et devant le ciel, ou devant les hommes et devant les anges ; tel est le langage Divin, parce qu'il est universel, et par là il est le langage propre de la Parole : c'est pourquoi, ceux qui sont dans le monde, et ne s'inquiètent que de choses mondaines, ne saisissent de ces paroles, que le Seigneur a prononcées sur le jugement dernier, rien autre chose sinon que ce sera le temps de la résurrection pour tous ensemble, et que même le Seigneur sera

alors assis sur le trône de sa gloire, et qu'il parlera selon ces mêmes paroles à la foule; ceux au contraire qui s'inquiètent des choses célestes savent que le temps de la résurrection arrive pour chacun dès qu'il meurt, et qu'ici les paroles du Seigneur signifient que chacun sera jugé selon sa vie, qu'ainsi chacun porte avec soi son jugement, parce qu'il porte avec soi sa vie.

4808. Que ce soit là ce qu'enveloppe le sens interne de ces paroles, on le verra par l'explication de chaque mot, selon ce sens; mais ici seront seulement expliquées les paroles contenues dans les Vers. 31, 32, 33, à savoir, celles-ci: « *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les saints anges avec Lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire; et seront assemblées devant Lui toutes les nations; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les Brebis à sa droite et les Boucs à sa gauche.* »

4809. *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire*, signifie quand apparaîtra le Divin Vrai dans sa lumière, ce qui arrive pour chaque homme quand il meurt; car il vient alors dans la lumière du ciel, dans laquelle il peut percevoir ce que c'est que le vrai et le bien, et par suite quel il est lui-même: le Fils de l'homme dans le sens interne de la Parole est le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi c'est le Divin Vrai qui procède du Seigneur; la gloire est l'intelligence et la sagesse qui en proviennent, apparaissant comme lumière, et devant les Anges comme la splendeur de la lumière; cette splendeur de la lumière, dans laquelle il y a la sagesse et l'intelligence provenant du Divin Vrai qui procède du Seigneur, est celle qui est appelée gloire dans la Parole; que le Fils de l'homme soit dans le sens interne le Divin Vrai, on le voit Nos 2459, 2803, 2843, 3704. *Et tous les saints Anges avec Lui*, signifie le ciel angélique; les saints Anges sont les vrais qui procèdent du Divin Bien du Seigneur, car dans la Parole par les Anges il est entendu, non les Anges, mais les choses qui procèdent du Seigneur, voir Nos 4925, 4085; en effet, les anges sont les vies réciplentes du vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, et autant ils reçoivent de ce vrai autant ils sont anges, d'où il est évident que les Anges sont ces vrais: ici, comme il s'agit de l'état de chacun après la mort, et du jugement de chacun selon la vie, il est dit que

tous les saints anges seront avec le Seigneur, et par là il est signifié que le jugement sera fait par le ciel; en effet, tout influx du Divin Vrai se fait par le ciel; l'influx immédiat ne peut être reçu par personne. *Alors il sera assis sur le trône de sa gloire*, signifie le jugement; en effet, le trône se dit de la Royauté du Seigneur, et la Royauté du Seigneur est le Divin Vrai, Nos 1728, 2043, 3009, 3670; et c'est par le Divin Vrai et selon le Divin Vrai que se fait le jugement. *Et seront assemblées devant lui toutes les nations*, signifie que les biens et les maux de tous seront mis en évidence; en effet, dans le sens interne de la Parole les nations signifient les biens, et dans le sens opposé, les maux, Nos 1259, 1260, 1446, 2588 f., 4574; ainsi ces paroles « seront assemblées devant Lui toutes les nations, » signifient que les biens et les maux se manifesteront dans la lumière Divine, c'est-à-dire, dans lumière qui procède du Divin Vrai. *Et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs*, signifie la séparation du bien d'avec le mal; en effet, les brebis sont ceux qui sont dans le bien, et les boucs ceux qui sont dans le mal; sont proprement nommés brebis ceux qui sont dans la charité et par suite dans la foi, et boucs ceux qui sont dans la foi et non dans la charité; il s'agit ici des uns et des autres; que les brebis soient ceux qui sont dans la charité et par suite dans la foi, on le voit, Nos 2088, 4169; et les boucs, ceux qui sont dans la foi et non dans la charité, on le voit, Nos 4769. *Et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche*, signifie la séparation selon les vrais d'après le bien, et selon les faux d'après le mal; ceux qui sont dans les vrais d'après le bien apparaissent même en actualité à la droite dans l'autre vie, et ceux qui sont dans les faux d'après le mal, à la gauche; de là, être placé à la droite et à la gauche, c'est être mis en ordre selon la vie.

4810. Par ces explications, on voit clairement ce qu'enveloppent ces paroles du Seigneur, et qu'elles ne doivent pas être entendues selon la lettre, c'est-à-dire que le Seigneur ne viendra pas après un certain dernier temps dans sa gloire, accompagné de tous les saints anges, ni ne s'assiéra pas sur le trône de sa gloire, ni ne jugera pas toutes les nations assemblées devant Lui, mais que chacun doit être jugé selon sa vie, quand de la vie dans le monde il passe dans la vie éternelle.

CHAPITRE XXXVIII.

1. Et il arriva en ce temps-là, et descendit Jehudah d'avec ses frères, et il s'écarta jusque vers un homme Adullamite, et son nom *(était)* Chirah.

2. Et vit là Jehudah la fille d'un homme Canaanite, et son nom *(était)* Schua ; et il la prit et il vint vers elle.

3. Et elle conçut, et elle enfanta un fils ; et il appela son nom Er.

4. Et elle conçut encore, et elle enfanta un fils, et elle appela son nom Onan.

5. Et elle continua encore, et elle enfanta un fils, et elle appela son nom Schélah ; et il était à Kézib quand elle l'enfanta.

6. Et prit Jehudah une femme pour Er son premier-né, et son nom *(était)* Thamar.

7. Et Er, premier-né de Jehudah, fut méchant aux yeux de JÉHOVAH, et mourir le fit JÉHOVAH.

8. Et dit Jehudah à Onan : Viens vers l'épouse de ton frère, et acquitte-toi du lévirat envers elle, et suscite semence à ton frère.

9. Et savait Onan que non pas à lui serait la semence ; et il arriva que quand il venait vers l'épouse de son frère, et il perdait à terre, afin de ne point donner semence à son frère.

10. Et fut un mal aux yeux de JÉHOVAH ce qu'il faisait, et mourir aussi il le fit.

11. Et dit Jehudah à Thamar sa bru : Demeure veuve en la maison de ton père, jusqu'à ce que grand soit devenu Schélah mon fils ; car il disait : Peut-être mourrait-il aussi, lui, comme ses frères. Et s'en alla Thamar et elle demeura en la maison de son père.

12. Et s'étaient multipliés les jours, et était morte la fille de Schua, épouse de Jehudah, et était consolé Jehudah, et il monta vers les tondeurs de son troupeau, lui et Chirah son compagnon l'Adullamite, à Thimnath.

13. Et on annonça à Thamar, en disant : Voici, ton beau-père monte à Thimnath pour tondre son troupeau.

14. Et elle retira les habits de son veuvage de dessus elle, et se

couvrit d'un voile, et s'enveloppa, et elle s'assit à la porte des fontaines, qui (*est*) sur le chemin de Thimnath; car elle voyait que grand était devenu Schélah, et qu'elle ne lui avait point été donnée pour femme.

15. Et la vit Jehudah, et il la prenait pour une courtisane; car elle avait couvert ses faces.

16. Et il s'écarta vers elle près du chemin, et il dit : Permits, je te prie, que je vienne vers toi; car il ne savait pas que (*c'était*) sa bru, elle. Et elle dit : Que me donneras-tu pour que tu viennes vers moi ?

17. Et il dit : Moi, j'enverrai un bouquetin de chèvres du troupeau. Et elle dit : Si tu donnes des arrhes jusqu'à ce que tu (*l'*) envoies.

18. Et il dit : Quelles (*sont*) les arrhes que je te donnerai? Et elle dit : Ton cachet, ton pannicule, et ton bâton qui (*est*) dans ta main. Et il (*les*) lui donna, et il vint vers elle, et elle conçut de lui.

19. Et elle se leva, et s'en alla, et elle retira son voile de dessus elle, et elle revêtit les habits de son veuvage.

20. Et envoya Jehudah le bouquetin de chèvres par la main de son compagnon l'Adullamite, pour reprendre les arrhes de la main de la femme. — Et il ne la trouva point.

21. Et il interrogea les hommes de son lieu, en disant : Où (*est*) cette prostituée aux fontaines sur le chemin? Et ils dirent : Il n'y a point eu ici de prostituée.

22. Et il retourna vers Jehudah, et il dit : Je ne l'ai point trouvée; et même les hommes du lieu ont dit : Il n'y a point eu ici de prostituée.

23. Et dit Jehudah : Qu'elle (*les*) garde pour elle; peut-être serons-nous en mépris? voici, j'ai envoyé ce bouquetin, et toi tu ne l'as point trouvé.

24. Et il arriva environ trois mois après, et l'on annonça à Jehudah, en disant : Thamar, ta bru a commis scortation, et même voici, elle est enceinte de ses scortations. Et dit Jehudah : Menez-la dehors, et qu'elle soit brûlée.

25. Elle, étant menée dehors, et elle envoya à son beau-père, en disant : De l'homme à qui ces choses, moi (*je suis*) enceinte; et elle

dit : Reconnais, je te prie, à qui le cachet, et le pannicule, et le bâton que voici ?

26. Et (*les*) reconnut Jehudah, et il dit : Juste (*elle est*) plus que moi, car (*c'est*) parce que je ne l'ai point donnée à Schélah mon fils ; et il ne continua plus à la connaître.

27. Et il arriva au temps qu'elle enfantait, et voici, des jumeaux dans son utérus.

28. Et il arriva pendant qu'elle enfantait, et (*l'un*) donna la main, et là sage-femme (*la*) prit, et elle lia sur sa main une écarlate, en disant : Celui-ci est sorti le premier.

29. Et il arriva, comme il retirait sa main, et voici, sortit son frère ; et elle dit : Pourquoi as-tu rompu sur toi rupture ? et elle appela son nom Pérès.

30. Et ensuite sortit son frère, sur la main duquel (*était*) l'écarlate, et il appela son nom Zérach.

CONTENU.

4811. Dans le sens interne, dans ce Chapitre, il s'agit de l'Église Juive et de l'Église réelle ; l'Église Juive est décrite par Jehudah, et l'Église réelle par Thamar.

4812. Les fils de Thamar signifient les deux essentiels de l'Église, à savoir, la Foi et l'Amour, Pérès la foi, et Zérach l'amour : leur naissance représente que l'amour est en actualité le premier-né de l'Église, et que la foi ne l'est qu'en apparence.

SENS INTERNE.

4813. Vers. 1, 2, 3, 4, 5. Et il arriva en ce temps-là, et descendit Jehudah d'avec ses frères, et il s'écarta jusque vers un homme Adullamite, et son nom (*était*) Chirah. Et vit là Jehudah la fille d'un homme Canaanite, et son nom (*était*) Schua ; et il la prit, et il vint vers elle. Et elle conçut, et elle enfanta un fils ; et il appela son nom Er. Et elle conçut encore, et elle enfanta un fils, et elle ap-

pela son nom Onan. Et elle continua encore, et elle enfanta un fils, et elle appela son nom Schélah; et il était à Kézib, quand elle l'enfanta. — Il arriva en ce temps-là, signifie l'état des choses qui suivent : et descendit Jehudah d'avec ses frères, signifie la postérité de Jacob, et spécialement la tribu de Jehudah qui a été séparée d'avec les autres : et il s'écarta jusque vers un homme Adullamite, signifie vers le faux : et son nom (était) Chirah, signifie sa qualité : et vit là Jehudah la fille d'un homme Canaanite, signifie l'affection du mal d'après le faux du mal : et son nom (était) Schua, signifie la qualité : et il la prit, et il vint vers elle, signifie que la tribu de Jehudah se conjoignait avec ces maux : et elle conçut, et elle enfanta un fils, signifie que de là vint le faux de l'Église : et il appela son nom Er, signifie sa qualité : et elle conçut encore, et elle enfanta un fils, signifie le mal : et elle appela son nom Onan, signifie la qualité : et elle continua encore, et elle enfanta un fils, signifie l'idolâtrie : et elle appela son nom Schélah, signifie la qualité : et il était à Kézib, quand elle l'enfanta, signifie l'état.

4814. *Et il arriva en ce temps-là, signifie l'état des choses qui suivent* : on le voit par la signification du *temps*, en ce que c'est l'état, Nos 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 3404, 3938 ; que ce soit l'état des choses qui suivent, cela est signifié en ce qu'il est dit : « *Il arriva en ce temps-là,* » car il est fait mention de ce qui est arrivé dans la suite ; les choses qui suivent aussi dans la série découlent de celles qui précèdent ; en effet, dans le Chapitre précédent il a été question des fils de Jacob, en cela qu'ils ont vendu Joseph, et que Jehudah le leur a conseillé, comme on le voit par ces paroles : « Jehudah dit à ses frères : *Quel profit à tuer notre frère et à couvrir son sang ? Venez, vendons-le aux Jischmaélites,* » — Vers. 26, 27, — ce qui a signifié que le Divin Vrai a été aliéné par eux, surtout par Jehudah qui, là, dans le sens le plus proche, signifie la tribu de Jehudah, et en général les hommes pervers qui, dans l'Église, sont contre le bien quel qu'il soit, voir Nos 4750, 4754 ; voilà ce qui est en vue par cela qu'il est dit *en ce temps-là* ; car maintenant il s'agit de Jehudah, et des fils qu'il eut d'une femme Canaanite, et ensuite de Thamar sa bru ; et par là dans le sens interne est décrite la tribu de Jehudah respectivement aux choses qui appartiennent à l'Église instituée chez elle. Que le temps signifie

l'état, et que ces paroles, « il arriva en ce temps-là, » signifient l'état des choses qui suivent, cela ne peut que paraître étrange, parce qu'on ne peut pas saisir comment une notion de temps peut être changée en notion d'état, ou comment, lorsque le mot temps est lu dans la Parole, c'est quelque chose appartenant à l'état qui doit être entendu ; mais il faut qu'on sache que les pensées des anges ne tirent rien du temps ni de l'espace, parce que les anges sont dans le ciel ; en effet, quand ils ont laissé le monde, ils ont aussi laissé la notion du temps et de l'espace, et ils ont pris les notions de l'état, savoir, de l'état du bien et du vrai ; c'est pourquoi, lorsque l'homme lit la Parole, et que par suite il pense au temps et aux choses qui appartiennent au temps, les anges chez lui ne perçoivent rien du temps, mais au lieu du temps ils perçoivent les choses qui appartiennent à l'état ; il y a aussi correspondance : et même dans sa pensée intérieure l'homme non plus ne perçoit pas le temps, mais c'est dans la pensée extérieure qu'il le perçoit, ainsi qu'on peut le voir par l'état de l'homme quand sa pensée extérieure est assoupie, c'est-à-dire, quand il dort ; et aussi par plusieurs autres expériences. Mais il faut qu'on sache qu'en général il y a deux états, à savoir, l'état du bien et l'état du vrai, le premier est appelé l'état de l'être, et le second l'état de l'exister ; car l'être appartient au bien, et l'exister qui résulte de l'être appartient au vrai ; à l'état de l'être correspond l'espace, et à l'état de l'exister correspond le temps : par là on peut voir que, quand l'homme lit ce passage, « et il arriva en ce temps-là, » les anges chez lui ne peuvent nullement percevoir ces paroles comme l'homme ; il en est de même pour tous les autres passages ; car tout ce qui a été écrit dans la Parole est tel, qu'il est changé chez les Anges en un sens correspondant, qui ne se montre nullement dans le sens de la lettre, car le mondain qui appartient au sens de la lettre est changé en un spirituel qui appartient au sens interne.

4815. *Et descendit Jehudah d'avec ses frères, signifie la postérité de Jacob, et spécialement la tribu de Jehudah qui a été séparée d'avec les autres : on le voit par la représentation de Jehudah, en ce que c'est dans un sens universel la postérité de Jacob, et dans un sens particulier la tribu qui a été appelée tribu de Jehudah, et par la signification de descendre d'avec ses frères, en ce que c'est être*

séparée d'avec les autres tribus, et ici devenir pire que les autres tribus; en effet, descendre enveloppe l'abaissement vers le mal, car monter enveloppe l'élévation vers le bien, Nos 3084, 4539; la raison, déjà donnée précédemment, c'est que la terre de Canaan représentait le Royaume du Seigneur, et que Jérusalem et Sion y représentaient l'intime de ce Royaume, tandis que les endroits qui étaient hors des limites de cette terre représentaient les choses qui sont hors du Royaume du Seigneur, lesquelles sont le faux et le mal; c'est pour cela que de Sion et de Jérusalem jusqu'aux limites on disait descendre, et que des limites jusqu'à Jérusalem et à Sion on disait monter; de là vient que monter enveloppe l'élévation vers le vrai et le bien, et que descendre enveloppe l'abaissement vers le faux et le mal; comme il s'agit ici du faux et du mal vers lesquels s'est précipitée la tribu de Jehudah, il est dit que Jehudah descendit, et en outre, qu'il s'écarta jusques vers un homme Adullamite; et par s'écarter, il est signifié que c'est vers le faux, et ensuite vers le mal. Que la Tribu de Jehudah ait été séparée d'avec les autres tribus, cela est connu; ce fut afin que cette Tribu représentât le Royaume céleste du Seigneur, et que les autres Tribus représentassent son Royaume spirituel; c'est même pour cela que Jehudah est dans le sens représentatif l'homme céleste, et dans le sens universel le Royaume céleste du Seigneur, Nos 3654, 3881, et que les autres Tribus ont été appelées d'un même mot les Israélites, car Israël est dans le sens représentatif l'homme spirituel, et dans le sens universel, le Royaume spirituel du Seigneur, Nos 3654, 4286. Que la Tribu de Jehudah soit devenue pire que les autres tribus, cela est spécialement signifié par ces paroles: « Et descendit Jehudah d'avec ses frères, et il s'écarta. » Que la Tribu de Jehudah soit devenue pire que les autres tribus, on le voit par plusieurs passages de la Parole, surtout dans les Prophètes, comme dans Jérémie: « Et a vu cela sa *perfide* sœur *Jehudah*; quand, à cause de toutes les
« manières dont s'était prostituée l'*infidèle* *Israël*, je l'eus renvoyée,
« et que je lui eus donné ses lettres de divorce; cependant n'a pas
« craint pour elle-même la *perfide* *Jehudah* sa sœur, mais elle s'en
« est allée, et a commis scortation aussi, elle, au point que par la
« voix de sa scortation a été profanée la terre; elle a commis adul-
« tère avec la pierre et avec le bois; cependant pour toutes ces

« choses n'est point retournée à Moi la perfide Jehudah ; elle a justifié son âme l'infidèle Israël, plus que la perfide Jehudah. » — III 7 à 11 : — et dans Ézéchiel : « Sa sœur a vu (cela), cependant elle a corrompu son amour plus qu'elle, et ses scortations au-dessus des scortations de sa sœur. » — XXIII 11 à 19 ; — là, il s'agit de Jérusalem et de Samarie, ou de la Tribu de Jehudah et des tribus d'Israël ; outre ce qui est dit ailleurs dans beaucoup d'autres passages. Il est décrit dans le sens interne comment cette Tribu est tombée dans le faux et par suite dans le mal, et enfin dans une pure idolâtrie : cela est décrit, il est vrai, dans le sens interne avant que cette Tribu ait été séparée des autres tribus, et avant qu'elle fût devenue telle ; mais ce qui est dans le sens interne est Divin, et pour le Divin les choses futures sont présentes ; voir ce qui a été prédit sur cette nation. — Deut. XXXII. 16 à 22. XXXIII. 15 à 17.

4816. *Et il s'écarta jusque vers un homme Adullamite, signifie vers le faux* : on le voit par la signification de s'écarter (*declinare*), en ce que c'est tomber dans la perversité ; car s'écarter, de même que descendre, se dit de l'action de se détourner du bien vers le mal et du vrai vers le faux ; par la signification de l'homme (*vir*), en ce que c'est l'intelligent et dans le sens abstrait le vrai, parce que l'intellectuel réel provient des vrais, Nos 265, 749, 1007, 3134, 3309 ; mais dans le sens opposé, c'est le non-intelligent et par conséquent le faux ; ce faux est représenté par l'Adullamite, car Adullam était à la limite de l'héritage de Jehudah, — Jos. XV. 35, — et par suite signifiait le vrai qui procède du bien, comme aussi dans Michéc : « Encore un héritier je t'amènerai, habitante de Mareschah ; jusqu'à Adullam viendra la gloire d'Israël. » — I. 15 ; — mais comme dans la Parole la plupart des expressions ont aussi un sens opposé, il en est de même d'Adullam, et elle signifie le faux qui provient du mal : si la plupart des expressions ont aussi un sens opposé, c'est parce qu'avant que la terre de Canaan fût devenue l'héritage des fils de Jacob, elle avait été possédée par des nations, qui signifiaient les faux et les maux ; et elle les signifia aussi dans la suite quand les fils de Jacob suivirent une voie opposée ; car les terres revêtent la représentation des nations et des peuples qui les habitent, selon la qualité de ces nations et de ces peuples.

4817. *Et son nom était Chirah, signifie sa qualité* : on le voit par

la signification du *nom* et d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, N^{os} 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3424 ; c'est la qualité du faux dont il vient d'être parlé, qui est signifiée ; car, dans la Parole, les noms tant des lieux que des personnes signifient des états et des choses, *voir*, N^{os} 1224, 1264, 1876, 1888, 1946, 2643, 3422, 4298, 4442.

4818. *Et vit là Jehudah la fille d'un homme Canaanite, signifie l'affection du mal d'après le faux du mal*, on le voit par la signification de la *fille*, en ce qu'elle est l'affection du bien, N^o 2362, et dans le sens opposé l'affection du mal, N^o 3024 ; par la signification de l'*homme (vir)*, en ce qu'il est l'intelligent, et dans le sens abstrait le vrai, mais dans le sens opposé le non-intelligent et le faux, ainsi qu'il vient d'être dit, N^{os} 4816 ; et par la signification de *Canaanite*, en ce que c'est le mal, N^{os} 1573, 1574 : de là il est évident que la fille d'un homme Canaanite signifie le mal qui provient du faux du mal ; il sera dit plus bas ce que c'est que le mal d'après le faux du mal ; ici, il faut d'abord parler des origines de la Tribu de Jehudah, car il en est question dans ce Chapitre. Il y a trois origines de cette Tribu ou de la nation Juive ; l'une provient de Schélah fils que Jehudah eut d'une femme Canaanite, la seconde de Pérès et la troisième de Zérach, tous deux fils que Jehudah eut de Thamar sa bru ; que toute la nation juive soit issue de ces trois fils de Jehudah, on le voit par le recensement des fils et petits-fils de Jacob, qui vinrent avec lui en Égypte, — Gen. XLVI. 12, — et par leur classification selon leurs familles ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Et furent les fils de Jehudah selon leurs familles : De « *Schélah* la famille des Schélonites, de *Pérès* la famille des Par- « sites, de *Zérach* la famille des Zarchites. » — Nomb. XXVI. 20, et I Paral. IV. 24 ; — on voit par là quelle est l'origine de cette nation, à savoir, qu'un tiers sort d'une mère Canaanite, et les deux autres tiers de la bru de Jehudah ; tous sortent par conséquent d'un lit illégitime, car les mariages avec les filles des Canaanites avaient été sévèrement prohibés, comme on peut le voir d'après la Genèse XXIV. 3. Exod. XXXIV. 16. Deuté. VII. 3. I Rois XI. 2. Ezz. IX et X ; — et coucher avec une bru était puni de mort, comme on le voit dans Moïse : « Quant à l'homme qui aura couché avec sa « bru, en tuant ils seront tués tous deux, confusion ils ont fait,

« leurs sangs (*seront*) sur eux. » — Lévit. XX. 42; — que Jehudah ait rapporté cet acte commis avec sa bru à la loi sur le lévirat, dans laquelle il est statué à l'égard du frère, et nullement à l'égard du père, ainsi qu'on le voit par le Vers. 26 de ce Chapitre, cela signifie que les fils nés de Thamar seraient reconnus pour les fils de Er premier-né de Jehudah et d'une mère Canaanite, lequel fut méchant aux yeux de Jéhovah, qui en conséquence le fit mourir, Vers. 7; car ceux qui d'abord naissaient par le lévirat appartenaient non à celui de qui ils étaient conçus, mais à celui dont la semence était suscitée; comme on le voit par le Deutéronome, — XXV. 5, 6; — et aussi par les Vers. 8, 9, de ce Chapitre; en outre, ceux qui naquirent de Thamar, naquirent par scortation, car lorsque Jehudah s'approcha d'elle, il présomait que c'était une prostituée, Vers. 15, 16, 21; par là on voit clairement d'où vient et quelle est l'origine de la nation Juive, et que c'est en disant un mensonge que les Juifs ont parlé, dans Jean : « Les Juifs dirent à Jésus : Nous, ce n'est « point de scortation que nous sommes issus. » — VIII. 41. — On voit clairement par ce qui suit ce qu'enveloppe et représente cette origine, à savoir, que leurs intérieurs ont été semblables, ou ont eu une semblable origine; que Jehudah ait épousé une Canaanite, cela enveloppe une origine d'après le mal qui provient du faux du mal, car ce mal est signifié dans le sens interne par la fille de l'homme Canaanite; qu'il ait couché avec sa bru, cela enveloppe et représente la damnation d'après le vrai falsifié qui provient du mal, car partout dans la Parole la scortation signifie la falsification du vrai, voir N° 3708. Le mal d'après le faux du mal est le mal de la vie d'après un faux doctrinal, qui a été tiré du mal de l'amour de soi, c'est-à-dire, de ceux qui sont dans ce mal, et qui a été confirmé par le sens de la lettre de la Parole; telle est l'origine du mal chez la nation Juive, et telle est l'origine du mal chez quelques-uns dans le Monde Chrétien, surtout chez ceux qui, dans la Parole, sont désignés par Babel; ce mal est tel, qu'il ferme tout chemin vers l'homme interne, au point que rien de ce qui appartient à la conscience ne peut être formé en lui; car le mal que l'homme fait d'après un faux doctrinal, il croit que c'est un bien, parce qu'il croit que ce faux est un vrai, et ainsi il le fait de plein gré, librement et avec plaisir; le ciel est donc fermé pour lui, de telle sorte qu'il ne

peut être ouvert. Pour expliquer quel est ce mal, soit un exemple : Ceux qui, d'après le mal de l'amour de soi, croient qu'il n'y a qu'une seule nation que Jéhovah ait élue, et que tous les autres dans le monde sont respectivement esclaves, et tellement viles qu'ils peuvent être tués quand on le veut, et même être traités avec cruauté, et qui confirment aussi cela par le sens de la lettre de la Parole, ainsi que l'avait cru la Nation Juive, et que le croit aussi aujourd'hui la Gent Babylonique, alors tout le mal qu'ils font d'après ce faux doctrinal, et d'après tous les autres doctrinaux qui ont été construits sur celui-là comme fondamental, est le mal d'après le faux du mal, et il détruit l'homme interne, et le ferme au point qu'aucune conscience ne peut jamais y être formée; en effet, ce sont ceux-là de qui, dans la Parole, il est dit qu'ils sont dans les sangs, car ils sont dans les cruautés envers tout le genre humain, qui n'adore pas ce qu'ils veulent qu'on croie, et qui par conséquent ne les adore pas, et n'offre pas ses présents sur leurs autels. Soit encore un exemple : Ceux qui, d'après le mal de l'amour de soi et du monde, croient qu'il doit y avoir quelqu'un sur la terre à la place du Seigneur, et que cet homme a le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel, par conséquent d'exercer son empire sur les esprits et les consciences de tous, et qui confirment ce faux d'après le sens de la lettre de la Parole ; alors tout le mal qu'ils font par suite de ce faux est le mal d'après le faux du mal, et il détruit pareillement l'homme interne chez ceux qui d'après ce mal revendiquent pour eux ce pouvoir, et exercent ainsi leur empire, et il le détruit au point qu'ils ne savent plus ce que c'est que l'homme interne, ni qu'il y ait de la conscience en quelqu'un, et par conséquent au point qu'ils ne croient plus qu'il y ait une vie après la mort, ni qu'il y ait un enfer, ni qu'il y ait un ciel, quoique tous les jours ils en parlent. Ce mal quant à sa qualité, ne peut être discerné des autres maux par les hommes dans le monde, mais dans l'autre vie il est connu par les anges comme dans la clarté du jour; car là les maux et les faux apparaissent tels qu'ils sont, et avec leur origine, quant à leurs différences qui sont innombrables; les enfers ont même été distingués selon les genres et les espèces de maux et de faux; c'est à peine si l'homme connaît quelque chose de ces différences innombrables, il croit seulement qu'il y a le mal, mais il ne sait pas quel mal;

c'est uniquement parce qu'il ne connaît pas ce que c'est que le bien, et cela parce qu'il ne connaît pas ce que c'est que la charité ; s'il connaissait le bien de la charité, il connaîtrait aussi les opposés ou les maux avec leurs différences.

4819. *Et son nom était Schua, signifie la qualité* : on le voit par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité, N^o 4817 ; ici la qualité du mal d'après le faux du mal, N^o 4818,

4820. *Et il la prit, et il vint vers elle, signifie que la Tribu de Jehudah se conjoignait avec ces maux*, à savoir, avec les maux d'après les faux du mal : on le voit par la signification de *la prendre*, à savoir, pour femme, et de *venir ou entrer vers elle*, en ce que c'est être conjoint, ainsi qu'il a été dit quelquefois ; car dans le sens interne les mariages représentent la conjonction du bien et du vrai, parce qu'ils en proviennent, N^{os} 2727 à 2759, et dans le sens opposé la conjonction du mal et du faux, ici la conjonction de la Tribu de Jehudah avec ces maux, car cela est dit de Jehudah qui signifie la Tribu qui porte son nom, ainsi qu'on le voit ci-dessus, N^o 4815 : ici, il n'est pas dit qu'il la prit pour épouse, mais il est dit seulement qu'il la prit et vint vers elle, et cela parce que la copulation était illégitime, N^o 4818, et aussi parce que de cette manière il serait indiqué tacitement que c'était une scortation et non un mariage, qu'ainsi les fils qui naîtraient de cette femme seraient même des enfants de scortation ; la conjonction du mal avec le faux n'est pas non plus autre chose : si plus tard elle a été appelée son épouse, en ces termes : « Et s'étaient multipliés les jours, et était morte la fille de Schua, épouse de Jehudah. » — Vers. 42, — la raison en sera donnée plus bas.

4821. *Et elle conçut, et elle enfanta un fils, signifie que de là vint le faux de l'Église* : on le voit par la signification de *concevoir* et *d'enfanter*, en ce que c'est reconnaître par la foi et par l'acte, N^{os} 3905, 3915, 3919 ; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai de l'Église, et dans le sens opposé le faux, N^{os} 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373, 4257 : de là par « elle conçut et enfanta un fils, » il est signifié ici que l'Église, chez la Tribu de Jehudah, a reconnu le faux par la foi et par l'acte. Si ce fils signifie le faux de l'Église, c'est parce qu'il était le premier-né, et que le premier-né dans les anciennes Églises signifiait le vrai de la foi, N^{os} 352, 3325.

ainsi dans le sens opposé le faux, comme aussi les premiers-nés et toutes les primogénitures de l'Égypte, N° 3325 : qu'il ait signifié, non le vrai, mais le faux, on le voit clairement par ce qui suit, car il est dit : « Er, le premier-né de Jehudah, fut méchant aux yeux de Jéhovah, et mourir le fit Jéhovah. » — Vers. 7; — le nom de ce fils, Er, enveloppe même cette qualité, comme aussi le nom du second fils, Onan, enveloppe sa qualité, à savoir, l'inique ou le mal.

4822. *Et il appela son nom Er, signifie sa qualité* : on le voit par la signification d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421, à savoir, la qualité du faux de l'Église, dont il vient d'être parlé, N° 4821. Il est dit la qualité du faux, parce que les faux diffèrent entre eux, comme aussi les vrais, et même à un tel point que les genres peuvent à peine en être recensés, et que chaque genre du faux a sa qualité, par laquelle il est distingué d'un autre; il y a des faux communs qui règnent chez les méchants dans chaque Église; et ce faux y est différent chez chacun selon la vie; le faux qui a été dans l'Église Juive, et dont il s'agit ici, était le faux d'après le mal de l'amour de soi et par suite d'après le mal de l'amour du monde; voir N° 4818.

4823. *Et elle conçut encore, et elle enfanta un fils, signifie le mal* : on le voit par la signification du fils, en ce qu'il est le vrai et aussi le bien, N° 264, ainsi dans le sens opposé le faux et aussi le mal, mais le mal qui provient du faux; ce mal dans son essence est le faux, parce que c'est de là qu'il vient; car celui qui fait le mal d'après un faux doctrinal, fait le faux, mais comme ce faux est mis en acte, il est appelé le mal. Si le premier-né signifie le faux, et si le second fils signifie le mal, il est évident que c'est parce qu'il est dit de ce second fils, qu'il fit le mal par l'acte, à savoir, « qu'il perdait la semence à terre, afin de ne point donner semence à son frère; et fut un mal aux yeux de Jéhovah ce qu'il faisait; et mourir aussi il le fit. » — Vers. 9, 10; que ce mal soit provenu du faux, on le voit encore là clairement; en outre, dans les Églises anciennes le second fils signifiait le vrai de la foi par l'acte; par lui est donc signifié le faux par l'acte, c'est-à-dire le mal; que ce soit le mal qui est signifié par lui, on peut encore le voir en

ce que le premier-né, Er, fut nommé par le père ou Jehudah, tandis que celui-ci, ou Onan, fut nommé par la mère fille de Schua, comme cela peut être vu dans la Langue originale (1); car, dans la Parole, l'homme (*vir*) signifie le faux, et la femme le mal de ce faux, voir N° 915, 2517, 4510, et la fille de Schua signifie le mal, N° 4818, 4819; en conséquence, parce que Er a été nommé par le père il signifie le faux, et parce que Onan a été nommé par la mère, il signifie le mal, car le premier était ainsi comme fils du père, et le second comme fils de la mère. Dans la Parole, il est souvent dit l'Homme (*Vir*) et l'Épouse, et aussi le mari et l'épouse, quand il est dit l'homme et l'épouse, le vrai est signifié par l'Homme et le bien par l'Épouse, et dans le sens opposé le faux par l'homme et le mal par l'épouse; mais quand il est dit le mari et l'épouse, le bien est signifié par le mari et le vrai par l'épouse, et dans le sens opposé le mal par le mari et le faux par l'épouse; voici la raison de cet arcanes : Dans l'Église céleste, le mari était dans le bien, et l'épouse dans le vrai de ce bien; mais dans l'Église spirituelle, l'homme (*vir*) est dans le vrai, et l'épouse dans le bien de ce vrai, et aussi en actualité ils sont ainsi et ils ont été ainsi, car les intérieurs chez l'homme ont eu ce renversement; c'est de là que, dans la Parole, quand il s'agit du bien céleste et du vrai céleste qui en procède il y est dit le mari et l'épouse, et quand il s'agit du bien spirituel et du vrai spirituel qui en procède il y est dit l'homme (*vir*) et l'épouse, ou plutôt l'homme et la femme; il en résulte qu'on connaît aussi par ces expressions mêmes de quel bien et de quel vrai il s'agit dans la Parole dans son sens interne; c'est aussi pour cela qu'il a été dit ci-dessus, çà et là, que les mariages représentent la conjonction du bien avec le vrai, et du vrai avec le bien; l'amour conjugal tire aussi son origine de cette conjonction, l'amour conjugal chez les célestes, de la conjonction du bien avec le vrai, et l'amour conjugal chez les spirituels, de la conjonction du vrai avec le bien; les mariages aussi correspondent en actualité à ces conjonctions. D'après ces explications, on voit clairement ce qui est enveloppé par cela que le père a nommé le premier fils, et la mère le second et aussi le troisième, comme il est constant d'après

(1) Dans le *Latin* la 3^e personne des Verbes étant commune, Swedenborg était obligé de renvoyer à la Langue originale, mais le Français ayant les deux genres

la Langue originale (1), à savoir, que le père a nommé le premier, parce que par lui était signifié le faux, et la mère le second parce que par lui était signifié le mal.

4824. *Et elle appela son nom Onan, signifie la qualité*, à savoir, du mal dont il vient d'être parlé, N° 4833: on le voit par la signification d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, N° 4822; *Onan* signifie et enveloppe la qualité de ce mal.

4825. *Et elle continua encore, et elle enfanta un fils, signifie l'idolâtrie*: on le voit par la signification du *fils* ici, en ce qu'il est l'idolâtrie; car ceux qui sont nés avant lui signifiaient le faux et le mal, N°s 4821, 4823, d'où il suit que le troisième est l'idolâtrie, car l'un et l'autre, à savoir, le faux et le mal produisent l'idolâtrie et sont en elle. Ce fils a été le seul qui ait survécu des trois enfants que Jehudah eut de la Canaanite, c'est de lui aussi qu'est issue la troisième partie de la nation Juive, et il est entendu dans le sens interne qu'elle a tiré son origine de l'idolâtrie; que cette nation ait été très-portée à l'idolâtrie, on le voit par les historiques et par les prophétiques de la Parole d'après le sens de la lettre, et il y est évident par le sens interne qu'elle a été continuellement idolâtre; en effet, l'idolâtrie consiste non-seulement à adorer des idoles et des images taillées, et à adorer d'autres dieux, mais elle consiste aussi à adorer les externes sans les internes; en cela cette nation avait été continuellement idolâtre; car elle adorait seulement les externes et elle repoussait entièrement les internes, sans même en vouloir rien savoir: elle eut, il est vrai, chez elle des choses saintes, comme la tente de convention avec l'arche, et là le propitiatoire, les tables sur lesquelles étaient les pains, et le chandelier, et les parfums, et hors de la tente l'autel, sur lequel se faisaient les holocaustes et les sacrifices, toutes choses qui étaient appelées saintes, et l'intime y était appelé saint des saints, comme aussi sanctuaire; il y avait aussi chez eux les habits destinés à Aharon et à leurs grands prêtres, et qui étaient appelés habits de sainteté, car il y avait l'éphod avec le pectoral où étaient l'urim et le thumim, et en outre plusieurs autres choses; mais ces choses n'étaient pas saintes

pour la 3^e personne des Verbes, nous aurions pu omettre l'observation de notre Auteur; toutefois, nous avons cru, pour plus de fidélité, devoir la conserver, en y ajoutant cette note. — (1) Voir la note qui précède.

en elles-mêmes, elles étaient saintes en ce qu'elles représentaient les saints, à savoir, les Divins célestes et spirituels du Royaume du Seigneur, et le Seigneur Lui-Même : elles étaient encore moins saintes par le peuple chez qui elles étaient, car il n'était en rien affecté par les internes qu'elles représentaient, mais il était seulement affecté par les externes; or être affecté seulement par les externes, c'est une idolâtrie, car c'est adorer le bois et la pierre, et aussi l'or et l'argent dont ils sont couverts, d'après la phantaisie qu'ils sont saints en eux-mêmes; telle a été cette nation, et telle elle est encore aujourd'hui; mais néanmoins le représentatif de l'Église a pu être chez de tels hommes, parce que le représentatif regarde, non la personne, mais la chose; voir Nos 665, 1097 f. 3670, 4208, 4281, 4288; de là aussi le culte n'a fait ni leur béatitude ni leur félicité pour l'autre vie, mais il a seulement fait leur prospérité dans le monde tant qu'il persistaient dans les représentatifs, et ne se tournaient pas vers les idoles des nations, et ainsi tant qu'ils ne devinrent pas ouvertement idolâtres, car dès lors aucune chose de l'Église ne put plus être représentée chez cette nation : voilà ce qui est entendu par l'idolâtrie signifiée par le troisième fils que Jehudah eut de la femme Canaanite. Cette idolâtrie chez cette nation avait eu son origine dans son idolâtrie interne, car elle avait été plus que toutes les autres nations dans l'amour de soi et du monde, Nos 4459 f., 4750; et ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde sont dans l'idolâtrie interne, car ils s'adorent eux-mêmes et adorent le monde, et ils cultivent les choses saintes pour leur propre adoration et leur propre gain, c'est-à-dire, en vue d'eux-mêmes, et non en vue de l'Église et du Royaume du Seigneur, ainsi non en vue du Seigneur.

4826. *Et elle appela son fils Schélah, signifie la qualité* : on le voit par la signification d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, où il a été question de Er et d'Onan, les deux premiers fils de Jehudah, Nos 4822, 4824; c'est la qualité de l'idolâtrie, qui est signifiée par Schélah; car il y a plusieurs idolâtries, il y a l'externe et l'interne, et l'une et l'autre est en général le culte du faux et du mal.

4827. *Et il était à Kézib quand elle l'enfanta, signifie l'état* : on le voit par la signification de Kézib, en ce que c'est l'état, à savoir,

de l'idolâtrie signifiée par Schélah, dans laquelle était la nation Juive; et par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est être conjoint par l'acte, Nos 3905, 3915, 3919; et comme la conjonction a eu lieu avec le mal qui est dans l'idolâtrie, il est dit qu'*Elle* appela son nom Schélah, ainsi qu'on le voit dans la langue originale, car *elle*, à savoir, la fille de Schua, signifie le mal qui provient du faux du mal, Nos 4818, 4819.

4828. Vers. 6, 7, 8, 9, 10. *Et prit Jehudah une femme pour Er son premier-né, et son nom (était) Thamar. Et Er; premier-né de Jehudah fut méchant aux yeux de Jéhovah, et mourir le fit Jéhovah. Et dit Jehudah à Onan : Viens vers l'épouse de ton frère, et acquitte-toi du lévirat envers elle, et suscite semence à ton frère. Et savait Onan que non pas à lui serait la semence, et il arriva que, quand il venait vers l'épouse de son frère, et il perdait à terre, afin de ne point donner semence à son frère. Et fut un mal aux yeux de Jéhovah ce qu'il faisait, et mourir aussi il le fit.— Et prit Jehudah une femme, signifie l'Église qui devait être chez sa postérité : pour Er son premier-né, signifie le faux de la foi : et son nom (était) Thamar, signifie la qualité de l'Église, en ce que ce serait une Église représentative des spirituels et des célestes : Et Er, premier-né de Jehudah, fut méchant aux yeux de Jéhovah, signifie qu'il était dans le faux du mal : et mourir le fit Jéhovah, signifie point de représentatif de l'Église : Et dit Jehudah à Onan, signifie pour conserver un représentatif de l'Église : viens vers l'épouse de ton frère, et acquitte-toi du lévirat envers elle, signifie qu'il continuerait le représentatif ; et suscite semence à ton frère, signifie afin que l'Église ne périsse point : et savait Onan que non pas à lui serait la semence, signifie l'aversion et la haine : et il arriva que, quand il venait vers l'épouse de son frère, et il perdait à terre, signifie l'opposé de l'amour conjugal : afin de ne point donner semence à son frère, signifie qu'ainsi il n'y avait aucune continuation : et fut un mal aux yeux de Jéhovah ce qu'il faisait, signifie que cela était contre l'ordre Divin : et mourir aussi il le fit, signifie point non plus de représentatif de l'Église.*

4829. *Et prit Jehudah une femme, signifie l'Église qui devait être chez sa postérité : on le voit par la représentation de Thamar, qui est ici la femme, en ce qu'elle est l'Église dont il est question dans*

ce qui suit; que cette Église devait être chez la postérité de Jehudah, cela est signifié en ce qu'il prenait cette femme pour Er son premier-né, afin d'en avoir des descendants.

4830. *Pour Er son premier-né, signifie le faux de la foi* : on le voit par la représentation de *Er*, en ce qu'il est le faux, Nos 4821, 4822; et par la signification du *premier-né*, en ce que c'est la foi, Nos 352, 3325, 4821.

4831. *Et son nom était Thamar, signifie la qualité de l'Église, en ce que ce serait une Église représentative des spirituels et des célestes* : on le voit par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421, ici la qualité de l'Église, parce que par *Thamar* dans ce Chapitre est représentée l'Église, et même l'Église représentative des spirituels et des célestes, qui devait être instituée chez la postérité de Jehudah; que cette Église soit représentée par *Thamar*, c'est ce que la suite montre clairement. Dans tout ce Chapitre, dans le sens interne, il s'agit de l'Église Juive, en ce qu'elle devait être représentative des spirituels et des célestes du Royaume du Seigneur, comme l'Église Ancienne, et cela non-seulement dans la forme externe, mais aussi dans la forme interne; en effet, l'Église n'est point Église par les externes, c'est-à-dire, par les rites, mais elle est Église par les internes, car les internes sont les essentiels, et les externes ne sont que les formels; mais la postérité de Jacob a été telle, qu'elle ne voulait point recevoir les internes; c'est pour cela que chez elle l'Église Ancienne n'a pu être relevée, et qu'il n'y eut qu'un représentatif de cette Église, Nos 4307, 4444, 4500; l'interne de l'Église est ici *Thamar*, et l'externe est ici Jehudah avec les trois fils qu'il eut de la femme Canaanite.

4832. *Et Er, premier-né de Jehudah, fut méchant aux yeux de Jéhovah, signifie qu'il était dans le faux du mal* : on le voit par la représentation de *Er* et par la signification de *premier-né*, en ce que c'est le faux de la foi, N° 4830; que ce faux ait été le faux du mal, cela est évident d'après ce qui a été rapporté ci-dessus, N° 4818; mais le faux du mal était tel chez ce fils, que le représentatif de l'Église n'aurait pas même pu être institué chez aucune postérité descendant de lui, c'est pourquoi il est dit qu'il fut méchant aux yeux de Jéhovah, et que Jéhovah le fit mourir.

Chez toute cette nation depuis la première origine, surtout depuis Jehudah, il y a eu le faux du mal, c'est-à-dire, le faux doctrinal d'après le mal de la vie, mais chez un fils de Jehudah autrement que chez l'autre, et il a été prévu quel serait le faux qui pourrait servir, et que ce ne serait ni celui qui était chez Er le premier-né, ni celui qui était chez Onan le puiné, mais que ce serait celui qui était chez Schélah; c'est pour cela que les deux premiers sont morts et que celui-ci a été conservé : que le faux du mal ait été chez toute cette nation dès la première origine, cela est décrit clairement dans Moïse, en ces termes : « *Elle s'est corrompue*, ils ne sont « point ses fils, par leur tache, génération perverse et tortueuse : « quand l'a vu Jehovah, et il a rejeté d'indignation ses fils et ses « filles; et il a dit : Je cacherai mes faces d'eux, je verrai quelle « (sera) leur postérité; car une génération de perversités, eux (ils « sont) » ; des fils en qui point de fidélité; j'ajouterai sur eux des « maux, mes traits j'userai contre eux : ils seront épuisés de fa- « mine, dévorés par le charbon et par une destruction amère : « nation perdue de conseils, et en eux point d'intelligence : du cep « de Sodome leur cep, et des champs d'Amorre ; leurs raisins, rai- « sins de fiel, grappes d'amertume pour eux : venin de dragons « leur vin, et fiel d'aspics cract. Cela n'a-t-il pas été serré chez Moi, « scellé dans mes trésors? Il est proche le jour de leur destruction, « et elles s'approchent les choses qui doivent leur arriver. » — Deuté. XXXII. 5, 19, 20, 23, 24, 28, 32, 33, 34, 35; — par ces paroles, dans le sens interne, est décrit le faux du mal dans lequel a été cette nation, et qui était enraciné en eux.

4833. *Et mourir le fit Jehovah, signifie point de représentatif de l'Église* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser d'être tel, N^o 494, et aussi la fin de la représentation, Nos 3253, 3259, 3276; ici donc, c'est qu'aucun représentatif ne pouvait être chez aucune postérité descendant de lui, selon ce qui vient d'être dit, N^o 4832.

4834. *Et Jehovah dit à Onan, signifie pour conserver un représentatif de l'Église* : on le voit d'après les paroles qui suivent, car celles-ci regardent celles-là; en effet, il lui dit de s'acquitter du lévirat envers son frère, ce qui représentait la conservation et la continuation de l'Église, dont il va être parlé.

4835. *Viens vers l'épouse de ton frère, et acquitte-toi du lévirat envers elle, signifie qu'il continuerait le représentatif, à savoir, de l'Église : on le voit par la signification de venir ou entrer vers l'épouse de son frère, et de s'acquitter du lévirat envers elle, en ce que c'est conserver et continuer ce qui appartient à l'Église : ce qui avait été ordonné dans la loi de Moïse, que si quelqu'un mourait sans enfant, son frère prendrait sa veuve pour épouse et susciterait semence à son frère, et que le premier-né serait appelé du nom du défunt, mais que les autres fils lui appartiendraient, cela était appelé le lévirat ; d'après ces paroles de Jehudah il est évident que ce statut de Moïse n'était pas quelque chose de nouveau dans l'Église Juive, mais qu'il avait aussi été précédemment en usage ; il en est de même d'un grand nombre de statuts qui ont été commandés aux Israélites par Moïse, comme de ne point prendre d'épouses d'entre les filles des Canaanites, et d'en prendre en dedans des familles, — Gen. XXIV. 3, 4. XXVIII. 1, 2 ; — d'après ces statuts et plusieurs autres, il est évident qu'il y avait eu précédemment une Église, dans laquelle avaient été instituées des choses telles que celles qui ont été ensuite promulguées et enjointes aux fils de Jacob ; que les autels et les sacrifices aient aussi été en usage dès le temps Ancien, c'est ce qui résulte évidemment de la Gen. VIII. 20, 21, XXII. 3, 7, 8 ; il est donc clair que l'Église Juive n'a pas été une nouvelle Église, mais qu'elle était un relèvement de l'Église Ancienne, qui avait péri. Quelle a été la loi du lévirat on le voit dans Moïse : « Si ont habité des frères ensemble, « et que soit mort l'un d'eux, et point de fils à lui, ne se mariera « point l'épouse du défunt dehors à un homme étranger, son beau- « frère entrera vers elle, et il la prendra à soi pour épouse, et ainsi « s'acquittera du Lévirat envers elle : alors il arrivera que le pre- « mier-né qu'elle enfantera subsistera sur le nom de son frère dé- « funt, afin que ne soit point effacé son nom parmi Israël : que « si cet homme ne veut pas prendre sa belle-sœur, sa belle-sœur « montera à la porte vers les anciens, et elle dira : Mon beau- « frère refuse de susciter à son frère un nom en Israël, il ne veut « pas s'acquitter du Lévirat envers moi ; alors les anciens de sa « ville l'appelleront, et ils lui parleront ; si celui-ci persiste, et qu'il « dise : Je ne désire point la prendre ; sa belle-sœur s'approchera « de lui, aux yeux des anciens, et elle lui arrachera son soulier*

de dessus son pied, elle lui crachera à la face, et elle répondra et dira : Ainsi sera fait à l'homme qui ne bâtit pas la maison de son frère ; de là sera appelé son nom en Israël, la maison du déchaussé. » — Deutér. XXV. 5 à 10 ; — Celui qui ne connaît pas ce que représente le lévirat, ne peut faire autrement que de croire que c'était seulement pour conserver le nom et par suite l'héritage, mais la conservation du nom et de l'héritage n'était pas d'une telle importance, que le frère dût pour cela contracter mariage avec sa belle-sœur ; mais cela avait été enjoint, afin que par là fussent représentées la conservation et la continuation de l'Église ; en effet, le mariage représentait le mariage du bien et du vrai, c'est-à-dire, le mariage céleste, par conséquent aussi l'Église, car l'Église est Église d'après le mariage du bien et du vrai, et quand l'Église est dans ce mariage, elle fait un avec le Ciel, qui est le mariage céleste même ; et comme le mariage représentait ces choses, c'est pour cela que les fils et les filles représentaient et en outre signifiaient les vrais et les biens ; c'est pourquoi être sans enfants signifiait être privé du bien et du vrai, de sorte que dans cette maison il n'y avait plus aucun représentatif de l'Église, et qu'ainsi la maison était hors de la communion : en outre, le frère représentait le bien consanguin auquel devait être conjoint le vrai qui était représenté par l'épouse veuve ; car le vrai ne peut être conjoint à d'autre bien qu'au bien qui est sien et consanguin, afin d'être un vrai qui ait la vie et produise du fruit, et continue ainsi ce qui appartient à l'Église : voilà ce qui était perçu dans le Ciel par le lévirat. Que si le frère ne voulait pas s'acquitter du lévirat, sa belle-sœur lui arrachait son soulier de dessus son pied, et lui crachait à la face, cela signifiait que de même celui qui était sans le bien et sans le vrai externes et internes détruisait les choses qui appartenaient à l'Église, car le soulier est l'externe, N^o 4748, et la face l'interne, N^{os} 4999, 2434, 3527, 4066, 4796 ; de là il est évident que le lévirat représentait la conservation et la continuation de l'Église. Mais quand les représentatifs des internes eurent cessé par l'avènement du Seigneur, cette loi a été abolie ; il en est de cela comme de l'âme ou esprit de l'homme et de son corps, l'âme ou l'esprit de l'homme est son interne, et le corps en est l'externe ; ou, ce qui est la même chose, l'âme ou l'esprit est l'ef-

figie même de l'homme, et le corps en est l'image représentative ; quand l'homme ressuscite, l'image représentative ou son externe, qui est son corps, est rejeté, car alors il est dans l'interne ou dans l'effigie elle-même. Il en est aussi de cela comme de celui qui est dans les ténèbres, et qui de là voit les objets qui appartiennent à la lumière, ou, ce qui est la même chose, comme de celui qui est dans la lumière du monde, et qui d'après cette lumière voit les choses qui appartiennent à la lumière du Ciel, car la lumière du monde relativement à la lumière du Ciel est comme des ténèbres ; dans les ténèbres ou dans la lumière du monde les choses qui appartiennent à la lumière du Ciel apparaissent non telles qu'elles sont en elles-mêmes, mais comme dans une image représentative, de même que le mental de l'homme dans sa face ; c'est pourquoi, quand la lumière du Ciel apparaît dans sa clarté, les ténèbres ou les images représentatives sont dissipées ; c'est ce qui a été fait par l'avènement du Seigneur.

4835 bis. *Et suscite semence à ton frère, signifie afin que l'Église ne périsse point* : on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est le vrai d'après le bien, ou la foi de la charité, Nos 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3310, 3373, 3674 ; la même chose aussi est signifiée par le premier-né qui devait être sur le nom du frère défunt, Nos 352, 367, 2435, 3325, 3494 ; *susciter cette semence au frère*, c'est continuer ce qui appartient à l'Église, selon ce qui vient d'être dit, N° 4834, par conséquent afin que l'Église ne périsse point.

4836. *Et savait Onan que non pas à lui serait la semence, signifie l'aversion et la haine* : on le voit par la représentation d'*Onan*, en ce qu'il est le mal, Nos 4823, 4824 ; et comme ne pas donner semence à son frère, ou ne pas s'acquitter du lévirat, c'est ne pas vouloir le bien et le vrai de l'Église, ni la continuation de l'Église, N° 4834, de là vient que ces paroles signifient l'aversion et la haine ; car le mal n'est autre chose que l'aversion et la haine contre le bien et le vrai de l'Église.

4837. *Et il perdaît à terre, signifie l'opposé de l'amour conjugal* : (on le voit par ce qui suit :) par Er le premier-né de Jehudah, est décrit le faux du mal dans lequel a été d'abord la nation Juive ; par Onan

le puîné est décrit le mal qui provient du faux du mal, dans lequel a été ensuite cette nation ; et par Schélah le troisième fils est décrite l'idolâtrie qui en provient, dans laquelle cette nation a été continuellement dans la suite, N° 4826 : le mal d'après le faux du mal est décrit par l'action que faisait Onan, à savoir, de ne pas donner une semence à son frère, mais de perdre à terre ; si cela signifie l'opposé de l'amour conjugal, c'est parce que dans le sens interne par le conjugal est entendu ce qui appartient à l'Église, car l'Église est le mariage du bien et du vrai ; à ce mariage est entièrement opposé le mal d'après le faux du mal, c'est-à-dire que ceux qui sont dans un tel mal sont opposés à ce mariage. Que cette nation n'ait eu aucun conjugal, entendu tant dans le sens spirituel que dans le sens naturel, c'est ce qu'on voit clairement, en ce qu'il lui avait été permis d'avoir plusieurs épouses ; en effet, où il y a le conjugal, entendu dans le sens spirituel, c'est-à-dire, où il y a le bien et le vrai de l'Église, par conséquent où il y a l'Église, là cette polygamie n'est jamais permise ; car le conjugal réel ne peut exister que chez ceux chez qui il y a l'Église ou le Royaume du Seigneur, et chez ceux-ci ce conjugal ne peut exister qu'entre deux, Nos 4907, 2740, 3246 ; le mariage entre deux personnes qui sont dans l'amour conjugal réel correspond au mariage céleste, c'est-à-dire, à la conjonction du bien et du vrai, le mari correspond au bien, et l'épouse au vrai de ce bien ; et même quand ils sont dans l'amour conjugal réel, ils sont dans ce mariage ; c'est pourquoi là où a été l'Église, il n'a jamais été permis d'avoir plusieurs épouses ; mais comme l'Église n'a point été chez les descendants de Jacob, mais qu'il y a eu seulement le représentatif de l'Église, ou l'externe de l'Église sans l'interne, Nos 4307, 4500, voilà pourquoi cela a été permis chez eux : et en outre le mariage d'un seul mari avec plusieurs épouses présenterait dans le ciel comme l'idée ou l'image d'un bien qui serait conjoint à plusieurs vrais non d'accord entre eux, et qui par conséquent serait nul, car le bien devient nul d'après des vrais qui ne concordent point, puisque le bien tire sa qualité des vrais et de la concordance des vrais entre eux : ce mariage présenterait aussi comme l'image d'une Église qui ne serait pas une, mais qui serait divisée en plusieurs Églises distinctes entre elles selon les vrais de la foi ou selon les doctrinaux, lorsque cependant

l'Église est une quand le bien y est l'essentiel, et qu'il y est qualifié et pour ainsi dire modifié par les vrais ; l'Église est l'image du Ciel, car elle est le Royaume du Seigneur dans les terres ; le Ciel est distingué en plusieurs sociétés communes, et en sociétés plus petites subordonnées à celles-ci, mais néanmoins elles sont un par le bien, les vrais de la foi y sont d'une manière convenable selon le bien, car ces vrais regardent le bien et en proviennent ; si le Ciel avait été distingué selon les vrais de la foi et non selon le bien, le Ciel serait nul, car il n'y aurait aucune unanimité ; en effet, ces sociétés n'auraient pas pu avoir par le Seigneur une unité de vie ou une âme une ; cela existe seulement dans le bien, c'est-à-dire, dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, car l'amour les conjoint toutes, et quand l'amour du bien et du vrai est dans chacune, c'est le commun procédant du Seigneur, et par conséquent le Seigneur, qui les conjoint toutes ; l'amour du bien et du vrai est ce qu'on appelle l'amour à l'égard du prochain, car le prochain est celui qui est dans le bien et par suite dans le vrai, et dans le sens abstrait, le bien même et le vrai de ce bien. D'après ces explications, on peut voir pourquoi dans l'Église le mariage doit être entre un seul mari et une seule épouse ; et pourquoi il a été permis aux descendants de Jacob d'avoir plusieurs épouses, et que cela venait de ce qu'il n'y a point eu là d'Église, et que par conséquent là le représentatif de l'Église n'a pas pu être institué par les mariages, parce qu'ils étaient dans l'opposé de l'amour conjugal.

4838. *Afin de ne point donner semence à son frère, signifie qu'ainsi il n'y avait aucune continuation* : on le voit par la signification de *donner semence au frère*, ou de s'acquitter du lévirat, en ce que c'est continuer ce qui appartient à l'Église, N^o 4834 ; de là ne point donner semence à son frère, signifie qu'ainsi il n'y avait aucune continuation.

4839. *Et fut un mal aux yeux de Jéhovah ce qu'il faisait, signifie que cela était contre l'ordre Divin* : on le voit par la signification de *mal aux yeux de Jéhovah*, ou de mal contre Jéhovah, en ce que c'est contre l'ordre qui procède de Jéhovah : cela est encore évident d'après le fait, et aussi d'après le statut sur le Lévirat, à savoir, en ce que la belle-sœur arrachait le soulier de

dessus le pied de son beau-frère, et lui crachait à la face, et que son nom était appelé en Israël la maison du déchaussé, — Deutér. XXV. 8, 9, 10, — ce qui signifiait qu'il était sans le bien externe et sans le bien interne, et ceux qui sont sans ces biens et dans le mal, sont contre l'ordre Divin. Tout mal qui jaillit ou découle du mal intérieurement, c'est-à-dire, de l'intention ou de la fin du mal, tel que celui d'Onan, est contre l'ordre Divin ; mais ce qui ne jaillit ou ne découle pas du mal intérieurement, c'est-à-dire, de l'intention ou de la fin du mal, apparaît parfois comme mal, et cependant n'est pas le mal, si la fin n'est pas mauvaise, car la fin qualifie toute action, puisque c'est dans la fin qu'est la vie de l'homme ; en effet, ce que l'homme aime et que par suite il pense, il l'a pour fin ; la vie de son âme n'est pas autre chose. Que le mal soit contre l'ordre Divin, et le bien selon cet ordre, chacun peut le savoir ; en effet, l'Ordre Divin est le Seigneur Lui-même dans le Ciel, car le Divin Bien et le Divin Vrai qui procèdent de Lui, constituent l'Ordre, au point qu'ils sont l'Ordre, le Divin Bien l'essentiel de l'ordre, et le Divin Vrai le formel de l'ordre : quand l'Ordre Divin est représenté en forme, il apparaît comme Homme, car le Seigneur de Qui il procède est Seul Homme, Nos 49, 288, 477, 565, 4874, 4894, 3638, 3639 ; et autant les Anges, les Esprits et les hommes tiennent de Lui, c'est-à-dire qu'autant ils sont dans le bien et le vrai, et par conséquent dans son ordre Divin, autant ils sont hommes ; c'est de là que tout le Ciel représente un seul homme, qui est appelé le Très-Grand Homme, et qu'à cet homme correspondent toutes et chacune des choses qui sont chez l'homme, comme il a été montré à la fin des Chapitres ; de là vient aussi que les anges dans le Ciel apparaissent tous en forme humaine, et que par opposition les mauvais esprits qui sont dans l'enfer apparaissent entre eux, il est vrai, d'après la phantasie comme des hommes, mais dans la lumière du ciel comme des monstres, plus affreux et plus horribles selon le mal dans lequel ils sont, N° 4533 ; et cela, parce que le mal lui-même est contre l'Ordre, par conséquent contre la forme humaine ; car, ainsi qu'il a été dit, l'Ordre Divin, quand il est représenté en forme, apparaît comme homme.

4840. *Et mourir aussi il le fit, signifie point non plus de représentatif de l'Église : on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 4833, où sont des parois semblables.*

4841. Vers 11. *Et dit Jehudah à Thamar sa bru : Demeure veuve en la maison de ton père, jusqu'à ce que grand soit devenu Schélah mon fils ; car il disait : Peut-être mourrait-il aussi, lui, comme ses frères. Et s'en alla Thamar et elle demeura en la maison de son père. — Et dit Jehudah, signifie en général la postérité de Jacob, en particulier celle qui est provenue de Jehudah : à Thamar sa bru, signifie l'Église représentative des spirituels et des célestes, laquelle est dite bru d'après le vrai : Demeure veuve en la maison de ton père, signifie l'action d'éloigner de soi : jusqu'à ce que grand soit devenu mon fils, signifie jusqu'au temps : car il disait, signifie la pensée : peut-être mourrait-il aussi, lui, comme ses frères, signifie la crainte qu'il ne pérît : et elle demeura en la maison de son père, signifie l'action d'éloigner de soi.*

4842. *Et dit Jehudah signifie en général la postérité de Jacob, en particulier celle qui est provenue de Jehudah : on le voit par la signification de Jehudah dans le sens le plus proche, en ce qu'il est la nation qui est issue de Jacob, et spécialement celle qui est issue de Jacob par Jehudah, comme aussi ci-dessus, N° 4315. A la vérité, dans la Parole, on distingue entre Jehudah et Israël, et dans le sens historique par Jehudah il est entendu la tribu de Jehudah, et par Israël les dix Tribus qui en ont été séparés ; mais dans le sens interne ou spirituel par Jehudah est représenté le céleste ou le bien de l'Église, et par Israël le spirituel ou le vrai de l'Église, tandis que dans le sens opposé par Jehudah est représenté le mal de l'Église, et par Israël le faux de l'Église, en quelque endroit qu'ils aient été, soit chez les Juifs, soit chez les Israélites ; car le sens interne ou spirituel de la Parole est universel, et ne distingue pas les Tribus comme le sens externe ou historique ; c'est de là que Jehudah, dans le sens le plus proche, signifie toute nation issue de Jacob, et spécialement celle qui est issue de Jacob par Jehudah.*

4843. *A Thamar sa bru, signifie l'Église représentative des spirituels et des célestes, laquelle est dite bru d'après le vrai : on le voit par la représentation de Thamar, en ce qu'elle est l'Église représentative des spirituels et des célestes, N° 4834 ; et par la signification de la bru, en ce qu'elle est le spirituel ou le vrai de l'Église ; que la bru dans le sens interne ait cette signification, c'est parce que toutes les choses qui appartenaient au mariage, et toutes*

les personnes qui dépendaient du mariage, représentaient des choses appartenant au mariage céleste, *voir* ci-dessus N° 4837, par conséquent des choses appartenant au bien et au vrai, car le bien et le vrai appartiennent au mariage céleste; c'est de là que dans la Parole le mari signifie le bien, et l'épouse le vrai, et que les fils et les filles signifient les vrais et les biens qui en proviennent; de là la bru, étant l'épouse du fils comme nouveau mari, signifie le vrai de l'Église conjoint au bien; et ainsi du reste; mais ces significations respectivement à ceux qui sont de l'Église céleste, sont tout autrement que respectivement à ceux de l'Église spirituelle, car dans l'Église spirituelle le mari est appelé homme (*vir*) et signifie le vrai, et l'épouse est appelée femme et signifie le bien, *voir* ci-dessus N° 4823. Que dans le sens interne de la Parole la bru signifie le Vrai de l'Église adjoint à son bien, et par conséquent dans le sens opposé le faux de l'Église adjoint à son mal, on peut aussi le voir par les passages de la Parole où elle est nommée, comme dans Hosée: « Sur les têtes des montagnes ils sacrifient, « et sur les collines ils font des parfums, sous le chêne et le peuplier, et le rouvre, parce que bonne est son ombre; c'est pourquoi vos filles commettent scortation, et vos brus commettent adultère: ne ferai-je pas la visite sur vos filles, de ce qu'elles commettent scortation, et sur vos brus, de ce qu'elles commettent adultère? » — IV. 13, 14; — là, il s'agit du culte du mal et du faux, le culte du mal est signifié par sacrifier sur les têtes des montagnes, et le culte du faux par faire des parfums sur les collines; la vie du mal est signifiée en ce que les filles commettent scortation, et la doctrine du faux de laquelle provient la vie du mal est signifiée en ce que les brus commettent adultère; que les adultères et les scortations; dans la Parole, signifient les adultérations du bien et les falsifications du vrai, on le voit N°s 2466, 2727, 3399; la bru est donc là pour les affections du faux. Dans Michée: « Le grand prononce la perversité de son âme, et ils la tordent; « le bon entre eux est comme une épine, et l'équitable comme un buisson; le fils vilipende le père, la fille s'insurge contre sa mère, « la Bru contre sa belle-mère; ennemis de l'homme, (sont) ses domestiques. » — VII. 3, 4, 6; — là, il s'agit du faux d'après le mal, dans lequel est l'Église dans le dernier temps lorsqu'elle a été

dévastée ; dans le sens le plus proche, il s'agit du faux dans lequel était l'Église Juive ; la fille s'insurgeant contre sa mère, c'est l'affection du mal contre le vrai ; et la bru contre sa belle-mère, c'est l'affection du faux contre le bien. Comme il en est de même chez l'homme qui est dans les tentations, puisque dans les tentations il y a combat du mal contre le vrai et du faux contre le bien, car les tentations spirituelles ne sont autre chose que les vastations du faux et du mal chez l'homme, c'est pour cela que les tentations ou combats spirituels sont décrits presque par des paroles semblables par le Seigneur dans Matthieu : « Jésus dit : Ne
 « pensez pas que je sois venu jeter paix sur la terre ; je ne suis
 « pas venu jeter paix, mais épée ; car je suis venu mettre en
 « division *un homme contre son père, et une fille contre sa*
 « *mère, et une Bru contre sa belle-mère, et ennemis de l'homme*
 « *seront ses domestiques.* » — X. 34, 35, 36, 38 ; — des paroles semblables, dans le Prophète qui vient d'être cité, ont signifié la vastation de l'Église, mais ici elles signifient les tentations de ceux qui sont de l'Église, parce que les tentations, ainsi qu'il a été dit, ne sont autre chose que la vastation ou l'éloignement du faux et du mal, c'est pourquoi aussi tant les tentations que les vastations sont signifiées et décrites par les inondations des eaux et par les déluges, Nos 703, 739, 756, 907 ; ici donc la fille contre la mère est aussi l'affection du mal contre le vrai, et la bru contre sa belle-mère l'affection du faux contre le bien ; et comme les maux et les faux, chez l'homme qui est dans la tentation, sont au dedans de lui ou lui appartiennent, ils sont appelés domestiques, et il est dit « ennemis de l'homme seront ses domestiques ; » que les tentations y soient ainsi décrites, c'est ce qu'on voit clairement en ce qu'il est dit que le Seigneur n'est pas venu jeter paix sur la terre, mais épée, car l'épée signifie le vrai qui combat, et dans le sens opposé le faux qui combat, Nos 2799, 4499, lorsque cependant il est venu donner la paix ; — Jean, XIV. 27. XVI. 33 ; — que ce soit les tentations qui sont ainsi décrites, on le voit par ce qui est dit ensuite : « Quiconque ne prend pas sa croix, et ne suit pas derrière
 « Moi, n'est pas digne de moi : » pareillement dans Luc : « Pensez-
 « vous que paix je sois venu donner dans la terre ? non, vous dis-
 « je, mais division ; car ils seront désormais cinq dans une même

« maison, divisés, trois contre deux, et deux contre trois ; sera di-
 « visé père contre fils, et fils contre père ; mère contre fille, et fille
 « contre mère ; *belle-mère contre sa bru, et bru contre sa belle-*
 « *mère.* » — XII. 51, 52, 53 ; — par là on voit aussi que le père, la
 mère, le fils, la fille, la bru, la belle-mère signifient des choses qui
 proviennent du mariage céleste, à savoir, les biens et les vrais dans
 leur ordre, et aussi leurs opposés ; comme encore dans Marc : « Jésus
 « dit : Il n'y a personne qui ait laissé maison, ou frères, ou sœurs,
 « ou père, ou mère, ou épouse, ou enfants, ou champs, à cause de
 « Moi et de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple, dans ce temps-ci
 « maisons, et frères, et sœurs, et mères, et enfants, et champs avec
 « persécutions, et dans le siècle à venir vie éternelle. » — X. 29,
 30 ; — celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole, croira
 que maison, frères, sœurs, père, mère, épouse, enfants, champs, si-
 gnifient une maison, des frères, des sœurs, un père, une mère, une
 épouse, des enfants, des champs ; mais ce sont des choses sembla-
 bles qui sont chez l'homme, qui lui sont propres, qu'il doit laisser,
 et en la place desquelles il recevra des spirituels et des célestes
 appartenant au Seigneur, et cela au moyen des tentations, qui sont
 entendues là par les persécutions ; chacun peut voir que s'il laisse
 sa mère, il ne doit pas recevoir des mères, ni pareillement des frères
 et des sœurs.

4844. *Demure veuve en la maison de ton père, signifie l'ac-*
tion d'éloigner de soi ; on peut le voir en ce que par là il voulait
qu'elle se retirât, et qu'elle ne revînt plus vers lui ; il lui a dit, à la
vérité, d'y demeurer jusqu'à ce que Schélah son fils fût devenu
grand, mais néanmoins il pensait qu'elle ne serait pas donnée à
Schélah son fils, car il disait en lui-même : « Peut-être mourrait-il
aussi, lui, comme ses frères, » et il le prouva aussi par le fait,
ainsi qu'on le voit clairement par le Vers. 44 : « Thamar vit que
grand était devenu Schélah, et qu'elle ne lui avait point été
donnée pour femme ; » de là, maintenant, il résulte que par ces
paroles il est signifié qu'il l'éloignait de lui, c'est-à-dire, que, dans
le sens interne, l'Église représentative des spirituels et des célestes,
qui est représentée par Thamar, Nos 4814, 4831, était repoussé par
l'Église Juive que représente Jehudah ; en effet, elles ne pou-
vaient pas concorder, parce que le Judaïsme était seulement un

représentatif d'Église, et non une Église représentative, Nos 4307, 4500, car il reconnaissait l'externe et non l'interne. La veuve signifie aussi le vrai de l'Église sans son bien, parce que l'épouse dans le sens représentatif signifie le vrai et le mari le bien, Nos 4823, 4843 ; l'épouse sans le mari est donc le vrai de l'Église sans son bien, et quand il est dit d'elle qu'elle doit demeurer dans la maison de son père, il est signifié que le vrai de l'Église était éloigné, et aussi qu'il ne serait pas reçu dans sa maison ; la nation Juive ne le pouvait pas non plus, parce qu'elle était, non dans le bien, mais dans le mal. Dans la Parole, la Veuve, est très-souvent mentionnée, et celui qui ne connaît pas le sens interne, ne peut se défendre de croire que par la veuve il est signifié une veuve, mais par la veuve dans le sens interne il y est signifié le vrai de l'Église sans le bien, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le vrai sans le bien, et qui cependant désirent être dans le bien, par conséquent ceux qui aiment être conduits par le bien, le mari est le bien qui doit conduire ; c'étaient ceux-là, qu'ils fussent hommes ou qu'ils fussent femmes, qui étaient entendus dans l'Ancienne Église par les veuves prises dans un sens bon : en effet, l'Ancienne Église distinguait en plusieurs classes le prochain envers qui la charité devait être exercée ; elle appelait les uns pauvres ; d'autres, misérables et affligés ; d'autres, captifs et prisonniers ; d'autres, aveugles et boiteux ; d'autres, voyageurs, orphelins et veuves ; et les œuvres de la charité étaient dispensées selon leur qualité ; c'est là ce qu'enseignaient les doctrinaux de cette Église ; elle ne connaissait pas d'autres doctrinaux : ceux donc qui vivaient dans ce temps-là non-seulement enseignaient, mais aussi écrivaient selon leurs doctrinaux ; en conséquence, quand ils disaient les veuves, ils n'entendaient pas d'autres que ceux qui étaient dans le vrai sans le bien et qui désiraient néanmoins être conduits par le bien ; de là aussi il est évident que les doctrinaux de l'Ancienne Église enseignaient les choses qui concernaient la charité et le prochain, et que leurs connaissances et leurs scientifiques consistaient à savoir ce que signifiaient les externes, car c'était une Église représentative des spirituels et des célestes ; par cette raison les spirituels et les célestes, qui étaient représentés et signifiés, étaient ce qu'on apprenait par les doctrinaux et par les sciences ; mais ces doc-

trinaux et ces scientifiques sont aujourd'hui entièrement oblitérés, et même au point qu'on ignore qu'ils ont existé ; en effet, ils ont été remplacés par les doctrinaux de la foi, lesquels, s'ils sont veufs et séparés des doctrinaux de la charité, n'enseignent presque rien, car les doctrinaux de la charité enseignent ce que c'est que le bien, et les doctrinaux de la foi enseignent ce que c'est que le vrai ; or enseigner le vrai sans le bien, c'est marcher comme un aveugle, car c'est le bien qui enseigne et qui conduit, et c'est le vrai qui est enseigné et qui est conduit ; entre ces deux sortes de doctrinaux, il y a une aussi grande différence qu'entre la lumière et les ténèbres ; si les ténèbres ne sont point éclairées par la lumière, c'est-à-dire, si le vrai n'est point éclairé par le bien, ou la foi par la charité, il n'y a que des ténèbres : de là vient que ce n'est ni par l'intuition, ni conséquemment par la perception, que l'on sait si le vrai est vrai, mais c'est seulement par la doctrine puisée dans l'enfance et confirmée dans l'âge adulte ; de là vient aussi que les Églises sont si opposées, et que l'une dit être vrai ce que l'autre dit être faux, et que jamais elles ne s'accordent. Que dans le sens bon les Veuves signifient ceux qui sont dans le vrai sans le bien, mais qui néanmoins désirent être conduits par le bien, on peut le voir par les passages de la Parole où les Veuves sont nommées, comme dans David : « Jéhovah qui fait jugement aux *opprimés*, qui donne du pain aux *affamés* ; Jéhovah, qui délie les *enchaînés* ; Jéhovah qui ouvre les « (yeux des) *aveugles* ; Jéhovah qui redresse les *courbés* ; Jéhovah « qui aime les *justes* ; Jéhovah qui garde les *voyageurs* ; l'*orphelin* « et la *veuve* il soutient » — Ps. CXLVI. 7, 8, 9 ; — ici, dans le sens interne, il s'agit de ceux qui sont instruits par le Seigneur dans les vrais et sont conduits au bien ; mais quelques-uns d'eux sont nommés opprimés, d'autres affamés, d'autres enchaînés, aveugles, courbés, voyageurs, orphelins, veuves, et cela selon leur qualité ; mais la qualité, personne ne peut la connaître que d'après le sens interne ; c'est là ce que les doctrinaux de l'Ancienne Église enseignaient ; ici, comme dans plusieurs autres passages, le voyageur, l'orphelin et la veuve sont nommés à la suite l'un de l'autre, parce que le voyageur signifie ceux qui veulent être instruits dans les vrais de la foi, Nos 4463, 4444 ; l'orphelin, ceux qui sont dans le bien sans le vrai et désirent être conduits au bien

par le vrai ; et la veuve, ceux qui sont dans le vrai sans le bien et désirent être conduits au vrai par le bien ; ces trois sont nommés à la suite l'un de l'autre, ici comme dans d'autres passages de la Parole, parce que dans le sens interne ils constituent une seule classe, car ils signifient ensemble ceux qui veulent être instruits et être conduits vers le bien et le vrai. Dans le Même : « Père des *orphelins* et juge des *veuves* (est) Dieu dans « l'habitable de sa sainteté. » — Ps. LXVIII. 6 ; — les orphelins sont ceux qui, comme les petits enfants, sont dans le bien de l'innocence, mais non encore dans le vrai ; le Seigneur est nommé leur père, parce qu'il les conduit comme un père ; et cela, par le vrai dans le bien, à savoir, dans le bien de la vie ou de la sagesse ; les veuves sont ceux qui, comme les adultes, sont dans le vrai mais non encore dans le bien ; le Seigneur est nommé leur juge, parce qu'il les conduit ; et cela, par le bien dans le vrai, à savoir, dans le vrai de l'intelligence ; en effet, par juge il est signifié conducteur : le bien sans le vrai, qui est l'orphelin, devient le bien de la sagesse par la doctrine du vrai ; et le vrai sans le bien, qui est la veuve, devient le vrai de l'intelligence par la vie du bien. Dans Ésaïe : « Malheur à ceux qui statuent des statuts d'iniquité, « pour écarter du jugement les *pauvres*, et pour ravir en jugement « les *misérables* de mon peuple, afin d'avoir les *Veuves* pour leur « butin, et de piller les *orphelins*. » — X. 4, 2 ; — ici, ce sont, non pas les pauvres, les misérables, les veuves, les orphelins, qui sont signifiés, mais ceux qui sont tels spirituellement ; et comme dans l'Église Juive, de même que dans l'Église Ancienne, toutes choses étaient représentatives, faire du bien aux orphelins et aux veuves était aussi un représentatif, car alors était représentée dans le Ciel la charité envers ceux qui, dans le sens spirituel, étaient tels. Dans Jérémie : « Faites jugement et justice, et arrachez le « *dépouillé* de la main de l'oppresseur, et le *voyageur*, l'*orphelin* et « la *veuve* ne trompez pas, et violence ne leur faites pas, et le sang « innocent ne répandez pas dans ce lieu. » — XXII. 3 ; — ici aussi le voyageur, l'orphelin et la veuve signifient ceux qui sont tels spirituellement ; en effet, dans le monde spirituel ou dans le Ciel on ne connaît pas de voyageur, ni d'orphelin, ni de veuve, car là on n'est point tel qu'on a été dans le monde ; lors donc que ces paroles sont

lues par l'homme, elles sont perçues par les anges selon le sens spirituel ou interne. Pareillement dans Ézéchiel : « Voici, les « princes d'Israël, chacun selon son bras, ont été dans toi, afin de « répandre le sang; père et mère ils ont méprisé dans toi; avec le « voyageur ils ont agi par oppression dans toi, l'orphelin et la « veuve ils les ont trompés dans toi. » — XXII. 6, 7; — puis dans Malachie : « J'approcherai de vous pour le jugement, et je serai un « témoin diligent contre les prestigiateurs, et contre ceux qui « jurent faussement, et contre les oppresseurs du salaire du mer- « cennaire, de la veuve et de l'orphelin, et ceux qui écartent le voya- « geur; et ils ne Me craignent point. » — III. 5. — Pareillement dans Moïse : « Le voyageur tu ne pressureras point, ni ne l'oppri- « meras point; aucune veuve, ni orphelin vous n'affligerez; si affli- « geant vous l'affligez, et que criant il crie à Moi, entendant j'en- « tendrai son cri, et s'enflammera ma colère, et je vous tuerai par « l'épée, en sorte que deviennent vos épouses veuves, et vos fils or- « phelins. » — Exod. XXII. 20, 21, 22, 23; — ceci, comme tous les autres préceptes, jugements et statuts dans l'Église Juive, a été représentatif, et là on était même tenu dans les externes de faire ainsi, et de représenter par là les internes de la charité, quoiqu'on n'eût rien de la charité, ou qu'on ne fit rien par une affection interne; l'interne était d'instruire par affection dans les vrais et de conduire au bien par les vrais ceux qui étaient dans l'ignorance, et aux vrais par le bien ceux qui étaient dans la science; de cette manière on aurait fait du bien dans le sens spirituel au voyageur, à l'orphelin et à la veuve : pour que cependant l'externe restât à cause de la représentation, il y avait, au nombre des malédictions prononcées sur le mont Ébal, celle d'écarter le jugement du voyageur, de l'orphelin et de la veuve, — Deutér. XXVII. 49; — écarter leur jugement, c'est faire le contraire, c'est-à-dire, conduire au faux et au mal par l'instruction et par la vie : comme aussi priver les autres des biens et des vrais, et se les approprier pour son honneur et son profit, était au nombre des malédictions, c'est pour cela que le Seigneur a dit : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, parce que vous dévorez « la maison des veuves, et cela sous prétexte que longuement vous « priez; c'est pourquoi vous recevrez un plus abondant juge- « ment. » — Matth. XXIII. 44. Luc. XX. 47; — dévorer les mai-

sons des veuves, c'est priver des vrais ceux qui les désirent, et enseigner les faux. Pareillement c'était un représentatif, d'abandonner au *voyageur*, à l'*orphelin* et à la *veuve*, ce qui restait dans les champs, dans les olivaias et dans les vignes, — Deuté. XXIV. 19, 20, 21, 22; — puis : « quand ils avaient achevé de décimer les dîmes de leur revenu dans la troisième année, de donner au *voyageur*, à l'*orphelin* et à la *veuve*, afin qu'ils mangeassent dans leurs portes et fussent rassasiés. » — Deuté. XXVI. 12, 13. — Comme c'est le Seigneur seul qui instruit, et qui conduit au bien et au vrai, il est dit dans Jérémie : « Laisse *tes Orphelins*, Moi je (les) « vivifierai; et que *tes Veuves* sur Moi se confient. » — XLIX. 10, 11 : — et dans Moïse : « Jéhovah fait le jugement de l'*Orphelin* et « de la *Veuve*, et il aime le *voyageur* pour lui donner pain et vêtement. » — Deuté. X. 18; — le pain est le bien de l'amour, Nos 2165, 2177, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735; le vêtement est le vrai de la foi, Nos 4545, 4763. Quand Élie, lorsqu'il y eut une famine par le manque de pluie sur la terre, fut envoyé à Sarepta vers une *Veuve*, et qu'il lui demanda de faire d'abord pour lui un petit gâteau et de le lui donner, et d'en faire ensuite un autre pour elle et pour son fils, et qu'alors chez elle la mesure de farine ne diminua point et la fiole d'huile ne se désemplit point, — I Rois XVII. 1 à 16, — c'était un représentatif, comme toutes les autres choses qui sont dites d'Élie, et en général comme celles qui sont dans la Parole; la famine qu'il y eut sur la terre par le manque de pluie, représentait la vastation du vrai dans l'Église, Nos 1460, 3364; la veuve dans Sarepta, ceux qui hors de l'Église désirent le vrai; le gâteau qu'elle fit d'abord pour lui, le bien de l'amour envers le Seigneur, N° 2177, qu'elle aimait plus qu'elle-même et son fils en faisant le sacrifice du peu qu'elle possédait; la mesure de farine signifie le vrai d'après le bien, N° 2177; et la fiole d'huile, la charité et l'amour, Nos 886, 3728, 4582; Élie représente la Parole par laquelle il y a de telles choses, N° 2762; c'est aussi ce qui est entendu dans le sens interne par les paroles du Seigneur dans Luc : « Nul prophète n'est reçu dans sa patrie. En vérité, je « vous dis que *plusieurs veuves* il y avait dans les jours d'Élie en « Israël, lorsque fut fermé le Ciel pendant trois ans et six mois, « tellement qu'il y eut une famine grande sur toute la terre; à

« aucune d'elles cependant ne fut envoyé Élie, si ce n'est à Sarepta
 « de Sidon, à *une femme veuve.* » — IV. 24, 25, 26; — c'est-à-dire,
 à ceux qui hors de l'Église désirent le vrai; mais les veuves qui
 étaient au dedans de l'Église dévastée, vers lesquelles Élie ne fut
 pas envoyé, sont ceux qui ne sont pas dans le vrai, parce qu'ils ne
 sont pas dans le bien; car où il n'y a pas le bien, là n'est pas non
 plus le vrai, de quelque manière que chez eux le vrai apparaisse dans
 la forme externe comme vrai, mais il est comme un noyau sans
 amande; ceux qui sont dans un tel vrai, et aussi ceux qui sont dans
 le faux, sont signifiés par les veuves dans le sens opposé; comme
 dans Ésaïe : « Jéhovah retranchera d'Israël tête et queue, rameau
 « et jonc, un même jour; le vieillard et celui qui est honoré de
 « faces, (*c'est*) la tête; et le prophète docteur du mensonge, (*c'est*)
 « la queue; c'est pourquoi sur ses jeunes gens ne se réjouira
 « point le Seigneur, et de *ses orphelins* et de *ses veuves* il
 « n'aura point pitié. » — IX. 13, 14, 16. — Dans Jérémie : « Je
 « les vannerai au van dans les portes de la terre, je priverai d'en-
 « fants, je perdrai mon peuple, de leurs chemins ils ne sont point
 « revenus; *augmentées M'ont été ses veuves* plus que le sable des
 « mers; je leur amènerai sur la mère le jeune homme, devastateur
 « en (*plein*) midi; elle languira celle qui en avait enfanté sept,
 « elle exhalera son âme, son soleil est couché, tandis qu' (*il est*)
 « encore jour. » — XV, 7, 8, 9. — Dans le Même : « Notre héri-
 « tage a été transféré à des étrangers, nos maisons à des gens de
 « dehors; *orphelins* nous sommes devenus, sans père; nos mères
 « (*sont*) comme des *veuves.* » — Lament. V. 2, 3. — Comme les
 veuves signifiaient ceux qui ne sont pas dans le vrai, parce qu'ils
 ne sont pas dans le bien, il était en conséquence ignominieux
 pour les Églises, même pour celles qui étaient dans les faux d'après
 le mal, d'être appelées veuves, comme dans Jean : « Dans son
 « cœur elle a dit : Je suis assise, reine, et *veuve je ne suis point*, et
 « de deuil je ne verrai point; c'est pourquoi en un même jour
 « viendront ses plaies, mort, et deuil, et famine, et au feu elle sera
 « consumée. » — Apoc. XVIII. 7, 8; — là, il s'agit de Babel;
 pareillement il est dit de Babel dans Ésaïe : « Écoute ceci, délicate,
 « qui es assise en sécurité, qui dis en ton cœur : Moi, et point
 « d'autre comme moi, je ne m'assiérai point veuve, et je ne con-

« naîtraï point la *privation d'enfants* : or, viendront sur toi ces
 « deux maux en un moment dans un même jour, *privation d'en-*
 « *fants* et *veuvage*. » — XLVII. 8, 9. — Maintenant, d'après ce
 qui vient d'être dit, on peut voir ce que c'est que la veuve dans le
 sens interne de la Parole; et puisque la veuve représentait et par
 suite signifiait le vrai de l'Église sans son bien, parce que l'épouse
 signifie le vrai et le mari le bien, en conséquence dans les Églises
 anciennes, où toutes et chacune des choses représentaient, il avait
 été défendu aux prêtres de prendre pour épouse une veuve, qui ne
 serait pas veuve d'un prêtre; il en est ainsi parlé dans Moïse :
 « Le grand prêtre prendra une épouse dans sa virginité; *veuve*, ou
 « répudiée, ou corrompue, ou prostituée, celles-là il ne prendra
 « point, mais une vierge d'entre ses peuples il prendra pour
 « épouse. » — Lévit. XXI. 13, 14, 15; — et lorsqu'il est question
 du Nouveau Temple et du nouveau Sacerdoce, dans Ézéchiel :
 « Les prêtres lévites *veuve* ni répudiée ne prendront point pour
 « épouses, mais des vierges de la semence d'Israël; et la *veuve* qui
 « sera *veuve d'un prêtre* ils prendront. » — XLIV. 22; — en effet,
 les vierges qu'ils devaient prendre pour épouses, représentaient et
 par suite signifiaient l'affection du vrai; et aussi la veuve d'un prêtre
 représentait et signifiait l'affection du vrai d'après le bien, car dans
 le sens représentatif le prêtre est le bien de l'Église: c'est aussi
 pour cela qu'il était permis « *aux veuves d'un prêtre*, qui n'avaient
 point d'enfants, de manger des oblations ou choses saintes, » —
 Lévit. XXII. 12, 13. — Ceux qui étaient de l'Ancienne Église ont
 connu par leurs doctrinaux que c'était là la signification de la veuve;
 car les doctrinaux chez eux étaient les doctrinaux de l'amour et de
 la charité, qui contenaient des choses innombrables, lesquelles au-
 jourd'hui sont entièrement oblitérées; par ces doctrinaux ils sa-
 vaient quelle charité ils avaient à exercer, ou quel devoir ils
 avaient à remplir à l'égard du prochain, appelé soit veuves, soit
 orphelins, ou voyageurs, et ainsi du reste; leur connaissance du
 vrai et leurs scientifiques consistaient à connaître et à savoir ce
 que représentaient et signifiaient les rites de leur Église, et les éru-
 dits parmi eux savaient ce que représentaient les choses qui sont
 sur notre terre et dans le monde, car ils avaient connaissance que
 toute la nature était le théâtre représentatif du Royaume céleste,

Nos 2758, 2989, 2999, 3483 : de telles connaissances élevaient leurs mentals vers les célestes, et leurs doctrinaux les dirigeaient vers la vie : mais après que l'Église se fut détournée de la charité vers la foi, et plus encore après qu'elle eut séparé la foi d'avec la charité, et eut fait la foi salvifique sans la charité et sans les œuvres de la charité, alors les mentals ne purent plus être élevés par les connaissances vers les célestes, ni être dirigés par les doctrinaux vers la vie, et cela à un tel point qu'enfin il est à peine quelqu'un qui croie qu'il existe une vie après la mort, et à peine quelqu'un qui sache ce que c'est que le céleste ; on ne peut pas même croire qu'il y a un sens spirituel de la Parole, lequel ne se montre pas dans la lettre ; c'est ainsi qu'ont été bouchés les mentals.

4845. *Jusqu'à ce que grand soit devenu Schélah mon fils, signifie jusqu'au temps* : on le voit par la signification de devenir grand, en ce que c'est être de cet âge, ainsi jusqu'au temps ; et par la représentation de *Schélah son fils*, en ce que c'est l'idolâtrique, comme ci-dessus Nos 4825, 4826, par conséquent la religion Juive, qui était respectivement idolâtrique, No 4825 ; de là ces paroles, « jusqu'à ce que grand soit devenu Schélah mon fils » signifient jusqu'au temps que l'Église Juive puisse accepter les internes, ou les spirituels et les célestes de l'Église représentative, qui est Thamar, Nos 4829, 4831, 4843.

4846. *Car il disait, signifie la pensée* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, et aussi penser, Nos 1791, 4845, 4849, 4822, 4898, 4949, 2080, 3395, ici donc par *il disait* il est signifié qu'il disait ou pensait en lui-même, que Thamar ne serait pas donnée à Schélah son fils pour femme ; et, dans le sens interne, que les internes de l'Église représentative seraient repoussés, No 4844.

4847. *Peut-être mourrait-il aussi, lui, comme ses frères, signifie la crainte qu'il ne périt*, à savoir, le représentatif d'Église qui était chez la postérité issue de Jacob, et spécialement chez celle issue de Jehudah : on le voit par la signification de *peut-être mourrait-il*, en ce que c'est la crainte qu'il ne périsse. A l'égard de la perte du représentatif d'Église qui était chez la postérité issue de Jacob, si l'on y adjoignait les internes qui appartiennent à l'Église représentative réelle, voici ce qu'il en est : Chez la postérité issue de

Jacob devait être instituée une Église Représentative, telle qu'elle avait été chez les Anciens ; mais cette nation était telle, qu'elle voulait seulement révéler et adorer les externes et ne savoir absolument rien sur les internes, car elle était plongée dans les cupidités de l'amour de soi et du monde et par suite dans les faux ; elle croyait, plus que les Gentils, qu'il y avait plusieurs dieux, mais que Jéhovah était plus grand que les autres, parce qu'il pouvait faire de plus grands miracles ; c'est pourquoi dès que les miracles cessaient, et aussi quand ils devenaient moins frappants en raison de ce qu'ils étaient fréquents et familiers, aussitôt elle se tournait vers d'autres dieux, ainsi qu'on peut le voir clairement par les historiques et par les prophétiques de la Parole ; comme telle était cette nation, il n'a pu être institué chez elle une Église Représentative telle qu'elle avait été chez les Anciens, mais il fut seulement institué un représentatif d'Église ; il avait été pourvu par le Seigneur à ce qu'il y eût par ce représentatif une sorte de communication avec le Ciel ; en effet, le représentatif peut exister chez les méchants, parce qu'il concerne non la personne mais la chose : de là il est évident que le culte respectivement à cette nation n'a été qu'idolâtrique, N° 4823, quoique les Représentatifs en eux-mêmes continssent les saints Divins ; l'interne n'a pu être conjoint avec un tel culte, à savoir, avec ce culte idolâtrique, car si l'interne eût été adjoint, c'est-à-dire, si les Juifs eussent reconnu les internes, ils auraient alors profané les saints, car lorsqu'un interne saint est conjoint à un externe idolâtre, il devient profane ; c'est pour cela que les internes n'ont point été découverts à cette nation, et parce que, s'ils lui eussent été découverts, elle aurait péri. Que cette nation n'aurait pu recevoir ni reconnaître les internes, quand bien même ils lui auraient été révélés, on le voit clairement par les Juifs d'aujourd'hui ; en effet, ils savent aujourd'hui les internes, car ils vivent parmi les Chrétiens, mais néanmoins ils les rejettent, et ils les tournent aussi en dérision ; et même la plupart de ceux qui se sont convertis ne font pas non plus autrement dans leur cœur ; d'après cela, il est évident que chez cette nation il y a eu, non pas une Église Représentative des spirituels et des célestes, mais seulement un représentatif d'Église, c'est-à-dire, un externe sans interne, ce qui en soi est l'idolâtrique. D'après ce qui vient d'être

dit, on peut voir aussi dans quelle erreur sont ceux d'entre les Chrétiens, qui croient que la nation Juive se convertira à la fin de l'Église, et sera alors élue par préférence aux Chrétiens; et dans quelle plus grande erreur sont ceux qui croient qu'alors le Messie ou le Seigneur leur apparaîtra, et les ramènera dans la terre de Canaan par le moyen d'un grand prophète et de grands miracles; mais les hommes qui tombent dans ces erreurs sont ceux qui, dans les prophétiques de la Parole, par Jehudah, par Israël et par la terre de Canaan, entendent Jehudah, Israël et la terre de Canaan, par conséquent ceux qui croient seulement le sens littéral, et ne s'inquiètent nullement d'un sens interne.

4848. *Et elle demeura en la maison de son père, signifie l'action d'éloigner de soi* : on le voit par la signification de *demeurer veuve en la maison du père*, en ce que c'est l'action d'éloigner, comme ci-dessus, N° 4844.

4849. Vers. 42, 43, 44. *Et s'étaient multipliés les jours, et était morte la fille de Schua, épouse de Jehudah, et était consolé Jehudah, et il monta vers les tondeurs de son troupeau, lui et Chirah son compagnon l'Adullamite, à Thimnath. Et on annonça à Thamar, en disant : Voici, ton beau-père monte à Thimnath pour tondre son troupeau. Et elle retira les habits de son veuvage de dessus elle, et se couvrit d'un voile, et s'enveloppa, et elle s'assit à la porte des fontaines, qui (est) sur le chemin de Thimnath; car elle voyait que grand était devenu Schélah, et qu'elle ne lui avait point été donnée pour femme. — S'étaient multipliés les jours, signifie le changement d'état : et était morte la fille de Schua, signifie quant au mal d'après le faux : épouse de Jehudah, signifie la religiosité chez la nation issue de Jacob, et spécialement de Jehudah : et était consolé Jehudah, signifie le repos : et il monta vers les tondeurs de son troupeau signifie quelque chose d'élévation pour veiller aux intérêts de l'Église : lui et Chirah son compagnon l'Adullamite, signifie que néanmoins il était dans le faux : à Thimnath, signifie l'état : et on annonça à Thamar, en disant, signifie quelque chose de communication avec l'Église Représentative des spirituels et des célestes : voici, ton beau-père monte à Thimnath pour tondre son troupeau, signifie que l'Église Juive voulait veiller à ses intérêts : et elle retira les habits de son veuvage de dessus elle, signifie le*

déguisement du vrai qui provient du bien : *et se couvrit d'un voile*, signifie le vrai obscurci : *et s'enveloppa* signifie ainsi non reconnu : *et elle s'assit à la porte des fontaines, qui (est) sur le chemin de Thimnath*, signifie l'intermédiaire vers les vrais de l'Église et vers les faux : *car elle voyait que grand était devenu Schélah, et qu'elle ne lui avait point été donnée pour femme*, signifie une vue claire qu'elle ne peut autrement être conjointe à la religiosité dans laquelle était la postérité issue de Jacob, et spécialement la postérité issue de Jehudah.

4850. *S'étaient multipliés les jours*, signifie le changement d'état : on le voit par la signification des *jours qui se multiplient*, en ce que c'est l'état qui change ; car les jours ou le temps dans le sens interne, c'est l'état, Nos 23, 487, 488, 893, 2788, 3462, 3785, et être multiplié, quand cela est dit des jours ou des temps, c'est être changé ; que ce soit un changement d'état qui est signifié, on le voit encore clairement par ce qui suit ; il est dit *s'étaient multipliés*, parce qu'il s'agit d'un changement d'état quant aux vrais, car se multiplier se dit des vrais, Nos 43, 55, 913, 983, 2846, 2847. Comme il est parlé tant de fois d'état et de changement d'état, et qu'il y en a bien peu qui sachent ce que c'est que l'état et le changement d'état, il faut dire ce que c'est : Le temps et la progression du temps, non plus que l'espace et l'extension de l'espace, ne peuvent se dire des intérieurs de l'homme, à savoir, de ses affections et de ses pensées, parce qu'elles ne sont ni dans un temps ni dans un lieu, quoique devant les sens dans le monde il semble qu'elles y soient, mais elles sont dans des intérieurs qui correspondent au temps et au lieu : ces intérieurs qui correspondent ne peuvent être appelés que des états, car il n'existe pas d'autre mot par lequel puissent être exprimées ces choses correspondantes : il est dit que l'état des intérieurs est changé, lorsque le mental (*mens*), ou le mental (*animus*), est changé quant aux affections et par suite quant aux pensées, comme lorsqu'il passe de la tristesse à la joie, puis de la joie à la tristesse, de l'impiété à la piété ou à la dévotion, et ainsi du reste ; ces changements sont appelés changements d'état, et se disent des affections, et aussi des pensées, en tant que les pensées sont dirigées par les affections ; mais les changements d'état des pensées sont dans ceux des affections comme les singu-

liers dans les communs, et ce sont des variations respectivement.

4851. *Et était morte la fille de Schua*, signifie quant au mal d'après le faux : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser d'être tel, N^o 494; et par la signification de la *fille de Schua*, en ce qu'elle est le mal d'après le faux, Nos 4818, 4819; ici donc par la fille de Schua morte après des jours multipliés, ou après plusieurs jours, est signifié le changement de l'état quant au mal d'après le faux, en ce qu'il n'était plus tel qu'il avait été auparavant.

4852. *Épouse de Jehudah*, signifie la religiosité chez la nation issue de Jacob, et spécialement de Jehudah : on le voit par la signification de l'*épouse*, en ce qu'elle est l'Église, Nos 252, 253, 409, 749, 770, mais ici la religiosité, parce qu'il s'agit de la nation Juive, chez laquelle il y avait non une Église, mais seulement l'externe d'une Église séparé de l'interne, Nos 4284, 4288, 4289, 4307, 4500, 4433, 4680, 4825, 4844, 4847; cela ne peut pas être appelé autrement que religiosité, car les Juifs ont pu être dans un saint externe, et absolument sans le saint interne, N^o 4293; et par la représentation de *Jehudah*, en ce qu'il est la nation issue de Jacob, et spécialement celle qui est issue de Jehudah, Nos 4815, 4842.

4853. *Et il monta vers les tondeurs de son troupeau*, signifie quelque chose d'élévation pour veiller aux intérêts de l'Église : on le voit par la signification de *monter* en ce que c'est s'élever, à savoir, de l'extérieur vers l'intérieur, Nos 3084, 4539; et par la signification du *tondeur*, en ce qu'il est l'usage, N^o 4140, ainsi c'est vouloir l'usage ou veiller aux intérêts; et par la signification du *troupeau*, en ce qu'il est l'Église, Nos 343, 3767, 3768, 3772.

4854. *Lui et Chirah son compagnon l'Adullamite*, signifie que néanmoins il était dans le faux : on le voit par la représentation de *Chirah l'Adullamite*, en ce qu'il est le faux, Nos 4816, 4847; lors donc que celui-ci est dit *compagnon* de Jehudah, il est signifié que le faux lui a été adjoint, ou qu'il était toujours dans le faux.

4855. *A Thimnath*, signifie l'état, à savoir, dans lequel il était, de veiller aux intérêts de l'Église : que *Thimnath* signifie cet état, on le voit clairement aussi dans le Livre des Juges, où il est dit de Samson, qu'« il descendit à Thimnath, et y prit une femme d'entre « les filles des Philistins, » — XIV 1, 2, 3, 4, 7. — et là Thim

nath signifie pareillement l'état de veiller aux intérêts de l'Église ; la femme, qu'il prit d'entre les filles des Philistins, est dans le sens représentatif le vrai qui ne vient pas du bien, ainsi le vrai obscurci, qui est aussi maintenant représenté ici par Thamar ; car les Philistins représentent ceux qui sont dans les doctrinaux de la foi, et non dans la vie selon ces doctrinaux, Nos 1197, 1198, 3442, 3443 ; et, en outre, Thimnath est nommé parmi les lieux de l'héritage de la tribu de Dan, — Jos. XIX. 43. — Que tous les noms de lieux dans la Parole signifient des choses et des états, voir Nos 1224, 1264, 1888, 3422, 4298, 4442.

4856. *Et on annonça à Thamar, en disant, signifie quelque chose de communication avec l'Église Représentative des spirituels et des célestes* : on le voit par la signification d'être annoncé, en ce que c'est l'aperception, N° 3608, ainsi la communication, ici quelque chose de communication ; et par la représentation de Thamar, en ce qu'elle est l'Église Représentative des spirituels et des célestes, Nos 4829, 4831 ; il est parlé de communication avec cette Église, lorsque l'état a été changé, et qu'alors il y avait quelque chose d'élévation pour veiller aux intérêts de l'Église ; voir ci-dessus, Nos 4850, 4853.

4857. *Voici, ton beau-père monte à Thimnath pour tondre son troupeau, signifie que l'Église Juive voulait veiller à ses intérêts* : on le voit par la représentation de Jehudah, en ce qu'il est l'Église chez la nation issue de Jacob, et spécialement chez Jehudah, Nos 4815, 4842, 4852 ; ici, il est dit beau-père parce qu'il y avait quelque chose de communication avec l'Église Représentative des spirituels et des célestes, qui est ici la bru ; par la signification de monter, en ce que c'est quelque chose d'élévation, N° 4853 ; par la signification de tondre le troupeau, en ce que c'est veiller aux intérêts de l'Église, N° 4853 ; l'état d'y veiller, c'est Thimnath, N° 4855. Que ce sens interne soit dans ces paroles, on ne peut nullement le voir par la lettre, car lorsqu'on les lit, le mental pense à Jehudah, à Thimnath, à la tonte du troupeau, et non aux spirituels qui sont séparés de la personne, du lieu, et de l'usage mondain ; mais néanmoins comme les Anges sont dans les spirituels, ils ne perçoivent par ces paroles que ce qui vient d'être dit ; en effet, quand le sens littéral passe dans le spirituel, les choses

qui concernent la personne, le lieu et le monde périssent, et sont remplacées par celles qui concernent l'Église, son état et l'usage qu'on y accomplit : il semble, il est vrai, incroyable que cela soit ainsi, mais c'est parce que l'homme, tant qu'il vit dans le monde, pense d'après les naturels et les mondains qui y sont, et non d'après les spirituels et les célestes ; et ceux qui sont plongés dans les corporels et les terrestres ignorent qu'il existe quelque chose de spirituel et de céleste, et savent encore moins que ce spirituel et ce céleste sont distincts des mondains et des naturels, lorsque cependant ils en sont distincts comme l'esprit de l'homme est distinct de son corps, et que le sens spirituel vit dans le sens littéral, comme l'esprit de l'homme dans son corps, et qu'en outre le sens spirituel survit pareillement quand le sens littéral périt, d'où le sens interne peut être appelé l'âme de la Parole.

4858 *Et elle retira les habits de son veuvage de dessus elle, signifie le déguisement du vrai qui provient du bien* : on le voit par la signification de la *veuve*, en ce qu'elle désigne ceux qui sont dans le vrai sans le bien et qui néanmoins désirent être conduits par le bien, N^o 4844 ; les *habits* dont les veuves étaient vêtues représentaient un tel vrai, et cela parce que les habits signifient les vrais N^{os} 2576, 4545, 4763 ; de là *retirer ces habits*, c'est dépouiller la représentation de veuve, c'est-à-dire, du vrai sans le bien ; et, comme elle s'est couverte d'un voile, c'est simuler le vrai qui provient du bien.

4859. *Et se couvrit d'un voile, signifie le vrai obscurci* : on le voit par la signification de *se couvrir d'un voile* ou de couvrir ses faces d'un voile, en ce que c'est cacher, et ainsi obscurcir le vrai qui simulait le vrai provenant du bien, N^o 4858 ; et cela, à cause de la conjonction avec Jedudah : en effet ; quand les fiancées approchaient pour la première fois vers le fiancé, elles se couvraient d'un voile, comme on le lit au sujet de Rébecca quand elle vint vers Jischak, — Gen. XXIV. 65, — ce qui signifiait les apparences du vrai, voir N^o 3207 ; car l'épouse signifie le vrai, et le mari le bien ; et comme le vrai ne se montre pas tel qu'il est, avant qu'il soit conjoint à son bien, c'était pour représenter cela que les fiancées à la première vue du mari se couvraient d'un voile ; il en est de même ici de Thamar, car elle regardait Schélah fils de Jehudah

comme son mari, mais parce qu'elle ne lui avait pas été donnée, elle regardait à sa place son père comme devant exercer le lévirat ; c'est pour cela qu'elle se couvrit d'un voile comme fiancée, et non comme courtisane, quoique Jehudah ait cru cela, car dans ces temps les courtisanes avaient pareillement coutume de cacher leurs faces, comme on le voit clairement par le Vers. 45 ; si Jehudah l'a considérée comme une courtisane, c'était parce que la Nation Juive, qui est signifiée ici par Jehudah, ne considérait les vrais internes de l'Église Représentative que comme on considère une courtisane, c'est aussi pour cela que Jehudah ne se conjoignait avec elle que comme avec une courtisane ; mais Thamar ne se conjoignait pas ainsi avec lui : comme les Vrais internes n'avaient jamais pu apparaître autrement à cette Nation, c'est pour cela qu'ici se couvrir d'un voile signifie le vrai obscurci : et que le Vrai de l'Église ait été obscurci pour les Juifs, cela est représenté, même aujourd'hui, en ce que dans leurs Synagogues ils se couvrent de voiles ou de manteaux. La même chose a été aussi représentée par Moïse, quand la peau de son visage rayonnait, lorsqu'il descendit de la montagne de Sinai, en ce qu'il se couvrait d'un voile, toutes les fois qu'il parlait au peuple, — Exod. XXXIV. 28 à 35 ; — Moïse représentait la Parole, qui est appelée la Loi, voir Préf. Chap. XVIII de la Genèse ; c'est pour cela que parfois il est dit la Loi et les Prophètes, comme dans Matth. V. 18. XI. 13. XXII. 36, 40, et parfois Moïse et les Prophètes, comme dans Luc, XVI. 29, 31. XXIV. 27, 44 ; le rayonnement de la peau de son visage représentait l'interne de la Parole, car la face est l'interne, Nos 358, 4999, 2434, 3527, 4066, 4796, 4797 ; en effet, comme cet interne est spirituel, il est dans la lumière du Ciel ; l'action de voiler sa face toutes les fois qu'il parlait au peuple, représentait que le vrai interne leur avait été caché, et ainsi obscurci, au point qu'ils ne supportaient rien de la lumière qui en provient.

4860. *Et s'enveloppa, signifie ainsi non reconnu*, cela est évident par la signification d'envelopper, en ce que c'est cacher, ainsi ne pas être reconnu ; voir ce qui vient d'être dit, No 4859.

4864. *Et elle s'assit à la porte des fontaines, qui est sur le chemin de Thimnath, signifie l'intermédiaire vers les vrais de l'Église et vers les faux* : on le voit par la signification des fontaines, en

ce qu'elles sont les vrais de l'Église qui sont tirés de la Parole, car la fontaine dans le sens universel est la Parole, Nos 2702, 3069, 3424 ; à la porte des fontaines, c'est à l'entrée vers ces vrais ; et comme les vrais externes qui appartiennent au sens de la lettre de la Parole procurent l'introduction, ils sont la porte ; si ces vrais ne sont pas illustrés par les vrais internes, c'est-à-dire, par ceux qui appartiennent au sens interne, ils s'établissent faux chez ceux qui sont dans le mal ; c'est pour cela qu'ici la porte des fontaines signifie l'intermédiaire vers les vrais de l'Église et vers les faux ; sur le chemin de Thimnath, c'est pour l'usage de l'Église, car Thimnath est l'état de veiller aux intérêts de l'Église, Nos 4855, 4857.

4862. *Car elle voyait que grand était devenu Schélah, et qu'elle ne lui avait point été donnée pour femme, signifie une vue claire qu'elle ne peut autrement être conjointe à la religiosité dans laquelle était la postérité issue de Jacob, et spécialement la postérité issue de Jehudah : cela est évident d'après la signification de voir, en ce que c'est une vue claire, Nos 2450, 2325, 3764, 3863, 4403 à 4421 ; que ce soit une vue claire qu'elle ne peut autrement être conjointe à la religiosité dans laquelle était la postérité issue de Jacob, et spécialement la postérité issue de Jehudah, c'est parce que Jehudah signifie cette postérité, Nos 4845, 4842, 4852, par conséquent chez eux la religiosité, à laquelle elle se conjoignait, parce qu'elle ne pouvait pas être conjointe avec Schélah ; Schélah représente aussi l'idolâtrique, Nos 4825, 4826, 4845, avec lequel le vrai de l'Église Représentative, qui est Thamar, ne pouvait pas non plus être conjoint.*

4863. Vers. 15, 16, 17, 18. *Et la vit Jehudah, et il la prenait pour une courtisane ; car elle avait couvert ses faces. Et il s'écarta vers elle près du chemin, et il dit : Permets, je te prie, que je vienne vers toi ; car il ne savait pas que (c'était) sa bru, elle. Et elle dit : Que me donneras-tu pour que tu viennes vers moi ? Et il dit : Moi, j'enverrai un bouquetin de chèvres du troupeau. Et elle dit : Si tu donnes des arrhes jusqu'à ce que tu (l') envoies. Et il dit : quelles (sont) les arrhes que je te donnerai ? Et elle dit : Ton cachet, ton pannicule, et ton bâton qui (est) dans ta main. Et il (les) lui donna, et il vint vers elle, et elle conçut de lui. — Et la vit Jehudah*

signifie la religiosité de la nation Juive, comment alors elle considérait les internes de l'Église Représentative : *et il la prenait pour une courtisane*, signifie qu'elle ne les considérait pas autrement que comme le faux : *car elle avait couvert ses faces*, signifie que les intérieurs leur étaient cachés : *et il s'écarta vers elle près du chemin*, signifie qu'il s'approchait comme étant tel : *et il dit : Permets, je te prie, que je vienne vers toi*, signifie la débauche de la conjonction : *car il ne savait pas que (c'était) sa bru, elle*, signifie qu'il n'apercevait pas que ce fût le vrai de l'Église représentative : *et elle dit : Que me donneras-tu pour que tu viennes vers moi*, signifie le réciproque de la conjonction avec condition : *et il dit : Moi, j'enverrai un bouquetin de chèvres du troupeau*, signifie le gage de la conjonction : *et elle dit : Si tu donnes des arrhes jusqu'à ce que tu (l') envoies*, signifie le réciproque s'il y a certitude : *et il dit : Quelles (sont) les arrhes que je te donnerai*, signifie que cela était certain : *et elle dit : Ton cachet*, signifie la marque du consentement : *ton pannicule*, signifie par le Vrai : *et ton bâton qui (est) dans ta main*, signifie par sa puissance : *et il (les) lui donna*, signifie ainsi le certain : *et il vint vers elle*, signifie la conjonction : *et elle conçut de lui*, signifie ainsi la réception.

4864. *Et la vit Jehudah*, signifie la religiosité de la nation Juive, comment alors elle considérait les internes de l'Église Représentative : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est apercevoir et comprendre, Nos 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, ainsi considérer ; d'après la représentation de *Thamar*, qui est ici *la*, en ce qu'elle est l'Église Représentative des spirituels et des célestes, Nos 4829, 4831, ici l'interne de cette Église, parce qu'il s'agit de cet interne et de la manière qu'il a été considéré et reçu par la religiosité de la Nation Juive ; et d'après la représentation de *Jehudah*, en ce qu'il est spécialement la Nation Juive, Nos 4815, 4842, par conséquent la religiosité de cette nation ; car, dans la Parole, là où une nation est nommée, il est entendu dans le sens interne ce qui concerne l'Église de cette nation ; en effet, le sens interne ne s'inquiète nullement des faits mémorables et historiques d'une nation, mais il considère seulement la qualité quant aux choses qui concernent l'Église. De là, il est évident que par « *Et Jehudah la vit,* » il est signifié la religiosité de la nation Juive,

comment alors elle considérait les internes de l'Église Représentative.

4865. *Et il la prenait pour une courtisane, signifie qu'elle ne les considérait pas autrement que comme le faux* : on le voit par la signification de *courtisane*, en ce que c'est le faux, Nos 2466, 2729, 3399, qu'ainsi la nation Juive d'après sa religiosité considérait l'interne de l'Église non autrement que comme le faux : si la courtisane est le faux, c'est parce que le mariage représente le mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai ; le mari est le bien et l'épouse le vrai, et par suite les fils sont les vrais, et les filles les biens, et le gendre et la bru, le beau-père et la belle-mère, et aussi plusieurs autres affinités, sont, selon les degrés, des choses qui appartiennent au mariage céleste ; par cette raison les adultères et les prostitutions, parce que ce sont des opposés, signifient le mal et le faux ; et aussi par le fait même ce sont des opposés, car ceux qui passent leur vie dans l'adultère et dans la prostitution, ne s'inquiètent nullement du bien et du vrai ; et cela parce que l'amour conjugal réel descend du mariage céleste, c'est-à-dire, du mariage du bien et du vrai, tandis que les adultères et les prostitutions proviennent de la conjonction du mal et du faux, laquelle émane de l'enfer, voir Nos 2727 à 2759. Que la Nation Juive ait considéré et considère encore aujourd'hui les internes de l'Église non autrement que comme des faux, c'est ce qui est signifié en ce que Jehudah n'a pris Thamar, sa bru, que pour une courtisane, et qu'il s'est conjoint avec elle comme avec une courtisane ; une telle origine de cette nation représente d'où provient sa religiosité, et quelle en est la qualité. Que cette Nation considère l'interne de l'Église comme une prostituée, ou comme le faux, cela est bien évident ; par exemple, qu'on dise à des Juifs que c'est un interne de l'Église, que le Messie, annoncé dans les prophétiques de la Parole et qu'en conséquence ils attendent, est le Seigneur, ils rejettent entièrement cela comme un faux : qu'on leur dise que c'est un interne de l'Église, que le Royaume du Messie n'est ni mondain ni temporel, mais qu'il est céleste et éternel, ils déclarent aussi que cela est un faux : qu'on leur dise que les rites de leur Église ont représenté le Messie et son Royaume céleste, ils ne savent ce que c'est que cela : qu'on leur dise que l'interne de l'Église

est le bien de la charité et le vrai de la foi dans la doctrine et en même temps dans la vie, ils regardent cela non autrement que comme un faux : il en est de même pour le reste ; bien plus, à la seule proposition qu'il y a un interne de l'Église, ils rient stupidement : cela vient de ce qu'ils sont seulement dans les externes, et même dans les infimes des externes, qui consistent à aimer les choses terrestres, car plus que tous les autres ils sont dans l'avarice, qui est absolument terrestre ; de tels hommes ne peuvent en aucune manière considérer autrement les intérieurs de l'Église, car ils sont plus éloignés que tous les autres de la lumière céleste, et par conséquent plus que tous les autres dans une obscurité profonde.

4866. *Car elle avait couvert ses faces, signifie que les intérieurs leur étaient cachés* : on le voit par la représentation de *Thamar*, en ce qu'elle est l'Église Représentative, Nos 4829, 4834 ; et par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les internes, Nos 358, 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, 4326, 4796, 4797, 4798, 4799 ; d'où il est évident que par « elle avait couvert ses faces, » il est signifié que les intérieurs de l'Église leur étaient cachés ; voir ce qui a été dit sur ce sujet Nos 4859, 4865.

4867. *Et il s'écarta vers elle près du chemin, signifie qu'il s'approchait comme étant tel* : on le voit par la signification du *chemin*, en ce qu'il est le vrai, Nos 627, 2333, 3123, 3142, 3477, ainsi dans le sens opposé le faux, ici le faux, parce qu'il la prenait pour une courtisane, laquelle signifie le faux, comme il vient d'être dit, No 4865 ; c'est aussi pour cela qu'il est dit, *il s'écarta près du chemin*, car s'écarter se dit du faux, Nos 4815, 4816.

4868. *Et il dit : Permets, je te prie, que je vienne vers toi, signifie la débauche de la conjonction* : on le voit par la signification de *venir ou entrer vers une femme*, en ce que c'est être conjoint, No 4820 ; que ce soit une débauche telle qu'est celle d'une conjonction avec une courtisane, et dans le sens interne avec le faux, cela est évident ; que la Nation Juive, qui est ici signifiée par *Jehudah*, Nos 4815, 4842, 4864, ait considéré le vrai interne de l'Église Représentative non autrement que comme un faux, et qu'aujourd'hui elle ne le considère pas non plus autrement, on le

voit ci-dessus, N° 4865 ; maintenant, ce dont il s'agit ici, c'est que néanmoins cette nation s'est conjointe avec ce vrai, toutefois non comme avec une épouse, mais comme avec une courtisane, c'est-à-dire, non comme avec le vrai, mais comme avec le faux ; la débauche se dit aussi bien de la conjonction avec le faux, que de la conjonction avec une courtisane. Ils se conjoignent avec le vrai interne comme avec une courtisane, tous ceux qui croient uniquement au sens externe de la Parole, c'est-à-dire, à son sens littéral, et rejettent entièrement tout son sens interne, c'est-à-dire, tout son sens spirituel ; mais principalement ceux qui font servir le sens externe ou littéral de la Parole à favoriser les cupidités de l'amour de soi et du monde, ou les cupidités de dominer et de s'enrichir ; ceux qui agissent ainsi ne peuvent absolument que regarder le vrai interne comme tel, et s'ils se conjoignent avec ce vrai, ils le font d'après une débauche telle qu'est celle d'une conjonction avec une courtisane ; c'est ce que font ceux surtout qui sont de la Nation Juive ; et aussi ceux qui dans la Parole sont entendus par Babel ; mais non ceux qui, il est vrai, croient simplement le sens littéral de la Parole, mais vivent néanmoins selon ce que prescrit le sens interne, à savoir, dans l'amour et la charité, et par suite dans la foi, puisque c'est là ce que prescrit le sens interne de la Parole, et qui même par suite enseignent à vivre ainsi ; en effet, le sens interne et le sens externe sont d'accord dans ces deux préceptes, à savoir, aimer le Seigneur par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même. Pour mettre en évidence que la Nation Juive regarde le vrai interne comme une courtisane, et que si elle se conjoint avec lui, elle agit d'après une débauche telle qu'est celle d'une conjonction avec une courtisane, soient ces exemples pour illustration : Si l'on dit aux Juifs que la Parole est sainte et même très-sainte, et que chaque petit accent y est saint, ils reconnaissent et se conjoignent, mais c'est d'après une semblable débauche, car ils croient le saint dans la lettre, et non pas que par elle le saint influe chez ceux qui sont dans l'affection du bien et du vrai quand ils la lisent. Si on leur dit que plusieurs personnages qui sont nommés dans la Parole doivent être vénérés comme saints, par exemple, Abraham, Jischak, Jacob, Moïse, Aharon, David, ils le reconnaissent et se conjoignent, mais c'est d'après une semblable débauche, car ils croient que ces per-

sonnages ont été élus de préférence aux autres, que par suite ils sont saints, et qu'en conséquence ils doivent être honorés comme des déités, lorsque cependant le saint en eux ne provient que de ce qu'ils ont représenté le Seigneur; or le saint représentatif n'affecte en rien la personne, et en outre la vie de chacun sans distinction lui reste après la mort. Si on leur dit que chez eux l'Arche, le temple, l'autel de l'holocauste, l'autel des parfums, le pain sur la table, le chandelier avec ses lampes, le feu perpétuel, les sacrifices, les parfums, les huiles, et aussi les habits d'Aaron, surtout le pectoral sur lequel étaient l'urim et le thumim, ont été des choses saintes, ils reconnaissent et se conjoignent, mais c'est d'après une semblable débauche; car ils croient que ces choses ont été saintes en elles-mêmes, par conséquent le bois, la pierre, l'or, l'argent, le pain, le feu, et cela intérieurement, parce que Jéhovah était en elles, ou que la sainteté de Jéhovah, appliquée à ces choses, a été en actualité en elles; c'est là leur vrai interne, qui cependant est un faux respectivement; car le saint n'est que dans le bien et dans le vrai qui sont par le Seigneur dans l'amour envers Lui, et dans la charité à l'égard du prochain, et par suite dans la foi; ainsi seulement dans des êtres vivants, c'est-à-dire, dans des hommes qui les reçoivent du Seigneur. Si on leur dit que l'Église Chrétienne est une avec l'Église qui a été instituée chez eux, mais qu'elle est interne et que la leur a été externe, de sorte que, quand l'Église instituée chez eux est dépouillée des externes et mise à nu, l'Église Chrétienne apparaît, ils ne reconnaissent ce vrai que comme une prostituée, c'est-à-dire, que comme un faux; néanmoins plusieurs de ceux qui se convertissent du Judaïsme au Christianisme se conjoignent avec ce vrai, mais aussi d'après une semblable débauche. Dans la Parole de telles choses sont plusieurs fois nommées scortations. Quant à ce qui concerne ceux qui dans la Parole sont signifiés par Babel, ils considèrent de la même manière les vrais internes de l'Église, mais comme ils connaissent les internes, et qu'aussi dans l'adolescence ils les reconnaissent, mais les nient dans l'âge adulte, ils sont décrits dans la Parole par de honteux adultères et par d'infâmes accouplements, car ils sont des profanations.

4869. *Car il ne savait pas que c'était sa bru, elle, signifie qu'il*

n'apercevait pas que ce fût le vrai de l'Église représentative : on le voit par la signification de la *bru*, en ce qu'elle est le vrai de l'Église adjoint à son bien, N^o 4843 ; que ce soit le Vrai de l'Église représentative, qui est signifié, c'est parce que Thamar, qui est ici la *bru*, représente l'Église représentative des spirituels et des célestes, N^{os} 4829, 4834 : voir sur ce sujet ce qui a été montré plus haut, N^{os} 4865, 4866, 4868.

4870. *Et elle dit : Que me donneras-tu pour que tu viennes vers moi ?* signifie le réciproque de la conjonction avec condition : on le voit par la signification de *venir vers moi*, en ce que c'est la conjonction, N^{os} 4820, 4868 ; que ce soit le réciproque avec condition, cela est évident sans explication.

4871. *Et il dit : Moi, j'enverrai un bouquetin de chèvres du troupeau,* signifie le gage de la conjonction : on le voit par la signification du *bouquetin de chèvres*, en ce qu'il est l'innocence de l'homme externe ou naturel, N^o 3549 ; et parce qu'il est l'innocence, il est le gage de l'amour conjugal ou le gage de la conjonction, car l'amour conjugal réel est l'innocence, N^o 2736 : de là chez les Anciens cet usage d'envoyer d'avance un bouquetin de chèvres, quand de nouveau ils entraient vers leurs épouses : comme on le voit aussi par ce qui est rapporté de Samson dans le Livre des Juges : « Il arriva qu'après des jours, dans les jours de la moisson du froment, *Schimschon* visitait son épouse avec un bouquetin de chèvres : il disait, en effet, *j'entrerai vers mon épouse* dans la chambre. » — XV. 4 : — il en est de même ici ; mais comme le bouquetin de chèvres promis ne devait pas être reçu, Thamar demandait des arrhes. Il est dit, « gage de la conjonction, » et non gage conjugal, parce que, de la part de Jehudah, c'était une conjonction telle qu'elle est avec une courtisane.

4872. *Et elle dit : Si tu donnes des arrhes jusqu'à ce que tu l'envoies,* signifie le réciproque s'il y a certitude : on le voit par les paroles dites auparavant par Thamar, « que me donneras-tu pour que tu viennes vers moi ? » en ce qu'elles signifient le réciproque de la conjonction avec condition, N^o 4870 ; ici c'est le réciproque s'il y a certitude, parce que les arrhes étaient pour la certitude que ce qui était promis serait donné.

4873. *Quelles sont les arrhes que je te donnerai,* signifie que cela

était certain : on le voit par la signification des *arrhes*, en ce que c'est par elles qu'il y a certitude, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4872; qu'il soit signifié que cela était certain, c'est aussi ce qui est évident par ce qui va suivre, en ce que les arrhes ont été données.

4874. *Et elle dit* : *Ton cachet, signifie la marque du consentement* : on le voit par la signification du *cachet*, en ce qu'il est la marque du consentement; si le cachet est la marque du consentement, c'est parce que dans les temps anciens on confirmait les décrets par un cachet, aussi le cachet signifie-t-il proprement la confirmation elle-même, et le témoignage que la chose était ainsi. Que Thamar ait demandé son cachet, son pannicule et son bâton, pour arrhes qu'il lui serait envoyé un bouquetin de chèvres, que plus tard elle n'accepta pas, cela enveloppe un arcanes qui ne peut nullement être connu sans le sens interne; c'est un arcanes, parce que le bouquetin de chèvres signifiait le conjugal réel, par conséquent un interne, — car toute chose réelle est en même temps interne, — qui n'existait pas de la part de Jehudah; c'est pourquoi elle n'acceptait pas le bouquetin de chèvres, comme on le voit par ce qui suit, mais à sa place elle prit l'externe avec lequel l'interne de l'Église, qui est signifié par Thamar, serait conjoint; l'externe de l'Église est signifié par le cachet, par le pannicule et par le bâton; par le cachet, le consentement même; par le pannicule, le vrai externe; et par le bâton, la puissance de ce vrai; ces objets sont aussi les gages de la conjonction de l'homme externe ou naturel. La conjonction du vrai interne avec l'externe ou avec la religiosité de la nation Juive, est représentée par la conjonction de Thamar avec Jehudah, comme bru avec beau-père sous prétexte du lévirat, et la conjonction de la religiosité de la nation Juive avec l'interne de l'Église est représentée par la conjonction de Jehudah avec Thamar comme courtisane; il en est aussi tout à fait de même à l'égard des conjonctions; mais leur qualité ne peut pas être de même exposée devant la conception humaine; elle est dans une évidence manifeste devant les anges et les bons esprits, car elle se présente à eux dans la lumière du Ciel, dans laquelle les arcanes de la Parole se montrent comme dans la clarté du jour; il en est tout autrement dans la lumière du monde chez l'homme : il faut seulement dire quelques mots sur ce sujet : Les représentatifs qui ont été institués chez les descendants

de Jacob, n'ont pas été absolument semblables à ceux qui étaient dans l'Église Ancienne ; ils étaient, quant à la plus grande partie, semblables à ceux qui avaient été institués dans l'Église fondée par Éber et appelée Église Hébraïque, dans laquelle il y eut plusieurs cultes nouveaux, tels que les holocaustes et les sacrifices qui étaient inconnus dans l'Ancienne Église, et en outre plusieurs autres : l'interne de l'Église n'a pas été conjoint avec ces représentatifs de la même manière qu'il l'avait été avec les représentatifs de l'Église Ancienne ; or la manière dont l'interne de l'Église a été conjoint avec les représentatifs chez la nation Juive, et *vice versâ*, est décrite dans le sens interne par la conjonction de Thamar avec Jehudah, comme bru avec beau-père sous prétexte du lévirat, et par la conjonction de Jehudah avec Thamar comme courtisane : Sur l'Église Hébraïque, voir Nos 1238, 1241, 1327, 1343, 3031, 4516, 4517 ; que dans cette Église il y ait eu des sacrifices, et non dans l'Église Ancienne, on le voit Nos 923, 1128, 1343, 2180, 2818.

4875. *Tou pannicule, signifie par le vrai*, à savoir, la marque du consentement : on le voit par la signification du *pannicule*, en ce qu'il est le vrai ; que le *pannicule* soit le vrai, c'est parce qu'il est du nombre des choses qui se réfèrent aux vêtements, et qu'en général les vêtements signifient les vrais, par la raison que les vrais couvrent le bien, comme les vêtements couvrent la chair, Nos 297, 2132, 2576, 4545, 4763 ; voilà pourquoi, chez les anciens, chaque chose dont ils étaient vêtus signifiait quelque vrai spécial et particulier ; ainsi un vrai était signifié par la tunique, un autre par la chlamyde, un autre par la toge, un autre aussi par les coiffures, telles que le turban et la tiare, et un autre par les vêtements des cuisses et des jambes, tels que les caleçons, les bas, et ainsi du reste ; mais le *pannicule* signifiait le vrai extime ou infime ; il était même fait de fils tordus ensemble, par lesquels sont signifiées les limites d'un tel vrai : le *pannicule* signifie aussi un tel vrai, dans Moïse : « Tout vase ouvert, sur lequel il n'y a point pour couvercle un « *pannicule*, sera impur. » — Nomb. XIX. 15, — ce qui signifiait que rien ne doit être indéterminé, car ce qui est indéterminé est ouvert ; les vrais extimes sont aussi ceux vers lesquels les vrais intérieurs sont déterminés, et dans lesquels ils sont terminés.

4876. *Et ton bâton qui est dans ta main, signifie par sa puissance, ou par la puissance de ce vrai : on le voit par la signification du bâton, en ce qu'il est la puissance, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la main, en ce qu'elle est aussi la puissance, Nos 876, 3091, 3387, 3563 ; il est dit, qui est dans ta main, parce qu'il est signifié la puissance de ce vrai, à savoir, du vrai infime, tel qu'il était dans la religiosité de la nation juive, qui est ici Jehudah ; que la puissance se dise du vrai, on le voit, Nos 3091, 3563. Dans la Parole, il est très-souvent parlé du Bâton, et il est étonnant qu'aujourd'hui il y ait à peine quelqu'un qui sache que le bâton a représenté quelque chose dans le monde spirituel ; par exemple, Moïse, toutes les fois qu'il se faisait des miracles, recevait l'ordre de lever son bâton, et même c'était de cette manière que les miracles se faisaient. Que cette représentation ait même été connue parmi les gentils, on peut le voir par leurs récits fabuleux dans lesquels des bâtons sont attribués aux magiciens ; si le bâton signifie la puissance, c'est parce qu'il est un soutien ; en effet, il soutient la main et le bras, et par là tout le corps ; le bâton revêt donc la signification de cette partie qu'il soutient le plus prochainement, à savoir, la main et le bras ; par l'une et l'autre, à savoir, par la main et le bras, il est signifié dans la Parole la puissance du vrai ; que la main et le bras y correspondent aussi dans le Très-Grand Homme, on le verra à la fin des Chapitres. Que le bâton ait représenté la puissance, cela, comme il a été dit, est évident d'après ce qui est rapporté de Moïse, à savoir, « qu'il reçut ordre de prendre un bâton avec lequel il ferait des miracles ; et qu'il prit le bâton de Dieu dans sa main, » — Exod. IV. 17, 20 ; — que « dans l'Égypte les eaux frappées avec le Bâton devinrent du sang, » — Exod. VII. 15, 19 ; — que « par le Bâton étendu sur les fleuves, des grenouilles furent produites. » — Exod. VIII. 4 à 11 ; — que « de la poussière frappée par le Bâton il se forma des poux. » — Exod. VIII. 12 à 16 ; — que « par le Bâton étendu vers le ciel il se forma de la grêle. » — Exod. IX. 23 ; — que « par le Bâton étendu sur la terre des sauterelles furent produites. » — Exod. X. 3 à 21 ; — comme la main, par laquelle est signifiée la puissance, est le principal, et que le bâton est l'instrumental, c'est pour cela même que « des miracles furent faits lorsque la main était*

étendue, » — Exod. X. 12, 13; — que « par la *main levée vers le ciel*, il se répandit des ténèbres sur la terre d'Égypte. » — Exod. X. 21, 22; — et « *la main ayant été étendue* sur la mer de Suph, la mer par un vent oriental devint à sec; et de nouveau *la main ayant été étendue*, les eaux revinrent. » — Exod. XIV. 21, 26, 27. — En outre, « le Rocher de Choreb ayant été frappé *par le Bâton*, des eaux en découlèrent. » — Exod. XVII. 5, 6. Nomb. XX. 7, 8, 9, 10; — « Quand Josué combattait contre Amalek, Moscheh dit à Josué : « Choisis-nous des hommes, et sors, combats contre Amalek; de-
« main, moi, je me placerai sur la tête de la colline, et le *Bâton de*
« *Dieu dans ma main* : et il arriva que, alors qu'élevait Moscheh
« *sa main*, et prévalait Israël; et alors qu'il abaissait *sa main*, et
« prévalait Amalek. » — Exod. XVII. 9, 11, 12; — d'après ces passages, il est bien évident que le bâton, ainsi que la main, a représenté la puissance, et dans le sens suprême la toute-puissance Divine du Seigneur; et par suite il est encore évident que dans ce temps les représentatifs ont constitué les externes de l'Église, et que les internes, qui sont les spirituels et les célestes tels qu'ils sont dans le Ciel, y correspondaient, et que de là venait leur efficacité : on voit aussi par là dans quelle folie sont ceux qui croient que par infusion il y a eu une puissance dans le bâton, ou dans la main de Moïse. Que le bâton soit la puissance dans le sens spirituel, cela est encore évident par plusieurs passages dans les Prophètes, comme dans Ésaïe : « Voici, le Seigneur Jéhovih Sébaoth va
« retirer de Jérusalem *Bâton et bâton d'appui*, tout *bâton du pain*,
« et tout *bâton de l'eau*. » — III. 1; — le bâton du pain, c'est le soutien et la puissance d'après le bien de l'amour; le bâton de l'eau, c'est le soutien et la puissance par le vrai de la foi : que le pain soit le bien de l'amour, on le voit Nos 276, 680, 2465, 2477, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735; et l'eau le vrai de la foi, Nos 28, 680, 739, 2702, 3058, 3424; le bâton du pain signifie la même chose dans Ézéchiël, — IV. 16. V. 16. XIV. 13. Ps. CV. 46.—Puis dans Ésaïe : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih Sébaoth :
« Mon peuple, habitant de Sion, ne crains point Assur *qui de la*
« *verge te frappera*, et son *bâton lèvera sur toi* dans le chemin de
« l'Égypte. Jéhovah agitera contre lui un fouet, comme la plaie de
« Midian au rocher d'Oreb, et son *Bâton sur la mer*, lequel il lè-

« vera dans le chemin de l'Égypte. » — X. 24. 26 ; — là, le bâton signifie la puissance par le raisonnement et la science, telle qu'est la puissance de ceux qui raisonnent d'après les scientifiques contre les vrais de la foi, et les pervertissent ou les regardent comme rien ; voilà ce qui est signifié par la verge dont Aschur frappera, et par le bâton qu'il lèvera dans le chemin de l'Égypte ; qu'Aschur soit le raisonnement, on le voit N^o 1186, et l'Égypte la science, N^{os} 1164, 1165, 1186, 1462. Pareillement dans Zacharie : « Il sera abaissé l'orgueil d'Aschur, et le *Bâton de l'Égypte* se retirera. » — X. 11. — Dans Ésaïe : « Tu t'es fié sur un *bâton de roseau brisé*, sur l'Égypte ; sur lequel si quelqu'un s'appuie, il lui entre dans la main, et la perce. » — XXXVI. 6 ; — l'Égypte, ce sont les scientifiques, comme ci-dessus ; la puissance par les scientifiques dans les spirituels est le bâton de roseau brisé ; la main dans laquelle il entre et qu'il perce est la puissance d'après la Parole. Dans le Même : « Jéhovah a brisé le *Bâton des méchants*, la *verge de ceux qui dominent*. » — XIV. 5 ; — le bâton et la verge signifient évidemment la puissance. Dans Jérémie : « Soyez tous dans la douleur, alentours de Moab ; dites : Comment a-t-il été brisé le *bâton de force*, le *bâton de splendeur* ? » — XLVIII. 17 ; — le bâton de force, c'est la puissance d'après le bien, et le bâton de splendeur est la puissance d'après le vrai. Dans Hosée : « Mon peuple son bois interroge, et son *bâton* lui répond, parce qu'un esprit de scortation l'a séduit. » — IV. 12 ; — interroger le bois, c'est consulter les maux ; le bâton répond, c'est le faux provenant de là, auquel est la puissance d'après le mal qu'ils confirment ; l'esprit de scortation, c'est la vie du faux d'après le mal. Dans David : « Même quand je marcherais dans la vallée de l'ombre, je ne craindrais point pour moi de mal, parce que Toi, (*tu es*) avec moi, ta *verge* et ton *bâton* me consolent. » — Ps. XXIII. 4 ; — ta verge et ton bâton, c'est le Divin vrai et le Divin bien, auxquels appartient la puissance. Dans le Même : « Point ne s'appesantira le *bâton* de l'impïété sur le sort des justes. » — Ps. CXXV. 3. — Dans le Même : « Tu les écraseras sous une *verge de fer* ; comme des vases de potier, tu les briseras. » — Ps. II. 9 ; — la verge de fer, c'est la puissance du vrai spirituel dans le naturel, car tout vrai naturel, dans lequel est le vrai spirituel, a la puis-

sance; le fer est le vrai naturel, Nos 425, 426; pareillement dans Jean : « Celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, « je lui donnerai puissance sur les nations, afin qu'il *les pisse* « avec une verge de fer; comme des vases d'argile elles seront bri- « sées. » — Apoc. II. 26, 27; — et aussi dans le Même, — XII. 5. XIX. 15. — Comme le Bâton représentait la puissance du vrai, c'est-à-dire, la puissance du bien par le vrai, c'est pour cela que les Rois avaient des sceptres, et que les sceptres avaient la forme de bâtons courts; car les Rois représentaient le Seigneur quant au Vrai; la Royauté elle-même est le Divin Vrai, Nos 1672, 1728, 2015, 2069, 3670, 4584; le sceptre est la puissance qui leur appartient, non par la dignité, mais par le Vrai qui doit commander, et il n'y a pas d'autre vrai que le vrai d'après le bien, ainsi principalement le Divin vrai, et chez les Chrétiens le Seigneur de Qui procède tout Divin Vrai.

4877. *Et il les lui donna, signifie ainsi le certain* : on le voit par la signification des arrhes que Thamar avait demandées, et qui lui ont été *données*, en ce que c'est le certain, Nos 4872, 4873.

4878. *Et il vint vers elle, signifie la conjonction* : on le voit par la signification de *venir* ou *entrer vers une femme*, en ce que c'est la conjonction, Nos 4820, 4868, 4870.

4879. *Et elle conçut de lui, signifie ainsi la réception* : on le voit par la signification de *concevoir*, en ce que c'est la réception, Nos 3860, 3868, 3919; mais quelle réception, voir ci-dessus, N^o 4874.

4880. Vers. 19, 20, 21, 22, 23. *Et elle se leva, et s'en alla, et elle retira son voile de dessus elle, et elle revêtit les habits de son veuvage. Et envoya Jehudah le bouquetin de chèvres par la main de son compagnon l'Adullamite, pour reprendre les arrhes de la main de la femme. — Et il ne la trouva point. Et il interrogea les hommes de son lieu, en disant : Où (est) cette prostituée aux fontaines sur le chemin? Et ils dirent : Il n'y a point eu ici de prostituée. Et il retourna vers Jehudah, et il dit : Je ne l'ai point trouvée; et même les hommes du lieu ont dit : Il n'y a point eu ici de prostituée. Et dit Jehudah : Qu'elle (les) garde pour elle; peut-être serons-nous en mépris? voici, j'ai envoyé ce bouquetin, et toi, tu ne l'as point trouvée. — Elle se leva, signifie l'élevation : et s'en alla, signifie la vie : et elle retira son voile de dessus elle, signifie que l'obscur a été dis-*

sipé: *et elle revêtit les habits de son veuvage*, signifie l'intelligence: *et envoya Jehudah le bouquetin de chèvres*, signifie le gage conjugal: *par la main de son compagnon l'Adullamite*, signifie par le faux: *pour reprendre les arrhes de la main de la femme*, signifie au lieu des gages externes: *et il ne la trouva point*, signifie parce qu'il n'y avait point de conjugal de son côté: *et il interrogea les hommes de son lieu, en disant*, signifie que les vrais étaient consultés: *où (est) cette prostituée*, signifie si le faux: *aux fontaines sur le chemin*, signifie s'est montré comme vrai: *et ils dirent*, signifie la perception par les vrais: *il n'y a point eu ici de prostituée*, signifie que ce n'est point le faux; *et il retourna vers Jehudah*, signifie la réflexion: *et il dit: Je ne l'ai point trouvée*, signifie que cela ne peut être découvert par le faux: *et même les hommes du lieu ont dit: Il n'y a point eu ici de prostituée*, signifie la perception par les vrais que ce n'était point un faux: *et dit Jehudah: Qu'elle (les) garde pour elle*, signifie que cela lui était indifférent: *peut-être serons-nous en mépris*, signifie quoique cela soit un opprobre: *voici, j'ai envoyé ce bouquetin*, signifie qu'il suffit qu'il y ait un gage: *et toi, tu ne l'as point trouvée*, signifie s'il n'y a pas le conjugal.

4881. *Et elle se leva*, signifie l'élévation: on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cela enveloppe quelque élévation, Nos 2404, 2785, 2942, 2927, 3171, 4103; l'élévation, qui est signifiée par *se lever*, est dans le sens spirituel le passage d'un état obscur dans un état plus clair, comme de l'état d'ignorance dans l'état d'intelligence, car de cette manière l'homme est élevé de l'état de la lumière du monde dans l'état de la lumière du ciel.

4882. *Et s'en alla*, signifie la vie: on le voit par la signification d'*aller*, en ce que c'est vivre, Nos 3333, 3690. Que dans le sens interne aller, ce soit vivre, cela semble, il est vrai, très-éloigné ou très-abstrait des idées de la pensée, dans lesquelles est l'homme; et cela, parce que l'homme est dans l'espace et dans le temps, et que c'est d'après l'espace et le temps qu'il a formé les idées de sa pensée, comme l'idée d'aller, de s'avancer, de partir, de voyager, de se mouvoir; comme ces actions existent dans l'espace et aussi dans le temps, et que par suite l'espace et le temps ont été joints

aux idées qu'on en a, c'est pour cela que l'homme peut difficilement comprendre que ces actions signifient les états de la vie ; mais quand l'idée en est séparée ou dépouillée, alors rejailit le spirituel qui est signifié, car dans le monde spirituel, ou dans le Ciel, il n'entre dans les idées aucune chose qui appartienne à l'espace et au temps, mais en place il entre des choses qui appartiennent à l'état de la vie, Nos 1274, 1382, 2625, 2788, 2837, 3356, 3404, 3827, 4844 ; à la vérité, il apparaît aux esprits et aux anges qu'ils s'avancent aussi et se meuvent d'un lieu dans un autre lieu, et même absolument comme il l'apparaît aux hommes ; mais toujours est-il que ce sont les changements de l'état de la vie qui produisent cette apparence : il leur apparaît aussi, comme aux hommes, qu'ils vivent par eux-mêmes, lorsque cependant ils vivent, non par eux-mêmes, mais par le Divin du Seigneur, de Qui procède le tout de la vie : ces apparences, quand elles sont chez les Anges, sont nommées réelles, parce qu'elles apparaissent comme si elles étaient réellement ; parfois je me suis entretenu avec les esprits sur ces apparences, et ceux qui ne sont pas dans le bien, ni par conséquent dans le vrai, ne veulent pas entendre dire que c'est en apparence qu'ils vivent par eux-mêmes, car ils prétendent qu'ils vivent par eux-mêmes ; mais, outre qu'il leur a été montré par vive expérience qu'ils ne vivent pas par eux-mêmes, et que les progressions d'un lieu dans un autre lieu sont des changements et des progressions de l'état de la vie, il leur a aussi été dit qu'il peut être suffisant pour eux de ne savoir autre chose sinon qu'ils ont la vie par eux-mêmes, et qu'ils ne pourraient pas avoir plus, s'ils l'avaient par eux-mêmes ; mais que néanmoins il vaut mieux savoir comment se passe la chose, parce qu'alors on est dans le vrai ; et si l'on est dans le vrai, on est aussi dans la lumière du ciel, car la lumière du ciel est le vrai même qui procède du Divin du Seigneur ; que par conséquent ils ne s'attribueraient pas le bien, et le mal ne s'attacherait pas à eux ; les Anges sont dans ce vrai non-seulement par la science, mais encore par la perception. Que les temps et les espaces dans le monde spirituel soient des états de la vie, et que le tout de la vie vienne du Seigneur, on peut le voir par cette expérience : Chaque esprit et chaque ange voit à droite les bons et à gauche les méchants, et cela, vers quelque plage qu'il se tourne ;

s'il regarde vers l'orient, les bons et les méchants lui apparaissent placés ainsi, pareillement si c'est à l'occident, et de même si c'est au midi ou au septentrion ; il en est ainsi pour chaque esprit ou chaque ange ; par exemple, s'ils sont deux, et que l'un regarde vers l'orient et l'autre vers l'occident, à la droite de chacun apparaissent toujours les bons et à la gauche les méchants ; la même apparence a lieu pour ceux qui sont éloignés de ceux qui sont vus, quand bien même ils tourneraient le dos à ceux-ci ; de là on peut manifestement conclure que le tout de la vie vient du Seigneur, ou que le Seigneur est dans la vie de chacun, car le Seigneur apparaît là comme soleil, et à sa droite sont les bons ou les brebis, et à sa gauche sont les méchants ou les boucs ; c'est de là que pareille chose arrive chez chacun, parce que le Seigneur, comme il vient d'être dit, est le tout de la vie : cela ne peut paraître à l'homme que comme un paradoxe, parce que l'homme, tant qu'il est dans le monde, tire ses idées des choses mondaines, conséquemment de l'espace et du temps ; mais dans le monde spirituel, comme il a été dit ci-dessus, les idées sont tirées, non pas de l'espace ni du temps, mais de l'état des affections et des pensées ; c'est de là aussi que, dans la Parole, les espaces et les temps signifient les états.

4883. *Et elle retira son voile de dessus elle, signifie que l'obscur a été dissipé* : on le voit par la signification de se couvrir d'un voile, en ce que c'est obscurcir le vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus N^o 4859 ; de là *retirer le voile*, c'est dissiper cet obscur.

4884. *Et elle revêtit les habits de son veuvage, signifie l'intelligence* : on le voit par la signification de la *veuve*, en ce que c'est celui qui est dans le vrai sans le bien, mais qui néanmoins désire être conduit par le bien, N^o 4844 ; et par la signification des *habits*, en ce qu'ils sont les vrais, N^{os} 297, 2576, 4545, 4763 ; que ces choses prises ensemble signifient l'intelligence, c'est parce qu'il n'y a que les vrais qui fassent l'intelligence, car ceux qui sont dans les vrais d'après le bien sont dans l'intelligence ; en effet, par les vrais d'après le bien le mental intellectuel est dans la lumière du ciel, et la lumière du ciel est l'intelligence, parce qu'elle est le Divin Vrai d'après le Divin Bien : de plus, si *revêtir les habits du veuvage* signifie ici l'intelligence, cela vient de ce que la veuve dans le sens réel est celui qui est dans le vrai et désire être conduit par le bien

dans le vrai de l'intelligence, comme il a aussi été montré ci-dessus, N^o 4844, ainsi dans l'intelligence. Afin qu'on sache comment la chose se passe, il va être donné quelques explications : Le vrai chez l'homme n'est pas le vrai de l'intelligence, avant que ce vrai soit conduit par le bien ; et quand il est conduit par le bien, c'est alors seulement qu'il devient le vrai de l'intelligence ; en effet, le vrai a la vie, non par soi-même, mais par le bien ; et le vrai a la vie par le bien alors que l'homme vit selon le vrai, car alors il s'insinue dans le vouloir de l'homme, et par le vouloir dans son faire, ainsi dans l'homme tout entier ; le vrai que l'homme sait seulement, ou saisit seulement, demeure hors de sa volonté, ainsi hors de sa vie, car le vouloir de l'homme est sa vie ; mais quand l'homme veut le vrai, le vrai est au seuil de sa vie, et quand par le vouloir il le fait, alors le vrai est dans l'homme tout entier ; et quand il le fait fréquemment, alors non-seulement il revient d'après l'habitude, mais même d'après l'affection, et ainsi d'après la liberté : qu'on examine, autant qu'on voudra, s'il peut pénétrer dans l'homme autre chose que ce qu'il fait d'après le vouloir ; ce qu'il pense seulement et ne fait pas, et plus encore, ce qu'il pense et ne veut pas faire, cela n'est qu'au dehors de l'homme, et est dissipé aussi comme la paille au moindre vent, cela est aussi pareillement dissipé dans l'autre vie ; par là on peut savoir ce que c'est que la foi sans les œuvres. D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement ce que c'est que le vrai de l'intelligence, à savoir, que c'est le vrai qui procède du bien ; le vrai se dit de l'entendement, et le bien se dit de la volonté, ou, ce qui est la même chose, le vrai appartient à la doctrine, et le bien appartient à la vie.

4885. *Et envoya Jehudah le bouquetin de chèvres, signifie le gage conjugal* : on le voit par la signification du *bouquetin de chèvres*, en ce qu'il est le gage de l'amour conjugal ou le gage de la conjonction, N^o 4874.

4886. *Par la main de son compagnon l'Adullamite, signifie par le faux* : on le voit par la représentation de Chirah l'Adullamite, qui est le *compagnon* de Jehudah, en ce qu'il est le faux, N^{os} 4847, 4854.

4887. *Pour reprendre les arrhes de la main de la femme, signifie au lieu des gages externes* : on le voit par la signification du cachet,

du pannicule et du bâton, qui étaient les *arrhes*, en ce qu'ils sont les gages de la conjonction de l'homme externe ou naturel, ainsi les gages externes, N° 4874.

4888. *Et il ne la trouva point, signifie parce qu'il n'y avait point de conjugal de son côté, à savoir, du côté de Jehudah; car il entraît vers elle, non comme vers une épouse, mais comme vers une courtisane; c'est pourquoi Thamar ne voulait pas non plus du bouquetin de chèvres, par lequel était signifié le gage conjugal, N° 4883; et il n'y avait pas même un conjugal réel du côté de Thamar, car c'était comme bru avec beau-père sous le prétexte du lévirat : voilà ce qui est signifié par il ne la trouva point.*

4889. *Et il interrogea les hommes de son lieu, signifie que les vrais étaient consultés : on le voit par la signification d'interroger, en ce que c'est consulter; et par la signification des hommes, en ce qu'il sont les vrais, Nos 265, 749, 1007, 3134, 3309; les hommes du lieu sont les vrais quant à l'état de cette chose, car le lieu est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387.*

4890. *Où est cette prostituée, signifie si le faux : on le voit par la signification de la prostituée ou de la courtisane, en ce qu'elle est le faux, N° 4865.*

4891. *Aux fontaines sur le chemin, signifie s'est montré comme vrai : on le voit par la signification des fontaines, en ce qu'elles sont les vrais de l'Église, Nos 2702, 3096, 3424, 4861; il est dit sur le chemin, parce que le chemin se dit du vrai; et, dans le sens opposé, du faux, Nos 627, 2333, 3123, 3142; et parce qu'il est demandé, « où est cette prostituée aux fontaines sur le chemin, » cela signifie si ce n'est pas un faux qui s'est montré comme vrai.*

4892. *Et ils dirent, signifie la perception par les vrais : on le voit par la signification de dire dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2649, 2862, 3509 : que ce soit la perception par les vrais, c'est parce que ce sont les hommes du lieu qui ont dit, et que les hommes du lieu sont les vrais; voir ci-dessus, N° 4889.*

4893. *Il n'y a point eu ici de prostituée, signifie que ce n'est point le faux : on le voit par la signification de la prostituée ou de la courtisane, en ce qu'elle est le faux, comme ci-dessus, N° 4890. D'après ce qui a été dit ci-dessus, Nos 4865, 4868, 4874, on peut*

en quelque sorte entrevoir ce qu'enveloppent en série les choses qui ont été jusqu'ici expliquées quant aux significations des mots ; et en outre, ces choses sont telles, qu'elles ne peuvent être saisies, à moins qu'on ne sache quelle est la conjonction entre le vrai interne et le vrai externe de l'Église Juive, tant du côté du vrai interne, qui est représenté par Thamar, que du côté du vrai externe, qui est représenté par Jehudah ; ces choses étant du nombre de celles qui sont inconnues, si elles étaient ultérieurement expliquées elles tomberaient dans l'ombre, ainsi hors de toute idée de l'entendement ; en effet, l'entendement, qui est la vue de l'homme interne, a sa lumière et son ombre ; dans son ombre tombent les choses qui ne coïncident pas avec celles dont il a eu auparavant quelque notion ; néanmoins toutes ces choses en série, avec des choses innombrables qui ne peuvent pas même être saisies par l'homme, entrent clairement dans la lumière de l'entendement des anges ; par là on voit quelle est l'intelligence angélique, et combien elle est grande respectivement.

4894. *Et il retourna vers Jehudah, signifie la réflexion* : on peut le voir en ce que l'Adullamite, compagnon de Jehudah, signifie le faux, Nos 4817, 4854, 4886 : et quand il est dit du faux, qu'il retourne et rapporte ce qui était arrivé ; comme ici le compagnon de Jehudah, cela ne signifie autre chose que le rappel dans le mental, et la réflexion comment est la chose.

4895. *Et il dit : Je ne l'ai point trouvée, signifie que cela ne peut être découvert par le faux* : on le voit par la signification de *ne pas trouver*, en ce que c'est n'avoir pas découvert ; et comme cela est dit par l'Adullamite, qui signifie le faux, N° 4894, il s'ensuit que par « il dit : Je ne l'ai point trouvée, » il est signifié que le faux n'a pu découvrir cela, ou que cela ne peut être découvert par le faux.

4896. *Et même les hommes du lieu ont dit : Il n'y a point eu ici de prostituée, signifie la perception par les vrais que ce n'était point un faux* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, Nos 4892, 4893, où sont des paroles semblables.

4897. *Et dit Jehudah ; Qu'elle les garde pour elle, signifie que cela lui était indifférent* : on peut le voir par l'affection dans ces paroles, en ce que c'est l'indignation, et par suite l'indifférence.

4898. *Peut-être serons-nous en mépris, signifie quoique cela*

soit un opprobre : on le voit par la signification d'être en mépris, en ce que c'est être en opprobre.

4899. *Voici, j'ai envoyé ce bouquetin, signifie qu'il suffit qu'il y ait un gage* : on le voit par la signification du bouquetin de chèvres, en ce qu'il est le gage de l'amour conjugal ou de la conjonction, N° 4874 ; ici c'est seulement un gage, parce que le bouquetin n'a point été accepté, par la raison, déjà donnée, qu'il n'y avait pas de conjugal ; et comme c'est là la raison, il en résulte que, *toi tu ne l'as point trouvée*, signifie s'il n'y a pas le conjugal ; cela aussi découle de l'indifférence, voir N° 4897. Il est inutile de donner de plus grandes explications, d'après la raison exposée ci-dessus, N° 4893, à savoir, que cela tomberait dans l'ombre de l'entendement, et que ce qui tombe dans cette ombre tombe aussi dans la non-foi : par exemple, que pour qu'il y ait Église, il faut qu'il y ait le conjugal, à savoir, le conjugal entre le vrai et le bien, et qu'il y ait aussi l'interne dans l'externe, et que sans ces deux choses il n'existe rien de l'Église ; ici, dans le sens interne, il s'agit de ces deux choses telles qu'elles ont été dans l'Église Juive, à savoir, que relativement à cette nation il n'y a eu aucun interne dans l'externe, mais que relativement aux statuts eux-mêmes et aux lois elles-mêmes, abstraction faite de la nation, l'interne a été dans l'externe. Qui aujourd'hui croit autre chose, sinon que chez la nation Juive il y a eu une Église, que même cette nation a été élue et aimée de préférence aux autres, et cela principalement parce qu'il a été fait tant et de si grands miraeles chez elle, et parce que tant de prophètes lui ont été envoyés, et aussi parce que la Parole était chez elle ? Et cependant cette nation en elle-même n'a rien eu de l'Église, car elle n'a été dans aucune charité ; elle n'a nullement su ce que c'est que la charité réelle ; elle n'a même été dans aucune foi au Seigneur ; elle a su qu'Il devait venir, mais pour élever les Juifs au-dessus des autres nations ; or, comme cela n'a point été fait, elle L'a entièrement rejeté, elle n'a rien voulu savoir de son Royaume céleste ; ces choses, qui sont les internes de l'Église, cette nation n'a pas même voulu les reconnaître par la doctrine, ni à plus forte raison par la vie ; de cela seul on peut conclure qu'il n'y a eu rien de l'Église dans cette nation : autre chose est que l'Église soit chez une nation, et autre chose que l'Église soit

dans une nation ; par exemple, l'Église Chrétienne est chez ceux qui ont la Parole et qui d'après la doctrine prêchent le Seigneur, mais néanmoins dans eux il n'y a rien de l'Église, s'ils ne sont pas dans le mariage du bien et du vrai, c'est-à-dire, s'ils ne sont pas dans la charité à l'égard du prochain et par suite dans la foi, ainsi si les internes de l'Église ne sont pas dans les externes ; ceux qui sont seulement dans les externes séparés d'avec les internes, il n'y a pas dans eux l'Église ; ceux aussi qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, il n'y a pas non plus dans eux l'Église ; ceux qui reconnaissent le Seigneur par la doctrine et non par la vie, il n'y a pas non plus dans eux l'Église ; de là il est évident que, autre chose est que l'Église soit chez une nation, et autre chose qu'elle soit dans une nation ; dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit de l'Église chez la nation Juive, et dans cette nation ; la qualité de l'Église chez cette nation est décrite par la conjonction de Thamar avec Jehudah sous prétexte du lévirat, et la qualité de l'Église dans cette nation est décrite par la conjonction de Jehudah avec Thamar comme avec une courtisane ; mais par le motif déjà donné, il est inutile d'exposer ces choses d'une manière plus spéciale, car elles tomberaient, comme il a été dit, dans l'ombre de l'entendement ; que l'ombre de l'entendement soit dans ces choses, on peut le voir en ce qu'aujourd'hui il est à peine quelqu'un qui sache ce que c'est que l'interne de l'Église ; qui est-ce qui sait que cet interne est la charité envers le prochain dans le vouloir, et par le vouloir dans le faire, et par suite la foi dans le percevoir ? Puisque cela est ignoré, et bien plus, puisque cela est nié, ainsi qu'il arrive, par ceux qui font la foi salvifique sans les œuvres de la charité, dans quelle ombre ne tomberaient pas les choses qui sont dites ici, dans le sens interne, sur la conjonction de l'Interne avec l'Externe de l'Église chez la nation Juive et dans cette nation ? Ceux qui ne savent pas que c'est là l'interne, et par conséquent l'essentiel de l'Église, se tiennent très-loin du premier degré pour comprendre de telles choses, par conséquent très-loin des choses innombrables et ineffables qui sont dans le ciel, où celles qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du prochain sont le tout de la vie, par conséquent le tout de la sagesse et de l'intelligence.

4900. Vers. 24, 25, 26. *Et il arriva environ trois mois après,*

et l'on annonça à Jehudah, en disant : *Thamar, ta bru, a commis scortation*; et même voici, elle est enceinte de ses scortations. Et dit Jehudah : *Menez-la dehors, et qu'elle soit brûlée*. Elle, étant menée dehors, et elle envoya à son beau-père, en disant : *De l'homme à qui ces choses, moi (je suis) enceinte*; et elle dit : *Reconnais, je te prie, à qui le cachet, et le pannicule, et le bâton que voici*. Et (les) reconnut Jehudah, et il dit : *Juste (elle est) plus que moi, car (c'est) parce que je ne l'ai point donnée à Schélah mon fils*; et il ne continua plus à la connaître. — Il arriva environ trois mois après, signifie un état nouveau : et l'on annonça à Jehudah, signifie la communication : en disant : *Thamar, ta bru, a commis scortation*, signifie la perception alors que cela est faux qu'il intervienne quelque conjugal : et même voici, elle est enceinte de ses scortations, signifie et que par suite il puisse être produit quelque chose : et dit Jehudah, signifie la sentence par la religiosité dans laquelle était la nation Juive : *Menez-la dehors, et qu'elle soit brûlée*, signifie qu'il soit extirpé : elle, étant menée dehors, signifie presque l'effet : et elle envoya à son beau-père, signifie l'insinuation : en disant : *De l'homme à qui ces choses, moi (je suis) enceinte*, signifie que dans leur religiosité il y avait une telle chose : et elle dit : *Reconnais, je te prie, à qui le cachet, et le pannicule, et le bâton que voici*, signifie que cela était connu d'après les gages : et (les) reconnut Jehudah, signifie que cela étant sien, il l'affirmait : et il dit : *Juste (elle est) plus que moi*, signifie qu'il n'y avait pas de conjonction de l'externe avec l'interne, mais qu'il y avait conjonction de l'interne avec l'externe : car (c'est) parce que je ne l'ai point donnée à Schélah mon fils, signifie parce que l'externe était tel : et il ne continua plus à la connaître, signifie qu'il n'y eut plus aucune conjonction.

4904. Il arriva environ trois mois après, signifie un état nouveau : on le voit par la signification de *trois*, en ce que c'est le complet, et par suite le dernier et en même temps le premier, ou la fin et en même temps le commencement, Nos 1825, 2788, 4495; et par la signification du *mois*, en ce qu'il est l'état, No 3814; en effet, dans le sens interne tous les temps signifient des états, ainsi l'heure, le jour, la semaine, le mois, l'année, le siècle, et aussi les temps des temps, comme le midi, le soir, la nuit, le matin, qui sont les

temps du jour, et comme l'été, l'automne, l'hiver, le printemps, qui sont les temps de l'année; et encore les temps de l'âge, comme le premier âge et le second âge de l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse, tous ces temps et plusieurs autres signifient des états; voir N° 4850, ce que c'est que l'état. Si les temps signifient des états, c'est parce que dans l'autre vie il n'y a point de temps; à la vérité, la progression de la vie des esprits et des anges apparaît comme dans le temps; toutefois, ils n'ont aucune pensée d'après des temps, comme il arrive pour les hommes dans le monde; mais ils ont la pensée d'après des états de la vie, et cela sans la notion des temps; une autre raison encore, c'est que les progressions de leur vie ne sont point distinguées en âges, car là on ne vieillit pas; et comme il n'y a ni jours ni années, parce que là le Soleil, qui est le Seigneur, est toujours levé et ne se couche jamais, il en résulte qu'il n'entre dans leurs pensées aucune notion du temps, mais il y entre la notion de l'état et des progressions de l'état; les notions sont tirées des choses qui sont et existent devant les sens. Tout ceci ne peut que se présenter comme un paradoxe, mais c'est par cette raison que l'homme, dans chacune des idées de sa pensée, tient adjoint quelque chose du temps et de l'espace; de là sa mémoire et sa réminiscence, et aussi de là sa pensée inférieure dont les idées sont nommées matérielles; mais cette mémoire, d'où proviennent de telles idées, se repose dans l'autre vie; là, on est dans la mémoire intérieure et dans les idées de la pensée de cette mémoire; la pensée d'après cette mémoire n'a ni temps ni espaces adjoints à elle, mais à leur place elle a des états et des progressions d'états; de là vient aussi qu'ils correspondent, et qu'en raison de cette correspondance les temps dans la Parole signifient les états: que l'homme ait une mémoire extérieure qui lui est propre dans le corps, et qu'il ait aussi une mémoire intérieure qui est propre à son esprit, on le voit, Nos 2469 à 2494. Si ces mots, « environ trois mois après, » signifient un état nouveau, c'est parce que les mois, dans lesquels les temps dans le monde ont aussi été distingués, signifient l'état, et parce que *trois* signifie le dernier et en même temps le premier, ou la fin et en même temps le commencement, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; comme il y a, dans le monde spirituel, une continuelle progression des états de l'un dans l'autre,

que par conséquent dans le dernier ou la fin de chaque état il y a un premier ou commencement, d'où résulte la continuité ; c'est pour cela que l'expression « environ trois mois après » signifie un état nouveau : il en est aussi de même dans l'Église, qui est le monde spirituel ou le Royaume du Seigneur sur la terre ; le dernier de l'Église chez une nation est toujours le premier de l'Église chez une autre : comme le dernier est ainsi continué dans le premier, voilà pourquoi il est dit assez souvent du Seigneur, qu'il est le Dernier et le Premier, comme dans Ésaïe, XLI. 4. XLIV. 6 ; Apoc. XXI. 6. XXII. 13, et par là dans le sens respectif il est signifié la perpétuité, et dans le sens suprême l'éternité.

4902. *Et l'on annonça à Jehudah, signifie la communication* : on le voit par la signification d'annoncer, en ce que c'est la communication, N° 4856.

4903. *En disant : Thamar, ta bru, a commis scortation, signifie la perception alors que cela est faux qu'il intervienne quelque conjugal* : on le voit par la signification de dire dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, N° 4892 ; par la signification de commettre scortation, en ce que c'est le faux, N°s 2466, 2729, 3399, 4865 ; par la représentation de *Thamar*, en ce qu'elle est l'interne de l'Église représentative, N° 4864 ; et par la signification de la *bru*, en ce qu'elle est le vrai de l'Église, N°s 4843, 4869 ; de là ces paroles, « en disant : Thamar ta bru a commis la scortation, » signifient la perception alors que cela est faux qu'il intervienne quelque conjugal : on voit ci-dessus, N°s 4864, 4865, 4866, comment ces choses se disposent dans la série, à savoir, que la Nation Juive d'après sa religiosité n'a perçu l'interne de l'Église que comme une prostituée, et la prédication de cet interne et la vie selon cette prédication, que comme une scortation ; en effet, ceux qui sont seulement dans l'externe sans l'interne ne considèrent pas autrement l'interne de l'Église, car ce qui est vrai ils le nomment faux, et ce qui est faux ils le nomment vrai ; cela vient de ce que personne ne peut voir par l'externe seul si telle chose est un faux ou un vrai, mais on le voit par l'interne ; ce doit être à la vue interne à Juger des choses qui concernent la vue externe, et pour que la vue interne Juge des choses qui concernent la vue externe, il faut qu'elle soit entièrement dans la lumière du Ciel, et

elle n'est dans la lumière du Ciel que lorsqu'elle est dans la foi au Seigneur, et que d'après cette foi elle lit la Parole. Que la Nation Juive ait été dans l'externe sans l'interne, et qu'en conséquence elle ait cru vrai ce qui était faux, et faux ce qui était vrai, on le voit clairement par leur doctrinal, en ce qu'il était permis de haïr son ennemi, et aussi par leur vie, en ce qu'ils haïssaient tous ceux qui n'étaient pas de leur religiosité; et qui plus est, en ce qu'ils ont cru plaire à Jéhovah et le servir, quand ils traitaient les nations avec barbarie et férocité, à savoir, quand, après les avoir massacrés, ils exposaient leurs cadavres aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie, quand ils les mettaient vivants sous des scies, et qu'ils les déchiraient en lambeaux avec des herses de fer et des haches, et les faisaient passer par un four à briques, — II, Sam. XII. 31 ; — bien plus, il était même conforme à leurs doctrinaux de traiter presque de la même manière un compagnon qui pour quelque motif avait été déclaré ennemi; d'où l'on peut suffisamment voir qu'il n'y avait rien d'interne dans leur religiosité. Si quelqu'un alors leur avait dit que de telles choses étaient contre l'interne de l'Église, ils auraient répondu que cela était faux : qu'ils aient été seulement dans les externes, et qu'ils aient entièrement ignoré ce que c'est que l'interne, et aient mené une vie contraire à l'interne, c'est encore ce qui est évident d'après ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu, Chap. V. 21 à 48.

4904. *Même voici, elle est enceinte de ses scortations, signifie et que par suite il puisse être produit quelque chose* : on le voit par la signification de porter dans son sein ou d'être enceinte, en ce que c'est produire quelque chose; en effet, la semence signifie le vrai de la foi, et la conception la réception de la foi, d'où porter dans son sein ou être enceinte signifie produire; et par la signification de la *scortation*, en ce qu'elle est le faux, à savoir, le faux d'après leur religiosité, comme ci-dessus, N^o 4903; de là il est évident que ces mots, « en disant : Tamar ta bru a commis scortation, et même voici, elle est enceinte de ses scortations, » signifient la perception que cela est faux qu'il intervienne quelque conjugal, et que par suite il puisse être produit quelque chose; quand être produit se dit de l'Église, c'est le bien qui est produit par le vrai, et il est produit alors que le vrai passe par l'entendement dans

la volonté, et de la volonté dans l'acte; car, ainsi qu'il vient d'être dit, la semence est le vrai de la foi, et la conception est la réception, et il y a réception quand le vrai, qui appartient à l'entendement, passe dans le bien qui appartient à la volonté, ou quand le vrai, qui appartient à la foi, passe dans le bien qui appartient à la charité; et quand il est dans la volonté, il est dans son utérus, et alors pour la première fois il est produit; et quand l'homme est par l'acte dans le bien, c'est-à-dire, quand il produit le bien d'après la volonté, ainsi d'après le plaisir et la liberté, alors il sort de l'utérus ou il naît; c'est aussi ce qui est entendu par renaître ou être régénéré; par là on voit clairement ce qui est signifié dans le sens spirituel par être enceinte; mais ici c'est le contraire, à savoir, en ce que rien de bien ne pouvait être produit, car cette nation, dont il s'agit ici, n'était dans aucun vrai, parce qu'elle n'était dans aucun interne de l'Église, mais elle était dans le faux. Que renaître ou être régénéré, c'est-à-dire, devenir homme interne, ait été une chose absolument inconnue à cette nation, et qu'en conséquence cela ait été regardé par elle comme une prostituée, on peut le voir par Nicodème, qui était un chef des Juifs, — Jean III. 1 à 13, — car il dit : « Comment un homme peut-il être
« engendré quand il est vieux ? Peut-il dans l'utérus de sa mère
« une seconde fois entrer ? » — Vers. 4. — Il est notoire que le Seigneur a ouvert les internes de son Royaume et de l'Église, mais toujours est-il que ces internes étaient connus des anciens; par exemple, ils savaient que l'homme devait renaître pour pouvoir entrer dans la vie, qu'alors il devait se dépouiller du vieil homme, c'est-à-dire, des amours de soi et du monde avec leurs convoitises, et se revêtir du nouvel homme, c'est-à-dire, de l'amour à l'égard du prochain et de l'amour envers Dieu, et aussi que le Ciel était dans le régénéré; ils savaient encore plusieurs autres choses qui sont des internes; ceux qui ont été de l'Église Ancienne avaient eu connaissance de ces choses, mais ils étaient conduits vers ces internes par les externes qui étaient des représentatifs; or, comme ces internes avaient été entièrement perdus chez la nation Juive, c'est pour cela que le Seigneur les enseigna, mais il abolit les représentatifs mêmes, parce que la plus grande partie des représentatifs Le concernaient lui-même, car l'image doit s'évanouir, quand l'effigie elle-

même apparaît ; il a instauré en conséquence une nouvelle Église qui ne serait pas, comme la précédente, conduite par des représentatifs vers les internes, mais qui, sans les représentatifs, connaîtrait les internes ; et à la place des représentatifs il a ordonné seulement quelques externes, savoir, le Bâptême et la Sainte-Cène, le Bâptême, afin que par lui on se ressouvint de la régénération, et la Sainte-Cène, afin que par elle on se ressouvint du Seigneur et de son amour à l'égard de tout le Genre humain, et de l'amour réciproque de l'homme envers Lui : ceci a été dit, afin qu'on sache que les internes de l'Église, que le Seigneur a enseignés, ont été connus des anciens, mais qu'ils avaient été entièrement perdus chez la Nation Juive, au point qu'ils n'étaient considérés par elle que comme des faux.

4905. *Et dit Jehudah, signifie la sentence par la religiosité dans laquelle était la Nation Juive* : on le voit par la représentation de *Jehudah*, en ce qu'il est la religiosité de la Nation Juive, N° 4864 ; que ce soit une sentence par cette religiosité, cela est évident par ce qui va suivre.

4906. *Menez-la dehors, et qu'elle soit brûlée, signifie qu'il soit extirpé*, à savoir, l'interne de l'Église, qui est représenté par *Tamar* : on le voit par la signification de la *mener dehors* et de la *brûler*, en ce que c'est extirper ; mener dehors se dit du vrai, et brûler se dit du bien, lesquels devaient être extirpés : que brûler se dise de l'extirpation du bien, on le voit par plusieurs passages de la Parole ; cela vient de ce que le feu et la flamme dans le sens spirituel sont le bien, et par suite la chaleur est l'affection du bien ; mais dans le sens opposé le feu et la flamme sont le mal, et par suite la chaleur est l'affection du mal, Nos 4297, 4861, 2446 ; et même le bien est en actualité le feu spirituel, d'où procède la chaleur spirituelle qui vivifie ; et le mal est un feu, et de ce feu provient une chaleur qui consume : que le bien de l'amour soit le feu spirituel, et que l'affection de ce bien soit la chaleur spirituelle, c'est ce que peut voir clairement celui qui fait attention et réfléchit ; en effet, s'il réfléchit d'où l'homme tire le feu et la chaleur vitale, il découvrira que c'est de l'amour, car dès que l'amour cesse, l'homme se refroidit, et plus il est dans l'amour, plus il s'échauffe ; si le vital de l'homme n'avait pas cette origine, l'homme n'aurait jamais pu avoir la vie ; mais ce

feu ou cette chaleur spirituelle, qui fait la vie, devient un feu dévorant et consumant chez les méchants, car il est ainsi changé chez eux : chez les animaux privés de raison, c'est aussi la chaleur spirituelle qui influe et fait la vie, mais une vie selon la réception dans leurs formes organiques; de là chez eux des sciences et des affections nées avec eux, comme chez les abeilles, et chez les autres animaux.

4907. *Elle, étant menée dehors, signifie presque l'effet, à savoir, d'être extirpé* : on peut le voir par la signification d'être menée dehors et d'être brûlée, en ce que c'est être extirpé, N^o 4906 ; ici donc avoir été menée dehors pour être brûlée, c'est presque l'effet d'être extirpé.

4908. *Et elle envoya à son beau-père, signifie l'insinuation, à savoir, qu'elle était enceinte de lui* : on le voit par la série, d'où résulte ce sens.

4909. *En disant : De l'homme à qui ces choses, moi je suis enceinte, signifie que dans leur religiosité il y avait une telle chose* : on le voit par la représentation de Jehudah, qui est ici l'homme, en ce qu'il est la religiosité de la nation Juive, N^{os} 4864, 4905 ; et par la signification de porter dans son sein ou d'être enceinte, en ce que c'est être produit, N^o 4904 ; mais ici c'est être dans, car ce qui est produit, est dans, à savoir, ce qui est conçu : ce produit est le premier effet, lequel étant efficient est nommé cause, d'où provient un effet ultérieur, dont il a été parlé ci-dessus, N^o 4904. Quant à ce qu'il y avait dans leur religiosité, on peut le voir d'après ce qui a été déjà dit, N^o 4899, et aussi d'après ce qui suit.

4910. *Et elle dit : Reconnais, je te prie, à qui le cachet, et le pannicule, et le bâton que voici, signifie que cela était connu d'après les gages* : on le voit par la signification du cachet, du pannicule et du bâton, en ce qu'ils sont les gages de la conjonction de l'homme externe ou naturel, N^{os} 4874, 4887.

4911. *Et les reconnut Jehudah, signifie que cela étant sien, il l'affirmait* : on le voit par la signification de reconnaître, en ce que c'est affirmer ; et cela, parce qu'il reconnut par les gages que cela était sien. Ici est décrit le génie de cette nation, lequel est tel, que, quoiqu'elle rejette l'interne de l'Église comme faux, elle l'accepte et l'affirme néanmoins quand il lui est insinué qu'il lui appartient ; ceux qui sont dans la saleté des amours, c'est-à-dire, dans l'avarice,

et en même temps dans l'amour de soi, comme y est cette nation, ne peuvent pas élever l'intuition du mental, ni voir le vrai que comme venant d'eux-mêmes; c'est pourquoi, quand il leur est attribué, alors ils l'affirment; par exemple, qu'on leur dise que la Parole en elle-même est Divine et contient les arcanes du ciel, et même des arcanes tels, qu'ils ne peuvent être compris que par les anges, ils affirment ce vrai, parce qu'ils considèrent la Parole comme leur appartenant, par cette raison qu'elle leur a été adressée, qu'elle est chez eux, et que dans la lettre elle traite d'eux; mais si les arcanes mêmes ou les vrais spirituels leur sont dévoilés, ils les rejettent: qu'on leur dise que les rites de leur Église ont tous été saints en eux-mêmes, ils affirment ce vrai, parce qu'ils considèrent ces rites comme leur appartenant; mais si l'on dit que ces saints ont été dans les rites, mais séparés d'avec eux, ils le nient: qu'on leur dise que l'Église Juive a été céleste et que l'Église Israélite a été spirituelle, et qu'on leur explique ce que c'est que le céleste et ce que c'est que le spirituel, ils l'affirment aussi; mais si l'on dit que ces Églises sont appelées céleste et spirituelle, parce que chacune des choses qui y étaient ont représenté les célestes et les spirituels, et que les représentatifs concernent la chose et non la personne, ils le nient: qu'on leur dise que dans le bâton de Moïse il y avait la puissance procédant de Jéhovah, par conséquent la puissance Divine, ils l'affirment et nomment cela un vrai; mais si on leur dit que cette puissance était, non dans le bâton, mais seulement dans le commandement Divin, ils le nient et nomment cela un faux: qu'on leur dise que le serpent d'airain élevé par Moïse a guéri ceux qui étaient mordus par des serpents, et qu'ainsi c'était un serpent miraculeux, ils l'affirment; mais si l'on dit que ce serpent en soi-même n'était ni capable de guérir ni miraculeux, et qu'il l'était seulement par le Seigneur qu'il représentait, ils le nient et nomment cela un faux; quant au serpent, on peut conférer ce qui en a été dit et rapporté,—Nomb. XXI. 7, 8, 9. II Rois, XVIII. 4. Jean, III. 14, 15: — il en serait de même pour les autres vrais. Telles sont les choses qui sont signifiées en ce que « Jehudah reconnut, » et qui du côté de la nation signifiée par Jehudah étaient conjointes avec l'interne de l'Église représenté par Thamar; et comme elles étaient telles, Jehudah vint vers Thamar non comme un beau-frère vers

l'épouse de son frère décédé, mais comme un débauché vers une courtisane.

4912. *Et il dit : Juste elle est plus que moi, signifie qu'il n'y avait pas de conjonction de l'externe avec l'interne, mais qu'il y avait conjonction de l'interne avec l'externe* : on le voit d'après ce qui a déjà été dit, N° 4899, de l'Église chez la nation Juive et dans cette nation, à savoir, que chez cette nation il y a eu l'Église, c'est-à-dire, l'interne conjoint avec l'externe; mais que dans cette nation l'Église était nulle, c'est-à-dire, que l'externe n'était pas conjoint avec l'interne; en effet, pour que l'Église soit dans une nation, il faut qu'il y ait le réciproque.

4913. *Car c'est parce que je ne l'ai point donnée à Schélah mon fils, signifie parce que l'externe était tel* : on peut le voir d'après ce qui a déjà été expliqué, à savoir, que Thamar n'a pu être donnée à Schélah fils de Jehudah, parce qu'ainsi il y aurait eu une conjonction comme celle d'une épouse avec un mari selon la loi sur le lévirat; or la religiosité de la nation Juive, qui devait être représentée, n'était pas telle, mais elle était telle qu'est la conjonction d'un beau-père avec sa bru comme avec une courtisane.

4914. *Et il ne continua plus à la connaître, signifie qu'il n'y eut plus aucune conjonction* : on le voit par la signification de *connaître*, en ce que c'est être conjoint; et par la signification de *il ne continua plus*, en ce que c'est qu'il n'y en eut plus, par conséquent, qu'il n'y eut plus aucune conjonction avec l'interne de l'Église, car Thamar représente l'interne de l'Église; c'est pourquoi aussi Jehudah n'eut pas un plus grand nombre de fils.

4915. Vers. 27, 28, 29, 30. *Et il arriva au temps qu'elle enfantait, et voici, des jumeaux dans son utérus. Et il arriva pendant qu'elle enfantait, et (l'un) donna la main, et la sage-femme (la) prit, et elle lia sur sa main une écarlate, en disant : Celui-ci est sorti le premier. Et il arriva, comme il retirait sa main, et voici, sortit son frère; et elle dit : Pourquoi as-tu rompu sur toi rupture? et elle appela son nom Pérès. Et ensuite sortit son frère, sur la main duquel (était) l'écarlate, et il appela son nom Zérach. — Il arriva au temps, signifie l'état suivant : qu'elle enfantait, signifie la reconnaissance du côté du vrai interne : et voici, des jumeaux dans son utérus, signifie l'un et l'autre de l'Église : et il arriva pendant qu'elle*

enfantait, signifie la production : *et (l'un) donna la main*, signifie la puissance : *et la sage-femme (la) prit*, signifie le naturel : *et elle lia sur sa main une écarlate*, signifie qu'il la marquait ; *l'écarlate* est le bien : *en disant : Celui-ci est sorti le premier*, signifie qu'il avait la priorité : *et il arriva, comme il retirait sa main*, signifie qu'il cachait sa puissance : *et voici, sortit son frère*, signifie le vrai du bien : *et elle dit : Pourquoi as-tu rompu sur toi rupture?* signifie sa séparation en apparence d'avec le bien : *et elle appela son nom Pérès*, signifie la qualité : *et ensuite sortit son frère*, signifie le bien en actualité le premier : *sur la main duquel (était) l'écarlate*, signifie la reconnaissance que c'était le bien : *et il appela son nom Zérach*, signifie la qualité.

4916. *Il arriva au temps*, signifie l'état suivant : on le voit par la signification du *temps* en ce qu'il est l'état, Nos 4274, 4382, 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 3827, 4882, 4904 ; que *il arriva au temps*, ce soit l'état suivant, cela est évident, car ce qui arriva est dit dans ce qui va suivre ; voir aussi N° 4814.

4917. *Qu'elle enfantait*, signifie la reconnaissance du côté du vrai interne : on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est reconnaître par la foi et l'acte, Nos 3905, 3915, 3919 ; et par la représentation de Thamar, qui ici est *elle*, en ce qu'elle est l'interne de l'Église représentative, par conséquent le vrai interne.

4918. *Et voici, des jumeaux dans son utérus*, signifie l'un et l'autre de l'Église : on le voit par la signification des *jumeaux*, en ce que c'est l'un et l'autre, savoir, le bien et le vrai, N° 3299 ; et par la signification de l'*utérus*, en ce que c'est où reposent le bien et le vrai conçus, par conséquent où est ce qui appartient à l'Église ; l'*utérus*, dans le sens réel, signifie l'intime de l'amour conjugal dans lequel est l'innocence, parce que l'*utérus* correspond à cet amour dans le Très-Grand Homme ; et puisque l'amour conjugal tire son origine de l'amour du bien et du vrai, qui appartient au mariage céleste, et que ce mariage est le ciel même ou le Royaume du Seigneur, et que le Royaume du Seigneur dans les terres est l'Église, c'est pour cela que l'*utérus* signifie aussi l'Église ; l'Église, en effet, est où il y a le mariage du bien et du vrai : de là vient qu'ouvrir l'*utérus*, c'est d'où dérivent les doctrines des Églises, N° 3856, comme aussi la faculté de recevoir les vrais et les biens qui appar-

tiennent à l'Église, N° 3967 ; et que sortir de l'utérus, c'est renaître ou être régénéré, N° 4904, c'est-à-dire, devenir Église, car celui qui renaît ou est régénéré devient Église : puisque sortir de l'utérus signifie la renaissance, et par suite l'Église, c'est pour cela que le Seigneur dans la Parole est appelé le Formateur dès l'utérus, Celui qui tire de l'utérus, et que ceux qui ont été régénérés et sont devenus Église, sont dits portés dès l'utérus ; comme dans Ésaïe : « Ainsi
 « a dit Jéhovah, ton Facteur, ton *Formateur dès l'utérus*, qui
 « t'aide. » — XLIV. 2 : — dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah,
 « ton Rédempteur, et ton *Formateur dès l'utérus*. » — XLIV. 24 :
 — dans le Même : « Jéhovah, *mon Formateur dès l'utérus* pour
 « que je sois son serviteur, a dit de ramener Jacob à Lui, et qu'Israël
 « fût rassemblé auprès de Lui. » — XLIX. 5 : — dans David :
 « Jéhovah *Qui m'as tiré de l'utérus*. » — Ps. XXII. 10, 11. —
 Dans Ésaïe « Écoutez-Moi, maison de Jacob, et vous tous les restes
 « de la maison d'Israël, *portés dès l'utérus*, et soutenus dès la ma-
 « trice. » — XLVI. 3. — Dans David : « Les impies *se sont dé-*
 « *tournés dès l'utérus*, et ils se fourvoient *dès le ventre* par des
 « paroles de mensonge. » — Ps. LVIII. 4 ; — là, se détourner dès
 l'utérus, c'est se détourner du bien qui appartient à l'Église, et se
 fourvoyer dès le ventre, c'est se détourner du vrai. Dans Hosée :
 « Les douleurs de celle qui enfante viendront sur lui ; c'est un fils
 « qui n'est pas sage, parce que dans le temps *il ne se tient point*
 « *dans l'utérus des fils*. » — XIII. 13 ; — ne pas se tenir dans
 l'utérus des fils, c'est ne pas être dans le bien du vrai qui appartient
 à l'Église. Dans le Même : « Comme un oiseau s'envolera leur
 « gloire, *dès l'Enfantement, dès le Ventre, et dès la Conception*. »
 — IX. 11. — C'est que le vrai de l'Église périra entièrement ; dès
 l'enfantement, celui qui est né ; dès le ventre, celui qui est en ges-
 tation ; dès la conception, celui qui est à son origine. Dans Ésaïe :
 « J'ai connu que, perfidement agissant, perfidement tu agirais, et
 « que *prévaricateur dès l'utérus* tu as été appelé. » — XLVIII. 8,
 — c'est qu'il a été tel dès le commencement de l'Église. Dans Jean :
 « Un signe grand fut vu dans le ciel : Une Femme enveloppée du
 « soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de
 « douze étoiles : or, *portant dans le ventre*, elle criait étant en
 « travail, et tourmentée pour enfanter. » — Apoc. XII. 1, 2 ; — la

femme est l'Église, Nos 252, 253, 255 ; le soleil dont elle était enveloppée est le bien de l'amour, Nos 30 à 38, 1529, 1530, 2441, 2495, 4060, 4696 ; la lune qui était sous ses pieds est le vrai de la foi, Nos 30 à 38, 1529, 1530, 2120, 2495, 4696 ; les étoiles sont les connaissances du bien et du vrai, Nos 2495, 2849, 4697 ; il y avait douze étoiles, parce que douze signifie toutes choses, ainsi toutes les choses de la foi, Nos 577, 2089, 2129 f, 2130 f, 3272, 3858, 3913 ; porter dans le ventre, c'est le vrai de l'Église qui a été conçu ; être en travail et tourmentée pour enfanter, c'est que ce vrai était reçu avec difficulté.

4919. *Et il arriva pendant qu'elle enfantait, signifie la production* : on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est reconnaître par la foi et par l'acte, Nos 3905, 3915, 3919 ; et comme ce qui est reconnu par la foi et par l'acte est produit, c'est pour cela qu'enfanter signifie aussi la production, à savoir, du bien et du vrai qui appartiennent à l'Église.

4920. *Et l'un donna la main, signifie la puissance* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 1878, 3387.

4921. *Et la sage-femme la prit, signifie le naturel* : on le voit par la signification de la *sage-femme*, en ce qu'elle est le naturel, No 4588 ; la suite mettra ceci en évidence : que dans le monde spirituel la sage-femme signifie autre chose que dans le monde naturel, on peut le voir en ce que tout ce qui concerne l'enfantement, et par conséquent les fonctions de la sage-femme, n'existe pas dans le monde spirituel ; de là il est évident que les anges, qui sont chez l'homme, quand celui-ci lit ces paroles, au lieu de sage-femme perçoivent quelque chose autre, et même quelque chose qui est spirituel ; par conséquent comme les anges tiennent leurs idées dans les choses qui appartiennent à l'enfantement spirituel, ils perçoivent donc par sage-femme ce qui aide et recueille cet enfantement ; que ce soit le naturel, cela a été montré ci-dessus, voir No 4588.

4922. *Et elle lia sur sa main une écarlate (double-teint), signifie qu'il la marquait, à savoir, la puissance ; et l'écarlate est le bien* : on le voit par la signification de *lier sur la main*, en ce que c'est marquer la puissance, car la main est la puissance, No 4920 ;

et par la signification du *double-teint* (*dibaphum*), en ce que c'est le bien, et même le bien spirituel; si le double-teint est le bien spirituel, c'est parce qu'il est d'une couleur écarlate, et que dans l'autre vie, quand la couleur écarlate apparaît, elle signifie le bien spirituel, c'est-à-dire, le bien de la charité à l'égard du prochain; en effet, toutes les couleurs apparentes dans l'autre vie signifient quelque chose du bien et du vrai, car elles existent par la lumière du ciel, qui en soi est la sagesse et l'intelligence provenant du Divin du Seigneur; les bigarrures ou les modifications de cette lumière, sont par suite des bigarrures et des modifications de la sagesse et de l'intelligence, par conséquent du bien et du vrai; que la lumière, qui est dans le ciel, provienne de la sagesse et de l'intelligence Divines du Seigneur, Qui y apparaît comme Soleil, on le voit, Nos 1053, 1524 à 1533, 1619 à 1632, 2776, 3138, 3167, 3190, 3195, 3222, 3223, 3225, 3337, 3339, 3340, 3485, 3636, 3643, 3862, 3993, 4180, 4214, 4302, 4405, 4408, 4413, 4415, 4523 à 4533 : que les couleurs en proviennent, et qu'elles soient les bigarrures et les modifications de cette lumière, par conséquent de l'intelligence et de la sagesse, on le voit Nos 1042, 1043, 1053, 1624, 3993, 4530, 4677, 4742. Que l'écarlate soit le bien spirituel, cela est évident par les passages de la Parole où elle est nommée, comme dans Jérémie : « Quand donc tu auras été dévastée, que « feras-tu? *Quand tu te revêtirais d'écarlate*, et quand tu l'ornerais « d'ornements d'or, en vain belle tu te rendras, en horreur t'au- « ront tes amants. » — IV. 30; — là, il s'agit de Jehudah; se revêtir d'écarlate, c'est du bien spirituel; s'orner d'ornements d'or, c'est du bien céleste. Dans le livre II de Samuel : « David pro- « nonça cette lamentation sur Schaul et sur Jonathan; et il l'inti- « tula : Pour enseigner aux fils de Jehudah l'arc : Filles d'Israël, « pleurez sur Schaul, *qui vous revêtait d'écarlate* avec délices, et « mettait un ornement d'or sur votre vêtement. » — I. 17, 18, 24; — là, enseigner l'arc, c'est enseigner la doctrine de l'amour et de la charité, car l'arc signifie cette doctrine; revêtir d'écarlate, c'est du bien spirituel, comme précédemment; et mettre un ornement d'or sur le vêtement, c'est le bien céleste. Comme c'était là la signification de l'écarlate, il fut même ordonné que l'écarlate double-teint serait employée sur les rideaux de l'habitable,

sur le voile, sur la couverture à l'entrée de la tente, sur la couverture à la porte du parvis, sur la table des faces quand ils partaient, sur les habits de sainteté d'Aaron, par exemple, sur l'éphod, sur le pectoral de jugement, sur les bords du manteau d'éphod. Sur les rideaux de l'habitable : « Pour l'Habitacle tu feras dix rideaux de fin lin tissu et d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint. » — Exod. XXVI. 4. — Sur le voile : « Tu feras un voile d'hyacinthe et de pourpre, et d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu. » — Exod. XXVI. 34. — Sur la couverture à l'entrée de la tente : « Tu feras une couverture pour l'entrée de la tente, d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint et de fin lin tissu. » — Exod. XXVI. 36. — Sur la couverture à la porte du parvis : « Pour la porte du parvis tu feras une couverture d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu, ouvrage de brodeur. » — Exod. XXVII. 16. — Sur la table des faces quand ils partaient : « Quand le camp partira, ils étendront sur la table des faces un drap d'écarlate double-teint, et ils la couvriront d'une couverture de peau de taïsson. » — Nomb. IV. 8. — Sur l'éphod : « Tu feras l'éphod d'or, d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu, ouvrage d'artiste. » Sur le baudrier, pareillement ; — Exod. XXVIII. 5, 6, 8. — Sur le pectoral de jugement : « Tu feras un pectoral de jugement, ouvrage d'artiste, comme l'ouvrage d'éphod tu le feras, d'or, d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu. » — Exod. XXVIII. 15. — Sur les bords du manteau d'éphod : « Des grenades d'hyacinthe et de pourpre et d'écarlate double-teint. » — Exod. XXVIII. 33. — Comme la Tente de convention avec l'Arche représentait le Ciel, c'est pour cela que ces couleurs avaient été commandées ; elles signifiaient dans leur ordre les célestes et les spirituels qui y sont, à savoir, l'hyacinthe et la pourpre, les biens et les vrais célestes ; l'écarlate double-teint et le fin lin tissu, les biens et les vrais spirituels ; quiconque croit que la Parole est sainte, peut savoir que chacune de ses expressions signifie quelque chose ; et quiconque croit que la Parole est sainte, parce que c'est du Seigneur qu'elle a été envoyée par le Ciel, peut savoir que les célestes et les spirituels qui appartiennent à son Royaume y ont été signifiés. C'était pour la même raison, que dans les purifications de la

lèpre, on employait « le bois de cèdre, l'Écarlate et l'hysope, » — Lévit. XIV. 4, 6, 52 : — et que sur le feu qui brûlait la vache rousse, dont on faisait l'eau de séparation, on mettait « du bois de cèdre, de l'hysope et de l'écarlate. » — Nomb. XIX. 6. — La profanation du bien et du vrai est aussi décrite par de semblables couleurs dans Jean : « Je vis une femme assise sur une bête de couleur écarlate, pleine de noms de blasphème, et qui avait sept têtes et dix cornes : la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses, et de perles, ayant dans sa main un vase d'or plein des abominations et de l'impureté de ses scortations. » — Apoc. XVII. 3, 4 : — et ensuite : « Malheur ! malheur à toi, ville grande ! qui as été vêtue de fin lin, et de pourpre et d'écarlate, et couverte d'or et de pierres précieuses et de perles. » — Apoc. XVIII. 16 ; — là, il s'agit de Babel, par laquelle est signifiée la profanation du bien, Nos 1182, 1283, 1295, 1304, 1306, 1307, 1308, 1321, 1322, 1326 ; là, c'est la profanation et du bien et du vrai, laquelle est Babylonique ; dans les Prophètes de l'Ancien Testament, Babel est la profanation du bien et la Chaldée la profanation du vrai. Dans le sens opposé, l'Écarlate signifie le mal qui est opposé au bien spirituel, comme dans Ésaïe : « Quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront. » — I. 18 ; — si l'écarlate signifie ce mal, c'est parce que le sang, aussi par la rougeur, signifie dans le sens réel le bien spirituel ou la charité à l'égard du prochain, et dans le sens opposé la violence faite à la charité.

4923. *En disant : Celui-ci est sorti le premier, signifie qu'il avait la priorité* : on le voit par la signification de *sortir le premier*, ou d'être le premier-né, en ce que c'est la priorité et la supériorité, No 3325 : ici et dans les versets suivants jusqu'à la fin de ce Chapitre il s'agit de la primogéniture : quiconque ne connaît pas le sens interne de la Parole, peut penser que c'est seulement de la primogéniture qu'il s'agit, et par conséquent des prérogatives que le premier-né devait obtenir selon les lois ; mais celui qui sait quelque chose du sens interne, peut voir assez clairement qu'ici quelque chose de plus élevé se trouve aussi caché, tant d'après ce fait même que l'un des deux présenta la main et la retira, et qu'a-

lors l'autre sortit, que d'après les noms que par suite ils reçurent, et de ce que la sage-femme lia une écarlate sur la main du premier ; et, outre cela, de ce qu'il arriva presque la même chose au sujet d'Ésaü et de Jacob, qui s'entre-choquaient dans l'utérus, et qu'Ésaü étant sorti le premier, Jacob le tenait par le talon, — Gen. XXV. 22, 24, 26 ; — et enfin d'après les deux fils de Joseph, en ce que Jacob, quand il les bénit, mit sa main droite sur le plus jeune, et sa main gauche sur l'aîné, — Gen. XLVIII. 17, 18, 19. — A la vérité, les Juifs et quelques-uns d'entre les Chrétiens croient que dans ces passages, comme aussi dans le reste de la Parole, il y a quelque chose de caché, qu'ils appellent mystique ; et cela, parce que la sainteté pour la Parole a été imprimée en eux dès l'enfance ; mais quand on leur demande quel est ce mystique, ils n'en savent rien ; si on leur dit que ce mystique dans la Parole, puisqu'elle est Divine, doit nécessairement être tel qu'il est dans le Ciel chez les anges, et qu'il ne peut pas y avoir d'autre mystique dans la Parole, et que s'il y en avait un autre, il serait ou fabuleux, ou magique, ou idolâtrique ; que de plus ce mystique qui est dans le Ciel chez les anges n'est autre que ce qu'on nomme le spirituel et le céleste, et traite uniquement du Seigneur, de son Royaume et de l'Église, par conséquent du bien et du vrai, et que s'ils savaient ce que c'est que le bien et le vrai, ou ce que c'est que l'amour et la foi, ils pourraient aussi connaître ce mystique ; mais quand on leur dit cela, à peine quelqu'un le croit-il, et même ceux qui sont de l'Église sont aujourd'hui dans une telle ignorance, que ce qu'on rapporte sur le céleste et le spirituel est à peine compris par eux : mais quoi qu'il en soit, puisque, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il m'a été accordé d'être en même temps dans le Ciel comme esprit et sur la terre comme homme, et par conséquent de converser avec les Anges, et cela continuellement depuis plusieurs années jusqu'à présent, je ne puis faire autrement que de découvrir ce qu'on nomme les mystiques de la Parole, c'est-à-dire, ses intérieurs, qui sont les spirituels et les célestes du Royaume du Seigneur. Mais quant à ce qu'enveloppent dans le sens interne les choses qui sont rapportées sur les deux fils de Thamar, cela va être dit dans ce qui suit.

4924. *Et il arriva, comme il retirait sa main, signifie qu'il cachait sa puissance : on le voit par la signification de la main, en ce*

qu'elle est la puissance, Nos 878, 3387, 4920 ; la cacher est signifié par *retirer*.

4925. *Et voici, sortit son frère, signifie le vrai du bien* : on le voit par la signification du *frère*, en ce qu'il est le consanguin d'après le bien, Nos 3845, 4267, ainsi le vrai du bien ; le vrai du bien est ce vrai qui procède du bien, ou c'est cette foi qui procède de la charité. Dans le sens interne, il s'agit ici de la primogéniture chez ceux qui renaissent ou sont régénérés par le Seigneur, par conséquent de la primogéniture dans l'Église ; dès les temps Très-Anciens on a discuté sur ce que c'est que le premier-né, si c'est le bien appartenant à la charité, ou si c'est le vrai appartenant à la foi ; et comme le bien, quand l'homme renaît et devient Église, ne se montre point, mais se cache dans l'homme intérieur, et se manifeste seulement dans une sorte d'affection qui ne tombe pas d'une manière évidente sous les sens de l'homme externe ou naturel, avant qu'il soit rené, tandis que le vrai se manifeste, car il entre par les sens et se place dans la mémoire de l'homme externe ou naturel, voilà pourquoi plusieurs sont tombés dans cette erreur que le vrai est le premier-né, et enfin dans cette autre erreur que le vrai est l'essentiel de l'Église, et tellement l'essentiel, que le vrai, qui est appelé foi, peut sauver sans le bien qui appartient à la charité ; de cette seule erreur il en est découlé plusieurs autres qui ont infecté non-seulement la doctrine, mais même la vie, par exemple, que l'homme est sauvé, de quelque manière qu'il vive, pourvu qu'il ait la foi ; que même les plus scélérats sont reçus dans le Ciel, pourvu qu'à la dernière heure de la mort ils reconnaissent les choses qui sont de foi ; que chacun peut être reçu dans le Ciel seulement d'après la grâce, quelle qu'ait été sa vie ; et, parce qu'on est dans cette doctrine, on ignore même ce que c'est que la charité, et l'on ne s'en inquiète pas ; et l'on finit en conséquence par croire qu'il n'existe ni ciel ni enfer ; cela vient de ce que la foi sans la charité, ou le vrai sans le bien, n'enseigne rien, et que plus le vrai se retire du bien, plus il rend l'homme insensé ; en effet, c'est dans le bien et par le bien que le Seigneur influe et donne l'intelligence et la sagesse, par conséquent l'intuition supérieure, et aussi la perception si telle chose est ou n'est pas ainsi. D'après ces explications, on peut voir ce qu'il en est de la primogéniture, à

savoir, qu'elle appartient en actualité au bien, et en apparence au vrai ; c'est donc là ce qui est décrit ici dans le sens interne par l'enfantement des deux fils de Thamar ; en effet, l'écarlate que la sage-femme lia sur la main de l'un signifie le bien, ainsi qu'il a été montré, N° 4922 ; « sortir le premier » signifie la priorité, N° 4923 ; « retirer la main, » signifie que le bien cachait sa puissance, comme il vient d'être dit ; « son frère sortit, » signifie le vrai ; « tu as rompu sur toi rupture, » signifie la séparation du vrai d'avec le bien en apparence ; « ensuite sortit son frère, » signifie que le bien est en actualité le premier ; et « sur la main duquel était l'écarlate, » signifie la reconnaissance que c'était le bien ; en effet, ce n'est qu'après que l'homme est rené, qu'il est reconnu que le bien est le premier, car alors l'homme agit d'après le bien, et d'après le bien il regarde le vrai et la qualité du vrai : voilà ce qui est contenu dans le sens interne, dans lequel est enseigné ce qui se passe au sujet du bien et du vrai chez l'homme qui naît de nouveau, à savoir, que le bien est en actualité au premier rang et que le vrai y est en apparence, et que le bien ne paraît pas au premier rang quand l'homme est régénéré, mais qu'il y paraît manifestement quand l'homme a été régénéré : mais il n'est pas besoin d'expliquer davantage ces arcanes, car ils ont déjà été expliqués, voir Nos 3324, 3325, 3494, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3701, 4243, 4244, 4247, 4337 : quant aux controverses qu'il y eut dès les temps Anciens au sujet de la primogéniture, si elle appartenait au bien ou au vrai, ou bien à la charité ou à la foi, voir N° 2435. Comme, dans le sens suprême, le Premier-né est le Seigneur, et par suite l'amour envers Lui et la charité à l'égard du prochain, c'est pour cela que dans l'Église Représentative il a été décidé par une loi que les Premiers-nés appartiendraient à Jéhovah, ainsi qu'il est dit dans Moïse : « Sanctifie-Moi tout Premier-né, l'ouverture de tout « utérus parmi les fils d'Israël ; parmi l'homme et parmi la bête, à « Moi cela. » — Exod. XIII. 2. — « Tu feras passer toute ouverture d'utérus à Jéhovah, et toute ouverture de portée de la bête, « ce que tu auras de mâles, à Jéhovah. » — Exod. XIII. 12. — « Toute ouverture d'utérus, à Moi ; et de tout ton bétail, tu donneras le mâle, ouverture de bœuf et de bête de menu bétail. » — Exod. XXXIV. 19. — « Toute ouverture d'utérus, quant à toute

« chair qu'on offrira à Jéhovah, d'entre les hommes et d'entre les « bêtes, sera à toi ; mais cependant en rachetant tu rachèteras *tout* « *premier-né de l'homme.* » — Nomb. XVIII, 15. — « Moi, voici, « j'ai pris les Lévites du milieu des fils d'Israël, à la place de tout « *premier-né, ouverture d'utérus* d'entre les fils d'Israël, afin que « soient à Moi les Lévites. » — Nomb. III. 42. — Comme ce qui ouvre l'utérus est le premier-né, c'est pourquoi quand le premier-né est nommé, il est dit aussi l'ouverture de l'utérus, pour que ce soit le bien qui soit signifié ; que ce soit le bien, on le voit clairement par chacune des choses dans le sens interne, surtout par ce qui est rapporté des fils de Thamar, à savoir, que Zérach ouvrit par sa main l'utérus, par lequel le bien est représenté, comme on le voit encore par l'écarlate sur sa main, N° 4922 ; l'utérus aussi, au sujet duquel il est dit l'ouverture, c'est où il y a le bien et le vrai, par conséquent l'Église, voir N° 4918 ; l'ouvrir, c'est donner la puissance pour que le vrai naisse. Comme le Seigneur est le seul Premier-né, car il est le Bien Même, et du Bien du Seigneur procède tout vrai, c'est aussi pour cela que Jacob n'étant pas le premier-né, il lui fut permis, pour qu'il représentât le Seigneur, d'acheter à son frère Ésaü la primogéniture ; et comme cela ne suffisait pas, il fut appelé Israël, afin que par ce nom il représentât le bien du vrai, car Israël dans le sens représentatif est le bien qui est par le vrai, Nos 3654, 4286, 4598.

4926. *Et elle dit : Pourquoi as-tu rompu sur toi rupture, signifie sa séparation en apparence d'avec le bien : on le voit par la signification de la rupture, en ce qu'elle est l'infraction et la perversion du vrai par la séparation d'avec le bien, ainsi qu'il va être expliqué : que rompre rupture, ce soit ici arracher de la main l'écarlate, cela est évident, ainsi séparer le bien, car l'écarlate signifie le bien, N° 4922 ; que cela soit en apparence, c'est la conséquence de ce que cela apparut ainsi à la sage-femme, car ce n'était pas celui à qui elle avait lié l'écarlate, mais c'était son frère par qui est représenté le vrai ; voir sur ce sujet ce qui vient d'être expliqué, N° 4925, à savoir, que le bien est en actualité le premier-né, mais que le vrai l'est en apparence ; cela peut encore être illustré d'après les usages et les membres dans le corps humain. Il semble que les membres et les organes sont d'abord, et que leurs usages sont ensuite, car les membres et les organes se présentent d'abord devant*

l'œil, et sont aussi connus avant les usages ; mais toujours est-il que les usages sont avant les membres et les organes ; en effet, ceux-ci sont d'après les usages , et ainsi formés selon les usages ; bien plus, l'usage lui-même les forme et se les adapte ; si cela n'était pas, jamais toutes et chacune des choses qui sont chez l'homme ne se réuniraient avec tant d'unanimité pour ne faire qu'un : il en est de même du bien et du vrai ; il semble que le vrai soit le premier, mais c'est le bien ; celui-ci forme les vrais et se les adapte ; c'est pourquoi, considérés en eux-mêmes, les vrais ne sont que des biens formés, ou les formes du bien ; les vrais aussi, respectivement au bien, sont comme les viscères et comme les fibres dans le corps respectivement aux usages ; le bien, considéré en lui-même, n'est non plus autre chose que l'usage. Que la rupture signifie l'infraction dans le vrai et la perversion de ce vrai, par la séparation d'avec le bien, on le voit aussi par d'autres passages dans la Parole, comme dans David : « Nos celliers (*sont*) pleins, « fournissant provision sur provision ; nos troupeaux produisent « par milliers et dix milliers dans nos places ; nos bœufs sont « chargés, *il n'y a point de rupture.* » — Ps. CXLIV. 13, 14 ; — là, il s'agit de l'Église Ancienne, telle qu'elle a été dans son adolescence ; la provision dont les celliers sont pleins, c'est la provision spirituelle, c'est-à-dire, le vrai et le bien ; les troupeaux et les bœufs sont les biens internes et externes ; il n'y a point de rupture, c'est-à-dire que le vrai n'a point été enfreint ou brisé par la séparation d'avec le bien. Dans Amos : « Je relèverai la tente de David « tombée, et *je réparerai leurs ruptures* (brèches), et ses ruines je « rétablirai, je la bâtirai comme aux jours d'éternité. » — IX. 11 ; — là, il s'agit de l'Église qui est dans le bien ; la tente de David tombée est le bien de l'amour et de la charité par le Seigneur ; que la tente soit ce bien, on le voit Nos 444, 4402, 2445, 2152, 3312, 4128, 4391, 4599, et David le Seigneur, N° 1888 ; réparer les ruptures, c'est corriger les faux qui étaient entrés par la séparation du vrai d'avec le bien ; bâtir comme aux jours d'éternité, c'est selon l'état de l'Église dans les temps anciens ; dans la Parole, cet état et ce temps sont nommés jours d'éternité, et jours du siècle, et aussi de génération et génération. Dans Ésaïe : « On bâtira par « toi les dévastations du siècle, les fondements de génération et

« génération, et on l'appellera le *réparateur de la rupture*, qui
 « redresse les sentiers pour habiter. » — LVIII. 12 ; — là, il s'a-
 git de l'Église où la charité et la vie sont l'essentiel ; réparer la
 rupture, c'est aussi amender les faux qui avaient fait irruption par
 la séparation du bien d'avec le vrai, tout faux provient de là ; re-
 dresser les sentiers pour habiter, ce sont les vrais qui appartiennent
 au bien, car les sentiers ou les chemins sont les vrais, Nos 627, 2333, et habiter se dit du bien, Nos 2268, 2454, 2712, 3613. Dans le Même : « *Les ruptures de la ville de David*, vous avez
 « vu qu'en grand nombre elles sont, et vous avez rassemblé les eaux
 « de la piscine inférieure. » — XXII. 9, 10 ; — les ruptures de la
 ville de David sont les faux de la doctrine ; les eaux de la piscine
 inférieure sont les traditions par lesquelles ils ont fait des infrac-
 tions dans les vrais qui sont dans la Parole, — Matth. XV. 4 à 6.
 Marc. VII. 1 à 14. — Dans Ézéchiel : « *Vous n'êtes point montés*
 « *dans les Ruptures*, et vous n'avez point regarni l'enceinte pour la
 « maison d'Israël, afin de vous maintenir dans le combat au jour
 « de Jéhovah. » — XIII. 5. — Dans le Même : « *J'ai cherché parmi*
 « *eux un homme qui regarnit l'enceinte, et qui se tint dans la rup-*
 « *ture* devant Moi pour la terre, afin que je ne la perdisse pas,
 « mais je n'en ai point trouvé. » — XXII. 30 ; — se tenir dans la
 rupture, c'est défendre et prendre garde que les faux ne fassent ir-
 ruption. Dans David : « *Jéhovah dit qu'il détruirait le peuple, si*
 « *Moïse son élu ne se tenait pas dans la rupture* devant Lui. » —
 Ps. CVI. 23 ; — Se tenir dans la rupture, c'est aussi prendre garde
 que les faux ne fassent irruption ; Moïse est la Parole, Préf. du
 chap. XVIII de la Gen. et N^o 4859 f. — Dans Amos : « *Ils enlève-*
 « *ront votre postérité avec des hameçons de pêche ; par les rup-*
 « *tures vous sortirez*, chacun de son côté, et vous renverserez le
 « palais. » — IV. 2, 3 ; — sortir par les ruptures, c'est par les faux
 d'après les raisonnements ; le palais est la Parole, par conséquent
 le vrai de la doctrine qui procède du bien. Et comme les ruptures
 signifient le faux qui existe par la séparation du bien d'avec le
 vrai, la même chose est aussi signifiée dans le sens représentatif
 par consolider et réparer les ruptures de la maison de Jéhovah. —
 II Rois, XII. 6, 8, 9, 13. XXII. 5. — Dans le Livre II de Samuel :
 « *David fut affligé de ce que Jéhovah avait rompu rupture* dans

« Uzah ; de là il appela ce lieu *Pères Uzah*. » — VI. 8 ; — là, il s'agit d'Uzah qui mourut pour avoir touché l'arche ; l'arche représentait le ciel, dans le sens suprême le Seigneur, par conséquent le Divin Bien ; Uzah représentait ce qui est au service, ainsi le Vrai, car le vrai est au service du bien ; cette séparation est signifiée par la rupture dans Uzah.

4927. *Et elle appela son nom Pères, signifie la qualité, savoir, de la séparation du vrai d'avec le bien en apparence : on le voit par la signification d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3424 ; la qualité elle-même est Pères, car dans la Langue originale Pères est la rupture.*

4928. *Et ensuite sortit son frère, signifie le bien en actualité le premier : on le voit par la représentation de Zérach, qui est ici le frère, en ce que c'est le bien, car c'est lui qui ouvrit l'utérus, par conséquent qui fut le premier-né, et sur la main duquel était l'écarlate ; que cela soit le bien, on le voit N^o 4925 : si par « ensuite sortit son frère, » il est signifié que le bien est en actualité le premier, c'est parce que le bien, quand l'homme est régénéré, ne se montre pas, parce qu'il se cache dans l'homme intérieur, et influe seulement dans le vrai par l'affection selon les degrés de la conjonction du vrai avec lui ; lors donc que le vrai a été conjoint au bien, ce qui arrive quand l'homme a été régénéré, le bien alors se manifeste, car l'homme agit alors d'après le bien, et regarde les vrais comme par le bien ; en effet, il s'attache alors plus à la vie qu'à la doctrine.*

4929. *Sur la main duquel était l'écarlate, signifie la reconnaissance que c'était le bien : on le voit en ce que maintenant il fut reconnu d'après l'écarlate sur la main, par conséquent que c'était le bien qui avait ouvert l'utérus ou qui était le premier-né : par la sage-femme liant l'écarlate sur la main, il est signifié qu'elle marqua qui serait le premier-né ; de là vient qu'ici la reconnaissance est signifiée.*

4930. *Et il appela son nom Zérach, signifie la qualité : on le voit par la signification d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, comme ci-dessus, N^o 4927 : la qualité qui est signifiée par Zérach est la qualité de la chose dont il a été question jusqu'ici dans le sens interne, à savoir, que le bien est en actualité le premier-né, et que*

le vrai l'est en apparence : la qualité elle-même contient en soi des choses innombrables, qui ne peuvent être vues dans la lumière du monde, mais qui peuvent l'être dans la lumière du ciel, ainsi devant les anges ; si l'homme voyait la qualité d'une seule chose, telle qu'elle apparaît devant les anges, il serait dans le plus grand étonnement, et il avouerait que jamais il n'aurait cru cela, et que lui respectivement ne sait presque rien. Dans la Langue originale Zérach signifie le lever, et se dit du soleil et de la première apparition de sa lumière ; cet enfant a donc été nommé Zérach, parce qu'il en est de même du bien chez l'homme qui est régénéré, car le bien se lève le premier et donne la lumière, par laquelle les choses qui sont dans l'homme naturel sont éclairées, afin qu'elles puissent être vues et reconnues, et enfin être crues ; si la lumière provenant du bien n'était pas intérieurement dans l'homme, jamais il ne pourrait voir les vrais jusqu'à les reconnaître et y avoir foi, mais il les verrait seulement ou comme des choses qui doivent être dites à cause du vulgaire, ou comme des faux.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME ; ICI, SUR LA CORRESPONDANCE DES MAINS, DES BRAS, DES PIEDS ET DES LOMBES AVEC CET HOMME.

4934. Il a déjà été montré que le Ciel tout entier ressemble à un Homme avec chacun de ses Organes, de ses Membres et de ses Viscères ; et cela, parce que le Ciel se rapporte au Seigneur, car le Seigneur est tout dans toutes les choses du Ciel, au point que le Ciel dans le sens propre est le Divin Bien et le Divin Vrai qui procèdent du Seigneur ; de là vient que le Ciel a été distingué, par manière de dire, en autant de Provinces qu'il y a de Viscères, d'Organes et de Membres dans l'homme, avec lesquelles aussi il y a correspondance ; s'il n'y avait pas une telle Correspondance de l'homme avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, l'homme ne subsisterait pas même un seul moment ; toutes ces choses sont tenues en connexion par l'influx. Mais toutes ces Provinces se rapportent à deux Royaumes, savoir, au Royaume céleste et au

Royaume spirituel; le premier Royaume, savoir, le Royaume céleste, est le Royaume du cœur dans le Très-Grand Homme; et le second, savoir, le Royaume spirituel, y est le Royaume du poumon; c'est de même que chez l'Homme, dans toutes et dans chacune des parties de son corps règne le Cœur et règne le Poumon: ces deux Royaumes sont admirablement conjoints; cette conjonction est représentée aussi dans la conjonction du cœur et du poumon chez l'homme, et dans la conjonction des opérations de l'un et de l'autre dans chacun des membres et des viscères. Quand l'Homme est embryon, ou quand il est encore dans l'utérus, il est dans le Royaume du cœur; mais quand il est sorti de l'utérus il vient en même temps dans le Royaume du poumon; et si l'homme se laisse conduire par les vrais de la foi dans le bien de l'amour, alors du Royaume du poumon il retourne dans le Royaume du cœur, dans le Très-Grand Homme, car il vient ainsi de nouveau dans un utérus et il renaît; et alors aussi chez lui sont conjoints ces deux Royaumes, mais dans un ordre inverse; car précédemment le Royaume du cœur chez lui était sous l'empire des Poumons, c'est-à-dire que précédemment le vrai de la foi chez lui dominait, mais dans la suite le bien de la charité domine: que le Cœur corresponde au bien de l'amour, et le Poumon au vrai de la foi, on le voit, Nos 3635, 3883 à 3896.

4932. Ceux qui, dans le Très-Grand Homme, correspondent aux Mains et aux Bras, et aussi aux Épaules, sont ceux qui sont dans la Puissance par le vrai de la foi d'après le bien; en effet, ceux qui sont dans le vrai de la foi d'après le bien sont dans la puissance du Seigneur, car ils Lui attribuent toute la puissance, et ne s'en attribuent aucune; et plus ils reconnaissent, non de bouche, mais de cœur, qu'ils n'ont aucune puissance, plus ils sont dans une grande Puissance; les Anges par cela même sont appelés Puissances et Pouvoirs.

4933. Si les Mains, les Bras, les Épaules correspondent à la Puissance dans le Très-Grand Homme, c'est parce que les forces et les puissances de tout le corps et de tous les Viscères du corps se réfèrent à ces membres, car le corps exerce ses forces et ses puissances par les bras et par les mains; c'est de là aussi que dans la Parole les mains, les bras et les épaules signifient les puissances;

quant aux mains, on le voit, Nos 878, 3387 ; quant aux Bras, on le voit clairement par plusieurs passages, comme les suivants : « Jéhovah ! sois leur *Bras* chaque matin. » — Ésaïe, XXXIII. 2. — « Le Seigneur Jéhovah en fort vient, et Son *Bras* dominera pour Lui. » — És. XL. 10. — « Il fait cela par le *Bras de sa force*. » — És. XLIV. 12. — « *Mes Bras*, les peuples ils jugeront. » — És. LI. 5. — « Revêts-toi de force, *Bras de Jéhovah*. » — És. LI. 9. — « J'ai regardé de tous côtés, et personne pour m'aider ; c'est pour quoi *mon Bras* m'a procuré le salut. » — És. LXIII. 5. — « Mau-dit (*il est*), celui qui se confie en l'homme, et fait de la chair *son Bras*. » — Jérém. XVII. 5. — « J'ai fait la terre, l'homme et la bête, par ma force grande, et par *mon Bras étendu*. » — Jérém. XXVII. 5. XXXII. 17. — « Retranchée a été la corne de Moab, et son *Bras* a été brisé. » — Jérém. XLVIII. 25. — « Je brise les *Bras* du roi d'Égypte ; au contraire je fortifierai les *Bras* du roi de Babel. » — Ézéch. XXX. 22, 24, 25. — « Jéhovah ! brise le *Bras* de l'impie. » — Ps. X. 45. — « Selon la grandeur de *ton Bras*, fais les fils de la mort demeurer en restes. » — Ps. LXXIX. 11. — « Tirés de l'Égypte par *main forte* et par *bras étendu*. » — Deuté. VII. 19. XI. 2, 3. XXVI. 8. Jérém. XXXII. 24. Ps. CXXXVI. 12. — D'après ces passages on peut voir aussi que la *Droite* dans la Parole signifie une Puissance supérieure, et que être assis à la *droite de Jéhovah* signifie la Toute Puissance, — Matth. XXVI, 63, 64. Luc, XXII. 69. Marc, XIV. 61, 62. XVI. 19.

4934. Il m'est apparu un Bras nu, ployé en avant, qui avait avec lui une si grande force, et imprimait en même temps une si grande terreur, que j'en fus non-seulement saisi d'horreur, mais qu'il me semblait que j'aurais pu être réduit en poussière, même quant aux intimes ; rien ne pouvait lui résister ; ce Bras m'a apparu deux fois ; et par là il m'a été donné de savoir que les Bras signifient la force, et la Main la puissance : on sentait aussi quelque chose de chaud qui s'exhalait de ce Bras.

4935. Ce Bras nu se fait voir dans diverses positions, et selon la position imprime une terreur, et dans la position dont il a été parlé, une terreur incroyable, car il semble qu'il peut broyer en un moment les os et les moelles : ceux qui dans la vie du corps n'ont

point été timides, sont néanmoins dans l'autre vie jetés dans la plus grande terreur par ce bras.

4936. Il m'est quelquefois apparu des esprits qui avaient des bâtons, et il m'a été dit qu'ils étaient magiciens; ils sont par devant à droite par un long chemin profondément dans des cavernes; ceux qui ont été des magiciens plus pernicious y sont renfermés plus profondément; ils se voient eux-mêmes avec des bâtons; ils forment aussi par des phantasies plusieurs espèces de bâtons, et croient que par eux ils peuvent faire des miracles, car ils s'imaginent que la force est dans les bâtons; et cela vient aussi de ce que c'est sur des bâtons que s'appuient la main et le bras, qui sont par correspondance la force et la puissance. Par là j'ai vu clairement pourquoi dans l'Antiquité on donnait des bâtons pour attributs aux Magiciens; en effet, les Anciens Gentils tenaient cela de l'Ancienne Église Représentative, dans laquelle les bâtons, ainsi que la main, signifiaient la puissance, voir N° 4876; et parce qu'ils signifiaient la puissance, il avait été ordonné à Moïse, quand des miracles s'opéraient, d'étendre le bâton, ou la main, — Exod. IV. 17, 20. VIII. 4 à 11, 12 à 16. IX. 23. X. 3 à 21. XIV. 24, 26, 27. XVII. 5, 6, 11, 12. Nomb. XX. 7 à 10.

4937. Quelquefois aussi les esprits infernaux présentent par phantasie une Épaule, par laquelle ils font que les forces sont repercutées; elles ne peuvent pas même passer outre, mais cela seulement pour ceux qui sont dans une telle phantasie; car ils savent que l'Épaule correspond à toute puissance dans le monde spirituel; dans la Parole l'Épaule signifie aussi toute puissance, comme on le voit dans ces passages: « Tu as brisé le joug de son fardeau, et « le bâton de son épaule. » — Ésaïe, IX. 3. — « Du côté et de l'Épaule vous poussez, et de vos cornes vous frappez. » — Ézéch. XXXIV. 21. — « Tu leur fendras toute l'Épaule. » — Ézéch. XXIX. 6, 7. — « Afin qu'ils servent Jéhovah d'une même Épaule. » — Séphan. III. 9. — « Un enfant nous est né, et sera la principauté « sur son Épaule. » — Ésaïe IX. 5. — « Je mettrai la clef de la « maison de David sur son Épaule. » — Ésaïe, XXII. 22.

4938. Ceux qui, dans le Très-Grand Homme, correspondent aux Pieds, aux Plantes des pieds et aux Talons, sont ceux qui sont Naturels; c'est pourquoi, dans la Parole, les Pieds signifient les

Naturels, Nos 2162, 3147, 3761, 3986, 4280 ; les Plantes des pieds, les Naturels inférieurs ; et les Talons, les Naturels infimes : en effet, dans le Très-Grand Homme les Célestes constituent la Tête, les Spirituels le Corps, et les Naturels les Pieds ; c'est même dans cet ordre qu'ils se suivent ; les célestes aussi, qui sont les suprêmes, sont terminés dans les spirituels, qui sont les moyens ; et les spirituels sont terminés dans les naturels, qui sont les derniers.

4939. Une fois, ayant été élevé dans le ciel, il me sembla que j'y étais par la tête, et que par le corps j'étais au-dessous, et par les pieds encore plus bas ; et par là je perçus comment les supérieurs et les inférieurs chez l'homme correspondent à ceux qui sont dans le Très-Grand Homme, et comment l'un influe dans l'autre, à savoir, que le céleste, qui est le bien de l'amour et le premier de l'ordre, influe dans le spirituel, qui est le vrai procédant de là et le second de l'ordre, et enfin dans le naturel, qui est le troisième de l'ordre ; de là il est évident que les naturels sont comme des Pieds, sur lesquels s'appuient les supérieurs : c'est aussi dans la nature que sont terminées les choses qui appartiennent au monde spirituel, et celles qui appartiennent au ciel ; de là vient que la nature entière est le théâtre représentatif du royaume du Seigneur, et que chaque chose de la nature y représente, Nos 2758, 3483 ; et que la nature subsiste d'après l'influx selon cet ordre, et que sans cet influx elle ne pourrait pas même subsister un moment.

4940. Une autre fois, ayant été descendu, environné d'une colonne Angélique, dans les lieux des inférieurs, il me fut donné de percevoir par le sens que ceux qui étaient dans la terre des inférieurs correspondaient aux Pieds et aux Plantes des pieds ; ces lieux sont même sous les pieds et sous les plantes ; là aussi j'ai conversé avec eux ; ce sont ceux qui ont été dans le plaisir naturel et non dans le plaisir spirituel. Au sujet de la Terre inférieure, voir N° 4728.

4941. Dans ces lieux sont aussi ceux qui ont attribué tout à la nature, et peu de chose au Divin ; je m'y suis entretenu avec eux, et quand la conversation était sur la Divine Providence, ils attribuaient tout à la nature ; mais néanmoins quand ceux d'entre eux qui ont mené une bonne vie morale ont été retenus là pendant un certain temps, ils dépouillent successivement ces principes, et revêtent les principes du vrai.

4942. Tandis que j'étais là, j'entendis aussi dans une chambre, comme si de l'autre côté de la muraille des personnes voulaient s'y introduire avec violence, ce qui épouvanta ceux qui s'y trouvaient, croyant que c'étaient des voleurs; et il me fut dit que ceux qui étaient là sont tenus dans une telle crainte, afin qu'ils soient détournés des maux, parce que pour quelques-uns la crainte est un moyen d'amendement.

4943. Dans la terre inférieure, sous les pieds et sous les plantes des pieds, sont aussi ceux qui ont placé du mérite dans les bonnes actions et dans les bonnes œuvres; plusieurs d'entre eux s'imaginent fendre du bois; le lieu où ils sont est plus froid, et il leur semble obtenir de la chaleur par leur travail; je me suis aussi entretenu avec eux, et il m'a été donné de leur demander s'ils voulaient sortir de ce lieu; ils me répondaient qu'ils ne l'avaient pas encore mérité par leur travail; cependant, quand cet état est achevé, ils en sont retirés. Ceux-là aussi sont naturels, parce que vouloir mériter le salut n'est pas spirituel; et, en outre, ils se préfèrent aux autres, et quelques-uns d'eux méprisent les autres; s'ils ne reçoivent pas plus de joie que les autres dans l'autre vie, ils sont indignés contre le Seigneur; c'est pourquoi, quand ils fendent du bois, il apparaît parfois comme quelque chose du Seigneur sous le bois, et cela provient de l'indignation. Mais comme ils ont mené une vie pieuse, et ont agi ainsi d'après une ignorance, dans laquelle il y avait quelque chose de l'innocence, des anges sont quelquefois envoyés vers eux, et leur donnent des consolations; et, en outre, il leur apparaît parfois en haut sur la gauche comme une Brebis, et en la voyant ils reçoivent aussi une consolation.

4944. Ceux qui viennent du Monde Chrétien, et ont mené une bonne vie morale, et qui ont eu quelque charité envers le prochain, mais se sont peu inquiétés des spirituels, sont envoyés, pour la plus grande partie, dans des lieux sous les pieds et sous les plantes des pieds, et ils y sont tenus jusqu'à ce qu'ils dépouillent les naturels dans lesquels ils ont été, et qu'ils se pénètrent des spirituels et des célestes, autant qu'ils peuvent selon la vie; et lorsqu'ils s'en sont pénétrés, ils sont élevés de là vers les Sociétés célestes; j'en ai vu quelquefois qui sortaient de là, et j'ai remarqué la joie qu'ils avaient de venir dans la lumière céleste.

4945. Dans quelle situation sont les lieux sous les pieds, il ne m'a pas encore été donné de le savoir ; ils sont en grand nombre, et très-distincts entre eux ; en général, ils sont nommés la Terre des inférieurs.

4946. Il y en a qui dans la vie du corps se sont imbus de cette opinion, que l'homme doit s'inquiéter, non des choses qui appartiennent à l'homme Interne, par conséquent des spirituels, mais seulement des choses qui appartiennent à l'homme Externe ou des naturels, par la raison que les intérieurs troublent les plaisirs de leur vie et causent du déplaisir : ceux-là agissaient sur le genou gauche, et un peu au-dessus du genou par devant, et aussi sur la plante du pied droit : je me suis entretenu avec eux dans leur demeure ; ils disaient que dans la vie du corps ils avaient eu cette opinion, que les externes seulement vivaient, et qu'ils n'avaient pas compris ce que c'était que l'interne, qu'en conséquence ils avaient connu les naturels, et n'avaient pas su ce que c'était que le spirituel ; mais il me fut donné de leur dire que par là ils s'étaient fermé l'entrée de choses innombrables, qui auraient pu influencer du monde spirituel s'ils eussent reconnu les intérieurs, et qu'ainsi ils les auraient admises dans les idées de leur pensée ; et de plus, il me fut donné de leur dire que dans chaque idée de la pensée il y a des choses innombrables qui, devant l'homme, et surtout devant l'homme naturel, n'apparaissent que comme une chose simple, tandis que cependant il y a des choses en nombre indéfini, qui influent du monde spirituel, lesquelles font chez l'homme spirituel l'intuition supérieure, par laquelle il peut voir et aussi percevoir si telle chose est le vrai, ou n'est pas le vrai : et comme ils en doutaient, cela leur fut montré par une vive expérience : Il leur fut représenté une idée, qu'ils voyaient comme une idée simple, par conséquent comme un point obscur, — une telle chose est facilement représentée dans la lumière du ciel ; — lorsque cette idée eut été développée, et qu'en même temps leur vue intérieure eut été ouverte, l'idée se manifesta comme contenant tout ce qui conduit au Seigneur, et il leur fut dit qu'il en est ainsi de toute idée du bien et du vrai, à savoir, qu'elle est l'image de tout le ciel, parce qu'elle est par le Seigneur, qui est le tout du ciel, ou cela même qui est appelé le Ciel.

4947. Sous les plantes des pieds sont aussi ceux qui, dans la vie

du corps, ont vécu pour le monde et selon leur goût, en se plaisant dans les choses du monde, et qui ont aimé vivre splendidement, mais seulement par une cupidité externe ou du corps, et non par une cupidité interne ou du mental ; car, bien que constitués en dignité, ils ne se sont point enorgueillis en se préférant aux autres ; en vivant ainsi, ils n'ont agi que par le corps ; ceux-là donc n'ont point rejeté les doctrinaux de l'Église, et se sont encore moins confirmés contre eux ; dans leur cœur ils disaient de ces doctrinaux : « Il en est ainsi, car ceux qui étudient la Parole le savent : » chez quelques-uns, qui sont tels, ont été ouverts vers le ciel les intérieurs dans lesquels sont successivement semés les célestes, à savoir, la justice, la probité, la piété, la charité, la miséricorde, et ensuite ils sont élevés au ciel.

4948. Mais ceux qui, dans la vie du corps, n'ont pensé et ne se sont appliqués par leur intérieur qu'à ce qui les concernait eux et le monde, ceux-là se sont bouché tout chemin ou tout influx du ciel, car l'amour de soi et du monde est opposé à l'amour céleste. Ceux d'entre eux qui ont vécu en même temps dans les voluptés, ou dans une vie délicate conjointe à une astuce intérieure, sont sous la plante du pied droit, mais là profondément, ainsi sous la terre des inférieurs, où est l'enfer de leurs pareils ; dans leurs domiciles il n'y a que des ordures, il leur semble aussi à eux-mêmes qu'ils portent des ordures, car elles correspondent à une telle vie ; on y sent la puanteur d'ordures diverses selon les genres et les espèces de vie : là résident plusieurs esprits qui, dans le monde, étaient au nombre des hommes les plus célèbres.

4949. Il y en a plusieurs qui ont leurs demeures sous les plantes des pieds, et avec qui je me suis quelquefois entretenu ; j'en ai vu quelques-uns s'efforcer de monter, et il m'était aussi donné de sentir l'effort qu'ils faisaient pour monter, et cela jusqu'aux genoux, mais ils retombaient. Il y a une telle représentation devant les sens, quand des esprits désirent monter de leurs demeures vers des demeures plus élevées, comme ceux-ci vers les demeures de ceux qui sont dans la province des genoux et des cuisses ; il m'a été dit que tels sont ceux qui ont méprisé les autres en les comparant à eux-mêmes : aussi est-ce pour cela qu'ils veulent s'élever, et non seulement par le pied jusqu'à la cuisse, mais même s'ils pouvaient

au-dessus de la tête ; mais ils retombent toujours : ils sont dans une sorte de stupidité, car une telle arrogance éteint et étouffe la lumière du ciel , par conséquent l'intelligence ; c'est pourquoi la sphère qui les environne apparaît comme quelque chose de très-épais.

4950. Sous le pied gauche, un peu vers la gauche, sont ceux qui ont attribué tout à la nature, mais néanmoins en confessant un Être de l'univers, dont procède tout ce qui appartient à la nature ; toutefois, il fut examiné s'ils avaient cru à un Être de l'univers ou Être suprême, qui avait créé toutes choses ; mais, d'après leur pensée qui m'était communiquée, je perçus que ce à quoi ils avaient cru était comme quelque chose d'inanimé dans lequel il n'y avait rien de la vie ; de là je pus voir qu'ils avaient reconnu la nature et non un créateur de l'univers ; ils disaient aussi qu'ils ne pouvaient pas avoir une idée d'une Dèité vivante.

4951. Sous le talon un peu plus en arrière, il y a à une grande profondeur un enfer ; l'espace intermédiaire semble vide ; là sont les plus malicieux, ils explorent clandestinement les mentals (*animi*) dans l'intention de nuire, et ils dressent secrètement des embûches en vue de détruire ; cela avait été pour eux le plaisir de la vie. Je les ai très-souvent observés ; ils répandent le venin de leur malice vers ceux qui sont dans le monde des esprits, et ils excitent par diverses fourberies ceux qui y sont ; ce sont des malicieux intérieurs ; ils y apparaissent comme dans des manteaux, et quelquefois autrement ; ils sont souvent punis, et alors ils sont précipités encore plus profondément, et couverts d'une sorte de nuée qui est la sphère de malice qu'ils exhalent ; de cette profondeur se fait entendre parfois un tumulte comme celui d'un carnage : ils peuvent pousser les autres à verser des larmes, et ils peuvent aussi imprimer la terreur ; ils tiennent cela de ce que dans la vie du corps ils allaient chez les malades et chez les simples, dans le but d'en obtenir des richesses, les poussant à verser des larmes et les portant ainsi à la miséricorde ; et s'ils n'en obtenaient pas de cette manière, les frappant de terreur : tels sont pour la plupart ceux qui ont ainsi dépouillé plusieurs maisons pour des Monastères. J'en ai observé aussi quelques-uns qui sont dans une moyenne distance, mais il leur semble à eux-mêmes être assis comme dans une chambre et consulter ; ils sont malicieux aussi, mais non pas à ce degré.

4932. Quelques-uns de ceux qui sont Naturels disaient qu'ils ne savaient pas ce qu'ils auraient dû croire, car un sort attend chacun selon sa vie, et aussi selon ses pensées d'après des principes confirmés ; mais il leur fut répondu que c'eût été assez pour eux, s'ils eussent cru qu'il y a un Dieu qui gouverne toutes choses, et qu'il y a une vie après la mort ; et surtout s'ils eussent vécu non comme une bête féroce, mais comme un homme, à savoir, dans l'amour envers Dieu et dans la charité à l'égard du prochain, ainsi dans le vrai et dans le bien, et non d'une manière contraire. Ils dirent qu'ils avaient vécu ainsi ; mais il leur fut de nouveau répondu qu'ils avaient apparu tels dans les externes, mais que si les lois ne s'y étaient opposées, ils se seraient précipités contre la vie et sur les richesses de chacun avec plus de cruauté que des bêtes féroces. Ils dirent encore qu'ils n'avaient pas su ce que c'est que la charité à l'égard du prochain, ni ce que c'est que l'interne ; mais il leur fut répondu qu'ils n'avaient pas pu le savoir, parce que l'amour de soi et du monde et les externes avaient occupé toutes les choses de leur pensée et de leur volonté.

4953. La continuation est à la fin du Chapitre suivant.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTE-NEUVIÈME.

4954. Dans ce qui a été placé en tête du Chapitre précédent, j'ai expliqué les paroles que le Seigneur a prononcées concernant le Jugement sur les bons et sur les méchants, dans Matthieu, Chap. XXV. Vers. 31, 32, 33, voir Nos 4807 à 4810 ; j'ai maintenant à expliquer celles qui y sont à la suite, à savoir, ces paroles : « *Alors le Roi dira à ceux qui (seront) à sa droite : Venez, les bénis* »
« *de mon Père, possédez le Royaume préparé pour vous dès la* »
« *fondation du monde : car j'ai eu faim, et vous M'avez donné à* »
« *manger ; j'ai eu soif, et vous M'avez abreuvé ; j'étais voyageur,* »
« *et vous M'avez recueilli ; nu, et vous M'avez vêtu ; j'ai été malade,* »
« *et vous M'avez visité ; en prison j'étais, et vous êtes venus vers* »
« *Moi.* » — Vers. 34, 35, 36.

4955. Ce que ces paroles enveloppent dans le sens interne, on le verra clairement par ce qui suit ; il faut d'abord qu'on sache que les œuvres qui sont ici recensées sont les œuvres mêmes de la Charité dans leur ordre ; personne ne peut le voir, à moins qu'on ne connaisse le sens interne de la Parole, c'est-à-dire, à moins qu'on ne sache ce qui est entendu par donner à manger à celui qui a faim, abreuver celui qui a soif, recueillir le voyageur, vêtir le nu, visiter le malade, venir vers ceux qui sont en prison ; celui qui pense sur ces œuvres seulement d'après le sens de la lettre, en conclut que par ces paroles il est entendu les bonnes œuvres dans la forme externe, et que rien de plus n'y est caché, lorsque cependant dans chacune de ces expressions il y a un arcane, et un arcane Divin, parce qu'elles ont été prononcées par le Seigneur :

mais l'arcane n'est pas compris aujourd'hui, parce qu'aujourd'hui il n'y a aucun doctrinal de la charité; en effet, après qu'on a eu séparé la charité d'avec la foi, les doctrinaux de la charité ont péri, et à leur place ont été inventés et reçus des doctrinaux de foi, doctrinaux qui n'enseignent nullement ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain : chez les anciens les doctrinaux enseignaient tous les genres et toutes les espèces de charité, et aussi quel est le Prochain envers qui la Charité doit être exercée, et comment celui-ci est le Prochain dans un autre degré et dans un autre rapport que celui-là, et par conséquent comment dans son application la charité doit être exercée à l'égard de l'un autrement qu'à l'égard de l'autre ; ils avaient même rangé le prochain en classes, auxquelles ils avaient imposé des noms, et ils appelaient les uns pauvres, indigents, misérables, affligés; d'autres, aveugles, boiteux, manchots, comme aussi orphelins et veuves; d'autres, affamés, altérés, voyageurs, nus, malades, captifs, et ainsi du reste ; par là ils savaient quels devoirs ils avaient à remplir à l'égard de l'un et à l'égard de l'autre : mais ces doctrinaux, comme il a été dit, ont péri, et avec eux aussi l'entendement de la Parole, au point qu'aujourd'hui personne ne sait autre chose, sinon que par les pauvres, les veuves, les orphelins, dans la Parole, il n'en est pas entendu d'autres que ceux qui sont appelés ainsi ; de même ici par ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, les voyageurs, les nus, les malades, ceux qui sont en prison, lorsque cependant par eux est décrite la charité telle qu'elle est dans son essence, et aussi l'exercice de la charité tel qu'il doit être dans la vie.

4956. L'essence de la Charité à l'égard du prochain est l'affection du bien et du vrai, et la reconnaissance que l'on est soi-même le mal et le faux ; bien plus, le prochain est le bien même et le vrai même ; être affecté du bien et du vrai, c'est avoir la charité ; ce qui est opposé au prochain, c'est le mal et le faux, et c'est là ce qu'a en aversion celui qui a la charité ; celui donc qui a la charité à l'égard du prochain est affecté du bien et du vrai, parce qu'ils procèdent du Seigneur, et a en aversion le mal et le faux, parce qu'ils proviennent de son propre ; et quand il agit ainsi, il est dans l'humiliation d'après la reconnaissance de lui-même ; et quand il est dans l'humiliation, il est dans l'état de réception du bien et du

vrai procédant du Seigneur. Ce sont là les arcanes de la Charité qui dans le sens interne sont enveloppés dans ces paroles du Seigneur : « *J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous M'avez abreuvé ; j'étais voyageur, et vous M'avez recueilli ; nu, et vous M'avez vêtu ; j'ai été malade, et vous M'avez visité ; en prison j'étais, et vous êtes venus vers Moi.* » Que ce soient là les arcanes qui sont enveloppés dans ces paroles, personne ne peut le savoir que d'après le sens interne ; ils étaient connus des anciens qui possédaient les doctrinaux de la charité ; mais aujourd'hui ils paraissent si éloignés, que chacun doit être surpris d'entendre dire qu'ils sont dans ces paroles ; et, en outre, les anges chez l'homme ne perçoivent pas autrement ces paroles, car par Celui qui a faim ils perçoivent ceux qui d'après l'affection désirent le bien, par Celui qui a soif ceux qui d'après l'affection désirent le vrai, par le Voyageur ceux qui veulent être instruits, par le Nu ceux qui reconnaissent qu'en eux il n'y a rien du bien ni du vrai, par le Malade ceux qui reconnaissent qu'en eux il n'y a que le mal, et par le Captif ou Celui qui est en prison ceux qui reconnaissent qu'en eux il n'y a que le faux : tout cela réduit en un seul sens signifie les choses qui ont été dites ci-dessus.

4957. D'après cela on peut voir qu'il y avait intérieurement des Divins dans toutes les paroles que le Seigneur a prononcées, quoiqu'aux yeux de ceux qui sont dans les mondains seuls, et plus encore aux yeux de ceux qui sont dans les corporels, elles paraissent comme celles que tout homme pourrait prononcer ; et même ceux qui sont dans les corporels doivent dire touchant ces paroles et toutes les autres du Seigneur, qu'il n'y a pas en elles autant d'élégance, ni par conséquent autant de poids qu'il y en a dans les discours et les sermons des hommes de ce siècle, qui d'après leur érudition parlent avec éloquence, lorsque cependant leurs discours et leurs sermons sont par comparaison comme la coquille et la balle relativement à l'amande et au grain.

4958. Si *avoir faim*, c'est désirer le bien d'après l'affection, cela vient de ce que le pain dans le sens interne est le bien de l'amour et de la charité, et que la nourriture en général est le bien, Nos 2165, 2177, 3478, 4214, 4217, 4735 ; si *avoir soif*, c'est désirer le vrai d'après l'affection, cela vient de ce que le vin et aussi l'eau

sont le vrai de la foi ; quant au vin, *voir* Nos 4074, 4798 ; quant à l'eau, N° 2702 ; que le *Voyageur* signifie celui qui veut être instruit, on le voit Nos 4463, 4444 ; que le *Nu* signifie celui qui reconnaît qu'en lui il n'y a rien du bien ni du vrai ; le *Malade* celui qui reconnaît qu'il est dans le mal, et le *Captif* ou *celui qui est en prison* celui qui reconnaît qu'il est dans le faux, on le voit clairement par plusieurs passages de la Parole où ils sont nommés.

4959. Si le Seigneur s'applique à Lui-Même ces paroles, c'est parce que le Seigneur est dans ceux qui sont tels ; c'est même pour cela qu'il dit : « En vérité, je vous dis qu'en tant que vous l'avez
« fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous l'avez
« fait. » — Vers. 40, 45.

CHAPITRE XXXIX.

1. Et Joseph fut descendu en Égypte, et l'acheta Potiphar, chambellan de Pharaon, prince des satellites, homme Égyptien, de la main des Ismaélites qui l'y avaient fait descendre.

2. Et fut JÉHOVAH avec Joseph, et il fut homme prospère, et il était dans la maison de son seigneur, l'Égyptien.

3. Et vit son seigneur que JÉHOVAH (*était*) avec lui, et que tout ce qu'il faisait, JÉHOVAH (*le*) faisait prospérer en sa main.

4. Et trouva Joseph grâce à ses yeux, et il le servait ; — et il le préposa sur sa maison, et tout ce qui était à lui, il (*le*) donna en sa main.

5. Et il arriva que dès lors qu'il l'eut préposé à sa maison, et sur tout ce qui était à lui, et bénit JÉHOVAH la maison de l'Égyptien à cause de Joseph, et fut la bénédiction de JÉHOVAH sur tout ce qui était à lui dans la maison et dans le champ.

6. Et il laissa tout ce qui (*était*) à lui en la main de Joseph, et il ne connut avec lui quoi que ce fût, sinon le pain qu'il mangeait. Était Joseph beau de forme et beau d'aspect.

7. Et il arriva que, après ces choses, et porta l'épouse de son seigneur ses yeux vers Joseph, et elle dit : Couche avec moi.

8. Et il refusa, et il dit à l'épouse de son seigneur : Voici, mon seigneur point ne connaît avec moi ce qu'il y a dans la maison, et tout ce qui est à lui, il (*l'*) a donné en ma main.

9. Lui-même il n'est pas grand dans cette maison plus que moi, et il ne m'a interdit quoi que ce soit, sinon toi, parce que toi, (*tu es*) son épouse ; et comment ferais-je ce grand mal, et pécherais-je contre DIEU ?

10. Et il arriva que, quoiqu'elle (*en*) parlât à Joseph de jour en jour, et il ne l'écouta point pour coucher auprès d'elle, pour être avec elle.

11. Et il arriva qu'un certain jour, et il était venu à la maison pour faire son ouvrage, et nul homme des hommes de la maison (*n'était*) là dans la maison.

12. Et elle le saisit par son habit, en disant : Couche avec moi ; et il laissa son habit en sa main, et il s'enfuit, et il sortit dehors.

13. Et il arriva que, comme elle vit qu'il avait laissé son habit en sa main, et s'était enfui dehors.

14. Et elle cria aux hommes de sa maison, et elle leur dit, en disant : Voyez, il nous a amené un homme hébreu pour se moquer de nous ; il est venu à moi pour coucher avec moi, et j'ai crié à voix grande.

15. Et il est arrivé que, comme il entendit que j'élevais ma voix et criais, et il a laissé son habit auprès de moi, et il s'est enfui, et il est sorti dehors.

16. Et elle garda son habit auprès d'elle, jusqu'à l'arrivée de son seigneur à sa maison.

17. Et elle lui parla selon ces paroles, en disant : Il est venu vers moi, le serviteur hébreu que tu nous as amené, pour se moquer de moi.

18. Et il est arrivé que, comme j'élevais ma voix et criais, et il a laissé son habit auprès de moi, et il s'est enfui dehors.

19. Et il arriva, quand son seigneur entendit les paroles de son épouse, qu'elle lui énonçait, en disant : Selon ces paroles m'a fait ton serviteur ; et s'enflamma sa colère.

20. Et le seigneur de Joseph le prit, et il le mit en la maison de prison, lieu où les prisonniers du Roi étaient prisonniers, et il fut là dans la maison de prison.

21. Et fut JÉHOVAH avec Joseph, et il inclina vers lui (*sa*) misé-

ricorde, et il lui donna grâce aux yeux du prince de la maison de prison.

22. Et donna le prince de la maison de prison, en la main de Joseph, tous les prisonniers qui (*étaient*) dans la maison de prison, et tout ce qu'ils faisaient là, c'était lui qui (*le*) faisait.

23. Le prince de la maison de prison ne regardant à quoi que ce soit en sa main, parce que JÉHOVAH (*était*) avec lui, et que ce qu'il faisait, JÉHOVAH (*le*) faisait prospérer.

CONTENU.

4960. Dans le sens interne, il s'agit ici du Seigneur, de la manière dont Lui-Même a fait Divin son Homme Interne : Jacob a été l'Homme Externe, dont il a été traité dans ce qui précède, Joseph est l'Homme Interne, dont il s'agit ici et dans les Chapitres suivants.

4961. Et comme cela a été fait selon l'ordre Divin, ici est décrit cet ordre ; et aussi la tentation, qui est le moyen de conjonction.

SENS INTERNE.

4962. Vers. 1. *Et Joseph fut descendu en Égypte, et l'acheta Potiphar, chambellan de Pharaon, prince des satellites, homme Égyptien, de la main des Ischmaélites qui l'y avaient fait descendre.* — *Et Joseph*, signifie le céleste du spirituel d'après le rationnel : *fut descendu en Égypte*, signifie vers les scientifiques qui appartiennent à l'Église : *et l'acheta Potiphar, chambellan de Pharaon*, signifie auprès des intérieurs des scientifiques : *prince des satellites*, signifie qui sont les choses principales pour l'interprétation : *homme Égyptien*, signifie le vrai naturel : *de la main des Ischmaélites*, signifie provenant du bien simple : *qui l'y avaient fait descendre*, signifie que c'est de ce bien vers ces scientifiques.

4963. *Et Joseph*, signifie le céleste du spirituel d'après le rationnel : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'homme céleste-spirituel qui provient du rationnel, N° 4286 ; ici

done, comme il s'agit du Seigneur, il représente l'Homme Interne du Seigneur : quiconque naît homme est homme Externe et homme Interne, son homme Externe est celui qui est visible aux yeux, par lequel il est en société avec les hommes, et par lequel se font les choses qui sont les propres du monde naturel ; mais son homme Interne est celui qui n'est point visible aux yeux, par lequel il est en société avec les esprits et les anges, et par lequel se font les choses qui sont les propres du monde spirituel ; si chaque homme a un Interne et un Externe, ou est homme Interne et homme Externe, c'est afin que par l'homme il y ait conjonction du Ciel avec le monde, car le Ciel influe par l'homme Interne dans l'homme Externe, et il perçoit par là ce qui est dans le monde, et l'homme Externe, qui est dans le monde, perçoit par là ce qui est dans le Ciel, l'homme a été ainsi créé pour que ce but fût rempli. Le Seigneur aussi, quant à son Humain, a eu un Externe et un Interne, parce qu'il Lui a plu de naître comme un autre homme ; son Externe ou son Homme Externe a été représenté par Jacob et ensuite par Israël, mais l'Homme Interne est représenté par Joseph ; c'est celui-ci, ou l'homme Interne, qui est appelé l'homme Céleste-spirituel d'après le rationnel ; ou, ce qui est la même chose, l'Interne du Seigneur, qui a été Humain, est appelé le céleste du spirituel d'après le rationnel ; c'est de cet Interne, et de sa glorification, qu'il s'agit dans le sens interne de ce Chapitre et des Chapitres suivants où il est question de Joseph : mais ce que c'est que le céleste du spirituel d'après le rationnel, cela a déjà été expliqué Nos 4286, 4585, 4592, 4594, à savoir, que c'est ce qui est au-dessus du céleste du spirituel d'après le naturel, qui est représenté par Israël. Le Seigneur, il est vrai, est né comme un autre homme ; mais il est notoire que l'homme qui naît tire ce qui est à lui tant du père que de la mère, du père son intime, et de la mère les extérieurs ou les choses qui revêtent cet intime, et que l'un et l'autre, à savoir, ce qu'il tire du père et ce qu'il tire de la mère, sont souillés du mal héréditaire ; mais il en a été autrement chez le Seigneur, ce qu'il a tiré de la mère a eu pareillement en soi l'héréditaire tel qu'il est dans un autre homme, mais ce qu'il a tiré du Père, qui a été Jéhovah, a été Divin ; c'est de là que l'homme Interne du Seigneur n'a pas été semblable à l'interne d'un autre

homme, car son Intime était Jéovah ; c'est donc cet intermédiaire qui est appelé le céleste du spirituel d'après le rationnel. Mais, dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera dit davantage sur ce sujet.

4964. *Fut descendu en Égypte, signifie vers les scientifiques qui appartiennent à l'Église* : on le voit par la signification de l'Égypte, en ce qu'elle est la science, ou le scientifique dans le commun, Nos 1164, 1165, 1186, 1162 ; mais quel était ce scientifique, qui est particulièrement signifié par l'Égypte ? c'est ce qui n'a pas encore été expliqué : dans l'Ancienne Église il y a eu des Doctrinaux, et il y a eu des Scientifiques ; les Doctrinaux traitaient de l'Amour envers Dieu et de la charité à l'égard du prochain, et les Scientifiques traitaient des Correspondances du monde naturel avec le monde spirituel, et des Représentatifs des spirituels et des célestes dans les naturels et dans les terrestres ; ce furent là les Scientifiques de ceux qui étaient dans l'Église Ancienne : l'Égypte fut du nombre des régions et des royaumes où exista aussi l'Ancienne Église, Nos 1238, 2385 ; mais comme les scientifiques y étaient principalement enseignés, c'est pour cela que l'Égypte signifie le Scientifique en général ; et c'est aussi pour cela que dans la Parole prophétique il est si souvent question de l'Égypte, et par l'Égypte il y est spécialement entendu un tel scientifique ; la magie Égyptienne a elle-même tiré de là son origine, car les Égyptiens ont connu les Correspondances du monde naturel avec le monde spirituel, et ensuite, après que l'Église eut cessé chez eux, ils ont abusé de ces correspondances, en les appliquant à des opérations magiques. Maintenant, comme y a eu chez eux de tels scientifiques, à savoir, qui enseignaient les Correspondances, et aussi les Représentatifs et les Significatifs, et comme les uns et les autres servaient aux doctrinaux de l'Église, surtout pour comprendre les choses qui avaient été dites dans leur Parole, — dans l'Ancienne Église il y avait une Parole tant Prophétique qu'Historique, semblable à notre Parole, mais autre, ainsi qu'on le voit N^o 2686, — c'est de là que par *il fut descendu en Égypte*, il est signifié vers les scientifiques qui appartiennent à l'Église. Comme le Seigneur est représenté par Joseph, et qu'ici il est dit que Joseph fut descendu en Égypte, il est signifié que le Seigneur, quand il

glorifiait son Homme Interne, c'est-à-dire, quand il le faisait Divin, s'est d'abord imbu des scientifiques de l'Église, et que d'après eux et par eux il s'est progressivement avancé vers des intérieurs qui l'étaient de plus en plus, et enfin jusqu'aux Divins, car il lui a plu de Se glorifier Lui-Même ou de se faire Lui-Même Divin, en suivant l'ordre selon lequel il régénère l'homme ou le fait spirituel, Nos 3138, 3212, 3296, 3490, 4402, à savoir, en le conduisant des externes, qui sont les scientifiques et les vrais de la foi, successivement vers les internes, qui appartiennent à la charité à l'égard du prochain et à l'amour envers le Seigneur. Par là on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles dans Hosée : « Lorsqu'en-
« fant (était) Israël, alors je l'ai aimé, et de l'Égypte j'ai appelé
« mon fils. » — XI. 1, — paroles qui ont été dites du Seigneur, voir Matth. II. 15.

4965. *Et l'acheta Potiphar, chambellan de Pharaon, signifie auprès des intérieurs des scientifiques.* on le voit par la signification du *chambellan de Pharaon*, en ce que ce sont les intérieurs des scientifiques, N° 4789 ; et par *acheter*, il est signifié qu'il se les est appliqués, Nos 4397, 4487. Les intérieurs des scientifiques sont les choses qui approchent le plus près des spirituels, et sont des applications des scientifiques aux célestes ; en effet, ce sont ces choses que l'homme Interne voit, quand l'homme Externe voit seulement les scientifiques dans la forme externe.

4966. *Prince des satellites, signifie qui sont les choses principales pour l'interprétation :* on le voit par la signification du *prince des satellites*, en ce que ce sont les choses principales pour l'interprétation, N° 4790 ; les choses principales pour l'interprétation sont celles qui conduisent principalement à interpréter la Parole, et ainsi à comprendre les doctrinaux de l'amour envers Dieu et de la charité à l'égard du prochain, qui sont tirés de la Parole. Il faut qu'on sache que les Scientifiques dans l'antiquité ont été tout autres que les scientifiques d'aujourd'hui ; les Scientifiques dans l'antiquité, ainsi qu'il vient d'être dit, traitaient des Correspondances des choses dans le monde naturel avec les choses dans le monde spirituel ; les scientifiques, qu'on appelle aujourd'hui les Philosophiques, tels que ceux d'Aristote et autres semblables, étaient alors inconnus ; c'est aussi ce qui est évident par les Livres des

auteurs les plus anciens, dont la plupart ont été écrits en termes qui signifiaient des intérieurs, les représentaient et y correspondaient, ainsi qu'on peut le voir seulement par ce qui suit, sans qu'il soit besoin d'en dire davantage : Ils plaçaient l'Hélicon sur une montagne, et par lui ils entendaient le Ciel ; ils mettaient le Parnasse au-dessous sur une colline, et par lui ils entendaient les scientifiques ; ils disaient qu'un cheval ailé, qu'ils nommaient Pégase, y avait avec la corne de son pied fait jaillir une source ; ils appelaient Vierges les sciences, et ainsi du reste ; en effet, par les correspondances et par les représentatifs ils savaient que la montagne était le Ciel, que la colline était ce ciel qui est au-dessous ou qui est chez l'homme, que le cheval était l'intellectuel, que les ailes avec lesquelles il volait étaient les spirituels, que la corne du pied était le naturel, que la source était l'intelligence, que les trois vierges qu'ils appelaient Grâces étaient les affections du bien, et que les vierges qu'ils nommaient Héliconides ou Parnassides étaient les affections du vrai. De même ils donnaient au Soleil des chevaux, dont ils nommaient la nourriture ambrosie, et le breuvage nectar, car ils savaient que le Soleil signifiait l'amour céleste, les chevaux les intellectuels qui en proviennent, et que les aliments signifiaient les célestes, et les breuvages les spirituels. Des Anciens est aussi restée cette coutume, que les Rois, quand ils sont couronnés, doivent s'asseoir sur un trône d'argent, vêtus d'une chlamyde de pourpre, oints d'huile, porter la couronne sur la tête, dans les mains le sceptre, l'épée et les clefs, monter avec les insignes de la royauté sur un cheval blanc, dont les pieds sont ferrés d'argent, être servis alors à table par les grands dignitaires du royaume, outre plusieurs autres choses ; car ils savaient que le Roi représentait le Divin Vrai qui procède du Divin Bien, et par suite ce que signifiaient le trône d'argent, la chlamyde de pourpre, l'huile d'onction, la couronne, le sceptre, l'épée, les clefs, le cheval blanc, les fers d'argent, le service à table par les grands dignitaires ; qui aujourd'hui connaît ces significations, et où sont les scientifiques qui les enseignent ? On nomme cela des emblèmes, sans savoir absolument rien de la Correspondance et de la Représentation. D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement quels étaient les scientifiques des Anciens, et que ces scientifiques les conduisaient

à la connaissance des spirituels et des célestes, dont aujourd'hui on connaît à peine même l'existence. Les scientifiques qui les ont remplacés, et qu'on nomme particulièrement les Philosophiques, détournent plutôt le mental de la connaissance des spirituels et des célestes, parce qu'ils peuvent être également employés à confirmer les faux, et plongent aussi le mental dans les ténèbres quand les vrais sont confirmés par eux ; car la plupart sont des mots vides de sens, par lesquels se font des confirmations, qui sont saisies par un petit nombre d'hommes, et sur lesquels ce petit nombre d'hommes est même en discussion : par là on peut voir combien le genre humain s'est éloigné de cette érudition des anciens, qui les conduisait à la sagesse. Les Gentils avaient reçu ces scientifiques de l'Église Ancienne, dont le culte externe consistait en représentatifs et significatifs, et dont le culte interne se composait de choses qui étaient représentées et signifiées. Tels étaient les scientifiques qui sont signifiées dans le sens bon par l'Égypte.

4967. *Homme Égyptien, signifie le vrai naturel* : on le voit par la signification de l'*homme (vir)*, en ce qu'il est le vrai, N° 3134 ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce qu'elle est le scientifique en général, Nos 4964, 4966 ; et puisque l'Égypte est le scientifique, elle est aussi le naturel, car tout scientifique chez l'homme est naturel parce qu'il est dans son homme naturel, même le scientifique sur les spirituels et les célestes, et cela parce que l'homme les voit dans le naturel et d'après le naturel ; ce qu'il ne voit pas d'après le naturel, il ne le saisit pas : mais l'homme régénéré, qui est appelé spirituel, les voit d'une manière, et l'homme non régénéré, qui est purement naturel, les voit d'une autre manière ; chez le premier les scientifiques sont illustrés par la lumière du Ciel, mais chez le second il n'en est pas ainsi, ils le sont par une lumière qui influe par les esprits qui sont dans le faux et dans le mal ; cette lumière, il est vrai, provient de la lumière du ciel, mais devenue chez eux opaque, comme la lumière du soir ou de la nuit, car de tels esprits, et par eux de tels hommes, voient, comme les hiboux, clairement de nuit et obscurément de jour, c'est-à-dire, clairement les faux et obscurément les vrais, et par suite clairement les choses qui sont du monde, et obscurément celles qui sont du ciel, si toutefois ils en voient. D'après cela, il peut devenir évident que le scientifique

réel est le vrai naturel ; car tout scientifique réel, tel qu'il est signifié par l'Égypte dans le sens bon, est un vrai naturel.

4968. *De la main des Ischmaélites, signifie provenant du bien simple* : on le voit par la représentation des *Ischmaélites*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien simple, Nos 3263, 4747 ; ici donc c'est le vrai naturel qui provient du bien simple. Dans le Chapitre XXXVII. Vers. 36, il est dit que les *Midianites* vendirent Joseph pour l'Égypte à Potiphar, chambellan de Pharaon, prince des satellites ; mais ici il est dit que Potiphar chambellan de Pharaon, prince des satellites, l'acheta de la main des *Ischmaélites*, qui l'y avaient fait descendre ; si cela est dit ainsi, c'est à cause du sens interne ; en effet, dans le premier passage il s'agit de l'aliénation du Vrai Divin, qui se fait non par ceux qui sont dans le bien simple, mais par ceux qui sont dans le vrai simple, lesquels sont représentés par les *Midianites*, voir N° 4788 ; mais ici il s'agit de l'acquisition ou obtention des scientifiques et du vrai naturel qui provient du bien simple, c'est pourquoi il est dit qu'il fut acheté des *Ischmaélites*, car ceux-ci représentent ceux qui sont dans le bien simple ; d'où il est évident que c'est à cause du sens interne que cela a été dit ainsi : les historiques ne sont pas non plus en contradiction, car il est dit des *Midianites* qu'ils ont tiré Joseph de la fosse, qu'en conséquence il a été livré par eux aux *Ischmaélites*, qui le conduisirent en Égypte, qu'ainsi les *Midianites*, parce qu'ils l'ont livré aux *Ischmaélites*, qui devaient aller en Égypte, l'ont vendu pour l'Égypte.

4969. *Qui l'y avaient fait descendre, signifie que c'est de ce bien vers ces scientifiques* : on le voit par la représentation des *Ischmaélites*, qui l'avaient fait descendre, en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien simple, N° 4968 ; et par la signification de l'Égypte, qui ici est *y*, en ce qu'elle est le scientifique en général, Nos 4964, 4968 : il est dit *descendre*, parce qu'il s'agit des scientifiques qui sont les extérieurs ; en effet, dans la Parole, il est dit descendre pour aller des intérieurs aux extérieurs, et monter pour aller des extérieurs aux intérieurs, voir Nos 3084, 4539.

4970. Vers. 2, 3, 4, 5, 6. *Et fut Jéhovah avec Joseph, et il fut homme prospère, et il était dans la maison de son seigneur, l'Égyptien. Et vit son seigneur que Jéhovah (était) avec lui, et que tout ce*

qu'il faisait, *Jéhovah (le) faisait prospérer en sa main. Et trouva Joseph grâce à ses yeux, et il le servait; — et il le préposa sur sa maison, et tout ce qui était à lui, il (le) donna en sa main. Et il arriva que dès lors qu'il l'eut préposé à sa maison, et sur tout ce qui était à lui, et bénit Jéhovah la maison de l'Égyptien à cause de Joseph, et fut la bénédiction de Jéhovah sur tout ce qui était à lui dans la maison et dans le champ. Et il laissa tout ce qui (était) à lui en la main de Joseph, et il ne connut avec lui quoi que ce fût, sinon le pain qu'il mangeait. Et était Joseph beau de forme, et beau d'aspect. — Et fut Jéhovah avec Joseph,* signifie que dans le céleste du spirituel il y avait le Divin : *et il fut homme prospère,* signifie qu'à toutes choses il fut pourvu : *et il était dans la maison de son seigneur, l'Égyptien,* signifie afin qu'il fût initié dans le bien naturel : *et vit son seigneur que Jéhovah (était) avec lui,* signifie qu'il fut perçu que dans le bien naturel il y avait le Divin : *et que tout ce qu'il faisait, Jéhovah (le) faisait prospérer en sa main,* signifie que toutes choses provenaient de la Divine Providence : *et trouva Joseph grâce à ses yeux,* signifie qu'il était accepté : *et il le servait,* signifie que le scientifique était approprié à son bien : *et il le préposa sur sa maison,* signifie que le bien s'appliqua à lui : *et tout ce qui était à lui, il (le) donna en sa main,* signifie que tout ce qui lui appartenait était comme en son pouvoir : *et il arriva que dès lors qu'il l'eut préposé à sa maison, et sur tout ce qui était à lui,* signifie un autre état après que le bien se fut appliqué à lui, et eut mis tout ce qui lui appartenait comme en son pouvoir : *et bénit Jéhovah la maison de l'Égyptien à cause de Joseph,* signifie que d'après le Divin il eut alors le céleste-naturel : *et fut la bénédiction de Jéhovah,* signifie les accroissements : *sur tout ce qui était à lui dans la maison et dans le champ,* signifie dans la vie et dans la doctrine : *et il laissa tout ce qui (était) à lui en la main de Joseph.* signifie qu'il lui semblait que toutes choses étaient en son pouvoir : *et il ne connut avec lui quoi que ce fût, sinon le pain qu'il mangeait,* signifie que le bien par suite était approprié : *et était Joseph beau de forme,* signifie le bien de la vie qui en provient ; *et beau d'aspect,* signifie le vrai de la foi qui en provient.

4974. *Et fut Jéhovah avec Joseph,* signifie que dans le céleste du spirituel il y avait le Divin : on le voit par la représentation de

Joseph, en ce qu'il est le céleste du spirituel d'après le rationnel, N° 4963 ; et comme il s'agit du Seigneur, et ici de l'Homme Interne dans l'Humain du Seigneur, par « fut Jéhovah avec Joseph » il est signifié que le Divin y était ; en effet, le Divin était dans son Humain, puisqu'il a été conçu de Jéhovah : chez les Anges il n'y a pas en eux le Divin, mais il est présent, car ils sont seulement les formes récipientes du Divin qui procède du Seigneur.

4972. *Et il fut homme prospère, signifie qu'à toutes choses il fut pourvu* : on le voit par la signification d'être prospère, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est qu'il a été pourvu, savoir, à ce qu'il fût enrichi de tout bien.

4973. *Et il était dans la maison de son seigneur l'Égyptien, signifie afin qu'il fût initié dans le bien naturel* : on le voit par la signification de *seigneur*, en ce que c'est le bien, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *l'Égyptien*, en ce que c'est le scientifique en général, et par suite le naturel, N° 4967 ; qu'être dans la maison, ce soit être initié, c'est parce que la maison est le mental dans lequel est le bien, N° 3538, ici le mental naturel ; et en outre la maison se dit du bien, Nos 3652, 3720 ; il y a chez l'homme un mental naturel et un mental rationnel, le mental naturel est dans son homme externe, et le mental rationnel dans son homme interne ; les scientifiques sont les vrais du mental naturel, qui sont dits y être dans leur maison, quand ils y sont conjoints au bien, car le bien et le vrai constituent ensemble une seule maison, comme le mari et l'épouse ; mais les biens et les vrais dont il s'agit ici sont intérieurs, car ils correspondent au céleste du spirituel d'après le rationnel, qui est représenté par Joseph ; les vrais intérieurs correspondants dans le naturel sont les applications aux usages, et les biens intérieurs y sont les usages. Dans la Parole il est dit très-souvent seigneur ; mais celui qui ne connaît pas le sens interne, s' imagine que par seigneur il n'est entendu rien autre chose que ce qui est entendu dans le langage ordinaire quand il est dit seigneur ; mais, dans la Parole, il n'est dit nulle part Seigneur, quand il ne s'agit pas du bien, il en est de même de Jéhovah ; mais quand il s'agit du Vrai, il est dit Dieu, et aussi Roi ; de là vient que par seigneur il est signifié le bien ; c'est même ce qu'on peut voir par ces passages ; dans Moïse :

« Jéhovah votre Dieu, Lui (*est*) le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs » — Deutér. X. 17 : — dans David : « Confessez Jéhovah, confessez le Dieu des dieux ; confessez le Seigneur des seigneurs. » — Ps. CXXXVI. 1, 2, 3 ; — là, Jéhovah ou le Seigneur est dit le Dieu des dieux à cause du Divin Vrai qui procède de Lui, et le Seigneur des seigneurs à cause du Divin Bien qui est en Lui : pareillement dans Jean, « L'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs, et Roi des rois. » — Apoc. XVII. 14 ; — et dans le Même : « Celui qui est assis sur le cheval blanc a sur son vêtement et sur sa cuisse ce nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. » — Apoc. XIX. 16. — Que le Seigneur soit appelé Roi des rois à cause du Divin Vrai, et Seigneur des seigneurs à cause du Divin Bien, c'est ce qu'on voit clairement par chaque mot de ce passage ; le nom écrit est sa qualité, Nos 144, 145, 1734, 1896, 2009, 2724, 3006 ; le vêtement sur lequel il a été écrit est le vrai de la foi, Nos 1073, 2576, 4545, 4763 ; la cuisse sur laquelle cette qualité a aussi été écrite est le bien de l'amour, Nos 3021, 4277, 4280, 4575 ; d'où il résulte encore évidemment que le Seigneur d'après le Divin Vrai est dit Roi des rois, et d'après le Divin Bien Seigneur des seigneurs ; que le Seigneur d'après le Divin Vrai soit dit Roi, on le voit Nos 2015, 2069, 3009, 3670, 4581. Par là aussi l'on voit clairement ce qui est entendu par le Christ du Seigneur, dans Luc : « Il avait été fait réponse à Siméon par l'Esprit saint, qu'il ne verrait pas la mort avant qu'il eût vu le Christ du Seigneur. » — II. 26 ; — le Christ du Seigneur est le Divin Vrai du Divin Bien, car le Christ est le même que le Messie, et le Messie est l'Oint ou le Roi, Nos 3008, 3009 ; là, le Seigneur est Jéhovah ; dans la Parole du Nouveau Testament, il n'est dit nulle part Jéhovah, mais au lieu de Jéhovah il est dit Seigneur et Dieu, voir N° 2921, comme aussi dans Luc : « Jésus dit : Comment dit-on que le Christ est fils de David, quand David lui-même dit dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite ? » — XX. 41, 42 ; — Ce même passage est ainsi dans David : « Parole de Jéhovah à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite. » — Ps. CX. 1 ; — que Jéhovah dans David soit dit le Seigneur dans l'Évangéliste, cela est évident ; là, le Seigneur est pour le Divin Bien du Divin Humain ; la toute-

puissance est signifiée par s'asseoir à la droite, Nos 3387, 4592, 4933 f. Quand le Seigneur était dans le monde, il était le Divin Vrai ; mais après qu'il eut été glorifié, c'est-à-dire, après qu'en Lui il eut fait Divin son Humain, il devint le Divin Bien, de qui ensuite procède le Divin Vrai : de là vient que les disciples, après la résurrection, L'ont appelé, non pas Maître, comme auparavant, mais Seigneur, ainsi qu'on le voit dans Jean, chap. XXI. 7, 12, 15, 16, 17, 20, et aussi dans les autres Évangélistes. Le Divin Vrai, qui fut le Seigneur lorsqu'il était dans le monde, et qui ensuite procède de Lui, c'est-à-dire, du Divin Bien, est aussi nommé l'Ange de l'Alliance, dans Malachie : « Incontinent viendra vers « son temple *le Seigneur* que vous cherchez, et *l'Ange de l'Alliance* « que vous désirez. » — III. 1. — Comme par le Seigneur il est entendu le Divin Bien, et par le Roi le Divin Vrai, c'est pour cela que quand il est dit du Seigneur que la Seigneurie (Domination) et le Royaume lui appartiennent, la Seigneurie se dit du Divin Bien, et le Royaume se dit du Divin Vrai ; c'est aussi pour cela que le Seigneur est appelé le Seigneur des nations et le Roi des peuples, car les nations signifient ceux qui sont dans le bien, et les peuples ceux qui sont dans le vrai, Nos 1259, 1260, 1849, 3581. Le Bien est dit Seigneur respectivement à serviteur, et le Bien est dit Père respectivement à fils, comme dans Malachie : « Le Fils « honorera le Père, et *le serviteur son Seigneur* ; que si Père, « Moi, (*je suis*), où (*est*) mon honneur ? Et si *Seigneur*, Moi, (*je* « *suis*), où (*est*) la crainte de Moi ? » — I. 6 : — et dans David : « Pour esclave fut vendu JOSEPH, le discours de Jéhovah l'éprouva ; « le *Roi* envoya, et il le délia ; *le dominateur des nations* le mit en « évidence, il l'établit *seigneur sur sa maison*, et *dominateur* sur « toute sa possession. » — Ps. CV. 17, 19, 20, 21 ; — que là par Joseph il soit entendu le Seigneur, cela est évident par chaque mot ; là, le Seigneur est le Divin Bien du Divin Humain.

4974. *Et vit son seigneur que Jéhovah était avec lui*, signifie qu'il fut perçu que dans le bien naturel il y avait le Divin : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, Nos 2150, 3764, 4339, 4567, 4723 ; d'après la signification de *seigneur*, en ce que c'est le bien, No 4973, ici le bien naturel, parce que c'est l'Égyptien qui est ici le seigneur ; « il y

avait le Divin » est signifié en ce que *Jéhovah était avec lui*, comme ci-dessus, N^o 4971.

4975. *Et que tout ce qu'il faisait, Jéhovah le faisait prospérer en sa main, signifie que toutes choses provenaient de la Divine Providence* : on le voit par la signification de *faire prospérer*, en ce que c'est qu'il y a été pourvu, N^o 4972 ; de là *Jéhovah faisant prospérer en sa main*, c'est la Divine Providence.

4975 bis. *Et trouva Joseph grâce à ses yeux, signifie qu'il était accepté, à savoir, par le bien naturel, qui est signifié par son seigneur* : on le voit par la signification de *trouver grâce aux yeux de quelqu'un*, en ce que c'est être accepté ; il est dit *aux yeux*, parce que la grâce se dit de l'intellectuel, et que l'intellectuel est signifié par les yeux, N^{os} 2704, 3820, 4526.

4976. *Et il le servait, signifie que le scientifique était approprié à son bien* : on le voit par la signification de *servir (ministrare)*, en ce que c'est être utile à quelqu'un en lui fournissant ce qui lui manque ; ici c'est être approprié, parce qu'il s'agit du bien naturel auquel le scientifique devait être approprié ; *servir (ministrare)* se dit aussi des scientifiques ; car, dans la parole, le serviteur (*minister*) et le serviteur (*servus*) signifient le scientifique ou le vrai naturel, parce que ce vrai est subordonné au bien, comme à son seigneur : il en est du scientifique par rapport au plaisir de l'homme naturel, ou, ce qui est la même chose, il en est du vrai naturel par rapport à son bien, absolument comme il en est de l'eau par rapport au pain, ou de la boisson par rapport à l'aliment ; l'eau ou la boisson fait que le pain et l'aliment se délaient, et qu'étant délayés ils se portent dans le sang, et par suite dans les parties du corps de tous côtés, et les nourrissent ; car, sans l'eau ou la boisson, le pain ou l'aliment ne se résout pas en parcelles, et n'est pas transporté de tous côtés pour l'usage : il en est aussi de même du scientifique par rapport au plaisir, ou du vrai par rapport au bien ; c'est pourquoi le bien souhaite et désire le vrai, et cela à cause de l'usage, afin qu'il lui fournisse son ministère et son service ; ils correspondent aussi pareillement ; l'homme dans l'autre vie se nourrit, non de quelque aliment ni de quelque boisson naturels, mais d'un aliment et d'une boisson spirituels ; l'aliment spirituel est le bien, et la boisson spirituelle est le vrai ; lors donc que dans la Parole le pain ou l'ali-

ment est nommé, les anges entendent le pain ou l'aliment spirituel, à savoir, le bien de l'amour et de la charité ; et lorsque l'eau ou la boisson est nommée, ils entendent l'eau ou la boisson spirituelle, à savoir, le vrai de la foi : par là on peut voir ce que c'est que le vrai de la foi sans le bien de la charité, et comment ce vrai sans ce bien peut nourrir l'homme interne ; c'est comme si l'homme prenait de l'eau seule ou de la boisson seule sans faire usage de pain et d'aliment ; qu'en agissant ainsi l'homme maigrisse et périt, cela est notoire.

4977. *Et il le préposa sur sa maison, signifie que le bien s'appliqua à lui* : on le voit par la signification du seigneur qui le préposa, en ce qu'il est le bien, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4973 ; et par la signification de *le préposer sur sa maison*, en ce que c'est s'appliquer à lui, savoir, au scientifique ou au vrai naturel ; que ce soit là le sens, cela est évident par ce qui suit, où il est dit que tout ce qui était à lui, il le donna en sa main, ce qui signifie que tout ce qui lui appartenait était comme en son pouvoir ; en effet, le bien est le seigneur, et le vrai est le serviteur ; lorsqu'il est dit du seigneur qu'il préposa le serviteur, ou du bien qu'il préposa le vrai, il est signifié dans le sens interne, non pas qu'il lui céda la domination, mais qu'il s'appliqua ; car dans le sens interne la chose est perçue comme elle est en elle-même, tandis que dans le sens de la lettre la chose est exposée selon l'apparence ; en effet, le bien a toujours la domination, mais il s'applique afin que le vrai lui soit conjoint : quand l'homme est dans le vrai, ce qui arrive avant qu'il ait été régénéré, il connaît à peine quelque chose du bien ; car le vrai influe par la voie externe ou sensuelle, et le bien par la voie interne ; ce qui influe par la voie externe, l'homme le sent ; mais ce qui influe par la voie interne, il ne le sent pas avant qu'il ait été régénéré ; c'est pourquoi, si dans le premier état il n'était pas donné au vrai une sorte de domination, ou si le bien ne s'appliquait pas ainsi, jamais le vrai ne serait approprié au bien ; ceci est la même chose que ce qui a déjà été montré plusieurs fois, à savoir, que le vrai est en apparence à la première place, ou comme seigneur, quand l'homme est régénéré, mais que le bien est manifestement à la première place et seigneur, quand l'homme a été régénéré, voir Nos 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3704, 4925, 4926, 4928, 4930.

4978. *Et tout ce qui était à lui, il le donna en sa main, signifie que tout ce qui lui appartenait était comme en son pouvoir* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 3091, 3387, 3563, 4931 à 4937 ; ainsi donner en sa main, c'est en son pouvoir ; mais comme cela a lieu en apparence, il est dit comme en son pouvoir, que ce soit en apparence, ou *comme*, on vient de le voir, N° 4977.

4979. *Et il arriva que dès lors qu'il l'eut préposé à sa maison, et sur tout ce qui était à lui, signifie un autre état après que le bien se fut appliqué à lui, et eut mis tout ce qui lui appartenait comme en son pouvoir* : on le voit par la signification de *il arriva que*, ou *ce fut*, expression très-souvent employée dans la Parole, en ce qu'elle enveloppe quelque chose de nouveau, par conséquent un autre état, comme dans les Versets suivants : 7, 10, 11, 13, 15, 18, 19 : par la signification de *dès lors qu'il l'eut préposé à sa maison*, en ce que c'est après que le bien se fut appliqué à lui, N° 4977 ; et par la signification de *sur tout ce qui était à lui*, en ce que c'est tout ce qui lui appartenait était comme en son pouvoir, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 4978.

4980. *Et bénit Jéhovah la maison de l'Égyptien à cause de Joseph, signifie que d'après le Divin il eut alors le céleste-naturel* : on le voit par la signification d'être *béni*, en ce que c'est être enrichi du bien céleste et spirituel ; c'est « d'après le Divin, » parce qu'il est dit *Jéhovah bénit* ; et par la signification de la *maison de l'Égyptien*, en ce qu'elle est le bien du mental naturel, comme ci-dessus, N° 4973 ; il résulte de là que par *Jéhovah bénit la maison de l'Égyptien*, il est signifié que d'après le Divin il eut alors le céleste-naturel. Le céleste-naturel est le bien dans le naturel qui correspond au bien du rationnel, c'est-à-dire, qui correspond au céleste du spirituel d'après le rationnel, lequel est Joseph, N° 4963. Le céleste, comme le spirituel, se dit et du Rationnel et du Naturel, c'est-à-dire, de l'homme Interne qui est l'homme Rationnel, et de l'homme Externe qui est l'homme Naturel ; car le spirituel dans son essence est le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et le Céleste est le Divin Bien qui est dans ce Divin Vrai ; quand le Divin Vrai dans lequel est le Divin Bien est reçu par le Rationnel ou l'homme Interne, il est appelé spirituel dans le rationnel, et quand il est reçu par le

naturel ou l'homme Externe, il est appelé spirituel dans le naturel ; il en est de même du Divin Bien qui est dans le Divin Vrai ; quand il est reçu par le rationnel ou l'homme Interne, il est appelé céleste dans le rationnel ; et quand il est reçu par le naturel ou l'homme Externe, il est appelé céleste dans le naturel : l'un et l'autre influent du Seigneur chez l'homme tant immédiatement que médiatement par les Anges et par les esprits ; mais chez le Seigneur, quand il était dans le monde, ils influaient de Lui, parce que le Divin était en Lui.

4981. *Et fut la bénédiction de Jéhovah, signifie les accroissements* : on le voit par la signification de *la bénédiction de Jéhovah* ; la bénédiction de Jéhovah dans le sens réel signifie l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain ; en effet, ceux qui en sont gratifiés sont appelés les bénis de Jéhovah, car alors ils sont gratifiés du ciel et du salut éternel ; par suite, la bénédiction de Jéhovah dans le sens externe ou relatif à l'état de l'homme dans le monde, c'est d'être content en Dieu, et par conséquent d'être content de l'état d'honneur et d'opulence où l'on se trouve, soit qu'on appartienne à la classe des gens honorés et riches, soit qu'on appartienne à la classe de gens moins honorés et pauvres ; car celui qui est content en Dieu considère les honneurs et les richesses comme les moyens des usages, et quand il y pense et en même temps à la vie éternelle, il les regarde comme rien, et considère la vie éternelle comme essentielle. Puisque la bénédiction de Jéhovah ou du Seigneur enveloppe ces choses dans le sens réel, elle en contient aussi en soi d'innombrables, et signifie par conséquent diverses choses qui en sont des suites, comme d'être enrichi du bien spirituel et céleste, Nos 981, 4731 ; d'être fructifié par l'affection du vrai, N° 2846 ; d'être disposé dans l'ordre céleste, N° 3047 ; d'être gratifié du bien de l'amour, et ainsi d'être conjoint au Seigneur, Nos 3406, 3504, 3514, 3530, 3584 ; la joie, N° 4216 ; on peut donc, pour chaque cas particulier, voir ce qu'elle signifie par la série des choses qui précèdent et qui suivent. Qu'ici la bénédiction de Jéhovah signifie les accroissements dans le bien et dans le vrai, ou dans la vie et dans la doctrine, c'est ce qui est évident d'après ce qui suit, car il est dit que la bénédiction de Jéhovah fut dans la maison et dans le champ ; or, la maison signifie le bien

qui appartient à la vie, et le champ signifie le vrai qui appartient à la doctrine ; il est donc évident que les accroissements dans le bien et dans le vrai sont signifiés ici par la bénédiction de Jéhovah.

4982. *Sur tout ce qui était à lui dans la maison et dans le champ, signifie dans la vie et dans la doctrine* : on le voit par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, N^{os} 2048, 2233, 2234, 2559, 3128, 3652, 3720 ; et parce que la maison est le bien, elle est aussi la vie, car tout bien appartient à la vie ; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est le vrai de l'Église, N^{os} 368, 3508, 3766, 4440, 4443 ; et parce qu'il est le vrai de l'Église, il est aussi la doctrine, car tout vrai appartient à la doctrine. Ailleurs, dans la Parole, il est aussi quelquefois dit la maison et le champ, et quand il y est question de l'homme céleste, la maison signifie le bien céleste, et le champ le bien spirituel ; le bien céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien spirituel est le bien de la charité à l'égard du prochain ; mais quand il s'agit de l'homme spirituel, la maison signifie le céleste qui est chez lui, c'est-à-dire, le bien de la charité à l'égard du prochain, et le champ signifie le spirituel chez lui, c'est-à-dire, le vrai de la foi : les uns et les autres sont signifiés dans Matthieu : « Que celui qui (*sera*) sur le toit de « la maison ne descende point pour emporter quelque chose de sa « maison ; et que celui qui (*sera*) dans le *champ* ne retourne point « en arrière pour prendre son vêtement. » — XXIV. 47, 48, N^o 3652.

4983. *Et il laissa tout ce qui était à lui en la main de Joseph, signifie qu'il semblait que toutes choses étaient en son pouvoir* : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué, N^o 4978, où sont des paroles presque semblables, et d'après ce qui a été dit, N^o 4977.

4984. *Et il ne connut avec lui quoi que ce fût, sinon le pain qu'il mangeait, signifie que le bien par suite était approprié* : on le voit par la signification du *pain*, en ce qu'il est le bien, N^{os} 276, 680, 3478, 3735, 4211, 4217, 4735 ; et par la signification de *manger*, en ce que c'est être approprié, N^{os} 3168, 3513 l., 3596, 3832, 4745 ; *il ne connut avec lui quoi que ce fût, sinon le pain*, signifie qu'il ne recevait rien autre chose que le bien. On peut croire que le bien, quand il s'approprie le vrai, est un vrai, tel qu'est le vrai de la foi qu'il s'approprie, mais il est le bien du vrai ; les vrais qui ne

sont point de l'usage s'approchent, à la vérité, mais ils n'entrent point; tous les usages qui proviennent des vrais sont les biens du vrai; les vrais qui ne sont point pour l'usage sont séparés, et quelques-uns sont retenus et quelques-uns sont rejetés; ceux qui sont retenus sont ceux qui introduisent vers le bien de plus loin ou de plus près, et ils sont les usages eux-mêmes; ceux qui sont rejetés sont ceux qui n'introduisent point et ne s'appliquent point: tous les usages dans leur commencement sont des vrais de la doctrine, mais ces vrais dans la progression deviennent des biens, et ils deviennent des biens alors que l'homme agit selon eux; l'action elle-même qualifie ainsi les vrais; car toute action descend de la volonté, et la volonté elle-même fait que ce qui d'abord était vrai devient bien: de là, il est évident que le vrai par la volonté n'est plus le vrai de la foi, mais qu'il est le bien de la foi; et que le vrai de la foi ne rend personne heureux, mais que c'est le bien de la foi qui rend heureux, car il affecte cela même qui appartient à la vie de l'homme, c'est-à-dire, son vouloir, et lui donne le plaisir intérieur ou le bonheur, et dans l'autre vie la félicité, qui est appelée joie céleste.

4985. *Et était Joseph beau de forme, signifie le bien de la vie qui en provient; — et beau d'aspect, signifie le vrai de la foi qui en provient*: on le voit par la signification de *beau de forme* et de *beau d'aspect*; car la forme est l'essence même de la chose, mais l'aspect est l'existence qui en provient; et comme le bien est l'essence elle-même, et que le vrai est l'existence qui en provient, beau de forme signifie le bien de la vie, et beau d'aspect le vrai de la foi; car le bien de la vie est l'être même de l'homme, parce qu'il appartient à sa volonté, et le vrai de la foi est l'exister qui procède de l'être, parce qu'il appartient à son entendement; car tout ce qui appartient à l'entendement existe par la volonté; l'être de la vie de l'homme est dans son vouloir, et l'exister de sa vie est dans son comprendre; l'entendement de l'homme n'est autre chose que la volonté expliquée, et formée de manière qu'elle se montre telle qu'elle est par l'aspect. De là il est évident que la beauté, à savoir, de l'homme intérieur, vient du bien de la volonté par le vrai de la foi; le vrai même de la foi présente la beauté dans la forme externe, mais le bien de la volonté l'insinue et la forme: c'est de là que les

Anges du Ciel sont d'une beauté ineffable, car ils sont comme des amours et des charités en forme ; c'est pourquoi, quand ils apparaissent dans leur beauté, ils affectent les intimes ; chez eux le bien de l'amour, procédant du Seigneur, brille par le vrai de la foi, et affecte en pénétrant. De là on peut voir ce qui est signifié dans le sens interne par beau de forme et beau d'aspect, comme aussi d'après le N^o 3821.

4986. Vers. 7, 8, 9. *Et il arriva que, après ces choses, et porta l'épouse de son seigneur ses yeux vers Joseph, et elle dit : Couche avec moi. Et il refusa, et il dit à l'épouse de son seigneur : Voici, mon seigneur point ne connaît avec moi ce qu'il y a dans la maison, et tout ce qui est à lui, il (l') a donné en ma main. Lui-même il n'est pas grand dans cette maison plus que moi, et il ne m'a interdit quoi que ce soit, sinon toi, parce que toi, (tu es) son épouse ; et comment ferais-je ce grand mal, et pécherais-je contre Dieu? — Et il arriva que, après ces choses, signifie le troisième état : et porta l'épouse de son seigneur ses yeux vers Joseph, signifie le vrai naturel non spirituel adjoint au bien naturel, et sa perception : et elle dit : Couche avec moi, signifie qu'il désirait la conjonction : et il refusa, signifie l'aversion : et il dit à l'épouse de son seigneur, signifie la perception sur ce vrai : voici, mon seigneur point ne connaît avec moi ce qu'il y a dans la maison, signifie que le bien naturel ne désirait pas même l'appropriation : et tout ce qui est à lui, il (l') a donné en ma main, signifie que tout est en son pouvoir : lui-même il n'est pas grand dans cette maison plus que moi, signifie que ce bien est le premier par le temps, mais non par l'état : et il ne m'a interdit quoi que ce soit, sinon toi, signifie qu'il lui était défendu d'être conjoint au vrai de ce bien : parce que toi, (tu es) son épouse, signifie parce qu'il ne doit pas être conjoint à un autre bien : et comment ferais-je ce grand mal, et pécherais-je contre Dieu? signifie qu'ainsi il y aurait disjonction et nulle conjonction.*

4987. *Et il arriva que, après ces choses, signifie le troisième état : on le voit par la signification de il arriva que ou ce fut, en ce que cette expression enveloppe quelque chose de nouveau, comme ci-dessus, N^o 4979, par conséquent ici le troisième état ; et par la signification de après ces choses (verba), en ce que c'est après que ces choses furent passées. Dans la langue originale, une série*

n'est point distinguée d'une autre par des signes d'intervalle, comme dans les autres langues, mais tout semble continu depuis le commencement jusqu'à la fin : les choses qui sont dans le sens interne sont même pareillement continues, et coulent d'un état de la chose dans un autre ; mais quand un état est terminé, et qu'il en succède un autre qui est à remarquer, il est indiqué par *ce fut* ou *il arriva que*, et un changement d'état moins remarquable est indiqué par *et*, voilà pourquoi ces mots se rencontrent si souvent dans la Parole. Cet état, qui est le troisième, et dont il s'agit maintenant, est plus intérieur que le précédent.

4983. *Et porta l'épouse de son seigneur ses yeux vers Joseph*, signifie le vrai naturel non spirituel adjoint au bien naturel, et sa perception : on le voit par la signification de *l'épouse*, en ce qu'elle est le vrai adjoint au bien, Nos 1468, 2517, 3236, 4510, 4823, ici le vrai naturel non spirituel adjoint au bien naturel, parce qu'il s'agit de ce vrai et de ce bien ; ce bien auquel a été conjoint ce vrai est ici le *seigneur*, No 4973 ; et par la signification de *porter les yeux*, en ce que c'est la pensée, l'intention, et aussi la perception, Nos 2789, 2829, 3498, 3202, 4339. Ici l'épouse signifie le vrai naturel, mais non le vrai naturel-spirituel, et le mari, qui ici est le seigneur, signifie le bien naturel, mais non le bien naturel-spirituel ; il faut donc expliquer ce que c'est que le bien et le vrai naturels non spirituels, et ce que c'est que le bien et le vrai naturels spirituels : le bien chez l'homme est d'une double origine, c'est-à-dire, qu'il vient de l'héréditaire et de ce qui en est emprunté, et qu'il vient de la doctrine de la foi et de la charité, et, chez les gentils, de la religiosité ; le bien qui est de la première origine est le bien naturel non spirituel, et le bien qui est de la seconde origine est le bien naturel spirituel ; d'une semblable origine est le vrai, parce que tout bien a son vrai qui lui est adjoint. Le bien naturel de la première origine, c'est-à-dire, de l'héréditaire et de ce qui en est emprunté a plusieurs affinités avec le bien naturel de la seconde origine, c'est-à-dire, avec le bien naturel qui provient de la doctrine de la foi et de la charité ou de la religiosité, mais seulement dans la forme externe ; dans la forme interne, ils diffèrent totalement ; le bien naturel de la première origine peut être comparé au bien qu'on trouve aussi chez les animaux qui

sont doux ; mais le bien naturel de la seconde origine est propre à l'homme qui agit d'après la raison, et sait par elle dispenser diversement le bien selon les usages ; cette dispensation est enseignée par la doctrine du juste et de l'équitable, et dans un degré supérieur par la doctrine de la foi et de la charité, et ces doctrines sont aussi en beaucoup de points confirmées par la raison chez ceux qui sont véritablement rationnels : ceux qui font le bien de la première origine sont portés comme par un instinct aveugle dans les exercices de la charité ; mais ceux qui font le bien de la seconde origine y sont portés par un devoir interne et comme s'ils voyaient : en un mot, ceux qui font le bien de la première origine ne le font point d'après quelque conscience du juste et de l'équitable, ni à plus forte raison d'après quelque conscience du vrai et du bien spirituels ; mais ceux qui font le bien de la seconde origine le font d'après la conscience ; voir ce qui a déjà été dit sur ce sujet, Nos 3040, 3470, 3471, 3518, et ce qui va suivre, N° 4992. Mais quant à la manière dont ces choses se passent, elle ne peut nullement être expliquée au point d'être saisie, car quiconque n'est pas spirituel, ou n'a pas été régénéré, voit le bien par sa forme externe ; et cela, parce qu'il ne sait pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain ; et il ne le sait pas, par la raison qu'il n'existe plus aucun doctrinal de la charité : dans la lumière du Ciel, ces choses se manifestent très-distinctement, et par suite distinctement aussi chez les spirituels ou les régénérés, parce que ceux-ci sont dans la lumière du Ciel.

4989. *Et elle dit : Couche avec moi, signifie qu'il désirait la conjonction* : on le voit par la signification de *coucher avec moi*, en ce que c'est la conjonction, à savoir, du bien naturel spirituel, qui est à présent Joseph, avec le vrai naturel non spirituel, qui est l'épouse de son seigneur, mais conjonction illégitime : les conjonctions du bien avec le vrai et du vrai avec le bien dans la Parole sont décrites par des mariages, voir Nos 2727 à 2759, 3132, 3665, 4434, 4837 ; c'est de là que les conjonctions illégitimes sont décrites par des fornications : ici donc la conjonction du vrai naturel non spirituel avec le bien naturel spirituel est décrite en ce que l'épouse de son seigneur voulait coucher avec lui ; il n'existe dans les internes aucune conjonction de ce vrai et de ce bien, il semble seu-

lement qu'il y a dans les externes une sorte de conjonction, mais ce n'est qu'une affinité ; c'est de là aussi qu'elle le prit par son vêtement, et qu'il laissa le vêtement dans sa main ; car le vêtement dans le sens interne signifie l'externe, par lequel il y a une sorte de conjonction, ou par lequel il y a affinité, comme on le verra plus bas, Vers. 12, 13. Que ce soit là ce qui est signifié, c'est ce qu'on ne peut voir, tant que le mental ou la pensée est tenue dans les historiques, car alors on pense seulement à Joseph, à l'épouse de Potiphar, à la fuite de Joseph, qui laisse son vêtement ; mais si le mental ou la pensée était tenue dans ce qui est signifié par Joseph, par l'épouse de Potiphar et par le vêtement, alors on apercevrait qu'il s'agit aussi ici d'une sorte de conjonction spirituelle illégitime ; or le mental ou la pensée peut être tenue dans ce qui est signifié, pourvu que l'on croie que la Parole Historique est Divine, non par le simple historique, mais parce que dans l'historique il y a le spirituel et le Divin ; et si l'on croyait cela, on saurait que, dans l'historique, le spirituel et le Divin concernent le bien et le vrai qui appartiennent à l'Église et au Royaume du Seigneur, et que dans le sens suprême ils concernent le Seigneur Lui-Même : quand l'homme vient dans l'autre vie, ce qui arrive aussitôt après la mort, s'il est de ceux qui sont élevés au Ciel, il saura qu'il ne retient rien des historiques de la Parole, et ne sait même rien sur Joseph, sur Abraham, Jischak et Jacob, mais qu'il connaît seulement les spirituels et les Divins, qu'il a appris par la Parole et appliqués à sa vie : telles sont donc les choses qui sont intérieurement dans la Parole, et qui sont appelées son sens interne.

4990. *Et il refusa, signifie l'aversion* : on le voit par la signification de *refuser*, en ce que c'est avoir de l'aversion, à savoir, pour cette conjonction, car celui qui refuse, jusqu'à s'enfuir dehors, a de l'aversion.

4991. *Et il dit à l'épouse de son seigneur, signifie la perception sur ce vrai* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été souvent montré ; et par la signification de *l'épouse de son seigneur*, en ce qu'elle est le vrai naturel non spirituel adjoint au bien naturel, N^o 4988.

4992. *Voici, mon seigneur point ne connaît avec moi ce qu'il y a*

dans la maison, signifie que le bien naturel ne désirait pas même l'appropriation : on le voit par la signification de son *seigneur*, en ce que c'est le bien naturel, N° 4973 ; et par la signification de *ne point connaître avec moi ce qu'il y a dans la maison*, en ce que c'est ne pas désirer l'appropriation : que ce soit là le sens, on ne peut le voir que par la série des choses dans le sens interne ; en effet, il s'agit maintenant du troisième état dans lequel le céleste du spirituel a été dans le naturel ; dans cet état le bien et le vrai naturels qui sont spirituels sont séparés d'avec le bien et le vrai naturels qui ne sont pas spirituels ; par conséquent *ne point connaître ce qu'il y a dans la maison* signifie qu'il n'y a aucun désir d'appropriation : mais comme ces choses sont des arcanes, elles ne peuvent être illustrées que par des exemples Soit donc pour illustration cet exemple : Être conjoint à son épouse par le seul désir lascif, c'est là un naturel non spirituel ; mais être conjoint à son épouse par l'amour conjugal, c'est là un naturel spirituel ; quand le mari ensuite est conjoint par le seul désir lascif, il croit qu'il prévarique comme celui qui fait quelque chose de lascif, c'est pourquoi il ne désire plus que cela lui soit approprié. Soit aussi pour illustration cet exemple : Faire du bien à un ami quel qu'il soit, pourvu que ce soit un ami, c'est un naturel non spirituel ; mais faire du bien à un ami à cause du bien qui est chez lui, et plus encore regarder le bien même comme l'ami auquel on fait du bien, c'est là un naturel spirituel ; et quand on est dans ce naturel, on sait qu'on prévarique si l'on fait du bien à un ami qui est méchant, car alors par lui on fait du mal aux autres ; quand l'homme est dans cet état, il a en aversion l'appropriation du bien naturel non-spirituel, dans lequel il était auparavant : il en est de même des autres cas.

4993. *Et tout ce qui est à lui, il l'a donné en sa main, signifie que tout est en son pouvoir* : on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 4978, où sont des paroles semblables ; mais il y a cette différence, que là il s'agit du second état dans lequel était le céleste du spirituel dans le naturel, car alors le bien naturel s'appliqua et il s'appropriâ le vrai, Nos 4976, 4977 ; dans cet état le bien eut la domination en actualité, et le vrai l'eut en apparence, c'est pourquoi alors il était signifié par ces paroles, que tout ce qui lui appartenait était *comme* en son pouvoir ; mais ici il s'agit du troisième

état dans lequel est le céleste du spirituel, lorsque dans le naturel il est devenu spirituel, et comme dans cet état il n'y a aucune appropriation, c'est pour cela que ces paroles signifient que tout était en son pouvoir.

4994. *Lui-même il n'est pas grand dans cette maison plus que moi, signifie que ce bien est le premier par le temps, mais non par l'état* : on le voit par la signification de *ne pas être grand dans la maison plus que moi*, ou de ne pas être plus grand, en ce que c'est qu'il y a égalité de domination, qu'ainsi la priorité appartient à l'un et à l'autre ; d'après la série dans le sens interne, il est évident que le bien naturel non spirituel est le premier par le temps, et que le bien naturel spirituel est le premier par l'état, comme le prouve encore évidemment ce qui a été dit ci-dessus, N° 4992. Être le premier par l'état, c'est être plus éminent quant à la qualité.

4995. *Et il ne m'a interdit quoi que ce soit, sinon toi, signifie qu'il lui était défendu d'être conjoint au vrai de ce bien* : on le voit par la signification de *lui avoir interdit*, en ce que c'est avoir défendu ; et par la signification de l'épouse, qui est celle qu'on lui a interdite, et qui est entendue ici par *toi*, en ce qu'elle est le vrai naturel non spirituel, N° 4988.

4996. *Parce que toi, tu es son épouse, signifie parce qu'il ne doit pas être conjoint à un autre bien* : on le voit par la signification de l'épouse, en ce qu'elle est le vrai adjoint à son bien, Nos 4468, 2517, 3236, 4510, 4823 ; ici, le vrai naturel non spirituel avec le bien naturel non spirituel, comme ci-dessus, N° 4988.

4997. *Et comment ferais-je ce grand mal, et pécherais-je contre Dieu ? signifie qu'ainsi il y aurait disjonction et nulle conjonction* : on le voit par la signification du *mal*, et aussi par celle du *péché*, en ce que c'est la disjonction et nulle conjonction, à savoir, quand le bien naturel spirituel est conjoint avec le vrai naturel non spirituel, car ce sont des dissemblables et des inégaux qui se séparent mutuellement avec violence. Il est dit *faire le mal* et *pécher contre Dieu*, parce que le mal considéré en lui-même, et aussi le péché, n'est autre chose que la disjonction d'avec le bien, le mal lui-même consiste aussi dans la désunion ; cela est manifeste par le bien, le bien est la conjonction, parce que tout bien appartient à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du prochain ; le

bien de l'amour envers le Seigneur conjoint l'homme au Seigneur, et par conséquent à tout bien qui procède du Seigneur, et le bien de l'amour à l'égard du prochain conjoint l'homme au ciel et aux sociétés qui sont dans le ciel; ainsi par cet amour il est aussi conjoint au Seigneur, car le ciel proprement dit est le Seigneur, puisque le Seigneur est le tout dans toutes les choses du ciel. Mais le mal est l'opposé; le mal appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde; le mal de l'amour de soi disjoint l'homme non-seulement d'avec le Seigneur, mais aussi d'avec le ciel; car alors l'homme n'aime que lui-même, et s'il aime les autres, ce n'est qu'autant qu'il les regarde en lui-même, ou qu'autant qu'ils font un avec lui; de là il ramène à lui les intuitions de toutes choses, et les détourne entièrement des autres, et principalement du Seigneur; et quand plusieurs agissent ainsi dans une société, il s'ensuit que tous sont disjoints, et que chacun d'après l'intérieur regarde l'autre comme ennemi, et si quelqu'un fait quelque chose contre lui, il le hait et trouve du plaisir dans sa perte; et il en est à peu près de même du mal de l'amour du monde, car alors l'homme désire les richesses des autres et les biens des autres, il désire posséder tout ce qui appartient aux autres, de là aussi des inimitiés et des haines, mais dans un moindre degré. Pour savoir ce que c'est que le mal et par conséquent ce que c'est que le péché, il suffit de s'appliquer à savoir ce que c'est que l'amour de soi et du monde; comme aussi pour savoir ce que c'est que le bien, il suffit de s'appliquer à savoir ce que c'est que l'amour envers Dieu et l'amour à l'égard du prochain; par là on saura ce que c'est que le mal, et par conséquent ce que c'est que le faux, et par là on saura ce que c'est que le bien et par conséquent ce que c'est que le vrai.

4998. Vers. 10, 11, 12, 13, 14, 15. *Et il arriva que, quoiqu'elle (en) parlât à Joseph de jour en jour, et il ne l'écouta point pour coucher auprès d'elle, pour être avec elle. Et il arriva qu'un certain jour, et il était venu à la maison pour faire son ouvrage, et nul homme des hommes de la maison (n'était) là dans la maison. Et elle le saisit par son habit, en disant: Couche avec moi; et il laissa son habit en sa main, et il s'enfuit, et il sortit dehors. Et il arriva que, comme elle vit qu'il avait laissé son habit en sa main, et s'était enfui dehors; et elle cria aux hommes de sa maison, et elle leur dit, en*

disant: Voyez, il nous a amené un homme hébreu pour se moquer de nous, il est venu à moi pour coucher avec moi, et j'ai crié à voix grande. Et il est arrivé que, comme il entendit que j'élevais ma voix et criais, et il a laissé son habit auprès de moi, et il s'est enfui, et il est sorti dehors. — *Et il arriva que,* signifie le quatrième état : *quoiqu'elle (en) parlât à Joseph de jour en jour,* signifie la pensée concernant cette chose : *et il ne l'écoula point pour coucher auprès d'elle,* signifie qu'il avait de l'aversion pour la conjonction ; *pour être avec elle,* signifie afin de n'être pas ainsi uni : *et il arriva qu'un certain jour,* signifie le cinquième état : *et il était venu à la maison pour faire son ouvrage,* signifie quand il était dans l'œuvre de la conjonction avec le bien spirituel dans le naturel : *et nul homme des hommes de la maison (n'était) là dans la maison,* signifie que c'était sans le secours d'aucun autre : *et elle le saisit par son habit,* signifie que le vrai non spirituel s'appliquait au dernier du vrai spirituel : *en disant: Couche avec moi,* signifie pour la conjonction : *et il laissa son habit en sa main,* signifie qu'il enlevait ce vrai dernier : *et il s'enfuit, et il sortit dehors,* signifie qu'ainsi il n'avait point le vrai par lequel il se défendrait : *et il arriva que, comme elle vit,* signifie la perception sur cette chose : *qu'il avait laissé son habit en sa main, et s'était enfui dehors,* signifie sur la séparation du vrai dernier : *et elle cria aux hommes de la maison,* signifie les faux : *et elle leur dit, en disant,* signifie l'exhortation : *voyez, il nous a amené un homme hébreu,* signifie un serviteur : *pour se moquer de nous,* signifie pour s'insurger : *il est venu à moi pour coucher avec moi,* signifie qu'il voulait se joindre : *et j'ai crié à voix grande,* signifie qu'il l'avait en aversion : *et il est arrivé que, comme il entendit,* signifie quand il s'aperçut : *que j'élevais ma voix et criais,* signifie que l'aversion était grande : *et il a laissé son habit auprès de moi,* signifie un témoin qu'il s'est approché : *et il s'est enfui, et il est sorti dehors,* signifie que cependant il s'est séparé.

4999. *Et il arriva que,* signifie le quatrième état : on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit, Nos 4979, 4987.

5000. *Quoiqu'elle en parlât à Joseph de jour en jour,* signifie la pensée concernant cette chose : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est penser, Nos 2271, 2287, 2619, à savoir, concernant Joseph, ainsi concernant cette chose, dont il s'agit ici

par Joseph: *de jour en jour*, ou chaque jour, c'est avec intensité. Si dans le sens interne parler c'est penser, c'est parce que la pensée est le langage intérieur, et que quand l'homme pense, il parle alors avec lui-même: les intérieurs sont exprimés dans le sens de la lettre par les extérieurs qui correspondent.

5004. *Et il ne l'écouta point pour coucher auprès d'elle*, signifie qu'il avait de l'aversion pour la conjonction: on le voit par la signification de *ne point écouter*, en ce que c'est ne point prêter l'oreille ou ne point obéir, Nos 2342, 3869, ici avoir de l'aversion, parce qu'il a si peu prêté l'oreille, qu'il s'est enfui en laissant son habit; et par la signification de *coucher auprès d'elle*, en ce que c'est être conjoint illégitimement, N^o 4989.

5002. *Pour être avec elle*, signifie afin de n'être pas ainsi uni: on le voit par la signification d'*être avec quelque femme*, en ce que c'est être plus étroitement conjoint ou uni: si *être*, c'est être uni, c'est parce que l'Être même d'une chose est le bien, et que tout bien appartient à l'amour, qui est la conjonction spirituelle ou l'union spirituelle: de là, dans le sens suprême, le Seigneur est appelé l'Être ou Jehovah, parce que de Lui procède tout bien qui appartient à l'amour ou à la conjonction spirituelle: comme le ciel fait un par l'amour procédant du Seigneur et l'amour réciproque envers Lui au moyen de la réception, et par l'amour mutuel, c'est pour cela qu'il est appelé le mariage, par lequel il est; il en serait de même de l'Église, si chez elle l'amour et la charité étaient son Être; c'est pourquoi là où il n'y a point la conjonction ou l'union, il n'y a point l'Être, car s'il n'y avait pas quelque chose pour ramener à l'unité ou pour unir, le tout se dissoudrait et s'éteindrait: ainsi dans la société civile, où chacun est pour soi, et où nul n'est pour un autre que par rapport à soi, s'il n'y avait pas des lois qui unissent, et la crainte de perdre profit, honneur, réputation et vie, la société serait entièrement dissipée; c'est pourquoi l'Être d'une telle société est aussi la conjonction ou la réunion, mais seulement dans les externes, tandis que respectivement aux internes chez elle il n'y a point l'Être; c'est pourquoi aussi de tels hommes dans l'autre vie sont tenus dans l'enfer, et là pareillement ils sont retenus liés par les externes, surtout par les craintes; mais toutes les fois que ces liens sont relâchés, l'un se précipite sur l'autre pour

le détruire, et ne désire rien plus ardemment que de l'anéantir : il en est autrement dans le ciel, où la conjonction est interne par l'amour envers le Seigneur et par suite par l'amour mutuel ; quand les biens externes y sont relâchés, on est conjoint mutuellement d'une manière plus étroite ; et comme ainsi on est ramené plus près vers l'Être Divin qui procède du Seigneur, on est plus intérieurement dans l'affection et par suite dans la liberté, par conséquent dans la béatitude, dans la félicité et dans la joie.

5003. *Et il arriva qu'un certain jour, signifie le cinquième état* : on le voit par la signification de *il arriva que* ou *ce fut*, en ce que cette expression enveloppe quelque chose de nouveau, comme ci-dessus, Nos 4979, 4987, 4999, ainsi un nouvel état, ici le cinquième.

5004. *Et il était venu à la maison pour faire son ouvrage, signifie quand il était dans l'œuvre de la conjonction avec le bien spirituel dans le naturel* : on peut le voir en ce que c'est de cette conjonction qu'il s'agit dans ce Chapitre par Joseph ; lors donc qu'il est dit *il était venu à la maison pour faire son ouvrage*, c'est l'œuvre de cette conjonction qui est signifiée.

5005. *Et nul homme des hommes de la maison n'était là dans la maison, signifie que c'était sans le secours d'aucun autre* : on peut le voir en ce que par là il est signifié qu'il était seul ; et comme dans le sens interne par Joseph il s'agit du Seigneur, comment Lui-Même glorifia ou fit Divin son Humain Interne, il est entendu par ces paroles qu'il fit cela sans le secours d'aucun autre. Que le Seigneur ait fait Divin son Humain par la propre puissance, ainsi sans le secours d'aucun autre, c'est ce qu'on peut voir en ce que, ayant été conçu de Jéhovah, le Divin était en Lui, et qu'ainsi le Divin Lui appartenait ; lors donc qu'il était dans le monde, et qu'en lui il fit Divin l'Humain, il le fit par son Divin ou par Lui-Même : cela est ainsi décrit dans Ésaïe : « Qui (est) celui-ci qui
« vient d'Édom, les habits teints, de Bosrah ; celui-ci, honorable
« dans son vêtement, s'avancant dans la multitude de sa force ?
« Au pressoir j'ai foulé seul, et d'entre les peuples nul homme avec
« Moi. J'ai regardé de toutes parts, mais personne pour m'aider ;
« et j'ai été dans la stupeur, mais personne pour me soutenir ; c'est
« pourquoi salut m'a procuré mon bras. » — LXIII. 4, 3, 5 ; —

et ailleurs dans le Même : « *Il vit que pas un homme il n'y avait,*
 « *et il fut comme dans la stupeur, de ce que personne n'intercédaît ;*
 « *c'est pourquoi salut Lui a procuré son bras ; et sa Justice L'a*
 « *soutenu ; de là il a revêtu la Justice comme une cuirasse, et le*
 « *casque du salut (a été) sur sa tête.* » — LIX. 16, 17. — Que le
 Seigneur par la propre puissance ait fait Divin l'Humain en Lui,
 on le voit, Nos 1616, 1749, 1755, 1812, 1843, 1921, 1928, 1999,
 2025, 2026, 2083, 2500, 2523, 2776, 3043, 3141, 3381, 3382,
 3637, 4286.

5006. *Et elle le saisit par son habit, signifie que le vrai non
 spirituel s'appliquait au dernier du vrai spirituel : on le voit par
 la représentation de l'épouse de Potiphar, de laquelle il s'agit dans
 ces paroles, en ce qu'elle est le vrai naturel non spirituel, N° 4988 ;
 par la signification de saisir ici, en ce que c'est s'appliquer ; et
 par la signification de l'habit, en ce qu'il est le vrai, Nos 1073,
 2576, 4545, 4763, ici le dernier du vrai spirituel qui, dans cet
 état, appartient à Joseph, car ici Joseph est le bien naturel
 spirituel, Nos 4988, 4992 : que le vrai de ce bien soit celui
 avec lequel le vrai naturel non spirituel a voulu être conjoint, on
 le voit clairement par la série des choses dans le sens interne.
 Quant à ce qui est entendu, et à ce qui est enveloppé, par cela que
 le vrai naturel non spirituel voulait être conjoint avec le vrai na-
 turel spirituel, c'est aujourd'hui un arcané, surtout par cette raison
 qu'il y a peu d'hommes qui s'inquiètent et veulent être instruits
 de ce que c'est que le vrai spirituel et de ce que c'est que le vrai
 non spirituel, et l'on s'en inquiète même si peu, qu'on veut à peine
 entendre nommer le spirituel ; dès que seulement il est nommé, il
 survient aussitôt quelque chose de ténébreux et de triste en même
 temps, qui excite des nausées, et le fait ainsi rejeter : que cela soit
 ainsi, c'est même ce qui m'a été montré : Il y avait près de moi des
 esprits du Monde Chrétien, pendant que mon mental était occupé de
 ce sujet, et alors ils furent mis dans l'état où ils avaient été dans le
 monde ; à la seule pensée du bien et du vrai spirituels ils furent
 non-seulement affectés de tristesse, mais ils furent même par
 aversion saisis d'un tel dégoût, qu'ils disaient éprouver chez eux
 quelque chose de semblable à ce qui excite dans le monde le vo-
 missement ; mais il me fut donné de leur dire que cela venait*

de ce que leurs affections avaient seulement été dans les terrestres, dans les corporels et dans les mondains, et que, quand l'homme est dans ces choses seules, celles qui concernent le Ciel lui causent des nausées ; et de ce qu'en fréquentant les temples où la Parole était prêchée, c'était non par quelque désir de savoir les choses du Ciel, mais par une sorte d'attrait contracté dès le temps de l'enfance ; par là je vis clairement quel est aujourd'hui le Monde Chrétien : la cause, en général, vient de ce que l'Église Chrétienne aujourd'hui prêche la foi seule et non la charité, par conséquent la doctrine et non la vie ; or, quand l'Église ne prêche pas la vie, l'homme ne vient dans aucune affection du bien, et quand il n'est dans aucune affection du bien, il n'est non plus dans aucune affection du vrai ; de là résulte qu'il est contre le plaisir de la vie du plus grand nombre d'entendre sur les choses du Ciel rien de plus que ce qu'on a connu dès l'enfance ; cependant, c'est une chose certaine que l'homme est dans le monde pour être initié, par les exercices qu'il y pratique, dans les choses qui concernent le Ciel, et que sa vie dans le monde est à peine comme un instant par rapport à sa vie après la mort, car cette vie est éternelle ; mais il en est peu qui croient qu'ils vivront après la mort, et voilà aussi pourquoi les célestes sont peu de chose pour eux ; mais je puis affirmer que l'homme est dans l'autre vie aussitôt après la mort, et que là sa vie dans le monde est entièrement continuée, et est telle qu'elle avait été dans le monde ; je puis l'affirmer, parce que je le sais ; car j'ai conversé avec presque tous ceux que j'avais connus dans la vie du corps, après qu'ils eurent quitté cette vie ; et en conséquence il m'a été donné de savoir par une vive expérience quel sort est réservé à chacun, c'est-à-dire que le sort de chacun est selon sa vie ; mais ceux qui sont tels ne croient même pas cela. Quant à ce qui est entendu, et à ce qui est enveloppé, par cela que le vrai naturel non spirituel voulait être conjoint avec le vrai naturel spirituel, ce qui est signifié par *elle saisit Joseph par son habit*, il va en être question dans ce qui suit.

5007. *En disant : Couche avec moi, signifie pour la conjonction* : on le voit par la signification de *coucher*, en ce que c'est la conjonction, Nos 4989, 5004 ; ici c'est *pour* la conjonction, ou afin qu'il fût conjoint.

5008. *Et il laissa son habit en sa main, signifie qu'il enlevait ce vrai dernier* : on le voit par la signification de *laisser en sa main*, en ce que c'est en son pouvoir, car la main est la puissance ou le pouvoir, Nos 878, 3091, 3387, 3563, 4931 à 4937 ; et comme elle avait saisi son habit, c'est ici enlever ; et par la signification de *l'habit*, en ce qu'il est le vrai dernier, N° 5006. Que le vrai naturel non spirituel ait voulu se conjoindre avec le vrai naturel spirituel, et que celui-ci ait eu de l'aversion pour la conjonction, et ait à cause de cela laissé le vrai dernier, ou souffert qu'il fût enlevé, c'est ce que personne ne peut comprendre, à moins que cela ne soit illustré par des exemples ; mais qu'on voie d'abord ce que c'est que le vrai naturel non spirituel, et le vrai naturel spirituel, Nos 4988, 4992 ; et que dans les derniers il y a affinité sans aucune conjonction : mais, comme il a été dit, cette chose sera illustrée par des exemples : Soit d'abord celui-ci : Il y a au dedans de l'Église ce Vrai naturel non spirituel, qu'il faut faire du bien aux Pauvres, aux Veuves et aux Orphelins, et que leur faire du bien c'est la charité qui a été commandée dans la Parole ; mais le Vrai non spirituel, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le vrai non spirituel, entendent par pauvres, veuves et orphelins, ceux qui sont ainsi nommés ; tandis que le vrai naturel spirituel, c'est-à-dire, ceux qui sont dans ce vrai confirment cela certainement, mais ils posent que c'est en dernier lieu que les pauvres, les veuves, les orphelins sont entendus ; car ils disent dans leur cœur que ceux qui se nomment pauvres ne sont pas tous pauvres ; qu'il y en a même parmi eux qui vivent très-méchamment, qui ne craignent ni Dieu ni les hommes, et qui se précipiteraient dans tous les crimes, si la crainte ne les retenait ; et qu'en outre par les pauvres dans la Parole sont entendus ceux qui le sont spirituellement, c'est-à-dire, ceux qui savent et avouent de cœur que par eux-mêmes ils n'ont rien du vrai ni du bien, mais que toutes choses leur sont données gratuitement ; il en est de même pour les veuves et les orphelins, avec la différence par rapport à l'état ; par cet exemple, il est évident que faire du bien aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, qui sont ainsi nommés, c'est le dernier du vrai pour ceux qui sont dans le vrai naturel spirituel, et que ce vrai est comme un habit qui couvre les intérieurs : il est évident aussi que ce dernier du vrai est d'accord

avec le vrai chez ceux qui sont dans le vrai naturel non spirituel, mais que néanmoins il y a, non pas conjonction, mais affinité. Soit, pour exemple, qu'il faut faire du bien au prochain : Ceux qui sont dans le vrai naturel spirituel ont chaque homme pour prochain, mais néanmoins ils les ont tous dans un rapport et un degré différents, et ils disent dans leur cœur que ceux qui sont dans le bien sont de préférence aux autres le prochain, à qui l'on doit faire du bien ; que ceux qui sont dans le mal sont aussi le prochain, mais qu'alors il leur est fait du bien s'ils sont punis selon les lois, parce que par les punitions ils sont corrigés, et qu'ainsi on empêche même que par eux et par leurs exemples il ne soit fait du mal aux bons : ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans le vrai naturel non spirituel disent aussi que chaque homme est le prochain, mais ils n'admettent ni degrés ni rapports ; c'est pourquoi, s'ils sont dans le bien naturel, ils font du bien sans distinction à quiconque émeut leur commisération, et plus souvent aux méchants qu'aux bons, parce que les méchants, par leur malice, savent mieux exciter les sentiments de pitié ; par cet exemple, on voit aussi que dans ce vrai dernier se réunissent ceux qui sont dans le vrai naturel non spirituel et ceux qui sont dans le vrai naturel spirituel ; mais que là néanmoins il y a, non pas conjonction, mais seulement affinité, car les uns ont une autre idée et un autre sentiment que les autres sur le prochain et sur la charité à l'égard du prochain. Soit encore un exemple : Ceux qui sont dans le vrai naturel spirituel disent en général que les pauvres et les malheureux hériteront le royaume céleste ; mais cela est pour eux un vrai dernier, car ils y renferment ce vrai intérieur, que ces pauvres et ces malheureux sont ceux qui spirituellement sont tels, et que ce sont ceux-là qui ont été entendus dans la Parole par les pauvres et les malheureux auxquels appartiendra le royaume céleste ; mais ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans le vrai naturel non spirituel, disent qu'il ne peut pas y avoir d'autres héritiers du royaume céleste que ceux qui dans le monde ont été réduits à la pauvreté, qui vivent dans des misères, et qui sont plus que tous les autres dans l'affliction ; ils appellent même les richesses, les dignités, les joies mondaines, tout autant d'obstacles ou de moyens qui éloignent l'homme du ciel ; d'après cet exemple, on voit encore ce que c'est que ce vrai

dernier, et quel est ce vrai dernier, dans lequel ils se réunissent, mais qu'il y a seulement affinité et non pas conjonction. Soit aussi cet exemple : Ceux qui sont dans le vrai naturel spirituel ont pour vrai dernier que les choses qui sont nommées saintes dans la Parole ont été saintes, comme l'arche avec le propitiatoire, le chandelier, les parfums, les pains et autres objets, puis l'autel, et comme le temple, et aussi comme les habits d'Aharon, qui sont appelés habits de sainteté, principalement l'éphod avec le pectoral où étaient l'urim et le thumim ; mais toutefois ils ont de ce vrai dernier cette idée que ces choses n'ont pas été saintes en elles-mêmes, et qu'il n'y avait en elles aucune sainteté infuse, mais qu'elles ont été saintes d'une manière représentative, c'est-à-dire qu'elles représentaient les spirituels et les célestes du Royaume du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même ; mais ceux qui sont dans le vrai naturel non spirituel les appellent pareillement saintes, mais saintes en elles-mêmes par infusion ; par là on voit clairement qu'ils se réunissent, mais qu'ils ne se conjoignent point, car ce vrai est d'une autre forme, parce qu'il appartient à une autre idée, chez l'homme spirituel que chez l'homme purement naturel. Soit enfin cet exemple : C'est un Vrai dernier pour l'homme Spirituel, que tous les vrais Divins peuvent être confirmés d'après le sens littéral de la Parole, et aussi par les rationnels ou les intellectuels chez ceux qui ont été illustrés ; ce vrai dernier et commun est reconnu aussi par l'homme naturel, mais celui-ci croit simplement que tout ce qui peut être confirmé d'après la Parole est vrai, et principalement ce qu'il a lui-même ainsi confirmé ; ils se réunissent donc en cela que tout Vrai Divin peut être confirmé, mais ce vrai commun est considéré par l'un autrement que par l'autre ; celui qui est homme purement naturel croit vrai Divin tout ce que lui-même a confirmé chez lui, ou ce qu'il a appris par d'autres avoir été confirmé, ne sachant pas que le faux peut être confirmé comme le vrai, et que le faux confirmé se montre absolument comme vrai, et aussi plus brillant que le vrai lui-même, parce que les illusions des sens viennent à son appui et le présentent dans la lumière du monde séparée d'avec la lumière du ciel : par là aussi l'on voit quel est le vrai dernier spirituel devant l'homme naturel, à savoir, qu'il est comme un habit ; et que,

quand cet habit est enlevé, l'homme spirituel et l'homme naturel ne sont nullement d'accord; qu'en conséquence l'homme spirituel n'a plus rien pour se défendre contre l'homme naturel, ce qui est signifié en ce qu'il est dit que Joseph, après avoir laissé son habit, s'enfuit et sortit dehors; car l'homme purement naturel ne reconnaît pas les intérieurs; lors donc que les extérieurs sont ôtés ou enlevés, ils sont aussitôt désunis: et de plus, l'homme naturel appelle faux tout ce par quoi l'homme spirituel confirme le vrai dernier, car l'homme naturel ne peut voir si ce qu'il confirme est ainsi ou non; il est impossible par la lumière naturelle de voir les choses qui appartiennent à la lumière spirituelle, cela est contre l'ordre; mais il est selon l'ordre qu'on voie par la lumière spirituelle les choses qui sont dans la lumière naturelle.

5009. *Et il s'enfuit, et il sortit dehors, signifie qu'ainsi il n'avait pas le vrai par lequel il se défendrait*: on le voit par la signification de *s'enfuir et sortir dehors* après avoir laissé son habit, en ce que c'est que la séparation a été faite, ou qu'il n'y avait plus rien de commun, et par conséquent, comme l'habit est le vrai dernier, qu'il n'avait pas le vrai par lequel il se défendrait; voir sur ce sujet ce qui vient d'être montré, N^o 5008 à la fin.

5010. *Et il arriva que, comme elle vit, signifie la perception sur cette chose*: cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est la perception, N^{os} 2450, 3764, 4567, 4723; « sur cette chose, » c'est sur la séparation, en ce que le vrai dernier ne serait plus reconnu, ce qui est signifié par cela « qu'il avait laissé son habit en sa main, et s'était enfui dehors, » comme on le voit clairement par ce qui vient d'être dit, N^{os} 5008 et 5009.

5011. *Et elle cria aux hommes de la maison, signifie les faux*: on le voit par la signification du *cri*, en ce que c'est le faux, N^o 2240; de là *crier* se dit du faux; les *hommes de la maison*, dans le sens réel, sont les vrais du bien; mais, dans le sens opposé, ils sont les faux du mal: que ce soient des choses fausses que l'épouse de Potiphar déclare maintenant aux hommes de sa maison, et ensuite à son mari, on le voit par les paroles qu'elle prononce. Que le vrai naturel, qui est ici l'Épouse de Potiphar, ne puisse faire autrement que de prononcer des choses fausses ou opposées au vrai, après que le vrai dernier spirituel, qui, quant à la

face extime, semble quasi conjonctif, a été arraché, c'est ce qu'on voit ci-dessus, N° 5008 à la fin.

5012. *Et elle leur dit, en disant, signifie l'exhortation* : on le voit par la signification de *dire* ici, en ce que c'est l'exhortation ; en effet, *dire* est dans le sens interne la perception, Nos 2862, 3395, 3509, et aussi la communication, Nos 3060, 4131 ; ici donc, comme il est dit qu'elle cria, et ensuite qu'elle dit *en disant*, c'est une communication véhémement, c'est-à-dire, une exhortation à écouter.

5013. *Voyez, il nous a amené un homme hébreu, signifie un serviteur* : on le voit par la signification d'un *homme hébreu*, en ce que cette expression se dit du service, N° 4703 ; ainsi que cela est clair aussi d'après ce qui suit, car Joseph y est appelé serviteur hébreu, et simplement aussi serviteur : « Il est venu vers moi, le serviteur hébreu, que tu nous as amené, » — Vers. 17 ; — « selon ces paroles m'a fait ton serviteur, » — Vers. 19. — Si l'homme hébreu est ici un serviteur, c'est surtout parce que ceux qui sont dans le vrai et le bien naturels non spirituels, que Potiphar et son épouse représentent ici, ne considèrent que comme serviteurs le vrai et le bien spirituels que Joseph représente ; en effet, ils sont et par la vie et par la doctrine dans l'ordre renversé, car chez eux le naturel domine et le spirituel sert ; et cependant il est selon l'ordre que le spirituel domine et que le naturel serve, car le spirituel est antérieur, intérieur et supérieur, et plus près du Divin, tandis que le naturel est postérieur, extérieur et inférieur, et plus éloigné du Divin ; c'est pour cela que chez l'homme et dans l'Église le spirituel est comparé au Ciel et aussi nommé Ciel, et que le naturel est comparé à la terre, et aussi nommé terre ; c'est aussi pour cela que les spirituels, c'est-à-dire, ceux chez qui le spirituel a dominé, apparaissent dans l'autre vie, à la lumière du Ciel, la tête en haut vers le Seigneur et les pieds en bas vers l'enfer ; mais les naturels c'est-à-dire, ceux chez qui le naturel a dominé, apparaissent à la lumière du Ciel les pieds en haut et la tête en bas, quoiqu'ils apparaissent autrement dans leur lumière, qui est une lumière phantastique résultant des cupidités et des phantasies dans lesquelles ils sont, Nos 1528, 3340, 4214, 4418, 4531, 4532. Que les

hommes naturels considèrent les spirituels comme des services, c'est même ce qui a été représenté en ce que les Égyptiens n'ont considéré les Hébreux que comme des serviteurs ; car les Égyptiens ont représenté ceux qui sont dans la science naturelle, ainsi les naturels, tandis que les Hébreux ont représenté ceux qui sont de l'Église, ainsi respectivement les spirituels ; les Égyptiens regardaient même les Hébreux comme aussi vils que des esclaves, au point que c'aurait été pour eux une abomination de manger avec des Hébreux, — Gen. XLIII. 32, — et aussi une abomination d'assister aux sacrifices faits par des Hébreux, — Exod. VIII. 22.

5014. *Pour se moquer de nous, signifie pour s'insurger.* on le voit par la série même dans le sens interne, et aussi par la signification de *se moquer*, quand cela est dit avec véhémence, en ce que c'est s'insurger.

5015. *Il est venu à moi pour coucher avec moi, signifie que ce vrai, à savoir, le vrai naturel spirituel, voulait se conjindre :* on le voit par la signification de *venir*, en ce qu'ici c'est vouloir, car celui qui vient de propos délibéré, veut ; et par la signification de *coucher*, en ce que c'est conjindre, Nos 4989, 5004, 5007.

5016. *Et j'ai crié à voix grande, signifie qu'il l'avait en aversion :* on le voit par la signification du *cri*, en ce que c'est une chose fausse, N° 5011 ; de là *crier* enveloppe quelque chose de tel, à savoir, ici, que cela lui répugnait, puisqu'elle a crié aux hommes de la maison pour du secours ; et qu'il l'avait en aversion, puisqu'il est dit qu'elle a *crié à voix grande*.

5017. *Et il est arrivé que, comme il entendit, signifie quand il s'aperçut :* on le voit par la signification d'*entendre*, en ce que c'est obéir, et aussi en ce que c'est apercevoir ; c'est obéir, Nos 2542, 3869 ; que ce soit aussi apercevoir, cela est évident d'après la fonction même de l'oreille, et par suite d'après la nature de l'ouïe ; la fonction de l'oreille est de recevoir le langage d'un autre, et de le porter au sensorium commun, afin que par là il aperçoive ce que l'autre pense ; de là entendre, c'est apercevoir ; c'est pourquoi sa nature est de transporter dans la pensée ce qu'un autre prononce d'après sa pensée, et de le transporter de la pensée dans la volonté et de la volonté dans l'acte ; de là entendre, c'est obéir ; ces deux offices sont les propres de l'ouïe ; dans les langues on distingue

ces offices par entendre quelqu'un, ce qui est apercevoir, et par écouter quelqu'un ou prêter l'oreille, ce qui est obéir : si l'ouïe a ces deux offices, c'est parce que l'homme ne peut pas communiquer par un autre chemin les choses de sa pensée ni celles de sa volonté, ni autrement persuader et amener par des raisons à faire les choses qui sont de sa volonté, et à y obéir. D'après cela on voit clairement par quel circuit se font les communications, c'est-à-dire qu'elles vont de la volonté dans la pensée, et ainsi dans le langage, et du langage par l'oreille dans la pensée et la volonté d'un autre. C'est de là aussi que les esprits et les anges, qui correspondent à l'oreille ou au sens de l'ouïe dans le Très-Grand Homme, sont non-seulement des aperceptions, mais aussi des obéissances; qu'ils soient des obéissances, on le voit, Nos 4652 à 4660; et comme ils sont des obéissances, ils sont aussi des aperceptions, car l'un enveloppe l'autre.

5018. *Que j'élevais ma voix et criais, signifie que l'aversion était grande* : on le voit par la signification de *crier à voix grande*, en ce que c'est l'aversion, N° 5016: ici donc *élever la voix et crier*, c'est une grande aversion.

5019. *Et il a laissé son habit auprès de moi, signifie un témoin qu'il s'est approché* : on le voit par la signification de *laisser l'habit*, en ce que c'est enlever le vrai dernier, N° 5008, mais ici c'est un témoin, parce que l'habit qu'elle avait dans la main et qu'elle montrait, c'est-à-dire, le vrai dernier par lequel il prouva qu'il avait voulu se conjoindre, était un témoin qu'il s'était approché : ce sens, il est vrai, paraît un peu éloigné, mais néanmoins c'est le sens qui est enveloppé dans ce qu'elle dit ; voir ci-après, N° 5028.

5020. *Et il s'est enfui, et il est sorti dehors, signifie que cependant il s'est séparé* : on le voit par la signification de *s'enfuir et sortir dehors*, en ce que c'est se séparer, comme ci-dessus, N° 5009. Ce sont donc là les choses fausses que l'épouse de Potiphar dit de Joseph aux hommes de sa maison ; dans le sens interne, ce sont les faux que le vrai naturel non spirituel dit du vrai naturel spirituel, ou que l'homme naturel non spirituel dit de l'homme naturel spirituel, voir Nos 4988, 4992, 5008.

5021. Vers. 16, 17, 18. *Et elle garda son habit auprès d'elle, jusqu'à l'arrivée de son seigneur à sa maison. Et elle lui parla*

selon ces paroles, en disant : Il est venu vers moi, le serviteur hébreu que tu nous as amené, pour se moquer de moi. Et il est arrivé que, comme j'élevais ma voix et criais, et il a laissé son habit auprès de moi, et il s'est enfui dehors. — Et elle garda son habit auprès d'elle, signifie qu'il retint le vrai dernier : *jusqu'à l'arrivée de son seigneur à sa maison,* signifie afin de communiquer avec le bien naturel : *et elle lui parla selon ces paroles,* signifie un langage faux : *en disant : Il est venu vers moi, le serviteur hébreu que tu nous as amené,* signifie ce serviteur : *pour se moquer de moi,* signifie qu'il s'insurgeait : *et il est arrivé que, comme j'élevais ma voix et criais,* signifie quand il aperçut une grande aversion : *et il a laissé son habit auprès de moi,* signifie le témoignage : *et il s'est enfui dehors,* signifie qu'alors il se séparait.

5022. *Et elle garda son habit auprès d'elle,* signifie qu'il retint le vrai dernier : on le voit par la signification de *garder auprès de soi,* en ce que c'est retenir ; et par la signification de *l'habit,* en ce que c'est le vrai dernier, Nos 5006, 5008, lequel vrai étant enlevé, l'homme spirituel n'a plus rien pour se défendre contre ceux qui sont purement naturels, Nos 5008 f., 5009, et alors il lui est fait injure ; en effet, tout ce que l'homme spirituel dit alors, ceux qui sont purement naturels disent qu'ils ne le perçoivent pas, et même que cela n'est pas ainsi : et s'il nomme seulement l'interne ou le spirituel, ou ils s'en moquent, ou ils appellent cela une chose mystique ; alors toute conjonction a donc été rompue entre eux ; la conjonction étant rompue, l'homme spirituel souffre des duretés chez ceux qui sont purement naturels ; c'est aussi ce qui est représenté en ce que Joseph, après que par l'habit l'épouse eut rendu témoignage devant le mari, fut jeté dans la maison de prison.

5023. *Jusqu'à l'arrivée de son seigneur à sa maison,* signifie afin de communiquer avec le bien naturel : on le voit par la signification de *seigneur,* en ce que c'est le bien naturel non spirituel, Nos 4973, 4988 ; la *maison* dans le sens interne est le mental naturel, car le mental naturel, et aussi le mental rationnel, est comme une maison ; là, le mari est le bien, l'épouse est le vrai, les filles et les fils sont les affections du bien et du vrai, et aussi les biens et les vrais qui proviennent du bien et du vrai comme d'un père et d'une mère ; les servantes et les serviteurs sont les voluptés et les

scientifiques qui servent et confirment; ici donc *jusqu'à l'arrivée de son seigneur à sa maison*, signifie le bien naturel pour son habitation, où aussi est le vrai qui leur a été conjoint; mais ici c'est le faux persuadant au bien qu'il est le vrai; car le bien naturel non spirituel est facilement persuadé que le faux est le vrai et que le vrai est le faux: il est dit *son seigneur*, parce que le naturel non-spirituel considère le spirituel comme un serviteur, N^o 5013. Que le Mental naturel et le Mental rationnel de l'homme soient appelés maison, on le voit par ces passages; dans Luc: « Quand l'esprit immonde est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides cherchant du repos; et, n'en trouvant point, il dit: *Je retournerai dans ma maison*, d'où je suis sorti; et, étant venu, il la trouve balayée et ornée; alors il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; et, étant entrés, ils habitent là. » — XI. 24, 25, 26; — La maison est là pour le mental naturel, qui est appelé maison vide et balayée, quand là il n'y a ni les biens ni les vrais qui sont le mari et l'épouse, ni les affections du bien et du vrai qui sont les filles et les fils, ni les choses qui confirment, lesquelles sont les servantes et les serviteurs; l'homme lui-même est la maison, parce que le mental rationnel et le mental naturel font l'homme; sans ces choses, c'est-à-dire, sans les biens ni les vrais, sans les affections du bien et du vrai, et sans le service de ces affections, il n'y a point d'homme, il n'y a qu'une brute. Le mental de l'homme est encore entendu par la maison, dans le Même: « Tout Royaume divisé contre lui-même est dévasté, et maison contre maison, tombe. » — XI, 17; — et dans Marc: « Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume-là ne peut pas subsister; et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison-là ne peut pas subsister. Personne ne peut piller les meubles de celui qui est fort, après être entré dans sa maison, si premièrement il n'a lié celui qui est fort, et alors il pillera sa maison. » — III. 24, 25, 27; — par le Royaume il est signifié le vrai, Nos 4672, 2547, 4694; et par la maison, le bien, Nos 2233, 2234, 3720, 4982; la maison signifie le bien d'après le meilleur. Dans Luc: « Si le père de famille eût connu à quelle heure le voleur devait venir, il aurait certainement veillé, et il n'aurait pas laissé percer sa maison. » — XII. 39. — Dans le Même: « Ils seront désormais cinq

« dans une même maison, trois contre deux, et deux contre trois :
 « le père sera en division contre le fils, et le fils contre le père, la
 « mère contre la fille, et la fille contre la mère. » — XII. 52, 53 ;
 — il s'agit là des combats spirituels dans lesquels doivent venir
 ceux qui sont de l'Église, après que les internes ou les spirituels
 de la Parole ont été ouverts ; la maison est l'homme ou le mental
 de l'homme ; là, le père, la mère, le fils, la fille, sont les biens et
 les vrais avec leurs affections, et dans le sens opposé les maux et
 les faux avec leurs affections, d'après lesquels et contre lesquels il
 y a combat. Ce commandement que le Seigneur a donné à ses dis-
 ciples, dans Luc : « Dans quelque maison que vous entriez, d'a-
 « bord dites : *Paix à cette maison* ; et s'il y a là un fils de paix, sur
 « lui reposera votre paix ; mais sinon, sur vous elle retournera :
 « or, *restez dans cette maison-là*, mangeant et buvant de ce qui
 « est chez eux ; *ne passez pas de maison en maison.* » — X. 5, 6,
 7, — représentait qu'on devait rester dans le même bien, à savoir,
 dans le bien de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'é-
 gard du prochain, mais non passer dans un autre. Que l'homme ou
 le mental de l'homme soit la maison, on le voit aussi, Nos 3538, 4973.

5024. *Et elle lui parla selon ces paroles, signifie un langage faux* : on le voit d'après ce qui suit, car ce sont des choses fausses qu'elle a racontées à son mari.

5025. *En disant : Il est venu vers moi, le serviteur hébreu que tu nous as amené, signifie ce serviteur* : on le voit par ce qui vient d'être dit, N° 5013 ; ici, par ce serviteur il est entendu le bien et le vrai spirituels, qui sont ici Joseph ; ils apparaissent au naturel non spirituel comme serviteurs. Par exemple : Le vrai et le bien spirituels veulent que l'homme n'ait aucune volupté dans les dignités ni dans aucune prééminence sur les autres hommes, mais qu'il en ait dans les devoirs envers la patrie et envers les sociétés dans le commun et dans le particulier, qu'ainsi il ait de la volupté dans l'usage des dignités ; l'homme purement naturel ignore absolument ce que c'est que cette volupté, et il nie qu'elle existe, quoique par hypocrisie il puisse dire aussi la même chose, mais toujours est-il qu'il fait seigneur la volupté tirée des dignités en vue de soi-même, et fait serviteur la volupté tirée des dignités en vue des sociétés dans le commun et dans le particulier ; car dans chacune des choses

qu'il fait, c'est lui qu'il considère, et après lui les sociétés, auxquelles il est favorable en tant qu'elles lui sont favorables à lui-même. Soit un autre exemple : Si l'on dit que l'usage et la fin font qu'il y a le spirituel ou le non spirituel, que l'usage et la fin pour le bien commun, pour l'Église et pour le Royaume de Dieu, font qu'il y a le spirituel, mais que l'usage et la fin pour soi-même et les siens prévalant sur l'autre usage et l'autre fin, font qu'il y a le non spirituel ; l'homme naturel peut même reconnaître cela de bouche, mais non de cœur ; de bouche, en raison de l'intellectuel instruit ; et non de cœur, en raison de l'intellectuel détruit par les cupidités ; d'après cela il fait seigneur l'usage et la fin pour soi, et il fait serviteur l'usage et la fin pour le bien commun, pour l'Église et pour le royaume de Dieu ; il dit même en son cœur : Qui est-ce qui peut jamais être autrement ? En un mot, tout ce que l'homme naturel regarde comme séparé d'avec lui, il le méprise absolument et le rejette, et tout ce qu'il regarde comme conjoint à lui, il l'estime et l'accepte, ne sachant pas et ne voulant pas savoir que le spirituel est de regarder comme conjoint à soi quiconque est dans le bien, qu'il soit inconnu ou qu'il soit connu, et de regarder comme séparé d'avec soi quiconque est dans le mal, qu'il soit connu ou qu'il soit inconnu ; car alors on est conjoint avec ceux qui sont dans le ciel, et l'on est disjoint d'avec ceux qui sont dans l'enfer : mais comme l'homme naturel ne sent pas la volupté qui provient de là, car il ne reçoit pas l'influx spirituel, il regarde cela en conséquence comme vil et serviteur, ainsi comme rien relativement à la volupté qu'il sent, laquelle influe par les sens du corps et par les cupidités de l'amour de soi et du monde ; mais cette volupté est morte parce qu'elle vient de l'enfer, tandis que la volupté d'après l'influx spirituel est vivante parce qu'elle procède du Seigneur par le ciel.

5026. *Pour se moquer de moi, signifie qu'il s'insurgeait* : on le voit par la signification de *se moquer*, en ce que c'est s'insurger, comme ci-dessus, N^o 5014.

5027. *Et il est arrivé que, comme j'élevais la voix et criais, signifie quand il aperçut une grande aversion* : on le voit par la signification d'*élever la voix et de crier*, en ce que c'est une grande aversion, comme aussi ci-dessus, N^o 5018.

5028. *Et il a laissé son habit auprès de moi, signifie le témoignage* : on le voit par la signification de *laisser son habit auprès d'elle*, en ce que c'est un témoin qu'il s'est approché, N° 5019 : l'habit dans le sens interne signifie le vrai, et laisser l'habit signifie enlever le vrai dernier, N° 5008 ; s'il signifie ici un témoin ou un témoignage qu'il s'est approché, c'est parce que le vrai dernier, quand il est laissé, ou quand il est enlevé, est un témoin pour l'homme naturel contre l'homme spirituel : que l'homme naturel soit comme conjoint avec l'homme spirituel par le vrai dernier, mais que cependant il ne soit pas conjoint, on le voit, N° 5009 ; car lorsque l'homme spirituel explique ce vrai, la différence se montre aussitôt ; mais soient pour illustration les exemples qui ont été déjà présentés, N° 5008 : l'homme spirituel dit, de même que l'homme naturel, qu'on doit faire du bien aux pauvres, aux veuves et aux orphelins ; mais l'homme spirituel pense qu'on ne doit pas faire du bien aux pauvres, aux veuves et aux orphelins qui sont méchants, ni à ceux qui se nomment ainsi et cependant sont riches, car de cette manière ils feraient des dupes au moyen des noms seuls ; et il en conclut que par les pauvres, les veuves et les orphelins dans la Parole il est entendu ceux qui spirituellement sont tels ; mais l'homme naturel pense qu'on doit faire du bien aux pauvres, aux veuves et aux orphelins qui sont ainsi nommés, et que ce sont ceux-là et non d'autres qui sont entendus dans la Parole, et il ne s'inquiète pas s'ils sont méchants ou s'ils sont bons, il ne sait ni ne veut savoir ce que c'est qu'être tel spirituellement ; de là il est évident que le vrai dernier, à savoir, qu'on doit faire du bien aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, se présente semblable à l'un et à l'autre, mais qu'il est différent quand il est expliqué ; et quand il devient différent, et que la disjonction s'ensuit, cela sert à l'homme naturel de témoin ou de témoignage qu'il s'est approché ; de là il prononce le faux contre l'homme spirituel qui n'a plus rien pour se défendre ; ainsi l'on voit clairement d'où vient que l'habit signifie aussi un témoin ou un témoignage, et dans quel rapport il a cette signification. Soit encore un exemple : L'homme spirituel dit, de même que l'homme naturel, qu'on doit faire du bien au prochain, et il dit aussi que tout homme est le prochain, mais il pense que l'un est le prochain dans un rapport et dans un degré

différent que l'autre, et que faire du bien au méchant ; parce qu'il se nomme le prochain, c'est faire du mal au prochain ; l'homme naturel se conjoint avec l'homme spirituel dans ce vrai dernier, à savoir, qu'on doit faire du bien au prochain, et aussi dans celui-ci, que tout homme est le prochain ; mais il pense que celui qui lui est favorable est le prochain, sans s'inquiéter s'il est bon ou s'il est méchant ; par là on voit aussi qu'ils sont conjoints en apparence dans le vrai dernier, mais que néanmoins il n'y a aucune conjonction, et que dès qu'il est appliqué il y a disjonction ; alors ce vrai dernier sert à l'homme naturel de témoin contre l'homme spirituel, qu'il s'est comme moqué de lui. Il en est de même de tout le reste.

5029. *Et il s'est enfui dehors, signifie qu'alors il se séparait* : on le voit par la signification de *s'enfuir dehors*, en ce que c'est se séparer, comme ci-dessus, N^o 5020, et conséquemment qu'il n'avait plus le vrai pour se défendre, comme au N^o 5009.

5030. Vers. 19, 20. *Et il arriva que, quand son seigneur entendit les paroles de son épouse, qu'elle lui énonçait, en disant : Selon ces paroles m'a fait ton serviteur, et s'enflamma sa colère. Et le seigneur de Joseph le prit, et il le mit en la maison de prison, lieu où les prisonniers du roi étaient prisonniers, et il fut là dans la maison de prison.* — *Et il arriva que*, signifie un état nouveau : *quand son seigneur entendit les paroles de son épouse, qu'elle lui énonçait*, signifie la communication du faux qui paraissait comme vrai : *en disant : Selon ces paroles m'a fait ton serviteur*, signifie la confirmation : *et s'enflamma sa colère*, signifie l'aversion pour le vrai spirituel : *et le seigneur de Joseph le prit*, signifie la tentation par le naturel : *et il le mit en la maison de prison*, signifie quant au langage faux contre le bien : *lieu où les prisonniers du roi étaient prisonniers*, signifie l'état où se trouvent ceux qui sont dans les faux : *et il fut là dans la maison de prison*, signifie la durée de la tentation.

5031. *Et il arriva que*, signifie un état nouveau : on le voit par la signification de *il arriva que* ou *ce fut*, en ce que ces expressions enveloppent quelque chose de nouveau, ou un état nouveau, Nos 4979, 4987, 4999 ; ici, l'état du bien naturel spirituel, qui est représenté par Joseph, après que le dernier du vrai lui eut été en-

levé, ainsi après qu'il n'y avait plus aucune conjonction avec le vrai et le bien naturels non spirituels.

5032. *Quand son seigneur entendit les paroles de son épouse, qu'elle lui énonçait, signifie la communication du faux qui paraissait comme vrai*: on le voit par la signification d'*entendre les paroles*, en ce que c'est la communication; car entendre, c'est apercevoir, N° 5017, ainsi être communiqué; par la signification de *l'épouse*, en ce qu'elle est le vrai naturel non spirituel, dont il a déjà été parlé, mais ici le faux; le langage faux est lui-même signifié par les paroles qu'elle lui énonçait, comme ci-dessus, N° 5024; la communication du faux a lieu avec le bien naturel non spirituel, qui est ici signifié par *son seigneur*, comme ci-dessus, N° 5023; que le faux lui ait paru comme vrai, c'est ce que la suite prouve. Il s'agit ici du bien naturel non spirituel, en ce que ce bien est facilement persuadé, au point même que le faux lui paraît absolument comme vrai: ce que c'est que le bien naturel non spirituel et quel il est, ou qui sont et quels sont ceux qui sont dans ce bien, on le voit ci-dessus, Nos 4988, 4992, 5008, 5013, 5028; à savoir, que ce sont ceux qui par l'héréditaire et par ce qui en est emprunté sont doux et probes, ainsi ceux qui font le bien par nature, mais non par religion; autre chose est de faire le bien par nature, et autre chose de le faire par religion; dans le monde ces deux modes ne peuvent être distingués par l'homme, car l'homme ne connaît pas les intérieurs; mais dans l'autre vie ils sont discernés clairement, car là les intérieurs sont à découvert; là, les pensées, les intentions et les fins se manifestent et se montrent comme dans la clarté du jour; il m'a donc, d'après cela, été donné de savoir quels sont ceux qui sont dans le bien non spirituel, et quels sont ceux qui sont dans le bien spirituel; ceux qui sont dans le bien naturel non spirituel se laissent persuader par qui que ce soit, et facilement par les méchants, car les mauvais esprits et les mauvais génies sont dans leur vie ou dans le plaisir de la vie, quand ils peuvent entrer dans les cupidités de quelqu'un; et quand ils y sont entrés, ils attirent par flatterie dans toute sorte de maux, car alors ils persuadent que le faux est le vrai; ils font cela facilement avec ceux qui sont dans le bien naturel non spirituel; avec ceux qui sont dans le bien spirituel ils ne le peuvent, car ceux-ci savent par l'intérieur ce qui est mal

et ce qui est faux ; et cela, parce que ceux qui sont dans le bien spirituel ont, d'après la doctrine, quand ils vivaient dans le monde, reçu des préceptes par lesquels ils ont imbu l'homme interne en qui le ciel peut ainsi opérer ; mais ceux qui sont dans le bien naturel non spirituel, n'ont point d'après la doctrine, quand ils vivaient dans le monde, reçu des préceptes par lesquels ils aient imbu l'homme interne ; c'est pourquoi chez eux il n'y a point de plan dans lequel opère le ciel, mais tout ce qui influe du ciel chez eux translue, et n'est pas reçu dans l'homme naturel quand il y arrive, parce que les méchants ont la tourbe diabolique l'en enlèvent aussitôt en l'étouffant, ou en le réfléchissant, ou en le pervertissant ; c'est pour cela que ceux qui sont dans le bien naturel souffrent des duretés dans l'autre vie, et se plaignent parfois beaucoup de ce qu'ils sont parmi les infernaux, quoiqu'ils aient, ainsi qu'ils croient, fait le bien comme les autres ; mais il leur est dit qu'ils n'ont fait le bien que comme des animaux doux, sans raison, et qu'ils ne se sont inquiétés d'aucun bien ni d'aucun vrai de l'Église, qu'ainsi n'ayant point de réceptacle du bien et du vrai dans l'homme interne, ils ne peuvent pas être protégés par les anges, et qu'en outre ils ont fait plusieurs maux sous l'apparence du bien.

5033. *En disant : Selon ces paroles m'a fait ton serviteur, signifie la confirmation* : on peut le voir par la foi dans laquelle il était que son épouse disait le vrai, et qu'ainsi cela était confirmé chez lui ; en effet, l'épouse, qui persuadait, est le vrai naturel non spirituel, mais ici le faux. Que le bien naturel non spirituel se laisse facilement persuader par le faux, on vient de le voir, N^o 5032. Il est notoire que les faux peuvent être confirmés, au point de paraître absolument comme des vrais ; cela est bien évident d'après toutes les hérésies, et d'après tous les dogmes hérétiques, qui, quoique faux, paraissent cependant comme vrais par des confirmations aux yeux de ceux qui sont dans l'hérésie : cela est encore bien évident d'après ceux qui ne sont d'aucune religion, et qui se confirment entièrement contre les choses appartenant à l'Église, au point même qu'ils voient comme vrai que l'Église est seulement pour le vulgaire, afin qu'il soit retenu par quelque lien ; puis aussi que la nature est tout dans toutes choses, et le Divin si éloigné, qu'il est à peine quelque chose ; et enfin que l'homme meurt comme la bête : ceux qui sont

dans le bien naturel non spirituel se laissent persuader et confirmer plus facilement que les autres sur ces erreurs et sur d'autres semblables, car ils n'ont par l'intérieur aucune sorte de miroir, mais ils ont seulement par l'extérieur une sorte de miroir devant lequel l'illusion se présente comme une réalité.

5034. *Et s'enflamma sa colère, signifie l'aversion pour le vrai spirituel* : on le voit par la signification de la *colère*, en ce que c'est l'action de s'éloigner du bien de la charité, N° 357, ainsi l'aversion, ici pour le vrai spirituel, parce qu'il s'agit de ce vrai : si la colère est l'aversion, c'est parce que tant que l'homme est en colère contre quelqu'un, il détourne de lui son mental (*animus*) ; car la colère existe ou est excitée, quand quelqu'un ou quelque chose contrarie l'amour d'un autre, amour par lequel il y a conjonction avec quelqu'un ou avec quelque chose ; quand cette conjonction est rompue, l'homme s'emporte ou se met en colère, comme s'il avait perdu quelque chose du plaisir de sa vie, par conséquent quelque chose de sa vie ; cette contrariété est tournée en douleur, et la douleur en colère.

5035. *Et le seigneur de Joseph le prit, signifie la tentation par le naturel* : on le voit par ce qui va suivre. En effet, il y est question que Joseph fut mis en la maison de prison, et par là est décrite dans le sens interne la tentation du bien spirituel dans le naturel ; et comme ces paroles, à savoir, le seigneur de Joseph le prit, enveloppent cela, elles le signifient aussi. Les tentations sont de deux genres, à savoir, quant aux vrais et quant aux biens ; les tentations quant aux vrais sont faites par les esprits, mais les tentations quant aux biens sont faites par les génies : les esprits et les génies dans l'autre vie sont distingués en ce que les esprits agissent dans l'intellectuel, par conséquent dans ce qui appartient à la foi, et que les génies agissent dans le volontaire, par conséquent dans ce qui appartient à l'amour ; ceux-là, à savoir, les esprits, se présentent à la vue, et se manifestent aussi par le langage ; mais les génies se rendent invisibles, et ne se manifestent que par un influx dans les désirs et dans les cupidités : ils ont aussi été séparés dans l'autre vie ; les esprits mauvais ou infernaux apparaissent en avant et de part et d'autre sur les côtés sous la terre des inférieurs, mais les génies mauvais ou infernaux.

sont sous la partie postérieure et par derrière profondément sous terre, là ; les tentations quant aux vrais sont faites, comme il a été dit, par les mauvais esprits, et les tentations quant aux biens sont faites par les mauvais génies : maintenant, dans ce qui suit, il s'agit des tentations, mais de celles qui sont faites par les mauvais esprits, par conséquent qui sont faites quant au mensonge contre le bien ; ces tentations sont plus douces que les tentations qui sont faites par les mauvais génies, et elles ont lieu aussi auparavant.

5036. *Et il le mit en la maison de prison, signifie quant au langage faux contre le bien* : on le voit par la signification de *mettre en la maison de prison* et d'y être tenu prisonnier, en ce que c'est être mis dans les tentations quant au langage faux contre le bien, ainsi qu'il va être expliqué. Il sera dit auparavant quelque chose sur les tentations. Aujourd'hui, dans le monde Chrétien, il est à peine quelqu'un qui sache d'où viennent les tentations ; celui qui les subit croit seulement que ce sont des angoisses produites par les maux qui sont intérieurement chez l'homme, et qui causent d'abord de l'inquiétude, ensuite de l'anxiété, et enfin des tourments ; mais il ignore absolument qu'elles sont faites par des mauvais esprits qui sont chez lui ; s'il ne le sait pas, c'est parce qu'il ne croit pas être dans la compagnie des esprits quand il vit dans le monde, et qu'il croit à peine qu'il y a quelque esprit chez lui, lorsque cependant l'homme est continuellement, quant à ses intérieurs, dans la société des esprits et des anges. Quant à ce qui concerne les tentations, elles ont lieu lorsque l'homme est dans l'acte de la régénération, car personne ne peut être régénéré sans subir aussi des tentations, et alors elles existent par les mauvais esprits qui sont autour de lui. En effet, l'homme est alors mis dans l'état du mal dans lequel il est lui-même, c'est-à-dire, dans lequel est cela même qui constitue son propre ; quand il vient dans cet état, les esprits mauvais ou infernaux l'environnent, et quand ils aperçoivent qu'il est protégé intérieurement par les anges, ils réveillent les faux qu'il a pensés et les maux qu'il a faits ; mais les anges par l'intérieur le défendent ; c'est ce combat qui chez l'homme est perçu comme tentation, mais si obscurément qu'à peine sait-il autre chose, sinon que c'est seulement une anxiété ;

car l'homme, surtout celui qui ne croit nullement à l'influx, est dans un état absolument obscur, et aperçoit à peine la milliè^me partie des choses au sujet desquelles combattent les mauvais esprits et les anges; il s'agit cependant alors de l'homme et de son salut éternel, et cela d'après l'homme, car ils combattent d'après les choses et au sujet des choses qui sont chez l'homme. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir avec la plus grande certitude; j'ai entendu le combat, j'ai perçu l'influx, j'ai vu les esprits et les anges, et j'ai conversé avec eux pendant et après le combat, même sur le sujet du combat. Les tentations, comme il a été dit, existent principalement quand l'homme devient spirituel, car alors il saisit spirituellement les vrais de la doctrine; souvent l'homme ne le sait pas, mais néanmoins les anges chez lui voient les spirituels dans ses naturels, car ses intérieurs sont alors ouverts vers le Ciel; c'est de là aussi que l'homme qui a été régénéré est parmi les anges après la vie dans le monde, et qu'il y voit et perçoit des spirituels qui auparavant s'étaient présentés à lui comme des naturels. Quand donc l'homme est tel, alors dans la tentation il peut être défendu par les anges, lorsqu'il est attaqué par les mauvais esprits. En effet, les anges ont alors un plan dans lequel ils opèrent, car ils influent chez lui dans le spirituel, et par le spirituel dans le naturel. Quand donc le vrai dernier a été enlevé, et qu'ainsi il n'a rien pour se défendre contre ceux qui sont naturels, voir sur ce sujet les Nos 5006, 5008, 5009, 5022, 5028, alors il vient dans les tentations, et il est accusé par les mauvais esprits, qui tous sont purement naturels, surtout de langage faux contre le bien; par exemple, d'avoir pensé et dit qu'on doit faire du bien au prochain, et aussi de l'avoir prouvé par des actes, et cependant de n'entendre maintenant par le prochain que ceux qui sont dans le bien et dans le vrai, et non ceux qui sont dans le mal et dans le faux et ne peuvent être amendés; et en conséquence, comme il ne veut plus faire de bien aux méchants, et que s'il doit leur en faire il veut qu'ils soient punis pour leur amendement et pour que son prochain soit préservé du mal, ils l'accusent d'avoir pensé et dit le faux et de ne point penser comme il parle. Soit encore un exemple: Comme l'homme, quand il est devenu spirituel, ne croit plus qu'il soit saint et d'un usage pieux de donner aux mo-

nastères, ni même aux temples où les richesses abondent; et comme avant d'être devenu spirituel il avait eu la pensée que cela était saint et pieux, ils l'accusent de faux et réveillent toutes les pensées qu'il s'était plu à avoir sur cet acte saint et pieux, et aussi les œuvres qu'il a faites d'après cette pensée. Il en est de même dans d'autres espèces innombrables; mais ces exemples sont seulement pour donner quelque éclaircissement; ces mauvais esprits entrent principalement dans les affections qu'il a eues auparavant, et ils les excitent, ainsi que les faux et les maux qu'il a pensés et faits, et ils induisent ainsi dans l'anxiété et très-souvent dans le doute jusqu'au désespoir: de là viennent donc les anxiétés spirituelles, et de là ces tortures qu'on appelle remords de conscience: ces choses paraissent à l'homme comme dans lui-même par l'influx et par la communication: celui qui les connaît et les croit peut être comparé à un homme qui se voit dans un miroir, et sait que ce n'est pas lui-même qui apparaît dans le miroir ou de l'autre côté de la glace, mais que c'est seulement son image; tandis que celui qui ne les connaît pas et ne les croit pas peut être comparé à celui qui se voit dans un miroir, et qui pense que c'est lui-même qui y apparaît et non son image.

5037. Si être mis en la maison de prison, et y être tenu prisonnier, c'est être mis dans les tentations quant au langage faux contre le bien, cela vient de ce qu'on appelle maison de prison tout ce lieu situé le plus près sous la plante du pied et à l'entour, où sont tenus ceux qui sont en vastation, c'est-à-dire, ceux qui ont été dans les principes du faux et dans la vie du mal d'après le faux, et cependant dans le bien quant aux intentions; ceux qui sont tels ne peuvent pas être reçus dans le ciel, avant d'avoir abandonné les principes du faux, et aussi le plaisir de la vie qui en provenait; ceux qui sont là sont mis dans les tentations, car les principes du faux et les plaisirs de la vie qui en proviennent ne peuvent être rejetés que par les tentations: le lieu où ils sont, ou plutôt l'état dans lequel ils sont, est signifié en général par la maison de prison, et les lieux eux-mêmes sont signifiés par les fosses. Sur les vastations dans l'autre vie, voir les Nos 698, 699, 1106 à 1113, 2699, 2701, 2704: ceux qui sont dans les vastations sont appelés prisonniers (*vinciti*), non pas qu'ils soient dans quelque lien, mais

parce qu'ils ne sont pas dans le libre quant aux pensées antérieures et aux affections qui en proviennent. Que ce soient ceux-là qui sont entendus dans la Parole par les prisonniers et par ceux qui sont en prison, c'est ce qu'on voit ailleurs d'après la Parole; comme dans Ésaïe : « Je Te donnerai pour alliance du peuple, « pour lumière des nations, afin d'ouvrir les yeux aveugles, de « tirer de la prison le prisonnier, de la maison de réclusion ceux « qui sont assis dans les ténèbres. » — XLII. 6, 7; — là, il s'agit du Seigneur et de son avènement; ouvrir les yeux aveugles et tirer de la prison le prisonnier, et de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres, signifie ceux qui sont dans l'ignorance du bien et du vrai, et qui sont cependant dans le désir de les savoir et de s'en pénétrer; mais ici la prison est exprimée dans la langue originale par un autre mot. Dans le Même : « Tous les « jeunes gens sont cachés dans des maisons de prisons, ils sont « devenus une proie, et personne pour délivrer, et personne pour « dire : Restitue. » — XLII. 22; — les jeunes gens dans le sens interne sont les vrais de la foi, qui sont dits être dans des maisons de prisons et devenir une proie, quand ils ne sont plus reconnus. Dans le Même : « Il arrivera, en ce jour-là, que Jéhovah visitera « l'armée de la hauteur dans la hauteur, et les rois de l'humus sur « l'humus; et ils seront rassemblés, le prisonnier sur la fosse, et « ils seront renfermés sur le cachot; après une multitude de jours, « ils seront visités. » — XXIV. 21, 22; — le prisonnier sur la fosse désigne ceux qui sont dans les vastations, ou ceux qui sont dans les tentations. Dans le Même : « Que ferez-vous au jour de la « visite et de la dévastation? de loin elle vient! Vers qui fuirez- « vous pour du secours? Celui qui ne se sera point prosterné, au- « dessous du prisonnier et au-dessous des tués, ils tomberont. » — X. 3, 4; — au-dessous du prisonnier, c'est l'enfer qui est sous les lieux de vastation; les tués sont ceux qui par les principes du faux ont éteint chez eux les vrais de la foi dans un moindre degré que les transpercés, voir N° 4503. Dans Zacharie : « Il parlera de « paix aux nations, et sa domination (sera) de la mer jusqu'à la « mer, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre : même quant « à Toi, par le sang de ton alliance, je tirerai les prisonniers de la « fosse où il n'y a point d'eau. Retournez à la forteresse, prison-

« *niers d'espérance.* » — IX. 40, 41, 42; — tirer les prisonniers de la fosse, ce sont ceux qui sont dans la vastation et qui sont dans la tentation; que les lieux où se trouvent ceux qui sont en vastation soient appelés fosses, on le voit Nos 4728, 4744. Dans David : « *Jéhovah exauce les indigents, et ses prisonniers il ne méprise point.* » — Ps. LXIX. 34. — Dans le Même : « *Qu'il vienne devant Toi, le gémissement du prisonnier.* » — Ps. LXXIX. 41. — Dans le Même : « *Jéhovah a regardé des cieus sur la terre, pour entendre le gémissement du prisonnier, pour ouvrir aux fils de la mort.* » — Ps. CII. 20, 21; — les prisonniers signifient ceux qui sont dans la vastation, et qui sont dans les tentations. Dans Ésaïe : « *Dans le temps du bon plaisir je T'ai répondu, et dans le jour du salut je T'ai entendu, je T'ai même gardé, et je T'ai donné pour alliance du peuple, pour rétablir la terre, pour partager les héritages dévastés, pour dire aux prisonniers : Sortez; et à ceux qui sont dans les ténèbres : Dévoilez-vous; sur les chemins ils paîtront, et parmi tous les coteaux (sera) leur pâturage; et ils n'auront pas faim, ni n'auront pas soif.* » — XLIX. 8, 9, 10. — Dans le Même : « *L'esprit du Seigneur Jéhovah (est) sur moi; Jéhovah m'a oint; pour évangéliser aux pauvres il m'a envoyé, pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté, et aux prisonniers, à celui qui est privé des yeux; pour proclamer l'année du bon plaisir de Jéhovah.* » — LXI. 1, 2. — Dans David : « *Jéhovah qui fait jugement aux opprimés, qui donne du pain aux affamés; Jéhovah qui délie les prisonniers; Jéhovah qui ouvre les (yeux des) aveugles; Jéhovah qui redresse les courbés; Jéhovah qui aime les justes; Jéhovah qui garde les voyageurs, l'orphelin et la veuve il soutient.* » — Ps. CXLVI. 7, 8, 9; — les prisonniers désignent ceux qui sont dans la vastation et dans les tentations à cause des faux; d'après ces passages, on voit aussi que l'on doit entendre par les prisonniers ou par ceux qui sont en prison; et de même par ceux qui ont faim, par ceux qui ont soif, et par les voyageurs, dans Matthieu : « *Alors le Roi dira à ceux qui (seront) à sa droite : J'ai eu faim et vous M'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous M'avez donné à boire, j'ai été voyageur et vous M'avez recueilli, nu et vous M'avez vêtu, malade et vous M'avez visité, j'ai été en*

« prison et vous êtes venus vers Moi. » — XXV. 34, 35, 36. — Voir en tête de ce Chapitre les Nos 4954, 4955, 4956, 4957, 4958.

5038. *Lieu où les prisonniers du roi étaient prisonniers, signifie l'état où se trouvent ceux qui sont dans les faux* : on le voit par la signification du lieu, en ce qu'il est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 4324, 4882 ; par la signification des prisonniers du roi, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les faux ; et comme ils sont dans les faux, ils sont dans la vastation, et ceux qui sont régénérés dans le monde sont dans la tentation, car la tentation est la vastation du faux et en même temps la confirmation du vrai : ils sont dits prisonniers du roi, parce que le roi dans le sens interne est le vrai, Nos 4672, 4728, 2045, 2069, 3009, 3670, 4575, 4584, 4789, 4966 ; ses prisonniers sont donc ceux qui sont dans le faux. Les lieux où étaient les prisonniers du roi étaient aussi appelés les fosses. C'est pourquoi Joseph dit : « Par vol j'ai été dérobé de la terre des Hébreux, et même ici je n'ai rien fait pour qu'ils m'aient mis dans la fosse. » — Chap. suiv. Vers. 15 ; — Que la fosse soit le lieu de la vastation, on le voit, Nos 4728, 4744.

5039. *Et il fut là dans la maison de prison, signifie la durée de la tentation* : on le voit par la signification de la maison de prison, en ce qu'elle est la vastation, et aussi la tentation, Nos 5036, 5037 ; et par la signification d'être dans cette maison, en ce que c'est y demeurer, par conséquent la durée.

5040. Vers. 21, 22, 23. *Et fut Jéhovah avec Joseph, et il inclina vers lui (sa) miséricorde, et il lui donna grâce aux yeux du prince de la maison de prison. Et donna le prince de la maison de prison, en la main de Joseph, tous les prisonniers qui (étaient) dans la maison de prison, et tout ce qu'ils faisaient là, c'était lui qui (le) faisait. Le prince de la maison de prison ne regardant à quoi que ce soit en sa main, parce que Jéhovah (était) avec lui, et que ce qu'il faisait, Jéhovah (le) faisait prospérer. — Et fut Jéhovah avec Joseph, signifie que le Divin était en lui : et il inclina vers lui (sa) miséricorde, signifie l'amour Divin dans chacune des choses : et il lui donna grâce aux yeux du prince de la maison de prison, signifie de là un soulagement dans les tentations : et donna le prince de la maison de prison, signifie le vrai qui gouverne dans l'état des tentations : en la main de Joseph, tous les prisonniers qui (étaient) dans la maison de*

prison, signifie d'après Lui sur tous les faux : *et tout ce qu'ils faisaient là, c'était lui qui (le) faisait*, signifie un pouvoir absolu : *le prince de la maison de prison ne regardant à quoi que ce soit en sa main*, signifie que Lui-Même gouvernait le vrai : *parce que Jéhovah était avec lui*, signifie par le Divin qui était en Lui : *et que ce qu'il faisait, Jéhovah (le) faisait prospérer*, signifie que la Divine Providence procédait de Lui.

5041. *Et fut Jéhovah avec Joseph*, signifie que le Divin était en Lui, à savoir, dans le Seigneur, qui est représenté dans le sens suprême par Joseph ; ici, le Divin dans les tentations dont il s'agit maintenant. En effet, le Divin Même est Jéhovah, et comme Jéhovah était en Lui, c'est là ce qui est signifié par *Jéhovah fut avec Joseph* ; comme dans le sens de la lettre il s'agit de Joseph, il est dit *avec lui*, mais dans le sens interne, où il s'agit du Seigneur, c'est en Lui : que ce soit en Lui, c'est ce que tout homme dans l'Église peut voir, en ce que le Seigneur a été conçu de Jéhovah ; aussi le nomme-t-il si souvent son Père : l'être même de l'homme et conséquemment l'intime de sa vie est du père, les enveloppes ou les extérieurs sont de la mère ; l'Être du Seigneur et conséquemment l'intime de sa vie a donc été le Divin parce qu'il était Jéhovah Même, et les enveloppes ou les extérieurs ont fait l'humain qu'il a pris d'une mère par la naissance ; cet humain était tel qu'il pouvait être tenté, car il était souillé du mal héréditaire par la mère ; mais comme l'intime était Divin, il a pu par la propre puissance chasser cet héréditaire provenant de la mère, ce qui a été successivement fait par les tentations, et enfin par la dernière, qui fut celle de la croix ; alors il a pleinement glorifié, c'est-à-dire, fait Divin son Humain. De là on peut voir ce qui est entendu par « le Divin était en Lui. »

5042. *Et il inclina vers lui sa miséricorde*, signifie l'amour Divin dans chacune des choses : on le voit par la signification de la *miséricorde*, en ce que dans le sens suprême elle est le Divin Amour, Nos 1735, 3063, 3073, 3120, 3875 ; le Divin Être Même est l'Amour, entendu dans le sens suprême, entièrement incompréhensible à l'homme ; d'après cet Amour par le Vrai existent et subsistent toutes choses, tant celles qui ont la vie que celles qui n'ont pas la vie. Ce Divin amour, d'après l'Être Même par l'intime de la

vie dans le Seigneur, influait dans chacune des choses qu'il faisait d'après l'humain pris d'une mère, et il les dirigeait vers les fins; et ces fins, il les dirigeait vers la dernière pour que le genre humain fût sauvé; et comme le Seigneur d'après le Divin Même a vu quel était en Lui son humain, à savoir, que par l'héritaire il était dans le mal, c'est pour cela qu'il est dit que *Jéhovah inclina vers lui sa miséricorde*, et que par ces paroles dans le sens suprême il est entendu le Divin amour dans chacune des choses: en effet, la Divine Miséricorde n'est autre que le Divin amour envers ceux qui ont été mis dans les misères, Nos 1049, 3063, 3875, c'est-à-dire, envers ceux qui sont dans les tentations, car ceux-ci sont dans les misères, et sont principalement entendus dans la Parole par les malheureux.

5043. *Et il lui donna grâce aux yeux du prince de la maison de prison, signifie de là un soulagement dans les tentations*: on le voit par la signification de *donner grâce*, en ce que c'est un soulagement; car dans les tentations, donner grâce, c'est consoler et soulager par l'espérance; par la signification du *prince*, en ce qu'il est le principal vrai, ainsi qu'il sera montré dans le paragraphe suivant; et par la signification de la *maison de prison*, en ce qu'elle est la vastation du faux, par conséquent la tentation, Nos 5038, 5039.

5044. *Et donna le prince de la maison de prison, signifie le vrai qui gouverne dans l'état des tentations*: on le voit par la signification du *prince*, en ce qu'il est le vrai principal, ainsi le vrai qui gouverne, comme il va être montré; et par la signification de la *maison de prison*, en ce qu'elle est la vastation du faux, par conséquent la tentation, Nos 5038, 5039, 5043. Il convient de dire d'abord ce que c'est que le vrai qui gouverne dans l'état des tentations: Chez tous ceux qui sont dans les tentations, il influe du Seigneur un vrai qui dirige et gouverne les pensées; ce vrai les relève toutes les fois qu'ils tombent dans des doutes, et aussi dans des désespoirs: c'est ce vrai-là qui gouverne, et c'est un vrai qu'ils ont appris par la Parole ou par la doctrine, et qu'ils ont eux-mêmes confirmé en eux; à la vérité, il y a aussi d'autres vrais qui sont aussi rappelés, mais ils ne gouvernent pas leurs intérieurs; parfois ce vrai qui gouverne ne se présente pas visiblement devant l'entendement,

mais il est caché dans l'obscur, et néanmoins il gouverne; en effet, le Divin du Seigneur influe dans ce vrai, et il y tient ainsi les intérieurs du mental; c'est pourquoi quand ce vrai vient dans la lumière, celui qui est dans la tentation reçoit de la consolation et est soulagé: ce n'est pas par ce vrai lui-même, mais c'est par l'affection de ce vrai, que le Seigneur gouverne ceux qui sont dans les tentations; car le Divin n'influe que dans les choses qui appartiennent à l'affection; le vrai qui a été implanté et enraciné dans les intérieurs de l'homme, a été implanté et enraciné par l'affection, et il n'y a absolument rien qui l'ait été sans l'affection; le vrai qui a été implanté et enraciné par l'affection reste attaché, et il est rappelé par l'affection, et quand ce vrai est ainsi rappelé, il présente l'affection conjointe avec lui, laquelle est l'affection réciproque de l'homme. Comme il en est ainsi de l'homme qui est dans les tentations, c'est pour cela que nul n'est admis dans quelque tentation spirituelle avant d'être dans l'âge adulte, et de s'être en conséquence imbu de quelque vrai, par lequel il puisse être gouverné; s'il n'en est pas ainsi, il succombe, et alors son état postérieur devient pire que son état antérieur. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui est entendu par le vrai qui gouverne dans l'état des tentations, vrai qui est signifié par le prince de la maison de prison. Si le prince est le principal vrai, c'est parce que le Roi, dans le sens intime, signifie le vrai même, Nos 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4789, 4966; de là, les princes, parce qu'ils tiennent au Roi, signifient les choses principales de ce vrai; que les princes aient cette signification, on le voit, Nos 1482, 2089; mais comme cela n'y a pas été suffisamment expliqué d'après d'autres passages dans la Parole, il va en être rapporté ici quelques-uns. Dans Ésaïe: « Un enfant nous est « né, un fils nous a été donné, sur son épaule (sera) la principauté: multipliant *principauté* et paix, auxquelles il n'y aura « point de fin; il sera appelé *prince de paix*. » — IX. 5, 6; — là, il s'agit du Seigneur; la principauté sur son épaule, c'est tout Divin vrai dans les cieux procédant de Lui; en effet, les cieux ont été distingués en principautés selon les vrais provenant du bien; de là aussi les Anges sont appelés principautés; la paix est l'état de béatitude dans les cieux, affectant le bien et le vrai par les intimes,

N^o 3780 ; de là le Seigneur est appelé prince de paix, et il est dit qu'il multiplie principauté et paix, auxquelles il n'y aura point de fin. Dans le Même : « Insensés ils sont, *les princes de Zoan*, les sages « conseillers de Pharaon ! Comment dites-vous à Pharaon : Fils « des Sages, moi (*je suis*), *filz des rois de l'antiquité* ; ils ont perdu « le sens, *les princes de Zoan* ; ils se sont abusés, *les princes de « Noph* ; et ils ont séduit l'Égypte, la pierre angulaire des « tribus. » — XIX. 44, 43 ; — là, il s'agit de l'Égypte, par laquelle est signifié le scientifique de l'Église, N^o 4749, par conséquent le vrai naturel qui est le dernier de l'ordre ; c'est pour cela même que l'Égypte est appelée ici la pierre angulaire des tribus, car les tribus sont toutes les choses du vrai dans un seul complexe, N^{os} 3858, 3862, 3926, 3939, 4060 ; mais ici l'Égypte est le scientifique qui pervertit les vrais de l'Église, par conséquent les vrais falsifiés dans le dernier de l'ordre, lesquels sont les princes de Zoan et les princes de Noph : s'il se dit le filz des rois de l'antiquité, c'est parce que là les scientifiques provenaient des vrais de l'Ancienne Église ; les vrais mêmes sont signifiés par les rois, comme il vient d'être montré, et les vrais de l'Église Ancienne par les rois de l'antiquité. Dans le Même : « Aschur pense ce qui n'est point droit, et « son cœur médite ce qui n'est point droit, car il a dans son cœur « de perdre et d'exterminer des nations, non en petit nombre ; car « il dit : *Mes princes ne sont-ils pas des rois ?* » — X. 7, 8 ; — Aschur, c'est le raisonnement sur les vrais Divins, duquel résultent les faussetés, ainsi c'est la raison pervertie, N^o 4186 ; par suite les vrais falsifiés ou les faux, qui par le raisonnement deviennent et paraissent comme les vrais mêmes, sont signifiés en ce qu'il dit : « *Mes princes ne sont-ils pas des rois ?* » qu'Aschur soit le raisonnement, et que les princes qui sont des rois soient les principaux faux que l'on croit être les vrais mêmes, c'est ce qu'on ne peut voir ni par suite croire, tant que le mental est tenu dans le sens historique de la lettre, et à plus forte raison si l'on nie qu'il y ait dans la Parole Divine quelque chose de plus saint et de plus universel que ce qui se présente dans la lettre, lorsque cependant dans le sens interne il n'est entendu dans la Parole par Aschur rien autre chose que la raison et le raisonnement, et par les rois rien autre chose que les vrais mêmes, et par les princes, que les choses

principales du vrai; on ignore même dans le ciel ce que c'est qu'Aschur, et les anges rejettent loin d'eux aussi l'idée de roi et de prince, et quand ils l'aperçoivent chez l'homme, ils la transportent sur le Seigneur, et ils perçoivent ce qui procède du Seigneur et appartient au Seigneur dans le ciel, à savoir, le Divin Vrai procédant de son Divin Bien. Dans le Même : « Aschur tombera « par l'épée non d'un homme (*vir*), et l'épée non de l'homme « (*hominis*) le dévorera; même son rocher à cause de la frayeur « passera, et seront consternés à cause de l'étendard *ses prin-* « *ces.* » — XXXI. 8, 9; — là aussi il s'agit de l'Égypte, qui est le scientifique perverti de l'Église; le raisonnement par les scientifiques sur les vrais Divins, d'où résultent la perversion et la falsification, est Aschur; ces vrais pervertis et falsifiés sont les princes; l'épée, par laquelle Aschur tombera, est le faux qui combat et dévaste le vrai, Nos 2799, 4499. Dans le Même : « Pour vous sera « la force de Pharaon en honte, et la confiance en l'ombre de « l'Égypte en ignominie; parce qu'ont été *dans Zoan ses princes.* » — XXX. 3, 4. — Dans Zoan ses princes, ce sont les vrais falsifiés, ainsi ses faux, comme ci-dessus. Dans le Même : « Le pélican et « le canard la posséderont, et la chouette et le corbeau y habite- « ront; et il étendra sur elle la ligne du vide et le niveau du va- « gue; ses nobles n'y seront point, royaume on l'appellera, et « *tous ses princes ne seront rien.* » — XXXIV. 11, 12; — le pélican, le canard, la chouette et le corbeau, sont les genres du faux, qui existent quand les vrais Divins qui sont dans la Parole sont réduits à rien; la désolation et la vastation du vrai sont signifiées par la ligne du vide et le niveau du vague, et les faux, qui sont pour eux les principaux vrais, sont signifiés par les princes. Dans le Même : « Profanes je rendrai *les princes de sainteté*, et je met- « trai en anathème Jacob, et Israël en opprobre. » — XLIII. 28; — rendre profanes les princes de sainteté, ce sont les saints vrais; l'extirpation du vrai de l'Église externe et de l'Église interne est signifiée par mettre en anathème Jacob, et Israël en opprobre; que Jacob soit l'Église externe, et Israël l'Église interne, on le voit N° 4286. Dans Jérémie : « Alors entrèrent par les portes de cette « ville *Rois et Princes*, s'asseyant sur le trône de David, montant « sur le char et sur les chevaux, *eux et leurs princes.* » — XVII.

25; — celui qui entend ici la Parole dans le sens historique, ne peut savoir que, dans ce passage, se trouve caché quelque chose de plus élevé et de plus saint que l'entrée des rois et des princes par les portes de la ville dans un char et sur des chevaux, et il en infère que cela signifie la durée du royaume; mais celui qui connaît ce qui est signifié dans le sens interne par la ville, par les rois, les princes, le trône de David, et par monter dans un char et sur des chevaux, y voit des choses plus élevées et plus saintes; car la ville ou Jérusalem signifie le Royaume spirituel du Seigneur, Nos 2117, 3654; les rois, les Divins vrais, comme ci-dessus; les princes, les principales choses du vrai; le trône de David, le Ciel du Seigneur, N° 1888; monter dans un char et sur des chevaux, l'intellectuel spirituel de l'Église, Nos 2760, 2764, 3217. Dans le Même: « Épée! « contre les Chaldéens; et contre les habitants de Babel, et contre « *ses princes*, et contre ses sages. Épée! contre les menteurs. Épée! « contre ses chevaux et contre ses chars. » — L. 35, 36, 37; — l'épée, c'est le vrai qui combat contre le faux, et c'est le faux qui combat contre le vrai et qui le dévaste, Nos 2799, 4499; les Chaldéens, ce sont ceux qui profanent les vrais, et les habitants de Babel ceux qui profanent le bien, Nos 1182, 1283, 1295, 1304, 1307, 1308, 1321, 1322, 1326, 1327 f.; les princes, ce sont les faux qui sont pour eux les principaux vrais; les chevaux sont l'intellectuel de l'Église, et les chars ses doctrinaux, dont la dévastation est signifiée par l'épée contre les chevaux et contre les chars. Dans le Même: « Comment le Seigneur couvre-t-il d'une nuée dans sa « colère la fille de Sion? Le Seigneur a englouti, il n'a point « épargné tous les habitacles de Jacob; il a détruit dans son em- « portement les remparts de la fille de Jehudah, il les a abattus à « terre, il a profané le royaume et *ses princes*; enfoncées en terre « ont été ses portes, et il a brisé ses barres, son *Roi* et ses *Princes* « (*sont*) parmi les nations. » — Lament. II. 4, 2, 9; — la fille de Sion et de Jehudah, c'est l'Église céleste; ici, c'est cette Église détruite; le royaume, ce sont les vrais de la doctrine dans cette Église, Nos 2547, 4691; le roi, c'est le vrai même, les princes sont les principales choses du vrai. Dans le Même: « Nos peaux comme un four « ont été noircies à cause des tempêtes de la famine; les femmes « dans Sion ils ont forcé; les vierges dans les villes de Jehudah;

« *les princes par leur main ont été pendus.* » — Lament. V. 10, 11, 12; — les princes pendus par leur main, ce sont les vrais profanés ; car l'action de pendre représentait la damnation de la profanation ; et parce qu'elle représentait cette damnation, c'est pour cela que, quand le peuple eut commis scortation après Baalpéor, et qu'il eut adoré leurs dieux, il fut ordonné, « *que les princes seraient pendus devant le soleil,* » — Nomb. XXV. 1, 2, 3, 4 ; — car commettre scortation après Baalpéor et adorer leurs dieux, c'était profaner le culte. Dans Ézéchiél : « *Le Roi sera dans le deuil, et le Prince sera revêtu de stupeur, et les mains du peuple de la terre seront troublées ; d'après leur chemin j'agirai avec eux.* » — VII. 27 ; — le Roi, c'est pareillement le vrai en général ; et le prince, ce sont les choses principales du vrai. Dans le Même : « *Le prince qui (sera) au milieu d'eux sur l'épaule sera porté durant les ténèbres, et il sortira ; la paroi on percera pour le faire sortir par là, ses faces il voilera afin qu'il ne voie point de l'œil, lui, la terre.* » — XII. 12 ; — il est bien évident qu'ici le prince n'est pas le prince, mais qu'il est le vrai de l'Église ; et quand il est dit de lui qu'il sera porté sur l'épaule durant les ténèbres, c'est que ce vrai est porté de toute puissance parmi les faux, car les ténèbres sont les faux ; voiler les faces, c'est pour que le vrai ne soit nullement vu ; afin qu'il ne voie point de l'œil la terre, c'est que rien de l'Église ne sera vu ; que la terre soit l'Église, on le voit Nos 662, 1066, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4447, 4535. Dans Hosée : « *Pendant des jours nombreux s'assièrent les fils d'Israël, sans roi et sans prince, et sans sacrifice, et sans statue, et sans éphod, et sans théraphim.* » — III. 4 : — et dans David : « *La fille de Roi est toute glorieuse au dedans, et de tissus d'or (est) son vêtement ; en broderies elle sera amenée au Roi ; en la place de tes pères seront tes fils, tu les établiras pour princes dans toute la terre.* » — Ps. XLV. 14, 15, 17 ; — la fille de roi est le Royaume spirituel du Seigneur ; ce Royaume est appelé spirituel à cause du Vrai Divin du Seigneur, qui est décrit dans ce passage par le vêtement tissu d'or et composé de broderies ; les fils sont les vrais de ce Royaume, qui procèdent du Divin du Seigneur ; ils seront princes, c'est-à-dire, principaux vrais. Le Prince, dont il est parlé dans Ezéchiél, au sujet de la possession qu'il aura dans la Nouvelle

Jérusalem et dans la Nouvelle Terre, Chap. XLIV. 3. XLV. 7, 8, 17. XLVI. 8, 10, 12, 16, 18. XLVIII. 21, signifie en général le Vrai qui procède du Divin du Seigneur ; car là par la nouvelle Jérusalem, et par le nouveau Temple, et par la nouvelle Terre, il est entendu le Royaume du Seigneur dans les cieus et dans les terres ; il est décrit là par des représentatifs tels que ceux qui sont ailleurs dans la Parole.

5045. *En la main de Joseph, tous les prisonniers qui étaient dans la maison de prison, signifie par Lui sur tous les faux, c'est-à-dire, le vrai qui gouverne dans l'état des tentations : on le voit par la signification de donner en la main de Joseph, en ce que c'est sous son pouvoir, car la main est le pouvoir, N° 5008 ; qu'ainsi c'est par Lui, car ce qui se fait par son pouvoir se fait par Lui ; par Joseph dans le sens interne il est entendu le Seigneur, comme il a été déjà montré très-souvent ; et par la signification des prisonniers dans la maison de prison, en ce qu'ils sont les faux, Nos 5037, 5038 ; ainsi par « le prince de la maison de prison donna en la main de Joseph tous les prisonniers qui étaient dans la maison de prison, » il est signifié le vrai qui gouverne dans l'état des tentations par Lui sur tous les faux, c'est-à-dire que de Lui procédait le vrai par lequel il a gouverné les faux dans l'état des tentations. Ici et dans ce qui suit jusqu'à la fin de ce Chapitre, dans le sens interne, il s'agit du Seigneur, en ce que par la propre puissance, dans l'état des tentations, il a Lui-Même gouverné, c'est-à-dire, vaincu les enfers, qui étaient dans les maux et dans les faux et répandaient continuellement les maux et les faux dans le genre humain : que le Seigneur les ait vaincus et subjugués par la propre puissance, et qu'il ait ainsi en Lui glorifié ou fait Divin l'Humain, on le voit Nos 1616, 1749, 1755, 1813, 1904, 1914, 1921, 1935, 2025, 2026, 2083, 2159, 2574, 2786, 2795, 3036, 3381, 3382, 4075, 4286, 5005 ; cela est évident par un grand nombre de passages dans la Parole, comme aussi par ce passage dans Jean : « Moi, je dépose mon âme pour de nouveau la prendre ; personne ne me la ravit, mais moi je la dépose de moi-même ; pouvoir j'ai de la déposer, et pouvoir j'ai de la prendre de nouveau. » — X. 17, 18 ; — que la passion de la croix ait été le dernier des tentations, par lequel il a en lui pleinement glorifié, c'est-à-dire, fait Divin l'Humain, c'est aussi ce qu'on voit claire-*

ment par un grand nombre de passages dans la Parole, comme aussi dans Jean, Chap. XIII. 31, 32. XVII, 1, 5. Luc, XXIV. 26.

5046. *Et tout ce qu'ils faisaient là, c'était lui qui le faisait, signifie un pouvoir absolu*: on peut le voir sans explication, car ces paroles enveloppent que toutes choses venaient de Lui, qu'ainsi il était dans un pouvoir absolu de faire et d'omettre.

5047. *Le prince de la maison de prison ne regardant à quoi que ce soit en sa main, signifie que Lui-Même gouvernait le vrai*: on le voit par la signification du *prince de la maison de prison*, en ce qu'il est le vrai qui gouverne dans l'état des tentations, N° 5044; et par la signification de *ne regarder à quoi que ce soit en sa main*, en ce que c'est par Lui, ainsi d'après un pouvoir absolu, comme ci-dessus, N°s 5045, 5046.

5048. *Parce que Jéhovah était avec Lui, signifie par le Divin qui était en Lui*: on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 5044.

5049. *Et que ce qu'il faisait, Jéhovah le faisait prospérer, signifie que la Divine Providence procédait de Lui*: on le voit par la signification de *faire prospérer*, en ce que c'est la Providence, N°s 4972, 4975; par *Jéhovah*, il est entendu que c'est la Providence Divine; et par *il faisait*, il est entendu qu'elle procédait de Lui. Si dans le sens suprême faire prospérer signifie la Providence, c'est parce que toute chose prospère, qui se montre dans les derniers de la nature, est faite dans son origine d'après la Divine Providence du Seigneur; que cela soit ainsi, et que tout ce qu'on nomme hasard vienne aussi de là, c'est ce qui sera montré ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, d'après des expériences prises dans le monde spirituel.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME; ICI, SUR LA CORRESPONDANCE DES LOMBES ET DES MEMBRES DE LA GÉNÉRATION AVEC CE TRÈS-GRAND HOMME.

5050. A la fin du Chapitre précédent, N°s 4934 à 4953, il a été montré, d'après l'expérience, qui sont ceux, dans le Très-Grand Homme ou le Ciel, qui appartiennent à la province des Mains, des

Bras et des Pieds ; ici maintenant il faut dire quelles sont, dans le Ciel ou dans le Très-Grand Homme, les Sociétés auxquelles correspondent les Lombes, et aussi les Membres adhérents aux lombes, qu'on appelle Membres de la génération. En général, il faut qu'on sache que les Lombes et les Membres qui y sont adhérents correspondent à l'amour conjugal réel, conséquemment aux sociétés où résident ceux qui sont dans cet amour ; ceux qui composent ces sociétés sont célestes plus que tous les autres, et plus que tous les autres ils vivent dans le plaisir de la paix.

5051. Dans un songe paisible, je vis quelques arbres plantés dans un réceptacle boisé ; l'un d'eux était grand, un autre moins grand, et deux étaient petits ; l'arbre qui était moins grand me faisait beaucoup de plaisir ; et au même moment un repos délicieux, que je ne puis exprimer, affectait mon mental : réveillé de mon sommeil, j'entrai en conversation avec ceux qui avaient introduit ce songe ; — c'étaient des esprits angéliques, voir Nos 1977, 1979 ; — ils me dirent ce qui était signifié par ce que j'avais vu, à savoir, que c'était l'amour conjugal, par le grand arbre le mari, par l'arbre moins grand l'épouse, et par les deux petits arbres les enfants ; de plus, ils me dirent que le repos délicieux qui affectait mon mental indiquait de quelle paix délicieuse jouissaient dans l'autre vie ceux qui ont vécu dans l'amour conjugal réel : ils ajoutèrent que tels sont ceux qui appartiennent à la province des cuisses immédiatement au-dessus des genoux, et que ceux qui sont dans un état encore plus délicieux appartiennent à la province des Lombes : il me fut aussi montré que par les pieds il y avait communication avec les plantes et avec les talons ; qu'il y ait communication, cela même est évident d'après ce grand nerf dans la cuisse, qui jette ses branches non-seulement par les lombes vers les membres destinés à la génération, qui sont les organes de l'amour conjugal, mais aussi par les pieds vers les plantes et vers les talons : il me fut alors aussi dévoilé ce qui a été entendu dans la Parole par l'emboiture et le nerf de la cuisse qui fut luxé, quand Jacob luttait avec l'Ange, — Gen. XXXII, 25, 31, 32, — voir Nos 4280, 4281, 4314, 4315, 4316, 4317. Ensuite je vis un grand chien, tel que celui qui est appelé Cerbère dans les très-anciens auteurs ; sa gueule était horriblement grande ; il me fut dit qu'un tel chien signifie une garde,

afin que l'homme ne passe point de l'amour conjugal céleste à l'amour de l'adultère, qui est infernal; en effet, il y a amour conjugal céleste, quand l'homme vit content dans le Seigneur avec son épouse qu'il aime tendrement et avec ses enfants; par là il jouit d'un charme intérieur dans le monde, et d'une joie céleste dans l'autre vie; mais quand de cet amour on passe dans l'amour opposé, et qu'on semble y goûter un plaisir quasi céleste lorsque cependant il est infernal, il se présente alors un tel chien comme gardien, afin qu'il n'y ait point de communication entre des plaisirs opposés.

5052. C'est par le ciel intime que le Seigneur insinue l'amour conjugal, ceux de ce ciel sont plus que tous les autres dans la paix; la paix dans les cieux ressemble au printemps qui, dans le monde, répand des délices dans toutes les choses; elle est le céleste même dans son origine: les anges qui sont dans le ciel intime sont les plus sages de tous; et d'après l'innocence ils apparaissent aux autres comme des enfants; ils aiment aussi les enfants beaucoup plus que ne les aiment leurs pères et leurs mères; ils sont près des enfants dans l'utérus, et par eux le Seigneur a soin que les enfants y soient nourris et perfectionnés; ainsi ils veillent sur les femmes qui sont enceintes.

5053. C'est à des sociétés célestes que correspondent en général et en particulier les membres et les organes destinés à la génération dans l'un et l'autre sexe: ces sociétés ont été distinguées des autres, comme aussi cette province dans l'homme est bien distincte et séparée de toutes les autres. Si ces sociétés sont célestes, c'est parce que l'amour conjugal est l'amour fondamental de tous les amours, Nos 686, 2733, 2737, 2738; il l'emporte aussi sur les autres par l'usage, et en conséquence par le plaisir; car les mariages sont les pépinières de tout le genre humain, et aussi les pépinières du Royaume céleste du Seigneur; car le ciel provient du genre humain.

5054. Ceux qui ont aimé avec une grande tendresse les petits enfants, comme certaines mères, sont dans la province de l'utérus et des organes d'alentour, à savoir, dans celle du col de l'utérus et des ovaires, et ceux qui sont là, sont dans la vie la plus suave et la plus douce, et plus que les autres dans la joie céleste.

5055. Mais il ne m'a pas été donné de savoir quelles sont et de quelle qualité sont ces sociétés qui appartiennent à chacun des organes de la génération, car elles sont trop intérieures pour qu'elles puissent être comprises par quelqu'un qui est dans une sphère inférieure; elles se rapportent aussi aux usages de ces organes, usages qui ont été cachés, et même tenus éloignés de la science; et cela aussi, par une raison toute Providentielle, afin que des choses, qui en elles-mêmes sont très-célestes, ne soient point blessées par des pensées obscènes concernant la lasciveté, la scortation et l'adultère, pensées qui sont excitées chez le plus grand nombre au seul nom de ces organes: je vais en conséquence rapporter certaines particularités plus éloignées que j'ai vues.

5056. Il y avait chez moi un esprit d'une autre Terre; — ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé des Esprits des autres terres; — il me demanda avec sollicitude d'intercéder pour lui, afin qu'il pût venir dans le ciel; il disait qu'il ne savait pas avoir fait de mal, que seulement il avait réprimandé des habitants de sa terre; — il y en a, en effet, qui réprimandent et corrigent ceux qui ne vivent pas convenablement, il en sera aussi parlé quand il sera traité des habitants des autres terres; — il ajouta qu'après les avoir réprimandés, il les avait instruits; il parlait alors comme si le son de sa voix eût été divisé en deux; il pouvait même exciter la commisération; mais je ne pus que lui répondre que je ne pouvais lui porter aucun secours, que cela dépendait uniquement du Seigneur, et que s'il était digne il pouvait espérer; — toutefois, il fut alors replacé parmi des esprits probes qui étaient de sa terre; mais ceux-ci disaient qu'il ne pouvait pas être dans leur compagnie, parce qu'il n'était pas tel: cependant, comme il désirait toujours très-ardemment d'être admis dans le ciel, il fut envoyé dans une société d'esprits probes de cette terre; mais ceux-ci disaient aussi qu'il ne pouvait être avec eux; il était même d'une couleur noire dans la lumière du ciel; mais il disait, lui, qu'il était d'une couleur de myrrhe et non d'une couleur noire. Il m'a été dit que tels sont dans le commencement les esprits qu'on reçoit ensuite parmi ceux qui constituent la province des Vésicules seminales; en effet, dans ces Vésicules la semence est rassemblée avec une sérosité convenable avec laquelle elle est combinée, et par la combinaison elle est

rendue propre à se résoudre dans le col de l'utérus après son émission, et par conséquent à servir à la conception ; et il y a dans une telle substance un effort et comme un désir de remplir l'usage, conséquemment de se dégager de la sérosité dont elle est revêtue : quelque chose de semblable apparut aussi chez cet esprit ; il vint encore vers moi, mais dans un vil accoutrement, et il disait qu'il avait un désir ardent d'aller dans le ciel, et que maintenant il apercevait qu'il était en état d'y aller ; il me fut donné de lui dire que c'était peut-être un indice qu'il y serait bientôt reçu ; alors des anges lui dirent de rejeter son vêtement, ce qu'il fit, d'après son désir, avec tant de promptitude, qu'il est presque impossible de rien faire plus promptement ; par là il était représenté quels sont les désirs de ceux qui sont dans la province à laquelle correspondent les vésicules séminales.

5057. Il m'apparut un grand mortier, et tout auprès se tenait avec un pilon de fer un certain homme qui, d'après une phantaisie, s'imaginait broyer des hommes dans ce mortier, en les torturant par d'horribles moyens ; cet homme faisait cela avec un grand plaisir ; le plaisir même me fut communiqué, afin que je connusse en quoi il consistait, et combien il était grand pour ceux qui sont tels ; c'était un plaisir infernal : il me fut dit par les anges qu'un tel plaisir a régné chez les descendants de Jacob, et qu'ils ne percevaient aucun plaisir plus grand que celui de traiter les nations avec cruauté, d'exposer aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie ceux qu'ils tuaient, de scier et de fendre avec des haches ceux qui vivaient, de les jeter dans des fours à briques, — II. Sam. XII. 31, — d'écraser les petits enfants, et de les lancer au loin ; de telles actions n'ont jamais été commandées, et elles n'ont jamais été permises qu'à de tels hommes, dont le nerf de la cuisse avait été luxé, N° 5054 ; ceux-là habitent sous le talon droit, où sont les adultères qui ont aussi été cruels. Il est donc surprenant que quelqu'un puisse croire que cette nation ait été élue de préférence aux autres ; de là vient même que plusieurs se confirment dans la croyance que la vie ne fait rien, mais qu'il y a élection, et que par suite il y a réception dans le ciel d'après la seule miséricorde, quelle qu'ait été la vie ; et cependant chacun d'après une raison saine peut voir qu'une telle croyance est contre le Divin, car le Divin est la Miséricorde même ;

si donc le ciel était accordé par la seule Miséricorde, quelle que fût la vie, tous sans aucune distinction y seraient reçus ; précipiter quelqu'un dans l'enfer pour y être tourmenté, lorsque cependant il pourrait être reçu dans le ciel, ce serait cruauté et non miséricorde, et choisir l'un de préférence à l'autre ce serait injustice et non justice. C'est pourquoi, à ceux qui ont cru et se sont confirmés dans cette croyance, que quelques-uns sont élus et que tous les autres ne sont point élus, et qu'il y a admission dans le ciel seulement par miséricorde, quelle qu'ait été la vie, il est dit, ce que j'ai aussi quelquefois entendu et vu, que jamais le ciel n'est refusé par le Seigneur à qui que ce soit, et que, s'ils le désirent, ils peuvent le savoir par expérience ; ceux donc qui le désirent sont élevés dans une société du ciel, où sont ceux qui ont passé leur vie dans l'affection du bien ou dans la charité ; mais dès qu'ils y arrivent, alors, comme ils sont méchants, ils commencent à être dans l'angoisse et à sentir intérieurement des tortures, parce que leur vie est opposée ; et, quand la lumière céleste apparaît, ils ressemblent dans cette lumière à des diables, presque sans forme humaine, les uns avec une face en contorsion, d'autres comme des rateliers de dents, d'autres comme des monstres dans une autre forme ; ainsi ils se font horreur à eux-mêmes et s'élancent précipitamment dans l'enfer, et plus ils s'y enfoncent profondément, mieux c'est pour eux.

5058. Il y avait aussi un esprit qui, dans le monde, avait été compté parmi les plus dignes, et que j'avais alors connu, mais non tel qu'il était intérieurement ; toutefois, dans l'autre vie, après quelques révolutions de l'état de sa vie, il fut manifesté que c'était un fourbe : après avoir été quelque temps parmi les fourbes dans l'autre vie, et y avoir souffert des duretés, il voulut être séparé d'avec eux ; je l'entendais alors dire qu'il voulait venir dans le ciel ; lui aussi avait cru que c'était seulement une réception par miséricorde, mais il lui fut dit que s'il y venait, il ne pourrait pas y rester, et qu'il y serait tourmenté comme ceux qui dans le monde sont dans l'agonie de la mort ; mais il insistait toujours ; celui-là aussi fut admis dans une société composée de simples bons, qui sont par devant au-dessus de la tête ; mais dès qu'il y fut arrivé, il commença selon sa vie à agir avec astuce et fourberie ; après l'espace d'une petite heure les bons de cette société, qui étaient

simples, commencèrent à se plaindre de ce qu'il leur enlevait la perception du bien et du vrai, et par suite leur plaisir, détruisant ainsi leur état ; alors il parvint du ciel intérieur quelque lumière, dans laquelle il apparut comme un diable, et la partie supérieure de son nez horriblement sillonnée par une blessure affreuse ; il commença aussi à être intérieurement torturé, et dès qu'il le sentit, il se précipita de là dans l'enfer. D'après cela il est bien évident qu'il n'y a ni élection ni réception par Miséricorde, mais que c'est la vie qui fait le ciel ; néanmoins toutes les choses de la vie du bien et de la foi du vrai sont par Miséricorde à ceux, dans le monde, qui reçoivent la miséricorde, et pour eux il y a réception par Miséricorde, et ce sont eux qui sont appelés les élus, Nos 3755 f, 3900.

5059. Ceux qui avaient vécu dans les opposés de l'amour conjugal, à savoir, dans les adultères, introduisaient dans les lombes, en s'approchant de moi, une douleur dont la gravité était en rapport avec la vie adultère qu'ils avaient menée ; par cet influx il est encore devenu évident pour moi que les lombes correspondaient à l'amour conjugal. Leur enfer est même sous la partie postérieure des lombes, sous les fessés, où ils vivent dans des ordures et des excréments ; ces choses aussi leur sont agréables, car elles correspondent à ces voluptés dans le monde spirituel ; mais il en sera parlé lorsque, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera traité des enfers en général et en particulier.

5060. Par ceux qui sont dans les opposés de l'amour conjugal et excitent de la douleur dans les testicules, j'ai pu voir pareillement qui sont ceux qui correspondent aux Testicules. En effet, quand les sociétés opèrent, elles agissent dans les parties et dans les membres du corps auxquels elles correspondent ; les sociétés célestes y agissent par un influx paisible, doux, agréable ; les sociétés infernales, qui sont dans les opposés, par un influx dur et douloureux ; mais l'influx des sociétés n'est perçu que par ceux à qui les intérieurs ont été ouverts, et à qui, par suite, il a été donné une communication perceptible avec le monde spirituel. Ceux qui sont dans les opposés de l'amour conjugal, et qui portent la douleur dans les testicules, sont ceux qui tendent des pièges par l'amour, par l'amitié et par les bons offices. De tels esprits étant venus vers moi voulaient me parler en secret, craignant beaucoup que quelqu'un

ne fût présent; car tels ils étaient dans la vie de leur corps; et, parce qu'alors ils étaient tels, ils sont encore tels dans l'autre vie, car la vie de chacun le suit. Il s'élevait de la région autour de la Géhenne comme quelque chose d'aérien imperceptible, c'était une cohorte de pareils esprits; mais ensuite, quoiqu'ils fussent plusieurs, elle m'apparut comme n'étant qu'un seul esprit auquel étaient opposés des bandages, qu'il lui semblait cependant éloigner de lui, ce qui signifiait qu'il voulait éloigner les obstacles, car c'est ainsi que les pensées et les machinations du mental apparaissent d'une manière représentative dans le monde des esprits; et quand elles apparaissent, on aperçoit aussitôt ce qu'elles signifient: ensuite il semblait que de son corps il sortait un petit esprit de couleur de neige, qui s'approcha de moi; ce qui représentait leur pensée et leur intention de vouloir se revêtir de l'état d'innocence, afin que personne ne pût soupçonner de leur part quelque chose de tel. Quand il fut venu vers moi, il se glissa vers les lombes, et il semblait se plier autour de l'un et de l'autre, ce qui représentait qu'ils voulaient se montrer dans le chaste amour conjugal; ensuite, autour des pieds par des courbes en spirales, ce qui représentait qu'ils voulaient s'insinuer par des choses qui, dans la nature, sont des plaisirs; enfin, ce petit esprit devint presque invisible, ce qui représentait qu'ils voulaient être absolument cachés. Il me fut dit par les anges que telle est l'insinuation chez ceux qui tendent des pièges dans l'amour conjugal, à savoir, qui dans le monde se sont insinués dans le but de commettre adultère avec des épouses, en parlant chastement et sainement de l'amour conjugal, en caressant les enfants, en louant le mari de toute manière, au point qu'il croie que l'on est un ami, un homme chaste et innocent, tandis qu'on est un fourbe adultère. Il m'a donc aussi été montré quels ils sont; car, après ces représentations, ce petit esprit couleur de neige redevint visible, et il apparut obscur et très-noir, et en outre très-difforme; et il fut jeté dans son enfer, qui même était profondément au-dessous de la moyenne partie des lombes; ils vivent là dans les excréments les plus sales; ils y sont aussi parmi les voleurs qui ont un rapport avec le sens commun involontaire, et desquels il a été parlé, N^o 4327. Je suis aussi entré ensuite en conversation avec de semblables esprits, et ils s'étonnaient que quelqu'un eût de

la conscience au sujet des adultères, à savoir, que quelqu'un par conscience ne couchât pas avec l'épouse d'un autre quand elle le permettait ; et comme je leur parlai concernant la conscience, ils nièrent qu'il y eût de la conscience chez quelqu'un : il me fut dit que de tels esprits, pour la plupart, sont du Monde Chrétien, et qu'il en vient rarement des autres parties.

5061. Comme corollaire, il m'est permis d'ajouter ce *memorandum*. Il y avait quelques esprits qui avaient été cachés longtemps, renfermés dans un enfer particulier d'où ils n'avaient pu s'élancer. Je m'étais quelquefois demandé avec surprise qui ils étaient. Un soir ils furent lâchés, et alors on entendit venant de leurs murmures un bruit assez tumultueux qui dura longtemps ; et quand la faculté m'en fut donnée, j'entendis qu'ils lançaient des sarcasmes contre moi, et je perçus l'effort qu'ils faisaient pour monter et me perdre. J'en demandai la raison aux anges ; ils me dirent que ces esprits avaient eu de la haine contre moi lorsqu'ils vivaient, quoique je ne les eusse jamais lésés en aucune manière ; et ils m'apprirent que quand de tels esprits perçoivent seulement la sphère de celui qu'ils ont haï, ils ne respirent que sa perte ; mais ils furent rejetés dans leur enfer. Par là, j'ai vu clairement que ceux qui se sont mutuellement haïs dans le monde se rencontrent dans l'autre vie, et ils ont mutuellement l'intention de se faire beaucoup de mal ; c'est aussi ce qu'il m'a été donné de savoir plusieurs fois par d'autres exemples. La haine, en effet, est l'opposé de l'amour et de la charité ; c'est une aversion et comme une antipathie spirituelle. C'est pour cela que, dans l'autre vie, sitôt qu'on perçoit la sphère de celui contre lequel on a eu de la haine, on entre comme en fureur. Par là, on voit ce qu'enveloppent les paroles du Seigneur dans Matthieu, Chap. V. Vers. 22, 23, 24, 25, 26.

5062. La continuation sur la Correspondance avec le Très-Grand Homme est à la fin du Chapitre suivant.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE QUARANTIÈME.

5063. Avant le Chapitre précédent, XXXIX, j'ai expliqué ce que le Seigneur a dit du jugement sur les bons et sur les méchants, dans Mathieu, Chap. XXV. Vers. 34, 35, 36 ; maintenant suivent ces paroles : « *Alors les justes Lui répondront, en disant : Seigneur, quand T'avons-nous vu ayant faim, et T'avons-nous donné à manger ; ou ayant soif, et T'avons-nous abreuvé ? Et quand l'avons-nous vu voyageur, et T'avons-nous recueilli ; ou nu, et T'avons-nous vêtu ? Et quand T'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous venus vers Toi ? Mais, répondant, le Roi leur dira : En vérité, je vous dis : En tant que vous (l') avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous (l') avez fait. Alors il dira aussi à ceux de gauche : Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel, préparé pour le diable et ses anges ; car j'ai eu faim, et vous ne M'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne M'avez pas abreuvé ; j'étais voyageur, et vous ne M'avez pas recueilli ; nu, et vous ne M'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne M'avez pas visité. Alors ils Lui répondront, eux aussi, disant : Seigneur, quand T'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou voyageur, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne T'avons-nous pas servi ? Alors il leur répondra, disant : En vérité, je vous dis : En tant que vous ne (l') avez pas fait à l'un de ces plus petits, à Moi non plus vous ne (l') avez pas fait. Et ceux-ci s'en iront dans le châtiment éternel, mais les justes dans la vie éternelle. » — Vers. 37 à 46.*

5064. Dans ce qui a été placé en tête du Chapitre précédent, Nos 4954 à 4959, j'ai expliqué ce qui est signifié dans le sens interne par donner à manger à celui qui a faim, abreuver celui

qui a soif, recueillir le voyageur, vêtir le nu, visiter le malade et celui qui est en prison, à savoir, que c'est l'essence de la charité qui est enveloppée, et est ainsi décrite ; par celui qui a faim, celui qui a soif et le voyageur, l'affection du bien et du vrai ; et par le nu, le malade et celui qui est en prison, la reconnaissance de soi-même ; voir Nos 4956, 4958.

5065. Comme les mêmes choses sont répétées trois fois dans les passages qui ont été rapportés, et dans ceux qui précédemment, comme il a été dit, ont été expliqués, il n'est pas besoin d'exposer en particulier, ou quant à chaque mot, ce qu'elles signifient dans le sens interne ; il sera seulement dit ici ce que signifie ce qu'ont répondu ceux qui étaient à droite, et ceux qui étaient à gauche, à savoir, qu'ils n'ont point vu le Seigneur ayant faim, ayant soif, voyageur, nu, malade, en prison ; et ensuite ce qui est signifié par le Roi, puis aussi par le juste et la vie éternelle, et par le maudit et le feu éternel.

5066. Si ceux qui étaient à droite ont répondu : « Seigneur, quand T'avons-nous vu ayant faim, et T'avons-nous donné à manger, ou ayant soif, et T'avons-nous abreuvé ? Quand T'avons-nous vu Voyageur, et T'avons-nous recueilli ; ou nu, et T'avons-nous vêtu ? Quand T'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous venus vers toi ? » cela signifie que s'ils avaient vu le Seigneur Lui-même, chacun d'eux Lui aurait rendu ces services, non cependant par amour envers Lui, mais par crainte, parce qu'il devait être le juge de l'univers ; ni par rapport au Seigneur, mais par rapport à soi-même, ainsi non par l'intérieur ou de cœur, mais par l'extérieur et en acte ; il en est de cela comme de l'homme qui voit un Roi, dont il veut mériter la faveur, afin de devenir grand ou riche, et qui pour ce motif se comporte envers lui avec soumission : il en est de même de ceux qui sont dans un saint culte externe, dans lequel pour ainsi dire ils voient le Seigneur et se soumettent à lui, croyant que par ce moyen ils recevront la vie éternelle, et qui cependant n'ont aucune charité, et ne font du bien à autrui qu'en vue d'eux-mêmes, ainsi seulement pour eux ; ils sont semblables à ceux qui dans la forme externe font la cour à leur Roi avec beaucoup de vénération, et se moquent cependant de ses ordres, parce qu'ils le méprisent dans le fond du cœur : ce sont ces choses

et d'autres semblables qui sont signifiées par la réponse de ceux qui étaient à droite ; et comme les méchants agissent aussi pareillement dans la forme externe, c'est pour cela que ceux qui étaient à gauche firent une réponse presque semblable.

5067. Puis donc que le Seigneur a égard non aux externes mais aux internes, et que l'homme donne un témoignage des internes non par le culte seul, mais par la charité et par les exercices de la charité, voilà pourquoi le Seigneur répondit : « En vérité, je vous dis : En tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous l'avez fait. » Ceux qui sont nommés frères, sont ceux qui sont dans le bien de la charité et de la vie, car le Seigneur est chez eux, parce qu'il est dans le bien même, et ce sont ceux-là qui sont entendus proprement par le prochain ; le Seigneur ne se manifeste pas non plus en eux, car ils sont vils relativement, mais l'homme se manifeste devant le Seigneur, en ce qu'il Lui rend un culte d'après l'intérieur.

5068. Si le Seigneur se dit Roi, par ces paroles : « Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, il s'assiéra sur le trône de sa gloire ; alors le Roi leur dira, » c'est parce que la Royauté du Seigneur est le Divin Vrai, d'après lequel et selon lequel se fait le jugement : mais d'après ce vrai et selon ce vrai sont jugés d'une manière les bons, et d'une autre manière les méchants : les bons, parce qu'ils ont reçu le Divin Vrai, sont jugés d'après le bien, ainsi d'après la miséricorde ; les méchants, parce qu'ils n'ont pas reçu le Divin vrai, sont jugés d'après le vrai, ainsi non d'après la Miséricorde, car ils l'ont rejetée et par suite la rejettent continuellement dans l'autre vie. Recevoir le Divin Vrai, c'est non-seulement avoir la foi, mais aussi mettre la foi en action, c'est-à-dire, faire que ce qui appartient à la doctrine appartienne à la vie : de là vient que le Seigneur se dit Roi : que la Royauté du Seigneur soit le Divin Vrai, on le voit Nos 1728, 2015 f., 3009, 3670, 4584, 4966.

5069. Si ceux qui étaient à droite sont appelés justes : « Les Justes Lui répondront, disant, etc., » et « les Justes iront dans la vie éternelle, » cela signifie qu'ils sont dans la Justice du Seigneur ; tous ceux qui sont dans le bien de la charité sont nommés Justes, non qu'ils soient justes par eux-mêmes, mais ils le sont par le Seigneur, dont la Justice leur est appropriée : ceux qui se croient

justes par eux-mêmes, ou justifiés au point qu'il n'y a plus rien de mal en eux, sont non pas parmi les justes, mais parmi les injustes, car ils s'attribuent le bien et placent aussi le mérite dans le bien, et de tels hommes ne peuvent jamais adorer le Seigneur par une véritable humiliation : ceux donc qui dans la Parole sont appelés justes et saints, sont ceux qui savent et reconnaissent que tout bien vient du Seigneur, et que tout mal vient d'eux-mêmes, c'est-à-dire, vient de l'enfer en leur possession.

5070. La vie éternelle, que posséderont les justes, est la vie provenant du bien ; le bien a en soi la vie, parce qu'il procède du Seigneur, qui est la vie même ; dans la Vie qui procède du Seigneur, il y a la sagesse et l'intelligence, car recevoir du Seigneur le bien et par suite vouloir le bien, c'est la sagesse ; et recevoir du Seigneur le vrai et par suite croire le vrai, c'est l'intelligence ; or ceux qui ont cette sagesse et cette intelligence ont la vie ; et comme la félicité a été adjointe à une telle vie, c'est la félicité éternelle qui est signifiée aussi par la vie : c'est le contraire pour ceux qui sont dans le mal ; ils paraissent, il est vrai, surtout à eux-mêmes, comme s'ils avaient la vie, mais la vie qu'ils ont est celle qui, dans la Parole, est appelée la mort, et elle est aussi la mort spirituelle, car ils n'ont aucune sagesse du bien, ni aucune intelligence du vrai : c'est ce qui peut être évident pour quiconque réfléchit ; en effet, puisque la vie est dans le bien et par suite dans le vrai, elle ne peut pas être dans le mal ni par conséquent dans le faux, car le mal et le faux sont opposés au bien et au vrai et éteignent la vie ; la vie n'est donc en eux que telle qu'elle est dans les insensés.

5071. Si ceux qui étaient à gauche sont appelés maudits, et si leur peine est le feu éternel : « Alors il dira aussi à ceux de gauche : Allez loin de moi, *maudits*, dans le *feu éternel*, préparé pour le diable et ses anges ; et ceux-ci s'en iront dans le *châtiment éternel*, » c'est parce qu'ils se sont détournés du bien et du vrai, et qu'ils se sont tournés vers le mal et le faux ; dans le sens interne de la Parole la malédiction signifie l'action de se détourner, Nos 245, 379, 1423, 3530, 3584. Le feu éternel, dans lequel ils iront, n'est point un feu élémentaire, ce n'est point non plus le remords de la conscience, mais c'est la convoitise du mal ; en effet, les convoitises chez l'homme sont des feux spirituels, qui le consomment dans la vie

du corps, et le tourmentent dans l'autre vie; c'est par ces feux que les infernaux se torturent mutuellement par des moyens affreux. Que le feu éternel ne soit pas un feu élémentaire, c'est ce qui est évident; qu'il ne soit pas le remords de la conscience, c'est parce que tous ceux qui sont dans le mal n'ont aucune conscience, et que ceux qui n'en ont eu aucune dans la vie du corps, n'en peuvent avoir aucune dans l'autre vie; mais qu'il soit la convoitise, c'est parce que tout igné vital (*igneum vitale*) provient des amours chez l'homme; l'igné céleste, de l'amour du bien et du vrai; et l'igné infernal, de l'amour du mal et du faux; ou, ce qui est la même chose, l'igné céleste vient de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain, et l'igné infernal vient de l'amour de soi et de l'amour du monde: que tout feu ou toute chaleur en dedans de l'homme provienne de là, chacun peut le savoir s'il y fait attention: de là vient aussi que l'amour est appelé chaleur spirituelle, et que par le feu et la chaleur, dans la Parole, il n'est pas signifié autre chose, Nos 934 f., 1297, 1527, 1528, 1861, 2446, 4906. L'igné vital chez les méchants est même tel, que, quand ils sont dans la violence des convoitises, ils sont aussi dans une sorte de feu, d'après lequel ils sont dans l'ardeur et la fureur de tourmenter les autres; mais l'igné vital chez les bons est tel, que, quand ils sont dans un degré supérieur d'affection, ils sont aussi dans une sorte de feu, mais d'après ce feu dans l'amour et le zèle de faire du bien aux autres.

CHAPITRE XL.

1. Et il arriva, après ces paroles, que péchèrent l'échanson du Roi d'Égypte et le boulanger contre leur seigneur, contre le Roi d'Égypte.

2. Et s'irrita Pharaon contre ses deux officiers de cour, contre le prince des échansons, et contre le prince des boulangers.

3. Et il les livra en garde à la maison du prince des satellites, à la maison de prison, lieu où Joseph (*était*) prisonnier.

4. Et préposa le prince des satellites Joseph sur eux, et il les desservait, et ils furent des jours en garde.

5. Et ils songèrent un songe eux deux, chacun son songe, en une même nuit, chacun selon l'interprétation de son songe, l'échanson et le boulanger, qui (*appartenaient*) au Roi d'Égypte, qui (*étaient*) prisonniers dans la maison de prison.

6. Et vint vers eux Joseph le matin, et il les vit; et voici, eux troublés.

7. Et il interrogea les officiers de cour de Pharaon, qui (*étaient*) avec lui en garde à la maison de son seigneur, en disant : Pourquoi vos faces (*sont-elles*) mauvaises aujourd'hui?

8. Et ils lui dirent : Un songe nous avons songé, et point d'interprète pour lui; et leur dit Joseph : N'est-ce pas que à DIEU (*appartiennent*) les interprétations? Racontez-moi, je vous prie.

9. Et raconta le prince des échansons son songe à Joseph, et il lui dit : Dans mon songe, et voici, un cep devant moi.

10. Et dans le cep trois sarments, et lui comme en germe, monta sa fleur, et firent mûrir ses grappes des raisins.

11. Et la coupe de Pharaon dans ma main, et je pris les raisins, et je les exprimai dans la coupe de Pharaon, et je donnai la coupe en la main de Pharaon.

12. Et lui dit Joseph : Voici son interprétation : Les trois sarments, trois jours, eux.

13. Dans encore trois jours, élèvera Pharaon ta tête, et il te rétablira à ton poste, et tu donneras la coupe de Pharaon en sa main, selon la coutume première, en laquelle tu fus son échanson.

14. Mais souviens-toi de moi avec toi, alors que cela va bien pour toi; et fais-moi, je te prie, miséricorde; et fais mention de moi à Pharaon, et tire-moi de cette maison.

15. Car par vol j'ai été dérobé de la terre des Hébreux, et même ici je n'ai rien fait (*pour*) qu'ils m'aient mis dans la fosse.

16. Et vit le prince des boulangers, qu'en bien il avait interprété, et il dit à Joseph : Moi aussi, dans mon songe, et voici, trois paniers percés sur ma tête.

17. Et dans le panier le plus haut, de toute (*sorte de*) nourriture de Pharaon, d'ouvrage de boulanger, et l'oiseau les mangeait du panier, de dessus ma tête.

18. Et répondit Joseph, et il dit : Voici son interprétation : Les trois paniers, trois jours, eux.

19. Dans encore trois jours, élèvera Pharaon ta tête de dessus toi, et il te pendra sur un bois, et mangera l'oiseau la chair de dessus toi.

20. Et il arriva qu'au troisième jour, jour de naissance de Pharaon, et il fit un festin à tous ses serviteurs, et il éleva la tête du prince des échansons, et la tête du prince des boulangers, au milieu de ses serviteurs.

21. Et il rétablit le prince des échansons en son office d'échanson ; et (*lui*), il donna la coupe en la main de Pharaon.

22. Et le prince des boulangers il pendit, comme leur avait interprété Joseph.

23. Et ne se ressouvint point le prince des échansons de Joseph, et il l'oublia.

CONTENU.

5072. Dans le sens interne de ce Chapitre, il continue à être traité de l'état des Tentations, par lesquelles les corporels mêmes sont ramenés à la correspondance ; les corporels proprement dits sont les Sensuels, qui sont de deux genres, les uns subordonnés à la partie intellectuelle, et les autres à la partie volontaire ; ceux qui ont été subordonnés à la partie intellectuelle sont représentés par l'Échanson du roi d'Égypte, et ceux qui l'ont été à la partie volontaire sont représentés par le Boulanger ; que ceux-là quant au temps aient été retenus, et ceux-ci rejetés, cela est représenté en ce que l'échanson a été rétabli dans son poste, et que le boulanger a été pendu : le reste se présentera clairement d'après la série dans le sens interne.

SENS INTERNE.

5073. Vers. 1, 2, 3, 4. *Et il arriva, après ces paroles, que péchèrent l'échanson du roi d'Égypte et le boulanger contre leur*

seigneur, contre le roi d'Égypte. Et s'irrita Pharaon contre ses deux officiers de cour, contre le prince des échantons, et contre le prince des boulangers ; et il les livra en garde à la maison du prince des satellites, à la maison de prison, lieu où Joseph (était) prisonnier. Et préposa le prince des satellites Joseph sur eux, et il les desservait, et ils furent des jours en garde. — Et il arriva, signifie un état nouveau, et les choses qui suivent : *après ces paroles,* signifie après les choses qui précèdent : *que péchèrent,* signifie l'ordre inverse : *l'échanton du roi d'Égypte,* signifie chez les choses qui dans le corps ont été soumises à la partie intellectuelle : *et le boulanger,* signifie chez les choses qui dans le corps ont été soumises à la partie volontaire : *contre leur seigneur, contre le roi d'Égypte,* signifie qu'ils étaient contre l'état nouveau de l'homme naturel : *et s'irrita Pharaon,* signifie que l'homme naturel nouveau se détournait : *contre ses deux officiers de cour,* signifie des sensuels du corps de l'un et de l'autre genre : *contre le prince des échantons, et contre le prince des boulangers,* signifie, en général, des sensuels subordonnés à la partie intellectuelle et à la partie volontaire : *et il les livra en garde,* signifie le rejet : *à la maison du prince des satellites,* signifie par les choses qui sont principales pour l'interprétation : *à la maison de prison,* signifie parmi les faux : *lieu où Joseph (était) prisonnier,* signifie l'état du céleste du naturel maintenant quant à ces choses : *et préposa le prince des satellites Joseph sur eux,* signifie que le céleste du naturel les enseignait d'après les choses principales pour l'interprétation : *et il les desservait,* signifie qu'il les instruisait : *et ils furent des jours en garde,* signifie qu'ils furent longtemps dans l'état de rejet.

5074. *Et il arriva,* signifie un état nouveau, et les choses qui suivent : on le voit en ce que dans la Parole les expressions *ce fut* et *il arriva* enveloppent un état nouveau, Nos 4979, 4999 ; et que dans la langue originale elles tiennent lieu de distinction entre les séries des choses qui précèdent et qui suivent, N^o 4987 ; de là aussi elles signifient les choses qui suivent.

5075. *Après ces paroles,* signifie après les choses qui précèdent : on le voit par la signification des *paroles* dans la Langue originale, en ce qu'elles sont aussi des choses ; ici donc *après ces paroles,*

c'est après ces choses, ainsi après celles qui précèdent. Si dans la Langue originale les paroles signifient aussi des choses, c'est parce que dans le sens interne les paroles signifient les vrais de la doctrine ; c'est pourquoi tout Divin Vrai en général est appelé la Parole, et le Seigneur Lui-Même de Qui procède tout Divin Vrai est dans le sens suprême la Parole, N^o 4288 ; et comme rien de ce qui existe dans l'Univers n'est quelque chose, c'est-à-dire, n'est une chose, à moins que cela ne provienne du Divin Bien par le Divin Vrai, voilà pourquoi dans la Langue Hébraïque les paroles sont aussi les choses : que rien dans l'Univers ne soit quelque chose, c'est-à-dire, ne soit une chose, à moins que cela ne provienne du Divin Bien par le Divin Vrai, c'est-à-dire, par la Parole, c'est ce qui est évident dans Jean : « Au commencement était *la Parole*, « et *la Parole était chez Dieu*, et Dieu elle était, *la Parole*. Toutes « choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce « qui a été fait. » — I. 1, 3. — Les significatifs intérieurs des mots tirent, quant à la plus grande partie, leur origine de l'homme intérieur qui est avec les esprits et les anges ; car chaque homme, quant à son esprit, ou quant à cet homme même qui vit après la destruction du corps, est en société avec les anges et les esprits, quoique l'homme externe ne le sache pas ; et, parce qu'il est en société avec eux, il est aussi avec eux dans la langue universelle, ainsi dans les origines des mots ; de là vient qu'il a été inséré dans des mots plusieurs significatifs qui ne paraissent pas convenables dans la forme externe, et le sont néanmoins dans la forme interne, comme ici, les paroles, en ce qu'elles signifient les choses. Il en est de même dans beaucoup d'autres cas ; par exemple, l'entendement est appelé vue interne, et la lumière lui est attribuée ; l'attention et l'obéissance, ouïe et action d'écouter ; l'aperception d'une chose, odorat ; et ainsi du reste.

5076. *Que péchèrent, signifie l'ordre inverse* : on le voit par la signification de *pécher*, en ce que c'est agir contre l'ordre Divin ; tout ce qui est contre cet ordre est un péché ; l'ordre Divin lui-même est le Divin Vrai procédant du Divin Bien ; dans cet ordre sont tous ceux qui sont dans le Vrai par le Bien, c'est-à-dire, qui sont dans la foi par la charité, car le Vrai appartient à la foi, et le bien appartient à la charité ; mais contre cet ordre sont ceux qui

ne sont pas dans le vrai par le bien, conséquemment ceux qui sont dans le vrai par le mal ou dans le faux par le mal ; rien autre chose n'est signifié par le péché ; ici par *ils péchèrent*, à savoir, l'échanson et le boulanger, il est signifié que les sensuels externes étaient dans l'ordre inverse par rapport aux intérieurs, de sorte qu'ils ne concordaient pas ou ne correspondaient pas.

5077. *L'échanson du roi d'Égypte, signifie chez les choses qui dans le corps ont été soumises à la partie intellectuelle* : on le voit par la signification de l'échanson, en ce qu'il est le sensuel externe ou le sensuel du corps, qui a été subordonné ou soumis à la partie intellectuelle de l'homme Interne, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du *roi d'Égypte*, en ce qu'il est l'homme naturel, comme on le verra plus bas, N° 5079. Comme dans ce qui suit il s'agit de l'Échanson et du Boulanger, et que par eux sont signifiés les sensuels externes qui appartiennent au corps, il faut dire d'abord quelque chose de ces sensuels. On sait que les sens externes ou du corps sont au nombre de cinq, savoir, la Vue, l'Ouïe, l'Odorat, le Goût et le Toucher, et qu'ils constituent tout le vital du corps, car sans ces sens le corps ne vit nullement ; c'est pour cela aussi que, quand il en est privé, il meurt et devient cadavre ; le corporel même de l'homme n'est donc autre chose que le réceptacle des sensations, par conséquent le réceptacle de la vie d'après ces sens ; le principal est le sensitif, et l'instrumental est le corporel ; ce n'est même pas l'instrumental, sans son principal auquel il a été adapté, qui peut être dit un corporel tel que l'homme le porte autour de lui quand il vit dans le monde, mais c'est l'instrumental en même temps que le principal, quand ils font un ; c'est donc cela qui est le corporel. Les sensuels externes de l'homme se réfèrent tous à ses sensuels internes, car ils ont été donnés à l'homme et placés dans le corps, afin qu'ils servent à l'homme interne tant qu'il est dans le monde, et qu'ils soient soumis à ses sensuels ; c'est pourquoi, quand les sensuels externes de l'homme commencent à dominer sur les sensuels internes de l'homme, c'en est fait de l'homme ; car alors les sensuels internes ne sont considérés que comme des domestiques qui servent à confirmer ce qu'ordonnent avec domination les sensuels externes ; quand les sensuels externes sont dans cet état, ils sont dans l'ordre inverse, dont il vient d'être

parlé, N° 5076. Les sensuels externes de l'homme se réfèrent, comme il a été dit, aux internes, en général à l'intellectuel et au volontaire; c'est pourquoi il y a des sensuels externes qui ont été soumis ou subordonnés à la partie intellectuelle de l'homme, et il y en a qui ont été soumis à sa partie volontaire; le sensuel qui a été soumis à la partie intellectuelle est principalement la vue; celui qui a été soumis à la partie intellectuelle, et ensuite à la partie volontaire, est l'ouïe; celui qui l'a été à l'une et à l'autre en même temps est l'odorat, et plus encore le goût; et celui qui l'a été à la partie volontaire est le toucher; il y a bien des manières de faire voir que les sensuels externes ont été soumis à ces parties, et comment ils y ont été soumis, mais il serait trop long d'en étendre ici l'explication; on peut en quelque sorte en avoir connaissance d'après ce qui a été montré sur la correspondance de ces sens à la fin des Chapitres précédents. De plus, il faut savoir que tous les vrais, qui se disent de la foi, appartiennent à la partie intellectuelle; et que tous les biens, qui se disent de l'amour et de la charité, appartiennent à la partie volontaire; par conséquent il est de la partie intellectuelle de croire, de reconnaître, de savoir et de voir le vrai et aussi le bien; mais il est de la partie volontaire d'être affecté de ce vrai et de ce bien et de les aimer, et ce dont l'homme est affecté et qu'il aime est le bien; mais la manière dont l'intellectuel influe dans le volontaire quand le vrai passe dans le bien, et dont le volontaire influe dans l'intellectuel quand il le veut, est d'une recherche encore trop élevée; dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera çà et là parlé. Si l'Échanson est le sensuel qui a été soumis ou subordonné à la partie intellectuelle de l'homme interne, c'est parce que tout ce qui sert pour le Boire, ou tout ce qui se boit, comme le vin, le lait, l'eau, se réfère au vrai, qui est de la partie intellectuelle, et ainsi se réfère à la partie intellectuelle; et comme c'est le sensuel externe, ou du corps, qui fait le service, voilà pourquoi l'échanson signifie ce sensuel, ou cette partie des sensuels: que donner à boire et boire se disent en général des vrais qui sont de la partie intellectuelle, on le voit, Nos 3069, 3074, 3168, 3772, 4047, 4048; c'est aussi en particulier le vrai qui provient du bien, ou la foi qui provient de la charité, Nos 4074, 4798; et l'eau est le vrai, Nos 680, 2702, 3058, 3424, 4976: D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir maintenant ce que c'est que l'échanson.

5078. *Et le boulanger, signifie chez les choses qui dans le corps ont été soumises à la partie volontaire* : on le voit par la signification du *boulanger*, en ce qu'il est le sensuel externe, ou le sensuel du corps, qui a été subordonné ou soumis à la partie volontaire de l'homme Interne ; si le boulanger a cette signification, c'est parce que tout ce qui sert pour le manger, ou qui se mange, comme le pain, la nourriture en général, et tout ce qui est confectionné par le boulanger, se dit du bien, et par conséquent se rapporte à la partie volontaire ; en effet, tout bien appartient à cette partie, comme tout vrai appartient à la partie intellectuelle, ainsi qu'il vient d'être dit, N^o 5077 ; que le pain soit le céleste ou le bien, on le voit, N^{os} 1798, 2165, 2177, 3478, 3735, 3843, 4211, 4217, 4735, 4976. Si, dans le sens interne, ici et dans la suite de ce Chapitre, il s'agit des sensuels externes de l'un et de l'autre genre, c'est parce que dans le Chapitre précédent il a été question du Seigneur, et de la manière dont il a Lui-Même glorifié ou fait Divins les intérieurs de son naturel ; ici donc il s'agit du Seigneur et de la manière dont Lui-Même a glorifié ou fait Divins les extérieurs du naturel ; les extérieurs du naturel sont ce qu'on nomme proprement les corporels, ou les sensuels de l'un et de l'autre genre avec leurs récipients, car ceux-ci avec ceux-là constituent ce qu'on nomme le corps, voir ci-dessus, N^o 5077 : le Seigneur a fait Divin en Lui son corporel même, tant ses sensuels que les récipients ; c'est pour cela même qu'il est ressuscité du sépulcre en corps, et qu'après la résurrection il a aussi dit aux disciples : « Voyez mes mains et mes pieds, « que c'est Moi-Même ; touchez-Moi et voyez, car un esprit chair et « os n'a point, comme vous Me voyez avoir. » — Luc, XXIV. 39. — Aujourd'hui ceux qui sont de l'Église croient pour la plupart que chacun doit ressusciter au dernier jour, et alors en corps ; cette opinion est si universelle, qu'à peine est-il quelqu'un qui d'après le doctrinal croie autrement ; mais cette opinion s'est accréditée de la sorte, parce que l'homme naturel pense que c'est le corps seul qui vit ; si donc il ne croyait pas que ce corps dût recevoir de nouveau la vie, il nierait absolument la résurrection ; mais la chose se passe ainsi : L'homme ressuscite aussitôt après la mort, et alors il se voit lui-même dans un corps absolument comme dans le monde, avec une face pareille, avec des membres, des bras, des mains, des

pieds, une poitrine, un ventre, des lombes pareils ; il y a même plus, quand il se voit et se touche, il dit qu'il est homme comme dans le monde ; cependant toujours est-il que ce qu'il voit et touche, ce n'est pas son externe qu'il a porté autour de lui dans le monde, mais c'est l'interne constituant cet humain même qui vit, et qui a eu autour de soi ou en dehors de chacune de ses parties, l'externe, par lequel il a pu être dans le monde, et y agir et remplir convenablement ses fonctions ; le corporel terrestre lui-même ne lui est plus d'aucun usage, l'homme est dans un autre monde, où il y a d'autres fonctions, et d'autres forces et puissances, auxquelles son corps tel qu'il l'a alors a été adapté ; il voit ce corps de ses yeux, non de ceux qu'il a eus dans le monde, mais de ceux qu'il a alors, qui sont les yeux de son homme Interne, et par lesquels au moyen des yeux du corps il avait vu auparavant les choses mondaines et terrestres ; il le sent aussi par le toucher, non avec les mains ou le sens du toucher dont il a joui dans le monde, mais avec les mains et le sens du toucher dont il jouit alors, qui est celui par lequel a existé dans le monde son sens du toucher ; là, tout sens est même plus exquis et plus parfait, parce qu'il appartient à l'homme Interne dégagé de l'homme Externe, car l'Interne est dans un état plus parfait parce que c'est lui qui donne à l'Externe de sentir ; mais quand il agit dans l'Externe, comme dans le monde, la sensation est alors émoussée et obscurcie : en outre, c'est l'Interne qui sent l'Interne, et c'est l'Externe qui sent l'Externe ; de là vient que les hommes après la mort se voient mutuellement, et sont ensemble en société selon les intérieurs ; pour que je fusse certain de la chose, il m'a aussi été donné de toucher les esprits eux-mêmes, et d'avoir souvent avec eux des conversations sur ce sujet, voir Nos 322, 4630, 4622. Après la mort, les hommes, — qui sont alors appelés esprits, et Anges s'ils ont vécu dans le bien, — sont très-étonnés que l'homme de l'Église croie qu'il ne doit pas voir la vie éternelle avant le dernier jour quand le monde doit être détruit, et qu'alors il doit, lui, se revêtir de nouveau de la poussière qu'il aura rejetée ; et cependant l'homme de l'Église sait qu'il ressuscite après la mort, car lorsqu'un homme meurt, ne dit-on pas généralement que son âme ou son esprit est dans le ciel ou dans l'enfer ? Et qui est-ce qui ne dit pas, en parlant de ses enfants qui sont morts, qu'ils sont dans le

ciel? Et qui est-ce qui ne console pas un malade, ou même un condamné à mort, en lui disant qu'il va bientôt entrer dans l'autre vie? L'homme qui est dans l'agonie de la mort, et qui y est préparé, ne croit pas non plus autrement; bien plus, c'est même d'après cette foi qu'un grand nombre d'hommes s'arrogent le pouvoir de tirer des lieux de damnation, et d'introduire dans le ciel, et de dire des messes pour les morts. Qui est-ce qui ne sait pas que le Seigneur a dit au larron : « Aujourd'hui avec Moi tu seras dans le paradis. » — Luc, XXIII. 43; — et que le Seigneur a dit du riche et de Lazare, que celui-là a été transporté dans l'enfer, et que les anges ont porté celui-ci dans le ciel? — Luc, XVI. 22, 23. — Et qui est-ce qui ne connaît pas ce que le Seigneur a enseigné sur la résurrection, qu'Il est un Dieu non de morts mais de vivants? — Luc, XX. 38. — L'homme sait cela, et c'est aussi ce qu'il pense et ce qu'il dit, quand il pense et parle d'après l'esprit; mais, quand c'est d'après le doctrinal, il dit tout le contraire, à savoir, qu'il ne ressuscitera qu'au dernier jour; et cependant le dernier jour pour chacun est quand il meurt, et alors aussi il y a pour lui jugement, ainsi que plusieurs même s'expriment. Voir, à la fin du N° 3540, ce qui est entendu dans Job, Chap. XIX. 25, 26, par être entouré de peau, et par voir Dieu d'après la chair. Ces explications sont données, afin qu'on sache que nul homme ne ressuscite avec le corps dont il a été entouré dans le monde; mais que le Seigneur Seul est ressuscité avec son corps, et cela, parce qu'il l'a Lui-même glorifié ou fait Divin, quand il était dans le monde.

5079. *Contre leur seigneur, contre le roi d'Égypte, signifie qu'ils étaient contre l'état nouveau de l'homme naturel*, à savoir, les sensuels externes ou du corps, qui sont signifiés par l'échanson et par le boulanger : on le voit par la signification du *roi d'Égypte*, en ce qu'il est le scientifique en général, Nos 1164, 1165, 1186, 1462, 1749, 4964, 4966; en effet, le roi d'Égypte signifie la même chose que l'Égypte, car le roi est le chef de la nation; il en est de même partout ailleurs où le roi d'une nation est nommé, N° 4789 : comme c'est le scientifique en général qui est signifié par le roi d'Égypte, c'est aussi l'homme naturel, car tout scientifique est un vrai de l'homme naturel, N° 4967; le bien lui-même y est signifié par *seigneur*, N° 4973. Que l'état nouveau de l'homme naturel soit si-

gnifié, c'est parce que dans le Chapitre précédent il a été question des intérieurs du naturel en ce qu'ils ont été faits nouveaux, et en ce que, dans le sens suprême où il s'agit du Seigneur, ils ont été glorifiés, mais que maintenant il est question des extérieurs du naturel, qui doivent être ramenés à la concordance ou à la correspondance avec les intérieurs; ce sont ces intérieurs du naturel qui sont nouveaux, ou, ce qui est la même chose, c'est l'état nouveau de cet homme naturel, qui est signifié ici par leur seigneur le roi d'Égypte, et les extérieurs qui n'ont pas été ramenés dans l'ordre, et qui par suite sont contre cet état nouveau, sont signifiés par l'échanson et le boulanger. Il y a les intérieurs du naturel, et il y a les extérieurs du naturel; les intérieurs du naturel sont les scientifiques et les affections des scientifiques, mais les extérieurs sont les sensuels de l'un et de l'autre genre, dont il a été parlé, N^o 5077; ceux-ci, à savoir, les extérieurs du naturel, l'homme les laisse quand il meurt; mais ceux-là, à savoir, les intérieurs du naturel, il les porte avec lui dans l'autre vie, où ils servent de plan aux spirituels et aux célestes: en effet, l'homme, quand il meurt, ne perd rien que les os et la chair, il a avec lui la mémoire de tout ce qu'il a fait, dit et pensé, et il a avec lui toutes les affections et toutes les cupidités naturelles, par conséquent tous les intérieurs du naturel; il n'a plus besoin de ses extérieurs, car il ne voit rien dans le monde, il n'entend pas ce qui se passe dans le monde, il ne sent, ne goûte et ne touche rien de ce qui est dans le monde; mais il voit, entend, sent, goûte et touche les choses qui sont dans l'autre vie, lesquelles même, quant à la plus grande partie, apparaissent semblables à celles qui sont dans le monde, quoique cependant elles ne soient pas semblables, car elles ont en elles-mêmes le vivant (*vivum*) que n'ont point celles qui sont proprement du monde naturel; car dans le monde spirituel toutes choses en général et en particulier existent et subsistent par le Soleil, qui est le Seigneur, de là elles ont en elles-mêmes le vivant; mais dans le monde naturel toutes choses en général et en particulier existent et subsistent par le soleil, qui est le feu élémentaire, de là elles n'ont point en elles-mêmes le vivant; le vivant qui apparaît en elles ne vient d'autre part que du monde spirituel, c'est-à-dire, du Seigneur par le monde spirituel.

5080. *Et s'irrita Pharaon, signifie que l'homme naturel nou-*

veau se détournait : on le voit par la signification de *Pharaon* ou du roi d'Égypte, en ce qu'il est l'homme naturel nouveau ou l'état nouveau de l'homme naturel, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 5079 ; et par la signification de *s'irriter* ou de se mettre en colère, en ce que c'est se détourner, N° 5034 ; ici donc c'est le naturel intérieur qui, devenu nouveau, se détournait du naturel extérieur ou du sensuel corporel, parce que celui-ci ne correspondait pas avec lui.

5084. *Contre ses deux officiers de cour, signifie des sensuels du corps de l'un et de l'autre genre* ; à savoir, qu'il se détournait de ces sensuels : on le voit par la signification des *officiers de cour*, qui ici sont l'échanson et le boulanger, en ce qu'ils sont les sensuels de l'un et de l'autre genre, Nos 5077, 5078 ; les sensuels qui appartiennent au corps, à savoir, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, sont aussi des officiers ou courtisans respectivement à l'homme intérieur, qui est le seigneur roi, car ils le servent, afin qu'il reçoive les enseignements de l'expérience par les choses qui sont dans le monde visible et dans la société humaine, et afin qu'il acquière ainsi l'intelligence et la sagesse : en effet, l'homme ne naît dans aucune science, ni à plus forte raison dans aucune intelligence ni dans aucune sagesse, mais il naît seulement dans la faculté de les recevoir et d'en être imbu ; cela se fait par un double chemin, à savoir, par un chemin interne et par un chemin externe ; par le chemin interne influe le Divin, par le chemin externe influe le mondain ; ces deux chemins se rencontrent intérieurement dans l'homme ; et alors autant l'homme se laisse illustrer par le Divin, autant il vient dans la sagesse ; les choses qui viennent par le chemin externe influent par les sensuels du corps, toutefois elles n'influent pas d'elles-mêmes, mais elles sont évoquées par l'homme Interne, pour qu'elles servent de plan aux célestes et aux spirituels qui influent du Divin par le chemin interne : par là on peut voir que les sensuels du corps sont comme des officiers de cour : en général, tous les extérieurs sont des serviteurs respectivement aux intérieurs ; l'homme naturel tout entier n'est pas autre chose respectivement à l'homme spirituel. Ce mot, dans la Langue originale, signifie officier, courtisan, chambellan, eunuque ; dans le sens interne, il signifie l'homme naturel quant au bien et quant au vrai, comme ici ; mais spécialement l'homme naturel quant au bien,

comme dans Ésaïe : « Que ne disc pas le fils de l'étranger, qui
 « s'est attaché à Jéhovah, en disant : Que séparant me sépare Jé-
 « hovah d'avec son peuple; et que ne disc pas l'*Eunuque* : Voici,
 « moi, (*je suis*) un bois sec. Car, ainsi a dit Jéhovah aux *Eu-
 « nuques* : Ceux qui gardent mes sabbats et choisissent ce qui me
 « plaît, et qui tiennent mon alliance, je leur donnerai dans ma
 « maison, et en dedans de mes murailles, un lieu et un nom meil-
 « leur que (*celui*) de fils et de filles, un nom d'éternité je leur don-
 « nerai qui ne sera point retranché. » — LVI. 3, 4, 5 : — là, l'e-
 nuque est l'homme naturel quant au bien, et le fils de l'étranger
 l'homme naturel quant au vrai; car l'Église du Seigneur est ex-
 terne et interne; ceux de l'Église externe sont les naturels, ceux de
 l'Église interne sont les spirituels; ceux qui sont naturels et ce-
 pendant dans le bien sont les Eunuques, et ceux qui sont naturels
 et dans le vrai sont les fils de l'étranger; et comme il ne peut y
 avoir de véritablement spirituels ou internes qu'au dedans de
 l'Église, c'est pour cela aussi que par les fils de l'étranger sont signi-
 fiés ceux qui sont au dehors de l'Église, ou les gentils, et cependant
 dans le vrai selon leur religiosité, Nos 2049, 2593, 2599, 2600, 2602,
 2603, 2861, 2863, 3263, et par les Eunuques ceux qui sont dans le
 bien.

5082. *Contre le prince des échansons, et contre le prince des bou-
 langers, signifie, en général, des sensuels subordonnés à la partie
 intellectuelle et à la partie volontaire* : on le voit par la significa-
 tion de l'échanson, en ce qu'il est le sensuel subordonné et soumis
 à la partie intellectuelle, N° 5077; par la signification du boulan-
 ger, en ce qu'il est le sensuel subordonné et soumis à la partie vo-
 lontaire, N° 5078; et par la signification de *prince*, en ce que c'est
 le principal, Nos 1482, 2089, 5044; ici, en général ou dans le com-
 mun, car ce qui est le principal est aussi le commun, puisque
 cela règne dans le reste; en effet, les particuliers se rapportent aux
 principaux de même qu'aux communs pour faire un, et pour qu'il
 ne se manifeste point de contradiction.

5083. *Et il les livra en garde, signifie le rejet* : on le voit par la
 signification de *livrer en garde*, en ce que c'est rejeter; en effet,
 celui qui est livré en garde est rejeté.

5084. *À la maison du prince des satellites, signifie par les choses*

qui sont principales pour l'interprétation : on le voit par la signification du *prince des satellites*, en ce que ce sont les choses principales pour l'interprétation, Nos 4790, 4966 ; ici donc en ce que les sensuels de l'un et de l'autre genre ont été rejetés par les choses qui sont principales pour l'interprétation, à savoir, qui appartiennent à la Parole quant au sens interne ; ces sensuels sont dits être rejetés, quand on n'a pas foi en eux pour de telles choses ; en effet, les sensuels, et les choses qui entrent immédiatement par les sensuels dans la pensée, sont trompeurs ; toutes les illusions qui règnent chez l'homme proviennent de là ; c'est à cause des illusions que peu d'hommes croient aux vrais de la foi, et que l'homme naturel est contre l'homme spirituel, c'est-à-dire, l'homme externe contre l'homme interne ; c'est pourquoi, si l'homme naturel ou externe commence à dominer sur l'homme spirituel ou interne, on ne croit plus rien de ce qui appartient à la foi, car les illusions jettent de l'ombre et les cupidités éteignent. Comme il en est peu qui sachent ce que c'est que les illusions des sens, et peu qui croient qu'elles jettent une ombre si épaisse sur les rationnels, et principalement sur les spirituels de la foi, au point de les éteindre, surtout quand l'homme est en même temps dans le plaisir des cupidités par l'amour de soi et du monde, il m'est permis d'illustrer ce sujet par des exemples : D'abord, en disant ce que c'est que les illusions purement naturelles des sens, ou les illusions des sens dans les choses qui sont dans la nature ; et ensuite, en parlant des illusions des sens dans les choses spirituelles : I. Une illusion du sens, purement naturelle, ou qui est dans la nature, c'est de croire que le soleil est porté une fois chaque jour autour de cette terre, et en même temps aussi le ciel avec tous les astres ; et quoiqu'on dise que, parce que la chose est impossible, on ne doit pas croire qu'autour de la terre tourne une fois chaque jour un si grand Océan de feu, tel qu'est le Soleil, et non-seulement le Soleil, mais encore des astres innombrables sans aucun changement de lieu l'un à l'égard de l'autre ; et quoiqu'on ajoute que par les planètes on peut voir que la terre fait un mouvement diurne de rotation et un mouvement annuel de circonvolution, en ce que les planètes sont également des terres, et ont même aussi autour d'elles des lunes, et qu'il a été observé qu'elles ont des mouvements pareils à ceux de notre terre ;

à savoir, des mouvements diurnes et annuels, toujours est-il cependant que chez un très-grand nombre d'hommes l'illusion du sens prévaut et fait croire que cela est comme l'œil le voit. II. Une illusion du sens, purement naturelle ou dans la nature, c'est qu'il n'existe qu'une seule atmosphère, que seulement dans ses parties elle est successivement plus pure, et que là où elle se termine, c'est le vide ; le sensuel externe de l'homme ne saisit pas autre chose, lorsqu'il est seul consulté. III. Une illusion du sens, purement naturelle, c'est que par première création a été imprimée dans les semences la qualité de croître en arbres et en fleurs, et de se multiplier, et que de là toutes choses ont leur existence et leur subsistance ; et si l'on objecte qu'aucune chose ne peut subsister à moins qu'elle n'existe perpétuellement, selon la maxime, « la subsistance est une perpétuelle existence, » et que tout ce qui n'est point lié par un antérieur à soi tombe dans le néant, toujours est-il cependant que le sensuel du corps et la pensée qui provient de ce sensuel ne saisissent point cela, et ne saisissent pas non plus que toutes choses en général et en particulier subsistent, de même qu'elles ont existé, par l'influx d'après le monde spirituel, c'est-à-dire, d'après le Divin par le monde spirituel. IV. Une illusion du sens, purement naturelle et provenant de la précédente, c'est qu'il y a des substances simples, qui sont des monades et des atomes ; car tout ce qui est en dedans du sensuel externe, l'homme naturel croit que c'est une substance simple, ou que ce n'est rien. V. Une illusion du sens, purement naturelle, c'est que toutes choses appartiennent à la nature et proviennent de la nature, et que pourtant dans la nature pure ou intérieure il y a quelque chose qui n'est point saisi ; mais si l'on dit qu'au dedans ou au-dessus de la nature il y a le spirituel et le céleste, cela est rejeté, et regardé comme n'étant rien, si ce n'est pas naturel. VI. Une illusion du sens, c'est que le corps seul vit, et que sa vie périt quand il meurt ; le sensuel ne saisit nullement que l'homme Interne est dans chacune des choses de l'homme Externe, et que cet homme est au dedans de la nature dans le monde spirituel ; par conséquent, comme l'homme sensuel ne saisit pas cela, il ne croit pas non plus qu'il vivra après la mort, s'il n'est pas de nouveau enveloppé d'un corps, Nos 5078, 5079. VII. Une illusion du sens, provenant de la précédente, c'est que

l'homme après la mort ne peut pas plus vivre que les bêtes, par la raison que celles-ci aussi ont une vie en beaucoup de points semblable à la vie de l'homme, avec cette seule différence que l'homme est un animal plus parfait; le sensuel, c'est-à-dire, l'homme qui pense et conclut d'après le sensuel, ne saisit pas que l'homme est au-dessus de la bête et a une vie supérieure, en cela qu'il peut penser non-seulement sur les causes des choses, mais aussi sur le Divin, et être conjoint au Divin par la foi et l'amour, comme aussi recevoir l'influx qui en provient et se l'approprier, et qu'ainsi dans l'homme, parce qu'il y a le réciproque, il y a réception, ce qui n'existe nullement chez les bêtes. VIII. Une illusion du sens, provenant des précédentes, c'est que la chose même qui vit chez l'homme, et qui est appelée âme, est seulement une sorte d'éther ou de flamme, qui est dissipée quand l'homme meurt, et qu'elle réside ou dans le cœur, ou dans le cerveau, ou dans quelque partie du cerveau, et que de là elle gouverne le corps comme une machine; l'homme sensuel ne saisit pas que l'homme Interne est dans chacune des choses de l'homme Externe, que l'œil voit non pas par lui-même, mais d'après l'œil interne, et que l'oreille entend non pas par elle-même, mais d'après l'oreille interne. IX. Une illusion du sens, c'est que la lumière ne peut venir d'autre part que du soleil ou du feu élémentaire, et que la chaleur ne peut non plus venir que de là; le sensuel ne saisit pas qu'il y a une Lumière dans laquelle est l'intelligence, et une Chaleur dans laquelle est l'amour céleste, ni que tous les anges sont dans cette lumière et dans cette chaleur. X. Une illusion du sens, c'est que l'homme croit qu'il vit par lui-même, ou qu'il a la vie en propre, car devant le sensuel il ne semble pas qu'il en soit autrement; le sensuel ne saisit nullement qu'il n'y a que le Divin qui ait la vie par lui-même, qu'ainsi il n'y a qu'une seule vie, et que les vies dans le monde sont seulement des formes réceptives; voir Nos 1954, 2706, 2886 à 2889, 2893, 3001, 3318, 3337, 3338, 3484, 3742, 3743, 4151, 4249, 4318, 4319, 4320, 4417, 4523, 4524, 4882. XI. L'homme sensuel croit, d'après l'illusion, que les adultères sont licites, car d'après le sensuel il conclut que les mariages sont seulement pour l'ordre en vue de l'éducation des enfants, et que si cet ordre n'est pas détruit, peu importe de qui proviennent les enfants; puis aussi, que

le conjugal est une lasciveté comme toute autre, mais permise ; qu'ainsi il ne serait pas contre l'ordre d'avoir plusieurs épouses, si le monde chrétien ne le défendait pas d'après l'Écriture Sainte ; si l'on objecte qu'il y a une correspondance entre le mariage céleste et les mariages dans les terres ; qu'on ne peut point avoir en soi le conjugal, à moins qu'on ne soit dans le vrai et dans le bien spirituels ; que le conjugal réel ne peut en aucune manière exister entre un mari et plusieurs épouses, et que c'est de là que les mariages en eux-mêmes sont saints, l'homme sensuel rejette cela comme n'étant rien. XII. Une illusion du sens, c'est que le Royaume du Seigneur ou le Ciel est comme un royaume terrestre, par cela que la joie et la félicité y consistent en ce que l'un est plus grand que l'autre, et a par suite plus de gloire que l'autre ; en effet, le sensuel ne saisit nullement ce qui est entendu par « le plus petit est le plus grand, ou le dernier est le premier ; » si l'on objecte que la joie dans le ciel, ou que la joie pour les anges consiste à servir les autres en leur faisant du bien, sans réfléchir aucunement au mérite et à la rétribution, cela se présente à l'homme sensuel comme quelque chose de triste. XIII. Une illusion du sens, c'est que les bonnes œuvres sont méritoires, et que faire du bien à autrui en vue de soi-même est une bonne œuvre. XIV. Enfin, une illusion du sens, c'est que l'homme est sauvé par la foi seule, et que la foi peut exister chez celui qui n'a pas la charité ; puis aussi qu'après la mort c'est la foi qui reste et non la vie. Il en est de même dans un grand nombre d'autres choses ; c'est pourquoi, lorsque le sensuel domine chez l'homme, le rationnel illustré par le Divin ne voit rien, il est dans une épaisse obscurité, et alors on croit que tout ce que l'on conclut d'après le sensuel est rationnel.

5085. *A la maison de prison, signifie parmi les faux* : on le voit par la signification de la *maison de prison*, en ce qu'elle est la vastation du faux, et par suite le faux, Nos 4958, 5037, 5038.

5086. *Lieu où Joseph était prisonnier, signifie l'état du céleste du naturel maintenant quant à ces choses* : on le voit par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel d'après le rationnel, Nos 4286, 4585, 4592, 4594, 4963 ; ici le céleste du naturel, parce que maintenant il est

dans le naturel par lequel existent les tentations, Nos 5035, 5039 ; et par la signification de *prisonnier*, en ce que c'est l'état des tentations, N° 5037 ; dans le Chapitre précédent il a été traité de l'état des tentations du céleste du spirituel dans le naturel quant aux choses qui appartiennent à l'intérieur du naturel, ici maintenant il s'agit de celles qui appartiennent à l'extérieur.

5087. *Et préposa le prince des satellites Joseph sur eux, signifie que le céleste du naturel les enseignait d'après les choses principales pour l'interprétation* : on le voit par la signification du *prince des satellites*, en ce que ce sont les choses principales pour l'interprétation, Nos 4790, 4966, 5084 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du naturel, ainsi qu'il vient d'être dit N° 5086 ; et par la signification de *préposer*, en ce qu'ici c'est enseigner, car celui qui est préposé sur les choses qui sont rejetées par examen ou amendement, remplit l'office d'enseigner.

5083. *Et il les desservait, signifie qu'il les instruisait* : on le voit par la signification de *desservir* (*ministrare*), en ce que c'est instruire ; que desservir ici, ce ne soit pas desservir comme serviteur, cela est évident en ce que Joseph a été préposé sur eux ; ici donc desservir, c'est fournir les choses qui leur convenaient ; et comme il s'agit ici du nouveau naturel sensuel ou externe, être préposé signifie enseigner, et desservir signifie instruire ; être préposé se dit du bien qui appartient à la vie, et desservir se dit du vrai qui appartient à la doctrine, N° 4976.

5089. *Et ils furent des jours en garde, signifie qu'ils furent longtemps dans l'état de rejet* : on le voit par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont des états, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3783, 4850 ; ici donc *des jours* signifient longtemps dans l'état, à savoir, dans l'état de rejet, qui est signifié par *la garde*, N° 5083. Expliquer plus au long les choses particulières qui sont contenues dans le sens interne n'est pas loisible, parce qu'elles sont de celles dont on ne peut se former d'idée par les choses qui sont dans le monde : par exemple, on ne peut se former une idée de l'homme céleste du spirituel, ni de l'état de cet homme dans le naturel quand le naturel intérieur devient nouveau, et ensuite quand il est devenu nouveau, et que le naturel extérieur a été rejeté ; mais par les choses qui sont dans le ciel, on peut sur ce

sujet et sur d'autres sujets semblables se former une idée, qui est telle, qu'elle ne tombe dans aucune idée formée de choses qui sont dans le monde, si ce n'est chez ceux qui, pendant qu'ils y pensent, peuvent être détournés des sensuels; si la pensée chez l'homme ne peut pas être élevée au-dessus des sensuels, de manière que ces sensuels soient regardés comme en bas, il ne peut en aucune manière goûter quelque chose d'intérieur dans la Parole, ni à plus forte raison les choses qui sont du ciel, abstraites de celles qui sont du monde, car les sensuels les absorbent et les étouffent; de là vient que les hommes qui sont sensuels, et qui se sont livrés avec ardeur aux scientifiques, saisissent rarement quelque'une des choses qui appartiennent au ciel; en effet, ils ont plongé leurs pensées dans des choses qui appartiennent au monde, c'est-à-dire, dans des termes et dans des distinctions provenant de ces termes, et ainsi dans des sensuels, desquels ils ne peuvent plus s'élever; et par conséquent ils ne peuvent être tenus dans une intuition au-dessus de ces sensuels: ainsi leur pensée ne peut pas non plus être librement étendue autour du champ entier des choses de la mémoire, ni choisir celles qui conviennent et rejeter celles qui ne conviennent point, ni appliquer celles qui sont dans quelque enchaînement; car elle est tenue renfermée et plongée dans les termes, comme il a été dit, et par suite dans les sensuels, de sorte qu'elle ne peut porter ses regards autour d'elle: c'est par cette raison que les érudits croient moins que les simples, et que même dans les choses célestes ils ont moins de sagesse; car les simples peuvent considérer un sujet au-dessus des termes et au-dessus des scientifiques, ainsi au-dessus des sensuels; mais il n'en est pas de même des érudits, ils le considèrent d'après les termes et d'après les scientifiques, car là est leur mental, et il y est enchaîné comme dans un cachot ou dans une prison.

5090. Vers. 5, 6, 7, 8. *Et ils songèrent un songe cux deux, chacun son songe, en une même nuit, chacun selon l'interprétation de son songe, l'échanson et le boulanger, qui (appartenaient) au Roi d'Égypte, qui (étaient) prisonniers dans la maison de prison. Et vint vers eux Joseph le matin, et il les vit; et voici, eux troublés. Et il interrogea les officiers de cour de Pharaon, qui (étaient) avec lui en garde à la maison de son seigneur, en disant: Pour-*

quoi vos faces (sont-elles) *mauvaises aujourd'hui? *Et ils lui dirent* : Un songe nous avons songé, et point d'interprète pour lui; et leur dit Joseph : N'est-ce pas que à Dieu (appartiennent) les interprétations? Racontez-moi, je vous prie. — *Et ils songèrent un songe eux deux*, signifie la prévoyance à leur sujet : *chacun son songe, en une même nuit*, signifie touchant l'événement qui est pour eux dans l'obscurité : *chacun selon l'interprétation de son songe*, signifie lequel ils avaient en eux : *l'échanson et le boulanger*, signifie concernant les sensuels de l'un et de l'autre genre : *qui* (appartenait) *au Roi d'Égypte*, signifie qui étaient subordonnés à l'intérieur naturel ; *qui* (étaient) *prisonniers dans la maison de prison*, signifie qui étaient parmi les faux : *et vint vers eux Joseph le matin*, signifie ce qui a été révélé et est clair pour le céleste du naturel : *et il les vit*, signifie la perception : *et voici, eux troublés*, signifie qu'ils étaient dans un état triste : *et il interrogea les officiers de cour de Pharaon*, signifie ces sensuels : *qui* (étaient) *avec lui en garde à la maison de son seigneur*, signifie qui étaient rejetés : *en disant* : *Pourquoi vos faces* (sont-elles) *mauvaises aujourd'hui*, signifie de quelle affection provenait la tristesse : *et ils lui dirent*, signifie la perception à leur sujet : *un songe nous avons songé*, signifie la prédiction : *et point d'interprète pour lui*, signifie que personne ne sait ce qu'il y a en eux : *et leur dit Joseph*, signifie le céleste du naturel : *n'est-ce pas que à Dieu* (appartiennent) *les interprétations*, signifie que le Divin est en eux : *racontez-moi, je vous prie*, signifie que cela serait su.

5091. *Et ils songèrent un songe eux deux*, signifie la prévoyance à leur sujet : on le voit par la signification du *songe*, en ce que c'est la prévoyance, N° 3698; *eux deux*, ce sont les sensuels de l'un et de l'autre genre, signifiés par l'échanson et par le boulanger; que les songes les concernent, ce qui suit le fait voir clairement. Si dans le sens suprême le *songe* est la Prévoyance, c'est parce que les songes qui influent immédiatement du Seigneur par le ciel annoncent d'avance des choses futures; tels ont été les songes de Joseph, les songes de l'échanson¹ et du boulanger, le songe de Pharaon, le songe de Nébuchadnézar, et en général les songes prophétiques; les choses futures qui sont

annoncées par eux ne proviennent d'autre part que de la Prévoyance Divine du Seigneur : de là aussi on peut savoir que toutes choses en général et en particulier sont prévues.

5092. *Chacun son songe, en une même nuit, signifie touchant l'événement qui est pour eux dans l'obscurité* : on le voit par la signification du *songe*, en ce que c'est la prévoyance, et par suite la prédiction; et comme c'est la prédiction, c'est aussi l'événement, car la prédiction le concerne; et par la signification de la *nuit*, en ce qu'elle est l'obscurité : la nuit dans le sens spirituel signifie l'état d'ombre introduit par le faux d'après le mal, Nos 1742, 2353; par conséquent aussi l'obscurité, à savoir, du mental. L'obscurité qui est produite par la nuit dans le monde est l'obscurité naturelle, mais l'obscurité qui est produite par la nuit dans l'autre vie est l'obscurité spirituelle; la première existe par l'absence du soleil du monde et par la privation de la lumière qui en provient, et la seconde par l'absence du Soleil du Ciel qui est le Seigneur, et par la privation de la lumière, c'est-à-dire, de l'intelligence qui en procède; cette privation provient, non pas de ce que le soleil du ciel se couche comme le soleil du monde, mais de ce que l'homme ou l'esprit est dans le faux d'après le mal, et de ce qu'il s'éloigne lui-même et introduit en lui l'obscurité. D'après la seule idée, dans l'un et l'autre sens, de la nuit et de l'obscurité qui en provient, on peut voir clairement ce qu'il en est du sens spirituel respectivement au sens naturel d'un même sujet. En outre, l'obscurité spirituelle est triple; l'une provient du faux du mal; l'autre, de l'ignorance du vrai, et la troisième est celle des extérieurs relativement aux intérieurs, par conséquent des sensuels qui appartiennent à l'homme externe relativement aux rationnels qui appartiennent à l'homme interne; ces trois genres cependant proviennent de ce qu'il n'y a pas de réception de la lumière du ciel, ou de l'intelligence et de la sagesse qui procèdent du Seigneur, car cette lumière influe continuellement; mais par le faux du mal elle est ou rejetée, ou éteinte, ou pervertie; par l'ignorance du vrai elle est peu reçue, et par les sensuels de l'homme externe elle est émoussée, parce qu'elle devient commune.

5093. *Chacun selon l'interprétation de son songe, signifie lequel ils avaient en eux, à savoir, l'événement* : on le voit par la signi-

fication de *l'interprétation du songe*, en ce que c'est l'explication, et par suite la connaissance de l'événement, ainsi l'événement qu'ils avaient en eux; que le songe soit l'événement, on vient de le voir ci-dessus, N° 5092.

5094. *L'échanson et le boulanger*, signifie concernant les sensuels de l'un et de l'autre genre : on le voit par la signification de *l'échanson*, en ce qu'il est le sensuel subordonné à la partie intellectuelle, N° 5077; et par la signification du *boulanger*, en ce qu'il est le sensuel subordonné à la partie volontaire, N° 5078; que ces sensuels aient été rejetés par l'intérieur naturel, c'est ce qui a été dit ci-dessus, Nos 5083, 5089 : toutefois, il faut qu'on sache que ce ne sont pas les sensuels eux-mêmes qui ont été rejetés, à savoir, les choses qui appartiennent à la vue, à l'ouïe, à l'odorat, au goût, au toucher, car c'est par elles que le corps vit, mais ce sont les intuitions ou les pensées, puis aussi les affections et les cupidités qui en proviennent : dans la mémoire externe ou naturelle de l'homme il entre des objets du monde par ces sensuels d'un côté, et il entre des objets par les rationnels d'un autre côté; ces objets se séparent dans cette mémoire; ceux qui sont entrés par les rationnels se placent intérieurement, et ceux qui sont entrés par les sensuels se placent extérieurement; de là, le naturel devient double, à savoir, intérieur et extérieur, comme il a déjà été dit; c'est le naturel intérieur qui est représenté par Pharaon roi d'Egypte, et c'est le naturel extérieur qui est représenté par l'échanson et par le boulanger : quelle est la différence, on peut le voir d'après les intuitions des choses ou d'après les pensées et les conclusions qu'on en tire; celui qui pense et conclut d'après le naturel intérieur est d'autant plus rationnel qu'il tire ses pensées et ses conclusions du rationnel; et celui qui pense et conclut d'après le naturel extérieur est d'autant plus sensuel qu'il tire ses pensées et ses conclusions des sensuels; un tel homme est aussi appelé homme sensuel; mais l'autre est appelé homme rationnel-naturel; l'homme, quand il meurt, a tout le naturel avec lui; et tel dans le monde a été formé chez lui le naturel, tel aussi il reste; autant il s'était imbu du rationnel, autant aussi il est rationnel; et autant il s'était imbu du sensuel, autant aussi il est sensuel; la différence est que, autant le naturel avait tiré du rationnel et se l'était approprié, autant il re-

garde au-dessous de lui les sensuels qui appartiennent au naturel extérieur, et domine sur eux, en méprisant et rejetant les illusions qui en proviennent ; et que, autant le naturel avait tiré des sensuels du corps et se les était appropriés , autant il regarde les rationnels comme au-dessous de lui , en les méprisant et en les rejetant. Soit un exemple : L'homme rationnel-naturel peut comprendre que l'homme vit, non d'après lui-même, mais par l'influx de la vie qui vient du Seigneur par le ciel ; mais l'homme sensuel ne peut pas le comprendre , car il dit qu'il sent et aperçoit manifestement que la vie est en lui , et que parler contre le sens est une chose vaine. Soit aussi cet exemple : L'homme rationnel-naturel comprend qu'il y a un ciel et un enfer, mais l'homme sensuelle nie, parce qu'il ne saisit pas qu'il y ait un monde plus pur que celui qu'il voit de ses yeux ; l'homme rationnel-naturel comprend qu'il y a des esprits et des anges , lesquels sont invisibles ; mais l'homme sensuel ne le comprend pas , pensant que ce qu'il ne voit pas et ne touche pas n'est rien. Soit encore cet exemple : L'homme rationnel-naturel comprend qu'il est d'un homme intelligent de considérer les fins , et de prévoir et disposer les moyens pour une fin dernière ; quand celui-ci regarde la nature d'après l'ordre des choses , il voit que la nature est le complexe des moyens , et alors il aperçoit qu'un Être Suprême intelligent les a disposés ; mais pour quelle fin dernière, il ne le voit pas, à moins qu'il ne devienne spirituel ; au contraire, l'homme sensuel ne comprend pas qu'il puisse exister quelque chose de distinct de la nature, ni par conséquent qu'il y ait un Être qui soit au-dessus de la nature ; ce que c'est qu'avoir de l'intelligence , ce que c'est qu'avoir de la sagesse , ce que c'est que considérer les fins et disposer les moyens , il ne le saisit pas , à moins que cela ne soit dit naturel ; et quand cela est dit naturel, il en a une idée telle que celle qu'un artiste a d'un automate. D'après ce peu d'explications, on peut voir ce qui est entendu par le naturel intérieur et par le naturel extérieur ; et que par les sensuels qui ont été rejetés , ce sont non pas les choses qui appartiennent à la vue, à l'ouïe, à l'odorat , au goût et au toucher, dans le corps, mais les conclusions qu'on en tire à l'égard des intérieurs.

5095. *Qui appartenaient au roi d'Égypte, signifie qui étaient subordonnés à l'intérieur naturel : on le voit par la représentation de*

Pharaon ou du *roi d'Égypte* dans ce Chapitre, en ce qu'il est l'état nouveau du naturel, Nos 5079, 5080, conséquemment le naturel intérieur, car celui-ci a été fait nouveau ; ce que c'est que le naturel intérieur, et ce que c'est que le naturel extérieur, voir ci-dessus, N° 5094. Il faut dire en peu de mots quel est le sens interne de la Parole dans les historiques et dans les prophétiques. Lorsque dans le sens historique il est parlé de plusieurs personnes, comme ici, de Joseph, de Pharaon, du prince des satellites, de l'échanson, du boulanger ; ces personnes dans le sens interne signifient, il est vrai, des choses différentes, mais seulement dans une même personne ; et cela, parce que les noms signifient des choses ; par exemple, ici, Joseph représente le Seigneur quant au céleste spirituel d'après le rationnel, et aussi dans le naturel ; Pharaon Le représente quant à l'état nouveau du naturel, ou quant au naturel-intérieur ; l'échanson et le boulanger Le représentent quant aux choses qui appartiennent au naturel externe ; tel est le sens interne ; il en est de même ailleurs, comme lorsqu'Abraham, Jischak et Jacob sont nommés ; dans le sens de la lettre ce sont trois personnes, mais dans le sens suprême toutes les trois représentent le Seigneur, à savoir, Abraham, le Divin Même du Seigneur ; Jischak, son Divin Intellectuel ; et Jacob, son Divin Naturel : il en est de même aussi dans les Prophètes, où parfois le récit se compose de simples noms, soit de personnes, soit de royaumes, soit de villes ; et néanmoins pris ensemble ces noms présentent et décrivent une seule chose dans le sens interne. Celui qui ne sait pas cela peut facilement être entraîné par le sens de la lettre à penser à diverses choses, et l'idée de la chose seule peut être ainsi dissipée.

5096. *Qui étaient prisonniers dans la maison de prison, signifie qui étaient parmi les faux* : on le voit par la signification d'être prisonnier dans la maison de prison, en ce que c'est être parmi les faux, Nos 4958, 5037, 5038, 5085 ; ceux qui sont dans les faux, et plus encore ceux qui sont dans les maux, sont dits prisonniers et dans la prison, non qu'ils soient dans des chaînes, mais parce qu'ils ne sont point dans le libre, car ceux qui ne sont point dans le libre sont intérieurement prisonniers ; en effet, ceux qui se sont confirmés dans le faux ne sont plus dans aucun libre de choisir et d'accepter le vrai, et ceux qui se sont beaucoup confirmés ne

sont même plus dans le libre de le voir, ni à plus forte raison de le reconnaître et de le croire, car ils sont dans la persuasion que le faux est le vrai et que le vrai est le faux; la persuasion est telle, qu'elle enlève tout libre de penser autre chose, et qu'en conséquence elle tient la pensée elle-même dans des chaînes et comme dans une prison: j'ai pu en avoir la certitude par de nombreuses expériences, dans l'autre vie, chez ceux qui ont été dans la persuasion du faux par des confirmations chez eux-mêmes; ils sont tels, qu'ils n'admettent en aucune manière les vrais, ils les reflètent ou les répercutent, et cela durement selon le degré de persuasion, surtout quand c'est le faux d'après le mal, ou quand c'est le mal qui a persuadé; ce sont eux qui sont entendus dans la parabole du Seigneur dans Matthieu: « D'autres semences tom-
« bèrent sur le chemin battu, et les oiseaux vinrent et les man-
« gèrent. » — XIII. 4; — les semences sont les vrais Divins, le chemin battu est la persuasion, les oiseaux sont les principes du faux. Ceux qui sont tels ne savent pas même qu'ils sont dans les chaînes ou dans une prison, car ils sont affectés de leur faux; et ils l'aiment à cause du mal dont il provient; de là ils croient qu'ils sont dans le libre, parce que tout ce qui appartient à l'affection ou à l'amour paraît libre. Au contraire, ceux qui ne sont pas dans le faux confirmé, c'est-à-dire, dans la persuasion du faux, admettent facilement les vrais, et ils les voient et les choisissent, et ils en sont affectés, et ensuite ils voient les faux comme au-dessous d'eux, et ils voient aussi comment ceux qui sont dans la persuasion du faux ont été enchaînés; ils sont dans un si grand libre qu'ils peuvent par l'intuition et par la pensée s'étendre pour ainsi dire par tout le ciel sur des vrais innombrables; mais il n'y a que celui qui est dans le bien qui puisse être dans ce libre, car d'après le bien il est dans le ciel, et d'après le bien dans le ciel les vrais se manifestent.

5097. *Et vint vers eux Joseph le matin, signifie ce qui a été révélé et est clair pour le céleste du spirituel*: on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, Nos 4286, 4592, 4963; et par la signification du *matin*, en ce que c'est l'état d'illustration, No 3458; ainsi ce qui a été révélé et est clair: si le matin a cette signification, c'est parce que tous les temps du jour, comme

tous les temps de l'année, signifient des états différents selon les variations de la lumière du ciel; les variations de la lumière du ciel ne sont pas des variations journalières et annuelles comme celles de la lumière dans le monde, mais ce sont des variations de l'intelligence et de l'amour; car la lumière du ciel n'est autre chose que la Divine Intelligence procédant du Seigneur, laquelle aussi brille devant les yeux, et la chaleur de cette lumière est le Divin Amour du Seigneur, qui aussi est chaud devant le sens; c'est cette lumière qui fait l'intellectuel de l'homme, et c'est cette chaleur qui fait son chaud vital et le volontaire du bien: là, le matin ou la matinée est l'état d'illustration, à savoir, quant aux choses qui appartiennent au bien et au vrai; et cet état existe quand on reconnaît, et plus encore quand on perçoit que le bien est le bien, et que le vrai est le vrai; la perception est une révélation interne: par suite, le matin signifie ce qui a été révélé; et comme ce qui était auparavant obscur devient alors clair, le matin signifie aussi ce qui est clair. En outre, le **Matin** dans le sens suprême signifie le **Seigneur Lui-Même**, et cela parce que le Seigneur est le Soleil d'où procède toute lumière dans le ciel, et qu'il est toujours Lui-Même au levant, par conséquent au matin; il se lève aussi toujours chez quiconque reçoit le vrai qui appartient à la foi et le bien qui appartient à l'amour, mais il se couche chez quiconque ne les reçoit point; ce n'est pas que le soleil s'y couche, puisqu'il est toujours, ainsi qu'il a été dit, au levant; mais c'est que celui qui ne reçoit pas fait que chez lui ce soleil est comme s'il se couchait; cela peut être en quelque sorte comparé aux alternatives que le soleil du monde présente respectivement aux habitants de la terre; le soleil ne s'y couche pas non plus, puisqu'il reste toujours à sa place, et que par suite il brille toujours; mais il semble qu'il se couche, parce que la terre tourne chaque jour une fois autour de son axe, et éloigne alors l'habitant de l'aspect du soleil, *Voir N° 5084, exemple I*; ainsi il n'y a point non plus de couchant pour le soleil, mais il y a éloignement de sa lumière pour l'habitant de la terre; cette comparaison éclaire, et comme il y a dans chaque chose de la nature un représentatif du Royaume du Seigneur, elle enseigne aussi que la privation de la lumière du ciel, c'est-à-dire, de l'intelligence et de la sagesse, vient, non pas de ce que le Seigneur, qui est le soleil de

l'intelligence et de la sagesse, se couche chez qui que ce soit, mais de ce que l'habitant de Son Royaume s'éloigne lui-même, c'est-à-dire, se laisse conduire par l'enfer, par lequel il est éloigné.

5098. *Et il les vit, signifie la perception* : cela est constant par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, Nos 2150, 3764, 4567, 4723.

5099. *Et voici, eux troublés, signifie qu'ils étaient dans un état triste* : on le voit sans explication.

5100. *Et il interrogea les officiers de cour de Pharaon, signifie ces sensuels* : on le voit par la signification des *officiers de cour de Pharaon*, en ce que ce sont les sensuels de l'un et de l'autre genre, à savoir, les sensuels qui ont été subordonnés à la partie intellectuelle, et ceux qui ont été subordonnés à la partie volontaire, N° 5081.

5101. *Qui étaient avec lui en garde à la maison de son seigneur, signifie qui étaient rejetés* : on le voit par la signification d'être livré en garde, par conséquent d'être *en garde*, en ce que c'est être dans l'état de rejet, ainsi qu'il a déjà été dit, N° 5083.

5102. *En disant : Pourquoi vos faces sont-elles mauvaises aujourd'hui? signifie de quelle affection provenait la tristesse* : on le voit par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les intérieurs, Nos 358, 1999, 2434, 3527, 4066, 4796, 4797, par conséquent les affections ; car les intérieurs de l'homme, desquels proviennent les pensées, qui sont aussi des intérieurs, sont les affections, puisque celles-ci, appartenant à l'amour, appartiennent à sa vie ; il est notoire que les affections se montrent visiblement sur la face chez ceux qui sont dans l'innocence ; et quand les affections s'y montrent, les pensées dans le commun s'y montrent aussi, car elles sont les formes des affections ; de là, considérée en elle-même, la face n'est autre chose que l'image représentative des intérieurs ; ce n'est pas autrement qu'apparaissent aux anges toutes les faces, car les anges voient les faces de l'homme non dans la forme matérielle, mais dans la forme spirituelle, c'est-à-dire, dans la forme que présentent les affections et les pensées qui proviennent des affections ; ce sont celles-ci aussi qui font la face même chez l'homme ; on peut le savoir par cela même qu'une face privée d'affections n'est absolument que quelque chose de mort, et que c'est par elles que la face vit, et

selon elles qu'elle plaît : la tristesse de l'affection, ou de quelle affection provenait la tristesse, c'est ce qui est signifié par ces paroles de Joseph : « Pourquoi vos faces sont-elles mauvaises aujourd'hui ? »

5103. *Et ils lui dirent, signifie la perception à leur sujet* : on le voit par la signification de *dire*, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été très-souvent expliqué.

5104. *Un songe nous avons songé, signifie la prédiction* : on le voit par la signification du *songe*, en ce que c'est la prévoyance, et par suite la prédiction, N° 5094.

5105. *Et point d'interprète pour lui, signifie que personne ne sait ce qu'il y a en eux* : on le voit par la signification de l'*interprétation*, en ce que c'est l'explication de ce qu'il y a dans une chose, N° 5093 ; ainsi c'est ce qu'il y a en eux.

5106. *Et leur dit Joseph, signifie le céleste du naturel* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du naturel, N° 5086.

5107. *N'est-ce pas que à Dieu appartiennent les interprétations, signifie que le Divin est en eux* : on le voit par la signification de l'*interprétation*, quand elle se dit des songes, en ce que c'est ce qu'il y a en eux, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 5105 ; le Divin est signifié par *Dieu*.

5108. *Racontez-moi, je vous prie, signifie que cela serait su* : on le voit par la signification de *racontez-moi, je vous prie*, qui enveloppe que cela serait su, comme on le voit clairement par ce qui suit.

5109. Vers. 9, 10, 11, 12, 13. *Et raconta le prince des échansons son songe à Joseph, et il lui dit : Dans mon songe, et voici, un cep devant moi. Et dans le cep trois sarments, et lui comme en germe, monta sa fleur, et firent mûrir ses grappes des raisins. Et la coupe de Pharaon dans ma main, et je pris les raisins, et je les exprimai dans la coupe de Pharaon, et je donnai la coupe en la main de Pharaon. Et lui dit Joseph : Voici son interprétation : Les trois sarments, trois jours, eux. Dans encore trois jours, élèvera Pharaon ta tête, et il te rétablira à ton poste, et tu donneras la coupe de Pharaon en sa main, selon la coutume première, en laquelle tu fus son échanson. — Et raconta le prince des échansons*

son songe à Joseph, signifie que le céleste du spirituel apercevait l'événement concernant les choses qui appartenait au sensuel soumis à la partie intellectuelle, lesquelles avaient jusqu'alors été rejetées : *et il lui dit*, signifie la révélation d'après la perception : *dans mon songe*, signifie la prédiction : *et voici, un cep devant moi*, signifie l'intellectuel : *et dans le cep trois sarments*, signifie les dérivations de là jusqu'à la dernière : *et lui comme en germe*, signifie l'influx par lequel il y a renaissance : *monta sa fleur*, signifie l'état près de la régénération : *et firent mûrir ses grappes des raisins*, signifie la conjonction du vrai spirituel avec le bien céleste : *et la coupe de Pharaon dans ma main*, signifie l'influx du naturel intérieur dans l'extérieur, et le commencement de la réception : *et je pris les raisins, et je les exprimai dans la coupe de Pharaon*, signifie l'influx réciproque dans les biens d'origine spirituelle, là : *et je donnai la coupe en la main de Pharaon*, signifie l'appropriation par le naturel intérieur : *et lui dit Joseph : Voici son interprétation*, signifie la révélation, d'après la perception par le céleste dans le naturel, de ce qu'il y avait en lui : *les trois sarments, trois jours, eux*, signifie les dérivations continues jusqu'à la dernière : *dans encore trois jours*, signifie qu'alors il y aura du nouveau : *élèvera Pharaon ta tête*, signifie ce qui a été pourvu et par suite conclu : *et il te rétablira à ton poste*, signifie que les choses qui appartiennent au sensuel soumis à la partie intellectuelle seront remises dans l'ordre, pour qu'elles soient au dernier rang : *et tu donneras la coupe à Pharaon en sa main*, signifie pour que par suite elles soient au service du naturel intérieur : *selon la coutume première*, signifie d'après la loi de l'ordre : *en laquelle tu fus son échanson*, signifie, comme ont coutume les sensuels de ce genre.

5110. *Et raconta le prince des échansons son songe à Joseph*, signifie que le céleste du spirituel apercevait l'événement concernant les choses qui appartenait au sensuel soumis à la partie intellectuelle, lesquelles avaient jusqu'alors été rejetées : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, Nos 4286, 4585, 4592, 4594, 4963 ; par la signification du *songe*, en ce qu'il est la prévoyance, et par suite l'événement, Nos 5091, 5092, 5104, ainsi l'événement prévu ou aperçu ; et par la signification du *prince des échansons*, en ce qu'il est le sensuel soumis à la

partie intellectuelle en général, Nos 5077, 5082; qu'il ait été rejeté, cela est entendu en ce que l'échanson avait été livré en garde, Nos 5083, 5101; d'après ces significations, on voit clairement que c'est là le sens interne de ces paroles; que Joseph aussi, par lequel est représenté le céleste du spirituel, ait aperçu l'événement, on le voit par ce qui suit. Il est dit le céleste du spirituel, et il est entendu le Seigneur; cela peut aussi par abstraction être dit de Lui, parce qu'il est le céleste même et le spirituel même, c'est-à-dire, le **Bien Même** et le **Vrai Même**, lesquels, à la vérité, chez l'homme ne peuvent être conçus par abstraction de la personne, parce que le naturel a été adjoint dans chaque chose de la pensée de l'homme; mais toutefois quand on pense que tout ce qui est dans le Seigneur est Divin, et que le Divin est au-dessus du tout de la pensée, et absolument incompréhensible même aux anges, il en résulte que si alors on abstrait ce qui est compréhensible, il reste l'Être Même, et l'Exister Même, qui sont le Céleste Même et le Spirituel Même, c'est-à-dire, le **Bien Même** et le **Vrai Même**. Mais néanmoins, comme l'homme est tel qu'il ne peut absolument avoir aucune idée de pensée sur les choses abstraites, à moins qu'il n'y joigne quelque chose de naturel qui est entré du monde par les sensuels, car sans cela sa pensée périt comme dans un abîme et est dissipée, en conséquence, pour que le Divin ne périt pas chez l'homme absolument plongé dans les corporels et dans les terrestres, et que, chez celui chez qui il demeurerait, il ne fût pas souillé par une idée impure, et en même temps tout céleste et tout spirituel qui procèdent du Divin, il a plu à Jéhovah de se montrer réellement tel qu'il est et tel qu'il apparaît dans le ciel, à savoir, comme Homme Divin; car le tout du ciel conspire à la forme humaine, comme on peut le voir par ce qui a été expliqué à la fin des Chapitres sur la correspondance de toutes les parties de l'homme avec le Très-Grand Homme, qui est le Ciel; Ce Divin, ou Cela de Jéhovah dans le Ciel, est le Seigneur de toute éternité; le Seigneur a pris aussi ce Divin quand il a glorifié ou fait Divin en Lui l'Humain; on le voit même clairement par la forme dans laquelle il apparut devant Pierre, Jacques et Jean, quand il fut transfiguré, — Matth. XVII. 1, 2; — et aussi dans laquelle il apparut quelquefois aux Prophètes; de là vient que maintenant chacun peut penser du Divin Même comme d'un Homme, et alors

du Seigneur, en qui il y a tout le Divin et le Trine parfait ; car, dans le Seigneur le Divin Même est le Père, ce Divin dans le ciel est le Fils, et le Divin qui en procède est l'Esprit Saint, d'où il est évident que ces Divins sont un, comme le Seigneur Lui-Même l'enseigne.

5111. *Et il lui dit, signifie la révélation d'après la perception* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3395, 3509 ; c'est donc aussi la révélation, car celle-ci est une perception interne, et vient de la perception.

5112. *Dans mon songe, signifie la prédiction* : on le voit par la signification du *songe*, en ce qu'il est la prévoyance, et d'après elle la prédiction, Nos 5091, 5092, 5104.

5113. *Et voici, un cep devant moi, signifie l'intellectuel* : on le voit par la signification du *cep*, en ce qu'il est l'intellectuel qui appartient à l'Église spirituelle, ainsi qu'il va être expliqué. Comme l'échanson signifie le sensuel soumis à la partie intellectuelle, et qu'il s'agit ici de l'influx de l'intellectuel dans le sensuel qui lui a été subordonné, c'est pour cela que dans le songe il apparut un cep avec les sarments, la fleur, les grappes et les raisins, par lesquels sont décrits l'influx et la renaissance de ce sensuel. Quant à ce qui concerne l'intellectuel de l'Église spirituelle, il faut savoir que dans la Parole, lorsqu'il s'agit de cette Église, il s'agit aussi çà et là de son intellectuel ; et cela, parce que chez l'homme de cette Église c'est la partie intellectuelle qui est régénérée et devient Église ; en effet, il y a en général deux Églises, l'Église céleste et l'Église spirituelle ; l'Église céleste est chez l'homme qui peut être régénéré ou devenir Église quant à la partie volontaire, et l'Église spirituelle est chez l'homme qui peut seulement, comme il a été dit, être régénéré quant à la partie intellectuelle ; la Très-Ancienne Église qui existait avant le déluge a été céleste, parce que chez ceux qui la composaient, il y avait dans la partie volontaire quelque chose d'intègre ; mais l'Église Ancienne qui exista après le déluge était spirituelle, parce que chez ceux qui la composaient il n'y avait rien d'intègre dans la partie volontaire, mais il y avait quelque chose d'intègre dans la partie intellectuelle ; de là vient donc que dans la

Parole, lorsqu'il s'agit de l'Église spirituelle, il s'agit en partie aussi de son intellectuel ; voir sur ce sujet, Nos 640, 644, 765, 863, 875, 895, 927, 928, 1023, 1043, 1044, 1555, 2124, 2256, 2669, 4328, 4493 ; que la partie intellectuelle soit régénérée chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, on peut le voir aussi en ce que l'homme de cette Église n'a aucune perception du vrai d'après le bien, comme l'ont eue ceux de l'Église céleste ; mais il doit d'abord s'instruire du vrai qui appartient à la foi, et en imbiber l'intellectuel, et connaître ainsi d'après le vrai ce que c'est que le bien ; et après qu'il l'a ainsi connu, il peut le penser, ensuite le vouloir, et enfin le faire, et alors une nouvelle volonté est formée chez lui par le Seigneur dans la partie intellectuelle ; par cette nouvelle volonté l'homme spirituel est élevé dans le ciel par le Seigneur, le mal restant toujours dans sa propre volonté, qui est alors séparée d'une manière miraculeuse ; et cela, par une force supérieure par laquelle il est détourné du mal et tenu dans le bien. Mais l'homme de l'Église céleste avait été régénéré quant à la partie volontaire, en s'imbibant dès l'enfance du bien de la charité, et quand il en avait acquis la perception, il était conduit dans la perception de l'amour envers le Seigneur ; de là tous les vrais de la foi lui apparaissaient dans l'intellectuel comme dans un miroir ; chez lui l'entendement et la volonté faisaient absolument un seul mental, car ce qui était dans la volonté était perçu dans l'entendement ; c'est en cela que consistait l'intégrité du premier homme, par lequel est signifiée l'Église céleste. Que le cep soit l'intellectuel de l'Église spirituelle, on le voit plusieurs fois ailleurs dans la Parole, comme dans Jérémie : « Qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Égypte pour boire les eaux du « Schichor ? Ou qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Assyrie pour « boire les eaux du fleuve ? Or Moi, je t'avais plantée Cep tout excellent, semence de vérité : pourquoi donc t'es-tu changée pour « Moi en sarments dégénérés d'un Cep étranger ? » — II. 18, 21 ; — là, il s'agit d'Israël, par qui est signifiée l'Église spirituelle, Nos 3654, 4286 ; l'Égypte et les eaux du Schichor sont les scientifiques qui pervertissent, Nos 1164, 1165, 1186, 1462 ; l'Assyrie et les eaux du fleuve sont le raisonnement d'après ces scientifiques contre le bien de la vie et le vrai de la foi, Nos 119, 1186 ; le cep excellent, c'est l'homme de l'Église spirituelle, qui est appelé cep

d'après l'intellectuel; les sarments dégénérés d'un cep étranger sont l'homme de l'Église pervertie. Dans Ézéchiël: « Énigme et « parabole sur la maison d'Israël: L'Aigle grand a pris de la se-
 « mence de la terre, et il l'a posée dans un champ de semaille; et
 « elle a germé, et elle est devenue un *Cep vigoureux*, humble de sta-
 « ture; en sorte que se tournaient *ses sarments* vers lui (vers l'aigle),
 « et que ses racines sous lui étaient; ainsi elle est devenue un *Cep*
 « qui produisit des *sarments* et poussa des *provins* vers l'aigle; ce
 « *Cep* ployait ses racines, et il étendait *ses sarments* vers lui (vers
 « l'aigle); dans un champ bon, près de grandes eaux, il avait été
 « planté pour pousser du branchage, afin qu'il devint un *cep de*
 « *magnificence*. » — XVII. 2, 3, 5, 6, 7, 8; — l'aigle est le ra-
 tionnel, N° 3901; la semence de la terre, c'est le vrai de l'Église,
 Nos 4025, 4447, 4610, 4940, 2848, 3038, 3310, 3373; elle est de-
 venue un cep vigoureux et un cep de magnificence, c'est-à-dire, une
 Église spirituelle, qui est appelée cep à cause du vin qui en pro-
 vient, lequel signifie le bien spirituel ou le bien de la charité, d'où
 procède le vrai de la foi implanté dans la partie intellectuelle.
 Dans le Même: « Ta mère, comme le *Cep*, pareillement à toi,
 « plantée près des eaux, est devenue chargée de fruits et de ra-
 « meaux par les grandes eaux; de là elle a eu des branches de
 « force pour les sceptres des dominateurs; et sa taille s'est élevée
 « au-dessus des branches touffues, de sorte qu'elle a paru par sa
 « hauteur dans la multitude des rameaux. » — XIX. 40, 41; — là
 aussi il s'agit d'Israël par lequel est signifiée l'Église spirituelle,
 qui est comparée à un *Cep*, par la même raison dont il vient
 d'être parlé; là sont décrites ses dérivations jusqu'aux dernières
 dans l'homme naturel, à savoir, jusqu'aux scientifiques provenant
 des sensuels, qui sont les branches touffues, N° 2831. Dans Ho-
 sée: « Je serai comme la rosée à *Israël*; ses rameaux s'avanceront,
 « et sera comme (*celui*) de l'olivier son honneur, et son odeur comme
 « (*celle*) du Liban; ils reviendront les habitants sous son ombre;
 « ils vivifieront le froment, et ils fleuriront comme le *Cep*; sa mé-
 « moire (*sera*) comme *vin du Liban*; Éphraïm, qu'ai-Je plus
 « (*à faire*) avec des idoles? » — XIV. 6, 7, 8, 9; — Israël, c'est
 l'Église spirituelle, dont l'état de floraison est comparé au *Cep*,
 et la mémoire au vin du Liban, d'après le bien de la foi implanté

dans l'intellectuel ; Éphraïm est l'intellectuel de l'Église spirituelle, N° 3969. Dans Zacharie : « Les restes du peuple, la semence de paix, *le Cep donnera son fruit*, et la terre donnera son produit, et les cieux donneront leur rosée. » — VIII. 11, 12 ; — les restes du peuple, ce sont les vrais renfermés par le Seigneur dans l'homme intérieur, Nos 468, 530, 560, 564, 660, 798, 1050, 1738, 1906, 2284 ; la semence de paix, c'est le bien qui est là ; le cep, c'est l'intellectuel. Dans Malachie : « Je réprimerai à cause de vous celui qui dévore, afin qu'il ne vous corrompe pas le fruit de la terre, et *pour vous n'avortera pas le cep dans le champ.* » — III. 11. 12 ; — le Cep, c'est l'intellectuel ; le cep est dit ne pas avorter, quand l'intellectuel n'est pas privé des vrais et des biens de la foi ; au contraire, il est dit vide, quand il y a là les faux et par suite les maux, dans Hosée : « *Cep vide, Israël!* du fruit il fait semblable à lui. » — X. 1. — Dans Moïse : « Il attachera au *Cep* son ânon, et au *Cep excellent* le fils de son ânesse, après qu'il aura lavé dans le Vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau. » — Gen. XLIX. 11 ; — c'est la prophétie de Jacob, alors Israël, sur ses douze fils, ici sur Jehudah, par lequel est représenté le Seigneur, N° 3884 ; là, le Cep est l'intellectuel qui appartient à l'Église spirituelle, et le Cep excellent est l'intellectuel qui appartient à l'Église céleste. Dans David : « Jéhovah ! un *Cep d'Égypte* tu as fait partir ; tu as chassé les nations, et tu l'as planté ; tu as balayé devant lui, et tu as fait enraciner ses racines, afin qu'il remplît la terre ; les montagnes ont été couvertes de son ombre, et de ses sarments les cèdres de Dieu ; tu as étendu ses provins jusqu'à la mer, et jusqu'à l'Euphrate ses rameaux. Le sanglier de la forêt le foule, et la bête des champs le broute. » — Ps. LXXX. 9, 10, 11, 12, 14 ; — le Cep d'Égypte, dans le sens suprême, est le Seigneur ; la glorification de son Humain est décrite par le Cep et par ses provins ; dans le sens interne, le Cep est là l'Église spirituelle, et l'homme de cette Église, tel qu'il est quand il est devenu nouveau ou a été régénéré par le Seigneur quant à l'intellectuel et au volontaire ; le sanglier dans la forêt est le faux, et la bête des champs est le mal, qui détruisent l'Église quant à la foi au Seigneur. Dans Jean : « L'Ange jeta sa faux sur la terre, et il vendangea le cep de la terre, et il le jeta dans le grand pressoir

* de la colère de Dieu ; et fut foulé le pressoir hors de la ville, et il « sortit du sang du pressoir jusqu'aux freins des chevaux. » — Apoc. XIV. 19, 20 ; — vendanger le cep de la terre, c'est détruire l'intellectuel de l'Église ; et, comme le cep signifie cet intellectuel, il est dit aussi que le sang sortit du pressoir jusqu'aux freins des chevaux, car les chevaux signifient les intellectuels, Nos 2764, 2762, 3217. Dans Ésaïe : « Il arrivera en ce jour-là que tout lieu où « *il y aura eu mille ceps*, de mille (*pièces*) d'argent, sera réduit « en ronces et en épines. » — VII. 23. — Dans le Même : « Con- « sumés seront les habitants de la terre, et sera laissé l'homme « rare ; il pleurera, le moût ; et il languira, le cep. » — XXIV. 6, 7. — Dans le Même : « Sur les mamelles ils se frappent à cause des « champs de *vin*, à cause du *cep fécond en fruits* ; sur la terre « de mon peuple l'épine et la ronce monteront. » — XXXII. 42, 43, 44 ; — Dans ces passages, il s'agit de la vastation de l'Église spirituelle quant au bien et au vrai de la foi, ainsi quant à l'intellectuel, car le vrai et le bien de la foi sont dans la partie intellectuelle de l'homme de cette Église, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; chacun peut voir que là par le cep et par la terre il est entendu, non un cep ni une terre, mais quelque chose de semblable qui appartient à l'Église. Comme dans le sens réel le cep signifie le bien de l'intellectuel, et le figuier le bien du naturel, ou, ce qui est la même chose, le cep le bien de l'homme intérieur, et le figuier le bien de l'homme extérieur, c'est pour cela que plusieurs fois, dans la Parole, quand le cep est nommé, le figuier l'est aussi ; comme dans ces passages ; Dans Jérémie : « En consumant je les consu- « merai, *point de raisins au cep, et point de figues au figuier*, et la « feuille est tombée. » — VIII. 13. — Dans le Même : « J'amènerai « sur vous une nation de loin, maison d'Israël, qui mangera *ton* « *Cep* et *ton figuier*. » — V. 43, 47. — Dans Hosée : « Je dévasterai « *son Cep* et *son figuier*. » — II. 42. — Dans Joël : « Une nation « est montée sur ma terre, elle a réduit *mon Cep* en dévastation, et « *mon figuier* en écume, en le dépouillant elle l'a dépouillé, et l'a « renversé ; *ses branches* ont été mises à blanc ; le *Cep* a séché, et « le *figuier* languit. » — I. 6, 7, 12. — Dans le Même : « Ne crai- « gnez point, bêtes de mes champs, parce que herbeuses sont de- « venues les demeures du désert ; parce que l'arbre a fait son fruit,

« et le *figuier* et le *cep* donneront leur force. » — II. 22, 23. — Dans David : « Il frappa leur *cep* et leur *figuier*, et il brisa l'arbre de leur frontière. » — Ps. CV. 33. — Dans Habakuk : « Le *figuier* ne fleurira point, et point de produit dans les *ceps*. » — III. 17. — Dans Michée : « De Sion sortira la doctrine, et la parole de Jéhovah, de Jérusalem ; ils s'assiéront chacun sous son *cep* et sous son *figuier*, et personne qui les épouvante. » — IV. 2, 4. — Dans Zacharie : « En ce jour-là vous crierez, l'homme à son compagnon, sous le *cep* et sous le *figuier*. » — III. 10. — Dans le Livre I des Rois : « Dans le temps de Salomon, paix il y eut par tous les passages d'alentour, et habitaient Jehudah et Israël en sécurité, chacun sous son *cep* et sous son *figuier*. » — V. 4, 5 ; — que le figuier soit le bien de l'homme naturel ou extérieur, on le voit, N° 217. Que le cep soit l'Intellectuel nouveau ou régénéré par le bien d'après le vrai et par le vrai d'après le bien, on le voit par les paroles du Seigneur aux disciples, après qu'il eut institué la Sainte Cène, dans Matthieu : « Je vous dis que je ne boirai point désormais de ce fruit du *cep*, jusqu'à ce jour où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père. » — XXVI. 29 ; — le bien d'après le vrai et le vrai d'après le bien, par lesquels l'Intellectuel devient nouveau, ou par lesquels l'homme devient spirituel, sont signifiés par le fruit du cep ; l'appropriation de cela est signifiée par boire ; que boire, ce soit s'approprier, et qu'il se dise du vrai, on le voit, N° 3168 ; que cela ne se fasse pleinement que dans l'autre vie, c'est ce qui est signifié par « jusqu'à ce jour où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père ; » que par le fruit du cep il soit entendu non le moût ni le vin, mais quelque chose de céleste qui appartient au Royaume du Seigneur, cela est évident. Comme l'Intellectuel de l'homme spirituel devient nouveau et est régénéré par le Vrai qui procède uniquement du Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur se compare au Cep, et que ceux qui sont implantés dans le vrai qui procède de Lui, conséquemment en Lui, il les compare aux sarments, et le bien qui en provient, au fruit, dans Jean : « Je suis le *Cep vrai*, et mon Père le *Cultivateur* ; tout *sarment* qui en Moi ne porte point de fruit, il le retranche ; mais tout (*sarment*) qui porte du fruit, il le nettoie, pour qu'il porte plus de fruit. Demeurez en

« **Moi**, et **Moi** en vous ; comme le *sarment* ne peut de soi-même
 « porter du fruit , s'il ne demeure *dans le Cep* , de même vous non
 « plus , si en **Moi** vous ne demeurez. *Moi, je suis le Cep ; vous ,*
 « *les sarments* ; celui qui demeure en **Moi**, et **Moi** en lui, celui-là
 « porte du fruit beaucoup , parce que sans **Moi** vous ne pouvez
 « faire rien : ceci est mon commandement , que vous vous aimiez
 « les uns les autres , comme je vous ai aimés. » — XV. 1, 2, 3, 4,
 5, 12.— Puisque le *Cep*, dans le sens suprême, signifie le Seigneur
 quant au *Divin Vrai*, et par suite dans le sens interne l'homme de
 l'Église spirituelle, c'est pour cela que la *Vigne* signifie l'Église
 spirituelle elle-même , Nos 4069, 3220. Comme le *Naziréen* repré-
 sentait l'homme céleste, et que cet homme est régénéré par le bien
 de l'amour, et non par le vrai de la foi comme l'homme spirituel,
 qu'en conséquence l'homme céleste est régénéré non quant à l'in-
 tellectuel, mais quant au volontaire, ainsi qu'il a été dit ci-dessus,
 voilà pourquoi il avait été défendu au *Naziréen de manger quoi que*
ce fût qui provînt du Cep, et par conséquent aussi *de boire du vin*,—
 Nomb. VI. 3, 4. Jug. XIII. 14 ; — par là il est encore évident que
 le *Cep* signifie l'Intellectuel qui appartient à l'homme spirituel,
 ainsi qu'il a été montré ; que le *Naziréen* ait représenté l'homme
 céleste, on le voit, N° 3304 ; par là aussi, il est évident qu'il n'est
 jamais possible de savoir pourquoi avait été défendu au *Naziréen*
 tout ce qui proviendrait du *cep*, outre plusieurs autres choses qui
 le concernent, si l'on ne sait pas ce que signifie le *cep* dans le sens
 propre, et si l'on ne sait pas qu'il y a une Église céleste et une
 Église spirituelle, et que l'homme de l'Église céleste est régénéré
 autrement que l'homme de l'Église spirituelle, celui-là par une
 semence implantée dans la partie volontaire, celui-ci par une
 semence implantée dans la partie intellectuelle : de tels arcanes
 ont été renfermés dans le sens interne de la Parole.

5114. *Et dans le cep trois sarments, signifie les dérivations de là*
jusqu'à la dernière : on le voit par la signification du *cep*, en ce qu'il
 est l'Intellectuel, N° 5113 ; par la signification de *trois*, en ce que
 c'est le complet et le continu jusqu'à la fin, Nos 2788, 4495 ; et par
 la signification des *sarments*, en ce que ce sont les dérivations ; car
 le *cep* étant l'Intellectuel, les *sarments* ne sont autre chose que les
 dérivations de là ; et puisque *trois* signifie le continu jusqu'à la fin,

ou depuis le premier jusqu'au dernier, les trois sarments signifient les dérivations de l'intellectuel jusqu'au dernier qui est le sensuel ; car le premier dans l'ordre est l'intellectuel, et le dernier est le sensuel : l'intellectuel dans le commun est le visuel de l'homme interne, qui voit par la lumière du Ciel, laquelle procède du Seigneur, et tout ce qu'il voit est spirituel et céleste ; mais le sensuel dans le commun est le visuel de l'homme externe, ici le sensuel de la vue ; comme ce sensuel correspond et a été subordonné à l'intellectuel, il voit par la lumière du monde qui provient du soleil, et tout ce qu'il voit est mondain, corporel et terrestre. Il y a dans l'homme des dérivations depuis l'intellectuel qui est dans la lumière du ciel, jusqu'au sensuel qui est dans la lumière du monde ; s'il n'y en avait pas, le sensuel ne pourrait avoir aucune vie, telle qu'est la vie humaine ; le sensuel de l'homme a la vie, non pas parce qu'il voit d'après la lumière du monde, car la lumière du monde n'a en soi aucune vie, mais parce qu'il voit d'après la lumière du ciel, car cette lumière a en soi la vie ; quand cette lumière tombe chez l'homme dans les choses qui viennent de la lumière du monde, elle les vivifie et fait qu'il voit les objets intellectuellement, ainsi comme homme ; de là, d'après les scientifiques qui sont nés de choses qu'il avait vues et entendues dans le monde, par conséquent de choses qui étaient entrées par les sensuels, l'homme a l'intelligence et la sagesse, et d'après celles-ci la vie civile, morale et spirituelle. Quant à ce qui concerne spécialement les dérivations, celles-ci chez l'homme sont telles, qu'elles ne peuvent être exposées en peu de mots ; il y a entre l'Intellectuel et le Sensuel des degrés comme ceux d'une échelle ; mais personne ne peut saisir ces degrés, à moins qu'il ne sache comment la chose se passe à leur égard, à savoir, qu'ils sont entre eux très-distincts, et tellement distincts que les intérieurs peuvent exister et subsister sans les extérieurs, mais non les extérieurs sans les intérieurs ; par exemple, l'esprit de l'homme peut subsister sans le corps matériel, et il subsiste aussi en actualité quand par la mort il est séparé du corps ; l'esprit de l'homme est dans le degré intérieur, et le corps dans le degré extérieur ; il en est aussi de même de l'esprit de l'homme après la mort, s'il est parmi les bienheureux ; il y est dans le dernier degré quand il est dans le premier ciel, dans le degré

intérieur quand il est dans le second ciel, et dans le degré intime quand il est dans le troisième ciel ; et quand il est dans ce degré, il est à la vérité en même temps dans les autres, mais ceux-ci se reposent chez lui, à peu près comme le corporel chez l'homme se repose dans le sommeil, mais avec cette différence que les intérieurs chez les anges sont alors dans la suprême veille ; il y a donc chez l'homme tout autant de degrés distincts qu'il y a de cieux, outre le dernier degré qui est le corps avec ses sensuels. D'après ces explications, on peut en quelque sorte voir ce qui a lieu pour les dérivations depuis le premier degré jusqu'au dernier, ou depuis l'Intellectuel jusqu'au sensuel : la vie de l'homme, qui procède du Divin du Seigneur, passe par ces degrés depuis l'intime jusqu'au dernier, et partout elle est dérivée, et elle devient de plus en plus commune, et très-commune dans le dernier ; les dérivations dans les degrés inférieurs sont seulement des compositions, ou, pour parler plus convenablement, des conformations des singuliers et des particuliers des degrés successivement supérieurs avec des additions de choses tirées de la nature pure, et ensuite d'une nature plus grossière, qui peuvent servir pour vases contenant, lesquels vases étant brisés, les singuliers et les particuliers des degrés intérieurs qui y ont été conformés retournent au degré immédiatement supérieur : et comme chez l'homme il y a enchaînement avec le Divin, et que son intime est tel, qu'il peut recevoir le Divin, et non-seulement le recevoir, mais même se l'approprier par la reconnaissance et l'affection, ainsi par le réciproque, c'est pour cela que l'homme, parce qu'il a été ainsi implanté dans le Divin, ne peut jamais mourir ; en effet, il est dans l'éternel et dans l'infini, non-seulement par l'influx qui en procède, mais même par la réception ; par là, on peut voir avec quelle ignorance et quelle frivolité pensent au sujet de l'homme ceux qui le comparent à des animaux brutes, et qui croient qu'après la mort il ne vivra pas plus que ces animaux, ne considérant pas que chez les animaux brutes il n'y a aucune réception, ni aucune appropriation réciproque du Divin par quelque reconnaissance et par quelque affection, ni par conséquent aucune conjonction ; et que, puisque tel est leur état, les formes récipientes de leur vie ne peuvent être que dissipées ; en effet, chez eux l'influx passe à travers leurs formes organiques jusque dans le monde, et il s'y termine et s'évanouit, et jamais il ne retourne.

5115. *Et lui comme en germe, signifie l'influx par lequel il y a renaissance* : on le voit par la signification de être en germe, ou de produire des feuilles et ensuite des fleurs, en ce que c'est le commencement de la renaissance ; que ce soit l'influx, c'est parce que, quand l'homme renaît, la vie spirituelle influe en lui, comme quand un arbre est en germe sa vie influe par la chaleur provenant du soleil. L'homme qui naît est comparé çà et là dans la Parole aux sujets du règne végétal, surtout aux arbres, et cela parce que tout le règne végétal, ainsi que le règne animal, représente des choses qui sont chez l'homme, conséquemment qui sont dans le Royaume du Seigneur ; car l'homme est le ciel dans la plus petite forme, comme on peut le voir d'après ce qui a été montré, à la fin des Chapitres, sur la Correspondance de l'homme avec le Très-Grand Homme, ou le Ciel ; de là aussi les Anciens ont appelé l'homme microcosme, ils l'auraient même appelé petit ciel, s'ils avaient eu plus de connaissance sur l'état du ciel ; que toute la nature soit le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, on le voit, Nos 2758, 3483, 4939 ; mais surtout c'est l'homme qui naît de nouveau, c'est-à-dire, qui est régénéré par le Seigneur, qu'on nomme ciel ; car alors il est implanté dans le Bien Divin et dans le Vrai Divin qui procèdent du Seigneur, et par conséquent dans le ciel ; en effet, l'homme qui renaît commence par la semence, de même que l'arbre ; c'est pourquoi la semence dans la Parole signifie le vrai qui provient du bien ; puis, de même que l'arbre, il produit des feuilles, ensuite la fleur et enfin le fruit ; car il produit des choses qui appartiennent à l'intelligence, et qui aussi dans la Parole sont signifiées par les feuilles, puis des choses qui appartiennent à la sagesse, ce sont celles qui sont signifiées par les fleurs, et enfin des choses qui appartiennent à la vie, à savoir, les biens de l'amour et de la charité en acte, qui sont signifiés dans la Parole par les fruits : il y a entre l'arbre fruitier et l'homme qui est régénéré une telle ressemblance représentative, que par l'arbre on peut apprendre ce qui a lieu au sujet de la régénération, pour peu qu'auparavant on sache quelque chose concernant le bien et le vrai spirituels : de là, on peut voir que dans ce songe par le cep est pleinement décrite d'une manière représentative la progression de la renaissance de l'homme quant au sensuel soumis à l'intellectuel ;

d'abord par les trois sarments, puis par la germination, puis par la fleur, puis par la maturité des grappes de raisin, et enfin par l'action d'en exprimer le jus dans la coupe de Pharaon, et de la lui présenter. Les songes qui influent du Seigneur par le ciel ne se présentent jamais autrement que selon les représentatifs ; celui donc qui ne sait pas ce que représente telle ou telle chose dans la nature, et à plus forte raison s'il ne sait nullement que les choses de la nature sont des représentatifs, ne peut s'empêcher de croire que ce ne sont que des comparaisons, telles que chacun en emploie dans le langage ordinaire ; ce sont aussi des comparaisons, mais des comparaisons qui correspondent, et qui par là se présentent en actualité dans le monde des esprits, quand chez les anges, qui sont dans le ciel intérieur, il y a conversation sur les spirituels et les célestes du Royaume du Seigneur ; sur les songes, voir Nos 1122, 1975, 1977, 1979, 1980, 1981.

5116. *Et monta sa fleur, signifie l'état près de la régénération* : on le voit par la signification de la fleur qui pousse sur l'arbre avant le fruit, en ce que c'est l'état avant la régénération ; la germination et la fructification de l'arbre représentent, comme il vient d'être dit, N^o 5115, la renaissance de l'homme, la verdure des feuilles le premier état, la floraison le second ou le plus près avant la régénération, et la fructification le troisième, qui est l'état même du régénéré ; de là vient que les feuilles signifient les choses qui appartiennent à l'intelligence ou les vrais de la foi, N^o 885, car ces choses sont les premières de la renaissance ou de la régénération ; mais les fleurs signifient celles qui appartiennent à la sagesse ou les biens de la foi, parce que ces choses précèdent immédiatement la renaissance ou la régénération, et les fruits signifient les choses qui appartiennent à la vie ou les œuvres de la charité, car ces choses suivent et constituent l'état même du régénéré. Si de telles choses existent dans le règne végétal, c'est d'après l'influx du monde spirituel : toutefois, c'est ce que ne peuvent nullement croire ceux qui attribuent tout à la nature et rien au Divin ; mais à ceux qui attribuent tout au Divin et rien à la nature, il leur est donné de voir que chacune de ces choses provient de cet influx, et que non-seulement elle en provient, mais que même elle correspond, et que puisqu'elle correspond elle représente ; et enfin il leur

est donné de voir que toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, qu'ainsi le Divin est dans chaque chose, au point qu'elle est une représentation de l'éternel et de l'infini, de l'éternel par la propagation pour l'éternité, de l'infini par la multiplication des semences à l'infini ; de tels efforts n'auraient jamais pu exister dans chaque chose du règne végétal, si le Divin n'influaient pas continuellement ; de l'influx provient l'effort, de l'effort provient la force, et de la force provient l'effet : ceux qui attribuent tout à la nature, disent que de telles choses ont été mises dans les fruits et dans les semences lors de la première création, et que par la force reçue de là, elles sont ensuite portées d'elles-mêmes à de telles opérations ; mais ils ne considèrent pas que la subsistance est une perpétuelle existence, ou, ce qui est la même chose, que la propagation est une perpétuelle création ; ils ne considèrent pas non plus que l'effet est la continuité de la cause, et que la cause cessant l'effet cesse, et qu'en conséquence tout effet sans l'influx continu de la cause périt à l'instant ; puis ils ne considèrent pas que ce qui n'est point lié au premier de tous, par conséquent au Divin, s'anéantit à l'instant même, car il faut que dans le postérieur il y ait continuellement l'antérieur, pour que le postérieur existe ; si ceux qui attribuent toutes choses à la nature, et au Divin si peu de chose que ce n'est presque rien, considéraient ces vérités, ils pourraient même reconnaître qu'en général et en particulier toutes les choses dans la nature représentent des choses semblables qui sont dans le monde spirituel, par conséquent qui sont dans le Royaume du Seigneur, où le Divin du Seigneur est représenté le plus près ; c'est de là qu'il a été dit que l'influx vient du monde spirituel ; mais il faut entendre que l'influx vient du Divin du Seigneur par le monde spirituel : si les hommes naturels ne considèrent pas ces vérités, c'est parce qu'ils ne veulent pas les reconnaître, car ils sont dans les terrestres et dans les corporels, et par suite dans la vie des amours de soi et du monde, par conséquent dans un ordre tout à fait inverse relativement aux choses qui sont du monde spirituel ou du ciel ; et, d'après l'état inverse, il leur est impossible de voir ces choses, car ils voient comme supérieures celles qui sont au-dessous, et comme inférieures celles qui sont au-dessus ; c'est pourquoi aussi, quand de tels hommes dans l'autre

vie apparaissent dans la lumière du ciel, ils apparaissent la tête en bas et les pieds en haut. Qui est celui d'entre eux qui, lorsqu'il voit des fleurs sur un arbre et sur d'autres végétaux, considère qu'il y a en elles une sorte de réjouissance de ce qu'alors elles produisent des fruits ou des semences? Ils voient que les fleurs viennent les premières, et sont conservées jusqu'à ce qu'elles aient dans leur sein les ébauches du fruit ou de la semence, et ainsi font passer leur suc dans ces ébauches; s'ils avaient quelque notion de la renaissance ou de la régénération de l'homme, ou plutôt s'ils voulaient en avoir, ils verraient aussi dans ces fleurs, d'après la similitude, le représentatif de l'état de l'homme avant la régénération, à savoir, que l'homme alors fleurit pareillement d'après le bien de l'intelligence et de la sagesse, c'est-à-dire qu'il est dans une allégresse et une beauté intérieures, parce qu'alors il est en effort pour planter les biens de l'intelligence et de la sagesse dans la vie, c'est-à-dire, pour faire des fruits; ils ne peuvent pas non plus savoir que cet état est tel, parce que ceux qui sont seulement dans les agréments de l'amour du monde, et dans les plaisirs de l'amour de soi, ignorent absolument ce que c'est que cette allégresse intérieure et ce que c'est que cette beauté intérieure, qui sont représentées; ces agréments et ces plaisirs font que cette allégresse et cette beauté paraissent tristes et désagréables, au point qu'ils les ont en aversion; et, quand ils les ont en aversion, ils les rejettent même comme des choses de peu de valeur ou des choses de néant, par conséquent ils les nient, et alors ils nient en même temps que le spirituel et le céleste soient quelque chose: de là vient la folie du siècle qu'on croit être la sagesse.

5117. *Et firent mûrir ses grappes des raisins, signifie la conjonction du vrai spirituel avec le bien céleste*: on le voit par la signification de *faire mûrir*, en ce que c'est la progression de la renaissance ou de la régénération jusqu'à la conjonction du vrai avec le bien, par conséquent la conjonction; par la signification des *grappes*, en ce qu'elles sont le vrai du bien spirituel; et par celle des *raisins*, en ce qu'ils sont le bien du vrai céleste, ici ce vrai et ce bien dans le sensuel qui est représenté par l'échanson; il en est de leur conjonction dans le sensuel comme de la maturité des grappes dans les raisins; en effet, dans la renaissance ou ré-

génération, tout vrai tend à la conjonction avec le bien, le vrai auparavant ne reçoit pas la vie, par conséquent n'est pas fructifié ; cela est représenté dans les fruits des arbres, quand ces fruits mûrissent ; dans les fruits non encore mûrs, qui sont ici les grappes, est représenté l'état quand le vrai prédomine encore ; mais dans les fruits mûrs, qui sont ici les raisins, est représenté l'état quand le bien a la prédomination ; la prédomination du bien est aussi représentée par la saveur et la douceur qu'on perçoit dans les raisins mûrs. Mais il n'est pas possible d'en dire davantage sur la conjonction du vrai avec le bien dans le sensuel soumis à la partie intellectuelle, ce sont des arcanes trop profonds pour qu'ils puissent être saisis, il faut absolument des connaissances préalables sur l'état du céleste spirituel et sur ce sensuel, puis sur l'état du naturel dans lequel cette conjonction existe. Que les raisins signifient le bien de l'homme spirituel, par conséquent la charité, c'est ce qu'on peut voir par plusieurs passages dans la Parole, comme dans Ésaïe : « Une *vigne* était à mon Bien-aimé en une corne du « fils de l'huile ; il s'attendait *qu'elle produirait des raisins*, mais elle « a produit des *fruits sauvages*. »—V. 1, 2, 4 ;—la vigne, c'est l'Église spirituelle ; il s'attendait qu'elle produirait des raisins, c'est-à-dire, des biens de la charité ; mais elle a produit des fruits sauvages, c'est-à-dire, des maux de la haine et de la vengeance. Dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah : De même que se trouve *le moût dans la* « *grappe* ; et il dit : Ne le gâte point, parce que bénédiction il y a en « lui. »—LXV. 8 ;—le moût dans la grappe, c'est le vrai provenant du bien dans le naturel. Dans Jérémie : « En rassemblant je les ras- « semblerai, parole de Jéhovah, *point de raisins au cep*, et point de « figues au figuier. »—VIII. 13 ;—point de raisins au cep, c'est point de bien intérieur ou rationnel ; point de figues au figuier, c'est point de bien extérieur ou naturel ; en effet, le cep est l'intellectuel, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 5113 ; quand il y a là la conjonction du vrai et du bien, le cep est le rationnel, car de là provient le rationnel ; que le figuier soit le bien du naturel ou de l'homme extérieur, on le voit, N° 217. Dans Hosée : « Comme des « *raisins dans le désert* j'ai trouvé Israël, comme une primeur « dans un figuier dans son commencement j'ai vu vos pères. »—IX. 10 ;—les raisins dans le désert, c'est le bien rationnel qui

n'est pas encore devenu spirituel ; la primeur dans le figuier, c'est le bien naturel pareillement ; Israël, c'est l'Église spirituelle ancienne dans son commencement ; les pères ici et ailleurs ne sont point les fils de Jacob, mais ce sont ceux chez qui l'Église ancienne a d'abord été instaurée. Dans Michée : « Pas une grappe pour manger, mon âme a désiré une primeur ; le saint a péri de dessus la terre, et parmi les hommes personne de droit. » — VII. 4 ; — la grappe pour manger, c'est le bien de la charité dans son commencement ; la primeur, c'est le vrai de la foi aussi dans son commencement. Dans Amos : « Voici, les jours viennent, que celui qui laboure atteindra celui qui sème, et celui qui foule les raisins celui qui jette la semence ; et les montagnes distilleront du moût, et toutes les collines en découleront ; et je ramènerai la captivité de mon peuple, pour qu'ils bâtissent les villes dévastées, et qu'ils s'asseient, et qu'ils plantent des vignes, et qu'ils en boivent le vin, et qu'ils fassent des grappes, et qu'ils en mangent le fruit. » — IX. 13, 14 ; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église spirituelle, qui est ainsi décrite ; la conjonction du bien spirituel avec son vrai, en ce que celui qui laboure atteindra celui qui sème, et la conjonction du vrai spirituel avec son bien, en ce que celui qui foule les raisins atteindra celui qui jette la semence ; les biens de l'amour et de la charité sont signifiés, en ce que les montagnes distilleront le moût, et que les collines en découleront ; ramener la captivité du peuple, c'est délivrer des faux ; bâtir les villes dévastées, c'est rectifier les doctrinaux du vrai qui ont été falsifiés ; s'asseoir et planter des vignes, c'est cultiver les choses qui sont de l'Église spirituelle ; en boire le vin, c'est s'approprier les vrais de cette Église qui appartiennent à la charité ; faire des grappes et en manger le fruit, c'est s'approprier les biens qui en proviennent ; chacun peut voir que bâtir des villes, planter des vignes, boire du vin, faire des grappes et en manger les fruits, sont des choses purement naturelles, dans lesquelles, s'il n'y avait pas un sens spirituel, il n'y aurait rien de Divin. Dans Moïse : « Il a lavé dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau. » — Gen. XLIX. 11 ; — là, il s'agit du Seigneur ; le vin est le bien spirituel d'après l'amour Divin ; le sang des raisins est le bien céleste qui en dérive. Dans le Même : « Le beurre du gros

« bétail, et le lait du menu bétail, avec la graisse des agneaux et
 « des béliers fils de Baschan, et des boucs, avec la graisse des reins
 « du froment, et sang du raisin, tu bois le vin. » — Deutér. XXXII.
 44 ; — là, il s'agit de l'Église ancienne, dont les biens de l'amour
 et de la charité sont ainsi décrits ; chaque expression signifie
 quelque bien en particulier ; le sang du raisin est le bien spirituel
 céleste, ainsi est nommé dans le ciel le Divin procédant du Sei-
 gneur ; le vin est appelé sang des raisins, parce que l'un et l'autre
 signifie le saint vrai procédant du Seigneur ; mais le vin se dit de
 l'Église spirituelle, et le sang se dit de l'Église céleste ; et parce
 qu'il en est ainsi, le vin a été ordonné dans la sainte cène. Dans le
 Même : « *Du cep de Sodome, leur cep, et des champs de Gomorrhe ;*
« ses raisins, raisins de fiel, grappes d'amertume pour eux. » —
 Deutér. XXXII. 32 ; — là il s'agit de l'Église Juive ; « du cep de So-
 dome leur cep et des champs de Gomorrhe, » signifie que la partie
 intellectuelle a été obsédée par les faux qui proviennent de l'amour
 infernal ; « ses raisins, raisins de fiel, grappes d'amertume pour
 eux, » signifie que le volontaire y a été obsédé pareillement ; en
 effet le raisin, dans le sens bon, signifiant la charité, se dit par
 conséquent du volontaire, mais du volontaire dans la partie intel-
 lectuelle ; dans le sens opposé pareillement ; car tout vrai appartient
 à l'entendement, et tout bien appartient à la volonté. Dans Jean :
 « Un Ange dit : Jette ta faux tranchante, et vendange les grappes de
 « la terre, parce que ses raisins sont mûrs. » — Apoc. XIV. 18 ;
 — vendanger les grappes de la terre, c'est détruire toutes les
 choses de la charité. Dans Matthieu : « Par leurs fruits vous les
 « connaîtrez. Cueille-t-on sur des épines du raisin, et sur des
 « chardons des figes ? » — VII. 16 ; — et dans Luc : « Tout arbre
 « par son propre fruit est connu ; car sur des épines on ne cueille
 « pas de figes, et sur un buisson on ne vendange pas du raisin. »
 — VI. 44 ; — parce que là il s'agit de la charité à l'égard du pro-
 chain, il est dit qu'on les connaîtra par les fruits, qui sont les biens
 de la charité ; les biens internes de la charité sont les raisins, et
 les biens externes sont les figes. Dans l'Église Juive, il y avait
 cette loi : « Quand tu viendras dans la vigne de ton compagnon,
 « tu mangeras des raisins selon ton âme, à ta satiété, mais dans
 « ton vase tu n'en mettras point. » — Deutér. XXIII. 25 ; — cela

enveloppe que chacun peut, chez d'autres qui sont dans une autre doctrine et une autre religion, apprendre et accepter leurs biens de la charité, mais non s'en pénétrer ni les conjoindre à ses vrais ; la vigne, parce qu'elle est l'Église, c'est où il y a la doctrine ou la religion ; les raisins sont les biens de la charité ; le vase est le vrai de l'Église.

5118. *Et la coupe de Pharaon dans ma main, signifie l'influx du naturel intérieur dans l'extérieur, et le commencement de la réception* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel intérieur, Nos 5080, 5095 ; par la représentation de *l'échanson*, en ce qu'il est le naturel extérieur, Nos 5077, 5082 ; *dans ma main*, c'est chez lui ; par la signification de *la coupe*, en ce que c'est ce qui contient, et aussi en même temps ce qui est contenu, comme on le verra dans le No 5120 ; de là et d'après la série des choses dans le sens interne, « la coupe de Pharaon dans ma main, » signifie l'influx du naturel intérieur dans l'extérieur, et le commencement de la réception là. Il a déjà été dit ce que c'est que le naturel intérieur et ce que c'est que le naturel extérieur, à savoir, que le naturel intérieur est ce qui communique avec le rationnel, et dans lequel le rationnel influe, et que le naturel extérieur est ce qui communique avec les sensuels, ou par les sensuels avec le monde, ainsi ce dans quoi le monde influe. Quant à ce qui concerne l'influx, il vient continuellement du Seigneur par le rationnel dans le naturel intérieur, et par celui-ci dans l'extérieur ; mais les choses qui influent sont changées et tournées selon la réception ; chez les non-régénérés les biens y sont tournés en maux et les vrais en faux ; mais chez les régénérés, les biens et les vrais s'y présentent comme dans un miroir, car le naturel n'est autre chose que comme une face représentative des spirituels qui appartiennent à l'homme interne ; et cette face devient représentative, alors que les extérieurs correspondent aux intérieurs : d'après cela, on peut voir en quelque sorte ce qui est entendu par l'influx du naturel intérieur dans l'extérieur, et par le commencement de la réception là.

5119. *Et je pris les raisins, et je les exprimai dans la coupe de Pharaon, signifie l'influx réciproque dans les biens d'origine spirituelle là* : on le voit par la signification des *raisins*, en ce qu'ils

sont les biens de la charité, N° 5117; ainsi les biens d'origine spirituelle, car tous les biens de la charité réelle ont cette origine; et par la signification d'*exprimer dans la coupe de Pharaon*, en ce que c'est l'influx réciproque. Par l'influx réciproque, il n'est pas entendu que le naturel extérieur influe dans le naturel intérieur, parce que cela est impossible, car les extérieurs ne peuvent en aucune manière influencer dans les intérieurs, ou, ce qui est la même chose, les inférieurs ou les postérieurs ne peuvent en aucune manière influencer dans les supérieurs ou dans les antérieurs, mais par le rationnel sont évoquées les choses qui sont dans le naturel intérieur, et au moyen de celui-ci, celles qui sont dans le naturel extérieur, non pas que les choses mêmes qui y sont soient évoquées, mais ce sont celles qui en sont conclues ou pour ainsi dire extraites; tel est l'influx réciproque. Il semble que les choses qui sont dans le monde influent par les sensuels vers les intérieurs: mais c'est une illusion des sens; il y a influx des intérieurs dans les extérieurs, et au moyen de cet influx il y a aperception; je me suis quelquefois entretenu sur ce sujet avec les esprits, et il m'a été montré par de vives expériences, que l'homme intérieur voit et aperçoit dans l'homme extérieur ce qui est fait hors de celui-ci, et que la vie ne vient pas d'autre part dans le sensuel, ou que ce n'est pas d'autre part que vient la faculté de sentir, ni la sensation non plus: mais cette illusion est telle et si grande, qu'elle ne peut en aucune manière être dissipée par l'homme naturel, ni même par l'homme rationnel, à moins que celui-ci ne puisse penser en faisant abstraction du sensuel, Ceci a été dit, afin que l'on sache ce que c'est que l'influx réciproque.

5120. *Et je donnai la coupe en la main de Pharaon, signifie l'appropriation par le naturel intérieur: on le voit par la signification de donner la coupe, ainsi donner du vin à boire, en ce que c'est approprier; car boire est l'appropriation du vrai, N° 3168; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il est le naturel intérieur, Nos 5080, 5095, 5118. Ici, ainsi qu'il est évident d'après ce qui précède, il s'agit de la régénération du sensuel soumis à la partie intellectuelle de l'homme intérieur, et signifié par l'échanson; par conséquent il s'agit de l'influx du vrai et du bien, et de la réception dans le naturel extérieur; mais comme ces choses sont*

trop éloignées de la conception de ceux qui n'ont aucune idée distincte sur le rationnel et le naturel, ni aucune sur l'influx, il faut en conséquence surseoir à en donner l'explication. En outre, dans la Parole, il est souvent parlé de coupe ou de verre, ou de calice, et ces expressions dans le sens réel signifient le Vrai spirituel, c'est-à-dire, le vrai de la foi, qui procède du bien de la charité, ainsi la même chose que le vin; et dans le sens opposé, elles signifient le faux par lequel est produit le mal, et aussi le faux provenant du mal; si la coupe signifie la même chose que le vin, c'est parce que la coupe est le contenant et le vin le contenu, et qu'ils constituent en conséquence une seule chose, et qu'ainsi l'un est entendu par l'autre. Que ce soit là ce qui est signifié par la coupe dans la Parole, on le voit clairement par ces passages; dans David: « Jéhovah, tu dresseras devant moi la table en présence de mes ennemis; tu oindras d'huile ma tête, *ma coupe aura abondance*. » — Ps. XXIII. 5; — dresser la table et oindre d'huile la tête, c'est gratifier du bien de la charité et de l'amour; ma coupe aura abondance, c'est-à-dire que le naturel sera rempli du vrai et du bien spirituels qui en proviendront. Dans le Même: « Que rendrai-je à Jéhovah? *La coupe des saluts je prendrai*, et le Nom de Jéhovah j'invoquerai. » — Ps. CXVI. 12, 13; — prendre la coupe des saluts, c'est l'appropriation des biens de la foi. Dans Marc: « Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon Nom, parce que vous êtes à Christ, en vérité je vous dis: Il ne perdra pas sa récompense. » — IX. 41; — donner à boire un verre d'eau en mon Nom, c'est instruire dans les vrais de la foi d'après une très-faible charité. Dans Matthieu: « Puis, *prenant la coupe* et rendant grâces, il (*la*) leur donna, disant: Buvez-en tous, car ceci est mon sang, celui de la Nouvelle Alliance. » — XXVI. 27, 28. Marc, XIV. 23, 24. Luc, XXII. 20; — il est dit la coupe, et non le vin, parce que le vin se dit de l'Église spirituelle, mais le sang se dit de l'Église céleste, quoique l'un et l'autre signifie le saint vrai procédant du Seigneur; mais dans l'Église spirituelle, c'est le saint de la foi d'après la charité à l'égard du prochain; et, dans l'Église céleste, c'est le saint de la charité d'après l'amour envers le Seigneur; l'Église spirituelle est distinguée de l'Église céleste, en ce qu'elle est dans la charité à l'égard du prochain, tandis que l'Église

céleste est dans l'amour envers le Seigneur ; et la sainte cène a été instituée pour représenter et signifier l'amour du Seigneur envers tout le genre humain, et l'amour réciproque de l'homme envers le Seigneur. Comme le verre ou la coupe signifiait ce qui devait contenir, et le vin ce qui devait être contenu, et qu'ainsi la coupe signifiait l'externe de l'homme, et le vin l'interne de l'homme, c'est pour cela qu'il a été dit par le Seigneur : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez *l'extérieur de la coupe* et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance ! Pharisien aveugle, nettoie premièrement *l'intérieur de la coupe* et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net. » — Matth. XXIII. 25, 26. Luc, XI. 39 ; — là aussi par la coupe, il est entendu dans le sens interne le vrai de la foi ; le cultiver sans le bien de la foi, c'est nettoyer l'extérieur de la coupe, et encore plus quand les intérieurs sont pleins d'hypocrisie, de dol, de haine, de vengeance, de cruauté ; car alors le vrai de la foi est seulement dans l'homme externe, et il n'y a absolument rien de ce vrai dans l'homme interne ; et cultiver le bien de la foi, et s'en imbiber, fait que les vrais sont conjoints au bien dans l'homme intérieur, et même alors les illusions sont acceptées pour des vrais, ce qui est signifié par nettoyer premièrement l'intérieur de la coupe, afin qu'aussi l'extérieur devienne net. Il en est de même de ces paroles dans Marc : « Il y a beaucoup d'autres choses que les Pharisiens et les Juifs ont reçues pour (les) retenir ; *des baptisations de coupes* et de pots, et de vases d'airain et de lits ; laissant le commandement de Dieu, vous retenez la tradition des hommes, *des baptisations de pots et de coupes* ; et vous faites beaucoup d'autres choses semblables ; vous rejetez le commandement de Dieu, pour observer votre tradition. » — VII. 4, 8, 9. — Que le verre ou la coupe, dans le sens opposé, signifie le faux d'où provient le mal, et aussi le faux provenant du mal, on le voit par les passages suivants ; dans Jérémie : « Ainsi m'a dit Jéhovah, le Dieu d'Israël : *Prends de ma main cette coupe du vin de la colère*, et fais-la boire à toutes les nations vers lesquelles je t'envoie, afin qu'ils boivent, et qu'ils chancellent, et qu'ils deviennent insensés à cause de l'épée que j'enverrai parmi eux. Je pris donc *la Coupe* de la main de Jéhovah, et je fis boire toutes les nations

« vers lesquelles m'a envoyé Jéhovah. » — XXV. 45, 46, 47, 28 ; — la coupe du vin de la colère, c'est le faux par lequel il y a le mal ; si le faux par lequel il y a le mal est signifié, c'est parce que, de même que le vin enivre et rend insensé, de même aussi le faux ; l'ivresse spirituelle n'est autre chose que la folie produite par les raisonnements sur les choses qu'on doit croire, lorsqu'on ne croit que ce que l'on saisit ; de là les faux, et d'après les faux les maux, N^o 4072 ; c'est pour cela qu'il est dit : « afin qu'ils boivent et qu'ils chancellent, et qu'ils deviennent insensés à cause de l'épée que j'enverrai ; » l'épée est le faux combattant contre le vrai, N^{os} 2799, 4499. Dans le Livre des Lamentations : « Sois dans la joie et dans « l'allégresse, fille d'Édom, qui habites dans la terre de Us ; aussi « vers toi passera la coupe ; tu seras enivrée et tu seras mise à dé-
« couvert. » — IV. 21 ; — être enivré de la coupe, c'est devenir insensé par les faux ; être mis à découvert ou à nu sans pudeur, c'est le mal qui en provient, N^{os} 213, 214. Dans Ézéchiël : « Dans « le chemin de ta sœur tu as marché, c'est pourquoi je mettrai sa « coupe dans ta main ; ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Tu boiras « de ta sœur la coupe profonde et large, tu seras en risée et en mo-
« querie, ample pour prendre, d'ivresse et de douleur tu seras rem-
« plie, par la coupe de dévastation et de désolation, la coupe de ta « sœur Samarie : et tu la boiras et exprimeras, et ses tessons tu « briseras. » — XXIII. 31, 32, 33, 34 ; — il s'agit de Jérusalem, par laquelle est signifié le spirituel de l'Église Céleste ; la coupe y signifie le faux d'après le mal ; comme ce faux dévaste ou détruit l'Église, il est dit la coupe de dévastation et de désolation. Dans Ésaïe : « réveille-toi, réveille-toi, lève-toi, Jérusalem, qui as bu de « la main de Jéhovah la coupe de sa colère ; les lies de la coupe de « frémissement tu as bues. » — LI. 47. — Dans Habakuk : « Bois « aussi, toi, afin que ton prépuce soit à découvert ; elle fera le tour « jusqu'à toi, la coupe de la droite de Jéhovah, en sorte qu'un vo-
« missement ignominieux il y aura sur ta gloire. » — II. 16. — Dans David : « La coupe (est) dans la main de Jéhovah ; et il l'a mêlée « de vin, il l'a remplie d'un mélange, et il en a versé ; mais les lies « ils en sucèrent, ils boiront, tous les impies de la terre. » — Ps. LXXV. 9 ; — la coupe dans ces passages est encore prise pour la folie provenant des faux et des maux qu'ils produisent ; elle est

nommée coupe de la colère de Jéhovah, et aussi coupe de la droite de Jéhovah, parce que la nation juive, comme aussi le vulgaire, avait cru que les maux et les châtimens des maux et des faux ne venaient que de Jéhovah, lorsque cependant ils viennent de l'homme et de la tourbe infernale qui est chez lui; d'après l'apparence et la foi qui en résulte, cela est dit ainsi plusieurs fois, mais le sens interne enseigne comment cela doit être entendu, et ce qu'on doit croire; voir à ce sujet, Nos 245, 592, 696, 1093, 1683, 1874, 1875, 2335, 2447, 3605, 3607, 3614. Comme la coupe, de même que le vin, signifie dans le sens opposé les faux par lesquels il y a les maux, puis les faux qui proviennent des maux, il en résulte qu'elle signifie aussi la tentation, parce qu'il y a tentation quand le faux combat contre le vrai, et que par suite le mal combat contre le bien; la coupe est prise pour la tentation et se dit de la tentation, dans Luc: « JÉSUS pria, disant: Père, si tu voulais éloigner « cette coupe de Moi? Toutefois, que non pas ma volonté, mais la « tienne, soit faite. » — XXII. 42. Matth. XXVI. 39, 42, 44. Marc. XIV. 36; — la coupe ici, c'est la tentation; pareillement dans Jean: « JÉSUS dit à Pierre: Mets ton épée dans le fourreau, la Coupe « que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas? » — XVIII. 11; — et aussi dans Marc: « JÉSUS dit à Jacques et à Jean: Vous ne savez ce que vous demandez; pouvez-vous boire la coupe que Moi « je bois, et du baptême dont Moi je suis baptisé, être baptisés? Ils « dirent: Nous le pouvons. Mais JÉSUS leur dit: La coupe, il est vrai, « que Moi je bois, vous boirez; et du baptême dont Moi je suis baptisé, vous serez baptisés. » — X. 38, 39. Matth. XX. 22, 23; — de là il est évident que la coupe est la tentation, puisque la tentation existe par les maux qui combattent au moyen des faux contre les biens et les vrais, car le baptême signifie la régénération; et comme celle-ci s'opère par des combats spirituels, il en résulte qu'il signifie en même temps la tentation. Le verre ou la coupe dans le sens entièrement opposé signifie le faux d'après le mal chez ceux qui sont profanes, c'est-à-dire, qui sont intérieurement dans les choses opposées à la charité, et qui feignent extérieurement la sainteté; la coupe est prise dans ce sens dans Jérémie: « Babel, « dans la main de Jéhovah, a été une coupe d'or, enivrant toute « la terre; de son vin ont bu toutes les nations: c'est pourquoi in-

« sensées sont les nations. » — LI. 7 ; — Babel signifie ceux qui sont dans le saint externe et dans le profane en dedans, Nos 1182, 1326 ; le faux qu'ils voilent par la sainteté est la coupe d'or enivrante toute la terre, c'est-à-dire qu'ils conduisent dans les erreurs et dans les folies ceux qui sont de l'Église : l'Église est la terre ; les choses profanes qu'ils cachent sous une sainteté externe consistent en ce qu'ils ne tendent qu'à devenir les plus grands et les plus riches de tous, et à être adorés comme des dieux possesseurs du ciel et de la terre, dominant ainsi sur les âmes et sur les corps des hommes, et cela par les choses Divines et saintes qu'ils mettent en avant ; de là ils paraissent quant à l'homme externe comme des anges, mais quant à l'homme interne ce sont des diables. Il est parlé de Babel d'une manière semblable dans Jean : « La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et couverte d'or et de pierres précieuses, et de perles, *ayant dans sa main une coupe d'or*, pleine des abominations et de l'impureté de sa scortation. » — Apoc. XVII. 4. — Dans le Même : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, et elle est devenue une demeure de démons, parce que du *vin de la fureur* de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations ; et les rois de la terre avec elle ont commis scortation. J'entendis une voix du ciel, disant : Rendez-lui comme elle vous a rendu ; dans la coupe où elle a mêlé, mêlez-lui le double. » — Apoc. XVIII. 2, 3, 4, 6. — Dans le Même : « La grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations s'écroulèrent ; de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, *pour lui donner la coupe de la fureur de la colère de Dieu.* » — Apoc. XVI. 19. — Dans le Même : « Un troisième ange dit d'une voix grande : Si quelqu'un adore la bête et son image, *celui-là boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de sa colère*, et il sera tourmenté de feu et de soufre. » — Apoc. XIV. 9, 10.

5121. *Et lui dit Joseph : Voici son interprétation, signifie la révélation, d'après la perception par le céleste dans le naturel, de ce qu'il y avait en lui* : on le voit par la signification de *dire*, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 3395 ; ici la révélation d'après la perception, parce qu'il s'agit d'un songe et de son

interprétation ; toute révélation, ainsi qu'il va être expliqué, a lieu ou par une conversation avec des Anges par qui le Seigneur parle, ou d'après la perception ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste dans le naturel, Nos 5086, 5087, 5106 ; et par la signification de l'*interprétation*, en ce que c'est ce qu'il y avait en lui, Nos 5093, 5105, 5107 : de là il est évident que par « Joseph lui dit : Voici son interprétation, » il est signifié la révélation d'après la perception par le céleste dans le naturel de ce qu'il y avait en lui. Quant à ce que les révélations ont lieu, ou d'après la perception, ou par une conversation avec des anges par qui le Seigneur parle, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai, et surtout ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, ont la révélation d'après la perception ; tandis que ceux qui ne sont pas dans le bien ni par suite dans le vrai, peuvent, à la vérité, avoir des révélations, mais non d'après la perception ; ils les ont par une vive voix qu'ils entendent en eux, ainsi ils les ont du Seigneur par les anges ; cette révélation est externe, mais l'autre révélation est interne ; les Anges, surtout les Anges célestes, ont la révélation d'après la perception ; les hommes de la très-ancienne Église l'ont eue aussi, et même quelques-uns de l'ancienne Église ; mais aujourd'hui il y a à peine quelqu'un qui l'ait, tandis qu'un très-grand nombre d'hommes, qui même n'étaient pas dans le bien, ont eu des révélations par conversation sans perception, et pareillement par des visions ou par des songes ; telles ont été, pour la plupart, les révélations des Prophètes dans l'Église Juive : ils entendaient une voix, ils voyaient une vision, et songeaient un songe ; mais comme ils n'avaient aucune perception, les révélations étaient purement verbales ou visuelles sans perception de ce qu'elles signifiaient ; en effet, la perception réelle vient du Seigneur par le Ciel, et affecte l'intellectuel spirituellement, et le conduit d'une manière perceptible à penser comme la chose est réellement, avec un assentiment interne dont il ignore l'origine ; il suppose que cela est en lui, et découle de l'enchaînement des choses, mais c'est un dictamen influant du Seigneur par le ciel dans les intérieurs de la pensée au sujet de choses qui sont au-dessus du naturel et du sensuel, c'est-à-dire, de choses qui appartiennent au monde spirituel ou au Ciel : par ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que c'est qu'une

révélation d'après la perception. Mais quant à la révélation d'après la perception qu'eut le Seigneur, qui est ici représenté par Joseph, et de laquelle il s'agit ici dans le sens interne, elle venait du Divin en Lui, par conséquent de Lui.

5122. *Les trois sarments, trois jours, eux, signifie les dérivations continues jusqu'à la dernière* : on le voit par la signification de *trois*, en ce qu'il est une période et sa continuité du commencement à la fin, Nos 2788, 4495 ; par la signification des *sarments*, en ce qu'ils sont les dérivations, N° 5014 ; et par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3162, 3785, 4850 ; d'où il suit que par « les trois sarments, trois jours, eux, » il est signifié les états de renaissance de ce sensuel, qui est représenté par l'échanson, depuis son commencement jusqu'à sa fin ; ses dérivations successives sont signifiées par les sarments. Les états de renaissance de chaque sensuel, et de chaque chose dans le naturel, et aussi dans le rationnel, ont leurs progressions depuis le commencement jusqu'à la fin, et quand ils sont à la fin, ils recommencent par quelque chose de nouveau, à savoir, à partir de cette fin à laquelle ils ont tendu dans l'état précédent jusqu'à une fin ultérieure, et ainsi de suite ; et enfin l'ordre est retourné, et alors ce qui avait été le dernier devient le premier ; ainsi lorsque l'homme est régénéré et quant au rationnel et quant au naturel, les premières périodes de l'état partent des vrais, qui appartiennent à la foi, vers les biens qui appartiennent à la charité ; et alors, en apparence, les vrais de la foi tiennent le premier rang, et les biens de la charité le second, car les vrais de la foi regardent le bien de la charité comme fin ; ces périodes durent jusqu'à ce que l'homme ait été régénéré ; ensuite la charité qui a été la fin devient le commencement, et par elle commencent des états nouveaux, qui marchent de part et d'autre, à savoir, du côté des intérieurs davantage, comme aussi du côté des extérieurs ; du côté des intérieurs, vers l'amour envers le Seigneur ; et du côté des extérieurs, vers les vrais de la foi, et ensuite vers les vrais naturels, et aussi vers les vrais sensuels, qui alors sont successivement ramenés à la correspondance avec les biens de la charité et de l'amour dans le rationnel, et par conséquent ramenés dans l'ordre céleste ; voilà ce qui est entendu par les progressions et les dérivations continues jusqu'à

la dernière. Chez l'homme qui est régénéré, de telles progressions et de telles dérivations sont perpétuelles, depuis son enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde, et aussi ensuite pendant l'éternité; et néanmoins jamais il ne peut être régénéré au point qu'il puisse en quelque manière être dit parfait; car il y a des choses innombrables, et même indéfinies en nombre, qui doivent être régénérées, tant dans le rationnel que dans le naturel, et chacune de ces choses a des sarments indéfinis en nombre, c'est-à-dire, des progressions et des dérivations du côté des intérieurs et du côté des extérieurs: l'homme n'en sait absolument rien, mais le Seigneur connaît toutes et chacune de ces choses, et il y pourvoit à chaque moment; s'il cessait seulement un petit moment, toutes les progressions seraient troublées; en effet, l'antérieur regarde ce qui suit dans une série continue, et produit des séries de conséquences pour l'éternité; de là, il est évident que la Divine Prévoyance et la Divine Providence sont dans les très-singuliers, et que si elles n'y étaient pas, ou si elles étaient seulement universelles, le genre humain périrait.

5123. *Dans encore trois jours, signifie qu'alors il y aura du nouveau*: on le voit par la signification de *trois*, en ce que c'est le continu jusqu'à la fin, par conséquent aussi le complet, N^{os} 2788', 4495; et par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N^o 5122; de là, il est évident que trois jours signifient l'état complet; conséquemment « dans trois jours, » ou après trois jours, signifie un état nouveau, N^o 4904, car après un état complet commence un état nouveau.

5124. *Élèvera Pharaon ta tête, signifie ce à quoi il a été pourvu et ainsi ce qui a été conclu*: on le voit par la signification d'*élever la tête*, en ce que c'est conclure, et dans le sens suprême pourvoir, car la Divine conclusion et l'exécution de la chose conclue, c'est la Providence. Élever la tête était une formule solennelle de jugement chez les Anciens, lorsque les enchaînés ou ceux qui étaient en prison étaient jugés ou à vie ou à mort; quand c'était à vie, on disait élever la tête, comme aussi dans le Livre II des Rois: « Évil-
« mérodaoh, Roi de Babel, l'année qu'il fut fait Roi, éleva la tête
« de Jehojachim, Roi de Jehudah, hors de la maison de prison, et
• il lui parla avec bonté, et il mit son trône au-dessus du trône des

« rois qui (*étaient*) avec lui dans Babel. » — XXV. 27, 28 : — pareillement dans Jérémie : « Èvilnérôdach, roi de Babel, dans l'année de son règne, *éleva la tête de Jehojachim*, roi de Jehudah, « et il le tira de la maison de prison. » — LII. 34 ; — mais lorsqu'ils étaient jugés à mort, on disait élever la tête de dessus lui, comme dans ce qui suit sur le boulanger : « Dans encore trois jours *élèvera Pharaon ta tête de dessus toi*, » — Vers. 19 : — Cette formule de jugement, chez les anciens qui étaient dans les représentatifs, avait tiré son origine de la représentation de ceux qui étaient enchaînés dans la prison ou dans la fosse ; comme ceux-ci représentaient ceux qui sont en vastation sous la terre inférieure, Nos 4728, 4744, 5038, c'est pour cela qu'élever la tête signifiait leur délivrance, car ils sont alors élevés ou enlevés de la vastation vers les sociétés célestes, voir Nos 2699, 2704, 2704 ; être enlevé ou élevé, c'est s'avancer vers les intérieurs, car ce qui est élevé ou haut se dit des intérieurs, Nos 2148, 4210 ; et comme c'est vers les intérieurs, c'est vers le Ciel, car le Ciel est dans les intérieurs. Cela était signifié par élever la tête ; mais par élever la tête de dessus quelqu'un, il était signifié être jugé à mort, car ceux-là étant précipités vers les inférieurs, ceux qui étaient au-dessus d'eux dans la fosse ou la vastation, étaient élevés au Ciel ; comme cette formule de jugement avait cette signification, c'est pour cela qu'elle a été reçue dans la Parole. De là, il est évident que par élever la tête il est signifié ce qui a été conclu ; et puisque cette locution signifie ce qui a été conclu, elle signifie dans le sens suprême ce à quoi il a été pourvu, car ce que le Divin conclut, il y pourvoit.

5125. *Et il te rétablira à ton poste, signifie que les choses qui appartiennent au sensuel soumis à la partie intellectuelle seront remises dans l'ordre, pour qu'elles soient au dernier rang* : on le voit par la représentation de l'échanson, de qui cela est dit, en ce que c'est le sensuel soumis à la partie intellectuelle, Nos 5077, 5082 ; ainsi, ce sont les choses qui appartiennent à ce sensuel dans le naturel externe, car ce n'est pas le sensuel lui-même qui est ramené dans l'ordre, mais ce sont les choses qui sont entrées par le sensuel dans la fantaisie de l'homme ; et par la signification de *rétablir au poste*, en ce que c'est ramener dans l'ordre ; et comme les sensuels, c'est-à-dire, les choses qui du monde sont entrées par les

sensoria externes, sont au dernier rang, et qu'elles sont au dernier rang, quand elles sont à la disposition ou au service des intérieurs, c'est pour cela qu'elles sont signifiées en même temps : ces sensuels chez les régénérés sont aussi au dernier rang, mais chez les non-régénérés ils sont au premier rang ; voir Nos 5077, 5081, 5084, 5089, 5094 : l'homme, pour peu qu'il y fasse attention, peut facilement apercevoir si les sensuels sont au premier rang, ou s'ils sont au dernier ; s'il affirme tout ce que le sensuel persuade ou désire, et s'il infirme tout ce que l'intellectuel dicte, les sensuels sont au premier rang, et alors l'homme est entraîné par les appétits, et il est entièrement sensuel ; mais un tel homme ne diffère pas de la condition des animaux irrationnels, car ceux-ci ne sont pas autrement entraînés ; bien plus, il est dans une pire condition, s'il abuse de la faculté intellectuelle ou rationnelle pour confirmer les maux et les faux que les sensuels persuadent et désirent ; au contraire, s'il n'affirme pas, mais que par l'intérieur il voie leurs déviations dans les faux et leurs excitations aux maux, et qu'il s'étudie à les corriger et ainsi à les réduire à l'obéissance, c'est-à-dire, à les soumettre à la partie intellectuelle et à la partie volontaire, qui appartiennent à l'homme intérieur, alors les sensuels sont ramenés dans l'ordre pour être au dernier rang : quand les sensuels sont au dernier rang, la félicité et la béatitude influent de l'homme intérieur dans les plaisirs des sensuels, et font que ces plaisirs surpassent mille fois les plaisirs antérieurs ; comme l'homme sensuel ne comprend pas qu'il en soit ainsi, il ne le croit pas non plus ; et comme il ne sent aucun autre plaisir, et ne pense pas qu'il y ait un plaisir supérieur, il regarde comme rien la félicité et la béatitude au dedans des plaisirs des sensuels ; ce que l'homme ne connaît pas, il croit que cela n'existe pas.

5426. *Et tu donneras la coupe à Pharaon en sa main, signifie pour que par suite elles soient au service du naturel intérieur* : on le voit par la signification de *donner la coupe* à boire, en ce que c'est approprier, N° 5420 ; que ce soit aussi être au service, cela est évident ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel intérieur, Nos 5080, 5093, 5118. Qu'il y ait un naturel intérieur et un naturel extérieur, et que le naturel extérieur soit composé des choses qui du monde entrent immédiatement par les sensuels dans

lemental naturel, à savoir, dans sa mémoire, et de là dans l'imagination, on le voit, N° 5118. Afin qu'on sache ce que c'est que le naturel extérieur et ce que c'est que le naturel intérieur qui appartiennent à l'homme extérieur, et par suite ce que c'est que le rationnel qui appartient à l'homme intérieur, quelques explications vont être données. L'homme, depuis le premier jusqu'au second âge de l'enfance, est purement sensuel ; car alors il ne reçoit par les sensuels du corps que des terrestres, des corporels et des mondains, et même c'est de là que proviennent alors ses idées et ses pensées ; la communication avec l'homme intérieur n'a pas encore été ouverte, excepté seulement pour qu'il puisse les saisir et les retenir ; l'innocence qui est alors en lui est seulement externe, mais non interne, car la véritable innocence habite dans la sagesse ; par cette innocence externe, le Seigneur remet dans l'ordre les choses qui entrent par les sensuels ; sans l'influx de l'innocence procédant du Seigneur dans ce premier âge, jamais il n'existerait aucun fondement sur lequel pût être établi l'intellectuel ou le rationnel, qui est propre à l'homme : depuis le second âge de l'enfance jusqu'à l'adolescence, la communication est ouverte vers l'intérieur naturel, en ce qu'il apprend ce qui est décent, civil et honnête, tant par l'instruction qu'il reçoit de ses parents et de ses maîtres, que par des études : depuis l'adolescence jusqu'à l'âge de jeune homme, la communication est ouverte entre le naturel et le rationnel, en ce qu'alors il apprend les vrais et les biens de la vie civile et morale, et surtout les vrais et les biens de la vie spirituelle, par l'audition et la lecture de la Parole ; mais autant alors il se pénètre des biens par les vrais, c'est-à-dire, autant il fait les vrais qu'il apprend, autant le rationnel est ouvert ; au contraire, autant il ne se pénètre pas des biens par les vrais, ou autant il ne fait pas les vrais, autant le rationnel n'est pas ouvert ; mais néanmoins les connaissances restent dans le naturel, à savoir, dans sa mémoire, ainsi comme hors de la maison à l'entrée ; mais autant alors et dans l'âge suivant il infirme ces vrais, les nie et agit contre eux, c'est-à-dire, autant à leur place il croit les faux et fait les maux, autant est fermé le rationnel et aussi le naturel intérieur ; toutefois, cependant, il reste par la Divine Providence du Seigneur assez de communication pour qu'il puisse par quelqu'en-

tendement saisir ces vrais, mais non se les approprier, à moins qu'il ne fasse une pénitence sérieuse, et qu'ensuite il ne lutte longtemps contre les faux et les maux ; le contraire arrive chez ceux qui se laissent régénérer ; chez eux par degrés ou successivement le rationnel est ouvert, le naturel intérieur est subordonné au rationnel, et le naturel extérieur est subordonné au naturel intérieur ; cela s'opère principalement dans l'âge de jeune homme jusqu'à l'âge adulte, et progressivement jusqu'au dernier âge de leur vie, et ensuite dans le ciel éternellement. Par là on peut savoir ce que c'est que l'intérieur et ce que c'est que l'extérieur chez l'homme.

5127. *Selon la coutume première*, signifie d'après la loi de l'ordre : on le voit par la signification de *la coutume première*, en ce que c'est la loi de l'ordre ; en effet, la loi de l'ordre est que les extérieurs soient soumis aux intérieurs, ou, ce qui est la même chose, que les inférieurs soient soumis aux supérieurs, et les servent comme domestiques, car les extérieurs ou les inférieurs ne sont autre chose que des services, et les intérieurs ou les supérieurs sont respectivement des dominations ; si ces paroles *selon la coutume première* ont cette signification, cela vient de ce que l'échanson avait, comme serviteur, servi auparavant Pharaon comme son seigneur d'après la loi de la subordination ; il en est de même du sensuel qui est représenté par l'échanson à l'égard du naturel intérieur qui est représenté par Pharaon, d'après la loi de l'ordre. Que ce soit une loi de l'ordre, que les inférieurs ou les extérieurs doivent servir les supérieurs ou les intérieurs, l'homme sensuel l'ignore absolument, car celui qui est purement sensuel ne sait pas ce que c'est que l'intérieur, ni par conséquent ce que c'est que l'extérieur respectivement ; il sait qu'il pense et parle, et qu'il veut et fait ; de là il conjecture que penser et vouloir, c'est l'intérieur, et que parler et faire est l'extérieur ; mais il ne sait pas que penser seulement d'après les sensuels, et faire d'après l'appétit, c'est de l'homme externe, et qu'ainsi son penser et son vouloir appartiennent seulement au naturel extérieur, et encore plus quand il pense les faux et veut les maux ; et comme chez de tels hommes la communication a été fermée avec les intérieurs, il ne sait pas par conséquent ce que c'est que la pensée intérieure, ni ce que c'est que la volonté intérieure ; si on lui dit que la pensée intérieure est

de penser d'après le vrai, et que la volonté intérieure est de faire d'après le bien, il ne le comprend nullement, ni, à plus forte raison, que l'homme intérieur est distinct de l'homme extérieur, et tellement distinct que l'homme intérieur peut voir comme d'un lieu supérieur ce qui se passe dans l'homme extérieur, et que l'homme intérieur est dans la faculté et le pouvoir de corriger l'homme extérieur, et de ne pas vouloir et ne pas penser ce que l'homme extérieur voit d'après la fantaisie et désire d'après la cupidité; tant que son homme extérieur a la domination et règne, il ne voit pas cela; mais hors de cet état, par exemple, lorsqu'il est dans quelque douleur par suite d'infortunes ou de maladies, il peut le voir et le saisir, car alors la domination de l'homme externe cesse; en effet, la faculté ou le pouvoir de comprendre est toujours conservée à l'homme par le Seigneur, mais elle est très-obscur chez ceux qui sont dans les faux et dans les maux, et toujours plus claire selon que les faux et les maux sont assoupis; le Divin du Seigneur influe continuellement chez l'homme et l'illustre; mais là où sont les faux et les maux, c'est-à-dire, où sont les opposés des vrais et des biens, la Divine lumière est ou réfléchie, ou éteinte, ou pervertie, et il n'en est reçu qu'un peu comme par des fentes, afin que l'homme soit dans la faculté de penser et de parler d'après les sensuels, même sur les spirituels, selon les formules imprimées dans la mémoire naturelle ou corporelle.

5128. *En laquelle tu fus son échanson, signifie comme ont coutume les sensuels de ce genre*: on le voit par la signification de l'échanson, en ce que ce sont les sensuels ou ceux des sensuels qui ont été soumis à la partie intellectuelle, N^{os} 5077, 5082; que ce soit « comme ils ont coutume, » c'est ce qui est signifié par *en laquelle tu fus*. Dans ce qui précède il a été question des sensuels, en ce qu'ils doivent être soumis et subordonnés aux rationnels; et comme ici dans le sens interne il s'agit de cette soumission et de cette subordination, il faut encore dire comment la chose se passe: L'homme chez qui les sensuels ont été soumis est appelé rationnel, et l'homme chez qui ils n'ont pas été soumis est appelé sensuel; mais si un homme est rationnel ou s'il est sensuel, cela ne peut pas être facilement discerné par les autres, mais peut l'être par lui s'il examine ses intérieurs, c'est-à-dire, son vouloir et son penser: les

autres ne peuvent savoir par le langage ni par l'action d'un homme s'il est sensuel ou rationnel, car la vie de la pensée qui est dans le langage, et la vie de la volonté qui est dans l'action, ne se manifestent devant aucun sens du corps ; seulement on entend le son et on voit le geste avec l'affection, sans discerner si l'affection est feinte ou si elle est vraie ; mais, dans l'autre vie, ceux qui sont dans le bien perçoivent distinctement et ce qui est dans le langage et ce qui est dans l'action, par conséquent quelle est la vie, et aussi d'où provient la vie dans le langage et dans l'action : toutefois, dans le monde, il existe quelques indices desquels on peut en quelque sorte conclure si les sensuels ont été soumis au rationnel ou si le rationnel a été soumis aux sensuels, ou, ce qui est la même chose, si l'homme est rationnel ou s'il est seulement sensuel ; voici ces indices : Si l'on remarque qu'un homme est dans les principes du faux, et ne se laisse point éclairer, mais rejette entièrement les vrais, et sans raison défend avec opiniâtreté les faux, il y a indice qu'il est homme sensuel et non homme rationnel ; le rationnel a été bouché chez lui, afin qu'il n'admette point la lumière du ciel. Ceux qui sont dans la persuasion du faux sont encore plus sensuels, car la persuasion du faux bouche complètement le rationnel ; autre chose est d'être dans les principes du faux, et autre chose est d'être dans la persuasion du faux ; ceux qui sont dans la persuasion du faux ont dans leur naturel quelque lumière, mais telle qu'est la lumière de l'hiver ; dans l'autre vie chez eux cette lumière paraît de neige, mais dès que la lumière céleste tombe sur elle, elle est obscurcie, et selon le degré et la qualité de la persuasion elle devient sombre comme la nuit ; c'est aussi ce que l'on voit chez eux quand ils vivent dans le monde, car alors ils ne peuvent absolument rien voir du vrai ; bien plus, d'après l'obscur ou le nocturne de leur faux, les vrais sont pour eux comme rien, et même ils les tournent en ridicule ; de tels hommes devant les simples paraissent comme rationnels, car au moyen de cette lumière neigeuse d'hiver ils peuvent par des raisonnements confirmer avec adresse les faux, au point qu'ils paraissent comme des vrais ; plusieurs d'entre les érudits sont plus que tous les autres dans une telle persuasion, car ils ont confirmé les faux chez eux par des arguties syllogistiques et philosophiques, et enfin par un grand nombre de

scientifiques ; chez les anciens, de tels hommes étaient appelés serpents de l'arbre de la science, Nos 495, 496, 497 ; mais aujourd'hui ils peuvent être appelés sensuels intérieurs sans rationnel. L'indice si un homme est seulement sensuel, ou s'il est rationnel, se tire principalement de sa vie ; par la vie il est entendu la vie, non pas telle qu'elle apparaît dans le langage et dans les œuvres, mais telle qu'elle est dans le langage et dans les œuvres ; en effet, la vie du langage vient de la pensée, et la vie des œuvres vient de la volonté, toutes deux viennent de l'intention ou de la fin ; telle est par conséquent l'intention ou la fin dans le langage et dans les œuvres, telle est la vie, car le langage sans une vie intérieure est seulement un son, et l'œuvre sans une vie intérieure est seulement un mouvement ; cette vie est celle qui est entendue quand on dit que la vie reste après la mort ; si l'homme est rationnel, il parle d'après le bien-penser et agit d'après le bien-vouloir, c'est-à-dire qu'il parle d'après la foi et agit d'après la charité ; mais si l'homme n'est pas rationnel, alors, il est vrai, il peut avec dissimulation agir comme un homme rationnel, et parler de même ; mais néanmoins il n'y a en lui rien de la vie qui procède du rationnel ; car la vie du mal bouche tout chemin ou toute communication avec le rationnel, et fait que l'homme est purement naturel et sensuel. Il y a deux choses qui non-seulement bouchent le chemin de communication, mais qui privent aussi l'homme de la faculté de pouvoir jamais devenir rationnel, c'est la fourberie et la profanation ; la fourberie est comme un venin subtil qui infecte les intérieurs, et la profanation mêle les faux avec les vrais et les maux avec les biens ; c'est par ces deux choses que le rationnel périt entièrement ; chez chaque homme il y a des biens et des vrais renfermés dès son enfance par le Seigneur, ces biens et ces vrais sont appelés restes dans la Parole ; voir Nos 468, 530, 560, 561, 661, 1050, 1738, 1906, 2284 ; la fourberie infecte ces restes, et la profanation les mêle ; voir ce que c'est que la profanation, Nos 593, 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2051, 2426, 3398, 3402, 3489, 3898, 4289, 4601. D'après ces indices, on peut savoir en quelque sorte quel homme est rationnel, et quel homme est sensuel. Quand les sensuels ont été soumis au rationnel, alors les sensuels, d'où provient la première imagination de l'homme, sont illustrés par la lumière qui vient du Seigneur par le ciel, et alors aussi les sensuels sont disposés en ordre, afin qu'ils

reçoivent la lumière et qu'ils correspondent ; lorsque les sensuels sont dans cet état, ils ne s'opposent plus à ce que les vrais soient et reconnus et vus ; les sensuels qui sont en désaccord sont aussitôt repoussés, et ceux qui sont d'accord sont acceptés ; ceux qui sont alors d'accord sont pour ainsi dire dans des centres, et ceux qui sont en désaccord dans des périphéries ; ceux qui sont dans des centres sont comme élevés vers le ciel, et ceux qui sont dans des périphéries sont comme penchés en bas ; ceux qui sont dans des centres reçoivent la lumière par le rationnel ; et, dans l'autre vie, quand ils se montrent visibles, ils apparaissent comme de petites étoiles qui brillent, et ils répandent la lumière de tout côté jusqu'aux périphéries, avec diminution de lumière selon les degrés ; c'est dans une telle forme que sont disposés les naturels et les sensuels, lorsque le rationnel a la domination, et que les sensuels ont été soumis ; cela arrive quand l'homme est régénéré ; de là pour lui l'état de voir et de reconnaître les vrais dans leur étendue : mais quand le rationnel est soumis aux sensuels, le contraire arrive, car alors au milieu ou dans le centre sont les faux, et dans les périphéries sont les vrais ; les faux, qui sont dans le centre, y sont dans une sorte de lueur, mais dans une lueur chimérique, ou telle que celle qui est produite par un feu de charbon ; dans ce centre influe de tous côtés la lueur qui provient de l'enfer ; c'est cette lueur qui est appelée ténèbres, car aussitôt qu'un rayon de la lumière du ciel influe dans cette lueur, elle est changée en ténèbres.

5129. Vers. 14, 15. *Mais souviens-toi de moi avec toi, alors que cela va bien pour toi ; et fais-moi, je te prie, miséricorde ; et fais mention de moi à Pharaon, et tire-moi de cette maison. Car par vol j'ai été dérobé de la terre des Hébreux, et même ici je n'ai rien fait (pour) qu'ils m'aient mis dans la fosse. — Mais souviens-toi de moi avec toi, signifie la réception de la foi : alors que cela va bien pour toi, signifie quand il y a correspondance : et fais-moi, je te prie, miséricorde, signifie la réception de la charité ; et fais mention de moi à Pharaon, signifie la communication avec le naturel intérieur : et tire-moi de cette maison, signifie la délivrance des maux : car par vol j'ai été dérobé, signifie que les célestes ont été éloignés par le mal : de la terre des Hébreux, signifie de l'Église : et même ici je n'ai rien fait, signifie l'innocence : (pour) qu'ils m'aient mis dans la fosse, signifie le rejet parmi les faux.*

5130. *Mais souviens-toi de moi avec toi, signifie la réception de la foi* : on le voit par la représentation de Joseph, qui dit cela de lui, en ce qu'il est le Seigneur, quant au céleste dans le naturel, Nos 5086, 5087, 5106 ; et par la signification de *souviens-toi de moi avec toi*, en ce que c'est la réception de la foi, car se souvenir du Seigneur et se le rappeler ne provient que de la foi ; de là « souviens-toi de moi avec toi, » c'est afin qu'il reçoive la foi. Quant à la foi, voici ce qui a lieu : Celui qui la reçoit et qui la possède est continuellement en ressouvenir du Seigneur, et cela même lorsqu'il pense à autre chose ou qu'il parle d'autre chose, et aussi lorsqu'il remplit ses devoirs publics ou privés ou domestiques, et quoiqu'il ne sache pas qu'alors il se souvienne du Seigneur ; car le ressouvenir du Seigneur par ceux qui sont dans la foi est ce qui règne universellement ; et ce qui règne universellement n'est point aperçu, à moins que la pensée ne s'y porte : cela peut être illustré par plusieurs choses qui se passent chez l'homme ; celui qui est dans quelqu'amour, quel qu'il soit, pense continuellement aux choses qui concernent cet amour, et cela quoique de pensée, de parole ou d'action, il s'occupe d'autre chose ; c'est ce qu'on voit clairement dans l'autre vie par les sphères spirituelles qui sont autour de chacun ; là, par les sphères seulement tous y sont connus ; on sait dans quelle foi ils sont, et dans quel amour ils sont, et cela quoiqu'ils pensent à toute autre chose et parlent de toute autre chose, Nos 4048, 4053, 4346, 4504 à 4520, 2488, 4464. En effet, ce qui règne universellement chez quelqu'un produit cette sphère, et manifeste sa vie devant les autres ; de là, on peut voir ce qui est entendu quand il est dit qu'on doit continuellement penser au Seigneur, au salut et à la vie après la mort ; tous ceux qui sont dans la foi d'après la charité font cela ; de là vient que ceux-ci ne pensent pas mal du prochain, et qu'il y a chez eux la justice et l'équité dans chaque chose de la pensée, du langage et de l'action ; car ce qui règne universellement influe dans chacune de ces choses, les conduit et les dirige ; en effet, le Seigneur tient le mental de l'homme dans les choses qui appartiennent à la charité et à la foi provenant de la charité, et il dispose ainsi chacune de ces choses d'une manière convenable ; la sphère de la foi d'après la charité est la sphère qui règne dans le ciel, car le Seigneur influe avec

l'amour, et par l'amour avec la charité, par conséquent avec les vrais qui appartiennent à la foi ; de là vient que ceux qui sont dans le ciel sont dits être dans le Seigneur. Dans ce qui suit maintenant il s'agit de la renaissance du sensuel soumis à la partie intellectuelle, et représenté par l'éclanson ; et puisqu'il s'agit de la renaissance du sensuel, il s'agit de la réception de la foi ; car le sensuel, comme le rationnel, renaît par la foi, mais par la foi dans laquelle influe la charité ; si la charité n'influe pas dans la foi et ne lui donne pas la vie, jamais la foi ne peut régner universellement, car ce qui règne, c'est ce que l'homme aime, et non ce qu'il sait seulement et retient de mémoire.

5131. *Alors que cela va bien pour toi, signifie quand il y a correspondance* : on le voit par la signification de *cela va bien pour toi*, lorsqu'il s'agit de la renaissance ou régénération du naturel extérieur ou du sensuel extérieur, en ce que c'est la correspondance, car cela ne va pas bien pour lui avant qu'il corresponde : ce que c'est que la correspondance, on peut le voir à la fin des Chapitres ; il y a correspondance des sensuels avec les naturels, et il y a correspondance des naturels avec les spirituels, et il y a correspondance des spirituels avec les célestes, et enfin il y a correspondance des célestes avec le Divin du Seigneur ; ainsi, il y a des correspondances successives depuis le Divin jusqu'au dernier naturel. Comme ceux qui n'ont pas préalablement porté leurs pensées sur les correspondances, peuvent difficilement se former une idée des correspondances, telles qu'elles sont, il va pour cela même en être parlé en quelques mots : On sait par la Philosophie que la fin est le premier de la cause, et que la cause est le premier de l'effet ; pour que la fin, la cause et l'effet se suivent et fassent un, il faut que l'effet corresponde à la cause, et que la cause corresponde à la fin ; mais cependant la fin ne se montre pas comme cause, ni la cause comme effet ; car pour que la fin produise la cause, elle doit tirer de la région où est la cause des moyens directeurs par lesquels la fin fera la cause ; et pour que la cause produise l'effet, elle doit aussi tirer de la région où est l'effet des moyens directeurs par lesquels la cause fera l'effet ; ce sont ces moyens directeurs qui correspondent ; et parce qu'ils correspondent, la fin peut être dans la cause et faire la cause, et la cause peut être dans l'ef-

set et faire l'effet, conséquemment la fin peut par la cause faire l'effet : mais il en est autrement quand il n'y a pas correspondance ; alors la fin n'a point une cause dans laquelle elle soit, ni à plus forte raison un effet dans lequel elle soit, mais la fin est changée et diversifiée dans la cause et enfin dans l'effet, selon la forme que produisent les moyens directeurs ; toutes choses en général et en particulier dans l'homme, et même toutes choses en général et en particulier dans la nature, se succèdent comme la fin, la cause et l'effet, et quand elles se correspondent ainsi, elles font alors un ; car alors la fin est tout dans toutes les choses de la cause, et par la cause elle est tout dans toutes les choses de l'effet : par exemple, quand l'amour céleste est la fin, la volonté la cause, et l'action l'effet, s'il y a correspondance, alors cet amour influe dans la volonté, et la volonté dans l'action, et ils font un, au point que par la correspondance l'action est comme si elle était l'amour ; ou bien encore, quand la foi de la charité est la fin, la pensée la cause, et le langage l'effet, s'il y a correspondance, alors la foi d'après la charité influe dans la pensée, et celle-ci dans le langage, et ils font un, au point que, par la correspondance, le langage est comme s'il était la fin ; mais pour que la fin, qui est l'amour ou la foi, produise la cause, qui est la volonté ou la pensée, il faut qu'elle introduise dans le mental rationnel des moyens directeurs qui doivent correspondre ; car sans des moyens directeurs qui correspondent, la fin, qui est l'amour ou la foi, ne peut être reçue, quelle que soit la manière dont le Seigneur influe par le ciel. De là, il est évident que les intérieurs et les extérieurs de l'homme, c'est-à-dire, ses rationnels, ses naturels et ses sensuels, doivent être disposés en correspondance, afin que l'homme puisse recevoir l'influx Divin, par conséquent afin qu'il puisse naître, et qu'auparavant cela ne va pas bien pour lui. Il est donc évident qu'ici par « alors que cela va bien pour toi, » il est signifié la correspondance.

5132. *Et fais-moi, je te prie, miséricorde, signifie la réception de la charité* : on le voit par la signification de la *miséricorde*, en ce qu'elle est l'amour, N^{os} 3063, 3073, 3120, 5042 ; ici, l'amour à l'égard du prochain, ou la charité, parce que ci-dessus, N^o 5130, il a été parlé de la réception de la foi, car la foi et la charité doivent faire un dans le sensuel, quand celui-ci renaît. Si la miséricorde

signifie la charité, c'est parce que tous ceux qui sont dans la charité sont dans la miséricorde, ou parce que tous ceux qui aiment le prochain ont de la commisération pour lui; c'est pourquoi les exercices de la charité sont décrits dans la Parole par des œuvres de miséricorde, comme dans Matthieu : « J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire; j'étais « voyageur, et vous M'avez recueilli; nu, et vous M'avez vêtu; malade, et vous M'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers « Moi. » — XXV. 35, 36; — et ailleurs, où il est dit qu'il faut faire du bien aux pauvres, aux affligés, aux veuves, aux orphelins. La Charité dans son essence est de vouloir du bien au prochain, et d'être affecté du bien, et de reconnaître pour prochain le bien, par conséquent ceux qui sont dans le bien, avec différence selon leur position dans le bien; de là résulte que la charité, étant affectée du bien, est affectée de miséricorde envers ceux qui sont dans les misères; le bien de la charité porte cela en soi, parce qu'il descend de l'amour du Seigneur envers tout le genre humain, amour qui est la Miséricorde, parce que tout le genre humain s'est placé dans les misères: il se manifeste parfois de la miséricorde chez les méchants, qui ne sont dans aucune charité; mais c'est une douleur qui provient de ce que le méchant souffre lui-même, car c'est à l'égard des amis qui font un avec lui; et quand ils souffrent, il souffre aussi lui-même; cette miséricorde n'est pas la miséricorde de la charité, mais c'est la miséricorde de l'amitié par rapport à soi-même; et, considérée en elle-même, c'est une non-miséricorde, car celui-là méprise ou hait tous les autres excepté lui-même, par conséquent excepté les amis qui font un avec lui.

5133. *Et fais mention de moi à Pharaon, signifie la communication avec le naturel intérieur*: on le voit par la signification de *faire mention à quelqu'un*, en ce que c'est communiquer; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel intérieur, Nos 5080, 5095: par la communication avec le naturel intérieur, il est entendu la conjonction par la correspondance: le naturel intérieur est ce qui reçoit du rationnel les idées du vrai et du bien et les serre pour l'usage, par conséquent ce qui communique immédiatement avec le rationnel; mais le naturel extérieur est ce qui reçoit du monde les images et par suite les idées des choses par les

sensuels ; si ces idées ne sont pas illustrées par les choses qui sont dans le naturel intérieur, elles présentent des illusions, qui sont appelées illusions des sens ; quand l'homme est dans ces illusions, il ne croit rien que ce qui concorde avec elles, ni rien que ce qu'elles confirment, ce qui arrive s'il n'y a pas correspondance ; et cela n'a lieu non plus qu'autant que l'homme n'est pas imbu de charité, car la charité est le moyen qui unit, parce que dans le bien de la charité est la vie qui procède du Seigneur, et cette vie dispose en ordre les vrais, afin qu'il existe une forme de la charité ou une charité en image ; cette forme apparaît visible dans l'autre vie, et c'est la forme angélique elle-même ; de là, tous les anges sont des formes de la charité ; sa beauté provient des vrais qui appartiennent à la foi, et la vie de la beauté provient du bien qui appartient à la charité.

5134. *Et tire-moi de cette maison, signifie la délivrance des maux* : on le voit par la signification de *tirer de*, en ce que c'est délivrer ; et par la signification de *la maison*, en ce qu'elle est le bien, Nos 710, 1708, 2048, 2233, 3128, 3652, 3720, 4982, par conséquent dans le sens opposé elle est le mal ; de là, il est évident que par « *tire-moi de cette maison,* » il est signifié la délivrance des maux ; cela aussi, dans son ordre, est la conséquence de ce qui précède. Quand dans le naturel extérieur, dont il s'agit ici, la foi est reçue, N° 5130, la correspondance s'opère, N° 5131, et la charité est reçue, N° 5132, et ainsi il se fait une communication avec le naturel intérieur, N° 5133 ; alors celui-là est délivré des maux par lesquels le céleste, qui est représenté par Joseph, Nos 5086, 5087, 5106, avait été aliéné, cette aliénation est signifiée, en ce qu'il est dit que par vol il a été dérobé, ainsi qu'on le voit dans ce qui suit : et en outre quand le naturel est régénéré par la charité et la foi, il est alors délivré des maux, car alors les maux sont séparés, et du centre où ils étaient précédemment, ils sont jetés vers les périphéries, où la lumière du vrai procédant du bien ne parvient point ; chez l'homme, les maux sont séparés ainsi ; mais ils sont néanmoins retenus, car ils ne peuvent pas être entièrement effacés ; mais chez le Seigneur qui, dans Lui-Même, a fait Divin le naturel, les maux et les faux ont été entièrement rejetés et effacés, car le Divin ne peut avoir rien de commun avec

les maux et les faux, ni se terminer en eux, comme il arrive chez l'homme ; car le Divin est l'Être même du bien et du vrai, qui est aliéné à une distance infinie du mal et du faux.

5135. *Car par vol j'ai été dérobé, signifie que les célestes ont été aliénés par le mal* : on le voit par la représentation de Joseph, qui dit cela de lui, en ce qu'il est le céleste dans le naturel, Nos 5086, 5087, 5106, par conséquent les célestes qui y sont ; et par la signification d'être dérobé par vol, en ce que c'est être aliéné par le mal ; en effet, voler, c'est aliéner ; et le vol est le mal qui aliène ; et aussi le vol est le mal qui revendique les célestes qui sont dans le naturel ; le vol signifie l'aliénation respectivement à l'habitation dont il s'empare, d'où il chasse les biens et les vrais, et qu'il remplit de maux et de faux ; et le vol signifie la réclamation pour soi de ce qui est à autrui, quand il s'attribue et fait siens les biens et les vrais qui sont dans cette habitation, et aussi quand il les applique aux maux et aux faux. Pour qu'on sache ce que c'est que le vol dans le sens spirituel, il faut dire ce qui se passe à l'égard des maux et des faux, quand ils entrent et s'emparent de la place, et aussi quand ils revendiquent pour eux les biens et les vrais qui y sont : Depuis le premier jusqu'au second âge de l'enfance, et parfois jusqu'à la première adolescence, l'homme se pénètre de biens et de vrais par l'instruction qu'il reçoit de ses parents et de ses maîtres, car alors il saisit ces biens et ces vrais, et il les croit avec simplicité ; l'état de l'innocence pousse en avant, et les dispose dans la mémoire, mais il les place à la première entrée, car l'innocence enfantine et puérile n'est pas l'innocence interne qui affecte le rationnel, mais c'est une innocence externe qui seulement affecte le naturel extérieur, Nos 2306, 3483, 3494, 4563, 4797 ; mais quand l'homme avance en âge, et qu'il commence à penser, non, comme auparavant, d'après les parents et les maîtres, mais par lui-même, il reprend et pour ainsi dire rumine ce qu'extérieurement il avait appris et cru, et alors ou il le confirme, ou il en doute, ou il le nie ; s'il le confirme, c'est un indice qu'il est dans le bien ; s'il le nie, c'est un indice qu'il est dans le mal ; et s'il en doute, c'est un indice qu'avec le progrès de l'âge il arrivera ou à l'affirmatif ou au négatif ; les choses que l'homme comme enfant a saisies ou crues dans le premier âge, et qu'ensuite il confirme, ou

dont il doute, ou qu'il nie, sont principalement que Dieu existe et qu'il est un, qu'il a créé toutes choses, qu'il récompense ceux qui agissent bien, et punit ceux qui font les maux ; qu'il y a une vie après la mort, et que les méchants viennent dans l'enfer, et les bons dans le ciel, qu'en conséquence il y a un enfer et un ciel, que la vie après la mort est éternelle ; et ensuite, qu'il faut prier chaque jour, et prier avec humilité, qu'il faut observer saintement les jours de sabbath, honorer son père et sa mère, ne point commettre adultère, ne point tuer, ne point voler, et plusieurs autres préceptes semblables ; l'homme puise ces choses et s'en pénètre dès l'enfance ; mais quand il commence à penser par lui-même et à se conduire lui-même, s'il les confirme chez lui, et qu'il y en ajoute plusieurs autres encore plus intérieures et y conforme sa vie, cela va bien alors pour lui ; mais s'il commence à les enfreindre et enfin à les nier, quoique dans les externes il y conforme sa vie à cause des lois civiles et à cause de la société, il est alors dans le mal ; c'est ce mal qui est signifié par le vol, en tant que comme un voleur il s'empare de la place où était auparavant le bien, et en tant que chez plusieurs il enlève les biens et les vrais qui y avaient été auparavant, et les applique à confirmer les maux et les faux. Le Seigneur, autant qu'il est possible, éloigne alors de cette place les biens et les vrais de l'enfance et les retire vers les intérieurs, et il les dépose pour l'usage dans le naturel intérieur ; ces biens et ces vrais déposés dans le naturel intérieur sont signifiés dans la Parole par les restes, Nos 468, 530, 560, 561, 660, 661, 1050, 1738, 1906, 2284 ; mais si le mal y vole les biens et les vrais, et les applique à confirmer les maux et les faux, surtout si c'est par fourberie, alors il consume ces restes, car alors il mêle les maux avec les biens et les faux avec les vrais, jusqu'au point qu'ils ne peuvent être séparés, et alors c'en est fait de l'homme. Que le vol ait ces significations, on peut le voir par la seule application du vol aux choses qui appartiennent à la vie spirituelle ; dans la vie spirituelle il n'y a pas d'autres richesses que les connaissances du bien et du vrai, ni d'autres possessions et héritages que les félicités de la vie qui proviennent des biens et des vrais ; les voler, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est le vol dans le sens spirituel ; c'est pourquoi dans la Parole par les vols il n'est pas signifié autre chose dans le sens in-

terne, comme dans Zacharie : « Je levai mes yeux, et je vis, et
 « voici, un rouleau volant; alors il me dit : C'est la malédiction
 « qui sort sur les faces de toute la terre, car *quiconque vole d'ici,*
 « comme elle est innocent; et quiconque se parjure, comme elle
 « est innocent : je l'ai chassée, afin qu'elle *entre dans la maison du*
 « *voleur*, et dans la maison de celui qui se parjure par mon Nom
 « pour le mensonge, et qu'elle passe la nuit dans sa maison, et
 « qu'elle la consume, et ses bois et ses pierres. » — V. 1, 2, 3, 4 ;
 — le mal qui enlève les restes du bien est signifié par celui qui
 vole et par la maison du voleur, et le faux qui enlève les restes du
 vrai est signifié par celui qui se parjure et par la maison du par-
 jure; les faces de toute la terre, c'est toute l'Église; aussi est-il dit
 que cette malédiction consumera la maison, et ses bois et ses
 pierres; la maison est le mental naturel, ou l'homme quant à ce
 mental, Nos 3128, 3538, 4973, 5023; les bois sont les biens dans
 ce mental, Nos 2784, 2812, 3720, 4943; et les pierres sont les vrais,
 Nos 643, 1298, 3720. La profanation, et par suite l'enlèvement du
 bien et du vrai sont dans le sens spirituel signifiés par l'action d'A-
 chan, qui, d'entre les dépouilles vouées à l'anathème, prit une robe
 de Schinear, deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or, et les
 enfouit sous la terre dans le milieu de sa tente; aussi fut-il lapidé
 et toutes ces choses furent-elles brûlées; il en est parlé ainsi dans
 Josué : « Jéhovah dit à Josué : Israël a péché, ils ont transgressé
 « mon alliance que je leur ai commandée, et ils ont pris de l'ana-
 « thème, *ils ont volé*, ils ont menti, et ils l'ont placé parmi leurs
 « bagages. » — VII, 11, 21, 25; — les choses vouées à l'anathème
 signifiaient les faux et les maux, qui ne devaient en aucune manière
 être mêlés avec les choses saintes; la robe de Schinear, les sicles
 d'argent et le lingot d'or, sont dans le sens spirituel des espèces de
 faux; les enfouir sous la terre dans le milieu de la tente, signifiait
 le mélange avec les choses saintes; que la tente soit ce qui est
 saint, on le voit, Nos 414, 1102, 1566, 2145, 2152, 3312, 4128,
 4391, 4599; cela a été signifié en ce qu'il est dit qu'ils ont volé,
 qu'ils ont menti, et qu'ils l'ont placé parmi leurs bagages, car les
 bagages (ou les vases) sont les saints vrais, Nos 3068, 3079 3316,
 3318. Dans Jérémie : « J'amènerai la ruine d'Ésaü sur lui, le
 « temps auquel je le visiterai; si des vengeurs venaient chez

« toi, ne laisseraient-ils pas du grapillage? *Si, des voleurs pendant*
 « *la nuit, gâteraient-ils ce qui serait suffisant? Moi, je dépouillerai*
 « *Ésaü, je découvrirai ses lieux secrets, et il ne pourra pas se*
 « *cacher; dévastée a été sa semence, et ses frères et ses voisins,*
 « *et lui ne sera plus.* » — XLIX. 8, 9, 10; — Ésaü, c'est le mal de
 l'amour de soi, auquel les faux ont été adjoints, N^{os} 3322; que ce
 mal consume les restes du bien et du vrai, c'est ce qui est signifié
 par « *si, des voleurs pendant la nuit, gâteraient-ils ce qui serait suf-*
 « *fisant?* » et par « *dévastée a été sa semence, et ses frères et ses voi-*
 « *sins, et lui ne sera plus;* » la semence, ce sont les vrais qui ap-
 partiennent à la foi procédant de la charité, N^{os} 1025, 1447, 1610,
 1940, 2848, 3038, 3310, 3373; les frères, ce sont les biens qui
 appartiennent à la charité, N^{os} 367, 2508, 2524, 2360, 3160,
 3303, 3459, 3815, 4121, 4191; les voisins, ce sont les choses ad-
 jointes et alliées aux vrais et aux biens qui lui appartiennent. Il est
 dit pareillement d'Ésaü dans Obadie: « *Si des voleurs viennent*
 « *chez toi, si des brigands de nuit, comment seras-tu saccagé?*
 « *ne voleront-ils pas ce qui leur sera suffisant? si des vendangeurs*
 « *viennent chez toi, ne laisseront-ils pas du grapillage?* » — Vers.
 5; — les vendangeurs, ce sont les faux qui ne proviennent pas du
 mal; par ces faux ne sont point consumés les biens et les vrais ren-
 fermés par le Seigneur dans le naturel intérieur chez l'homme,
 c'est-à-dire, les restes; mais ils le sont par les faux qui proviennent
 des maux, ces derniers faux volent les vrais et les biens, et ils les
 emploient même à confirmer les maux et les faux par des applica-
 tions pernicieuses. Dans Joël: « *Un peuple grand, fort, comme des*
 « *héros ils courront, comme des hommes de guerre, ils monteront*
 « *sur la muraille, et chacun s'avancera dans son chemin; dans la*
 « *ville ils se répandront, sur la muraille ils courront, dans les mai-*
 « *sons ils monteront, par les fenêtres ils entreront comme le vo-*
 « *leur.* » — II. 7, 9; — un peuple grand et fort, ce sont les faux
 qui combattent contre les vrais, N^{os} 1259, 1260; et parce qu'ils
 combattent fortement en détruisant les vrais, ils sont appelés héros
 et comparés à des hommes de guerre; la ville dans laquelle ils
 sont dits se répandre, ce sont les doctrinaux du vrai; N^{os} 402,
 2268, 2449, 2712, 2943, 3216; les maisons dans lesquelles ils
 monteront, ce sont les biens qu'ils détruisent, N^{os} 710, 1708,

2048, 2233, 3128, 3652, 3720, 4982 ; les fenêtres par lesquelles ils entreront, ce sont les intellectuels et les raisonnements qui en proviennent, Nos 655, 658, 3394 ; de là ils sont comparés à un voleur, parce qu'ils s'emparent de la place où étaient auparavant les vrais et les biens. Dans David : « Tandis que toi, tu hais la discipline, et tu rejettes mes paroles derrière toi ; *si tu vois un voleur, tu cours avec lui*, et avec les adultères (*est*) ta portion ; ta bouche « tu ouvres pour le mal, et ta langue trame la fourberie. » — Ps. L. 17, 18, 19 ; — là, il s'agit de l'impie ; courir avec le voleur, c'est aliéner de soi le vrai par le faux. Dans l'Apocalypse : « Ils ne firent « point pénitence de leurs homicides, ni de leurs enchantements, « ni de leurs scortations, *ni de leurs vols.* » — IX. 21 ; — les homicides, ce sont les maux qui détruisent les biens ; les enchantements, ce sont les faux qui détruisent les vrais ; les scortations, ce sont les vrais falsifiés ; les vols, ce sont les biens qui par là sont aliénés. Dans Jean : « En vérité, en vérité je vous dis : Celui qui n'entre « pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par « un autre endroit, celui-là est un *voleur* et un *larron* ; mais celui « qui entre par la porte est le berger des brebis. Moi, je suis la « porte, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé, et il entrera et « sortira, et pâturage il trouvera ; *le voleur ne vient que pour voler,* « et massacrer et détruire, » — X. 1, 2, 7, 9, 10 ; — là aussi le voleur, c'est le mal du mérite, car celui qui enlève au Seigneur les choses qui Lui appartiennent et se les attribue, est appelé voleur ; comme ce mal ferme le chemin, afin que le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur n'influent point, il est dit qu'il massacre et qu'il détruit. Par *tu ne voleras point* dans le Décalogue, il est signifié la même chose, No 4174, — Deuté. V. 17. — D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui est signifié dans le sens spirituel par les Lois portées dans l'Église Juive sur les Vols, par exemple, Exod. XXI. 16, 37, XXII. 1, 2, 3. Deuté. XXIV. 7 ; car toutes les Lois inscrites dans la Parole, ayant tiré leur origine du monde spirituel, correspondent aux lois de l'ordre qui sont dans le ciel.

5136. *De la terre des Hébreux, signifie de l'Église*, à savoir, que les célestes en ont été aliénés par le mal : on le voit par la signification de *la terre des Hébreux*, en ce qu'elle est l'Église ; la

terre des Hébreux est ici la terre de Canaan, car c'est de là que Joseph a été dérobé. Si dans la Parole la terre de Canaan signifie l'Église, c'est parce que dans cette terre, dès le temps le plus ancien, il y avait eu l'Église, d'abord l'Église Très-Ancienne qui exista avant le déluge, ensuite l'Église Ancienne qui fut instituée après le déluge, puis une seconde Église Ancienne qui a été nommée Église Hébraïque, et enfin l'Église Juive; et pour que l'Église Juive y fût instituée, il avait été ordonné à Abram de s'y transporter de la Syrie, et là il lui fut promis que cette terre serait donnée en héritage à sa postérité; de là vient que dans la Parole par la Terre est signifiée l'Église, et par toute la terre, comme on le lit quelquefois, toute l'Église, et aussi par le nouveau ciel et la nouvelle terre l'Église nouvelle interne et externe: la raison pour laquelle l'Église y a été continuée depuis le temps très-ancien, c'est que l'homme de la Très-Ancienne Église, qui fut homme céleste, était tel, que dans toutes et dans chacune des choses qui sont dans le monde et sur la terre, il voyait le représentatif du Royaume du Seigneur; les objets du monde et de la terre étaient pour lui des moyens de penser aux célestes; de là ont tiré leur origine tous les représentatifs et tous les significatifs qui dans la suite ont été connus dans l'Église Ancienne, car ils avaient été recueillis par ceux qui sont entendus par Chanoah, et avaient été conservés pour l'usage des postérités, Nos 519, 521, 2896; de là il est arrivé que tous les lieux, et aussi toutes les montagnes et tous les fleuves dans la terre de Canaan, où habitaient les Très-Anciens, devinrent représentatifs, et aussi tous les Royaumes qui étaient à l'entour; et comme la Parole n'a pu être écrite autrement que par des représentatifs et des significatifs, même de lieux, c'est pour cette fin que l'Église a été successivement conservée dans la terre de Canaan; mais après l'avènement du Seigneur elle a été transférée autre part, parce qu'alors les représentatifs ont été abolis: de là il est bien évident que la terre de Canaan, qui est appelée ici *terre des Hébreux*, signifie l'Église. Toutefois, on peut voir ce qui a déjà été rapporté sur ce sujet, à savoir, que l'Église Très-Ancienne, qui existait avant le déluge, a été dans la terre de Canaan, Nos 567, 3686, 4447, 4454; qu'une partie de l'Église Ancienne qui fut instituée après le déluge y a été aussi, Nos 3686, 4447; que la seconde Église Ancienne, nommée

Église Hébraïque, y a été également, Nos 4516, 4517; qu'Abram reçut en conséquence l'ordre d'y aller, et qu'elle fut donnée à ses descendants, Nos 3686, 4447; que c'est pour cela que la terre de Canaan a représenté le Royaume du Seigneur, Nos 1607, 3038, 3481, 3705, 4240, 4447; et que c'est de là que dans la Parole la Terre signifie l'Église, Nos 566, 662, 1066, 1067, 1262, 1443, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355, 4447, 4535.

5137. *Et même ici je n'ai rien fait, signifie l'innocence*: on peut le voir sans explication, car *ne rien faire* de mal, cela appartient à l'innocence.

5138. *Pour qu'ils m'aient mis dans la fosse, signifie le rejet parmi les faux*: on le voit par la signification de *la fosse*, en ce qu'elle est le faux, Nos 4728, 4744, 5038: ci-dessus il a été question du mal, à savoir, que les célestes ont été aliénés par le mal, N° 5134, 5135; ici il s'agit du faux, car dans la Parole quand il est parlé de l'un, il est aussi parlé de l'autre; à savoir, quand il est parlé du mal, il est aussi parlé du faux, parce que quand il est parlé du bien, il y est parlé du vrai; et cela, afin qu'il y ait un mariage dans chaque chose de la Parole, car il y a un mariage céleste du bien et du vrai, et un mariage infernal du mal et du faux; en effet, où est le mal, là est le faux, le faux s'adjoint au mal comme l'épouse au mari; et où est le bien, là est le vrai, parce que le vrai se conjoint au bien comme l'épouse au mari; de là on peut d'après la vie savoir quelle est la foi, car le bien appartient à la vie et le vrai appartient à la foi, et de même pour le mal et le faux: qu'il y ait un mariage dans chaque chose de la Parole, on le voit, Nos 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712, 4138 f.

5139. Vers. 16, 17, 18, 19. *Et vit le prince des boulangers qu'en bien il avait interprété, et il dit à Joseph: Moi aussi, dans mon songe, et voici, trois paniers percés sur ma tête. Et dans le panier le plus haut, de toute (sorte de) nourriture de Pharaon, d'ouvrage de boulanger, et l'oiseau les mangeait du panier, de dessus ma tête. Et répondit Joseph, et il dit: Voici son interprétation: Les trois paniers, trois jours, eux. Dans encore trois jours, élèvera Pharaon ta tête de dessus toi, et il te pendra sur un bois, et mangera l'oiseau ta chair de dessus toi.* — *Et vit le prince des boulangers, signifie l'aperception du sensuel soumis à la partie volontaire: qu'en bien il avait*

interprété, signifie ce qui devait arriver : *et il dit à Joseph* signifie la perception du céleste dans le naturel : *moi aussi, dans mon songe*, signifie la prédiction : *et voici, trois paniers*, signifie les successifs des volontaires : *percés sur ma tête*, signifie sans terminaison nulle part dans le milieu : *et dans le panier le plus haut*, signifie l'intime du volontaire : *de toute (sorte de) nourriture de Pharaon*, signifie plein de bien céleste pour nourrir le naturel : *d'ouvrage de boulanger*, signifie selon tout usage du sensuel : *et l'oiseau les mangeait du panier, de dessus ma tête*, signifie que le faux d'après le mal consumait ce bien : *et répondit Joseph, et il dit*, signifie la révélation d'après la perception par le céleste dans le naturel : *voici son interprétation*, signifie ce qu'il avait en lui : *les trois paniers*, signifie les successifs des volontaires : *trois jours, eux*, signifie jusqu'au dernier : *dans encore trois jours*, signifie dans le dernier : *élèvera Pharaon ta tête de dessus toi*, signifie ce qui a été conclu d'après ce qui a été prévu : *et il te pendra sur un bois*, signifie le rejet et la damnation : *et mangera l'oiseau ta chair de dessus toi*, signifie que le faux du mal consumera les choses qui appartiennent à ces sensuels.

5140. *Et vit le prince des boulangers*, signifie l'aperception du sensuel soumis à la partie volontaire : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, Nos 2150, 2807, 3764, 4723 ; et d'après la signification du *prince des boulangers*, en ce qu'il est en général le sensuel soumis à la partie volontaire, ainsi ces sensuels ; voir N^{os} 5078, 5082.

5141. *Qu'en bien il avait interprété*, signifie ce qui devait arriver : on le voit par la signification d'*interpréter*, en ce que c'est ce qu'il avait en lui, ou ce qui était dans ce songe, Nos 5093, 5105, 5107, 5121 ; par conséquent aussi ce qui devait arriver : qu'il devait arriver quelque chose en bien, c'est une aperception d'après le sensuel, aperception qui est relativement obscure. Il y a en actualité une aperception d'après le sensuel ou le naturel extérieur, une aperception d'après le naturel intérieur, et une aperception d'après le rationnel ; en effet, quand l'homme est dans la pensée intérieure d'après l'affection, et qu'il détourne son mental des sensuels et du corps, il est dans l'aperception rationnelle, car alors se reposent les choses qui sont au-dessous ou qui appartiennent à l'homme

externe, et alors l'homme est presque dans son esprit ; mais quand l'homme est dans la pensée extérieure, d'après des causes qui existent dans le monde, son aperception vient du naturel intérieur ; le rationnel influe, il est vrai, mais sans aucune vie de l'affection ; enfin, quand l'homme est dans les voluptés et dans les plaisirs de l'amour du monde et aussi de l'amour de soi, l'aperception vient du sensuel, alors sa vie est dans les externes ou dans le corps, et il n'admet pas plus d'intérieurs qu'il ne lui en faut pour modérer les éruptions dans les choses déshonnêtes et indécentes : mais plus l'aperception est extérieure, plus elle est obscure, car les extérieurs sont communs relativement ; en effet, d'innombrables intérieurs se présentent dans l'extérieur comme n'étant qu'un.

5142. *Et il dit à Joseph, signifie la perception du céleste dans le naturel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a déjà été souvent répété ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste dans le naturel, Nos 5086, 5087, 5106.

5143. *Moi aussi, dans mon songe, signifie la prédiction* : on le voit par la signification du *songe*, en ce qu'il est la prédiction d'un événement, Nos 5092, 5104, 5112.

5144. *Et voici, trois paniers, signifie les successifs des volontaires* : on le voit par la signification de *trois*, en ce que c'est le complet et le continu jusqu'à la fin, Nos 2788, 4495, 5114, 5122, par conséquent le successif ; et par la signification des *paniers*, en ce qu'ils sont les volontaires ; si les paniers sont des volontaires, c'est parce qu'ils sont des vases qui contiennent les aliments, et que les aliments signifient les biens célestes et spirituels, et que ces biens appartiennent à la volonté ; en effet, tout bien appartient à la volonté, et tout vrai appartient à l'entendement ; dès que quelque chose procède de la volonté, cela est perçu comme bien : dans ce qui précède, il a été question du sensuel soumis à la partie intellectuelle, et ce sensuel a été représenté par l'échanson ; ici maintenant il s'agit du sensuel soumis à la partie volontaire, et il est représenté par le boulanger, voir Nos 5077, 5078, 5082 ; le successif ou le continu des intellectuels a été représenté par le cep, ses trois sarments, ses fleurs, ses grappes, ses raisins, et enfin le vrai qui appartient à l'intellectuel

a été représenté par la coupe, N° 5120 ; mais le successif des volontaires est représenté par les trois paniers sur la tête, dans le plus haut desquels il y avait toute sorte de nourriture de Pharaon, d'ouvrage de boulanger : par le successif des volontaires il est entendu le successif depuis les intimes chez l'homme jusqu'à son extime, dans lequel est le sensuel ; en effet, depuis les intimes jusqu'aux extimes il y a des degrés comme ceux d'une échelle, N° 5114, le bien qui procède du Seigneur influe dans l'intime, et il influe par le rationnel dans le naturel intérieur, et de là dans le naturel extérieur ou le sensuel, distinctement, comme par les degrés d'une échelle, et dans chaque degré il est qualifié selon la réception ; mais dans la suite il sera dit ce qui se passe ultérieurement à l'égard de cet influx et de son successif. Les paniers ou corbeilles, ailleurs dans la Parole, signifient aussi les volontaires, en tant que là sont les biens ; par exemple, dans Jérémie : « Jéhovah me fit voir, et voici deux paniers de figes, placés devant le temple de Jéhovah ; dans un panier, des figes très-bonnes, comme les figes qui viennent les premières ; mais dans l'autre panier, des figes très-mauvaises, qui ne pouvaient être mangées, à cause de la mauvaise qualité. » — XXIV. 1, 2, 3 ; — dans ce passage, le panier est exprimé dans la langue originale par un autre mot, signifiant le volontaire dans le naturel ; les figes dans le premier sont les biens naturels, et les figes dans le second sont les maux naturels. Dans Moïse : « Quand tu seras venu dans la terre que Jéhovah ton Dieu doit te donner, tu prendras des prémices de tout fruit de la terre, que tu apporteras de ta terre, et tu les mettras dans une corbeille, et tu iras au lieu qu'aura choisi Jéhovah ; alors le prêtre prendra la corbeille de ta main, et il la mettra devant l'autel de Jéhovah ton Dieu. » — Deutér. XXVI. 1, 2, 3, 4 ; — la corbeille est aussi exprimée par un autre mot, signifiant le volontaire nouveau dans la partie intellectuelle ; les prémices du fruit de la terre sont les biens qui en proviennent. Dans le Même : « Pour sanctifier Aharon et ses fils, Moïse devait prendre un pain d'azymes et des gâteaux d'azymes pétris à l'huile, et des beignets d'azymes oints d'huile, et les faire de fine farine de froment ; et il devait les mettre sur une corbeille, et les faire approcher dans la corbeille. Aharon et ses fils devaient manger la chair

du béliér, et le pain dans la corbeille à l'entrée de la tente de convention. » — Exod. XXIX. 2, 3, 32. — Dans ce passage la corbeille est exprimée par le même mot que le panier dans ce Chapitre, signifiant le volontaire dans lequel sont les biens signifiés par le pain, les gâteaux, l'huile, les beignets, la fine farine et le froment; par le volontaire il est entendu le contenant, car les biens influent du Seigneur dans les formes intérieures de l'homme comme dans leurs vases; si ces formes ont été disposées à la réception, elles sont les corbeilles dans lesquelles sont ces biens. Dans le Même : « Quand le Naziréen sera inauguré, il prendra « une *corbeille d'azymes* de fine farine, des gâteaux pétris à l'huile, « et des beignets d'azymes oints d'huile, avec leur minchah et « leurs libations; il fera aussi du béliér un sacrifice de pacifiques « à Jéhovah, outre *la corbeille des azymes*; et le prêtre prendra « l'épaule cuite du béliér, et un gâteau azyne *de la corbeille*, et « un beignet d'azyne, et il les mettra sur la main du Naziréen, « et il les agitera en agitation devant Jéhovah. » — Nomb. VI. 15, 17, 19; — là aussi la corbeille est le volontaire comme contenant; les gâteaux, les beignets, l'huile, la minchah, l'épaule cuite du béliér, sont les biens célestes qui étaient représentés; en effet, le Naziréen représentait l'homme céleste, N° 3301. Dans ce temps, de semblables choses qui servaient au culte étaient portées dans des paniers ou corbeilles; il en fut ainsi du chevreau de chèvre que Gidéon présenta à l'ange sous le chêne. — Juges, VI. 19; — et cela, parce que les paniers et les corbeilles représentaient les contenants, et que les choses qui étaient dans les paniers et dans les corbeilles représentaient les contenus.

3445. *Percés sur ma tête, signifie sans terminaison nulle part dans le milieu*: on le voit par la signification de *percés*, en ce que c'est ce qui est ouvert du haut en bas, ainsi non fermé, et par conséquent sans terminaison nulle part dans le milieu; et par la signification de la *Tête*, en ce que sont les intérieurs, principalement ceux des volontaires; en effet, c'est dans la tête que sont toutes les substances et toutes les formes dans leurs principes, aussi est-ce là que tendent et que se fixent toutes les sensations, et est-ce de là que descendent et dérivent tous les actes; que là il y ait les facultés du mental, à savoir, celles qui appartiennent à

l'entendement et à la volonté, cela est évident; c'est pour cela que par la tête sont signifiés les intérieurs; ces paniers représentaient les choses qui sont dans la tête. Ici maintenant il s'agit des sensuels soumis à la partie volontaire, et par *les paniers percés sur la tête*, il est signifié que les intérieurs étaient sans terminaison nulle part dans le milieu, et c'est pour cela que ces sensuels ont aussi été rejetés et condamnés, ainsi qu'on va le voir; mais il faut dire ce qui est entendu par « sans terminaison nulle part dans le milieu : » Les intérieurs chez l'homme sont distingués en degrés et sont terminés dans chaque degré, et par la terminaison ils sont séparés du degré inférieur, ainsi depuis l'intime jusqu'à l'extime; le rationnel intérieur constitue le premier degré, en lui sont les anges célestes, ou en lui est le ciel intime ou troisième; le rationnel extérieur fait le second degré, en lui sont les anges spirituels, ou en lui est le ciel moyen ou second; le naturel intérieur fait le troisième degré, en lui sont les bons esprits ou le dernier ou premier ciel; le naturel extérieur ou le sensuel fait le quatrième degré, en lui est l'homme; ces degrés chez l'homme sont très-distincts; de là vient que l'homme quant aux intérieurs, s'il vit dans le bien, est le ciel dans une très-petite forme, ou, que ses intérieurs correspondent aux trois cieux; et de là vient que l'homme après la mort, s'il a vécu la vie de la charité et de l'amour, peut être transporté jusque dans le troisième ciel; mais pour qu'il soit tel, il est nécessaire que tous les degrés chez lui aient été bien terminés, et qu'ainsi ils aient été distingués entre eux par les terminaisons; et quand ils ont été terminés et distingués entre eux par les terminaisons, chaque degré est un plan, dans lequel se repose et où est reçu le bien qui influe du Seigneur; sans ces degrés comme plans le bien n'est pas reçu, mais il coule comme à travers un crible, ou comme à travers un panier percé, jusqu'au sensuel; et là, comme il est sans aucune direction dans la voie, il est changé en une impureté qui semble à ceux qui sont en elle comme un bien, à savoir, en un plaisir de l'amour de soi et du monde, par conséquent en un plaisir de haine, de vengeance, de cruauté, d'adultère, d'avarice, ou en quelque chose de purement voluptueux et luxurieux; c'est ce qui arrive si les volontaires chez l'homme sont sans terminaison nulle part dans le milieu, ou s'ils sont per-

cés. On peut même savoir s'il y a des terminaisons, et par conséquent des plans; les perceptions du bien et du vrai, et de la conscience, l'indiquent; chez ceux qui ont les perceptions du bien et du vrai, comme les anges célestes, il y a des terminaisons depuis le premier degré jusqu'au dernier; de telles perceptions ne peuvent exister sans des terminaisons dans chaque degré; voir sur ces perceptions, Nos 125, 202, 495, 503, 511, 536, 597, 607, 784, 865, 895, 1121, 1383, 1384, 1387, 1919, 2144, 2145, 2171, 2515, 2831; chez ceux qui ont la conscience, comme les anges spirituels, il y a aussi des terminaisons, mais depuis le second degré, ou depuis le troisième jusqu'au dernier; pour eux le premier degré est fermé; il est dit depuis le second degré, ou le troisième, parce qu'il y a une double conscience, une intérieure et une extérieure; la conscience intérieure concerne le bien et le vrai spirituels, la conscience extérieure concerne le juste et l'équitable; la conscience elle-même est le plan intérieur dans lequel est terminé l'influx du Divin bien; mais ceux qui n'ont point de conscience n'ont aucun plan intérieur qui reçoive l'influx; le bien chez eux coule jusqu'au naturel extérieur ou naturel sensuel; et là, ainsi qu'il a été dit, il est changé en plaisirs impurs; il leur semble parfois qu'ils ont comme une douleur de conscience, mais ce n'est point la conscience, c'est une douleur causée par la privation de leur plaisir, ainsi par la privation de l'honneur, du gain, de la réputation, de la vie, des voluptés, de l'amitié de ceux qui leur ressemblent, et cela vient de ce que les terminaisons sont dans de tels plaisirs; d'après ces explication, on peut voir ce qui est signifié dans le sens spirituel par *les paniers percés*. Dans l'autre vie principalement on reconnaît si chez l'homme les volontaires ont été terminés, ou s'ils ne l'ont pas été; ceux chez qui les volontaires ont été terminés ont du zèle pour le bien et le vrai spirituels, ou pour le juste et l'équitable, car ils ont fait le bien pour le bien ou pour le vrai, et ils ont fait le juste pour le juste ou pour l'équitable, non pour le gain, ni pour l'honneur, ni pour autres motifs semblables: tous ceux chez qui les volontaires intérieurs ont été terminés sont élevés au ciel, car le Divin qui influe peut les conduire; mais tous ceux chez qui les volontaires intérieurs n'ont point été terminés, se portent dans l'enfer, car le Divin coule à travers et est changé en

infernale, comme lorsque la chaleur du soleil tombe sur des excréments infects, d'où résulte une puanteur insupportable : conséquemment tous ceux qui ont eu la conscience sont sauvés, et ceux qui n'ont eu aucune conscience ne peuvent être sauvés. Les volontaires sont dits percés ou non terminés, quand il n'y a aucune affection du bien et du vrai, ou du juste et de l'équitable, et quand ces choses sont considérées respectivement comme de peu de valeur ou comme rien, ou qu'elles ne sont estimées qu'en raison du gain ou de l'honneur qu'on en peut tirer ; ce sont les affections qui terminent et qui ferment ; c'est même pour cela qu'elles sont appelées liens, les affections du bien et du vrai, liens internes, et les affections du mal et du faux, liens externes, N^o 3835 ; si les affections du mal et du faux n'étaient pas des liens, l'homme serait fou, N^o 4247 ; car les folies ne sont autre chose que les ruptures de tels liens, par conséquent les non-terminaisons en ceux qui ont ces affections ; mais comme ils n'ont point les liens internes, ils sont en conséquence intérieurement fous quant aux pensées et aux affections, les liens externes, qui sont les affections du gain, de l'honneur, de la réputation en vue du gain et de l'honneur, et par suite les craintes de la loi et de la perte de la vie, les retenant de manifester leur folie au dehors : cela a été représenté dans l'Église Juive, en ce que, « dans la maison d'un mort, tout vase ouvert, sur lequel il n'y aurait pas pour couvercle un pannicule, serait impur. » — Nomb. XIX. 15. — La même chose est aussi signifiée par les ouvrages à trous dans Ésaïe : « Ils seront hon-
 « teux, ceux qui font des étoffes de lin soyeux, et ceux qui tissent
 « des ouvrages à trous ; ses fondements seront détruits ; tous ceux
 « qui font salaire d'étangs de l'âme. » — XIX. 9, 10 ; — et par les trous, dans Ézéchiel : « L'esprit introduisit le prophète à la porte du
 « parvis, et il vit, et voici, un trou dans la muraille ; et il lui dit :
 « Ça donc, perce la muraille ; il perça donc la muraille, et voici,
 « une entrée ; alors il lui dit : Entre, et vois les abominations que
 « ceux-là font ici ; et il entra, et il vit, et voici, toute forme de rep-
 « tile et de bête, abomination, et toutes les idoles de la maison
 « d'Israël peintes sur la muraille tout autour. » — VIII. 7, 8, 9, 10.

3146. Et dans le panier le plus haut, signifie l'intime du volontaire : on le voit par la signification du panier, en ce que c'est le

volontaire, N° 5144; et par la signification *du plus haut* (ou du suprême), en ce que c'est l'intime, Nos 2148, 3084, 4599. Que le suprême soit l'intime, c'est parce que les intérieurs chez l'homme qui est dans l'espace paraissent comme supérieurs, et les extérieurs comme inférieurs; mais quand on dépouille l'idée de l'espace, comme il arrive dans le ciel, et aussi dans la pensée intérieure de l'homme, on dépouille alors l'idée du haut et du profond, car le haut et le profond proviennent de l'idée de l'espace: bien plus, dans le ciel intérieur, il n'y a même pas l'idée des intérieurs et des extérieurs, parce qu'à cette idée est encore attaché quelque chose de l'espace; mais il y a l'idée d'un état plus parfait et d'un état plus imparfait, car les intérieurs sont dans un état plus parfait que les extérieurs, parce que les intérieurs sont plus près du Divin, et que les extérieurs en sont plus éloignés; voilà pourquoi le plus haut signifie l'intime. Mais néanmoins personne ne peut saisir ce que c'est que l'intérieur respectivement à l'extérieur, à moins qu'on ne sache ce qui a lieu à l'égard des degrés; sur ce sujet, voir les Nos 3691, 4154, 5114, 5145; l'homme n'a de l'intérieur, et par conséquent du plus parfait, aucune autre notion que celle du plus pur dans une continuelle diminution; mais il y a du plus pur et du plus grossier dans un seul et même degré, tant selon l'extension et la compression que selon les déterminations, et aussi selon les insertions des homogènes ou des hétérogènes; comme telle est l'idée qu'on a des intérieurs de l'homme, il est tout à fait impossible de saisir autrement, sinon que les extérieurs sont sans interruption cohérents aux intérieurs, et qu'ainsi ils sont absolument un; mais si l'on se forme une idée réelle des degrés, on peut alors saisir comment les intérieurs et les extérieurs ont été distingués entre eux, et qu'ils sont tellement distincts, que les intérieurs peuvent exister et subsister sans les extérieurs, tandis que les extérieurs ne le peuvent nullement sans les intérieurs; puis aussi, l'on peut saisir comment la chose se passe à l'égard de la correspondance des intérieurs dans les extérieurs, et aussi comment les extérieurs peuvent représenter les intérieurs: voilà ce qui fait que les Érudits ne peuvent dissenter qu'hypothétiquement sur le commerce de l'âme et du corps, et que même plusieurs d'entre eux croient que la vie est dans le corps, et qu'ainsi, le corps mourant, eux aussi

doivent mourir quant aux intérieurs à cause de la cohérence, lorsque cependant ce n'est que le degré extérieur qui meurt, l'intérieur restant alors et vivant.

5147. *De toute sorte de nourriture de Pharaon, signifie plein du bien céleste pour nourrir le naturel* : on le voit par la signification de la *nourriture*, en ce qu'elle est le bien céleste, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel intérieur, Nos 5080, 5095, et aussi le naturel dans le commun, car le naturel intérieur et le naturel extérieur font un quand ils correspondent ; et comme la nourriture est pour la nutrition, par « *de toute sorte de nourriture de Pharaon*, il est signifié plein du bien céleste pour nourrir le naturel. Il est dit que cette nourriture était dans le panier le plus haut, et par là il est signifié que l'intime du volontaire était plein du bien céleste ; en effet, le bien influe du Seigneur par l'intime de l'homme, et de là jusqu'aux extérieurs par des degrés comme ceux d'une échelle ; car l'intime est relativement dans un état très-parfait, aussi peut-il recevoir le bien immédiatement du Seigneur, tandis que les inférieurs ne peuvent pas le recevoir ainsi ; si les inférieurs recevaient le bien immédiatement du Seigneur, ou ils l'obscurciraient, ou ils le pervertiraient, car ils sont imparfaits relativement. Quant à ce qui concerne l'influx du bien céleste procédant du Seigneur, et la réception de ce bien, il faut qu'on sache que le volontaire de l'homme reçoit le bien, et son intellectuel le vrai, et que l'intellectuel ne peut nullement recevoir le vrai, de manière qu'il lui soit approprié, si le volontaire ne reçoit pas en même temps le bien, par conséquent aussi *vice versâ* ; en effet, l'un influe de cette manière dans l'autre, et dispose l'autre à recevoir ; les intellectuels peuvent être comparés aux formes qui varient continuellement, et les volontaires aux harmonies qui résultent de la variation ; par conséquent les vrais peuvent être comparés aux variations, et les biens aux plaisirs qui en proviennent ; et puisqu'en outre il en est éminemment ainsi des vrais et des biens, on peut voir que l'un ne saurait exister sans l'autre, et que l'un ne peut être produit que par l'autre. Si la nourriture signifie le bien céleste, c'est parce que les aliments des anges ne sont autre chose que les biens de l'amour et de la charité, par eux non-seulement ils sont vivifiés, mais même récréés ; ces biens

en actes ou les exercices sont principalement pour eux une récréation, car ce sont leurs désirs, et il est notoire que les désirs qui sont mis en acte donnent de la récréation et de la vie : que de telles choses servent à la nutrition de l'esprit de l'homme, quand les aliments matériels servent à la nutrition de son corps, c'est aussi ce qu'on peut voir en ce que les aliments sans les plaisirs sont peu profitables, mais avec les plaisirs ils nourrissent; les plaisirs ouvrent les pores ou conduits qui reçoivent et charrient dans le sang, et les déplaisirs ferment; ces plaisirs chez les anges sont les biens de l'amour et de la charité: que ces biens soient des aliments spirituels qui correspondent aux aliments terrestres, on peut le conclure de ce qui vient d'être dit: de même que les aliments sont les biens, de même les boissons sont les vrais. Dans la Parole, les aliments sont nommés dans un grand nombre de passages; celui qui ne connaît pas le sens interne ne peut savoir autre chose, sinon que ce sont des aliments ordinaires qui y sont entendus, mais ce sont des aliments spirituels; par exemple, dans Jérémie: « Tout
 « son peuple (*est*) gémissant, *cherchant du pain*; ils ont donné
 « leurs choses désirables *pour de la nourriture, afin de se restaurer*
 « l'âme. » — Lament. I. 41. — Dans Ésaïe: « O! quiconque a
 « soif, venez vers les eaux, et quiconque n'a point d'argent, venez,
 « achetez et *mangez*; et venez, achetez sans argent et sans prix du
 « vin et du lait. » — LV. 1. — Dans Joël: « Proche il est, le jour
 « de Jéhovah, et comme une dévastation par le Foudroyant il
 « viendra: *est-ce que devant nos yeux la nourriture n'a pas été*
 « *retranchée*, (et) de la maison de notre Dieu l'allégresse et la joie?
 « les grains sont pourris sous leurs glèbes, dévastés ont été les
 « greniers, détruites ont été les granges, parce que le froment a
 « séché. » — I. 15, 16, 17. — Dans David: « Nos greniers sont
 « pleins, fournissant *nourriture sur nourriture*; nos troupeaux sont
 « par milliers et par dix milliers dans nos places, point de cri dans
 « nos rues; heureux le peuple pour qui il en est ainsi! » — Ps.
 CXLIV. 13, 14, 15. — Dans le Même: « Toutes s'attendent à toi,
 « *afin que tu leur donnes la nourriture en son temps*; tu la leur
 « donnes, elles la recueillent; tu ouvres ta main, *elles sont rassa-*
 « *siées de bien.* » — Ps. CIV. 27, 28. — Dans ces passages la
 nourriture céleste et spirituelle est entendue dans le sens interne,

lorsque dans le sens de la lettre il y a la nourriture matérielle ; par là on voit clairement comment se correspondent les intérieurs et les extérieurs de la Parole, ou les choses qui dans la Parole appartiennent à l'esprit et celles qui appartiennent à la lettre, afin que, quand l'homme comprend les paroles selon le sens de la lettre, les anges qui sont chez lui les comprennent selon le sens spirituel ; la Parole a été écrite de manière qu'elle serve non-seulement au genre humain, mais aussi au ciel ; c'est pour cela que toutes les expressions y sont significatives des célestes, et que toutes les choses y sont représentatives de ces célestes, et cela jusqu'au moindre iota. Que dans le sens spirituel la nourriture soit le bien, c'est même ce que le Seigneur enseigne clairement dans Jean : « Travaillez non « pour l'*aliment* qui périt, mais pour l'*aliment* qui demeure pour la « vie éternelle, lequel le Fils de l'homme vous donnera. » — VI. 27. — Dans le Même : « *Ma* chair est véritablement une *nourriture*, et « mon sang est véritablement un breuvage. » — VI. 55 ; la Chair est le Divin Bien, N° 3843, et le sang est le Divin Vrai, N° 4735. Et dans le Même : « Jésus dit aux disciples : Moi, *j'ai à manger* « d'une *Nourriture* que vous ne connaissez point ; les disciples se « disaient l'un à l'autre : Quelqu'un Lui a-t-il apporté à manger ? « Jésus leur dit : *Ma Nourriture* est de faire la volonté de Celui qui « M'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » — IV. 32, 33, 34. — Faire la volonté du Père et accomplir son œuvre, c'est le Divin Bien en acte ou en exercice ; ce bien dans le sens réel est la Nourriture, comme il vient d'être dit.

5148. *D'ouvrage de boulanger, signifie selon tout usage du sensuel* : on le voit par la signification de l'*ouvrage*, en ce que c'est selon tout usage, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du *boulanger*, en ce qu'il est le sensuel soumis à la partie volontaire, Nos 5078, 5082 : si l'*ouvrage* est l'*usage*, c'est parce qu'il se dit du volontaire, ou du sensuel soumis à la partie volontaire ; tout ce qui se fait par ce sensuel, et peut s'appeler ouvrage, doit être un usage ; toutes les œuvres de la charité ne sont pas non plus autre chose, car les œuvres de la charité sont des ouvrages provenant de la volonté, lesquels sont des usages,

5149. *Et l'oiseau les mangeait du panier, de dessus ma tête, signifie que le faux d'après le mal consumait ce bien* : on le voit

par la signification de *l'oiseau*, en ce que ce sont les intellectuels, et aussi les pensées, par conséquent les choses qui en proviennent, à savoir, dans le sens réel les vrais de tout genre, et dans le sens opposé les faux, Nos 40, 745, 776, 778, 866, 988, 3219; par la signification de *manger*, en ce que c'est consumer; dans la langue originale le mot manger désigne aussi consumer; et par la signification du *panier*, en ce qu'il est le volontaire, Nos 5144, 5146, ici le mal provenant du volontaire, parce que c'est un panier percé, No 5145; il suit de là que par « l'oiseau les mangeait du panier, de dessus ma tête, » il est signifié que le faux d'après le mal consumait ce bien. Le faux est d'une double origine, il y a le faux de la doctrine, et il y a le faux du mal; le faux de la doctrine ne consume pas les biens, car l'homme peut être dans le faux de la doctrine, et cependant dans le bien; de là vient que des hommes de toute doctrine sont sauvés, même des gentils; mais c'est le faux du mal qui consume les biens; le mal même est opposé au bien; toutefois, ce n'est pas par lui-même qu'il consume les biens, mais c'est par le faux, car le faux attaque les vrais qui appartiennent au bien; en effet, les vrais sont comme des remparts en dedans desquels est le bien, les remparts sont attaqués par le faux, et après l'assaut le bien est livré à la destruction. Celui qui ne sait pas que les oiseaux signifient les intellectuels, ne peut faire autrement que de croire, quand les oiseaux sont nommés dans la Parole, ou que ce sont des oiseaux qui sont réellement désignés, ou que les oiseaux servent de comparaisons comme dans le langage ordinaire; que les oiseaux soient les choses qui appartiennent aux intellectuels, comme sont les pensées, les idées, les raisonnements, les principes, par conséquent les vrais ou les faux, c'est ce que personne ne peut savoir que d'après le sens interne; par exemple, dans Luc : « Le Royaume de Dieu est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme ayant pris jeta dans son jardin, et il s'accrût et devint un grand arbre, et les oiseaux du ciel s'abritèrent dans ses branches. » — XIII. 19; — l'oiseau du ciel est là pour les vrais. Dans Ézéchiël : « Il deviendra un cèdre magnifique, et sous lui habiteront des oiseaux de toute aile, sous l'ombre de ses branches ils habiteront. » — XVII. 23; — les oiseaux de toute aile, ce sont les vrais de tout genre. Dans le Même : « Aschur (était) un cèdre dans le Liban ;

« dans ses rameaux avaient fait leurs nids *tous les oiseaux des*
 « *cieux*, et sous ses branches avaient engendré toutes les bêtes du
 « champ, et dans son ombre avaient habité toutes les nations
 « grandes. » — XXXI. 6; — les oiseaux des cieus, ce sont pareil-
 lement les vrais. Dans le Même : « Sur sa ruine habiteront *tous*
 « *les oiseaux des cieus*, et vers ses branches seront toutes les
 « bêtes du champ. » — XXXI. 13; — les oiseaux des cieus, ce
 sont les faux. Dans Daniel : « Nébuchadnésar vit dans un songe,
 « et voici, un arbre dans le milieu de la terre; sous lui avait
 « de l'ombre la bête du champ, et *dans ses branches habitaient*
 « *les oiseaux du ciel*. » — IV. 7, 9, 11, 18; — les oiseaux du ciel,
 ce sont aussi là les faux. Dans Jérémie : « J'ai vu, et voici, point
 « d'homme, et *tous les oiseaux du ciel* se sont envolés. » — IV. 25;
 point d'homme, c'est point de bien, N° 4287; les oiseaux du
 ciel qui se sont envolés, ce sont les vrais qui ont été dissipés. Dans
 le Même : « *Depuis l'oiseau des cieus* jusqu'à la bête, ils se sont
 « envolés, ils se sont enfuis. » — IX. 9, — pareillement. Dans
 Matthieu : « Le semeur sortit pour semer, et une partie tomba sur
 « le chemin battu, et *les oiseaux vinrent et la mangèrent*. » —
 XIII. 3, 4, — là, les oiseaux du ciel, ce sont les raisonnements, et
 aussi les faux : il en est de même dans plusieurs autres passages.

5150. *Et répondit Joseph, et il dit, signifie la révélation d'après*
la perception par le céleste dans le naturel : on le voit par la signi-
 fication de *répondre* et de *dire*, en ce que c'est la révélation d'après
 la perception, N° 5124; et par la représentation de *Joseph*, en ce
 qu'il est le céleste dans le naturel, Nos 5086, 5087, 5106 : si Joseph
 est ici le céleste dans le naturel, c'est parce qu'il s'agit du naturel.
 Voici ce qui se passe à l'égard du céleste et du spirituel : Le céleste
 même et le spirituel même, qui influent du Divin du Seigneur dans
 le ciel, habitent principalement dans le rationnel intérieur, car là
 les formes sont plus parfaites et accommodées à la réception; mais
 néanmoins le céleste et le spirituel procédant du Divin du Seigneur
 influent même dans le rationnel extérieur, et aussi dans le naturel,
 et cela tant médiatement qu'immédiatement, médiatement par le
 rationnel intérieur, et immédiatement du Divin même du Seigneur;
 ce qui influe immédiatement dispose, et ce qui influe médiatement
 est disposé; il en est ainsi dans le rationnel extérieur, et ainsi

dans le naturel : de là on peut voir ce que c'est que le céleste dans le naturel : le Céleste procède du Divin Bien, et le spirituel procède du Divin Vrai, et l'un et l'autre du Seigneur; quand ils sont dans le rationnel, ils sont appelés le céleste dans le rationnel et le spirituel dans le rationnel, et quand ils sont dans le naturel, ils sont appelés le céleste dans le naturel et le spirituel dans le naturel. Par le Rationnel et par le Naturel il est entendu l'homme lui-même, en tant qu'il a été formé pour recevoir le céleste et le spirituel; toutefois, par le Rationnel il est entendu son Interne, et par le Naturel son Externe; par l'influx et selon la réception l'homme est appelé céleste ou spirituel, céleste si le Divin Bien du Seigneur est reçu dans la partie volontaire, spirituel si ce Bien est reçu dans la partie intellectuelle.

5151. *Voici son interprétation, signifie ce qu'il avait en lui* : on le voit par la signification de l'interprétation, en ce que c'est ce qu'il a en lui, ou ce qui est en lui, Nos 5093, 5105, 5107.

5152. *Les trois paniers, signifie les successifs des volontaires* : on le voit par la signification des trois paniers, en ce qu'ils sont les successifs des volontaires, N° 5144.

5153. *Trois jours, eux, signifie jusqu'au dernier* : on le voit par la signification de trois, en ce que c'est une période et sa continuité depuis le commencement jusqu'à la fin, ainsi jusqu'au dernier, Nos 2788, 4495, 5122.

5154. *Dans encore trois jours, signifie dans le dernier* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit de la signification de trois, N° 5153.

5155. *Élèvera Pharaon ta tête de dessus toi, signifie ce qui a été conclu d'après ce qui a été prévu* : on le voit par la signification d'élever la tête, en ce que c'est ce à quoi il a été pourvu et par suite ce qui a été conclu, ou le conclu d'après ce à quoi il a été pourvu, N° 5124, mais ici d'après ce qui a été prévu, parce qu'ensuite il devait être pendu sur un bois, ce qui signifie le rejet et la damnation. S'il est signifié le conclu d'après ce qui a été prévu et non d'après ce à quoi il a été pourvu, c'est parce la Providence se dit du bien, tandis que la prévoyance se dit du mal; en effet, tout bien influe du Seigneur, c'est pourquoi il est pourvu au bien; au contraire tout mal vient de l'enfer ou du propre de l'homme, qui fait un avec

l'enfer, c'est pourquoi le mal est prévu ; la Providence, à l'égard du mal, n'est autre chose qu'une direction ou détermination d'un mal vers un moindre mal, et en tant qu'il est possible vers un bien, mais le mal même est prévu ; ici donc, comme il s'agit du sensuel soumis à la partie volontaire, et de son rejet à cause du mal, c'est la prévoyance qui est signifiée.

3456. *Et il te pendra sur un bois, signifie le rejet et la damnation* : on le voit par la signification de *être pendu sur un bois*, en ce que c'est le rejet et la damnation ; en effet, la suspension sur un bois était une malédiction, et la malédiction est le rejet par le Divin, et par conséquent la damnation ; que la suspension sur un bois ait été une malédiction, on le voit dans Moïse : « Quand il y aura dans
« un homme un crime de jugement de mort, et qu'il aura été tué,
« de sorte que tu le pendes sur un bois, son cadavre ne passera
« point la nuit sur le bois, mais en ensevelissant tu l'enseveliras
« dans ce même jour, car *malédiction de Dieu, le pendu* ; parce
« que tu ne souilleras point la terre que Jéhovah ton Dieu te don-
« nera en héritage. » — Deutér. XXI. 22, 23 ; — ne point passer la nuit sur le bois signifiait un rejet perpétuel, car c'était au soir que commençait de nouveau le jour ; par conséquent si les pendus n'eussent pas été rejetés avant le soir, cela aurait représenté que le mal n'avait pas été rejeté, et par conséquent que la terre n'en avait pas été délivrée, mais qu'elle en était souillée ; c'est pour cela qu'il est ajouté, « tu ne souilleras point la terre que Jéhovah ton Dieu te donnera en héritage : » que les pendus restaient sur le bois jusqu'au soir et non au delà, on le voit dans Josué, — VIII. 29 ; X. 26. — Chez la nation Juive, il y avait deux peines principales, la Lapidation et la Suspension ; la lapidation était pour le faux, et la suspension sur le bois pour le mal ; et cela, parce que la pierre est le vrai, Nos 643, 4298, 3720, et dans le sens opposé le faux, et que le bois est le bien, Nos 2784, 2842, 3720, et dans le sens opposé le mal ; c'est pourquoi, dans la Parole prophétique, il est dit quelquefois commettre adultère avec la pierre et le bois, et cette locution signifie la perversion du vrai ou le faux, et l'adultération du bien ou le mal.

3457. *Et mangera l'oiseau ta chair de dessus toi, signifie que le faux du mal consumera les choses qui appartiennent à ces sensuels* :

on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est consumer, N° 5449; par la signification de *l'oiseau*, en ce qu'il est le faux, N° 5449; par la signification de *la chair*, en ce qu'elle est le bien, Nos 3812, 3843, par conséquent dans le sens opposé le mal, la plupart des choses dans la Parole ayant le sens opposé, qui est connu d'après leur signification dans le sens réel; et par la signification de *de dessus toi*, en ce que c'est d'après les sensuels soumis à la partie volontaire, car ces sensuels sont représentés par le boulanger, Nos 5078, 5082; et, d'après ce qui précède, il est constant qu'ils étaient mauvais et devaient par conséquent être rejetés. Ce qui se passe à l'égard des sensuels, à savoir, que les sensuels soumis à la partie intellectuelle et représentés par l'échanson ont été retenus, et que les sensuels soumis à la partie volontaire et représentés par le boulanger ont été rejetés, est un arcanes qui ne peut être saisi sans illustration; soit donc ceci pour élucidation: Par les sensuels, il est entendu ces scientifiques et ces plaisirs qui ont été insinués, par les cinq sens externes ou du corps, dans la mémoire de l'homme et dans ses convoitises, et qui en même temps constituent le naturel extérieur d'après lequel l'homme est appelé homme sensuel; ces scientifiques ont été soumis à la partie intellectuelle, mais les plaisirs l'ont été à la partie volontaire; ces scientifiques aussi se réfèrent aux vrais qui appartiennent à l'entendement, et ces plaisirs se réfèrent aux biens qui appartiennent à la volonté; ce sont ces scientifiques qui sont représentés par l'échanson et qui ont été retenus, et ce sont ces plaisirs qui sont représentés par le boulanger et qui ont été rejetés; si ceux-là ont été retenus, c'est parce qu'ils ont pu pour un temps concorder avec les intellectuels, et si ceux-ci ont été rejetés, c'est parce qu'ils n'ont pu concorder en aucune manière; en effet, dans le Seigneur, de Qui il s'agit dans le sens interne suprême, le volontaire fut Divin par conception, et fut le Divin Bien même, mais le volontaire provenant de la mère par nativité fut le mal, celui-ci devait donc être rejeté, et à sa place un nouveau devait être acquis du Divin volontaire par l'Intellectuel, ou du Divin Bien par le Divin Vrai, ainsi d'après la propre puissance: c'est cet arcanes qui est décrit ici dans le sens interne.

5158. Vers. 20, 21, 22, 23. *Et il arriva qu'au troisième jour, jour de naissance de Pharaon, et il fit un festin à tous ses servi-*

teurs, et il éleva la tête du prince des échansons, et la tête du prince des boulangers, au milieu de ses serviteurs. Et il rétablit le prince des échansons en son office d'échanson; et (lui), il donna la coupe en la main de Pharaon. Et le prince des boulangers il pendit, comme leur avait interprété Joseph. Et ne se ressouvint point le prince des échansons de Joseph, et il l'oublia. — Et il arriva qu'au troisième jour, signifie dans le dernier : jour de naissance de Pharaon, signifie lorsque le naturel était régénéré : et il fit un festin à tous ses serviteurs, signifie l'initiation et la conjunction avec le naturel extérieur : et il éleva la tête, signifie selon ce à quoi il a été pourvu, et ce qui a été prévu : du prince des échansons et la tête du prince des boulangers, signifie à l'égard des sensuels soumis à l'une et à l'autre partie, à l'intellectuelle et à la volontaire : au milieu de ses serviteurs, signifie lesquels sont parmi les choses qui sont dans le naturel extérieur : et il rétablit le prince des échansons en son office d'échanson, signifie que les sensuels de la partie intellectuelle furent reçus et subordonnés : et (lui), il donna la coupe en la main de Pharaon, signifie et ils furent au service du naturel intérieur : et le prince des boulangers il pendit, signifie que les sensuels de la partie volontaire furent rejetés : comme leur avait interprété Joseph, signifie la prédiction par le céleste dans le naturel : et ne se ressouvint point le prince des échansons de Joseph, signifie que la conjunction avec le céleste du naturel n'existait pas encore en toute manière : et il l'oublia, signifie l'éloignement.

5459. Et il arriva qu'au troisième jour, signifie dans le dernier : on le voit par la signification du troisième jour, en ce que c'est le dernier de l'état, car le jour est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850 ; et le troisième est le complet, par conséquent le dernier, Nos 1825, 2788, 4495 ; par le dernier de l'état il est entendu quand un précédent état cesse et qu'un nouveau commence ; chez l'homme qui est régénéré, le nouvel état commence lorsque l'ordre est renversé, ce qui arrive quand les intérieurs reçoivent la domination sur les extérieurs, et que les extérieurs commencent à servir les intérieurs non-seulement quant aux intellectuels, mais aussi quant aux volontaires ; chez ceux qui sont régénérés, cela est aperçu, en ce que quelque chose en dedans dissuade de laisser les plaisirs sensuels et les voluptés corporelles ou

terrestres régner et entraîner les intellectuels dans leur parti pour confirmer ; quand cela arrive, l'état antérieur est dans son dernier, et l'état nouveau est dans son premier ; voilà ce qui est signifié par le troisième jour. Chez chaque homme, qu'il soit ou qu'il ne soit pas régénéré, il y a des changements d'état, et aussi des renversements d'état, mais autrement chez ceux qui sont régénérés, et autrement chez ceux qui ne sont point régénérés ; chez ceux qui ne sont point régénérés, ces changements ou ces renversements sont faits d'après des causes dans le corps, et pour des causes dans la vie civile ; les causes dans le corps sont des cupidités qui arrivent avec l'âge et s'en vont avec l'âge, puis des réflexions sur la santé du corps et sur une longue vie dans le monde ; les causes dans la vie civile sont des freins externes qu'on met d'une manière apparente aux cupidités, surtout pour obtenir de la réputation en paraissant sage et ami du juste et du bien, mais pour la fin d'acquiescer des honneurs et des richesses : au contraire, chez ceux qui sont régénérés, ces changements ou ces renversements sont faits pour des causes spirituelles, qui procèdent du bien même et du juste même, et quand l'homme commence à en être affecté, il est alors à la fin de l'état antérieur et au commencement du nouveau. Toutefois, il en est peu qui puissent savoir comment la chose a lieu, il faut en conséquence l'illustrer par un exemple : Celui qui ne se laisse pas régénérer aime les choses qui sont du corps pour le corps et non pour aucune autre fin ; et, en outre, il aime le monde pour le monde ; il ne va pas plus haut, parce que les choses qui sont plus haut ou intérieures, il les nie de cœur ; au contraire, celui qui est régénéré aime aussi les choses qui sont du corps et pareillement celles qui sont du monde, mais pour une fin plus élevée ou intérieure, car il aime les choses qui sont du corps pour la fin d'avoir un mental sain dans un corps sain, et il aime son mental et la santé du mental pour une fin encore plus intérieure, à savoir, pour goûter le bien et comprendre le vrai ; il aime aussi les choses qui sont du monde de la même manière que les autres, mais pour cette fin que par le monde, par ses richesses, ses possessions, ses honneurs, il ait les moyens d'exercer le bien et le vrai, le juste et l'équitable : par cet exemple on peut savoir quel est le non-régénéré, et quel est le régénéré, et que dans la forme externe ils paraissent

sent semblables, mais que dans la forme interne ils sont absolument différents ; par là aussi l'on peut voir quelles sont les causes, et quelle est la qualité des causes, qui font les changements et les renversements d'état chez ceux qui ne sont pas régénérés, et chez ceux qui sont régénérés ; et par suite aussi l'on peut savoir que chez les régénérés les intérieurs dominent sur les extérieurs, et que chez les non-régénérés les extérieurs dominent sur les intérieurs ; les fins qui sont chez l'homme, voilà ce qui domine, car les fins subordonnent et soumettent sous elles-mêmes toutes les choses qui sont dans l'homme ; la vie même de l'homme n'existe absolument que d'après la fin, parce que la fin est toujours son amour.

5160. *Jour de naissance de Pharaon, signifie lorsque le naturel était régénéré* : on le voit par la signification de *naître*, en ce que c'est être régénéré, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel intérieur, Nos 5080, 5095, ici le naturel dans le commun, parce que le naturel intérieur et le naturel extérieur font un par correspondance chez les régénérés. Si *naître*, c'est être régénéré, c'est parce que dans le sens interne il est entendu les spirituels, et que la naissance spirituelle est la régénération, qui est aussi appelée renaissance ; c'est pourquoi, lorsque dans la Parole il est dit naissance, dans le ciel il n'est pas entendu d'autre naissance que celle qui s'opère par l'eau et par l'esprit, c'est-à-dire, par la foi et par la charité ; car par cela qu'il renaît ou est régénéré, l'homme devient homme et est absolument distingué des brutes, car alors il devient fils et héritier du Royaume du Seigneur : que les naissances qui sont mentionnées dans la Parole signifient des naissances spirituelles, on le voit, Nos 1145, 1255, 3860, 3868, 4070, 4668.

5161. *Et il fit un festin à tous ses serviteurs, signifie l'initiation et la conjonction avec le naturel extérieur* : on le voit par la signification du *festin* en ce qu'il est l'initiation à la conjonction, N° 3832, et en ce qu'il est aussi la conjonction par amour, et l'appropriation, N° 3596 ; et par la signification des *serviteurs*, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent au naturel extérieur ; en effet, quand l'homme est régénéré, les inférieurs sont subordonnés et soumis aux supérieurs, ou les extérieurs aux intérieurs ; alors les extérieurs deviennent serviteurs, et les inté-

rieurs maîtres ; — de telles choses sont signifiées par les serviteurs dans la Parole, voir Nos 2541, 3049, 3020 ; — mais ils deviennent des serviteurs tels que les aime le Seigneur, car c'est l'amour mutuel qui conjoint, et qui fait que cela est aperçu, non comme une servitude, mais comme une obligeance partant du cœur : en effet il influe de l'intérieur un bien qui y produit un tel plaisir. Autrefois, les festins se faisaient pour divers motifs, ils signifiaient l'initiation dans l'amour mutuel, et ainsi la conjonction ; ils se faisaient aussi aux jours de la naissance, et alors ils représentaient une naissance de nouveau ou la régénération, qui est la conjonction des intérieurs avec les extérieurs chez l'homme par l'amour, conséquemment la conjonction du ciel avec le monde chez lui, car le mondain ou le naturel chez l'homme est alors conjoint avec le spirituel et le céleste.

5162. *Et il éleva la tête, signifie ce à quoi il a été pourvu, et ce qui a été prévu* : on le voit par la signification d'élever la tête, en ce que c'est le conclu d'après ce à quoi il a été pourvu, et aussi d'après ce qui a été prévu, Nos 5124, 5155 ; ce à quoi il a été pourvu, respectivement au sensuel soumis à la partie intellectuelle et refenu comme bien sensuel, qui est représenté par l'échanson ; et ce qui a été prévu, respectivement au sensuel soumis à la partie volontaire et rejeté comme mal sensuel, qui est représenté par le boulanger ; en effet, il est pourvu au bien, et le mal est prévu, parce que tout bien vient du Seigneur, et que tout mal vient de l'enfer, ou du propre de l'homme ; que le propre de l'homme ne soit autre chose que le mal, on le voit, Nos 210, 215, 694, 874, 875, 876, 987, 1023 1044, 1047, 1581, 3812 f., 4328.

5163. *Du prince des échansons, et la tête du prince des boulangers, signifie à l'égard des sensuels soumis à l'une et à l'autre partie, à l'intellectuelle et à la volontaire* : on le voit par la représentation de l'échanson, en ce qu'il est le sensuel soumis à la partie intellectuelle, Nos 5077, 5082 ; et par la représentation du boulanger, en ce qu'il est le sensuel soumis à la partie volontaire, Nos 5078, 5082.

5164. *Au milieu de ses serviteurs, signifie lesquels sont parmi les choses qui sont dans le naturel extérieur* : on le voit par la signification de *au milieu*, en ce que c'est être parmi ces choses ; et par la signification des *serviteurs*, en ce que ce sont les choses qui sont

dans le naturel extérieur, N^o 5161 ; dans la Parole sont appelées serviteurs toutes les choses qui sont au-dessous, et par conséquent subordonnées et soumises à celles qui sont au-dessus, comme les choses qui sont du naturel extérieur, ou les sensuels de ce naturel, respectivement au naturel intérieur ; même les choses qui sont du naturel intérieur sont appelées serviteurs respectivement au rationnel ; et par conséquent toutes et chacune des choses chez l'homme, aussi bien les intimes que les extimes, respectivement au Divin, car le Divin est le suprême. Ici les serviteurs, au milieu de qui le roi Pharaon a prononcé le jugement sur l'échanson et sur le boulanger, étaient les princes de sa cour et les magnats ; si ceux-ci, de même que les autres sujets, quelle que soit leur condition, sont appelés serviteurs respectivement au roi, comme cela a lieu encore aujourd'hui dans tout royaume, c'est parce que la Royauté représente le Seigneur quant au Divin Vrai, N^{os} 2015, 2069, 3009, 3670, 4581, 4966, 5068, respectivement Auquel tous, de quelque condition qu'ils soient, sont également des serviteurs ; bien plus, dans le Royaume du Seigneur, ou dans le Ciel, ceux qui y sont les plus grands, c'est-à-dire, qui sont intimes, sont serviteurs plus que les autres, parce qu'ils sont dans la plus grande obéissance, et plus que les autres dans l'humiliation ; en effet, ce sont ceux-là qui sont entendus par les plus petits qui sont les plus grands, et par les derniers qui sont les premiers : « Les premiers seront les derniers, « et les derniers seront les premiers. » — Matth. XIX. 30. XX. 46. Marc, X. 31. Luc, XIII. 30. — « Celui qui est le plus petit parmi « vous tous, celui-là sera grand. » — Luc, IX. 48 ; — puis, par les grands qui doivent être servants (*ministri*), et par les premiers qui doivent être serviteurs (*servi*) : « Quiconque veut devenir grand « parmi vous sera votre servant (*minister*) ; et quiconque d'entre « vous veut devenir premier sera le serviteur (*servus*) de tous. » — Marc, X. 44. Matth., XX. 26, 27 ; — ils sont appelés serviteurs, respectivement au Divin Vrai qui procède du Seigneur, et servants respectivement au Divin Bien qui procède de Lui ; la raison pour laquelle les derniers qui deviennent les premiers sont serviteurs plus que les autres, c'est qu'ils savent, reconnaissent et perçoivent que le tout de la vie, et qu'en conséquence le tout du pouvoir qui est en eux, vient du Seigneur, et qu'absolument rien ne provient

d'eux-mêmes; toutefois, ceux qui ne le perçoivent pas, parce qu'ils ne le reconnaissent pas de la même manière, sont aussi serviteurs, mais plus par la reconnaissance de la bouche que par celle du cœur: au contraire, ceux qui sont dans l'opposé, se nomment aussi serviteurs ou domestiques respectivement au Divin; mais néanmoins ils veulent être maîtres, car si le Divin ne leur est pas favorable, et n'est pas pour ainsi dire à leurs ordres, ils s'indignent et s'irritent, et sont contre le Divin enfin, et alors ils enlèvent toute puissance au Divin, et ils s'attribuent toutes choses; tels sont au dedans de l'Église la plupart de ceux qui nient le Seigneur, et qui disent reconnaître un Être suprême.

5165. *Et il rétablit le prince des échansons en son office d'échanson, signifie que les sensuels de la partie intellectuelle furent reçus et subordonnés*: on le voit par la représentation du *prince des échansons*, en ce que ce sont en général les sensuels soumis à la partie intellectuelle, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus; et par la signification de *rétablir en son office d'échanson*, en ce que c'est remettre en ordre sous l'intellectuel; que rétablir au poste, ce soit les ramener dans l'ordre pour qu'ils soient à la dernière place, on le voit, N^o 5125; ici, c'est *en l'office d'échanson*, parce que l'office d'échanson et les choses qui y ont rapport, comme le vin, le vin doux, la bière, l'eau, se disent de ce qui appartient à l'entendement, comme aussi l'action d'abreuver et l'action de boire, N^{os} 3069, 3168, 3772, 4017; de là il est évident que rétablir le prince des échansons en son office d'échanson, c'est ramener dans l'ordre les sensuels de la partie intellectuelle, par conséquent les recevoir et les subordonner: ces sensuels sont reçus et sont subordonnés, quand ils exercent leur ministère et servent de moyens aux intérieurs, tant pour produire en acte que pour voir en dedans; en effet, dans les sensuels qui appartiennent au naturel extérieur l'homme voit les intérieurs presque de la même manière qu'il voit les affections sur la face, et des affections plus intérieures encore dans les yeux; sans une telle face intérieure, ou sans un tel plan, l'homme dans le corps ne peut en aucune manière penser sur les choses qui sont au-dessus des sensuels; car là, il voit ces choses, comme lorsqu'un homme voit sur la face d'un autre les affections et les pensées sans faire attention à la face elle-même; et aussi

comme lorsqu'entendant un autre parler, il fait attention, non aux mots, mais au sens du langage ; le langage même des mots est le plan dans lequel est ce sens : il en est de même du naturel extérieur ; s'il ne servait pas aux intérieurs pour plan dans lequel les intérieurs se voient comme dans un miroir, l'homme ne pourrait nullement penser ; c'est pourquoi ce plan est premièrement formé, à savoir, dès l'enfance ; mais ces choses sont ignorées, parce que celles qui existent intérieurement chez l'homme ne se manifestent point sans une réflexion intérieure. Dans l'autre vie, on voit clairement quel est le naturel extérieur, car la face des esprits et des anges est formée d'après ce naturel et selon ce naturel ; par cette face, dans la lumière du ciel, se montrent avec éclat les intérieurs, principalement les intentions ou les fins ; si l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain ont formé les intérieurs, il se manifeste alors de la splendeur sur la face, et la face elle-même est l'amour et la charité dans une forme ; mais si l'amour de soi et du monde, et par suite les haines, les vengeances, les cruautés et autres passions semblables, ont formé les intérieurs, il se manifeste alors du diabolique sur la face, et la face elle-même est la haine, la vengeance et la cruauté dans une forme : de là, on peut voir ce que c'est que le naturel extérieur et pour quel usage il est, quel il est quand il a été soumis aux intérieurs, et quel il est quand les intérieurs lui ont été soumis.

5166. *Et lui, il donna la coupe en la main de Pharaon, signifie et ils furent au service du naturel intérieur* : on le voit d'après ce qui a déjà été dit ci-dessus, N^o 5126, où sont des paroles semblables.

5167. *Et le prince des boulangers il pendit, signifie que les sensuels de la partie volontaire furent rejetés* : on le voit aussi d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N^o 5156, où sont aussi des paroles semblables.

5168. *Comme leur avait interprété Joseph, signifie la prédiction par le céleste dans le naturel* : on le voit par la signification d'interpréter, en ce que c'est dire ce qu'il y a dans le songe, ou ce qui était en lui, et aussi ce qui devait arriver, N^{os} 5093, 5105, 5107, 5141, par conséquent prédire ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le céleste dans le naturel, N^{os} 5086, 5087, 5106. Comment se passent ces choses, à savoir, que les sensuels de la

partie intellectuelle ont été retenus, et les sensuels de la partie volontaire rejetés, on le voit ci-dessus, N^o 5157. Dans le sens interne de ce Chapitre il s'agit de la subordination du naturel extérieur, lequel doit être subordonné afin qu'il serve de plan au naturel intérieur, N^o 5165; en effet, s'il n'est pas subordonné, il n'y a rien où puissent être représentés les vrais et les biens intérieurs, ni par conséquent les pensées intérieures qui ont en elles le spirituel et le céleste, car c'est là que ces intérieurs se montrent comme dans leur face ou comme dans un miroir; lors donc qu'il n'y a aucune subordination, l'homme ne peut avoir aucune pensée intérieure; il ne peut même avoir aucune foi, car il n'y a aucune conception éloignée ou saillante, ni par conséquent aucune aperception de ces choses: ce qui subordonne le naturel et le réduit à la correspondance, c'est *uniquement* le bien dans lequel il y a l'innocence, et ce bien dans la Parole est appelé Charité; les sensuels et les scientifiques sont seulement des moyens, dans lesquels ce bien influe, se fixe dans une forme, et s'étend à tout usage; mais les scientifiques, quand ils seraient les vrais mêmes de la foi, s'ils n'ont point en eux ce bien, ne sont autre chose que des écailles au milieu d'ordures et qui tombent: mais comment les extérieurs sont-ils rétablis dans l'ordre et ramenés à la correspondance par le bien au moyen des scientifiques et des vrais de la foi, c'est ce qui est aujourd'hui plus éloigné d'être compris qu'il ne l'a été autrefois; et cela, par plusieurs raisons, et surtout parce qu'aujourd'hui au dedans de l'Église il n'y a plus aucune charité, car c'est le dernier temps de l'Église; par conséquent il n'y a non plus aucune affection de savoir de telles choses; c'est pourquoi une sorte d'aversion survient aussitôt que l'on parle de ce qui est au dedans ou au-dessus des sensuels, par conséquent dès qu'on parle de choses qui appartiennent à la sagesse angélique; mais comme il y a de ces choses dans le sens interne, car ce qui est dans le sens interne est adéquat à la sagesse angélique, et comme la Parole est maintenant expliquée quant au sens interne, il faut cependant les énoncer, bien qu'elles doivent paraître éloignées du sensuel.

5169. *Et ne se ressouvint point le prince des échansons de Joseph, signifie que la conjonction avec le céleste du naturel n'existait pas encore en toute manière: on le voit par la signification de se*

ressouvenir de Joseph ou de se le rappeler, en ce que c'est la réception de la foi, N° 5130, et par conséquent aussi la conjonction, parce qu'au moyen de la foi la conjonction se fait ; ici donc « il ne se ressouvint pas, » c'est que la conjonction n'existait pas encore en toute manière ; et par la représentation du *prince des échansons*, en ce qu'il est le sensuel de la partie intellectuelle ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du naturel ; voir ci-dessus.

5170. *Et il l'oublia, signifie l'éloignement* : on le voit par la signification d'*oublier*, en ce que c'est l'éloignement, quand ne pas se ressouvenir est la non-conjonction, car l'éloignement se fait selon la non-conjonction ; ce qui est mis en oubli, cela aussi est éloigné : il en est aussi de même des sensuels soumis à la partie intellectuelle ; ils sont retenus et ne sont pas pour cela conjoints, car ils ne sont pas encore purs d'illusions, mais à mesure qu'ils sont purifiés ils sont conjoints. Il en sera question dans le Chapitre suivant, où il est dit de l'échanson qu'il se ressouvint de Joseph.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME ; ICI, SUR LA CORRESPONDANCE DES VISCÈRES INTÉRIEURS AVEC CE TRÈS-GRAND HOMME.

5171. A quelles Provinces appartiennent les Sociétés angéliques, on peut le savoir, dans l'autre vie, par leur situation respectivement au corps humain, et aussi par leur opération et leur influx, car elles influent et opèrent dans cet organe et dans ce membre, où elles sont ; toutefois, leur influx et leur opération peuvent être perçus seulement par ceux qui sont dans l'autre vie, et non par l'homme, si ce n'est par celui chez qui les intérieurs ont été ouverts jusque-là ; et encore faut-il qu'il lui soit donné par le Seigneur une réflexion sensitive à laquelle la perception ait été adjointe.

5172. Il y a certains Esprits probes qui pensent sans méditation, et qui par conséquent énoncent tout à coup et comme sans prémé-

ditation ce qui se présente à la pensée; ceux-là ont une perception intérieure, qui n'est pas devenue visuelle par des méditations et des pensées, comme chez les autres, car en avançant dans la vie ils ont été instruits comme par eux-mêmes sur la bonté des choses, et non de même sur la vérité de ces choses. Il m'a été déclaré, que de tels esprits appartiennent à la province de la GLANDE DU THYMUS; en effet, le Thymus est une glande qui sert particulièrement aux petits enfants, et dans cet âge elle est molle; chez de tels esprits il reste aussi une mollesse enfantine dans laquelle influe la perception du bien, et le vrai brille communément par cette perception: ces esprits peuvent être au milieu de grands troubles, et néanmoins ne pas être troublés; il en est de même aussi de cette glande.

5173. Il y a, dans l'autre vie, plusieurs modes de Vexations, et aussi plusieurs modes d'inaugurations dans des *gyres* (mouvements circulatoires); ces Vexations sont représentées par les purifications du sang, du sérum ou de la lymphe, et du chyle dans le corps, lesquelles se font aussi par diverses corrections; et ces inaugurations dans des *gyres* sont représentées par les introductions de ces fluides pour les usages dans la suite. Dans l'autre vie, il est très-commun que les esprits, après avoir été vexés, soient mis ensuite dans un état tranquille et agréable, par conséquent dans les sociétés dans lesquelles ils doivent être inaugurés et auxquelles ils doivent être adjoints. Que les Corrections et les purifications du sang, du sérum et du chyle, puis aussi celles des aliments dans l'estomac, correspondent à de telles choses dans le monde spirituel, c'est ce qui ne peut que sembler étrange à ceux qui pensent qu'il n'y a que du naturel dans les choses naturelles, et plus encore à ceux qui le croient, niant ainsi qu'il y ait ou qu'il puisse y avoir dans le naturel quelque chose de spirituel qui agit et dirige; et cependant il est de fait que dans toutes et dans chacune des choses qui sont dans la nature et dans ses trois règnes, il y a intérieurement un agent qui provient du monde spirituel; si un tel agent n'y était pas, rien absolument dans le monde naturel ne dirigerait la cause et l'effet, et par conséquent aucune chose ne serait produite; ce qui agit du monde spirituel dans les choses naturelles est appelé force insitée dès la première création, mais c'est un effort, lequel cessant,

l'action ou le mouvement cesse; de là vient que tout le monde visible est le théâtre représentatif du monde spirituel. Il en est de cela comme du mouvement des muscles, d'où résulte l'action; s'il n'y avait pas dans le mouvement des muscles un effort provenant de la pensée et de la volonté de l'homme, ce mouvement cesserait à l'instant; car il est conforme aux règles connues dans le monde savant, que l'effort cessant, le mouvement cesse; puis aussi, que dans l'effort il y a le tout de la détermination, et que dans le mouvement il n'existe rien de réel que l'effort. Que cette force ou cet effort dans l'action ou le mouvement soit un spirituel dans un naturel, cela est évident, car penser et vouloir est spirituel, mais agir et être mû est naturel; ceux qui ne pensent point au delà de la nature ne saisissent pas même cela, mais toujours est-il qu'ils ne peuvent le nier: toutefois, dans la volonté et par suite dans la pensée, la chose qui produit n'est pas semblable dans la forme avec l'action qui est produite, car l'action représente seulement ce que le mental veut et pense.

5174. Il est notoire que dans l'estomac les aliments ou nourritures sont vexés (agités) de bien des manières, afin que leurs intérieurs qui doivent tourner à l'usage, c'est-à-dire, s'en aller dans le chyle et ensuite dans le sang, soient extraits; on sait aussi qu'ensuite les aliments s'en vont dans les intestins; de telles vexations sont représentées par les premières vexations des esprits, qui toutes sont faites selon la vie qu'ils ont eue dans le monde, afin que les maux soient séparés, et que les biens qui tournent à l'usage soient rassemblés: aussi peut-on dire des âmes ou des esprits, que, peu après leur sortie ou leur délivrance du corps, ils viennent en quelque sorte d'abord dans la région de l'Estomac, et y sont vexés et purifiés; ceux chez qui les maux ont obtenu la domination, ceux-là, après avoir été en vain vexés, sont portés par l'estomac dans les Intestins, et jusqu'aux derniers, à savoir, jusqu'au Colon et au Rectum, et de là sont jetés dans les latrines, c'est-à-dire, dans l'enfer: au contraire, après quelques vexations et quelques purifications, ceux chez qui les biens ont eu la domination deviennent chyle, et s'en vont dans le sang, les uns par un chemin plus long, les autres par un chemin plus court, et quelques uns sont vexés rudement, d'autres le sont doucement, et d'autres

ne le sont presque point ; ceux qui ne le sont presque point sont représentés dans les suc des aliments, qui sont aussitôt reçus par les veines, et portés dans la circulation, jusque dans le cerveau, et ainsi du reste.

5175. En effet, quand l'homme meurt et entre dans l'autre vie, il en est de sa vie comme d'une nourriture qui est doucement reçue par les lèvres, et amenée ensuite dans l'estomac par la bouche, le gosier et l'œsophage ; et cela, selon l'habitude contractée dans la vie du corps par des actes répétés ; la plupart, dans le commencement, sont traités avec douceur, car ils sont tenus dans la compagnie des anges et des bons esprits, ce qui est représenté dans les aliments en ce qu'ils sont d'abord doucement touchés par les lèvres, et ensuite goûtés par la langue quant à la qualité ; les aliments qui sont tendres, dans lesquels il y a quelque chose de doux, d'huileux et de spiritueux, sont aussitôt recueillis par les veines et portés dans la circulation ; mais les aliments qui sont durs, dans lesquels il y a quelque chose d'amer, de coriace, de peu nutritif, sont domptés plus durement, ils sont envoyés par l'œsophage dans l'estomac, où ils sont châtiés de diverses manières et par diverses tortures ; ceux qui sont encore plus durs, plus coriaces et plus stériles, sont précipités dans les intestins, et enfin dans le rectum, où est le premier enfer ; et, en dernier lieu, ils sont jetés dehors et deviennent excréments : il en est tout à fait de même de la vie de l'homme après la mort ; d'abord l'homme est tenu dans les externes, et comme il a mené dans les externes une vie civile et morale, il est avec les anges et les esprits probes ; mais ensuite les externes lui sont enlevés, alors on voit clairement quel il avait été intérieurement quant aux pensées et quant aux affections, et en dernier lieu quant aux fins ; c'est selon les fins que sa vie demeure.

5176. Tant qu'ils sont dans cet état, où ils ressemblent à des aliments ou nourritures dans l'estomac, ils ne sont point dans le Très-Grand Homme, ils sont seulement conduits à l'entrée ; mais quand ils sont représentativement dans le sang, ils sont dans le Très-Grand Homme.

5177. Ceux qui ont eu beaucoup d'inquiétude sur l'avenir, et plus encore ceux qui pour cela même sont devenus tenaces et avarés,

apparaissent dans la région où est l'estomac ; plusieurs m'y ont apparu ; la sphère de leur vie peut être comparée à l'odeur nauséabonde qui s'exhale de l'estomac, et aussi à la pesanteur qui provient d'une indigestion ; ceux qui ont été tels restent longtemps dans cette région, car l'inquiétude sur l'avenir, confirmée par l'acte, émousse et retarde l'influx de la vie spirituelle ; en effet, ils attribuent à eux-mêmes ce qui appartient à la Divine Providence, et ceux qui agissent ainsi s'opposent à l'influx et éloignent d'eux la vie du bien et du vrai.

5178. Comme c'est l'inquiétude sur l'avenir qui produit les inquiétudes chez l'homme, et comme de tels esprits apparaissent dans la région de l'estomac, il en résulte que les inquiétudes affectent l'estomac plus que tous les autres viscères : et même il m'a été donné d'apercevoir comment ces inquiétudes étaient augmentées et diminuées selon la présence et l'éloignement de ces esprits : quelques inquiétudes étaient perçues à l'intérieur, d'autres plus à l'extérieur, d'autres plus haut, et d'autres plus bas, selon la différence de ces inquiétudes quant aux origines, aux dérivations et aux déterminations. De là vient aussi que, quand de telles inquiétudes occupent l'esprit (*animam*), la région autour de l'estomac est resserrée, et qu'on y ressent parfois de la douleur, et qu'en outre il semble que c'est de cette région que s'élèvent les inquiétudes ; et de là vient encore que, quand l'homme n'a plus d'inquiétude sur l'avenir, ou quand tout lui réussit, au point qu'il ne craint plus aucune infortune, la région autour de l'estomac est libre et étendue, et qu'il y ressent du plaisir.

5179. Un jour, je m'aperçus d'un embarras (*anxium*) dans la partie inférieure de l'estomac, ce qui me fit connaître que de tels esprits étaient présents ; je leur parlai en disant qu'il était plus à propos qu'ils se retirassent, parce que leur sphère, qui causait l'anxiété, ne s'accordait point avec les sphères des esprits qui étaient chez moi ; alors il y eut avec eux une conversation sur les sphères, à savoir, qu'autour de l'homme il y a un grand nombre de sphères spirituelles, et que les hommes ne savent pas et ne veulent pas savoir qu'il y en a, par la raison qu'ils nient tout ce qui est appelé spirituel, et quelques-uns, tout ce qui ne se voit pas et ne se touche pas ; qu'ainsi il y a autour de l'homme certaines sphères provenant

du monde spirituel , qui s'accordent avec sa vie, et que par ces sphères l'homme est en société avec les esprits d'une affection semblable, et que de là existent un grand nombre de choses que l'homme, qui attribue tout à la nature, ou nie, ou assigne à une nature plus occulte ; par exemple, ce qui est attribué à la fortune, car il y en a qui par expérience sont absolument persuadés qu'il existe quelque chose qui opère d'une manière occulte, et qu'on appelle fortune, mais ils ne savent pas d'où cela vient ; que cela vienne de la sphère spirituelle, et que ce soit le dernier de la Providence, c'est ce qui sera dit ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, d'après des preuves tirées de l'expérience.

5180. Il y a des génies et des esprits qui introduisent dans la tête une espèce de succion ou d'attraction , de manière qu'on ressent de la douleur à l'endroit où existe une telle attraction ou succion ; le sens manifeste de la succion est aperçu comme si une membrane était sucée à plein sens ; je doute que d'autres eussent pu la supporter en raison de la douleur ; mais comme j'y ai été habitué, je l'ai enfin supportée souvent sans douleur ; le principal endroit de la succion était au sommet de la tête , et de là elle s'étendait vers la région de l'oreille gauche , puis vers la région de l'œil gauche ; celle qui s'étendait vers l'œil était faite par les esprits ; celle qui s'étendait vers l'oreille était faite par les génies ; les uns et les autres sont de ceux qui appartiennent à la province de la CITERNE et des *conduits du Chyle*, où même le chyle est attiré de tout côté, quoiqu'il soit aussi en même temps poussé. En outre il y en avait d'autres qui agissaient intérieurement dans la Tête, presque de la même manière, mais non avec une pareille force de succion ; il m'a été dit que ce sont ceux auxquels correspond le *Chyle* subtil, qui est amené vers le cerveau , et est mêlé là avec un nouvel esprit animal, pour être envoyé vers le cœur. Ceux qui agissaient extérieurement, je les ai d'abord vus à la partie antérieure un peu à gauche, puis dans cette même partie, plus haut, de sorte que leur région a été observée du plan de la cloison du nez vers le plan de l'oreille gauche en s'élevant. Ceux qui constituent cette province sont d'un double genre ; quelques-uns assez modestes, d'autres pétulants ; les modestes sont ceux qui ont désiré savoir ce que pensaient les hommes, pour cette fin de les attirer et de les attacher à

eux, car celui qui sait ce que pense un autre en connaît les choses secrètes et les intérieurs, ce qui fait qu'il y a conjonction, la fin est la conversation et l'amitié ; ceux-ci désirent seulement savoir les biens, ils les examinent, et quant au reste, ils l'interprètent en bien : mais les pétulants s'attachent avec passion et cherchent de plusieurs manières à découvrir ce que pensent les autres, dans cette fin ou d'en tirer profit ou de nuire ; et parce qu'ils sont dans une telle cupidité et dans une telle recherche, ils retiennent le mental des autres sur la chose qu'ils veulent savoir, sans désemparer, en y joignant même des assentiments affectueux, attirant ainsi les pensées même secrètes ; dans l'autre vie, ils agissent de la même manière dans les sociétés où ils sont, et avec plus d'adresse encore, et là ils ne laissent pas celui qu'ils sondent s'écarter de son idée, qu'ils échauffent même, et par ce moyen ils la font sortir ; par là ils tiennent ensuite comme enchainés et sous leur pouvoir ceux qu'ils ont ainsi sondés, parce qu'ils sont les confidants des maux qu'ils ont commis : mais ces esprits sont au nombre de ceux qui errent çà et là, et ils sont très-souvent châtiés.

5181. Par les gyres on peut aussi en quelque sorte connaître à quelle province dans le Très-Grand Homme, et, d'une manière correspondante, dans le corps, appartiennent les esprits et les anges ; les gyres de ceux qui appartiennent à la province des *Lymphatiques* sont légers et prompts, comme un liquide qui coule doucement, de sorte qu'on peut à peine apercevoir quelque gyration. Ceux qui appartiennent aux *Lymphatiques* sont ensuite transportés dans des lieux, qu'on m'a dit avoir pour rapport le *MÉSÉNTÈRE* ; il m'a été dit qu'ils sont là comme s'ils étaient dans des labyrinthes, et que de là ils sont ensuite transportés dans divers endroits du Très-Grand Homme, pour servir à l'usage, comme le Chyle dans le corps.

5182. Il y a des gyres dans lesquels les esprits novices doivent être inaugurés, afin qu'ils puissent se trouver dans la compagnie des autres, et qu'en même temps ils puissent avec eux non-seulement parler, mais encore penser ; dans l'autre vie il faut qu'il y ait entre tous concorde et unanimité, afin qu'ils soient un, de même que dans l'homme toutes et chacune des choses, qui, quoique partout elles soient différentes, font un cependant par l'unani-

mité; il en est de même dans le Très-Grand Homme; pour cette fin la pensée et le langage de l'un doivent concorder avec la pensée et le langage des autres : il est de principe que la pensée et le langage en eux-mêmes, chez chaque membre d'une société, soient en concordance; autrement, ce qu'il y a de discordant est aperçu comme un grincement insupportable qui frappe les mentals des autres; tout discordant aussi désunit, et est un impur qui doit être rejeté; cet impur provenant de la discorde est représenté par l'impur avec le sang et dans le sang, dont le sang doit être dépuré; cette défécation se fait par les vexations, qui ne sont autre chose que des tentations de différents genres, et ensuite par les introductions dans les gyres; la première introduction dans les gyres est pour que les esprits puissent être assortis ensemble; la seconde, pour que la pensée et le langage soient en concordance; la troisième, pour qu'ils s'accordent entre eux quant aux pensées et quant aux affections; la quatrième, pour qu'ils s'accordent dans les vrais et dans les biens.

5183. Il m'a été donné d'apercevoir les gyres de ceux qui appartiennent à la province du FOIE, et cela pendant une heure entière; les gyres étaient doux, coulant à l'entour de diverses manières selon l'opération de ce viscère, ils m'affectaient d'un plaisir bien grand; leur opération est diverse, mais communément orbiculaire: que leur opération soit diverse, c'est aussi ce qui est représenté dans les fonctions du Foie, qui sont diverses; car le Foie attire le sang et le sépare, il verse le meilleur dans les veines, il envoie celui d'une moyenne qualité dans le conduit hépatique, et il abandonne le sang vil à la vésicule du fiel; cela est ainsi dans les adultes; mais dans les embryons le Foie reçoit de l'utérus de la mère le sang et le purifie, il l'insinue plus pur dans les veines, afin qu'il passe par un chemin plus court dans le cœur; il fait alors sentinelle devant le cœur.

5184. Ceux qui appartiennent au PANCRÉAS agissent d'une manière plus aiguë, et presque à la manière d'une scie, et même avec un bruit semblable; le bruit lui-même parvient en résonnant aux oreilles des esprits, mais non à celles de l'homme, à moins que celui-ci ne soit en esprit quand il est dans le corps; leur région est entre celles de la Rate et du Foie, davantage vers la gauche. Ceux

qui sont dans la Province de la RATE sont presque directement au-dessus de la tête, mais leur opération tombe sur la rate.

5185. Il y a des esprits qui ont un rapport avec le *Conduit pancréatique*, le *Conduit hépatique*, et le *Conduit cystique*, par conséquent avec les biles qui y sont, et que les intestins rejettent : ces esprits sont distincts entre eux, mais ils agissent en compagnie selon l'état de ceux vers qui l'opération est déterminée : ceux-là surtout assistent aux corrections et aux punitions, ils veulent les diriger ; ceux d'entre eux qui sont les plus méchants sont si opiniâtres, qu'ils ne veulent jamais cesser, à moins qu'ils ne soient effrayés par les craintes et par les menaces, car ils craignent les supplices, et alors ils promettent tout. Ceux-ci sont ceux qui, dans la vie du corps, ont été obstinément attachés à leurs opinions, non pas tant par le mal de la vie que par un travers naturel : quand ils sont dans leur état naturel, ils ne pensent rien ; ne penser rien, c'est penser obscurément sur plusieurs choses à la fois et ne penser rien distinctement sur aucune chose ; leurs délices sont de châtier, et ainsi de rendre bon ; ils ne s'abstiennent pas non plus des saletés.

5186. Ceux qui constituent la province de la *Vésicule du fiel* sont du côté du dos ; ceux-ci sont ceux qui dans la vie du corps ont méprisé la probité et en quelque sorte la piété, et aussi ceux qui les ont couvertes d'opprobre.

5187. Il vint à moi un certain esprit, qui me demanda si je savais où il pourrait demeurer ; je jugeai qu'il était probe, et comme je lui disais que c'était peut-être ici, des esprits vexateurs de cette province arrivèrent, et ils le vexaient extrêmement, ce qui m'affligea, et c'est en vain que je voulus les arrêter ; je remarquai alors que j'étais dans la province de la *Vésicule du fiel* ; les esprits vexateurs étaient de ceux qui ont méprisé ce qui est probe et ce qui est pieux. Il m'a été donné d'y observer un genre de vexation ; c'était une contrainte à parler plus vite qu'on ne pense, ce qu'ils faisaient en retirant le langage d'avec la pensée, et en contraignant alors à suivre leur langage, ce qui a lieu avec douleur : par une telle vexation ceux qui sont lents sont inaugurés à penser et à parler plus vite.

5188. Il y en a, dans le monde, qui agissent par des artifices et des mensonges, d'où résultent des maux ; il m'a été montré quels

ils sont, et comment ils agissent, par cela qu'ils employaient des personnes inoffensives pour instruments de persuasion, et aussi par cela qu'ils supposaient que des personnes avaient dit telle ou telle chose, lorsque cependant elles n'avaient rien dit de cela ; en un mot, ils se servent de moyens mauvais pour parvenir à une fin quelle qu'elle soit ; les moyens sont les fourberies, les mensonges et les artifices ; ceux-là ont un rapport avec ces vices, nommés *Tubercules bâtards*, qui d'ordinaire croissent sur la Plèvre et sur d'autres membranes, et qui, dès qu'ils sont enracinés, s'étendent au loin, de sorte qu'ils finissent par détruire toute la membrane. De tels esprits sont sévèrement punis ; leur châtement diffère des châtements des autres ; il se fait par des circonrotations ; ils sont mus circulairement de gauche à droite, comme une orbite, d'abord plane, qui en tournant se renfle ; ensuite le renflement paraît se déprimer et devenir un enfoncement ; alors on augmente la vitesse ; ce qui est étonnant, c'est que cela se fait selon la forme et à l'imitation de ces tubérosités ou apostèmes ; il a été observé que, dans leur circonrotation, ils s'efforçaient d'attirer les autres, et le plus souvent les innocents, dans leur tourbillon, par conséquent dans leur ruine ; qu'ainsi, lorsqu'il leur semble qu'ils périssent, ils n'ont d'autre soin que d'entraîner qui que ce soit dans leur perte. Il a aussi été observé qu'ils ont la vue très-étendue, voyant presque tout en un instant, et saisissant ainsi pour moyens les choses qui leur sont favorables, et qu'en conséquence ils sont plus pénétrants que tous les autres ; ils peuvent aussi être appelés *Ulcères mortels*, partout où ils sont dans la Chambre de la poitrine, soit dans la Plèvre, ou dans le Péricarde, ou dans le Médiastin, ou dans le Poumon. Il m'a été montré que ces esprits après le châtement sont rejetés vers le dos, dans un gouffre, et que là ils sont étendus la face et le ventre en bas, conservant peu de vie humaine, privés par conséquent de leur perspicacité, qui appartenait à la vie des bêtes féroces : leur enfer est dans un lieu profond, sous le pied droit, un peu en avant.

5189. Il venait des esprits par devant, et avant leur arrivée j'aperçus une Sphère provenant de mauvais esprits ; de là je supposais que les esprits qui venaient étaient mauvais, mais c'était la sphère de leurs ennemis ; que ce fussent leurs ennemis je le découvris par

l'ennui et l'inimitié qu'ils inspiraient contre eux ; quand ils furent arrivés, ils se placèrent au-dessus de la tête, et m'adressèrent la parole, disant qu'ils étaient des hommes ; je répondis qu'ils n'étaient pas des hommes doués d'un corps tel qu'est dans le monde celui des hommes, qui ont coutume de s'appeler hommes d'après la forme du corps ; mais que néanmoins ils étaient des hommes, parce que l'Esprit de l'homme est véritablement l'homme ; à cette réponse je n'aperçus aucun signe de désapprobation, parce qu'ils la confirmaient : ensuite ils me dirent qu'ils étaient des hommes non-semblables entre eux ; comme cela me parut impossible, à savoir, que dans l'autre vie une société fût composée d'esprits non-semblables, je m'entretins avec eux sur ce sujet, en disant que si une cause commune les poussait à une même chose, ils pouvaient néanmoins être en société, parce qu'ainsi ils avaient tous une même fin : ils me dirent que tels ils étaient, que chacun d'eux parlait autrement que les autres, et que cependant tous pensaient la même chose ; c'est même ce qu'ils illustrèrent par des exemples, par lesquels il fut évident qu'ils avaient tous une même perception, mais des langages différents. Ensuite ils s'appliquèrent à mon oreille gauche, et ils me dirent qu'ils étaient de bons esprits, et que cette manière de parler leur était propre : il me fut dit à leur sujet qu'ils viennent en troupes, et qu'on ne sait d'où ils sont. Je perçus la sphère des mauvais esprits qui leur était très-opposée, car les méchants sont les sujets qu'ils vexent. Leur société, qui est errante, me fut représentée par un homme et une femme dans une chambre, dans un habillement qui était changé en robe de couleur d'azur. Je perçus qu'ils avaient un rapport avec l'ISTHME dans le cerveau, qui est entre le Cerveau et le Cervelet, et par lequel les fibres passent, et de là se répandent diversement, et agissent différemment dans les externes partout où elles vont : puis aussi, qu'ils ont un rapport avec les GANGLIONS dans le corps, dans lesquels le nerf influe et de là s'étend en plusieurs fibres, dont les unes sont portées d'un côté, et les autres de l'autre, et agissent dans les derniers d'une manière différente, mais néanmoins d'après un même principe, ainsi dans les derniers d'une manière différente quant à l'apparence, quoique d'une manière semblable quant à la fin ; il est même notoire qu'une seule force agissant dans les

extrêmes peut être variée en beaucoup d'endroits, et cela selon la forme qu'elle y prend. Les fins sont représentées aussi par les principes d'où proviennent les fibres, tels que sont ces principes dans le Cerveau; les pensées qui en dérivent sont représentées par les fibres provenant de ces principes, et les actions qui en dérivent sont représentées par les nerfs provenant des fibres.

5190. La continuation sur la Correspondance avec le Très-Grand Homme sera à la fin du Chapitre suivant.

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE.